

Technical Notes / Notes techniques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Physical features of this copy which may alter any of the images in the reproduction are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Certains défauts susceptibles de nuire à la qualité de la reproduction sont notés ci-dessous.

Coloured covers/
Couvertures de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured plates/
Planches en couleur

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Show through/
Transparence

Tight binding (may cause shadows or
distortion along interior margin)/
Reliure serré (peut causer de l'ombre ou
de la distortion le long de la marge
intérieure)

Pages damaged/
Pages endommagées

Additional comments/
Commentaires supplémentaires

Bibliographic Notes / Notes bibliographiques

Only edition available/
Seule édition disponible

Pagination incorrect/
Erreurs de pagination

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Pages missing/
Des pages manquent

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Maps missing/
Des cartes géographiques manquent

Plates missing/
Des planches manquent

Additional comments/
Commentaires supplémentaires

C

C.

2

38 Ottawa St,
Boston

DICTIONNAIRE
CANADIEN-FRANÇAIS

OU

LEXIQUE-GLOSSAIRE

DES MOTS, EXPRESSIONS ET LOCUTIONS.

NE SE TROUVANT PAS DANS LES DICTIONNAIRES COURANTS
ET DONT L'USAGE APPARTIENT SURTOUT
AUX CANADIENS-FRANÇAIS

AVEC DE NOMBREUSES CITATIONS AYANT POUR BUT D'ÉTABLIR
LES RAPPORTS EXISTANT AVEC LE VIEUX FRANÇAIS
L'ANCIEN ET LE NOUVEAU PATOIS NORMAND
ET SAINTONGRAIS
L'ANGLAIS, ET LES DIALECTES DES PREMIERS ABOGÈNES

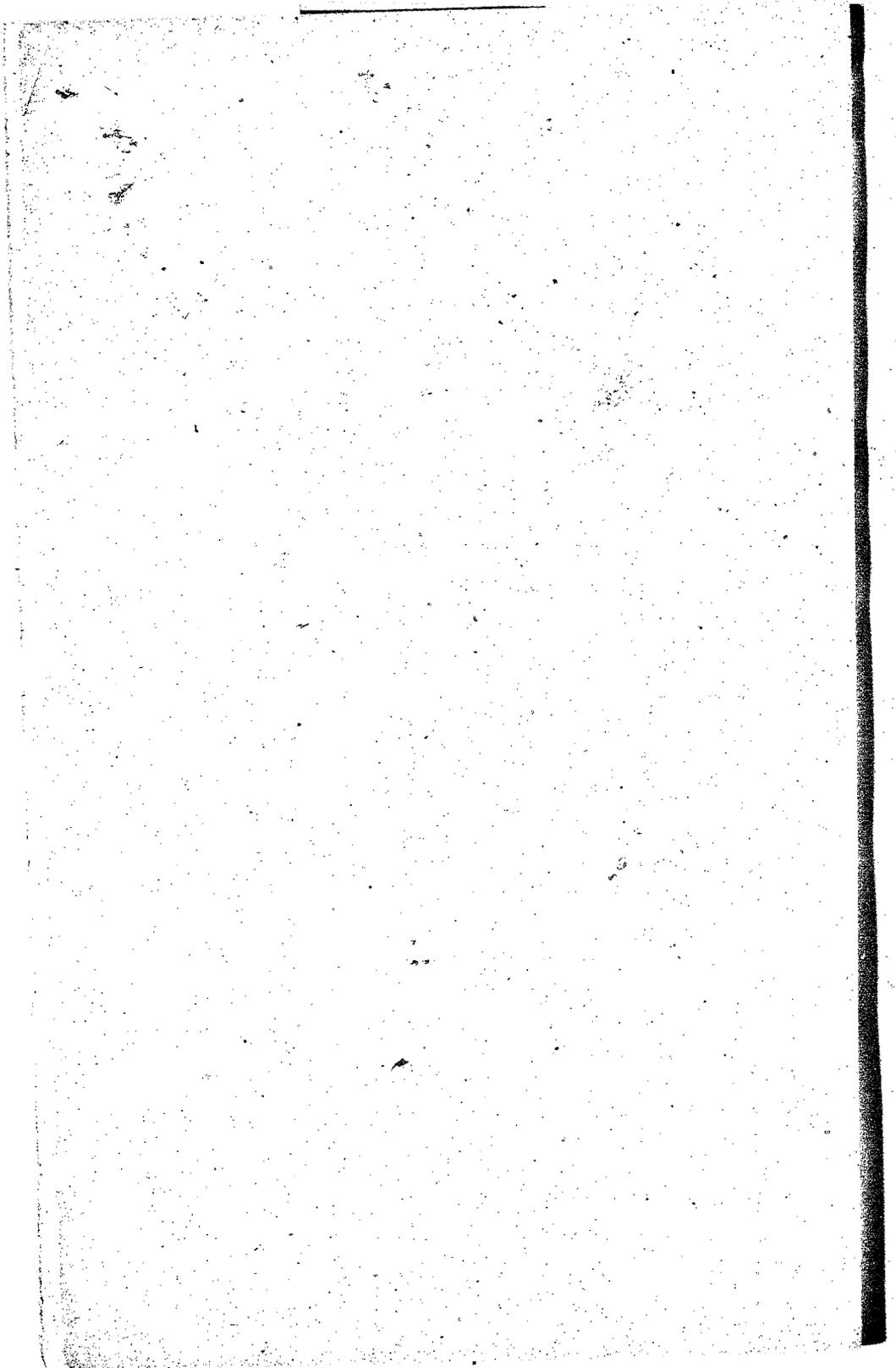
PAR

SYLVA CLAPIN

ÉDITEURS

C. O. BEAUCHEMIN & FILS
254, rue Saint-Paul, 256
MONTREAL

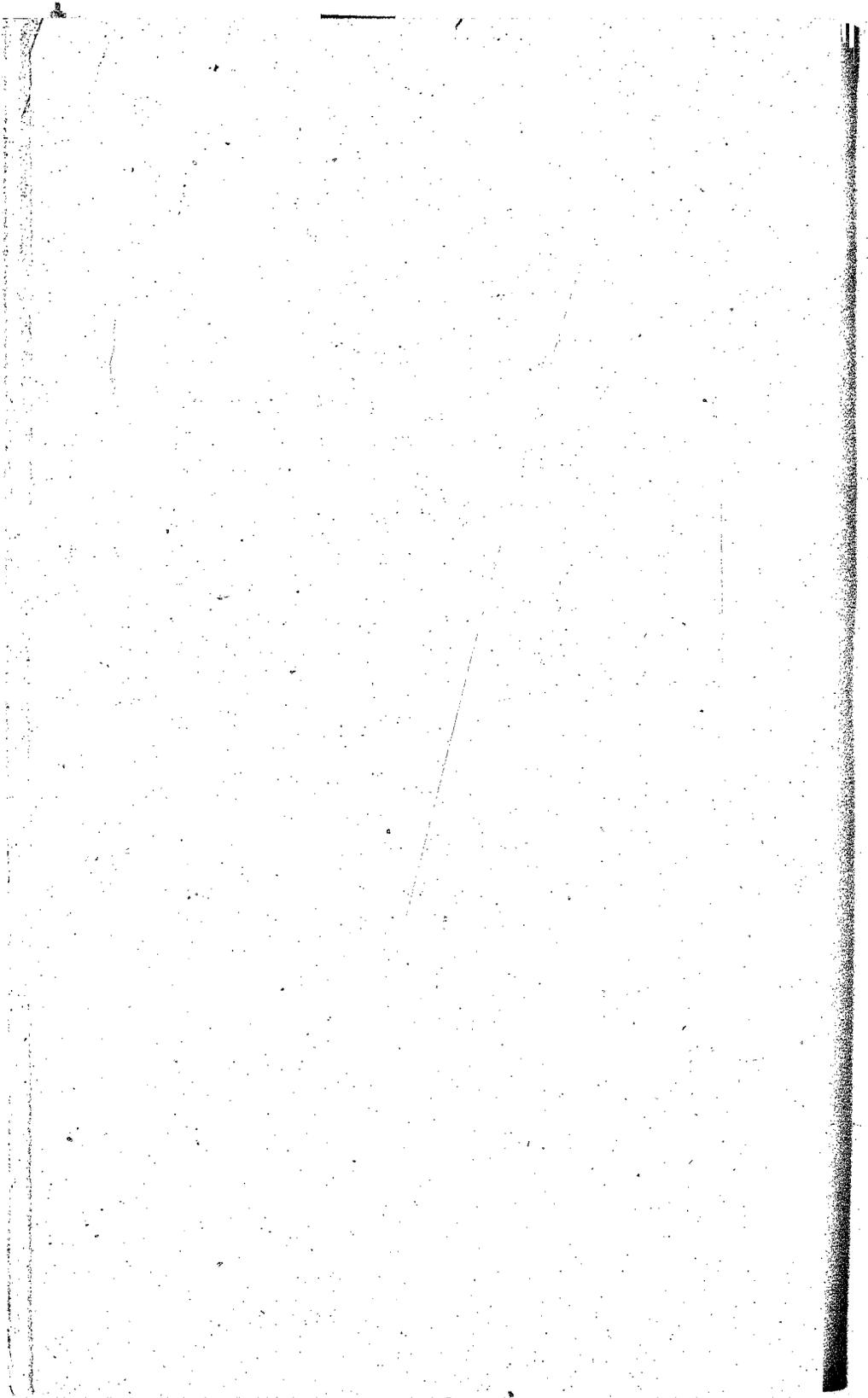
SYLVA CLAPIN
7, Park Square, 7
BOSTON



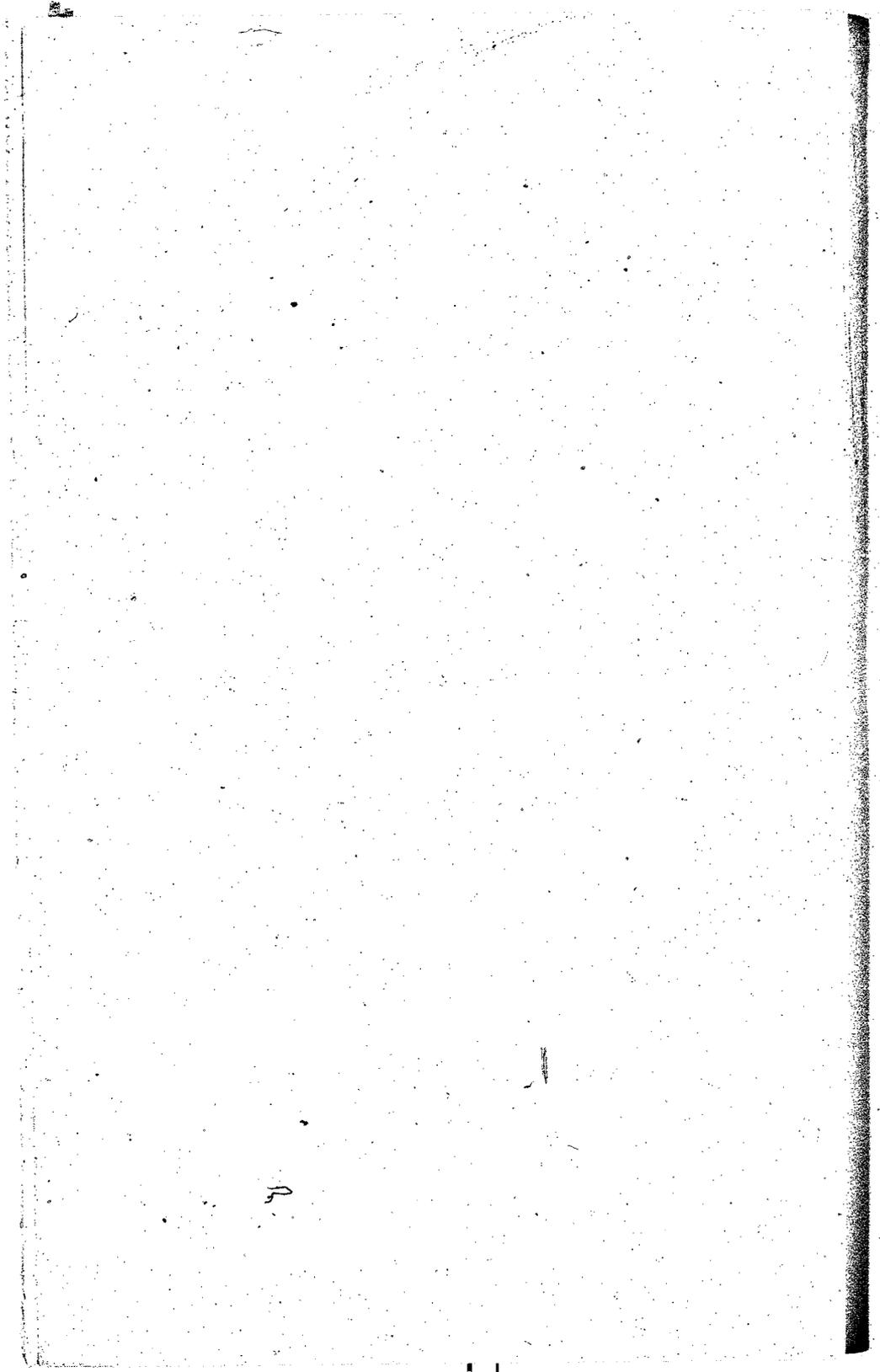
à l'Honorable Wilfrid Laurier
Sincère hommage de l'auteur

Byron Clavin

Boston
14 sept 96



DICTIONNAIRE
CANADIEN-FRANÇAIS



5
436

DICTIONNAIRE CANADIEN-FRANÇAIS

ou

LEXIQUE-GLOSSAIRE

DES MOTS, EXPRESSIONS ET LOCUTIONS

NE SE TROUVANT PAS DANS LES DICTIONNAIRES COURANTS
ET DONT L'USAGE APPARTIENT SURTOUT
AUX CANADIENS-FRANÇAIS

AVEC DE NOMBREUSES CITATIONS AYANT POUR BUT D'ÉTABLIR
LES RAPPORTS EXISTANT AVEC LE VIEUX FRANÇAIS
L'ANCIEN ET LE NOUVEAU PATOIS NORMAND
ET SAINTONGEAIS
L'ANGLAIS, ET LES DIALECTES DES PREMIERS ABORIGÈNES

PAR

SYLVA CLAPIN

ÉDITEURS

C. O. BEUCHEMIN & FILS

256, rue Saint-Paul, 256

MONTREAL

SYLVA CLAPIN

7, Park Square, 7

BOSTON

L 33

C 6

PRÉFACE.

Les mots en usage parmi les Canadiens-Français, et qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires usuels, peuvent être groupés dans les six catégories suivantes :

1° Les termes " vieux français," tombés en désuétude en France, et conservés au Canada, soit dans toute leur intégrité, ou avec quelques légères modifications ;

2° Les différentes formes particulières à celles des provinces de France, qui ont fourni autrefois les plus forts contingents de colons pour le Canada. Nommons ici entr'autres la Normandie et la Saintonge. Ainsi que pour le vieux français, plusieurs de ces formes sont encore intactes, tandis que beaucoup d'autres ont été plus ou moins remaniées ;

3° Les mots absolument français, si l'on s'en tient à leur forme écrite ou parlée, mais ayant au Canada une acception différente du français moderne. Ces interventions, dont plusieurs sont des plus curieuses, sont surtout la conséquence directe du contact avec la population anglaise ;

4° Les canadianismes proprement dits, c'est-à-dire les nouveaux mots créés de toutes pièces au Canada ;

5° Les termes anglais et sauvages, écrits et prononcés tels que dans les langues originelles ;

6° Les termes anglais et sauvages, plus ou moins francisés.

En somme, comme on voit, de quoi fournir amplement matière à un nouveau glossaire, venant s'ajouter à la liste déjà longue de tous ceux auxquels on a confié, en France, le dépôt des différents dialectes et patois français. De fait, par le lien de la langue, le Canada n'est-il pas toujours une province éloignée de la France ? Et ce glossaire même, qu'est-ce, après tout, sinon l'étude particulière d'une phase, traversée présentement par la langue française en un certain coin d'Amérique ?

* * *

L'avouerai-je, cependant ? Ce n'est pas là le seul mobile qui m'a poussé à entreprendre le présent travail, et j'ai bien plutôt obéi, en cela, à un mouvement d'une nature toute différente, et que je qualifierai, faute de mieux, de "besoin d'agression." Ici, le sujet prête à un certain développement.

Plusieurs puristes, mûs d'ailleurs par un excellent zèle, ont entrepris depuis quelque temps une vigoureuse campagne contre ce qu'ils appellent le jargon canadien, à leurs yeux une sorte de caricature du français et un parler tout-à-fait digne de mépris. Dans leur emportement, ils iraient même jusqu'à opérer une razzia générale, non-seulement des canadianismes proprement dits, mais aussi de tous les vieux mots venus de France et qui n'ont que le tort de ne plus être habillés à la dernière mode. Ce sont là, pour eux, des parents pauvres ou

inutiles que l'on doit consigner à sa porte, et faire chasser impitoyablement par ses gens s'ils osent passer le seuil. En un mot, le rêve de ces novateurs serait de faire, du langage des Français d'Amérique, un décalque aussi exact que possible de la langue de la bonne société moderne en France, surtout de celle de la bonne société de Paris.

*
*
*

La colère, on le sait, est mauvaise conseillère, ce qui a été cause que, dans l'ardeur du combat, ces puristes ont dépassé le but et sont allés trop loin. En effet, s'il est indéniable que nous y gagnerions à élaguer notre langage courant d'une foule d'expressions impropres et vicieuses, en grande partie tirées de l'anglais, il n'est pas moins évident, d'un autre côté, que nous serions les perdants à laisser tomber dans l'oubli un grand nombre de mots, qu'on ne trouve pas, il est vrai, dans le Dictionnaire de l'Académie, mais qui n'en sont pas moins, pour cela, essentiellement corrects au point de vue du génie de la langue et de la grammaire.

Ainsi, par exemple, j'ai appris, en feuilletant les dictionnaires, que plusieurs lexicographes français regrettent la disparition du verbe *abrier*, qui se dit parmi nous pour *couvrir*, *abriter*. S'il faut en croire les experts, *abrier* est non-seulement très joli, mais dérive naturellement de son radical, qui est *abri*. Alors, je me demande, pourquoi irions-nous faire la guerre à cette expression ?

Allons plus loin, encore. Quand nous parlons, en langage de chemins de fer, de *lisses* et de *chars*, nous nous montrons en cela plus logiques que les Français, qui se servent, pour ces deux mots, de *rails* et *wagons*. Nous nous sommes, nous, au moins, donné la peine de vêtir ces deux mots à la française, tandis qu'en France on les a acceptés tels qu'ils venaient d'Angleterre, et fourrés tels quels et dare-dare dans le dictionnaire.

Et que dire, aussi, de *tramway*, que nous avons si coquettement traduit par "petit char." Je prie le lecteur de bien saisir ici ma pensée. Lorsque je dis que "je vais prendre les chars, ou les petits chars," je ne prétends pas parler la langue du Boulevard des Italiens. Non, mais je maintiens tout simplement que je parle alors français, et même bon français, ce qui me suffit amplement.

Somme toute, le mieux, je crois, est de nous en tenir, en ces matières, dans un juste milieu, et de convenir que si, d'une part, nous sommes loin—à l'encontre de ce qu'affirment les panégyristes à outrance—de parler la langue de Bossuet et de Fénelon, il ne faut pas non plus, d'autre part, nous couvrir la tête de cendres, et en arriver à la conclusion que le français du Canada n'est plus que de l'iroquois panaché d'anglais.

*
*
*

On oublie trop, d'ailleurs, en ces sortes de dissertations, une chose capitale : c'est que le Canada n'est pas la France, et que, quand bien même celle-ci eût continué à posséder son ancienne colonie, une foule d'expressions

locales auraient quand même surgi parmi nous, servant ainsi comme de prolongement à la langue-mère venue d'Europe. Qu'on le veuille ou non, la langue d'un peuple est une résultante générale de faune, de flore, de climat différents ; insensiblement les hommes se façonnent là-dessus, en reçoivent le contre-coup jusque dans leur structure intime, jusque dans leurs fibres les plus secrètes. Puis le verbe, enfin, apparaît, le mot typique longtemps cherché, sonore et musical dans le Midi, âpre et bref dans le Nord, et une langue nouvelle, fidèle reflet de la nature ambiante, est maintenant formée, qui roulera désormais son cours ininterrompu.

De tout cela découle le droit strict que nous avons, nous aussi Canadiens, habitant un pays bien différent de la France, non-seulement de conserver précieusement les vieux mots qui s'adaptent à notre tempérament, mais même d'en créer des nouveaux, c'est-à-dire de greffer sur le vieux tronc de la langue française les jeunes pousses que nous avons en quelque sorte fait surgir de notre sol. Inutile, pour cela, d'attendre le mot d'ordre de la mère patrie. Une seule restriction s'impose : c'est que ces néologismes soient autant que possible dans le génie de la langue française ; en d'autres termes qu'ils soient formés de telle sorte qu'ils auraient pu tout aussi bien avoir été mis en usage en France.

Nos puristes sont sans pitié pour ces archaïsmes, comme pour ces nouveaux venus, et ne veulent voir là que ramage de populace illettrée. Mais tout cela, pourtant, aide à constituer cette chose si prisée par les écrivains européens, et qui se nomme, en littérature, de la

“ couleur locale,” ou bien encore de la “ saveur de terroir.” Ah ! si nos auteurs canadiens, au lieu de s’inspirer uniquement aux sources d’outre mer, se donnaient seulement la peine de mettre en relief les qualités qui leur sont propres, c’est-à-dire d’être tout simplement canadiens, combien plus vite ils arriveraient à réaliser leur grand desideratum, qui est d’être “ lus et goûtés en France.” Veut-on savoir, à ce propos, quels sont les ouvrages canadiens qui, après l’*Histoire* de Garneau, et les *Poésies* de Fréchette, sont les plus appréciés de l’autre côté de l’océan. Eh ! bien, ce sont les *Forestiers et Voyageurs* de ce bon Canadien qui vient de mourir, et qui se nommait Jean-Charles Taché. C’est encore le *Tonkourou* de Lemay, lequel plaît on ne peut plus là-bas par son côté exotique. Ce sont les *Légendes* de l’abbé Casgrain, dont le charme pénétrant et sauvage se centuple pour le lecteur européen. N’est-ce pas qu’il y a là en ces exemples, pour nous, à la fois une leçon et un enseignement ?

* * *

On s’expliquera maintenant le besoin d’agression auquel je faisais plus haut allusion, et qui implique aussi un besoin de conservation, car enfin une attaque quelconque suppose toujours l’idée de quelque chose à défendre.

Loin de moi, cependant, la pensée de vouloir étendre un voile protecteur sur tout ce dictionnaire en bloc. Ces pages contiennent le bon comme le mauvais, c’est-à-dire ce qu’il y a à prendre et à laisser. Ce sera au lecteur

à faire la part des termes empreints d'une forte et saine originalité, d'avec les expressions vicieuses, hideuses même parfois, dont il est de notre intérêt de nous défaire si nous voulons avoir une langue bien agencée.

Seulement, si j'avais une prière à lui adresser, à ce lecteur, ce serait de ne pas toucher à un seul de nos vieux mots d'autrefois, mots en usage dans le bon vieux temps. Nos ancêtres eussent été, dans tous les cas, bien embarrassés de commettre un anglicisme, eux qui passaient quelquefois leur vie sans rencontrer un seul Anglais. Ah ! oui, nos vieux mots de jadis, grâce, grâce pour eux. Leur disparition, hélas ! s'opère déjà assez vite, sans que nous leur donnions la poussée finale. De jour en jour, sous l'influence toujours croissante de l'envahissement anglo-saxon ; avec le développement des chemins de fer, venant trouer notre groupe de population jusqu'ici isolé vers le nord, tout cet héritage de vieux mots se désagrège, s'éparpille par bribes à tous les vents de l'oubli. Si tout cela doit inévitablement disparaître, que ce soit sans heurts et sans secousses, et que du moins ce ne soit pas nous-mêmes qui y portions une main sacrilège.

*
* *

Magie évocatrice des syllabes ! Quand ces vieux mots chantent dans ma mémoire, un voile de trente années soudain se déchire, et je me retrouve enfant, dans toute la turbulence et tout le tumulte de mes premiers ans, et cela tout aussi complètement que si, comme à un nou-

veau Faust, un charme surhumain m'eût donné tout à coup une seconde adolescence.

Le flot des souvenirs, à l'appel des mots familiers, monte, monte alors, jusqu'à envahir chaque recoin de ma pensée. Du coup, le grondement de Boston, qui se perçoit pourtant de mes fenêtres dans une belle intensité, s'enfonçe dans les lointains, puis cesse et s'évanouit. Et le rideau se lève sur la scène pressentie, attendue.

Cela se passe à la tombée d'un beau soir d'été. Je suis assis sur le seuil d'une humble maisonnette de campagne la maison de mon grand-oncle, à Saint-Dominique, près de Saint-Hyacinthe, où j'allais souvent passer mes jours de vacances. Dans la plaine, le soleil couchant se répand en une longue traînée rouge, enveloppant d'un dernier flamboiement, tout là-bas, le dôme du Séminaire. Un petit moment, encore, puis les clous d'or des étoiles, un à un, commencent à briller dans la breunante. Tout autour, les feux des fours à chaux, fort nombreux en cet endroit, dressent leurs flammes d'un rouge sanglant. Une grande paix, une sérénité idéale tombent de l'âme des choses. Quelque part au loin un ouaouaron, accroupi dans les roseaux, lance ses trilles plaintives, et la chanson solitaire de cet humble batracien semble ponctuer encore davantage le grand silence d'alentour.

Mon grand-oncle est venu prendre place à mes côtés. Tout d'abord, sa pipe allumée, il pétunait silencieusement, par longues bouffées, le regard fixe, s'emplissant les yeux du même horizon familial. Puis enfin, cédant à mes sollicitations, il consentait à me conter un conte. Un par soir, c'était là notre convention.

Oh ! les jolies histoires de princesses, de nains, de géants, et dites avec ces intonations mesurées, caressantes, si communes autrefois dans le langage des vieux Canadiens. Les inflexions de voix surtout, toutes ces modulations si douces, si musicales, dont le secret est maintenant à peu près perdu, comment pourrai-je assez en redire le charme ? Dans la bouche de mon aïeul, les *j'allions*, les *je n'avons point*, etc., et autres modalités normandes, donnaient du relief à ses phrases les plus ordinaires. Puis c'était l'emploi fréquent de mots comme *rousée* pour rosée, *couleurer*, etc. Une mère *amounetait* son enfant, quand il était trop *couriace*. Un avantage s'appelait toujours une *embélie*, et le mot dépenses se traduisait par *coûtage*, *coûtement*. A la chasse, on n'abattait pas le gibier, on le *dégradait*, et un sentier d'original était toujours un *ravage*. Un autre joli mot, surtout, revenait fréquemment, *demeshui* pour désormais, dorénavant.

Et dans le domaine du pittoresque, donc ! Les héros se levaient *sur le haut du jour*, et marchaient tant de lieues *entre les deux soleils*. Les petits d'un troupeau s'appelaient des *écroîts*. Le temps ne se brouillait pas, mais se *marécageait*, et une chose en ruines était une chose *défuntisée*, ou bien *en délabre*. Quand le narrateur voulait aussi parler d'une personne qui ne réalisait pas les espérances qu'elle avait fait concevoir, il disait qu'elle *s'était dédite*.

Vieux mots, vieux souvenirs, envolés dans le calme d'une belle nuit d'été, combien j'aime ici à vous donner une forme quelque peu tangible. Près de la grande croix

du cimetière, là-bas, sur les côteaux de Saint-Dominique, l'herbe a reverdi bien des fois déjà par-dessus le cher vieux parent qui m'a gravé à jamais tout cela dans la mémoire, et je ne sais qui me dit que cette évocation lui sera sensible et agréable. La genèse de ce dictionnaire, d'ailleurs, lui appartient, à lui qui fut un véritable "ancien Canadien," et c'est de tout ce froissement de choses mortes qu'est sorti le manuscrit du présent ouvrage. Froissement, remuement de choses mortes, en effet, car le travail d'un glossaire porte pour une large part sur des termes tombés en désuétude, et en parcourant ces sortes de livres, cela vous fait toujours un peu l'effet d'une visite à un vieux meuble ayant appartenu à quelque mort chéri, meuble dont on ouvre un jour brusquement les tiroirs, et d'où se dégagent soudain, avec le souvenir du défunt, les menues parcelles d'un passé qu'on croyait à tout jamais enfoui et disparu.

SYLVA CLAPIN.

Boston, 1^{er} Juin 1894.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR

LA PHONÉTIQUE ET LES FORMES DU FRANCO-CANADIEN

LIVRE I.

Des principaux caractères du français parlé au Canada

Pour la plus grande clarté du sujet, et afin de donner au lecteur toute facilité de comparer le franco-canadien au français de France, nous avons divisé ce premier livre en quatre parties, où seront successivement exposées les différentes formes résultant :

1° De la substitution d'une lettre à une autre : *creyable* pour *croyable*.

2° De la transposition d'une lettre : *cocodrile* pour *crocodile*.

3° De l'addition d'une lettre, au commencement d'un mot : *écopeau* pour *copeau* ; au milieu d'un mot : *beluet* pour *bluet* ; à la fin d'un mot : *nanane* pour *nanan*.

4° Du retranchement d'une lettre, au commencement d'un mot : *planir* pour *aplanir* ; au milieu d'un mot : *ostiner* pour *obstiner* ; à la fin d'un mot : *bœu* pour *bœuf*.

Il survient encore quelquefois d'autres substitutions. Nous voulons parler des cas où, au lieu de lettres seules, on se trouve en présence de syllabes, comme par exemple les diptongues, les voyelles composées. Tous ces cas seront aussi inscrits dans leur ordre alphabétique.

CHAPITRE I.

Substitution de lettres.

SECTION I.—VOYELLES

I. **A** pour **E**.—Presque toujours, la substitution de l'a à l'e se présente devant *r* et une autre consonne, et cette mutation constitue l'un des idiotismes canadiens les plus caractéristiques :—*Alarte, alle* (elle), *aparcevoir, argot, asperge, aubarge, avarse, charcher, ciarge, darrière, harbe, harser, marle, parche, pardre, parle, sarge, sargent, serpent, varge, varger, varser, varte, viarge*.

Plusieurs autres formes existent encore où *a* se substitue à *e*. Citons entr'autres : *assaiye* (essai), *fanil, marmalade, ravoïn, savater*.

La substitution de l'a à l'e a aussi quelquefois pour résultat la mutation des préfixes de quelques verbes, comme dans *aculer, raconduire, radresser, ramonter, ravenir*.

2. **A** pour **IN** : *Avention, aventionner*.

3. **A** pour **O** :—*Amalette, braquette, brayer, brayeur, calimaçon, damage, haquet*.

4. **A** pour **Œ** :—*Ayère* (œillère).

5. **A** pour **U** :—*Ane* (une).

6. **E** pour **A** :—*Contrevention, creyon, ouette, ouetter*.

7. **É** pour **A** :—*Ebasourdi, égrandir*. Nous avons aussi remarqué la substitution de *é* pour *en*, dans *éjambée*.

8. **E** pour **I** :—*Enflammation, matereaux*.

9. **É** pour **I** :—*Crétique, crétiqueur, héronnelle, ménuit, paralésie, paralétique, vométif*.

10. **É** pour **IN** :—*Eventaire, éventer*.

11. **E** pour **O**, devant **I** ou **Y**.—De même que dans le dialecte normand, cet idiotisme canadien est ici fondamental :—*accreire, correyeur, coteyer, creire, creyable, croyance, employer, étroitement, freidir, freidure, incroyable, maladroite, netteyer, neyer, refroidir, refroidissement, remployer*.

Citons encore, parmi les mots où *e* se substitue à *o*, l'adjectif *dououreux*, d'usage si courant.

12. **E** pour **U** :—*Commenier, réminer*.

1. **É** pour **U** :—*Trémeau*.

14. **EN** pour **A** :—*Envaler*.
15. **I** pour **A** :—*Erisler*.
16. **I** pour **E** :—*Cimitière, recouvrir, renforcer, siau, tir-rible, tirine, tirinée*.
17. **I** pour **É** ou **È** :—*Agriable, cérémonie, criature, désa-griable, gisier, lichefrite, licher, marichal, minestrel, tripied*.
A cet article pourraient aussi appartenir les formes *agreyer, dégreyer, greyer*.
18. **I** pour **O** :—*Timber*.
19. **I** pour **U** :—*Himeur, manufacture, manufacteur*.
20. **O** pour **A** :—*Entome, entomer, mertoise, ormoire, sou-poudrer*.
21. **O** pour **AN** :—*Dodiner (se)*.
22. **O** pour **E** :—*Feuilloter, retontir*.
23. **O** pour **EU** :—*Fillof, fillolé*.
24. **U** pour **E** :—*Fumelle, sumelle, sumences, sumer*. Cette modalité, empruntée des Normands, est des plus fréquentes parmi les Canadiens.
25. **U** pour **G** :—*Fleume*.
26. **U** pour **L** :—*Epingue, fanau, ongue, queuque, queu-quefois, tringue*.
27. **U** pour **M** et pour **N** :—*Houme, persoune*. Cette moda-lité est surtout particulière aux Acadiens.
Il arrive quelquefois que la substitution de l'n se fait en sens contraire, c'est-à-dire que l'n canadien prend la place de l'u français, comme dans *jenne, jennesse*.
28. **U** pour **T** :—*Jeu d'eau*.

SECTION II.—CONSONNES.

1. **B** pour **M** :—*Flambe*
2. **C** pour **D** :—*Nic*; pour **G**, *bicler*; pour **J**, *cacasser*; pour **T**, *gorec, sorcillege*.
3. **CH** pour **N** :—*Dodicher*; pour **T**, *arèche*.
4. **D** pour **G** :—*Aiduille, aiduillée*; pour **R**, *detarder, devirer*; pour **S**, *mordure*.
5. **F** pour **C** :—*rendâfler*; pour **G**, *boufre*; pour **V**, *embou-feter, vifement*.
6. **G** pour **C** :—*Bouragan, ganif, gretons*.

7. **G** pour **CH** :—*Ageter, ageteur, agèvement, agever, revenge, se revenger.*

8. **L** pour **N** :—*Envelimer, velimeux* ; pour **R**, *bavaloise, molue* ; pour **T**, *altéragé, parapel.*

9. **N** pour **L** :—*Caneçon, salbana* ; pour **P**, *anpauvrir* ; pour **U**, *jenne, jennesse.*

10. **N** pour **M** et pour **R** :—*Inmangeable, inmanquable, inmanquablement—Inréconciliable, irréparable, irréprochable.*

Dans tous ces mots, conservés du normand, les Canadiens reproduisent le préfixe négatif latin inaltéré.

11. **QU** pour **CH** :—*Déjuquer* ; pour **CL**, *bouque* ; pour **T**, *amiquié, ferblanquier, piquié, tabaquière, tarabusquer.*

12. **Q** pour **G** :—*Fatigue, fatiquer* ; pour **T**, *equi.*

13. **R** pour **L** :—*Ambre, armana, carcul, carculer, carculable, coronel, farbalas, incarculable, porichinelle.*

La substitution de *r* à *l'*, très rare dans l'ancienne langue française, se rencontre souvent en dialecte normand, et est à peu près générale au Canada.

14. **S** pour **M** :—*Cataplasse, catéchisse, rhumatisse* ; pour **T**, *artisse, dentisse, resse, jusse.*

15. **S** pour **X** :—*Escuse, escuser, esplication, espliquer, estra, extrémité, estrémonction, èsquis.*

Les Canadiens, conservant en cela les traditions normandes, substituent *s* à *x* dans les mots commençant par *ex*, toutes les fois que la lettre suivante est une consonne autre que *h*. C'était là d'ailleurs l'ancienne prononciation française, prononciation dont on trouve encore traces de nos jours dans d'autres langues néo-latines, et notamment dans l'italien.

16. **T** pour **L** :—*Timon* ; pour **QU**, *écartiller* ; pour **S**, *castonade.*

17. **X** pour **C** :—*Vaxiller.*

18. **Z** pour **X** :—*Ceuz.*

CHAPITRE II.

Transposition de lettres.

Nous venons de passer en revue les différences résultant de la substitution d'une lettre à une autre. Dans les vocables qui vont suivre, toutes les lettres sont les mêmes que dans

le bon français ; seulement, ici, elles sont changées de place. C'est ce que l'on nomme, en grammaire, des métathèses.

On distingue deux sortes de métathèses : celles portant sur les lettres connexes, et celles qui ont lieu entre deux lettres, séparées l'une de l'autre par une ou plusieurs autres lettres.

La plus commune de ces permutations, au Canada, est celle qui a lieu entre les lettres connexes *r* et *e*. C'est là la métathèse que l'on pourrait appeler typique, tant elle est répandue d'un bout à l'autre du pays. On la trouve, entr'autres, dans *berdouiller*, *berlander*, *berloque*, *bertelle*, *berbis*, *compernable*, *compernure*, *enterprenant*, *enterprendre*, *entreprise*, *enterténir*, *entertien*, *fanferluche*, *ferdaine*, *fertilier*, *pauvreté*, *perlat*, *properté*, *venderdi*.

A cette même classe de vocables appartiennent aussi, à la rigueur, les formes *guernasse*, *guerlotter*, *guernier*, *guernouille*. Il y a bien là l'addition d'un *u*, mais cette lettre n'y est mise que par euphonie.

Quelquefois, la métathèse entre *r* et *e*, au lieu d'être médiale, existe à la première syllabe des mots. Citons, par exemple, *erfus*, *erimarque*, *ermise*, pour *refus*, *remarque*, *remise*.

D'autres mutations de lettres connexes nous ont aussi paru dignes d'être signalées. Ainsi, *déteindre* pour *détenir*, *éplure* pour *pelure*, *escouer*, *escousse*, pour *secouer*, *secousse*.

Il reste à indiquer les métathèses de lettres non connexes. Parmi les plus curieuses, nous avons remarqué : *Asseyer*, pour *essayer* ; *chadron*, pour *chardon* ; *cocodrile*, *corcodile*, pour *crocodile* ; *devenir*, pour *venir de* ; *plârine*, pour *praline* ; *ragotons*, pour *rogatons* ; *se rentourner*, pour *s'en retourner*.

CHAPITRE III

Addition de lettres.

SECTION I.—ADDITIONS INITIALES, OU PROSTHÈSES.

1. *Prosthèse de l'a*.—Dans les substantifs, nous remarquons *adon*, *amunition*, *avisse*.

Dans les verbes on rencontre *abander*, *aconnaître*, *agreyer*, *amonter*, *arregarder*, *assavoir*, *assécher*, *avisser*.

2. *Prosthèse de l'e*.—*Ecopeau*, *écosse*, *éridelle*, *erien*, *éronce*. Signalons tout particulièrement les mots ayant pour ini-

tiales, en français, *sc, sp, st*, et qui, au Canada, ont une tendance presque invincible à recevoir la prosthèse de l'*e*. De ce nombre sont *escandale, esquelette, estatue*. C'est là, du reste, une modalité absolument normande, pieusement conservée parmi nous jusqu'à nos jours.

La prosthèse de l'*e*, dans les verbes, ne nous a paru remarquable que dans *épouffer*, pour pouffer de rire.

3. *Prosthèse de l'i*.—On ne la rencontre que dans *ici, là, ioù, pour ci, là, où*.

4. *Addition du préfixe de*.—Parmi les substantifs, nous ne trouvons que *dégouttière*, pour gouttière.

Parmi les verbes, il convient de distinguer : 1° Ceux dont le sens n'est aucunement modifié par le préfixe; tels que par exemple *décéder, décorner* (écorner), *dédoubler, détarder, détordre*; 2° ceux qui reçoivent, par le préfixe, une idée opposée à celle contenue dans le verbe simple :—*défriper* (défaire les plis); *dépeigner* (déranger une coiffure), *désaccrocher* (décrocher), *désempêtrer* (débarrasser de ce qui empêtre), *détasser* (défaire ce qui est entassé).

5. *Addition du préfixe r ou re*.—L'on ajoute, au Canada, le préfixe *r* ou *re* à certains substantifs, abstraction faite de tout sens itératif : *rallonge, renduit, renvers, redouble, ressource*.

Il en est de même de plusieurs verbes : *rachever, rajouter, rappareiller, rattiser, récuser, rentourer, rentrer, rôter*.

SECTION II.—ADDITIONS MÉDIALES OU ÉPENTHÈSES.

1. *Epenthèse de l'a*.—*Barouette, barouetter*.

2. *Epenthèse de l'e*.—Cette addition est une de celles qu'on rencontre le plus fréquemment parmi les Canadiens. Elle a surtout lieu devant *i, l, r* et *u*.

Devant *i* :—*Freime, meilleur, seigner, seillon* ; devant *l*, *beluet, feluet, meubelier, tabelier* ; devant *r*, *berouette, février, ternuelle* ; devant *u*, *breume, breune, chaceune, dépleumer, feuif-leure, leune, pleume, pleumer, pleumet, preune, preunelle, prenier, rembreunir, rempleumer, seurplus, seurprendre, seurprise*.

3. *Epenthèse de l'i*.—*Ampouille, arriérage, clairinette, clairté, tabilier, tairir*.

4. *Epenthèse de l'u*.—*Arouser, arousoir, cérémounie, cou-race, fouyer, mouelle, moyen, pourcelaine, rousée, roüti, roütir, soubriquet*.

5. *Epenthèse de b*.—*Amicablement*.

6. *Epenthèse de g.*—Cette addition ne se rencontre que devant *n* :—*s'échigner, grégnier, magniable, magniaque, magnier, magnière, opignon, pagnier*. Cette épenthèse constitue aussi un idiotisme absolument normand.

7. *Epenthèse de h.*—*Grincher, grinchement*.

8. *Epenthèse de l.*—*Dandeliner (se), ébouriffé*.

9. *Epenthèse de n.*—*Anbandonner, anmouracher, anvaler, gangne, gangner, gangne-pain, hypothèque, hypothéquer, regagner, renclaircir, renlargir*.

10. *Epenthèse de r.*—*Cacreau, drès (dès), usurfruit, ver-rure*. A cette division appartiennent aussi, à la rigueur, les formes *mairerie, pharmacerie, seigneurerie*.

11. *Epenthèse de s.*—*Ebrassement, esclopé*.

SECTION III.—ADDITIONS FINALES OU PARAGOGES.

L'e désinentiel, seul, est à remarquer, et encore il ne faut voir là qu'une simple modalité de la langue parlée :—*Alphabette, archette, aïevante (à F), baudette, bolle, boutte, cabinette, campe, effette (en), légère, nanane, réponse, sasse*.

CHAPITRE IV

Retranchement de lettres

SECTION I.—RETRANCHEMENTS D'INITIALES, OU APHÉRÈSES.

1. **A** :—*Planir, postume, sombrir, terrir*.

2. **D** et **DE** :—*Ecolleter, mander*.

3. **E** :—L'e initial, devant *u*, est lettre morte dans les noms propres *Eugène, Eugénie, Europe, Eustache*, etc., ainsi que dans le substantif *eucharistie*.

4. **R**. et **RE** :—*Chigner, garder, ien que, tourner*.

5. **S** :—*Acré*.

SECTION II.—RETRANCHEMENTS DE MÉDIALES OU SYNCOPES.

1. *Syncope de l'a* :— Cette syncope ne se rencontre que devant *i* ou *y*, *balier, balieux, baliures, délier* (délayer), *frieur* (frayeur), *germine, porceline, rion* (rayon), *trion*.

2. *Syncope de l'e* :—On rencontre le plus souvent cette omission devant *u*, et c'est même là l'une de nos modalités les plus familières :—*Allumelle, benhureux, chanplure, hureux, hureusement, mathureux, mathureusement, munier, à pu près.*

La syncope de l'e est encore assez fréquente devant *i* :—*Evillé, milleur, orguilleux, oriller, rinviter.* Devant *l* :—*Blette, flau, plotte, plure.*

3. *Syncope de l'i* :—Après *a* : *Aragnée, écalle, sagner* ; après *o*, *motié, pogne, pognée, pognets, poreau* ; après *u*, *cullère, cul-lérée, essu-mains, hussier, menuserie, menuisier* ; devant *e*, *ben, comben.*

4. *Syncope de l'o* :—*Ecruelles.*

5. *Syncope de l'u* :—Après *a*, *échaffourée, midler* ; après *e*, *brevage, abrevet, vevage* ; après *o*, *broillard, cotil, épomoner (s'), forbu, godron, godronner, pomon, renouveau* ; devant *e*, *bosser* ; devant *i*, *pis, pisque, frit, fritier.*

6. *Syncope de b* :—Les Canadiens ont gardé l'habitude nor-mande d'élider assez souvent la lettre *b*, quand cette lettre se rencontre devant deux autres consonnes. Ainsi l'on dit communément *ostination, ostiné, ostiner, suvenir, suvention.*

7. *D.*—*Avenant, canayen.*

8. *G.*—Cette omission est très fréquente, et se produit la plupart du temps devant *n* : *insinifiant, maline, manifique, sinifiance, sinificatif, sinification, siner, sinifier.*

9. *H.*—*Cirurgie, chirurgien, chercher.* C'est ici plutôt, à vrai dire, la substitution du *c* doux à *ch*.

10. *L.*—Cette lettre, dans le corps d'un mot, est en quelque sorte muette au Canada, et c'est là, du reste, une particularité commune aux différents patois de France : *Au ieu de, coups, espiquer, magré, mornife, queuque, queuquefois, queuqu'un, pus, putôt, souyer.*

Une autre syncope de *l'* se rencontre aussi à la dernière syllabe d'une foule de mots : *Abordabe, acceptabe, adorabe, agréabe, aimabe, etc.*

Le participe passé *résou*, pour *résolu*, nous a encore paru curieux à citer.

11. *P.*—Nous avons surtout noté cette syncope dans *batistaire*, et dans le nom propre *Batiste.*

12. *Q.*—*Co-d'Inde.*

13. *R.*—Les mots où *l'r* s'élide sont assez nombreux. Cette syncope se produit surtout dans les terminaisons *bre, cre, dre, fre, pre, tre* et *vre* :—*Arbe, aute, cocombe, couleuve, darte, em-*

piffé, emplate, goite, live, marbe, marte, pauve, prête, prope, quate, traite, vèpes.

A noter, aussi, la syncope de l'*r* devant *i*: *Propriétaire, propriété*; après *u*, *scucil, charugien*.

14. **S.**—*Eclipse, supertitieux, supertition.*

15. **T.**—*Abrier, digesion.* A remarquer, encore, la forme *coercion*, pour *coercition*.

16. **V.**—*Poursuire.* Notons aussi, en passant, *chétiment*, pour *chétivement*.

SECTION III.—RETRANCHEMENTS DE FINALES, OU APOCOPES.

Les apocopes les plus fréquentes sont celles déterminées par le retranchement de l'*f*, de l'*l*, et de l'*r*.

F.—*Bœu, chéti, neu, œu.*

L.—*Avri, couti, écureu, filleu, fusi, genti, ligneu, nombri, outi, seu* (seul).

R.—Nous avons cru devoir inscrire dans cette classe deux catégories de mots, lesquels, tout en se rattachant aussi au chapitre des "*substitutions*," présentent en réalité de véritables apocopes, en s'en tenant à leur prononciation. Nous voulons parler des mots français terminés en *oir*, et *eur*, qui se prononcent au Canada, les premiers en *ois*, et les seconds en *eux*. Notons pour mémoire, parmi les premiers, *arosois, battois, mirois, mouchois, nichois, rasois, salois*; et parmi les seconds, *chanteux, conteux, coureux, enjôleux, laboureux, mangeux, pêcheux, plaideux, prêcheux, prêteux, quêteux, ricaneux, rôdeux, tâtonneux, tousseux, trembleux, trompeux*.

Avant de quitter la lettre *r*, notons encore le substantif *étrange*, et la préposition *su*.

Quelques autres apocopes se présentent quelquefois. Ainsi, *e* dans *plain, sablier*; *s* dans *don*; *s* dans *mâr, our*; *t* dans *respec, suspec*.

LIVRE II

Formes de quelques parties du discours.

CHAPITRE I

Mots empruntés aux dialectes des premiers aborigènes.

Achigan—agohanna—almouchiche—apola—assinabe—atoca
 —atosset—autmoin—babiche—batiscan—boucane—cacaoui
 —canaoua—canot—cancanwi—carcajou—caribou—cazagot—
 chichicoué—chouayen—dorie—esurni—kakaoui—kayak—
 kini—kinik—kinkajou—machicoté—mackinaw—mahogany—
 malachigan—manitou—mascouabina—maskeg—maskinongé
 —matachias—michigouen—micouenne—miemac—mitasse—
 moccassin—mokok—munie—nagane—nugane—otoka—ouache
 —ouiche—ouaouaron—oualamiche—ouananiche—oragan
 —ouragam—outiko—pagaie—pacane—pécan—pémican—pé-
 touane—pichou—picouille—pimbina—pirogue—quiliou—sa-
 cakoua—sacaqué—saccacomi—sagamité—sagamos—shaque-
 mau—sisiquoi—squaw—tamarac—succotash—tobogan—
 tomahawk—totem—touladi—wigwam—walamiche—wana-
 niche—wampum—wapite—warni-cootai—warou—watap.

CHAPITRE II.

Formes empruntées à la langue anglaise.

Ce chapitre sera divisé en deux sections. Dans la première, on signalera les mots anglais les plus communément employés parmi les Canadiens, et prononcés et écrits par ceux-ci tels qu'en anglais.

La seconde section comprendra la série des anglicismes, et nous entendons par là non-seulement les expressions où "une signification anglaise est donnée à un mot français," tels par

exemple que *application pour demande, emphatiquement pour catégoriquement*, mais en outre tous les mots anglais mêmes tant soit peu francisés, *boodleur* dérivé de "boodler," *poutine* de "pudding," etc.

SECTION I.—MOTS ANGLAIS D'USAGE COURANT.

Alderman, attorney.

Bacon (lard), *barley*, *base ball*, *basement*, *bay-window*, *bill* (facture), *black-ball* (cirage), *black-eye*, *blind* (persienne), *blizzard*, *blue-nose*, *bluff*, *boiler* (lessiveuse), *bolt* (boulon), *boodle*, *boss* (contre-maitre), *bracket*, *brakeman*, *brandy*, *broker*, *buffalo*, *by-law*.

Cannuck, *cap* (capsule), *cash*, *cent* (centin), *check*, *cocktail*, *C. O. D.*, *Congress* (chaussures), *coroner*, *cottage*, *cow-boy*, *C. P. R.*, *cracker*, *custard*.

Debater, *directory*, *dollar*, *drab*, *drill*, *dull* (languissant).

Express.

Ferry, *foolscap*, *foot-ball*, *freight*, *frolic*.

Gangway, *gerrymander*, *goddam*, *greenback*.

Humbug, *husting*.

Income tax.

Johnny cake.

Kid (chevreau), *know-nothing*.

Lager (bière), *leader*, *ledger*; *lunch*.

Mahogany, *mince-pie*, *mop*.

Net (résille), *no bill*.

Overalls.

Pantry (office), *pea-nuts*, *pit* (galerie de théâtre), *plaster*, *poll*, *porter* (bière), *puff*, *pullmann*.

Raid (incursion), *reel* (danse), *rigging*.

Safe (coffre-fort), *shape* (taille, forme), *shed* (hangar), *sherry* (vin de Xères), *shop* (boutique), *shirting* (coton), *side-board* (buffet), *sleigh* (traîneau), *slippers*, *slush* (neige fondante), *smart* (habile), *smoking cap*, *spree* (saoulade), *spring* (ressort), *spring-bed*, *squatter* (colon), *stand* (station), *steak*, *steamboat*, *stock*, *stocks* (actions), *strap* (courroie), *strike* (grève), *studs* (boutons), *stuff* (étouffe), *suit* (costume), *sulky* (voiture), *switch* *switchman*.

Tandem (attelage), *teatotaler*, *toast* (pain rôti), *township*, *track*, *tramp* (vagabond), *trolley*, *true bill*, *twist*.

Warrant.

SECTION II.—ANGLICISMES.

I. SUBSTANTIFS.

Accommodation, accomplissement (talent), acre, acte (loi), addition (supplément), agent (chef de gare), amalgamation, apologie, applicant, application (demande), appointement (engagement), appropriation, arlepatte (gigue), assaut (voies de fait), assaut et batterie, assaut indécent, assesseur, assistance (présence), assurance, (certitude), auditeur (expert), aviseur.

Balance (différence), bande (musique), baqueur (secondeur), bar (buvette), bargaine, barre (tribune), bâtisse, bâtisses parlementaires, batterie (voies de fait), billet promissoire, bloc, bôme (digüe), bommeur, boodlage, boodleur, bouilloire, boème (surenchérissement), branche (occupation), brigade du feu.

Câblegramme, cédule, centin, change (monnaie), char, charge (réquisitoire), cheniqueur, cloque, collecteur, compétition, complétion, conducteur (chef de train), connexion, constable, conviction (condamnation), coppe (sou), couque (cuisinier), couquerie, cuir patent, custard.

Dame (digüe), danses vives, débentures, décharge (quittance), département, dépêche (expédition), dépôt (gare), destitution (misère), disgrâce (deshonneur), dissatisfaction, dompleine (pâtisserie), drave (descente de billots).

Ecuyer (bourgeois), éditorial, élévateur, engagement, engin (locomotive), entrée (inscription), equalrightisme, espérette (eau-de-vie), estimbotte, estimés (état estimatif), étage (phase), évaluateur, exhibition.

Facterie, faiseur (prometteur), file (liasse), flasque (gourde), flatte (bateau), fleur (farine), franchise (liberté politique), fréli (soirée dansante).

Gagne (troupe, équipe), gallon, grocerie, groceur.

Hansard (procès verbal), hardes faites.

Indicement, informalité, informeur (dénonciateur), instalment (paiement périodique), introduction, investissement (placement).

Jingoïsme, job, jobbage, jobbeur, jour juridique.

Know-nothingisme.

Lecture (conférence), lectureur, ligne (branche d'affaires), locateur, lôfeur, logue.

Machinerie, maître-de-poste, malle (lettres), marchand général, marchandises sèches, marche (promenade), maturite (échéance), membre (député), mépris de cour, mesure (projet de loi), misdille (maldonne), monestroppe, moteur.

Notice (avis), *nuisance*.

Objection (empêchement), *offense* (délict), *office*, *officiers*, *opérateur*, *orateur* (président), *ordre* (commande), *ordre-en-conseil*, *outrage* (infamie).

Pamphlet, *papermane*, *patente* (brevet), *peddleur*, *pourcentage*, *piquerie*, *pipe*, *place* (ville, etc.), *plan* (projet), *pôle* (triangle), *poutine*, *préservation*, *procédés*, *protêt*.

Qualification (aptitude), *quotation* (citation).

Raile (rail), *rapport*, *record*, *réfrigérateur*, *réquisition*, *résolution* (projet de loi), *responsabilité*, *rondousses*, *ronneur*, *rotation*.

Salle-à-dîner, *saucepanne* (casserole), *section*, *sécurité*, *sergent d'armes* (massier), *série*, *servante générale* (bonne à tout faire), *shaveur* (usurier), *shippeur*, (expéditeur), *simple* (échantillon), *site* (emplacement), *sligne* (ceinturon), *smogleur*, *snaque* (festin), *société limitée* (société anonyme), *soda*, *somerset* (saut périlleux), *sous-vêtements* (vêtements intimes), *spanne* (attelage), *spinneur* (fileur), *station*, *support* (partisan), *switcheur* (aiguilleur).

Tabacconniste, *terme*, *thébord* (plateau), *ticket*, *tombleur*, *transquestion*, *trouble* (ennui).

Waggine.

2. ADJECTIFS.

Additionnel (supplémentaire), *anxieux* (désireux), *appelable*, *approprié* (conforme), *aucun* (un quelconque).

Billet complémentaire.

Disgracieux, *dur* (difficile).

Emphatique (catégorique).

Engagé (retenu), *equalrightiste*.

Licencié (patenté).

Préférentiel, *privé*.

Qualifié.

Responsable, *roffe*.

Slaque (détendu), *solide* (sans mélange).

Tel (semblable).

3. VERBES.

Acter (jouer au théâtre), *adresser*, *affecter*, *aller à dire* (comporter), *amalgamer*, *amener*, *anticiper*, *appeler*, *appointer*, *approprier*, *assumer*, *aviser*.

Baquer (soutenir), *biller* (facturer), *biter* (vaincre), *bloquer*, *bôlter* (se sauver), *hommer*, *boodler*, *boîmer*, *bloquer*.

Canceller, cauxer (enjôler), *charger, cheniquer* (se dérober), *chéquer, clairer* (gagner, congédier), *se clairer, cliper* (tondre), *se combiner, concourir dans* (partager), *confesser jugement, connecter, conténancer, couper* (réduire un salaire).

Décharger, défranchiser, dépendre sur, disqualifier, draver (conduire), *driller* (faire l'exercice militaire).

Emporter, entrer, être dans les alarmes, être bien, être en devoir (de service).

Faire application, se fermer (se taire), *filer, forger, foxer*.
Gazetter, goddamer.

Ignorer, inciter, initier, introduire, investir.

Jammer (presser), *jobber.*

Lecturer, légialater, lôfer, loger, loger une plainte, luncher, lyncher.

Marier, marquer, matérialiser, montrer, mouver.

Notifier.

Objecter, opposer, ordonner, originer (prendre naissance).

Païrer, partir (lancer), *passer des remarques, patenter, payer, peddler, plaider coupable, plaider au mérite, promouvoir.*

Qualifier, (rendre éligible).

Rappeler, rectifier, référer, regarder, rencontrer, renverser, résigner.

Sauver (épargner), *servir* (signifier), *settler* (régler), *shaver* (demander trop cher), *shipper* (expédier), *sirer* (être fait sir), *slaquer* (larguer), *smogler, sommer, spinner* (filer), *straper* (lier), *supporter, switcher* (aiguiller).

Transiger, transquestionner, troubler.

CHAPITRE III

Formes françaises n'ayant pas, en France, certaines acceptions qu'elles possèdent au Canada.

Nous donnons ici, dans ce chapitre, la nomenclature alphabétique, et aussi complète que possible, des substantifs, adjectifs, et verbes, auxquels manquent en France certaines acceptions qu'on trouve au Canada. Ainsi qu'on le verra, les anglicismes contribuent, pour une bonne part, à grossir cette liste, et ce chapitre pourra servir de la sorte comme de corollaire, ou de prolongement, à l'examen des formes dialectales anglaises dont il a déjà été question plus haut.

Les mots, suivant immédiatement ceux en italiques, désignent les acceptions usitées au Canada.

SECTION I.—SUBSTANTIFS.

Abord, foule—accommodation, accommodement—accomplissement, qualité—accord, convention—acquêt, avantage—acte loi—addition, supplément—affût, ruse—agent, chef de gare—agrafe, fermoir—agrès, attelage—aigrefin, homme mai grelet—air, arrhes—air, aplomb—allée, bille—allégué, allégation—allonge, prolongement—alluré, démarche—amalgame, fusion—amarrage, action d'attacher—animaux, bestiaux—apologie, excuse—appartement, chambre—applicant, postulant—application, demande—appoint, ce qui tombe à point—appointment, rendez-vous—appropriation, crédit—aria, querelle—arrangeur, réparateur—assaut, voies de fait—assesseur, estimateur—assistance, présence—associé, compagnon—assurance, certitude—attelage, harnais—attrape, piège—audience, auditoire—auditeur, expert—audition, vérification—avançé, allégation—avance, raconter—avarie, malheur—aviseur, conseiller—avorton, homme malingre.

Baderne, impotent—bailli, chef de huissiers—balise, feuillage—ballon, crinoline—bande, musique—banque, levée de terre—banqueroute, faillite—baptême, réunion pour un baptême—baptistaire, extrait de baptême,—barbeau, hanneton—barre, buvette—bas, chaussette—bascule, jeu d'écoliers—bâtiment, dépendance—bâtisse, édifice—batterie, voies de fait—batture, atterrage—baudet, lit—bazar, fête de charité—bec, baiser—bedon, bedaine—beignet, imbécile—berline, voiture de boulanger—bêtise, sottise—beurrée, tartine—bibelot, pêle-mêle—billot, bille—bloc, pâté de maisons—blonde, bien-aimée—blouse, habit—boisson, eau-de-vie—bol, cuvette—bombarde, guimbarde—bombe, bouilloire—bord, côté—bordage, rivage—bordée, tempête—bordure, passementerie—boucle, nœud de cravate—bougon, bout—bouilloire, chaudière à vapeur—bouillon, renflement d'eau—boulín, tronçon d'arbre—bouquet, fleur—bourgeois, rentier—bourrée, bourrasque—brancard, reste de cartes—branche, état, occupation—brassage, mélange—brassée, chaudronnée—brassin, ce qui peut être brassé—braverie, bravade—bref, sommation—bricolle, brochette—brin, chose menue—brosse, saoulade—brosseur, noceur—bril-lot, courte pipe—bûcheur, bûcheron—butin, marchandises, effets, etc.

Cabaleur, intrigant—cabaret, plateau—cabinet, armoire—caboche, bourgeois—cachette, jeu d'enfants—cadre, tableau—cadran, horloge—cage, train de bois—cahot, ornière—calèche, chapeau—câline, coiffe—calotte, casquette—cambuse, poêle—

camp, habitation de bûcherons—*canard*, bouillote—*canne*, canard femelle—*cannelle*, bobine—*canton*, nouveau territoire—*cap*, capsule—*capôt*, pardessus—*carnage*, tapage—*carré*, square—*carriole*, traîneau—*casque*, bonnet—*casseau*, caisson—*catin*, poupée—*cause*, motif—*cavalier*, bien-aimé—*change*, monnaie—*chantier*, établissement de bûcherons—*char*, wagon—*charge*, réquisitoire—*chariot*, corbillard—*charretier*, cocher—*châssis*, fenêtre—*chaudière*, chute d'eau—*chausson*, chaussette—*chefferie*, direction de parti—*chèque*, jeton—*chicane*, querelle—*chimère*, lubie—*chrétien*, homme blanc—*cire*, chassie—*cloques*, caoutchoucs—*clenche*, loquet—*clerc*, étudiant—*coche*, sottise—*coco*, œuf—*cocotier*, coquetier—*col*, cravate—*collecteur*, percepteur—*collection*, perception—*collet*, faux col—*commodités*, latrines—*compagnie*, épouse, fiancée—*comptage*, baptême—*compétition*, concurrence—*composition*, arrangement—*comptant*, soul—*concession*, terrain concédé—*conducteur*, chef de train—*connaissance*, relation—*connexion*, raccordement—*constituant*, électeur—*conteste*, querelle—*conviction*, condamnation—*copie*, exemplaire—*cordeau*, rêne—*corporal*, caporal—*corporation*, municipalité—*corps*, gilet—*corps*, cadavre—*corvée*, travail en commun—*costume*, uniforme—*coulée*, vallon—*coup*, chance au jeu—*coupe*, entaille—*cousin*, ami—*couvert*, couvercle—*couverte*, couverture—*couverture*, toit—*couvre-pied*, courte-pointe—*crampe*, crampon—*cran*, cavité—*craque*, fente—*crasse*, vilénie—*créature*, femme—*crémone*, foulard—*crible*, partie de train de bois—*crique*, quenotte—*criquet*, grillon—*crocs*, favoris—*croix*, épreuve—*croûte*, neige durcie—*cuite*, fournée de pain—*culottes*, pantalon.

Dalle, canal—*dalot*, rigole—*dame*, épouse, digue—*débarras*, cabinet de débarras—*débîne*, misère—*débord*, diarrhée—*décharge*, concordat—*déchets*, escarbilles—*décors*, décorations—*défaillant*, qui manque à son devoir—*défalcation*, détournement—*demoiselle*, fille—*département*, comptoir, rayon—*dépêche*, expédition d'affaires—*dépense*, consommation—*déplaisant*, personne peu sociable—*dépôt*, gare—*député*, assistant—*dérangement*, changement—*dérive*, descente de billots—*dessein*, idée, intelligence—*destitution*, misère—*détour*, effort de reins—*devanture*, devant—*devinette*, devise, énigme—*digue*, amoncellement—*diplôme*, certificat—*disgrâce*, honte, déshonneur—*doucine*, cuir à rasoir—*douelle*, douve—*douille*, chandelier—*drague*, aliment pour les porcs—*drame*, partie d'un train de bois—*drapeau*, linge intime—*drogue*, appât à gibier—*drôle*, drôlesse, fiancé, bien-aimée.

Ecalle, écaille, coquille — *échauffrison*, refroidissement — *éclaircie*, défrichement — *écu*, pièce de 50 sous — *écuyer*, bourgeois — *effets*, marchandises — *effort*, hernie — *égouttage*, drainage — *élan*, instant — *élevage*, éducation — *élevateur*, ascenseur — *émánation*, émission — *embrassement*, ébrasement — *empaquetage*, emballage — *encouragement*, achalandage — *engagé*, valet de ferme — *engagement*, rendez-vous — *engin*, machine à vapeur — *entre-deux*, séparation — *entrée*, inscription — *éridelle*, ridelle — *escarre*, action prétentieuse — *escousse*, longueur de temps — *espace*, intervalle — *estomac*, poitrine — *étage*, phase — *étrange*, étranger — *exhibition*, exposition — *exilé*, déporté.

Facon, maintien gracieux — *faiseur*, promoteur — *fameuse*, sorte de pomme — *farand*, fiancé — *farcin*, éruption cutanée — *faubourg*, village — *fête*, saoulade — *feu*, incendie — *feve*, haricot — *file*, liasse — *fille*, servante — *filles*, le beau sexe — *finissant*, élève de dernière année — *foies*, rognons — *flambe*, flamme — *flasque*, gourde — *fléau*, dauphin — *fleur*, farine — *fonds*, endroits de pêche — *forestier*, homme de chantier — *fort*, farce — *fort*, chef-lieu — *fosse*, étang — *foulon*, dépôt de billots — *fourche*, bifurcation — *fournement*, provision — *fréquentation*, cour faite à une femme — *fricassée*, hachis — *friche*, terre vierge — *fricot*, ragoût — *fringale*, faim excessive — *frison*, boucle frisée — *frisons*, vagues blanchissantes — *frit*, fruit — *fumées*, excréments.

Gabion, abri de chasseur — *gages*, salaire — *gaillards*, bottes sans semelles — *gale*, escarre — *galerie*, balcon — *garçette*, corde quelconque — *garçon*, fils, célibataire — *gandriole*, bouette à bestiaux — *gerce*, gerçure — *gestes*, simagrées — *gigues*, longues jambes — *glissade*, action de s'amuser à glisser — *glissoire*, appareil à glisser les billots — *globe*, cheminée de lampe — *godron*, goudron — *goule*, bouche — *gourgane*, bajoue de porc — *grain*, cheminée de fusil — *graine*, chose menue — *grand*, grandeur — *grand-père*, entremets sucré — *gravois*, débris de pierres — *gredin*, avare — *gribouille*, querelle — *grossier*, marchand en gros — *guépier*, embûche — *gueule*, loquacité.

Habitant, paysan — *hachereau*, hachoir — *hausse*, demi-guêtre — *histoire*, médisance — *honte*, timidité — *horloge*, pendule.

Ideé, intelligence — *ignorant*, mal renseigné — *incorporation*, érection en corporation — *information*, renseignement — *ingénieur*, mécanicien — *insolences*, ordures — *introduction*, présentation — *invention*, ingéniosité — *investissement*, placement — *item*, détail.

Jalousie, persienne — *jamaïque*, rhum — *jambette*, croc en jambes — *jaquette*, chemise de nuit — *jardinages*, légumes d'un

jardin—jardinier, défricheur—jarre, futaie—jetée, anse à billots—jonglerie, réflexion, sorcellerie—jongleur, sorcier sauvage—joug, soutien-accrochoir—jube, galerie-amphithéâtre.

Laçage, terme de chasse—lampée, forte quantité de boisson—lancette, aiguillon—languette, terme de chasse—lard, porc—lecture, conférence—lecteur, conférencier—levée, terres ébouleées—lieux, latrines—ligne, branche d'affaires—limon, timon—limonière, travail de voiture—lisse, rail—loquet, médaillon—lucarne, fenêtre en mansarde—lutin, génie mal-faisant.

Machinerie, machine, machination—magasin, établissement de commerce—magies, tours de magicien—maîtresse, bien-aimée—major, jeu de cartes—malheureux, victime d'un accident—malle, poste—manche, tuyau—manchon, manche—manger, nourriture, repas—manigance, cachotterie—manivelle, petit camion—manne, insecte—manoir, résidence seigneuriale—manque, offense—mantelet, camisole—marche, promenade—mare, mer—marinades, cornichons—marron, cuis-tre de collègue—matière, pus—maturité, échéance—mécanique, artisan—médecine, sorcellerie—membre, député—menotte, gant—menterie, mensonge—mer, Saint-Laurent—mesure, projet de loi—misérable, petit verre—mitaine, office protestant—moine, toupie—monde, gens bien nés—montée, côte—moteur, propulseur de motion—moule, terme de chasse—moulin, machine, usine—muraille, falaise.

Nations, sauvages—nippe, petit verre—noirceur, ténèbres—notice, avis—nourriture, table—noyau, liqueur—nuage, foula.

Objection, empêchement—octroi, subvention—offense, délit—office, bureau—officiers, membres—orateur, président—ordre, commande—orfèvre, horloger—oubli, pain à cacheter—outrage, infamie.

Pair, pis—palette, visière—pamphlet, brochure—panneau, table—parapet, trottoir—parc, enclos à gibier—pardessus, chaussures—parlement, bavardage—pas, marche—passager, voyageur—passe, billet gratuit—patarafe, article de journal—patate, pomme de terre—patente, brevet—patronage, clientèle—pêche, filet—pelote, balle à jouer—poulé, ornière—pré-lart, linoléum—pilver, pile—piqueur, bûcheron—pisseux, lâche—place, bourg, ville, etc.—plaine, variété de bois—plan; projet—planteur, chasseur—plateforme, terrasse—pli, levée—poche, sac—pointe, trait mordant—poison, femme méchante—pôle, tringle—ponce, grog—portrait, photographie—postillon, fac-

teur rural—*poudrerie*, neige chassée en poudre—*praline*, crépinette—*préservation*, conservation—*presse*, empressement—*procédé*, procédure—*prometteur*, souscripteur—*promoteur*, promoteur—*protêt*, protestation.

Qualification, compétence—*quart*, baril.

Rabat, auvent—*raccordement*, réconciliation—*raccroc*, coude de chemin—*râtle*, vente de charité—*rang*, chemin à la campagne—*rappel*, abrogation—*rapport*, procès-verbal—*raquette*, chaussure à neige—*ravage*, trace d'animal—*réduit*, ordinaire de cuisine—*réponse*, répons—*réquisition*, requête—*résident*, habitant—*résidence*, domicile—*résignation*, démission—*résolution*, proposition de loi—*responsabilité*, solvabilité—*ressource*, source—*retombée*, côté d'une chose—*revolin*, embrun—*ripe*, ruban de bois—*risée*, plaisanterie—*rogne*, vaurien, rond, hippodrome.

Sablier, sablière—*saccage*, abondance—*saere*, juron—*saire*, appointements—*sans-cœur*, qui est sans pitié—*sasse*, tamis—*saucier*, saucière—*saut*, chute d'eau—*sauvagine*, chair de gibier—*savates*, pantoufles—*savonnette*, blaireau—*scie*, raillerie—*secousse*, laps de temps—*section*, tronçon de chemin de fer—*sécurité*, garantie—*seine*, filet à cheveux—*sellier*, bourrelier—*semblant*, avis, opinion—*séminariste*, collégien—*sentiment*, odorat—*serie*, fascicule—*serre*, moule—*siège*, mandat—*sifflet*, gorge—*siffleur*, belette—*site*, emplacement—*soc*, échinée—*soda*, eau de seltz—*sœur*, religieuse—*soigneur*, charlatan—*soleil*, tournesol—*solitude*, solidité—*soliveau*, solive—*soubassement*, sous-sol—*souci*, sourcil—*souffle*, poussé—*soufflet*, organe respiratoire—*souille*, porcherie—*station*, gare—*sucrier*, employé de sucrerie—*suggestion*, conseil—*suisse*, apostat—*support*, partisan—*surette*, oseille—*surtout*, habit—*survenant*, hôte—*système*, principe.

Tabagie, fumoir—*talle*, touffe—*tannerie*, ennui—*tapée*, supériorité—*tapis*, housse—*taupin*, homme gros et lourd—*tenture*, disposition de pièges—*terme*, durée d'exercice—*terrine*, vase en fer blanc—*timon*, rayon—*tire*, tirage—*tombe*, cerceuil—*tonnée*, chute—*tondre*, amadou—*toque*, pelote de sucre—*torchon*, souillon—*torquette*, tabac enroulé—*touché*, pipe de tabac—*toupet*, coiffure—*tour*, habileté, fion—*tournequin*, saut en tournant—*tourte*, pigeon sauvage—*tourtière*, pâté de porc—*train*, bruit—*traîne*, traîneau—*traînée*, chemin d'hiver—*traiteur*, qui traite avec les sauvages—*travail*, brancard—*travaillant*, ouvrier—*traverse*, traversée—*traversier*, bateau-traversier—*trompe*, erreur—*trouble*, mal, peine—*tuyau*, chapeau haute forme.

Universitaire, élève d'université—*usage*, usage, privilège—*usurier*, qui use facilement.

Vacance, vacances—*vague*, courant atmosphérique—*vallantise*, forfanterie—*valentin*, valentine—*valeur*, laps de temps—*valise*, malle—*verge*, dé à coudre, yard—*veillée*, soirée—*vérine*, tabac vert—*vérité*, justesse—*vermine*, rats, souris—*vertu*, excellence—*veste*, gilet—*visage*, coquin—*voilier*, volée—*volée*, correction corporelle—*votation*, vote—*voyage*, charge—*voyageur*, découvreur.

SECTION II.—ADJECTIFS.

Acagnardi, bourru—*additionnel*, supplémentaire—*ambitieux*, entêté—*ancieux*, désireux—*appelable*, sujet à appel—*approprié*, compétent, de circonstance—*argenté*, fortuné—*assermenté*, reçu, fait sous serment—*aucun*, quelconque.

Babillard, médisant—*barré*, moucheté—*bêché*, éclos—*boisé*, gelé—*bon*, solvable—*braillard*, qui pleure souvent—*brave*, beau, pimpant—*brèche*, brèche-dent.

Casuel, sujet à accident—*chargeant*, qui demande trop cher—*chausson*, rustre, grossier—*cheu*, mesquin—*chien*, mesquin, vexant—*choisi*, excellent—*conjoint*, collectif—*conséquent*, important—*consistant*, conséquent—*consolidé*, capitalisé—*correct*, exact—*crapaud*, infâme—*crasseux*, sordide, mesquin—*crieux*, criard—*crochu*, bancal—*crû*, humide et froid—*cruel*, intraitable.

Déluré, malin, madré—*démon*, vexant, ennuyeux—*dépareillé*, incomparable—*discrétionnaire*, loisible—*disgracieux*, honteux—*dompté*, intelligent—*drôle*, curieux, extraordinaire—*dru*, nombreux—*dur*, rigoureux.

Ebréché, qui a perdu des dents—*éduqué*, instruit—*effrayant*, extraordinaire—*égaré*, étourdi—*engagé*, occupé—*équarri*, charpenté—*équipollent*, indifférent—*étiré*, abattu—*éventée*, coquette.

Failli, manqué—*fameux*, gros, grand—*fardé*, hardé—*farouche*, craintif, timide—*fautif*, coupable—*ferré*, qui est en fer—*fier*, content—*fiérot*, un peu hautain—*flandrin*, paresseux—*foncé*, qui est en fonds—*fortuné*, riche—*futé*, intelligent.

Gros, riche, puissant.

Haissable, espiegle—*honteux*, timide.

Imparfait, espiegle—*impossible*, ridicule—*incompétent*, ré-

cusable—*inconsistent*, inconséquent—*incorporé*, constitué—*indigne*, vaurien—*informé*, qui a de l'instruction—*innocent*, idiot—*insensible*, évanoui—*intenable*, non tenable.

Juridique, plaidable.

Manchot, maladroit—*manqué*, qui ne vaut rien—*massacrant*, ennuyeux—*méchant*, mauvais—*moulé*, bien fait—*moutonneux*, pommelé—*moyen*, d'âge adulte.

Palot, obèse—*paré*, prêt—*parti*, déchiré—*passager*, passant—*pataud*, gros et lourd—*patenté*, breveté—*plaisant*, agréable—*pleureux*, qui pleure souvent—*plissé*, ridé—*plombeur*, plombier—*préjugé*, prévenu—*prime*, hâtif—*privé*, confidentiel—*prononcé*, statué—*propice*, convenable.

Qualifié, compétent—*quitte*, disponible.

Rapportable, inscrit—*résolu*, gros et gras—*responsable*, soluble—*réveillé*, espiègle—*reviré*, apostat—*roman*, amoureux—*rouget*, rougeaud—*rude*, sans souplesse.

Sabloué, sablonneux—*sauvage*, misanthrope—*solide*, réel—*souffrant*, douloureux.

Travaillant, laborieux—*trempe*, trempé.

Vaillant, téméraire—*céveux*, roublard—*veule*, chétif—*vigoureux*, robuste.

SECTION III.—VERBES.

Aboutir, prévaloir—*acquiescer* (*s'*), devenir bourru—*adresser*, haranguer—*affecter*, influencer—*affronter*, rencontrer face-à-face—*ahurir*, importuner—*amalgamer*, fusionner—*amarrer*, attacher—*ambitionner*, s'entêter—*amener*, montrer—*amollir* (*s'*), s'adoucir—*anticiper*, prévoir—*appareiller*, préparer—*appeler*, convoquer—*appointer*, nommer—*approprier*, affecter, destiner—*arranger*, réparer—*arrêter*, attendre—*arri-mer*, préparer—*arriver*, réussir—*assembler*, faufilet—*assister* (*s'*), s'asseoir—*assumer*, se charger de—*atteler*, harnacher—*augurer*, présager—*avenir*, plaire, convenir—*aventurer* (*s'*), aller loin—*aviser*, conseiller—*avocasser*, plaider.

Babiller, médire—*baliser*, orner de feuillages—*basculer*, renverser—*becquer*, embrasser—*blaspêmer*, outrager—*botter*, s'attacher—*bousiller*, remplir de boue—*braïller*, pleurer—*brandiller*, brandir—*braquer*, déposer—*brasser*, mêler—*brayer*, broyer—*brosser*, faire la noce—*brûler*, dépasser à la course—*bûcher*, dégrossir.

Cabaler, intriguer—*cabaner*, camper—*caïller*, avoir sommeil

—*caler*, enfoncer dans l'eau—*camper*, jeter—*caracoler*, tituber—*carrer (se)*, s'installer à son aise—*certifier*, prouver—*chanter*, répéter—*charger*, fixer un prix—*chicoter*, agacer—*chuter*, faire une chute—*cisailler*, gâcher—*clapoter*, agiter l'eau—*clocher*, locher—*cogner*, frapper à une porte—*combiner (se)*, se concerter—*contracter*, signer contrat—*corner*, donner des coups de corne—*cotir*, se pourrir—*cotonner*, rendre floconneux—*crever (se)*, contracter une hernie—*crier*, gourmander—*cuisiner*, manipuler.

Débarquer, descendre de voiture—*débarrer*, ouvrir, tirer les verrous—*débiter*, découper—*débouter*, franchir, doubler—*décantier*, déranger—*décharger*, congédier—*décoller*, lever—*décrasser (se)*, faire sa toilette—*dédire (se)*, tromper l'attente—*dédoubler*, franchir, doubler—*défoncer*, enfoncer—*dégouter*, décourager—*dégoutter*, être tout mouillé—*dégrader*, tomber, abattre—*déliier*, délayer—*démancer*, défaire, luxer—*démarrer*, détacher, déplacer—*démêler*, détremper—*démonter*, troubler, décourager—*dépendre*, compter—*déplanter*, pousser, abattre—*dérougir*, dessouler—*désertier*, décamper—*déshabiller (se)*, ôter son paletot, etc.—*dételer*, lâcher prise—*détordre*, tordre—*détremper*, délayer—*dévaler*, descendre—*devenir*, venir de—*dévisager*, regarder fixement—*dévorier*, blesser, endommager—*dire*, assurer, soutenir—*disputer*, gourmander—*disqualifier*, rendre inéligible—*dodiner (se)*, se dandiner—*doler*, dégrossir un tronc d'arbre—*draguer*, nourrir les porcs.

Ecaler, écosser—*écarter*, égarer—*échapper*, lâcher prise—*échouer (s')*, atterrir—*éclairer*, faire des éclairs—*éclater*, fondre en larmes—*écornifler*, espionner—*écraser*, abîmer—*écurer (s')*, s'éclaircir—*éduquer*, instruire—*émaner*, émettre—*embarquer*, monter en voiture, etc.—*embêter*, tromper—*emmancher*, maltraiter, rosser—*emménager*, disposer, arranger—*émotionner*, émouvoir—*emparer (s')*, s'empresser—*empocher*, mettre dans un sac—*emporter*, adopter, approuver—*encaver*, enfoncer—*encourager*, achalander—*endormir (s')*, avoir sommeil—*endurer*, être heureux d'avoir—*ensaiter*, emplir par dessus faite—*enfoncer*, réfuter—*entailler*, faire du sucre—*entortiller*, vêtir chaudement—*entrer*, inscrire—*éplucher*, nettoyer, rosser—*espérer*, attendre—*étriller*, critiquer—*éventer*, inventer—*exciter (s')*, s'animer, s'emporter—*exercer*, exécuter.

Faillir, faire une action coupable—*fermer (se)*, se taire—*fêter*, faire la noce—*ficher*, jeter—*figner*, se faire beau—*filer*, produire—*flaquer*, flotter—*flotter*, diriger—*forcer (se)*, se donner un effort—*forger*, commettre un faux—*fouler*, tasser la neige—*fournir*, suffire—*fréquenter*, faire la cour à une

femme, coqueter—*fricasser (se)*, se moquer—*fricoter*, faire les apprêts d'un festin.

Gaffer, happer au passage—*gager*, parier—*gagner*, vaincre, l'emporter—*galoper*, courir les rues—*galvauder*, vagabonder—*garder*, regarder—*gerber*, fournir des gerbes—*gifler*, dérober—*godronner*, enduire de goudron—*grapiller*, saisir avidement—*gratter*, chercher, fureter—*griller*, brûler au soleil—*grouiller*, bouger.

Habiller, écorcher—*habituier*, demeurer—*haïr*, détester—*haler*, tirer à soi—*hiverner*, garder, nourrir durant un hiver.

Ignorer, méconnaître—*inciter*, provoquer—*incorporer*, ériger en corporation—*influencer* à, pousser à—*initier*, inaugurer—*introduire*, présenter—*investir*, placer.

Jongler, songer—*jouir de*, venir à bout de.

Lacer, (terme de chasse)—*lâcher*, quitter—*laisser*, quitter—*lamper*, boire à l'excès—*lecturer*, donner une conférence—*loger*, contenir.

Mâcher, meurtrir—*mander*, demander—*manigancer*, agir sournoisement—*manquer*, être sur le point de—*marcher*, aller—*marier*, épouser—*marquer*, inscrire—*mâter*, dresser—*miner*, s'ébouler—*mollir*, se détendre—*monter*, garnir—*montrer*, enseigner—*mortifier*, vexer—*moucher*, corriger—*mouiller*, pleuvoir—*mouliner*, s'effriter—*mouvoir*, déménager—*moyenner*, s'arranger.

Notifier, prévenir.

Objecter, s'opposer—*opposer*, empêcher—*ordonner*, commander.

Partir, lancer—*passer*, voter—*patenter*, breveter—*payer*, porter profit—*peigner*, battre—*pendre*, suspendre—*pensionner*, loger—*pignocher*, battre—*piler*, marcher sur—*passer*, se dérober—*plaire*, satisfaire—*plaquer*, placer—*pomper*, sonder—*poudrer*, neiger en poudre—*pousser*, lutter de vitesse—*prendre*, comparer—*prévenir*, provenir—*promettre*, assurer—*promouvoir*, favoriser.

Quitter, cesser, laisser.

Radouber, réparer—*rafler*, vendre par tirage au sort—*raisonner*, chercher à convaincre—*rajuster*, remanier—*ramener*, remettre à la raison—*ramoner*, corriger—*rappeler*, révoquer—*ravaler*, ruiner—*ravauder*, faire du tapage—*recouvrir*, recouvrir—*rectifier*, rétablir la vérité d'un fait—*référer*, renvoyer—*regarder*, paraître—*se remparer*, s'emparer—*rencontrer*, faire honneur à—*rendre*, faire entendre—*rentrer*, entrer

—renverser, infirmer—*se reprendre*, prendre sa revanche—*rester*, résider—*retaper*, tromper—*se retirer*, se loger—*retourner*, faire apostasier—*rincer*, battre—*rôter*, reprendre—*rôtir*, geler—*rouler*, frapper.

Saboter, secouer rudement—*sangler*, fouetter—*saucer*, plonger—*sauver*, épargner—*scalper*, écorcher—*scier*, railler—*seconder*, appuyer—*secouer*, gourmander—*servir*, signifier—*siroter*, pleurnicher—*sommer*, appeler—*sonner*, battre—*sortir*, étaler—*soulever*, réprimander—*succéder*, réussir—*suggérer*, conseiller—*supporter*, appuyer.

Taponner, tapoter—*tasser*, mettre du bois en tas—*tempêter*, souffler en rafales—*tendre*, disposer des pièges—*terrifier*, atterrer—*tirer*, traire—*toquer*, heurter—*touer*, remorquer—*tourner*, virer—*traîner*, voyager en traîne—*transiger*, régler—*tremper*, réfléchir—*trimer*, mettre en état—*tripoter*—manier maladroitement—*troubler*, déranger—*tuer*, éteindre.

Valoir, posséder tant—*veiller*, passer la soirée—*verger*, battre, corriger—*virer*, tourner—*voler*, jaillir.

PRINCIPAUX OUVRAGES

CONSULTÉS ET CITÉS

Nous donnons plus loin une liste aussi complète que possible des principaux ouvrages consultés pour la préparation de ce dictionnaire. Toutefois notre devoir ne saurait se borner à cela, car plusieurs auteurs furent plutôt pour nous de véritables collaborateurs, et nous devons ici en toute justice attirer tout particulièrement sur eux l'attention du lecteur.

Inutile de nous appesantir sur les services que peuvent rendre, dans un travail philologique, les deux dictionnaires *Litttré* et *Bescherelle*. Ces deux ouvrages sont les catéchismes mêmes qu'il faut avant tout consulter.

Le *Dictionnaire de l'ancien langage français*, par Lacurne, le *Glossaire de la vallée d'Hyères*, par Delboulle, et le *Dictionnaire de Patois Normand*, par Moisy, méritent aussi chacun une mention spéciale. A la vérité, il serait difficile, croyons-nous, de trouver de meilleurs guides pour l'étude des formes dérivées des anciens dialectes de France. Pour notre part, nous leur sommes redevables, non seulement d'avoir pu mettre à jour mainte étymologie obscure, mais en outre d'avoir pu compléter nos exemples à l'aide de nombreuses citations tirées des vieux textes français. Le commandement : "Rendez à César, etc." s'applique ici pour nous dans toute sa rigueur, et nous lui obéissons d'autant plus volontiers, qu'il nous répu-

gnerait de nous parer aux dépens d'autrui d'une réputation d'érudit, à laquelle nous n'avons aucun titre. Du reste, qu'est-ce en somme, après tout, qu'un dictionnaire quelconque, sinon une superposition de travaux lexicographiques antérieurs ? Nous avons agi en cela comme la plupart des lexicographes, c'est-à-dire que nous avons pris notre bien où nous le trouvions.

Oscar Dunn a écrit, il y a quelque dix ans, un *Glossaire Canadien-Français* qui est devenu classique, et que nous avons étudié avec profit, car nous y avons trouvé plusieurs mots et expressions que nous ne possédions pas auparavant dans nos notes.

Pour les anglicismes, nous avons eu surtout recours à Tardivel et à Buies. Ce dernier, entr'autres, nous a été très précieux, car, à travers les exagérations de sa verve caustique, on trouve chez lui exposés avec une grande clarté les principaux vices de langage que nous devons à notre contact continuuel avec les Anglais.

Le professeur Elliott, de l'université John Hopkins de Baltimore, et le professeur Chamberlain, de l'université Clark de Worcester, ont publié tous deux, en ces dernières années, de très remarquables articles, consacrés à l'étude des formes canadiennes dérivées des langues des premiers aborigènes. Il y a là, en ces pages, maints aperçus aussi profonds qu'ingénieux, et ces études offrent certes de nombreuses ressources aux philologues comme aux curieux de choses linguistiques.

Il nous serait aussi difficile de passer sous silence les si intéressants articles que M. Louis Fréchette consacre, depuis tantôt un an, dans la *Patrie* de Montréal, aux particularités de la langue franco-canadienne. Plus d'une fois nous avons dû à ces articles, non seulement d'avoir pu pénétrer plus avant

dans le vif de certaines expressions, mais en outre d'avoir enrichi notre vocabulaire d'un bon nombre de mots que nous avions oubliés, ou qui nous étaient auparavant complètement inconnus.

Enfin, le moment nous semble ici des plus opportuns pour remercier M. le Bibliothécaire, ainsi que le personnel de la Bibliothèque Publique de Boston, pour leur assistance spontanée à toutes les périodes de notre travail. Pas une seule fois se laissèrent-ils rebuter par nos demandes, souvent aussi répétées que fastidieuses, et toutes les ressources philologiques de leur admirable salle de travail furent mises, dans toutes les circonstances, à notre entière disposition avec une bonne grâce parfaite qui doublait le prix de leurs services. Dans de telles conditions, notre tâche, en dépit de ses côtés souvent ingrats, devint bien vite pour nous un véritable plaisir.

OUVRAGES CONSULTÉS

- BARTLETT.—*Dictionary of Americanisms*, Boston, Little, Brown & Co.
- BESCHERELLE.—*Nouveau Dictionnaire National*, Paris, Garnier frères.
- BUIES.—*Anglicismes et Canadianismes*.
- CASGRAIN (Abbé).—*Œuvres*, Montréal, Beauchemin.
- CHAMBERLAIN (A. F.).—*Indo-Canadian Words*, Philadelphie (*American Notes & Queries*).
- COTGRAVE.—*A french and english dictionary*, Londres, 1673.
- CUOQ.—*Lexique algonquin*.
- DELBOULLE.—*Glossaire de la vallée d'Hyères*, Hâvre, 1876.
- DUNN.—*Glossaire Canadien-Français*.

- ELLIOTT (A. M).—*Speech mixture in French Canada*, Baltimore (*American Journal of Philology*.)
- FRÉCHETTE (Louis).—*A travers le Dictionnaire et la Grammaire* (Articles parus dans la *Patrie*.)
- FRESNAY.—*Recueil de mots tirés du patois Normand*, Rouen, 1881.
- JONAIN.—*Dictionnaire du Patois Saintongeais*, Paris, 1869.
- KELHAM.—*A dictionary of the norman or old french language*, Londres, 1779.
- LACOMBE.—*Dictionnaire de la langue des Cris*, Montréal, 1874.
- LACURNE.—*Dictionnaire historique de l'ancien langage français*, Niort, 1875-1882, 10 vol.
- LITTRÉ.—*Grand Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette.
- MANSEAU—(J. A.) *Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada* (lettre A)
- MÉTIVIER.—*Dictionnaire franco-normand*, Londres, 1870.
- MOISY.—*Dictionnaire de Patois Normand*, Paris, 1887.
- TACHÉ (J. C.)—*Forestiers et Voyageurs*.
- TARDIVEL.—*L'Anglicisme, voilà l'ennemi*.
- VAUGELAS.—*Remarques sur la langue française*, Paris, 1662.

OUVRAGES CITÉS.

- BAÏF.—*Poésies choisies*, Paris, 1874.
- BEAUREPAIRE.—*Notes et documents concernant l'état des campagnes de la Haute-Normandie*, Evreux, 1865.
- BÉNOÏT DE SAINTE-MORE.—*La Chronique des Ducs de Normandie*, Paris, 1836-44, 3 vol. in-4.
- BÉROALDE DE VERVILLE.—*Moyen de parvenir*, Paris, 1854.
- BOUCHÉRIE.—*Petit traité de médecine, du XIV^e siècle*, Montpellier, 1875.

- BRAS (DE).—*Les Recherches et Antiquitez de la ville et université de Cuen et lieux circonvoisins*, Caen, 1588.
- CASGRAIN (Abbé).—*Pèlerinage au pays d'Évangéline*, Paris, 1888.
- CAUCHON.—*La Chronique normande*, Rouen, 1870.
- CHANSON (LA) DE ROLLAND, par M. Génin, Paris, Imp. Nat., 1850.
- CHARTIER.—*Les Œuvres de Maître Alain Chartier*, Paris, 1617.
- DESCHAMPS (Eustache).—*Poésies morales et historiques*, Paris, 1832.
- DESPORTES (Philippe).—*Ses Œuvres*, Paris, 1600.
- FERRAND (David).—*La Muse normande*, Rouen, 1625-1651.
- GOUBERVILLE.—*Journal ms. d'un sire de Gouberville, de 1553 à 1562*, Rennes, 1880.
- HOUARD (David).—*Dictionnaire de la Coutume de Normandie*, Rouen, 1780.
- LEMAY (Pamphile).—*Toukourou*, Québec, 1888.
- LÉROUX DE LINCY.—*Proverbes français*, Paris, 1859.
- LIBRI PSALMORUM, *versio antiqua gallica*, Oxford, 1860.
- LIVRE (LE) *de la chasse du grant sénéchal de Normandie* (Petit in-4 goth., sans lieu ni date).
- MARIE DE FRANCE.—*Lais, Fables et autres productions*, Paris, 1820.
- MAROT.—*Œuvres*, Paris, 1868.
- MONTAIGNE.—*Essais*, Paris, 1854.
- PALSGRAVE.—*L'éclaircissement de la langue française*, Paris, 1852.
- PETIT (Louis).—*La Muse normande*, Rouen, 1853.
- RABELAIS.—*Œuvres, avec notice et glossaire de Pierre Jannet*, Paris, 2 vol., gr. in-8.
- RIMES GUERNESAISES, *par un côtelain*, Londres (sans date).
- RIMES ET POÉSIES JERSIAISES, *réunies et mises en ordre* par M. A. Mourant, Jersey, 1865.

ROMANS (LI) *de Berte aux grans piès*, Paris, 1832.

ROMAN (LE) *du Mont Saint-Michel*, par Guillaume de Saint-Pair, Caen, 1856.

RONSARD, *Œuvres choisies*, Paris, 1873.

RUTEBEUF.—*Œuvres*, Paris, 1874.

TERRIEN.—*Commentaires du droit civil, tant public que privé, observé au pays et duché de Normandie*, Paris, 1578.

VAUQUELIN.—*Les diverses poésies de Jean Vauquelin, sieur de La Fresnaie*, Caen, 1869.

WACE (Rob).—*Le Roman du Rou et des ducs de Normandie*, Rouen, 1827.

WACE (Rob).—*Le Roman de Brut*, 1836.

DICTIONNAIRE

CANADIEN-FRANÇAIS

A

A est usité, savoir :—

1° Pour *de*, à l'effet d'indiquer un rapport d'appartenance, d'origine :— C'est la robe à Marie.

Cette locution est très fréquente dans les vieux auteurs :—

La kemise à la virge, ki fut mere Jhesu.

WACE, *Roman de Rou*, v. 1801.

Desjà le point du jour peu à peu s'avançoit
Et la femme à Tithon son chemin commençoit.

DESPORTES, *Élégies*.

Quelques restes de cette ancienne forme persistent encore en France. Exemple :—la part à Dieu, le denier à Dieu.

2° Aussi pour *de*, dans la locution adverbiale "à bonne heure" :—Viens-t-en à bonne heure.

Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent apres mes songeailles.

RABELAIS, l. III, ch. XIII, p. 352.

3° Pour *ce*, dans "à matin, à soir."

L'paure p'tit vieil houme de la Guérande.

A matin a rendu l'esprit.

Rimes guernesaises, p. 86.

4° Pour *e*, dans les mots où cette lettre *e* est suivie d'un *r* et d'une autre consonne :—*Charcher, perdre, herbe, varte*, pour *Chercher, perdre, herbe, verte*, etc.

5° Pour *elle*, lorsque le mot suivant commence par une consonne autre que l'*h* :—A m'a dit qu'a viendrait. v. AL.

Quand not' dame s'vit délaissie,

A pleurit, cryit, heurlit fort.

Rimes guernesaises, p. 39.

A est dit aussi pour *elles*, toujours devant une consonne autre que *l'h* :—*A* sont parties tout d'suite. Quand le pron. plur. *a* se rencontre devant une voyelle ou une *h*, on intercale un *z* euphonique :— *A* z'ont été à pied jusqu'à Québec.

6° Pour *est* :— I y a arrivé malheur.

Vaugelas, mort en 1660, dit que cette forme de langage était très commune de son temps. (*Rem. sur la langue fr.*, p. 316.)

Abander, *v. a.*, Ligner, réunir, rassembler en une bande compacte.

Ameuter, soulever d'une façon unanime :—*Abander* une assemblée, une foule contre soi. Le verbe *bander*, pris en ce sens, est absolument français.

Abander (s'), *v. pron.*, Se liguer, se réunir, se rassembler en bande. On dit aussi :—*S'abander* avec des vauriens, dans le sens de Frayer avec de mauvaises compagnies.

Abattre de l'ouvrage, *loc.*, Faire beaucoup d'ouvrage.

Abe, *v. ABRE*.

A belle heure, *loc. adv.*, Tardivement, trop tard :—*T'arrives à belle heure.*

Abîmer, *v. a.*, Gâter, salir, détériorer :—*Abîmer* ses hardes, son butin, etc.

Abîmer (s'), *v. pron.*, Se détériorer, en parlant d'un tissu, d'une étoffe, d'un meuble, etc :—*C'est ben beau, mais çà s'abîmé vite.*

Se blesser :— I s'est tout *abîmé* les mains. I s'est *abîmé* l'doigt avec une épingle.

Able (terminaisons en). La lettre *l* finale ne se fait généralement pas sentir dans ces terminaisons :—*Aimabe, adorabe*, pour *Aimable, adorable*.

Aboiteaux, *s. m. pl.*, Sorte de remblai, ou digue, que l'on construit sur les bords d'un rivage peu élevé, afin de s'opposer aux mouvements des eaux. Cette expression est particulière aux Acadiens et à la région du bas de Québec.

"Le brave Acadien..... me fait remarquer les *aboiteaux* qui suivent les sinuosités du Memramcook."

ABBÉ CASGRAIN, *Pèlerinage au pays d'Évangéline*, p. 20.

A bonne heure, *loc. adv.*, De bonne heure, très à bonne heure.

Et (je) les quittay à *bonne heure*, car sans le clair de lune, j'aurois resté en chemin.

Journal de J. Doublet, p. 85.

Abord, *s. m.*, Foule, multitude de personnes arrivant à la fois :—Nous avons eu tout un *abord*. Ce mot, autrefois assez usité en France dans le sens de l'abord des étrangers, des touristes, est maintenant beaucoup vieilli ; on l'y remplace par Abondance, Affluence.

Ondée, averse, léger orage :—Ayez pas peur, ça s'ra qu'un *abord*.

On dit aussi en parlant d'un moment, d'un instant, d'une chose fugitive ou passagère :—C'est qu'un *abord*, ça n'aura qu'un *abord*.

Abord que (d'), *loc.*, Puisque :—*D'abord que* j'te l'dis.

Aborder, *v. a.*, Toucher, heurter par accident :—Sa voiture a *abordé* la mienne au tournant d'la rue.

Se dit aussi dans le sens de *s'approcher de*. *v. ACCOSTER.*

Abouler, *v. n.*, Venir, aboutir, en finir.

Abouter, *v. a.*, Mettre deux choses bout à bout.

Aboutir, *v. n.*, Finir, terminer, conclure :—Allez-vous *aboutir*? *c.-à-d.* aurez-vous bientôt fini?—Ça *aboutit* à rien, *c.-à-d.* ça n'avance à rien.

Prévaloir, remporter l'avantage :—Votre opinion *aboutira pas*.

A brasse-corps, *loc. adv.*, A bras-le-corps.

Abre, *s. m.*, Arbre.

Ossi n'a-t-on plaqué o z'abres et potiaux,
Les remèdes divers pour guérir de tous maux.

DAVID FERRAND, *Muse normande*, p. 191.

Pour l'amour du buisson, va la brebis à l'arbre.

LÉROUX DE LINCY, *Proverbes français*.

Au XVII^e siècle, en France, on prononçait encore quelquefois *abre*, mais Vaugelas, dans ses *Règles sur la langue française*, condamne cette prononciation.

Abrever, *v. a.*, Abreuver.

Si est mon cœur tout *abrevé*
De douleur, que pou n'est crevé.

ALAIN CHARTIER, *le Livre des Quatre Dames*, p. 626.

Abrier, *v. a.*, se prononce comme *mouiller*. Abriter, couvrir, surtout à l'aide de couvertures de lit, de voiture, etc.

Je luy dis qu'il n'oubliait de rejeter ma robe sur son lit, en manière qu'elle les *abriast* tous deux.

MONTAIGNE.

.....Le clergé qui tremble
Abria de ses mains ces deux horreurs ensemble.

D'AUBIGNÉ, *les Tragiques*, p. 152.

Le mot français *abri* vient d'*abrier*, et ce dernier a été longtemps en usage en France. On l'y a maintenant remplacé par *abriter*, et cela au grand chagrin de plusieurs lexicographes, qui trouvent *abrier* plus doux et plus naturel.

Les étymologistes ne s'accordent pas sur l'origine d'*abrier*. Les uns veulent qu'il dérive de *abre*, à cause du refuge que les arbres fournissent pendant une ondée ; les autres tiennent pour *apricus*, signifiant " lieu exposé au soleil " (du grec *a* privatif, et *phrise*, ne frissonne pas), d'où, disent-ils, l'on a aussi fait *Afrique*.

Quelle que soit cette étymologie, il est à remarquer que l'on donne à *abrier*, au Canada, un sens relativement restreint. Ainsi, alors qu'aujourd'hui encore, en Normandie, on dit communément :—Cet *abre* nous *abrie* bien, c.-à-d. " nous protège, nous défend avec efficacité," le Canadien, par contre, entend presque exclusivement, par *abrier*, le fait de se blottir sous des couvertures, soit au lit ou en voiture. Cependant, il n'est pas rare d'entendre dire, dans certaines campagnes canadiennes : *Abrier* les jardinages, c.-à-d. mettre le jardin potager à l'abri, à l'aide de binages quelconques, de bâches, etc.

Abrier (s'), *v. pron.*, Se couvrir, s'envelopper de couvertures.

Acadien, enne, *adj. géog.*, Qui est né en Acadie ; qui est propre à l'Acadie ou à ses habitants. D'abord circonscrit à la population de l'Acadie proprement dite (aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse), ce terme s'applique maintenant à toute la race d'origine française, disséminée dans les Provinces Maritimes.

Acagnardi, ie, *part. pass.* du verbe *acagnardir*. Qui est bourru, renfrogné, triste, abattu. Cette acception serait ainsi passablement différente de celle attachée au mot français *acagnardé*, lequel veut surtout dire un vagabond, un fainéant, un oisif débauché.

Syn. comp., *Acagnardi*, *Catéreux*. On devient *acagnardi* par suite d'une disposition à la misanthropie ou à la méchanceté, tandis que, être *catéreux*, c'est en être arrivé à broyer du noir par raison de maladie ou d'infirmité.

Acagnardir (s'), *v. pron.*, Devenir bourru, renfrogné, d'humeur difficile, avec un certain penchant à l'oisiveté et à la misanthropie.

En France, *s'acagnarder* signifie surtout devenir paresseux, *cagnard*, comme le *cagnot* (petit chien, en Saintonge) qui craint la peine et le froid.

A cause que, *loc.*, Parce que.

Accommodation, *s. f.*, vieux mot français ayant signifié Accommodement, Arrangement, mais qui est considéré au Canada comme anglicisme, parce que nous l'avons emprunté directement des Anglais.

On dit : — Billet d'*accommodation*, pour Billet de complaisance, c.-à-d. billet souscrit dans le but de procurer un crédit factice. On dit encore, sur les chemins de fer : — Train d'*accommodation*, pour un train établi en dehors des heures régulières, et simplement pour accommoder certaines localités.

Accomplissement, *s. m.*, de l'ang. *accomplishment*. Qualité, talent, art d'agrément.

Accoster, *v. a.*, Aborder quelqu'un, s'approcher de : — I m'a *accosté* sur la rue.

Accoter, *v. a.*, Appuyer une personne, un objet. A rapprocher du substantif normand *accot*, signifiant accotoir, appui.

Ni trovoent *acost* ne else.

BÉNOIT, *Chronique de Normandie*, v. 17473.

Accoter (s'), *v. pron.*, S'appuyer sur quelque chose, sur le dossier d'une chaise, contre un mur, etc.

Ce verbe, aujourd'hui peu usité en France, y signifie surtout "s'appuyer par le côté." Au Canada, toutefois, on prend ce mot dans un sens bien plus large, à tel point même que l'on dit : — Accotez-vous bien, pour Asseyez-vous, Installez-vous de telle sorte que vous jouissiez de toutes vos aises.

Accoutumance, *s. f.*, du verbe *accoutumer*. Habitude, coutume résultant d'une action réitérée, ou d'une sensation maintes fois éprouvée.

S'emploie aussi dans le sens de caprice, fantaisie : — Vous donnez là, à votre enfant, une belle *accoutumance*, c.-à-d. un caprice qui vous coûtera cher.

Accreire (faire), *loc.*, du lat., *accredere*. Faire accroire. Au XVII^e siècle, la forme normande *accreire* subsistait encore, en France, dans la langue parlée.

Ses gens firent *acrerer* au peuple qu'il estoit mort soudainement.

CAUCHON, *Chronique normande*, p. 6.

Accrocher, *v. a.*, Dans la langue des pêcheurs du bas Saint-Laurent, donner un coup sec sur sa ligne, pour que le croc de l'hameçon entre plus avant dans la gueule du poisson.

Acculoire, *s. f.*, Pièce du harnais située au-dessous de la

croupière, et qui sert à soutenir le cheval en reculant, principalement à la descente.

En France, on dit *Avaloire*, Barre de reculement.

Acertainer, *v. a.*, Affirmer, assurer. Vieux mot français, encore usité en Normandie, et d'où dérive l'ang. *to ascertain* : —J' peux t'*acertainer* qu'i va venir.

Ils s'en retournerent hativement devers le roy, et luy *acertainerent* que le dit de Betfort.....

COUSINOT, *Chronique de la Fucelle*, p. 329.

Achalant, *ante*, *adj.*, Qui harcèle, fatigué, ennuie outre mesure. Qui importune, jusqu'à faire haleter d'impatience.

A rapprocher de *chalant*, substantif encore usité en Saintonge pour signifier le "poursuivant tenace d'une jeune fille."

Achaler, *v. a.*, Importuner, fatiguer, incommoder : —V'nez don pas m'*achaler*, c.-à.-d. laissez-moi donc tranquille, je vous prie.

On a voulu faire dériver ce verbe de *achalander*, par allusion à la situation d'un marchand bien "achalandé," c.-à.-d. qui a fort à faire à répondre à ses nombreux "chalands" ou clients, et qui se "fatigue" à les satisfaire. Sans contester ce qu'il y a d'ingénieux dans cette définition, nous croyons, pour notre part, que le Canadien a tout simplement emprunté *achaler* à la Saintonge, où ce verbe signifie encore aujourd'hui, comme jadis, "Donner trop de chaleur."

Achalerie, *s. f.*, Etat de ce qui est harcelant, ennuyeux, fatiguant.

Achigan, *s. m.*, Gros poisson d'eau douce, répandu dans toutes nos rivières, et ainsi nommé parce qu'il est surtout abondant dans la rivière de l'Achigan.

Aconnaître (se faire). Se faire connaître, ou se faire reconnaître. Faire connaissance avec quelqu'un. Du lat. *acognoscere*.

L'ung d'iceulz s'aprocha du maistre
D'hostel, et se fit *acongnoistre*.

VILLON, *Sec. Rep.*, p. 195.

Acquêt, *s. m.*, du verbe *acquérir*. Gain, profit, avantage : —Vous avez autant d'*acquêt* de consentir à la chose.

Ce mot n'est plus guère usité, en France, qu'en matière de jurisprudence, et pour désigner un bien immeuble, dont on est devenu propriétaire autrement que par succession.

Acre, *s. m.*, de l'anglais *acre*. v. ARPENT.

Acré, *interj.*, v. SACRÉ.

Acte, *s. m.*, Se dit souvent pour Loi :—L'*Acte* de l'Amérique Britannique du Nord.

En matière de droit et de politique, un *acte* est une loi ordonnée par une Assemblée délibérante, et signée par l'Exécutif. On appelle *acte public* celui qui engage la société entière, et *acte privé* celui qui ne vise que des intérêts locaux ou particuliers.

Acter, *v. n.*, de l'ang. *to act*. Jouer, représenter un personnage, dans une pièce de théâtre :—Il a *acté* dans *Faust*. Il a bien *acté*.

A c' t' heure, *loc.*, A cette heure. v. A S' T' HEURE.

Aculer, *v. a.*, Éculer, déformer ses chaussures du côté du talon.

Il se vaultroyt par les fanges, *accuoyt* ses souliers.

RABELAIS, *Gargantua*, l. I, ch. XI, p. 35.

Additionnel, elle, *adj.*, de l'ang. *additional*. Supplémentaire :—Les crédits *additionnels*.

A dire le vrai, *loc.*, A vrai dire, à parler franchement.

Adocté, *s. m.*, Terme par lequel les coureurs-des-bois désignent un sauvage qui a conclu un pacte secret avec un MAHOUMET. v. ce mot.

Adon, *s. m.*, du lat. *donum*, don. Aptitude à quelque chose, adresse :—Il a un *adon* pour cela, Il a un *adon* dans ses doigts, c.-à-d. il est apte à la chose, il est très habile de ses mains.

Bonne chance, hasard, accord fortuit de deux personnes pour penser, dire ou faire simultanément la même chose.

Par extension :—Avoir l'*adon* de se faire aimer, c.-à-d. attirer naturellement la sympathie.

Adonner, *v. n.*, Convenir, s'adapter, favoriser :—Le vent *adonne*, c.-à-d. le vent est favorable.

Cette expression est encore fort usitée en Saintonge.

Adonner (s'), *v. pron.*, du lat. *dare*, donner, et *ad*, à. S'accorder, se convenir, concorder, en parlant de personnes dont les caractères, les tendances s'harmonisent :—V'là deux amoureux qui *s'adonnent* ben, c.-à-d. voilà un couple qui promet un heureux ménage.

Arriver fortuitement ou à propos, en parlant d'un événement, d'une demande :—Ça *s'est adonné* comme ça, c.-à-d. la

chose est ainsi arrivée par pur hasard.—Tu veux que j'te prête deux piastres?... ça s'*adonne* mal, j'ai pas l'sou aujourd'hui.

S'adapter :—V'là un manche de hache qui s'*adonne* ben.

Adresser, *v. a.*, de l'ang. *to address*. Haranguer :—*Adresser* une assemblée.

Adresser la parole : Porter la parole. Prononcer un discours.

Adresser, *v. a.*, Dresser, lever, tenir droit.

S'emploie aussi dans le sens de "diriger." Des bûcherons, par exemple, avant d'attaquer un arbre, examineront de quel côté il convient de l'*adresser* dans sa chute, c.-à-d. qu'ils frapperont de telle sorte que l'arbre tombera dans la direction voulue.

Adrette, *adj.*, Adroit, habile.

On a prononcé longtemps *adret*, en France, pour *adroit*.

Affecter, *v. a.*, de l'ang. *to affect*. Influencer :—*Affecter* le vote, la délibération, etc.

Affidavit, *s. m.*, Usité au Palais de Justice dans le sens de déposition, déclaration sous serment.

Affiler, *v. a.*, Appointer, tailler en pointe :—*Affiler* un crayon.

Se dit aussi dans le sens de passer dans la filière, aligner.

Affiquiots, *s. m. pl.*, en fr. *affiquets*. Menus objets de la toilette d'une femme, tels que colliers, bracelets, épinglettes, pendants d'oreille, etc.

Ce terme s'emploie principalement en manière de douce raillerie, et pour désigner les atours, les artifices dont se sert une femme coquette, afin d'attirer forcément l'attention :—Sortir tous ses *affiquiots*, c.-à-d. sortir sa toilette des grands jours.

En Normandie, on dit encore *affutiaux*, pour "petits ustensiles, outils et meubles personnels."

Affronter, *v. a.*, Rencontrer face à face.

Affûts, *s. m. pl.*, Ruses, dissimulations :—Tous vos *affûts* serviront à rien, c.-à-d. il ne vous sert à rien de ruser, de dissimuler.

En Normandie, *être d'affût* signifie posséder des ressources, pour faire face à toutes les éventualités, et dans l'Orléanais on dit un *homme d'affût* pour un homme rusé, madré.

Age (en), *loc.*, En sueur. v. le mot **NAGE**.

Age, *s. f.*, Durée, période de la vie. Nous ne donnons ce

mot que parce que le patois canadien en fait un substantif féminin :—Il est mort à *une* belle âge.

L'on trouve *âge* au féminin chez plusieurs anciens auteurs, notamment de Normandie, où du reste cette forme de langage est encore usitée aujourd'hui dans la langue parlée.

Lorsqu'en son *âge première*,
Dans les bois se démenoit.

VAUQUELIN, *les Foresteries*, I, 3.

Seize ans estoit la fleur de vostre *âge nouvelle*.

RONSARD, *Poésies choisies*.

Je m'émerveillays en pensant
Comme l'*âge ainsi l'arronnesse*
Ravit la fultive jeunesse.

BAIF, *Poésies choisies*.

Age (hors d'), *loc. adj.*, Vieux, très âgé. S'applique surtout aux animaux, en particulier aux vaches et aux chevaux :— C'est une vache *hors d'âge*, a donnera pu d'lait.

L'on disait anciennement en Normandie, *hors âge* :—

Cheval bai poussif, *hors âge*, 64 s. parisis ;
Petit cheval lyart, *hors âge*, 64 s. parisis.

Compte de 1391, cité par BEAUREPAIRE
dans ses *Notes et doc. sur la Norm.*, p. 372.

Age (venir en), *loc.*, Atteindre l'âge de majorité.

Cette locution est empruntée à l'ancien droit coutumier normand :—

Quant cil en non aage (en minorité) sera *venu en aage*, il pourra recommencer la *suyte* (poursuite).

Anc. Cout. de Norm., ch. 70.

Agent, *s. m.*, de l'ang. *agent*, Chef de gare. Celui qui est préposé aux intérêts d'une compagnie de transport :— L'*agent* du Grand-Tronc, du Pacifique, etc.

Ageter, *v. a.*, Acheter. Cette forme était admise à Paris au XVII^e siècle, dans la langue parlée, suivant le témoignage de Vaugelas, et on la rencontre aussi chez plusieurs auteurs normands.

Agettes, si tu veux, une paire de cabos,
Pour aller, tout ten sous, pesquer.....

FERRAND. *Muse normande*, p. 315.

Ageteur, euse, *s.*, Acheteur.

Agever, *v. a.*, Achever. On peut appliquer à ce mot, ainsi qu'au précédent, l'observation faite à *ageter*. Il ne s'agit là du reste, comme on voit, que d'une simple modalité de la langue parlée.

Agoniser de sottises. Injurier, outrager. Les étymologistes sont d'avis que cette expression, encore usitée en Nor

mandie, pourrait être rattachée au lat. *agonizare*, verbe dont saint Jérôme a fait usage dans le sens de Combattre, Attaquer.

Agrafe, *s. f.*, Ferme, servant à tenir un livre fermé.

Agreyer, *v. a.*, S'emploie de la même manière que *greyer*.
v. ce mot.

Agreyer (s'), *v. pron.*, S'habiller pour sortir, faire ses préparatifs pour une promenade, un voyage.

On dit aussi, au figuré, *se faire agreyer*, dans le sens de se faire battre, rosser, étriller, etc.—I s'font fait *agreyer*, j'vous assure.

Agriable, *adj.*, Agréable.

Douche, mignonne et *agriable*.

LOUIS PETIT, *Muse normande*, p. 26.

Aguettes (aux), *loc.*, A l'aguet, aux aguets.

Ahurir, *v. a.*, Étourdir, ennuyer, fatiguer :—V'nez don pas m'*ahurir*, vous.

Aiduille, *s. f.*, Aiguille.

Aiduillée, *s. f.*, Aiguillée.

Aigrefin, *s. m.*, Homme petit, maigriot, de complexion faible et de peu de santé.

Ain, *s. m.*, Hain, hameçon. Mot particulier aux Acadiens et à la région de Québec.

Air, *s. f.*, Atmosphère, air atmosphérique. Nous ne donnons ce mot que parce que le patois canadien en fait souvent un substantif féminin :—L'*air* est bonne, l'*air* est grande icite.

Le mot *air* se dit aussi souvent, au féminin, dans le sens de suite de tons, de notes, formant un chant, un morceau musical :—Jouer *une belle air* de flûte.

Air, *s. m.*, corrupt. du fr. *arrhes*. Argent versé d'avance, comme garantie de bonne foi ou pour assurer l'exécution d'un contrat :—Je lui ai donné cinq piastres d'*air*.

Air d'aller, *loc.*, Loi mécanique qui fait qu'un corps lourd, une fois mis en mouvement, obéit à une force d'impulsion considérable. Par exemple, une grande roue, dans une usine, possédera un *air d'aller* d'autant plus fort, que son poids et son diamètre seront plus ou moins considérables.

Au figuré :—Prendre son *air d'aller*, c.-à-d. prendre son élan, s'élançer

Air (en l'), *loc. adv.*, Là-haut, plus haut :—Il est en l'air, c.-à-d. il est là-haut.

Air (perdre son), *loc.*, Rougir, perdre son aplomb.

Airs, *s. m. pl.*, corrupt. du fr. *aitrés* ou *êtres*. Les diverses parties de la distribution d'une maison. Dépendances d'un bâtiment d'une maison :—Il connaît tous les *airs* de cette maison.

Aizelier, *s. m.*, Aisselier, terme technique pour "pièce de bois qu'on assemble dans un chevron et dans une rainure pour cintrer des quartiers." (BESCHERELLE.)

Ajeter, v. AGETER.

Ajever, Ajuer, v. AGEVER.

Ajoutement, *s. m.*, Ajoutage, addition.

Al, Ale, *pron. sing. fém.*, Se dit pour *Elle*, devant une voyelle ou une *h* :—

Al avait mis l'cotillon vert.....

Rimes guernesaises, p. 111.

Rien qu'*ale* ichi bas ne me haite (plait).

LOUIS PETIT, *Muse normande*, p. 16.

Vous voyez qu'*al* la soutient.—Vous êtes témoins comme *al* l'assure.

MOLIERE, *Don Juan*.

Alarte, *adj. et s. f.*, Alerte.

Alderman, *s. m.*, pron. *aldermanne*, de l'ang. *alderman*, venant des deux mots saxons *ældor*, ancien, et *mann*, homme. Echevin, nommé par les électeurs municipaux, pour assister le maire dans ses fonctions. Au pluriel, des *aldermen*, pron. *aldermienne*.

Alentir, *v. a.*, Rendre lent, ralentir :—La vieillesse *alentit*.

Je veux de son rival *alentir* les transports.

MOLIERE.

Alentir (s'), *v. pron.*, Se ralentir, s'amollir.

Alors commença ceste Rome à *s'alentir* en délices.

EST. PASQUIER.

Alentours (dans les) *loc.*, Environ, Dans les environs :—Il a *dans les alentours* de soixante ans. Y a ben encore *dans les alentours* de deux lieues. v. ENTOUR.

Algonquin, ine, *adj. géog.*, Sauvage de la tribu indigène des Lenni-Lennapes, dont les descendants habitent aujourd'hui la région du lac Saint-Jean et du haut Saguenay.

Au figuré, personne d'apparence rude et fruste, ou qui est bizarrement accoutrée :—C'est un vrai *algonquin*, c.-à-d. c'est un ours.

Par extension, et pris substantivement, chose difficile ou impossible à démêler :—Tout ça c'est de l'*algonquin*, c.-à-d. il est impossible d'y voir goutte.

Alitré, v. HALITRÉ.

Alle (elle), v. AL.

Allée, s. f., Grosse bille de verre, en usage dans le jeu d'écoliers appelé " jeu de marbres."

Allégué, s. m., Allégation.

Aller, v. n. et irrég., Dans le dialecte canadien, ce verbe affecte, à quelques-uns de ses temps, certaines formes qu'il est utile de signaler :—

1^o A la première personne du pluriel, *nous* se remplace par *on* :—Ayez pas peur, *on* y éra, pour Nous irons.

2^o A l'indicatif, on dit toujours *je vas*, et non *je vais*.

3^o Au futur et au conditionnel, on dit généralement *j'y érai*, *j'y érais*, etc., que l'on prononce *j'guérai*, *j'guérais*, etc.

4^o Au subjonctif présent, on dit indifféremment *que j'aille*, ou *que j'aïlle* :—I faut qu'on *aille* là sans faute.

5^o Dans les temps composés, on supprime *aller*, pour ne se servir que de l'auxiliaire *être* :—Avez-vous *été* à Montréal, c'te s'maine ? pour Etes-vous *allé* ?

Toutes les remarques précédentes s'appliquent aussi à la forme pronominale S'EN ALLER.

Aller (à), loc., Où aller :—J'ai encore ben des places à *aller*, c.-à-d. où aller, où il faut que j'aïlle.

Aller à dire, loc., de l'ang. *to go to say*. Impliquer, signifier, comporter :—La rumeur *va à dire* . . .

Aller au contraire, loc., Contester, contredire.—J'*va pas au contraire*.

Aller d'venir, loc., Aller et revenir.

Aller pour, loc., Je suis *allé pour* vous voir.

Aller sur, loc., Se dit en parlant de l'âge, pour Être sur le point d'atteindre un certain nombre d'années :—J'*va su* la cinquantaine.

Allonge, s. f., Ce que l'on ajoute à une chose, pour en augmenter la longueur. Prolongement, agrandissement d'une maison, d'une dépendance.

En France, *allonge* s'entend surtout des pièces rapportées à un vêtement, à un meuble.

Allumelle, *s. f.*, du norm. *alleumelle*. Lame d'un instrument tranchant, et surtout lame d'un couteau :— Un couteau à deux, trois *allumelles*.

Chez plusieurs vieux auteurs français, on lit *ateleme*, *la lemele*, etc.,

Hauteclere, dont tranche *la temelle*.

GAYDON, v. 2600.

Allure, *s. f.*, du verbe *aller*. Démarche élégante, manière avenante de se présenter dans le monde :— Femme sans *allure*, c.-à-d. aux mouvements raides, gênés.

Entrain, vivacité, animation, bons sens :— Une danse qui a de *l'allure*, c.-à-d. du mouvement.— Chanson sans *allure*, c.-à-d. qui n'a pas de sens commun, ou qui est chantée d'une voix molle et sans expression.

Etat d'une chose qui satisfait l'œil, qui dénote un tour-de-main habile :— V'là une robe qui a de *l'allure*, c.-à-d. qui est élégante et bien faite.

Alphabette, *s. m.*, Alphabet.

Altérage, *s. m.*, corrupt. de *atterrage*. Bord, bordage, rive d'un océan ou d'un cours d'eau.

En hiver, un *altérage* est l'étendue de glace se formant près d'un rivage, et communiquant jusqu'au bord:

A main, *loc. adj.*, Commode, qui se prête aisément à l'action de la main. Du lat. *ad manum*.

Nous disons : Un cheval *à main*, pour un cheval qui est à la fois vif et doux. v. MAIN (être à la).

Amalgamation, *s. f.*, l'union, réunion.

Amalgamer, *v. a.*, Fusionner, allier :— *Amalgamer* deux chemins de fer, deux banques, etc.

Amâcher, *v. a.*, Coordonner, assujettir, ajuster, en parlant des diverses parties qui entrent dans la composition, dans l'arrangement d'une chose quelconque :— V'là des rideaux bien *amâchés*.

Engager, arranger, en parlant d'une affaire :— L'affaire est mal *amâchée*, c.-à-d. mal engagée, mal arrangée. On dit encore :— Nous v'là bien *amâchés*, dans le sens de Nous voilà bien avancés, nous voilà dans de jolis draps.

Maltraiter, duper, tromper, avoir le dessus dans une discussion, une querelle :— J'te l'ai *amâché*, j't'en parle, c.-à-d. je te l'ai étrillé dans le grand genre.— I s'ont fait *amâcher*, c.-à-d. ils se sont fait rouler comme des novices.

Dans la haute Normandie, *amanché* est encore usité pour Donner une volée, une dégelée, etc.

Amancher (s'), *v. pron.*, Se préparer pour sortir, pour un voyage. S'habiller, s'appareiller.

Amanchure, *s. f.*, Etat de ce qui est amanché, ajusté, coordonné. Se prend généralement au figuré et en mauvaise part. Par exemple, une femme dira de la toilette ridicule d'une autre :— Ah ! ben, en v'là une *amanchure*.

En Normandie, on appelle *amancheures*, les parties du vêtement se trouvant sous les bras.

Amarrage, *s. m.*, Etat de ce qui est attaché, lié, etc.

Amarrer, *v. a.*, Attacher, lier, assujettir. Expression particulièrement à la région de Québec :— *Amarrer* une échelle, un paquet, etc., *Amarrer* ses souliers, sa robe, etc.

Par extension, réussir, mettre les deux bouts ensemble : J'finirai ben par *amarrer*.

A matin, A soir, *loc.*, Ce matin, ce soir.

Ambitieux, euse, *adj.*, Orgueilleux, entêté.

Ambition, *s. f.*, Orgueil, entêtement, résolution tenace.

Ambitionner (s'), *v. pron.*, S'entêter, s'opiniâtrer. Se dit aussi dans le sens de Vouloir aller trop vite, de Forcer ses moyens.

Ambre, *s. m.*, Amble, certain allure du cheval.

Ambrer, *v. n.*, *v. LAMBRER*.

Amelette, *s. f.*, Omelette.

J'ayme bien mieus bauffer une *amelette*.

FERRAND, *Muse normande*, p. 162.

Amener, *v. a.*, de l'ang. *to bring*. Donner, produire :— J'peux vous *amener* des preuves de ça.

Amérique, *s. géog.*, On désigne encore de ce nom, surtout dans nos campagnes, les Etats-Unis, de même qu'il est entendu qu'un Yankee doit nécessairement s'appeler un "Américain." Le peuple n'admet pas, en quelque sorte, que le Canada soit situé en Amérique, et l'on dirait, en vérité, que notre longue sujétion coloniale a eu pour effet direct de nous amener à considérer le Canadien comme un intrus, ne possédant aucun droit dans la distribution de l'héritage de cet immense continent.

Aller en *Amérique* :— Emigrer, passer aux Etat-Unis.

Ameuiller, *v. n.*, Se dit d'une vache qui est sur le point, ou qui vient de vèler.

Par extension, s'emploie aussi à l'impératif, dans le sens de dire à quelqu'un d'arriver, d'en finir :—Que fais-tu donc ? *ameuille, ameuille !*

Ami (faire), *loc.*, Se lier d'amitié, contracter amitié avec quelqu'un.

Amiauler, *v.* ENMIAULER.

Amicablement, *adv.*, Amicalement, amiablement.

Amiqué, *s. f.*, Amitié.

Amollir (s'), *v. réfl.*, S'adoucir, en parlant de la température :—Le temps *s'amollit*.

Amont, *prép.*, du latin *ad montem*, du côté de la montagne. A Québec, et dans les environs, on donne à ce mot le sens d'une préposition de lieu, marquant le rapport d'une personne ou d'une chose avec ce qui lui est immédiatement contigu :—Monter *amont* la maison, c.-à-d. sur la maison.—Grimper *amont* un arbre, c.-à-d. sur un arbre. A Montréal, on dirait :—Après la maison, *après* un arbre.

Le mot *amont* s'employait jadis communément, en France, pour signifier *en haut, vers le haut*, comme le comportait du reste l'étymologie latine, *ad montem*. Le Québécois qui dit aujourd'hui *amont la côte*, pour "en haut de la côte," serait donc ainsi un plus grand puriste qu'on ne croit généralement.

En Normandie, *amont* est encore usité aujourd'hui, mais surtout dans le sens de Au milieu, A travers :—

L'on voit *amont* les prairies les plus beaux paysages qui se puissent apercevoir.

DE BRAS, *Rech. et antiq. de la ville de Caen*, p. 86.

Amonter, *v. a.*, Monter :—*Amonter* la côte.

De l'autre part sont deux venelles, l'une pour *amonter* au chasteau, etc.

DE BRAS, *Rech. et antiq. de la ville de Caen*, p. 16.

Amonter (s'), *v. réfl.*, Monter à, s'élever à, former un total de :—Ça *s'amonte* à cent piastres.

La somme qui fut levée.....sur l'île, *s'amontait* à cinq mille septante écus.

G. SYVRET, *Abrégé hist. de Jersey*, p. 148.

Amouneter, *v. n.*, adoucissement du verbe *admonester*. Calmer avec douceur, et surtout calmer un enfant qui pleure :—Donnez-moé l'enfant, j'm'en va l'*amouneter*.

Cette expression est particulière aux Acadiens et à la région du bas de Québec.

Amour (être en), *loc.*, Etre amoureux.

Amour (faire l'), *loc.*, Faire la cour, conter fleurette à une femme, à une jeune fille.

Au Canada, l'on n'attache aucun sens malhonnête ou immoral à cette expression, qui passerait en France pour excessivement hardie.

Amour (tomber en), *loc.*, Devenir amoureux :—Il est tombé en amour avec elle, c.-à-d. il en est devenu amoureux.—I sont tombés en amour tout de suite, c.-à-d. ils ont reçu le coup de foudre.

Amourettes, *s. f. pl.*, Terme dont se servent les bouchers pour désigner les testicules du mouton, mets fort recherché des amateurs.

Ampouille, *s. f.*, Ampoule.

Amunition, *s. f.*, Munition. *Amunition* est une ancienne forme française que, suivant Littré, l'on rencontre dans Carloix et dans Paré. La forme *amonition*, calquée sur le rad. bas-lat., existe dans du Bellay.

Anbandonner, *v. a.*, Abandonner.

Ancanter, *v. a.*, du fr. *canter*, mettre sur le cant. Appuyer une personne, un objet.

Syn. comp. Ancanter, Accoter. Il y a plus de force dans la portée de *ancanter*. En effet, on *accote* un objet léger ou de petites dimensions, tandis qu'on *ancante* quelque chose de lourd ou d'un volume assez considérable.

Ancanter (s'), *v. pron.*, S'installer bien à son aise, et avec intention de rester quelque temps à la même place.

Syn. comp. S'Ancanter, S'Accoter. On *s'accote* pour quelques instants seulement, alors que, en *s'ancantant*, on annonce la détermination de ne se déranger qu'à bon escient.

Ane, *adj. num.*, Une, fém. de Un.

Anglifier, *v. a.*, Rendre anglais, angliciser.

Ani! Ani! Cri d'appel aux chevaux, sur les fermes.

Animaux, *s. m. pl.*, Bestiaux, ou ensemble des animaux domestiques faisant partie d'une exploitation agricole :—C'est du bon foin pour les *animaux*. Il est temps d'aller soigner les *animaux*.

Anmouracher (s'), *v. pron.*, S'Amouracher.

Années (les bonnes), *loc.*, On fait ainsi quelquefois allusion, surtout dans les campagnes, à une certaine époque des premiers temps de la colonisation, où les terres, gardant encore leur fécondité primitive, produisaient avec une extrême abondance et presque sans travail.

A cet âge d'or, nous raconte-t-on, il y avait alors plus de blé qu'il n'y a d'avoine aujourd'hui, et la bombance, chez les habitants, durait d'un bout de l'année à l'autre. C'est de là que vient le dicton :—Soûl comme dans *les bonnes années*, pour parler d'un homme ivre à déborder.

Annexion, *s. f.*, Une seule annexion nous intéresse au Canada, c.-à-d. celle depuis si longtemps débattue de notre pays aux Etats-Unis. Aussi, chaque fois que ce mot se rencontre, sans aucune désignation particulière, l'on peut être sûr que c'est de celle-là qu'il s'agit.

Annexionniste, *adj.*, et *s. m.*, Qui a rapport à l'annexion du Canada aux Etats-Unis: Qui est en faveur de cette annexion, qui appartient au parti annexionniste.

Annonceur, *s. m.*, Celui qui fait insérer des annonces dans les journaux, les revues, etc.

Anpauvri, ie, part. pass. du v. *anpauvrir*. Qui est devenu pauvre. Qui a perdu sa santé :—Le v'là ben *anpauvri*, c.-à-d. bien déchu.—Un malade ben *anpauvri*, c.-à-d. dont il ne reste plus grand espoir.

◆ **Anpauvrir**, *v. a.*, corrupt. de *appauvrir*. Rendre pauvre :—*Anpauvrir* quelqu'un, *anpauvrir* un pays.

Anpauvrir (s'), *v. pron.*, Devenir pauvre. Perdre sa santé, ses belles couleurs.

On dit aussi d'un malade :—qu'il *s'anpauvrit* vite, c.-à-d. qu'il décline rapidement.

Anticiper, *v. a.*, de l'ang. *to anticipate*. Prévoir, entrevoir, s'attendre à :—*Anticiper* des difficultés, du succès, etc.

Anvaler, *v. a.*, Avaler.

Anxieux, euse, *adj.*, de l'ang. *anxious*. Désireux à l'extrême :—J'suis ben *anxieux* d'vous plaire.

Aparcevoir, *v. a.*, Apercevoir.

A pic, *loc. adv.*, v. PIC.

Aplomb (d'), *loc. adv.*, Rudement :—I l'a cogné *d'aplomb*, j'n'ai qu'ça à t'dire. v. PLOMB.

Apologie, *s. f.*, de l'ang. *apology*. Excuse : — Faire des *apologies*, c.-à-d. faire, présenter des excuses.

Appareiller, *v. a.*, Préparer, habiller, dresser : — *Appareiller* (prépare) la lampe, *appareille* (habille) les enfants, *appareille* (dresse) la table.

Egaler, mettre en comparaison : — Ça prendrait ben du monde pouf l'*appareiller*.

Le sens attaché à ce mot, au Canada, est exclusivement d'origine maritime : — On *appareille* une voile, quand on la dispose à recevoir le vent ; un navire *appareille*, c.-à-d. qu'il lève l'ancre et met à la voile.

Appareiller (s'), *v. pron.*, S'habiller, se vêtir, faire ses préparatifs pour une promenade, un voyage, etc.

Apparence, *loc.*, Ce mot s'emploie beaucoup sous forme elliptique : — *Apparence* qu'il aime pas ça, pour Il y a apparence, etc.

Appartement, *s. m.*, Pièce ou chambre quelconque d'un logement, d'une habitation.

Appelable, *adj.*, de l'ang. *appealable*. Terme usité en matière de jurisprudence, et signifiant "sujet à appel" en parlant d'une cause, et "qui peut être mis en accusation" en parlant d'une personne.

Appeler, *v. a.*, de l'ang. *to call*. Convoquer : — *Appeler* une assemblée.

Appétit (pour l'), *loc.*, Par désir d'avoir, par envie d'épargner : — *Pour l'appétit* de quen'qu' sous, il a perdu des piastres.

Applicant, *s. m.*, de l'ang. *applicant*. Postulant, demandeur, solliciteur.

Application, *s. f.*, de l'ang. *application*. Demande, soumission : — Y a ben des *applications* pour c'te place-là.

Application (faire), *loc.*, de l'ang. *to make application*. Présenter, faire une demande.

On dit aussi : — Sur *application*, pour "sur demande" : — Un catalogue sera fourni sur *application*.

Appoint, *s. m.*, dér. de à *point*. Ce qui arrive ou tombe à point, à convenance, c.-à-d. en temps voulu ou au moment le plus propice. Par exemple, des navigateurs attendent, pour partir, l'*appoint* du vent, de la marée.

..... je baille à missire Jacques le Véel... cinq soldz pour lui et missire Regnault... pour qu'ilz disent checun une messe, à leur *appointet*, pour feu mon oncle.

Journal du sire de Gouberville, p. 578.

Appointement, *s. m.*, de l'ang. *appointment*. Engagement, rendez-vous :—J'ai un *appointement* pour midi.

Appointer, *v. a.*, de l'ang. *to appoint*. Nommer, désigner, choisir : — Il a été *appointé* juge-de-peace.

Dans le sens de fixer : — *Appointer* une heure, un jour.

Approchants (dans les), *loc. adverb.*, Approximativement, environ :—Il a ben *dans les approchants* de cinq mille piastres.

Appropriation, *s. f.*, de l'ang. *appropriation*. Crédit voté dans une assemblée délibérante.

Approprié, ée, *adj.*, de l'ang. *appropriate*. Compétent, conforme.

De circonstance, propre à la circonstance :— Une fanfare était sur les terrains, et a joué des airs *appropriés*.

Approprier, *v. a.*, Affecter une somme d'argent à un objet spécial.

Apré, *interj.*, v. SACRÉ.

Après, *prép.*, est usité, savoir :—

1° Pour *à* :—Il est *après* s'habiller. A s'essuie *après* sa robe.

2° Pour *de* :— Oter la boue *après* ses bottes.

3° Pour *contre* :— Il est accoté *après* la clôture.

Après un tremble s'adossa.

G. GAYMAR.

4° Pour *sur* :— Monter *après* un arbre, *après* une maison.

5° En manière elliptique, à la fin d'une phrase, en sous-entendant le régime : — J'ai eu ben d'la misère *après*.

Après (d'), *loc. prép.*, Selon :— *D'après* lui, il faut agir ainsi.

Après (par), *loc. adv.*, *Après*, ensuite.

Dy-moy combien... et je te responderay *par après*.

ALAIN CHARTIER, *l'Esp.*, p. 314.

A pu près, *loc. adv.*, A peu près.

Aquapatisme, *s. m.*, pron. *akapattisme*. Etat de se tenir, d'être "à quatre pattes."

Ce mot bizarre, né de besoins politiques, sert à qualifier, au Canada, la doctrine de ceux qui, dans l'esprit de leurs adver-

saires, se tiennent dans une sujétion dégradante, déshonorante, soit vis-à-vis l'une des races du Dominion, soit vis-à-vis les pouvoirs établis. v. STATUQU'ISME.

Aragné, A'rgnée, s. f., Araignée.

A ras, loc. adv., v. RAS.

Arbe, s. m., v. ABRE.

Arce, s. f., Espace, place, etc., Donnez-moi de l'arce, c.-à-d. rangez-vous, faites-moi place.

L'étymologie de ce mot est pour ainsi dire inconnue, à moins qu'il ne faille voir là qu'une corruption du mot *place*. On prétend, en effet, que beaucoup de personnes disent *ace* au lieu de *arce*, et il paraît y avoir, entre ces trois expressions, une filiation assez directe.

A rapprocher aussi de la locution *avoir l'airce*, usitée en Normandie, pour "avoir le temps, la facilité de faire une chose." Le mot *airce* est probablement dit pour *aise*, avec l'acception d'aisance.

Arche! Arche-là! corrupt. de *marche-là!* Cri d'appel à un cheval, pour le faire avancer.

Archette, s. m., Archet,

Archiconfrérie, s. f., On désigne de ce nom les exercices de piété (tenus généralement le soir), qui terminent, dans les églises catholiques, les cérémonies du dimanche : — Aller à l'*archiconfrérie*. Une belle *archiconfrérie*.

Arcompter, v. a., Recompter, compter de nouveau.

Arebours (a l)', *loc. adv.*, A rebours, en sens contraire, au contraire de ce qu'il faut.

A (la sorcière)... marmottit sept prières,
NOTRE-PÈRE, à l'a' rebours....

Rimes guernesaises, p. 108.

Des canons, qu'i chergirent à l'arbour.

Rimes jersiaises, p. 48.

Cette locution tire probablement son origine de ce que à *rebours* formait quelquefois un seul mot en vieux français.

Arêche, s. f., Arête de poisson.

Argent, s. f., Toute espèce de valeur monétaire en or, en argent ou en cuivre. Ce mot n'est ici indiqué que parce que le patois canadien en fait un substantif féminin : — C'est de la belle *argent*.

Argent pleine et blanche.

Ordonn. des Rois de France, I, 534 dans

LACURNE, à *Plein*, 3.

Argent de papier : — Papier-monnaie.

Argent dur : — Espèces en argent réel.

Argent (jouer à l'), *loc.*, Jouer aux cartes, ou à un jeu de hasard quelconque, en y mettant de l'argent pour enjeu.

Argenté, ée, *adj.*, Qui a de l'argent, qui est riche : — Il est ben *argenté*.

En Normandie on dit encore, en ce sens, *argenté, argentu, et argentéux*.

Argents, *s. m. pl.*, Valeurs en espèces. Surtout usité dans les actes, contrats ou marchés quelconques.

Argot, *s. m.*, Ergot.

Aria, *s. m.*, Tracas, embarras, tourment, querelle, tapage, tout cela pris dans un sens quelque peu adouci : — Quel *aria* ! Seigneur.

Aria est le substantif du vieux verbe français *harier*, signifiant quereller, tourmenter.

Jamays ne vis homme aynsi *harier* sa femme.

PALSGRAVE, *Grammaire*, p. 545.

Arisée, *s. f.*, Action de donner de la bride à son cheval, en accélérant sa vitesse, pour juger de son endurance, ou pour lui faire franchir plus rapidement un espace voulu.

Puis venaient les Benoit avec leur petite jument grise, qui pour une *arisée*, pouvoit tenir tête à la plus vigoureuse bête de la paroisse.

LOUIS FRÉCHETTE, *Rev. canadienne*, Jan., 93, p. 18.

Arisée a une origine nautique, et vient de *arriser*, qui signifie prendre des ris, c.-à-d. détendre sur un navire la surface des voiles, en les amenant un peu, quand il fait grand vent.

Armana, *s. m.*, Almanach.

Arlepatte, *s. m.*, corrupt. de *hornpipe*. Sorte de gigue, ou de danse très vive, empruntée aux Ecossais, et dont le nom désigne, par extension, toute danse quelconque aux mouvements désordonnés et endiablés.

Aronde (queue d'), *loc.*, Terme de charpentier indiquant une certaine manière d'assembler, de lier deux pièces de bois (en queue d'hirondelle). On dit aussi *queue d'heronde*.

On appelle encore indifféremment une hirondelle, en Normandie, *aronde* ou *arondelle*.

Arouter, *v. a.*, corrupt. de *routiner*. Habituer, accoutumer quelqu'un à faire une chose par routine.

Arouter (s'), corrupt. de *se routiner*. S'habituer se former, se dresser à une occupation, à un travail quelconque. On trouve bien *s'arrouter* chez les vieux auteurs, mais seulement dans le sens de *s'acheminer*, se mettre en route.

Par devers Avignon icel ost *s'arrouta*.

Chron. de Dug. v. 7468.

Arouzer, *v. a.*, Arroser.

Désja estoit toute la terre *arroustée* de la source de grace.

ALAIN CHARTIER, *l'Espérance*, p. 349.

Arouzois, *s. m.*, Arrosoir.

Ces grands *arrousoirs* dont il éteint la soif de nos campagnes altérées.

CYRANO DE BERGERAC, *Lettre sur l'Été*, p. 14.

Arpent, *s. m.*, Mesure agraire de surface, contenant 100 perches, et équivalant à environ 34 ares, mesure française actuelle.

Comme mesure de longueur, l'arpent représente des côtés de 10 perches chacun, soit 180 pieds.

Arrangeant, *adj.*, De bonne composition, facile en affaires.

Arranger, *v. a.*, Raccomoder, réparer :—*Arranger* un habit.

Arrangeur, *s. m.*, Celui qui répare, qui refait, qui raccommode :—Un *arrangeur* de montres (un orfèvre), un *arrangeur* de vitres (un vitrier), etc.

Arregardable, *adj.*, Remarquable, qui mérite d'être regardé.

Arregarder, *v. a.*, Regarder. Est usité aussi sous la forme réfléchie : *S'arregarder*.

Puis elle demande son miroir, et *s'y arregardant* tres fixement : Ah ! dit-elle, traistre visage....

BRANTÔME, *Dames galantes*, Disc. VI, p. 245.

Arrêter, *v. n.*, S'emploie souvent dans le sens de *attendre*, et généralement alors à l'impératif :—*Arrêtez*, je reviens tout d'suite.

Arrêter de, *loc.*, Cesser de :—Il *arrête pas de* disputer.

Arrêter (s'), *v. pron.*, S'emploie souvent, à l'impératif, dans le sens de *Mettre le holà* :—Voulez-vous ben *vous arrêter* ? c.-à-d. cessez ce tapage, donnez-moi la paix.

On dit encore *arrêtez-vous*, pour exprimer un étonnement plein d'admiration :—Ah ! ben, *arrêtez-vous*, c.-à-d. ah ! bah, c'est trop fort.

Arridelle, *s. f.*, v. ERIDELLE.

Arriérages, *s. m. pl.*, Arrérages, termes arriérés d'une rente.

Arriérages, pour *arrérages*, est dans le dictionnaire de Nicot et dans celui de Cotgrave ; il dérive directement de *arrière*, et s'emploie encore aujourd'hui en plusieurs régions de France.

Le juge lay cognoit contre les clercs et gens d'église... des demandes faites pour les *arriérages* des dites rentes.

TERRIEN, *Comment. du dr. norm.*, p. 86.

Arrière (avoir de l'), *loc.*, Qui retarde, qui est en retard : — Horloge, montre qui a de l'*arrière*.

On dit aussi *En arrière*, c.-à-d. en retard.

On dit aussi, dans le même sens, être *en arrière*.

Arrimer, *v. a.*, Se dit quelquefois pour Appareiller, Greyer.

v. ces deux mots

Les Acadiens, et ceux d'entre les riverains du bas Saint-Laurent dont la pêche est l'industrie habituelle, ont des hardiesses extraordinaires de langage à propos de ce même mot arrimer. Ainsi, par exemple, ils diront : — *Arrimer* l'autel, dans le sens de *ornér* l'autel.

Arrimer (s'), *v. pron.*, v. S'AGREYER, S'APPAREILLER.

Arriver, *v. n.*, Venir à bout de : — Ça sert à rien de s'astiner, on peut pas *arriver*.

Dans le sens de Venir : — *Arrivez* don, j'vous prie.

Dans le sens de Comparer : — Il *arrive* pas avec lui.

Arse, *s. f.*, v. ARCE.

Artifailles, *s. f. pl.*, corrupt. prob. de *artifice*, ou *attifet*. Se dit, par ironie, des colifichets qui contribuent à donner une apparence ridicule à une femme voulant se rajeunir, et ayant encore des prétentions à la coquetterie. v. AFFIQUOIRS.

On rencontre *attifailles*, *attifage*, chez certains auteurs de France, dans à peu près le même sens : —

La fille, superbe en son *attifage* bourbonnais, était grandement fêtée.

G. SAND, *les Maîtres Sonneurs*.

Artisse, *s. m.*, Artiste.

Artistiquement, *adv.*, Artistement.

Arupiaux, *s. m. pl.*, Tout mal d'oreilles quelconque, résultant d'un froid humide, et, en particulier, inflammation et gonflement du tissu cellulaire entourant les glandes salivaires, que l'on désigne en médecine sous le nom d'*oreillons*.

On a écrit autrefois, en France, *oripiaux*, *oripeana* et *auripiaux*, cette dernière forme étant encore aujourd'hui courante en Normandie.

En nostre abbaye nous n'estudions jamais de paour des *auripeaulx*.

RABELAIS, *Gargantua*, l. I, ch. XXXIX, p. 118.

Ar'venir, *v. n.*, Revenir, arriver de nouveau : — Si ça vous *ar'vient* encore, vous aurez affaire à moé. v. RAVENIR.

Asperge, *s. f.*, Asperge.

Assaiye, *s. f.*, Essai : — C'est rien qu'une première *assaiye*.

Assaut, *s. m.*, de l'ang. *assault*. Usité au Palais de Justice, et dans la langue du droit criminel, dans le sens de Coups et Blessures, Voies de faits.

Assaut et batterie. Terme de jurisprudence, dérivé de *assault and battery*, et servant à désigner "Coups et Blessures."

Assaut indécent. Terme de jurisprudence dérivé de l'anglais, et signifiant : "Attentat aux mœurs."

Assavoir (faire), *loc.*, Faire savoir, apprendre : — J'mets la main à la plume, pour vous *faire assavoir* . . .

Al reis Ros le fist *assaveir*.

WACE, *Roman de Rou*, v. 14791.

As autres l'a fait *asaveir*.

BENOIT, *Chronique de Normandie*, v. 9065.

Assécher, *v. a.*, Sécher : Faire *assécher* du linge.

Assemblé, ée, *part. pass.*, Faufilé, passé au faux fil.

Se dit aussi, au figuré, d'un ménage de la main gauche, c.-à-d. en état de concubinage, et qui n'est pas encore uni par les liens solides du mariage : — J'ai ben doutance qu'i sont qu'*assemblés*.

Assembler, *v. a.*, Faufiler, c.-à-d. faire une fausse couture à longs points.

Assermenté, ée, *part. pass.*, Celui qui a prêté serment. Ce qui a été fait, reçu sous serment, en parlant des choses.

Assesseur, *s. m.*, Estimateur, ou officier civil chargé de fixer l'assiette de l'impôt.

Assever, *v. a.*, Essayer.

Assez, *adv.*, Tellement : — J'ai eu *assez* peur, que j'en ai été malade.

Assire, *v. a.*, du lat. *assidere*. Asseoir, mettre quelqu'un sur un siège, ou sur tout ce qui peut en tenir lieu : — *Assire* un malade sur son lit. *Assire* un enfant par terre, etc.

Assire (s'), *v. pron.*, S'asseoir.

L'ancienne forme française de s'asseoir était *s'assier*, *s'assier*, d'où plus tard sont venues *s'assiesser*, *s'assière*, deux mots encore aujourd'hui courants, en Normandie, avec notre propre verbe *s'assire*.

Puis, sans qu'on les y convie....
S'assiessent en prélats les premiers....

REGNIER, *Sat.* II.

A m'dit de m'assière là emprès d'elle.

La Nouvelle Annaie (Jersey, 1874).

Il faut croire, du reste, que l'usage était autrefois fort brouillé sur tous les temps du verbe *asseoir*, car, dans la comédie de Boursault, *Esopé à la cour*, on peut lire, à deux vers de distance, les deux formes impératives : *asseyez-vous*, e *assis-toi*.

Assistance, *s. f.*, Présence. — *L'assistance* des enfants à l'école.

Assister, (s'), *v. pron.*, Se dit quelquefois pour S'ASSEOIR.

Associé, *s. m.*, Compagnon, ami.

Assumer, *v. a.*, de l'ang. *to assume*. Se charger de : *Assumer* une forte dette.

Assurance, *s. f.*, Certitude : — J'ai l'*assurance* que vous réussirez.

A st'heure, **Astheure**, *adv.*, Maintenant, actuellement à cette heure.

O loup, j'en ay desjà besoin,
Dit le porc-éspy, tout *asteure*.

BAIF, *Poésies*.

Si recouvrer *astheure* je m'e puis....
Je t'en mercie, ô bienheureuse lettre.

La Boétie, cité dans les *Essais* de Montaigne, l. 112.

Astiner, *v. a.*, corrupt. de *obstiner*. Tenir tête à quelqu'un avec opiniâtreté. Soutenir quelque chose avec obstination. On dit aussi *ostiner*.

Astiner (s'), *v. pron.*, S'opiniâtrer, persister, vouloir une chose avec force, avec ténacité. On dit aussi *s'ostiner*.

Ataca, **Atoca**, *s. m.*, pron., *ataka*. Nom vulgaire du fruit de la cauneberge, plante vivace répandue du Labrador à

la Virginie, et produisant une baie plus ou moins rouge, d'une agréable acidité.

Attelage, *s. m.*, Harnais ou équipage servant à atteler le cheval à la voiture.

Attelée, *s. f.*, Action de s'atteler à une tâche quelconque, et, par extension, la fatigue même résultant de ce travail : Avoir une bonne *attelée* devant soi, c.-à-d. avoir une tâche sérieuse et fatigante à exécuter.

Peur soudaine, inquiétude allant jusqu'à l'alarme :—Nous en avons eu, une *attelée*, c.-à-d. une fière venette.

Longueur quelconque de temps, consacré au travail. C'est ici que *attelée* se rapproche le plus du sens que l'on y attache en France, où il sert à désigner le " Temps pendant lequel des animaux de tirage restent attelés " (Littré). En Normandie, on désigne en outre, par *attelée*, la moitié de la journée d'un ouvrier.

Syn. comp., *Attelée*, Escousse. Dans le sens de " longueur de temps," ces deux mots offrent une certaine analogie, avec cette différence, toutefois, que *escousse* est en quelque sorte un terme de pure abstraction, tandis qu'une *attelée* comporte toujours une certaine fatigue de corps ou d'esprit.

Atteler, *v. a.*, Harnacher un cheval, c.-à-d. lui mettre son harnais.

Atteler ne se dit, en France, que dans le sens d' " attacher " un cheval harnaché à sa voiture.

Attelles (être sur les), *loc.*, Traîner une existence malade et sans espoir de guérison. En être arrivé à la dernière étape de la vie. Engager la dernière et suprême lutte de la vie contre la mort.

Le mot *attelles* vient du normand *hatel* (copeau, morceau de bois), et est usité en France comme terme de chirurgie, pour désigner les lames de bois servant à maintenir immobile un membre fracturé. Il est facile, comme on le voit, de saisir le rapport existant entre le mot français et la locution canadienne.

Attends (tu m'), *loc.*, Locution revenant très souvent dans le discours familier, dans le sens de " Tu me comprends, tu dois bien savoir," etc.

Attifaux, *s. m. pl.*, Attifets, attifements.

Attisée, *s. f.*, Quantité de bois mise au feu, et, par extension, joli feu bien flambant :—Faire une bonne *attisée*, c.-à-d. faire un bon feu.

Attorney, *s. m.*, du lat. *ad*, pour, et *tornare*, faire à la place de. Mot anglais servant à désigner un *avocat* appartenant à une catégorie élevée, ou à un fondé de pouvoirs dans une cause importante. Le Procureur de la Couronne prend aussi le titre de *Attorney Général*.

Attorney dérive du vieux mot français *attorne*, qui, dans l'ancienne coutume, désignait un fondé de procuration, gérant les affaires d'un autre.

Au est usité :

1° Pour *du* :—C'est l'chien *au* père Antoine.

Li boens rois estoit cuens d'Anjou et de Provence,
Et c'estoit filz de roi, freres au roi de France.

RUTEBEUF, I, p. 169.

La peste de ta chute, empoisonneur *au* diable.

MOLIÈRE, *Misanthrope*.

2° Pour *le* :—I vont déménager *au* premier de mai.

Auberge, *s. f.*, Auberge.

Aubargiste, *s. m.*, Aubergiste.

Aubelle, *s. f.*, Aubier, c.-à-d. partie tendre et blanchâtre qui est entre l'écorce et le corps des arbres.

Aucun, *adj.*, de l'ang. *any*. Tout, un quelconque :—Venez en *aucun* temps, à *aucune* heure, c.-à-d. en tout temps, à toute heure.

Audience, *s. f.*, Auditoire.

Auditer, *v. a.*, de l'ang. *to audit*. Vérifier, examiner, apurer, en parlant des comptes et finances d'une institution financière, d'une maison de commerce, etc.

Auditeur, *s. m.*, de l'ang. *auditor*. Celui qui est préposé à la vérification, à l'examen des comptes et finances d'une institution financière, d'une maison de commerce, etc.

Audition, *s. f.*, Vérification, apurement de compte.

Augurer, *v. u.*, Présager :—Ça *augure* bien, ça *augure* mal.

En France, on dit Nous *augurons*, mais les choses *n'augurent pas*.

Auieu de, *loc. prép.*, Au lieu de.

Prenez m'n avis, restez Jerriaise,
Auieu d'vos tuoner étrangère.

Rimes jersiaises, p. 115.

Auparavant, *prép.*, Avant :—I faut manger *auparavant* de partir.

Cet archaïsme a subsisté dans la langue française jusqu'au XVIII^e siècle. v. AVANT (PAR).

Aussi... comme, *loc.*, Aussi que :—Il est *aussi* fin *comme* toé.

Aujourd'hui il est si commun,
Que cent mille *aussi* bien *comme* un
Se trouveront.....

MAROT, 1^{er} Colloque d'Erasmus.

Je voudrais être *aussi* jolie *comme* il est sûr que je suis à vous.

Mme DE GRIGNAN.

Nous arrivions là *aussi* sàvants les uns *comme* les autres.

G. SAND, *les Maîtres Sonneurs*.

Aussi se dit en outre pour *si* :— C'est pas *aussi* avantageux que je pensais.

Autant... comme, *loc.*, Autant que :— J'en veux *autant* *comme* vous.

Ces deux jeunes enfants reçurent ceste charge *aussi* volontiers et avec *autant* de plaisir *comme* si c'eust été quelque seigneurie.

AMYOT, *Daphnis et Chloé*.

Ce beau feu vous aveugle *autant* *comme* il vous brûle.

CORNEILLE, *Rodogune*, III, 4.

Autant comme autant, *loc.*, Également, en même quantité.

Autant que (en), *loc.*, Autant que, En tant que :—
En autant que j'peux me rappeler....

Aute, *adj.* et *pron.*, Autre. L'*r* est généralement muet dans les terminaisons en *pre*, *tre*, *vre*, etc., v. la lettre R.

On rencontre quelquefois cette forme dans la langue écrite, forme généralement circonscrite à la langue parlée, et bien particulière, non seulement au patois canadien, mais aussi à la plupart des dialectes de France :

D'*aute* but de la table, ch'est.....

Rimes jersiaises, p. 8.

Avance (être d'), *loc.*, Avancer, progresser rapidement :
Etre d'avance à l'ouvrage, c.-à-d. être vif, alerte à l'ouvrage.

Avance (par), *loc.*, D'avance :— Il l'savait ben *par avance*.

Avancé, *s. m.*, Allégation, assertion, argument :— Réfuter, contredire des *avancés*.

En France, *avancé* s'emploie, non comme substantif, mais comme participe passé du verbe *avancer*.

Avancer, *v. a.*, Se dit souvent pour Faire avancer : —
Avance don la voiture.

Avances, *s. f. pl.*, Racontars, jugements plus ou moins téméraires, et relatifs à des choses qui ne sont pas encore arrivées, qui ne sont pas encore connues : — C'est pas la peine de faire tant d'*avances*, c.-à-d. attendez donc que ça soit arrivé avant de parler.

Arrhes, c.-à-d. argent remis en avant, comme gage de bonne foi, ou pour assurer l'exécution d'un marché : — I faudra donner des *avances*, c.-à-d. on exige des arrhes.

Avant, *adv.*, Auparavant : — J'veis y aller, mais *avant* i faut qu'j'aille à la maison.

Profondément : — Creuser, labourer ben *avant*.

Adj., Profond : — V'là un fossé ben *avant*.

Avant (en), *loc.*, En avance : — Ma montre est *en avant* de cinq minutes.

Avant longtemps, *loc.*, Avant peu, sous peu, dans peu de temps.

Avant (par), *loc.*, Avant, auparavant, avant que : — *Par avant* q'tu sois là, ça prendra du temps.

Il lui fut revelé qu'il ne verroit sa mort, qu'il n'eust veu *par avant* le sauveur de la terre.

ALAIN CHARTIER, *l'Espérance*, p. 333.

Par avant que le tens
Fletrisse ton printens.

VAUQUELIN, *les Foresteries*, II, S.

Avarde, *adj.*, fém. de Avard.

Avarie, *s. f.*, Dégât, préjudice, dommage : — Au cours du déménagement, mon piano a reçu ben des *avaries*.

Malheur, contretemps, etc : — S'il vous arrive pas d'*avarie*, vous serez rendu demain.

Avarie (par), *loc.*, Par mégarde, par accident : — Je l'ai blessé *par avarie*.

Avarse, *s. f.*, Averse.

Avec s'emploie : —

1° Au lieu de *par* : — J'suis venu *avec* le train de dix heures.

2° Pour *envers*, *vis-à-vis* : — Il est ben dur *avec* sa femme, *avec* ses enfants.

3° Pour *aussi*, *de même* : — Il est tombé d'son long, et moé *avec*.

4° Pour *dans* : — J'ai rien à faire *avec* tout ça.

Avec pas, *loc.*, S'emploie souvent dans le sens de la préposition *sans*, pour exprimer la privation, l'absence d'une chose, d'un objet :—J'va don partir *avec pas* d'valise.

Aveindre, *v. a.*, du lat. *advenire*, arriver à, atteindre à Tirer à soi quelqu'un ou quelque chose, prendre un objet à la place qu'il occupe habituellement ou accidentellement :— I faut l'*aveindre* de là, c.-à-d. le tirer de là.— J'peux pas l'*aveindre*, c.-à-d. je ne puis pas mettre la main dessus.

J'en veur (veux) un (mari) qui pisse (puisse) *aveindre* ès rouales (solives).

Rimes guernesaises, p. 92.

La forme primitive de *aveindre* semble avoir été *avenir*. L'on a dit déjà il *avint*, pour il atteignit, d'où probablement le mode infinitif *aveindre*, atteindre. v. RAVEINDRE.

Aveindu, *part. pass.*, Se dit pour Aveint, *part. pass.* de Aveindre.

Avenant, *part. prés.*, Se dit pour Advenant.

Avenante (à l'), *loc. adv.*, A l'avenant.

Avenir, *v. n.*, Plaire, convenir, aller, être propre à une chose :—C't homme là m'*avient* pas, c.-à-d. ne me plaît pas.—Ça vous *avient* ben, c'chapeau-là, c.-à-d. ce chapeau vous va, vous convient.

On emploie aussi *advenir* :—

Veux-tu que je te die? Il t'*advient* à les attaquer, comme une truie à devider de la soie.

B. DE VERVILLE, *Moyen de parvenir*, p. 107.

A venir, *loc.*, Pléonasse souvent usité devant *jusqu'à*, pour donner à la phrase un sens explétif et surabondant :— Il a été malade depuis dimanche à *venir* jusqu'à ce matin.

Avention, *s. f.*, Invention, et, par extension, chose bizarre, curieusement agencée :— Ah! ben, en v'là ane *avention*.

Habilité, ingéniosité :— C't'enfant-là est plein d'*aventions*.

On dit aussi, en manière de locution :— I travaille comme ane *avention*, c.-à-d. avec une extrême habilité.— I chante comme ane *avention*, c.-à-d. comme un charme.

Aventionner, *v. a.*, Inventer, et, par extension, agencer, ajuster quelque chose de façon remarquable.

Aventionner (s'), *v. pron.*, S'ingénier.

Aventurer (s'), *v. pron.*, Aller loin, pénétrer avant.

J'allai donc... à Portneuf, et, sans trop m'*aventurer*, je reçus... tous les renseignements que je voulais avoir.

TACHÉ, *Forestiers et Voyageurs*, p. 226.

Averdingle, *s. f.*, Avanie, insulte, affront, tendant à humilier, à bien marquer le mépris.

Avertissation, *s. f.*, Avertissement.

Aveuc, *prép.*, Avec :— Viens-t-en *aveuc* nous autres.

Lessa... mons. de Gamachéz *aveuc* grant quantité d'étrangers.

CAUCHON, *Chron. normande*, p. 277.

Aviron, *s. m.*, Se dit indistinctement pour rame ou pagaie.

Aviser, *v. a.*, de l'ang. *to advise*. Conseiller, donner avis. Se dit surtout dans le sens d'*avisé* un gouvernement, une assemblée, un tribunal, etc.

Aviseur, *s. m.*, de l'ang. *adviseur*. Conseiller. Se prend généralement dans un sens relevé, et pour désigner plus particulièrement un conseiller de chef d'Etat, de gouvernement : — Les *aviséurs* de Sa Majesté. Les *aviséurs* du Premier Ministre.

Avisse, *s. f.*, corruption de Vis.

Avisser, *v. a.*, Visser.

Avocasser, *v. n.*, Exercer la profession d'avocat, plaider. Défendre une cause, appuyer une thèse.

Avocasser est encore employé en ce sens, dans les îles anglo-normandes, et sans qu'on y attache aucune idée défavorable.

Avoine (manger de l'), *loc.*, Être supplanté par un rival dans l'affection de celle qu'on aime.

On dit aussi :— Recevoir son *avoine*, c.-à-d. recevoir congé de sa belle.

v. le mot PELLE.

Avorton, *s. m.*, Petit homme délicat, malingre, chétif.

Avri, *s. m.*, Avril, quatrième mois de l'année.

Ayère, *s. f.*, Ceillère, ou visière pour protéger les yeux du cheval.

B

Babiche, *s. f.*, Ancien mot sauvage, servant à désigner de la lanière en peau d'anguille, de chevreuil ou de caribou.

Babillard, *arde*, *adj.*, Terme usité dans les écoles, les collèges, les couvents, pour désigner un élève bavardant à tort et à travers sur le compte d'autrui, par-devant maîtres ou maîtresses.

Babiller, *v. n.*, S'emploie surtout, dans les écoles, les collèges, les couvents, dans le sens de bavarder sur le compte d'autrui, par-devant maîtres ou maîtresses.

Bacon, *s. m.*, pron. *baïkenne*, de l'ang. *bacon*, lard. Echine de porc, fumée et salée.

Les Anglais ont dû autrefois emprunter *bacon* aux Normands, qui à leur tour le faisaient dériver de l'ancien allemand *bacho*, signifiant dos, échine.

Harengs et *bacons* sont bonnes provisions.

Diction norm., cité par M. Pluquet dans son *Essai historique sur Bayeux*, p. 304.

Bacul, *s. m.*, pron. *baku*. Pièce attachant au travail d'une voiture, et servant à fixer, à chaque bout, les extrémités des traits. Cette pièce, retenu seulement au centre, oscille à chaque mouvement du cheval, faisant mine de vouloir à chaque fois lui "battre l'arrière-train."

Baderne, *s. f.*, de l'ang. *bad*, mauvais, et *yarn*, fil. Individu inutile ou incapable, vieillard impotent :— C'est une vieille *baderne*, c.-à-d. c'est un homme vidé, usé.

Les marins appellent aussi *baderne* toute chose quelconque hors d'état de servir plus longtemps.

Badrant, *ante*, *adj.*, Qui donne de l'ennui, du tracas, etc., :— Il est ben *badrant*, lui, c.-à-d. c'est un homme fort ennuyeux.

Badras, *s. m.*, Battoir, ou palette de bois pour battre le linge lessivé.

Badrement, *s. m.*, Ennui, tracas, fatigue, etc. Ne s'emploie généralement qu'au pluriel :— Tout ça, c'est des *badre-*

ments à pu finir, c.-à-d. nous ne sommes pas au bout de nos peines.

Badrer, *v. a.*, Importuner, ennuyer, fatiguer, etc., probablement dérivé de l'ang. *to bother*.

Ce mot a un sens des plus désobligeants pour la personne à laquelle il s'adresse :—Il aime pas à être *badré*, c.-à-d. il est d'humeur à mettre tous les importuns à la porte.—V'nez don pas m'*badrer*, c.-à-d. fichez-moi la paix.

A rapprocher de ces diverses acceptions, le sens attaché au part. passé *badré*, dans la province de l'Orne, en France, où ce mot signifie "couvert de boue, mouillé."

Badreux, euse, *s.*, Un importun, un fâcheux, un empêchéur de danser en rond. A Paris, on dirait un *raseur*, et à New York un *dead-beat*.

Bagoulard, *s. m.*, du norm. *bagodier*. Bavard insupportable. Bagoulier a déjà été aussi synonyme de Bouche, en vieux français.

Baguette, *interj.*, Forme interjective très répandue, et marquant plus spécialement l'admiration, l'étonnement :—*Baguette!* que c'est beau.—*Baguette!* vous m'en direz tant.

On prononce généralement *baiette*.

Bailli, *s. m.*, Chef des huissiers. Se dit aussi souvent pour simple huissier.

Balader (se), *v. pron.*, Se promener en flânant, se promener pour se faire voir.

Balai (petit), *s. m.*, Vergette, époussette.

Balai (renouveler ses manches à), *loc.*, sous-entendu "sur le dos de quelqu'un." Battre, rosser quelqu'un de la belle façon.

Balan, *s. m.*, Balancement.

Balan (être en), *loc.*, Balancer, hésiter :—*J'suis en balan* si j'dois y aller.

Balance, *s. f.*, Différence au débit, ou au crédit d'un compte :—*Balancé* en main; *balance* en caisse, c.-à-d. solde-différence à l'actif.

Balancille, *s. f.*, v. BERLANCILLE.

Balier, *v. a.*, Balayer. Le mot *balier* a été en usage en

France jusqu'en 1672, époque où Boileau fit pour la première fois paraître *balayer*.

Eole lâche les vents quand il faut *balier* le monde.

SCARRON.

D'une robe à longs plis *balier* le barreau.

DESPRÉAUX, Sat. I.

La chute de l'*a* devant *i* et *y* se rencontre assez fréquemment en dialecte canadien, comme aussi du reste dans le patois normand de nos jours. Ainsi on dit *déliier* pour délayer, *trion* pour trayon, etc.

Balieux, euse, s., Balayeur, balayeuse.

Tu étois messenger, tu étois *balieur*.

FERRAND, *Muse normande*, p. 318.

Balise, s. f., Sorte d'indication, soit d'un danger à éviter ou d'un chemin à suivre, et que l'on établit, l'hiver, sur les bords des rivières, ou les champs couverts de neige. La *balise* est généralement faite d'une jeune tige de bouleau ou d'érable, que l'on plante telle quelle, sans l'ébrancher.

Durant la belle saison, les *balises* servent à orner, pour un jour de fête, les rues d'une ville, d'un village, d'une double haie de verts feuillages.

Baliser, v. a., Signaler par des *balises*, principalement en hiver, les chemins à suivre ou les dangers à éviter, soit sur les rivières ou à travers champs.

Orner de *balises* les rues d'une ville, d'un village, pour relever l'éclat d'un jour de fête.

Baliures, s. f. pl., Balayures. Le mot en ce sens est dans le dictionnaire de Cotgrave.

Gens latineux qui vont grattant dans les *baliures* et bourbiers du latin, etc.

B. DE VERVILLE, *Moyen de parvenir*, p. 4.

Ballon, s. m., On appelait *ballon*, il y a quelque vingt ans, la crinoline portée par les élégantes de ce temps-là. Ainsi qu'on se rappelle, la crinoline donnait à la robe la forme sphérique d'une énorme cloche, et évoquait d'assez près l'idée d'une montgolfière, ou *ballon*.

Balustres, s. f. pl., Balustrade servant à fermer l'entrée du sanctuaire d'une église, et sur laquelle les fideles vont recevoir la communion.

En France, ce mot est masculin et est surtout usité au singulier dans le sens ci-haut.

Bambocher. *v., n.* Mener une vie déréglée, allant même parfois jusqu'à la débauche et l'ivrognerie, etc.

Banc, *s. m.*, Amoncellement de sable, de gravois, de vase, formé par les eaux d'un torrent, d'une rivière, d'une tempête, ou encore par l'action seule d'un fort coup de vent.

Entassement de neige sous le déchaînement de la poudrière. Le *banc de neiges* se forme souvent par strates successifs, rappelant d'assez près l'aspect d'un banc calcaire de nature géologique.

Banc-lit, *s. m.*, Sorte de meuble encore fort usité dans les campagnes, et qui, comme son nom l'indique, sert de banc durant le jour, et, le soir, s'ouvre pour y laisser voir un lit.

Bande, *s. f.*, Corps de musique, militaire ou civil, et composé d'instruments à vent et à percussion.

On dit indifféremment : — C'est une bonne *bande*, ou c'est une bonne *bande* de musique, en parlant d'une excellente fanfare, harmonie, etc.

Banneau, *s. m.*, du lat. *benna*, charrette en osier. Sorte de gros tombereau à bascule, usité d'ordinaire pour le transport du charbon, du fumier, des matériaux de construction, etc.

Banneau se dit encore en Normandie, où la forme primitive fut d'abord *bannel*, tenant de plus près au radical *benna*, et ensuite *bannel* : —

25 clous à charette, estrieu mis aux roues du *banel*, 6 s.

Compte de 1440, cité par Beurepaire, dans ses *Notés et doc. sur la Norm.*, p. 392.

Banque, *s. f.*, Levée de terre, servant de clôture. Crête d'un fossé, d'un canal.

Le 27 juin 1559, les enfants Jehan Liot abbattirent une cuyse (grosse branche).... sur la *banque*. *Journal du s. de Gouberville*, p. 621.

Les Anglais ont, dans le même sens, le mot *bank*.

Banqueroute, *s. f.*, Toute faillite quelconque, frauduleuse ou non. D'une manière générale on peut même dire que *banqueroute* est, au Canada, synonyme de faillite ordinaire, et sans qu'on attache à ce mot une portée autrement grave. Quelques-uns, cependant, afin d'établir une distinction, disent :

— Une *banqueroute véreuse*, Une *banqueroute honnête*.

Baptême, *s. m.*, Réunion des personnes qui assistent, qui vont assister, ou qui viennent d'assister à un baptême : — Voilà un *baptême* qui passe.

Baptistaire, *s. m.*, v. BATISTAIRE.

Baptiste, *s. m.*, pron. *Batiste*, avec l'a bref. Nom dérisoire donné autrefois par les Anglais aux Canadiens-Français, et que ceux-ci ont accepté comme défi et mot de ralliement :— C'est un vrai *Baptiste*, c.-à-d. c'est un vrai Canadien, celui-là.

Aujourd'hui, en Amérique, *Baptiste* représente le Canadien-Français, comme *Jonathan* l'Américain, et *John Bull* l'ami anglo-saxon. On a fait mieux et plus qu'accepter *Baptiste* : on en est fier, et la ligue nationale la plus puissante du pays porte le nom de "Société Saint-Jean-Baptiste."

Baquer, *v. a.*, de l'ang. *to back*. Secouer, soutenir, appuyer, dans le sens d'aider avec de l'argent :—Il est *baqué* par l'une des premières maisons de la ville.

Les Normands ont le même mot dans le sens de reculer, céder.

Baqueur, *s. m.*, Celui qui baque, qui soutient quelqu'un avec de l'argent.

Bâr, *s. f.*, de l'ang. *bar*. Comptoir d'hôtel ou de restaurant, sur lequel on sert les consommations de bière, de vins, de liqueurs, etc. Ce comptoir est généralement surmonté d'une *barre* d'appui, où s'accourent les clients :— Ce restaurant a une *bar* superbe, c.-à-d. une belle buvette. — Cet ivrogne court d'une *bar* à l'autre, c.-à-d. ne dessoufle pas.

Barachois, *s. m.*, Petit enfoncement sur les côtes d'un rivage, où l'on peut se radouber, se mettre à l'abri.

Barauder, *v. n.*, Se promener en flânant, s'occuper à des riens.

Se dit aussi d'une voiture d'hiver qui oscille de côté et d'autre sur un chemin glissant :—Les chemins sont beaux, mais ça *baraude*.

Barauder (se), *v. pron.*, Se balader, se promener en flânant. Traîner les chemins, les rues.

Baraudeux, euse, *s.*, Qui n'est bon qu'à traîner les chemins, les rues. Qui se balade de ci de là, sans but déterminé. Qui se promène en flânant.

Barbeau, *s. m.*, Nom vulgaire du hanneton.

Pâté d'encre que l'on fait en écrivant, soit par mégarde, ou lorsque la plume crache trop.

Barbotte, *s. f.*, Mot usité surtout dans les campagnes, et servant à désigner une bollée de lait, dans laquelle on a fait détrempé du pain.

Barbue, Barbotte, *s. f.*, Nom vulgaire d'un poisson fort

répandu dans toutes nos rivières, et ainsi nommé à cause des aiguillons en forme de *barbes*, dont la base de sa gueule est garnie. La barbue offre en plus cette particularité d'être un poisson sans écailles, et d'avoir la tête plus grosse que le reste du corps.

Barda, Bardasser, Bardasseux, v. BERDA, BARDASSER, BERDASSEUX.

Bardeau, s. m., Petite planchette rectangulaire, servant à couvrir les toits :— Maison couverte en *bardeaux*.

Bargaine, s. m., de l'ang. *bargain*. Marché, affaire, transaction. L'ang. *bargain* vient du fr. *barguigner*, qui signifie "hésiter, avoir de la peine à se décider."

Barley, s. m., Mot anglais pour orge mondé ou perlé.

Barouche, s. f., Voiture de famille, participant du caractère de l'antique carrosse, avec de vagues aspects de malle-poste, et qui était fort en usage dans le "bon vieux temps."

La *barouche* était un monument, comparée aux grêles véhicules d'aujourd'hui, qui ont plutôt l'air de vélocipèdes.

Abbé CASGRAIN, *Œuvres comp.*, II, p. 241.

Barouette, Berouette, s. f., Brouette.

Barouetter, v. a., Transporter dans la barouette.

Barre. On continue toujours à dire, au Palais de Justice, "Le prisonnier à la barre" (trad. de l'ang. *the prisoner at the bar*). Or, cette expression n'a plus sa raison d'être, puisque l'ancienne *barre* est maintenant remplacée par une *tribune*.

Barre (la) du jour, loc., Pâle sillage, tracé à l'horizon par les premières lueurs de l'aurore.

Barré, adj., Moucheté, tacheté :— Une vache *barrée*.

Barrer, v. a., Action de fermer à clef une porte, une malle, et généralement tout objet quelconque comportant une serrure ou un cadenas.

Autrefois, les portes n'étaient assurées qu'à l'aide de verrous, appelés *barrés*. Le mot *barrer*, depuis, nous est resté, et est encore aujourd'hui d'acception courante.

Bascule, s. f., rad. *battre-cul*. Jeu populaire d'écoliers, qui est en quelque sorte la première initiation d'un novice aux charmes de la vie de collègue. Pour donner la *bascule*, quatre camarades saisissent les bras et les jambes du nouvel arrivé, et, imprimant à son corps un mouvement oscillatoire, lui font

rebondir à plusieurs reprises le train de derrière sur un mur ou un tronc d'arbre.

Basculer, *v. a.*, Renverser un véhicule qui est mobile sur son axe.

Basement, *s. m.*, pron: *baise-menne*. Mot anglais pour "sous-sol" d'une maison. v. SOUBASSEMENT.

Bostonais, *s. m.*, pour Bostonais, ou Bostonien, habitant de Boston.

Au temps des anciennes luttes armées, dirigées en Amérique par l'élément anglais contre les Franco-Canadiens, et, plus tard, lors des démêlés avec les Etats-Unis, les plans d'attaque se préparaient dans la Nouvelle-Angleterre, et plus particulièrement dans son centre le plus important c.-à-d. Boston.

De là le nom de *Bostonais*, et, par corruption, de *Bostonais*, donné à tous ceux qui, dans le temps, s'avançaient du sud, en ennemis, vers les frontières canadiennes. Dans la suite, et la légende brochant sur le tout, *Bostonais* devint synonyme de quelque chose de particulièrement terrible et violent, et plus d'une mère canadienne put apaiser, de longues années durant, la turbulence de son enfant, en agitant devant ses yeux ce farouche spectre, en guise de Croquemitaine.

Batêche, *interj.*, Juron de forme adoucie, et très répandu parmi le peuple.

Bâtiments, *s. m. pl.*, Dépendances quelconques d'une maison. Ne s'emploie généralement qu'au pluriel, et désigne surtout l'ensemble des remises, granges, écuries, etc., attenant à une propriété rurale, ou servant à l'exploitation d'une ferme.

Bâtisse, *s. f.*, Construction, édifice quelconque :— Une belle *bâtisse* en bois. Les *bâtisses* du Parlement. Employé en ce sens, *bâtisse* est un anglicisme, et est la traduction littérale du mot anglais *building*.

Batistaire, *s. m.*, Extrait des registres du baptême, établissant la date de la cérémonie, l'état civil de l'enfant, et les noms des témoins :—Produire son *batistaire*. Faire lever son *batistaire*.

En France, *baptistaire* étant adjectif ne peut s'employer que de la manière suivante :—Produire son extrait baptistaire. On écrit aussi *batistère*.

Batte-feu, *s. m.*, Briquet dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou.

Batterie, *s. f.*, Voies de fait. v. ASSAUT, et ASSAUT ET BATTERIE.

Batterie, *s. f.*, L'aire d'une grange, surface unie et dure où l'on bat les céréales.

Je fys oster les esclatz de la pierre à couvrir, taillée en la *batterie* de la grange.

Journ. du s. de Gouberville, p. 799.

Batteur de faux, *s. m.*, Petit oiseau apparaissant dans nos campagnes surtout à l'époque de la fenaison, et ainsi nommé parce qu'il fait entendre avec son bec une sorte de claquement bizarre, qu'on a comparé au bruit que fait un moissonneur chaque fois qu'il aiguisse sa faux.

Batteux, *s. m.*, Batteur:— Un *batteux* en grange. Un *batteux* d'femmes.

Battois, *s. m.*, Battoir, instrument pour battre le linge.

Battre, *v. n.*, Se dit particulièrement d'une porte ou d'une fenêtre non fermée, et que le vent agite bruyamment.

Batture, *s. f.*, rad. *battre*. Se dit surtout, en hiver, d'une certaine étendue du bord d'une rivière, où les eaux, après un dégel, viennent sourdre à la surface des glaces, en les *battant* à coups précipités.

Tout endroit de rivière de peu de profondeur, à fond de galets, au-dessus duquel les eaux *battent* en clapotis. Sur les bords de la mer, les "brisants" deviennent aussi de la sorte des *battures*.

Bauche, *s. f.*, Course, jôite de vitesse, soit à pied ou à cheval:— La 1^{re}, la 2^{me} *bauche*, c.-à-d. la 1^{re}, la 2^{me} course, sur un hippodrome.—Une fière *bauche*, c.-à-d. une bonne course, une course bien disputée.—Prendre une *bauche*, c.-à-d. engager une course.

Baudet, *s. m.*, pron. *baudette*. Lit pliant, dont les pieds s'écartent en forme de X, et dont les côtés, en s'entr'ouvrant, font tendre à vide une forte toile formant sommier.

Bavaloise. v. BAVAROISE.

Bavaroise (culottes à la). Pantalon dont la devanture, au lieu de présenter, par le haut, la coupure médiane et verticale habituelle, se détache en un seul pan des deux côtés des hanches, et retombe sur les cuisses en se repliant. Ce vêtement n'est plus en usage que chez quelques rares "vieux de la vieille."

On dit, par extension, de quelqu'un qui est routinier, qui se défie des innovations :—Il en est encore aux *culottes à la Barroise*.

Bavassages, *s. m. pl.*, v. BAVASSEMENTS.

Bavassements, *s. m. pl.*, Bavardages et racontars malicieux, caquetages, médisances, etc., Ne s'emploie généralement qu'au pluriel :—Ça va faire des *bavassements*, c.-à-d. ça va mettre toutes les langues en branle.

Bavasser, *v. n.*, corrupt. de *bavarder*. Causer à bâtons rompus, parler de choses vaines et frivoles, parler inconsidérément, etc :— La femme est portée à *bavasser*, c.-à-d. à parler inutilement.

Il semble que la coutume concède à cet âge (la vieillesse) plus de liberté de *bavasser* et d'indiscrétion à parler de soy.

MONTAIGNE, liv. III, ch. II.

Colporter des médisances, des racontars malicieux :— Le mal est fait, on a *bavassé*, c.-à-d. c'est maintenant le secret de Polichinelle.

En Normandie, on dit indifféremment *bavacher* et *baver*.

Bavasseries, *s. f. pl.*, du norm. *baverie*, bavarderie. v. BAVASSEMENTS.

Bavasséux, euse, *s.*, du norm. *baveux*, bavard. Qui est incapable de garder un secret. Qui aime à causer sur le compte des autres, etc., :—Allez don vous fier à c'te *bavassense* là, c.-à-d. fiez-vous donc à ce panier percé.

Se dit aussi quelquefois d'un joyeux luron, au parler étourdissant de verve et de gaieté :—Quel *bavasseur*, Seigneur ! c.-à-d. quel homme à bonnes histoires !

Bayette, *s. f.*, Baguette,

Bay-window, *s. m.*, Mot anglais d'acception courante pour fenêtre-baie, ou fenêtre en saillie. Le *bay-window* est aussi l'équivalent du terme technique "cul-de-lampe," désignant plus spécialement une fenêtre soutenue par un encorbellement formant cul-de-lampe.

Bazar, *s. m.*, Sorte de fête de charité, où l'on sert des rafraichissements, et où l'on offre en vente, généralement à l'aide d'une raffle, toutes sortes d'objets hétérogènes, dûs à la munificence d'un chacun.

Les *bazars*, d'un usage fort répandu, se donnent soit pour secourir les pauvres d'une localité, soit pour aider à la cons-

truction ou pour éteindre la dette d'un hôpital, d'une église, d'un couvent, etc.

Beauté (une), *loc.*, Locution explétive, usitée dans un sens surabondant : I laboure *une beauté* mieux que toé, c.-à-d. bien mieux que toi.

Bebelle, *s. f.*, Jouet d'enfant, bibelot, colifichet, objet tenu ou fragile :—Un salon plein de *bebelles*, c.-à-d. encombré de bibelots.

Bebelles, *s. f. pl.*, Futilités, inutilités, menus articles brillants et voyants :—S'occuper à faire des *bebelles*, c.-à-d. perdre son temps en choses inutiles.

Bec, *s. m.*, Baiser. Une mère dira à son enfant :—Donne un *bec* à maman.

Bec-fin, *s. m.*, Qui est gourmet. Qui aime les petits plats sucrés. Qui est difficile à contenter à table.

Béché, *part. pass.*, Eclot :—Les p'tits poulets sont *béchés*.

Becquer, *v. a.*, Baiser du bout des lèvres. Baisotter un enfant à petits coups de bec, souvent réitérés.

Bedon, *s. m.*, Bedaine, gros ventre.

Ce que dit le *bedon*, il faut le croire.

COTGRAVE, *Dictionnaire*.

Bedi! Bedi! Cri d'appel aux poussins, aux poules, pour leur donner à manger.

Béguer, *v. n.*, Bégayer.

C'est un passe-temps que de l'ouir *béguer*, quand il est courroucé.

PALSGRAVE, *Grammaire*, p. 732.

Bèigne, *s. m.*, du v. fr. *bigné*, enflure, d'où le fr. actuel, *beignet*. Sorte de gâteau, frit dans le saindoux et saupoudré de sucre, qui est en grande faveur, surtout en hiver, à l'occasion des réceptions et fêtes de famille.

Beignet, *s. m.*, Qui manque d'intelligence. Qui a l'esprit borné :—C'est un *beignet*, c.-à-d. un simple d'esprit.

Ce mot est complètement inconnu en ce sens, en France.

Belle (avoir), *loc.* (sous-entendu facilité, latitude).
v. EMBELLE.

Belle (faire la), *loc.*, Se dit d'un petit enfant, que l'on fait tenir debout, alors qu'il commence à apprendre à marcher.

Belle (prendre sa), *loc.*, Saisir l'occasion. v. EMBELLE.

Belle-Heure, *loc. adv.*, Longtemps :—Y a belle heure que j'l'attends.

Belle-heure (à). v. A BELLE HEURE.

Bluet, *s. m.*, Sorte d'airielle à la baie bleu foncé, et qui est très répandue au Canada, surtout dans la région du Saguenay, où il s'en fait à chaque saison une cueillette énorme.

On dit aussi *Bluet*.

Ben, Bin, *adv.*, Bien.

Ben set parler et dreite raisun rendre.

Chanson de Rolland, p. 316.

J'avons de la galette et du cidre cocuru,
Quil nous fra ben du ben.

Rimes jersiaïses, p. 61.

Benheureux, euse, *adj.*, Bienheureux.

Et dormait coume un *beinheureux*

La Nouv. Annaïe (Jersey, 1871), p. 21.

Ben sûr, *loc. adv.*, Bien sûr.

Ber, *s. m.*, Berceau d'enfant, c.-à-d. petit lit d'enfant, disposé de manière à être balancé aisément.

Ce vieux mot, encore aujourd'hui usité dans plusieurs campagnes de France, est répandu au Canada d'une manière à peu près générale.

On écrivait autrefois *bers* :—

Rends digne de nostre bouche,
Donnant grâce à nos vers.....
Nous chanterons la couche
De ta mère et ton *bers*.

J. LE HOUX, *Noëls rivois*, p. 11.

A citer encore le dicton bien connu :—

Ce qui s'apprend au *ber*
Ne s'oublie qu'au ver.

Berçante (chaise), *s. f.*, Siège quelconque, communiquant du balancement.

En France on dit simplement *Une berçeuse*.

Berda, *s. m.*, Remue-ménage, nettoyage, train-train d'une maison :— Faire son *berda*, c.-à-d. nettoyer, ranger sa maison. — Être en grand *berda*, c.-à-d. être en grand nettoyage.

Désordre, tohu-bohu :— Ah ! ben, vous en avez un *berda* là-dedans, c.-à-d. que de désordre là-dedans, grand Dieu !

Dérangement inutile, fastidieux :— Ça m'donné ben du *berda*, c.-à-d. bien du trouble.

Berda nous vient probablement de *bardrà* (bat-draps),

expression saintongeaise pour une sorte de battoir en forme de T, à l'usage des laveuses de lessive. Les jours de grand lessivage s'appellent là-bas "les jours de *bardrà*," d'où une analogie toute naturelle avec le *berdu* de la ménagère canadienne.

Citons encore, pour les curieux d'étymologie, l'expression française *bredi-breda*, signifiant "avec précipitation, avec confusion"; le mot breton *berladas*, usité pour "grand bruit"; le normand *caliberdas*, signifiant "patatras, écroulement en tapage."

Berdasser, *v. n.*, Travailler bruyamment et sans but bien déterminé. Faire du tapage, ranger et déranger tour à tour.

S'occuper à de menus travaux :— Le père *berdasse* toujours un peu.

S'agiter, remuer bruyamment :— Les bouteilles *berdassent* dans l' panier.

Se faire *berdasser*, c.-à-d. se faire secouer, cahoter.

Berdasseux, euse, *s.*, Qui travaille bruyamment. Qui n'en finit plus de ranger. Qui s'affaire, s'occupe inutilement.

Berdouiller, *v. n.*, Brédouiller, marmotter.

Berlancille, *s. f.*, corrupt. prob. de *balancine*, terme de marine pour certains cordages.

Siège suspendu par des cordes, et auquel on imprime un mouvement oscillatoire semblable à celui d'un pendule.

En France, on dit *escarpolette*.

Berlanciller, *v. n.*, Se divertir, se balancer sur une berlancille :— Les enfants sont allés *berlanciller*.

Berlanciller (se), *v. pron.*, Se balancer, particulièrement sur une chaise berçante.

Berlander, *v. n.*, Agir avec lenteur et sans conviction. Traîner une chose en longueur. Flâner, rôder sans utilité et sans but. Marchander à l'extrême et sans dessein d'acheter.
v. VERNAILLER.

Berlander est encore usité en Normandie dans le sens de *flâner*. On peut aussi rapprocher ce mot de *balander*, *brélander*, *harloter*, *harlander*, autres expressions en usage en Normandie à peu près dans le même sens, à l'exception toutefois de *harloter*, qui veut plus spécialement dire "marchander à l'extrême."

Berlandeux, euse, *s.*, Qui est incapable de prendre une détermination. Qui ne peut se résoudre à conclure un

marché. Qui prend un temps infini à s'acquitter des moindres choses.

En Normandie, on appelle un fainéant, un *berlandier*. Primitivement, le mot a dû être employé pour désigner un homme fréquentant les *berlans*. Or un *berlan* était, suivant Lacurne, "une espèce de taudis de planches, dressé au proche des villes, etc., où les fainéants alloient jouer."

Défendons tous bordeaux, *berlans*, jeux de quille, etc.

Ordonnance de Charles IX, de 1560.

Dans la haute Normandie, et en particulier dans la vallée de l'Hyères, on dit une *berlaude* pour une vieille brebis, et, par extension, pour une femme qui passe son temps à jaser, c.-à-d. une commère. Dans cette même région on nomme aussi *berlandier* un homme irrésolu, et *harlotier* quelqu'un qui n'en finit plus de marchander.

Berline, *s. f.*, Voiture dont l'arrière-train est en forme de longue caisse, et qui sert spécialement aux boulangers pour le transport et la distribution du pain.

Berloque, *s. f.*, Breloque. Se dit surtout d'une montre sans valeur.

Berlot, *s. m.*, Voiture-traîneau, à coffre peu élevé, afin d'éviter au danger de verser, et généralement à deux sièges, dont celui de devant se dissimule à volonté.

Le *berlot* est le véhicule de voyage par excellence, au Canada, durant l'hiver.

Bernicles, *s. f. pl.*, Besicles.

Bertelle, *s. f.*, Bretelle.

Besson, onne, *s.*, du lat. *bis*, deux fois. Jumeau, l'un des deux enfants d'une même couche.

Bétasse, *fém.* de bêta.

Bête puante, *s. f.*, Petit animal carnassier, de la grosseur d'un jeune chat, et dont on tire une fourrure assez précieuse. Cet animal est ainsi nommé parce que, quand il est poursuivi, il lance une urine absolument infecte, et dont l'odeur peut même se discerner à une grande distance. Le peuple appelle aussi la bête puante "l'enfant du diable," et on trouve cette dernière appellation dans Charlevoix.

Bête (rester), *loc.*, Demeurer coi. Demeurer tout interloqué, tout ahuri.

Bêtise, *s. f.*, Sottise, démarche ridicule, mauvaise affaire.

Bêtises, *s. f. pl.*, Franc-parler insultant :— Dire des *bêtises* à quelqu'un, c.-à-d. se vider de ce qu'on a sur le cœur.

Paroles acerbes, avec intention de chercher querelle :— Il est allé lui chanter des *bêtises*, c.-à-d. il est allé l'engaeuler.

Betôt, *adv.*, Bientôt, prochainement.

Il est *betôt* temps d'aller s'annichi.

Rimes jersiaises, p. 54.

Bette, *s. f.*, Se dit souvent pour Betterave, qui, de fait, est une variété de la *bette*.

Beurrée, *s. f.*, Tartine :— Une *beurrée* de pain. Une *beurrée* de confitures.

Biais (de), *loc. adv.*, En biais, obliquement.

Bibelot, *s. m.*, Assemblage de choses hétéroclites et en désordre :— Ah ! ben, vous en avez là, un *bibelot*, c.-à-d. quel bazar vous avez là, juste ciel !

Bibite, *s. f.*, Dénomination enfantine de toute espèce d'insecte.

Bieler, *v. n.*, corrupt. de *bigler*. Loucher, en regardant du coin de l'œil.

Bill, *s. m.*, du lat. *bullā*, bulle. Mot anglais qui désigne tout projet de loi présenté en Chambre, et, par extension, toute loi quelconque déjà promulguée.

Bill public :— Bill émanant directement de la Couronne.

Bill privé :— Bill se rapportant à des questions locales ou à des intérêts particuliers.

Le mot *bill* est aussi usité, dans les relations usuelles et commerciales ordinaires, dans le sens de "Facture de marchandises, note ou mémoire de choses fournies, etc." :— J'viens vous payer votre *bill*.

Billier, *v. a.*, de l'ang. *to bill*. Facturer des marchandises. Dresser le détail de marchandises fournies, dans son livre de factures.

Billet promissoire. v. PROMISSEIRE.

Billot, *s. m.*, Tronc d'arbre, amené à la scierie pour y être débité en planches.

La "descente des billots" se dit des amas de troncs d'arbres qui descendent, à chaque printemps, emportés, par les eaux grossies des rivières, après une saison, de *chantier*. v. ce dernier mot.

Bin, *adv.*, Bién. v. BEN.

Bisc (de) en coin, *loc.*, De travers. On dit, en Normandie, *de bisque et de coin*.

Bisdille, *s. f.*, Maldonne au jeu de cartes, c.-à-d. action de mal distribuer les cartes.

Biter, **Bitter**, *v. a.*, de l'ang. *to beat*. Vaincre, surpasser quelqu'un dans une joute, une lutte amicale.

Surpasser, dépasser, en parlant d'une chose supérieure à une autre.

Black-ball, *s. m.*, pron. *blak-bol* avec l'o bref. Mot anglais servant à désigner d'ordinaire, parmi le peuple, le cirage à chaussures. Littéralement, *black-ball* se traduit par *boule-noire*.

Black-eye, *s. m.*, pron. *blakaille*. Mot anglais fort répandu parmi le peuple, et désignant ce que l'on nomme communément, en France, un "œil au beurre noir" :— I s'en est fait donner un *black-eye*, j'vous assure.

Blanc-mange, *s. m.*, Entremets d'origine anglaise, à transparence laiteuse, et qui a pour base une gelée de substance animale.

Blasphémer, *v. a.*, Outrager, en lançant des blasphèmes, des jurons.

Ble (terminaisons en). La plupart du temps, chaque fois qu'un mot finit par *ble*, la lettre *l* ne sonne pas :— *Abordable*, *acceptable*, *aimable*, etc., pour *Abordable*, etc.

Blé-d'Inde, *s. m.* Nom populaire du maïs.

On désignait autrefois le maïs, en France, sous les noms de "blé d'Inde, blé d'Espagne, blé de Turquie," mais ces termes ne s'y emploient plus aujourd'hui.

Blette, *s. f.*, Belette.

Bleu, *s. m.*, Qui appartient au parti politique connu, au Canada, sous le nom générique de parti "conservateur."

S'emploie aussi adjectivement :— Le parti *bleu*, un journal *bleu*.

Blizzard, *s. m.*, pron. *blizzerde*. Mot anglais emprunté aux Américains, et servant à désigner toute tourmente d'hiver de violence extraordinaire, chassant devant elle d'énormes rafales de neige, et interrompant pour un temps toutes communications.

Bloc, *s. m.*, Tout édifice quelconque, généralement à plu-

sieurs corps de logis, et remarquable par ses proportions relativement considérables, à côté des constructions d'alentour.

Bloc de maisons :—Rangée de maisons, identiques l'une à l'autre.

Dans certaines villes, on appelle *un bloc* tout l'espace compris d'un coin de rue à un autre, ou encore tout le quadrilatère de maisons formé par quatre rues.

Blonde, *s. f.*, Fiancée, promise, amante, maîtresse, etc., :—C'est sa blonde, c.-à-d. c'est sa promise, sa bonne amie.—Il a déjà des blondes, c.-à-d. le voilà déjà en âge de conter fleurette aux femmes.

En certaines régions de France, le mot *blonde* est encore usité, mais ce terme y est toujours pris en assez mauvaise part, et pour désigner plus ou moins l'état de concubinage. Au Canada, par contre, on entend par *blonde* toute jeune fille quelconque à laquelle on fait la cour.

Blue-nose, *s. m.*, trad. litt., *nez bleu*, pron. *blou-nôse*. Terme de dénigrement, servant à désigner un Anglais pur sang, sans doute par allusion au teint fréquemment couperosé des Anglo-Saxons.

Aux États-Unis, le *nez bleu* ou *blue-nose*, désigne surtout le natif de la Nouvelle-Ecosse.

Bluet, *s. m.*, v. BELUET.

Bluff, *s. m.*, pron. *blof*, avec l'o bref. Jeu de cartes, emprunté aux Américains, et où la chance et le hasard jouent le rôle principal.

Bob (passer au), *loc.*, Locution curieuse, usitée dans le sens de Donner des étrivières, c.-à-d. d'infliger à quelqu'un un traitement sévère ou humiliant, pour une faute qu'on lui impute :—Attendez, j'm'en vais vous *l'passer au bob*, celui-là.

Boète, *s. f.*, v. BOUETTE.

Bœu, *s. m.*, Bœuf.

Un gobin de *bœu* et un morcet de pain

Rimes jersiaises, p. 50.

—“Bailli un œu pour un *bœu*,” c.-à-d. faire un petit cadeau dans le but d'en provoquer un autre plus important, est un dicton normand encore aujourd'hui fort courant.

Bois-blanc, *s. m.*, Dénomination générale de tous les bois, dont la partie ligneuse est blanchâtre et peu compacte, tels que le peuplier, le tremble, etc.

Bois-Brûlé, *s. m.*, Métis de sauvage et de blanc, dans le Nord-Ouest, et surtout issu du mélange de sang français et indien.

Le *bois-brûlé* fait remonter son origine à quelques-unes des familles appartenant à la plus pure noblesse de France. A l'époque où le drapeau fleurdelisé régnait ici en maître, beaucoup de cadets de noblesse, poussés par un insatiable besoin d'aventures, étaient accourus dans le Nord-Ouest grossif les rangs des coureurs-des-bois, des voyageurs, des trappeurs, etc. Plus tard, des établissements florissants commencèrent à surgir. Ces établissements étaient sous la conduite de chefs comme M. le baron de Saint-Castin, celui-là même que Longfellow cite dans l'un de ses poèmes, MM. le Camarade de Mandeville, de Saint-Georges, de Laporte, de Saint-Luc, de Lépinois, de Chaumont-Racette, de Charlais, etc. Tous ces noms se rencontrent encore, plus ou moins altérés, dans le Nord-Ouest.

Bois-debout, *s. m.*, On dit qu'une terre est en *bois-debout* lorsqu'elle est en forêt, c.-à-d. lorsqu'elle attend encore la hache du défricheur.

Bois-de-vache, *s. m.*, Dans les plaines du Grand-Ouest, on désigne quelquefois de ce nom les excréments du bison, dont on se sert comme combustible, après les avoir fait dessécher.

Cette appellation vient des anciens *voyageurs* français.

Boisé, ée, part. pass. du verbe *boiser*. On appelle *vitres boisées*, les vitres sur lesquelles une forte gelée a laissé comme une empreinte de ramifications d'arbres.

Bois-franc, *s. m.*, Bois dur et d'un grain serré, tel que fourni par l'érable, le hêtre, le frêne, le merisier, le noyer, etc., par opposition au bois mou du pin, du cèdre, de la pruche, de l'épinette, etc.

Bois-francs, *s. m. pl.*, On a appelé de ce nom, il y a quelque cinquante ans, les cantons formés par les paroisses de Somerset, Stanfold, Arthabaska, Warwick, etc. Ces *bois-francs* venaient d'être alors ouverts au défrichement, et l'histoire a enregistré la misère épouvantable, et passée à l'état de proverbe, qu'endurèrent les premiers colons qui se plongèrent dans ces solitudes.

Boisson, *s. f.*, Terme courant pour toute liqueur fermentée, et en particulier pour le whiskey, l'eau-de-vie.—Prendre de la *boisson*, c.-à-d. boire du whiskey, de l'eau-de-vie.

Le mot *boisson* s'entend généralement en assez mauvaise part, à tel point même que, pour parler d'un ivrogne d'habitude, on fera simplement remarquer que "c'est un homme qui prend de la boisson."

Boisson forte, *s. f.*, Expression habituelle pour les différentes sortes d'eaux-de-vie, afin de distinguer ces boissons des vins et liqueurs de saveur plus douce.

Boisure, *s. f.*, Boiserie, ou menuiserie dont on revêt les murs d'un appartement.

Boitte, Boitter, *v.* BOUETTE, BOUETTER.

Bolle, *s. f.*, pron. *bol*, avec l'*o* bref. Vase en forme de demi-globe, tasse, écuelle, dont on se sert pour boire ou pour contenir divers liquides.

Cuvette en faïence, en porcelaine, pour la toilette du visage, des mains, et pour plusieurs usages domestiques.

Eh ben! Nenn'ey ôte chutte bolle.

Rimes jersiaïses, p. 108.

Dans sa bôle il y en avait,
J'ère, d'la soupe et du navet.

MÉTIVIER, *Diet. fr.-normand*, p. 73.

Bollée, *s. f.*, Ce que contient une bolle:— Une *bollée* de lait.

Bôlt, *s. m.*, de l'ang. *bolt*. Boulon.

Bôlter, *v. n.*, Se sauver, fuir lâchement, en parlant de quelqu'un qui se dérobe devant un adversaire.

Prendre ombrage, faire un écart, en parlant d'un cheval.

Bombarde, *s. f.*, Petit instrument de musique en acier, composé de deux branches recourbées, entre lesquelles est une languette produisant les sons. La *bombarde* se joue en introduisant les deux branches entre les dents, et en touchant la languette du bout du doigt.

Bombe, *s. f.*, Se dit, dans la région de Québec, de la bouilloire ordinaire dont les ménagères se servent pour faire chauffer leur eau. A Montréal, on dit un *canard*.

Bôme, *s. m.*, de l'ang. *boom*. Sorte de digue flottante, formée pour arrêter, à un endroit voulu, les billots charriés par une rivière. Le *bôme* se compose, d'ordinaire, de pièces de bois réunies à l'aide d'une forte chaîne, tendue d'un rivage à l'autre.

Bommer, *v. n.*, de l'ang. *to bum*. Mener l'existence d'un

ivrogne débauché. Quelquefois, aussi, se lancer dans une partie de plaisir, avec usage immodéré de boissons enivrantes.

Bommeur, *s. m.*, de l'angl. *bummer*. Vaurien toujours ivre, et sans moyens de subsistance réguliers. Se dit aussi quelquefois d'un nœueur gai luron, qui a l'habitude de fêtes plus ou moins périodiques.

Bon, *adj.*, Solvable, bon pour pouvoir payer :— Vous pouvez i vendre sans crainte, il est *bon*.

Bonheurement, *adv.*, Par bonheur, heureusement.

Bonjour (simple comme). Cette locution est synonyme, tantôt d'*évident* :—I s'rie de toé, c'est simple comme bonjour ; tantôt de *facile* :—J'va t'montrer comment arranger ça, c'est simple comme bonjour.

Bonne. S'emploie elliptiquement pour *bon*, pour exprimer qu'on est satisfait, que l'on approuve, ou que l'on a compris.

Bonne femme (la), *loc.*, Désignation fréquente, parmi le peuple, pour Ma femme, Mon épouse.

Bon pour. Forme elliptique de langage pour Capable, puissant, etc., c.-à-d. *bon pour* s'acquitter d'une tâche, pour accomplir un travail, etc. :—J'suis ben vieux, mais j'suis encore *bon pour*.

On donne aussi à *bon pour* le sens de solvable, c.-à-d. de *bon pour* payer.

Bonus, *s. m.*, Gratification ou avantage quelconque offert par une municipalité, pour favoriser l'établissement d'une manufacture.

Boodlage, *s. m.*, pron. *bou-dlage*. v. BOODLE.

Boodle, pron. *bou-lé*, de l'ang-amér. *boodle*. Pot-de-vin consenti à un fonctionnaire public, un politicien, un échevin, etc., pour reconnaître ses services.

Ce qui se donne au-delà du prix arrêté, dans un contrat public quelconque, et revient ensuite, par manière de gratification, à la partie ayant accordé le contrat.

Concussion, ou abus que fait de son autorité un fonctionnaire public, un chef d'administration, etc., en exigeant pour ses services ce qu'il sait ne pas lui être dû.

Tripotage, malversation :—Il y a du *boodle* là-dedans, c.-à-d. il y a du louche dans cette affaire.

Boodler, *v. n.*, pron. *bou-dler*. Faire du boodle, c.-à-d. commettre des malversations en retirant des profits illicites.

Boodleur, *s. m.*, pron. *bou-dleur*, de l'ang-amér. *boodler*. Celui qui exige ou aime à recevoir des pots-de-vin, pour prix de ses services. Se dit surtout d'un fonctionnaire public, d'un politicien, d'un échevin, qui reçoit de l'argent en sous-main, afin de favoriser plus spécialement quelqu'un.

On nomme aussi *boodleur* celui qui offre des pots-de-vin, afin de s'attirer plus particulièrement des faveurs.

Bord, *s. m.*, Côté :—V'nez vous mettre de mon *bord*.

Bord (être sur l'autre), *loc.*, Se dit, dans certaines parties du pays, d'une femme en état de grossesse. v. COMME CA, MÊME, RETOUR.

Bordages, *s. m. pl.*, littéralement les *bords* d'une rivière, d'un lac, etc., Se dit surtout, en hiver, des glaces qui bordent chaque côté d'un cours d'eau :—La glace est pourrie au milieu, mais les *bordages* tiennent bon.

Bordée de neige, *s. f.*, Ce qui tombe de neige en une seule fois.

La *bordée* a toujours le caractère d'une tempête, ou du moins d'une chute abondante de neige :—La première *bordée* de neige, c.-à-d. la première chute sérieuse de neige de la saison —La *bordée* est bonne, c.-à-d. la neige tombe drûe.

Bordure, *s. f.*, Passementerie étroite, pour border une robe, un vêtement.

Boss, *s. m.*, pron. l'o bref, du holl. *baas*, maître. Maître, patron, propriétaire... Celui qui est le maître, celui qui dirige. S'entend aussi de celui qui, dans une manufacture, une usine, etc., a la direction de l'établissement, ou du moins d'une division importante.

Bosser, *v. a.*, Ce verbe s'emploie indifféremment dans les deux sens attachés, en France, à *bosseler* et *bossuer*, qui sont deux mots à peu près inconnus au Canada :—Mon chapeau est tout *bossé*, c.-à-d. a reçu moult bossés.

Botte (tomber en), *loc.*, Se dit d'un assemblage, d'un faisceau de choses quelconques, qui se défait et s'écroule.

Botter, *v. n.*, Se dit de la neige qui s'attache aux chaussures des piétons, aux sabots des chevaux.

Boucan, *s. m.*, Lieu où l'on fume de la viande et du poisson.

Par extension, lieu d'où il se dégage beaucoup de fumée :
— C'est un vrai *boucan*, c.-à-d. ça empeste la fumée, ici.

Boucane, *s. f.*, Fumée quelconque, et, plus spécialement, fumée épaisse ou nauséabonde.

Boucaner, *v. a.*, Préparer, faire sécher de la viande ou du poisson à la manière des sauvages, c'est-à-dire par une longue exposition à la fumée.

v. n., Fumer, en parlant de la fumée qui s'élève :—Ça commence à *boucaner*, c.-à-d. voilà la fumée qui s'élève.

Boucherie (faire), *loc.*, Tuer un animal de boucherie quelconque, et le préparer, soit pour la vente, ou pour ses propres besoins de famille.

À la campagne, et partout ailleurs parmi le peuple, *faire boucherie* signifie surtout tuer son porc gras, à l'époque des fêtes de Noël et du Jour de l'An. La boucherie est alors le prélude de toute une série de ripailles, se prolongeant jusque fort avant dans le carnaval.

Boudin (faire son), *loc.*, Boudier.

Bouette, *s. f.*, Boue formée de terre détrempée et de neige en passe de se fondre.

Appât dont les pêcheurs se servent pour amorcer le poisson.

Aliment liquide, ou à peu près liquide, destiné à la nourriture des porcs et des vaches, fait avec du petit lait ou des lavures de vaisselle, auxquels l'on ajoute du son ou des débris de légumes. Cet aliment se nomme, en France, *branée*, *brenée*, *brenade*, ou *naucade*, suivant les départements.

On rencontre *boitte*, *boiture*, dans l'ancienne langue, avec le sens général de boisson :—

Quel vin est ceey ?..... Est la *boitte* du ciel.

MERLIN COCAIE, dans *Lacurne*.

Pions y feront mate chere,
Qui boyvent pourpoinet et chemise,
Puis que *boiture* y est si chere.

VILLON, *Gd Testament*, p. 52.

Bouetter, *v. a.*, Nourrir ses bestiaux, surtout ses porcs et ses vaches, avec de la bouette :—Il est allé *bouetter* ses animaux, c.-à-d. il est allé porter de la bouette à ses animaux.

Bouffées (travailler par), *loc.*, Travailler en essouffements, en coup de vent, par accès subits et passagers.

Boufre, esse. *v.* BOUGRE.

Bougon, *s. m.*, Bout tronqué de quelque chose :—Un *bougon* de pipe, c.-à-d. un bout de pipe, ou brûlot.

En Normandie, *bougon* signifie, surtout un bout de bois mort.

Bougrant, *adj.*, Vexant, contrariant, ennuyeux.—VI^a qui est ben *bougrant*.

Bougre, *esse*, *s.*, Un drôle, un manant, un vaurien :—Le *bougre* m'y prendra pu, c.-à-d. le drôle en a fini avec moi.

Le mot *bougre* a une origine très ancienne, et dérive de *Bulgarus*, Bulgare. Au moyen âge, les Bulgares ayant adopté des idées religieuses qui furent déclarées hérétiques, on appela *boulgre* et ensuite *bougre* tout schismatique quelconque, et, plus tard, tout mauvais drôle, tout-vilain.

Ha! male gent, *bougre* desloijal, dist li papes, vous avés deservi à pierdre cors et avoir.

Chronique de Rains, p. 123.

Bougrement, *adv.*, Très, beaucoup, extrêmement, au plus haut degré :—C'est *bougrement* mauvais, c'que j'mange là.

Bougrine, *s. f.*, Sorte de blouse ou vareuse d'homme, en usage parmi le peuple, surtout comme vêtement de travail.

Bouilloire, *s. f.*, Chaudière à vapeur.

Le mot *bouilloire*, pris en ce sens, est un anglicisme, dérivant de *boiler*. En France, la bouilloire est surtout l'ustensile de cuisine connu au Canada sous le nom de *canard*.

Bouillon, *s. m.*, Dans la langue des navigateurs, un *bouillon* est un renflement bouillonnant, s'élevant à la surface d'un courant rapide.

L'opposé de bouillon est *filet d'eau*. v. ce mot.

Boulant, *adj.*, du norm. *bouler*, rouler comme une boule. Se dit de la neige qui fait boule sous le sabot des chevaux. v. **BOTTER**.

Baptiste menait sa commerce sur le devant, parce que Madeleine était pas mal large, et que, de plus, les chemins étaient un peu *boulants*.

TACHÉ, *Forestiers et Voyageurs*, p. 55.

Bouler, *v. n.*, Rouler comme une boule au moment d'une chute.

Ce gros monceau qui rompt, fracasse.....
Sans résistance, à val se vü *boulant*.

RONSARD, 653, dans Littré.

La mer allait *boulant* dans un abîme.

La Nouv. Annaie (Jersey, 1873) p. 8.

Boulin, *s. m.*, Tronçon d'arbre brut, ou fendu par la moitié dans sa longueur, qui sert à faire les clôtures de nos champs. (OSCAR DUNN).

Bouïme, *s. m.*, de l'ang.-amér. *a boom*. Surenchérissement subit et factice dans les valeurs immobilières d'une localité, par suite d'agiotage ou de spéculation. Ce mot a pris naissance dans l'Ouest, où, par raison de la forte émigration qui s'est toujours dirigée de préférence vers ce côté, de simples villages, encore inconnus de la veille, se voient souvent subitement, du jour au lendemain, passés au rang des villes et des cités, et livrés à toutes les exaltations de la spéculation financière la plus intense. On dit alors qu'il y a un *bouïme* en tel endroit, ou bien encore que tel endroit est à passer par un *bouïme*.

Le *bouïme* peut aussi s'appliquer aux actions de chemins de fer, de banque, etc.

Bouïmer, *v. a.*, de l'ang.-amér. *to boom*, surgir avec impétuosité. Se dit de spéculateurs qui manœuvrent de telle sorte qu'ils créent subitement une hausse factice, soit sur des valeurs immobilières, ou sur des actions de banque, de chemins de fer :— *Bouïmer* une ville, c.-à-d. la lancer, créer une hausse formidable sur ses terrains à bâtir.

Bouque, *s. f.*, Boucle :— Une *bouque* de ch'veux.

Bouquet, *s. m.*, Se dit souvent pour Fleur :— Y a ben des beaux *bouquets* dans c'jardin-là.

Bouragan, *s. m.*, corrupt. de *bouracan*. Sorte d'étoffe très forte, à trame non croisée, et dont on confectionne d'ordinaire des pantalons.

Bourasser, *v. a.*, dér. de *bourrasque*, coup de vent. Rudoyer, malmener :— *Bourasser* sa femme, c.-à-d. lui rendre la vie dure.

v. n. Se livrer à de brusques emportements :— C'te femme-là *bourasse* toujours, c.-à-d. ne décolère pas.

Bourasseux, euse, *s.*, Qui est sujet à de brusques accès de colère. Qui est d'humeur rudoyeuse, malcommode, acariâtre.

Bourdaine, *s. f.*, Fruit ou baie du bourdainier.

Bourdainier, *s. m.*, On désigne de ce nom, surtout en bas de Québec, une plante de la famille des alisiers, produisant en septembre et octobre une petite baie d'un bleu très foncé, dont les grappes ressemblent assez à celles du cormier. Le bourdainier croît surtout avec avantage dans les terrains humides, et le plus souvent dans la tourbe.

Bourdigons, Bourguignons, *s. m. pl.*, Mottes de

terre gelée, ou de neige durcie après une pluie, qui rendent les chemins très difficiles. (OSCAR DUNN).

Bourgeois, *s. m.*, Qualificatif ajouté au nom du rentier de la classe moyenne, et qui coule doucement ses jours en jouissant en paix du fruit de ses labeurs. C'est alors à la fois sa profession et l'indication de son état social.

Syn. comp. Bourgeois. Ecuyer. Un *bourgeois* peut être aussi *écuyer*, sans que ce dernier ait droit au titre de *bourgeois*. Un *écuyer* est la plupart du temps jeté dans la vie active, et exerce par nécessité une profession ou un métier quelconque, tandis que le mot *bourgeois* implique forcément l'idée d'une personne qui vit ou peut vivre sans rien faire.

Bourgeois des Postes :—Contremaître d'un poste à fourrures. Celui qui dirige l'exploitation d'un territoire, d'un poste de chasse.

Bourgeois de chantier :—Propriétaire d'un établissement de chantier.

Bourrée, *s. f.*, Bourrasque :—Une *bourrée* de vent.

Bouser, *v. n.*, Fienter, en parlant des animaux de l'espèce bovine.

Bousiller, *v. a.*, Remplir de boue, et, par extension, d'étoupe, etc., les interstices des pièces d'une construction quelconque, maison, navire, etc. (OSCAR DUNN).

Bout (au), *v.* AU BOUTTE.

Bout de temps, *loc.*, Assez longtemps. Un certain temps :—J'ai attendu un *bout de temps*.

Boutte, *s. m.*, Bout, extrémité, fin. Se pron. généralement *boutte*, à la fin d'une phrase.

Il doit y avoir un *boutte*, phrase souvent usitée dans le sens de : A la fin des fins, c'est assez.

Boutte (au), *loc.*, S'emploie dans la phrase "Etre rendu au *boutte*," dans le sens de n'en pouvoir plus de fatigue, d'être dépourvu de ressources, de ne plus savoir que faire, que devenir.

On dit aussi d'un vêtement usé, hors de service, qu'il est "rendu au *boutte*," c.-à-d. qu'il est au bout de ses services.

Braguet, *v.* BRAYET.

Brailade, *s. f.*, Action de s'abandonner aux pleurs, de

contenter son envie de pleurer :— I va y en avoir ane *brailade* dans la famille, quand i z'apprendront la nouvelle.

Braillage, *s. m.*, Pleurs, lamentations continuelles ou intempestives. Se dit surtout de pleurs versés mal à propos, ou qui ont le don d'agacer :—Il en mène une vie c't homme-là, avec sa femme toujours en *braillage*.

Braillard, *arde*, *adj.*, Qui pleure souvent, et à tout propos.

Qui se plaint, se lamente à tout instant :— En voilà un *braillard*, c.-à-d. le ciel me préserve de ce plaignard.

Brailler, *v. n.*, du *v. fr. braire*. Pleurer, verser des larmes. Cette acception s'applique, au Canada, à tous les âges, comme à toutes les phases de peine, de douleur, de joie, qui font verser des larmes.

Concevoir d'amers regrets, se plaindre, se lamenter :— Vous en *braillerez*, c'est moé qui vous l'dis, c.-à-d. vous le regretterez fort, je vous en répons.

En patois normand d'aujourd'hui, comme dans le vieux français, le verbe *braire*, d'où nous avons fait *brailler*, a le sens général "de se lamenter bruyamment", et se dit surtout des cris poussés par les femmes et les enfants.

Mult veissiez..... gent crier e gent *braire*.

WACE, *Roman de Rou*, v. 1603.

Sés petits enfants..... s'enfuirent de sa présence, *brayants* et criants de peur.

ALORIFE, *Nouv. fab. des traits de vérité*, p. 30.

Brakeman, *s. m.*, pron. *braïke-manne*. Mot anglais pour serre-freins, sur un train de chemin de fer.

Brancard, *s. m.*, Ce qui reste de cartes, sur la table, après que chaque joueur a reçu son jeu.

Branche, *s. f.*, Etat, commerce, profession, ressort. Caractère et nature de telle ou telle profession, industrie, occupation :—Je ne puis pas vous enseigner la musique, c'est pas dans ma *branche*, c.-à-d. je ne suis pas musicien, la musique ne fait pas partie de mes occupations.

Branchu (canard), *s. m.*, Canard sauvage, remarquable par la magnificence de son plumage, et ainsi nommé parce que, à l'encontre de ses congénères, il aime surtout à percher sur les arbres. Le P. Charlevoix a été l'un des premiers à se servir de cette expression, dans une de ses célèbres Lettres sur la Nouvelle-France.

Brandiller, *v. a.*, Brandir, balancer :—*Brandiller* un bâton au-dessus de la tête de quelqu'un.

Brandy, *s. m.*, pron. *brenne-dai*. Mot anglais pour eau-de-vie de cognac.

Braquer, *v. a.*, Fixer, déposer une personne ou une chose dans un endroit déterminé.

Braquer (se), *v. pron.*, Se fixer, s'arrêter soudainement, demeurer longtemps immobile dans un endroit.

Braquette, *s. f.*, Broquette (petit clou).

Bras d'escalier, *s. m.*, Rampe d'escalier.

Brassage, *s. m.*, Action de mêler, agiter, ou secouer diverses choses, soit liquides ou autres, pour qu'elles forment un seul tout.

Brasse-corps (à), *loc.*, A bras-le-corps.

Brassée, *s. f.*, Chaudronnée de sucre d'érable ou de savon, que l'on *brasse* avec une mouvette. *v.* BRASSIN.

Brasser, *v. a.*, Mêler ensemble des choses quelconques, soit liquides ou autres, pour qu'elles forment un seul tout.

Agiter, secouer :—*Brasser* une bouteille.

Mêler un jeu de cartes :—C'est votre tour à *brasser*, c.-à-d. à faire le jeu.

Par extension, malmenier, morigéner, corriger, etc. :—I s'est fait *brasser*, c.-à-d. il s'est fait étriller de la belle façon.—*Brasser* quelqu'un, c.-à-d. lui dire de rudes vérités, ne pas le ménager.

Brassin, *s. m.*, Quantité de savon ou de sucre d'érable que l'on fait cuire à la fois, et que, une fois l'ébullition finie, l'on *brasse* avec une mouvette.

Brave, *adj.*, Beau, faraud, pimpant.

Elle est dans son cabinet à se faire *brave* pour à soir.

Extrait d'une chronique de FRANÇOISE, dans la Patrie.

Braverie, *s. f.*, Bravade.

Braye, *s. f.*, Instrument à broyer le lin, composé de deux bois retenus à une extrémité, et s'enclavant l'un dans l'autre à la manière d'une mortaise.

Brayer, *v. a.*, corrupt. de *broyer*. Ne s'entend, au Canada, que pour les diverses opérations ayant trait au broiement du lin.

Brayet, *s. m.*, Sorte de pagné, en usage autrefois chez les sauvages, et recouvrant le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

Le mot *brayet* s'applique aussi souvent au caleçon de bain, et au maillot des acrobates et des danseuses.

Brayet nous vient en droite ligne du vieux français *brague*, encore usité de nos jours en Normandie pour culotte, pantalon. On rencontre *brague* chez plusieurs vieux auteurs, et notamment à plusieurs reprises dans Rabelais.

Le 11 janvier 1559, Th. Giraud fist unes *bragues* de blanchet pour Arnould.

Journal du sire de Gouberville, p. 85.

Brayeur, euse, *s.*, Celui, celle qui broie le lin.

Brèche, *adj.*, Brèche-dent, c.-à-d. qui a perdu une ou plusieurs dents de devant.

Bref, *s. m.*, Sommatation de la Couronne, à un officier civil nommé à cette fin, d'avoir à convoquer, à jour et heure fixés, le ou les candidats à un siège électoral, et de prendre toutes dispositions pour remettre le mandat à qui de droit.

Se dit aussi, d'une manière générale, pour Ordonnance :— Un *bref* de saisie, c.-à-d. une ordonnance d'exécution.

Brenante, *v.* BREUNANTE.

Brenèche, Brenesche, *s. f.*, Genre d'oiseaux palmipèdes, auquel appartient en particulier l'oie sauvage du Canada appelée *outarde*. Les *brenèches* se rencontrent surtout dans le bas Saint-Laurent, et dans le voisinage de l'eau salée.

Brêter, Bretter, *v. n.*, Avoir le nez fourré partout, chercher, fureter :—Qu'est-ce que tu *brettes* ici, c.-à-d. quelle affaire as-tu ici, que fais-tu ici ?

Ce verbe se prend souvent en mauvaise part, en France, dans le sens de Jaser, parce que les Bretonnes, qu'on appelle aussi *Brettes*, passent pour très bavardes.

Breume, *s. f.*, Brume, brouillard.

Breume qui pisse, vent de bise : biau temps.

Diction normand.

Breunante, *s. f.*, Crépuscule à son déclin. L'heure où les ombres, déjà épaissies, annoncent l'arrivée plus immédiate de la nuit :—A la *breunante*, c.-à-d. à la tombée du jour.—Je vous verrai à la *breunante*, c.-à-d. à la veillée.

L'on dit aussi, par métathèse, à la *beurnante*.

Breune, *adj. fém.*, Brune, fém. de brun.

C'est tout plein de taches *breunes* qu'on a sur le corps.
LA BÉDOLLIÈRE, *Les Normands*, dans les *Français peints*
par eux-mêmes, I, p. 158.

Breune (à la), *loc.*, v. BREUNANTE.

Bricoles, *s. f. pl.*, Se dit souvent pour bretelles à pantalons.

Brimbale, *s. f.*, Sorte de petit instrument de musique, dont on joue en se l'appliquant entre les dents. v. BOMBARDE.

Brin, *s. m.*, Un rien, chose menue, un peu, une petite quantité :—J'prendrai encore un p'tit *brin* de ce poulet, c.-à-d. un petit peu de ce poulet.—R'mettez don un p'tit *brin* de bois dans le poêle, c.-à-d. une petite quantité de bois.

L'autre jour on me vint dire..... il n'y a pas un *brin* de vent.

M^{me} DE SÉVIGNÉ.

Un instant, un moment :— Attendez un p'tit *brin*, c.-à-d. un instant.

Briquade, *s. f.*, Briqueterie, lieu où l'on fait de la brique.

Broker, *s. m.*, Mot anglais pour courtier, agent de change.

Broillard, *s. m.*, pron. *brô-iar* Brouillard, brume.

Ainsi, en yver le pluviex.
Qui vens et *broillars* fait lever....

CH. D'ORLÉANS, *Ballade*, 140, dans Littré.

Broillard dans la vallée,
Bonhomme, va à ta journée;
Broillard sus l'mont,
Bonhomme, reste à la maison.

Dicton normand.

Broillardoux, *adj.*, pron. *brô-iar-deux*. Brumeux.

Brosse, *s. f.*, Mot populaire par lequel on désigne une saoullade, ou une partie de plaisir accompagnée d'un usage immodéré de boissons enivrantes :— Prendre une *brosse*, se mettre en *brosse*, c.-à-d. se saouler.—Le dîner se termina par une vraie *brosse*, c.-à-d. au dessert tous les convives étaient à peu près saouls.—Ça va être une vraie *brosse*, c.-à-d. nous allons rigoler ferme.

A rapprocher de *brossée*, expression normande pour " volée de coups de poing ou de bâton."

Brosser, *v. n.*, Faire un usage habituel et immodéré de boissons enivrantes :— C'est un homme qui *brosse*, c.-à-d. cet homme se tient toujours entre deux vins.

Se lancer dans une partie de plaisir, accompagnée d'un

usage immodéré de boissons enivrantes :—V'la ben un bon mois qu'i *brosse* comme ça, c.-à-d. qu'il ne désaoule pas, qu'il fait durer sa noce.

Brosseur, euse, s., Celui ou celle qui fait la noce, qui se saoule de temps à autre, ou qui fait un usage habituel et immodéré de boissons enivrantes.

Brouasser, v. n., Se dit du brouillard qui tombe en petite pluie fine.

Broue, s. f., dér. de *brouée*, brouillard. Mousse survenant à la surface de certains liquides, soit qu'on les transvase ou qu'on les agite brusquement. On dit aussi, d'un savon qui mousse bien :—Ce savon fait ben d'la *broue*.

En Normandie, *broue* signifie encore, comme au Canada, la mousse se formant sur un liquide agité, et, en outre, la salive écumeuse ou bave que jettent certains animaux.

Que d'*broue* à sen musé d'travers!

Rimes guernesaises, p. 112.

Là, neuf pourpées, dans la *broue*,
Lourds et laids, dansaient, les sots.

MÉTIVIER, *Dict. fr., normand*, p. 66.

Brouée, s. f., Pluie fine ressemblant au brouillard.

Brouillard (papier), loc., Papier buvard.

Brûlé, s. m., Partie d'une forêt ravagée par un incendie :—Le *Grand Brûlé* du Saguénay.

Brûler, v. a., Dépasser rapidement quelqu'un, à cheval ou en voiture, c.-à-d. le rejoindre et disparaître rapidement, en coup de vent :—I m'a *brûlé* en route.

Brûlôt, s. m., Courte pipe, ou brûle-gueule.

Brumasser, v. n., Se dit d'un léger brouillard, mêlé d'une petite pluie fine.

Brunante, v. BREUNANTE.

Buberon, s. m., Biberon.

Bubule, s. f., Terme enfantin pour Brûlure, ce qui peut brûler :—Ne touche pas au poêle, c'est *bubule*.

On dit aussi *se faire bubule*, pour se brûler, se faire brûler :—Prends garde, tu vas te *faire bubule*.

Bubusse, s. m., Terme enfantin pour breuvage ou tétée :—Faire *bubusse*. Prendre son *bubusse*.

Bûcher, *v. a.*, Dégrossir une pièce de bois, sur les chantiers.

Au figuré, frapper, battre, maltraiter.

Bûcheur, *s. m.*, Bûcheron, sur un établissement de chantier.

Les *bûcheurs* se subdivisent en trois catégories :— 1° les *bûcherons* proprement dits, qui abattent les arbres ; 2° les *pi-queurs* ; 3° les *doleurs* ou *grand'haches*. v. tous ces divers mots.

S'emploie aussi pour désigner un ouvrier infatigable à l'ouvrage :—C'est un *bûcheur*.

Buffalo, *s. m.*, pron. *bof-flo*, avec l'*o*-bref. Buffle, ou bison des prairies,

Robe de *buffalo* :—Peau de bison préparée, doublée et ornée, servant de couverture de voiture, en hiver.

Bureaucrate, *s. m.*, Qui fait partie du personnel des bureaux publics. Qui est bureaucrate par goût, par tempérament, c.-à-d. en affichant les idées, la doctrine de la Bureaucratie.

s. hist., Qui appartenait au parti des anti-patriotes, lors du soulèvement de 1837.

Bureaucratie, *s. f.*, Personnel des bureaux publics. Autorité, pouvoir émanant des bureaux publics.

Ce mot, employé surtout par dénigrement, possède en outre au Canada un sens bien particulier. Pour le gros public, la *bureaucratie* est comme un symbole de loyalisme outré et jaloux vis-à-vis de l'Angleterre, tout cela joint à une tendance invétérée au *statuquisme*. v. ce mot. A certaines périodes de notre histoire, on vit même la Bureaucratie érigée en doctrine, et formant un parti compact et homogène, notamment en 1837, où les deux principaux facteurs en présence s'appelaient *Patriotes* et *Bureaucrates*.

But (remplir un but), *loc.*, Atteindre un but.

Butin, *s. m.*, Toute marchandise quelconque :— C'est du bon *butin*, c.-à-d. de la bonne marchandise.

Ensemble des choses constituant les biens meubles d'un chacun :— Il y en a, du *butin*, dans c'te maison-là, c.-à-d. cette maison regorge d'une infinité de choses.

Vivres, aliments, liqueurs, etc. :— Il en faudra, du *butin*, pour nourrir tout c'monde-là.

Butin donne aussi lieu à plusieurs locutions :— *Manger son*

butin, c.-à-d. vivre de ses rentes. —Boire son *butin*, c.-à-d. dépenser ses biens à boire.

On dira encore d'un grugeur, d'un parasite, etc. :—Cet homme-là est bon qu'à manger l'*butin* des autres.

Butte (une), *loc. adv.*, Beaucoup, en grande quantité :—Avez-vous ben des pommes c't'année? Oui, *une butte*.

C

Ça. Cet homme ou ces hommes, cette femme ou ces femmes :— *Ça* seulement pas d'barbe au menton, et *ça* veut déjà gouverner.

Cabaler, *v. n.*, Action d'aller solliciter des votes, au domicile des électeurs, en faveur d'un candidat à une charge quelconque.

Cabaleur, euse, *s.*, Celui, celle qui fait de la propagande à domicile, en temps d'élection, pour engager les hésitants à voter en faveur de son candidat.

Cabaner (se), *v. pron.*, dér. de *cabane*. S'enfermer à huis clos. Se claquemurer dans son gîte. Se terrer près de son feu, par un mauvais temps, en méditant le *suave mari magno*... du poète.

On dit aussi *être cabané*, dans le sens de *être logé dans une cabane*.

v SE CASEMATER.

Cabané, ée, *adj.*, rad. *cabane*. S'emploie, au figuré, dans le sens de creux, enfoncé :—Votre enfant va avoir les yeux *cabanés*, c.-à-d. enfoncés dans l'orbite, bien protégés sous l'arcade (cabane) profonde des sourcils.

Cabaret, *s. m.* Plateau sur lequel on sert des liqueurs, des gâteaux, des rafraîchissements.

Cabarrois, *s. m.*, corrupt. de *cabrouet*. Sorte de long camion à deux roues, agencé surtout pour le transport des barriques.

Cabassé, *adj.*, Fatigué, abattu, écrasé. Dérive probablement du norm. *cabasser*, signifiant surcharger, accabler, écraser.

Cabinet, *s. m.*, Petite armoire quelconque, et surtout petite armoire pratiquée dans un mur.

Ung petit *cabynet* fait en façon d'aumoires.

DE LABORDE, *Not. des Emaux*, p. 180.

Cabinette, *s. m.*, Cabinet, chambre, réduit.

Câblegramme, *s. m.*, Dépêche expédiée par voie de câble sous-océanique.

Caboche, *s. f.*, Bourgeon d'un arbre.

Cabousse, *s. f.*, corrupt. prob. de *cambuse*. Partie attenante à l'arrière d'une maison, et servant à la fois de cuisine et d'office pour les vivres, les provisions, etc.

Cacasser, *v. n.*, Jacasser, parler à tort et à travers.

Cache, *s. f.*, Lieu secret où les trappeurs, les explorateurs, déposent des provisions, des armes, du combustible, etc., soit pour retrouver eux-mêmes toutes ces choses plus tard, ou pour l'usage d'autres voyageurs.

Aux premiers temps de la colonisation, beaucoup de *cache*s étaient pratiquées, autour des habitations, dans les fourrés, dans les bois, afin de mettre les richesses des colons à l'abri des déprédations des sauvages.

Cache ! Cache ! Cri d'appel aux moutons, sur les fermes.
v. MOUTE.

Cache-la-Belle-Bergère. Sorte d'amusement de société dans lequel les joueurs, étant assis en rond, se passent de la main à la main un objet quelconque, et plus particulièrement un bijou, qu'une personne placée au milieu du cercle cherche à intercepter ou à saisir.

Quelquefois aussi le jeu consiste à faire désigner à tour de rôle, à chaque joueur, la personne qui est en possession du bijou, chaque erreur étant payée par la remise d'un gage.

Cache-menette, *s. m.*, Tablier, et surtout tablier à poches, afin d'y mettre les mains, les *menettes*.

Cachette, *s. f.*, Jeu d'enfants, dans lequel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres vont se cacher. Celui qui est découvert le premier prend ensuite la place du chercheur : — Jouer à la *cachette*. Faire une partie de *cachette*.

Cadre, *s. m.*, Parmi le peuple on appelle *cadre*, non seulement un cadre proprement dit, c.-à-d. un encadrement, mais encore toute chose quelconque encadrée, gravure, portrait, aquarelle, etc. — V'là un salon qu'a d'beaux *cadres*, c.-à-d. ce salon renferme une jolie collection encadrée de portraits, tableaux, etc.

Cage, *s. f.*, Dans le langage des voyageurs et des gens de chantier, la *cage* est un train-de-bois, formé de billots ou plançons amenés du chantier, et que l'on assujettit ensemble en manière de radeau, de telle sorte que le tout descende sans encombre le courant d'une rivière jusqu'au lieu de destination.

La *cage* se subdivise en plusieurs parties, appelées *cribes* et *dramas* (v. ces mots), et contient quelquefois jusqu'à 2,500 plançons, représentant une superficie de plusieurs arpents.

On appelle aussi une cage, un *cageux*.

Cagé (homme de), v. Cageur, Flotteur.

Cageage, s. m., Ensemble des travaux, des opérations nécessaires à la formation et à la conduite d'un train-de-bois, ou *cage*.

Cager, v. a., Préparer et lier ensemble des pièces de bois, de manière à former une *cage*.

Cageur, s. m., Celui qui travaille sur un train-de-bois ou *cage*.

Cageux, s. m., v. CAGE.

Cahot, s. m., Ornière creusée par le passage des voitures, sur un chemin d'hiver, généralement à la suite d'une "bordée", et aux endroits où la neige, amoncelée par bancs, offre le moins de consistance :— Les chemins sont ben-mauvais, c'est plein d'*cahots*.

Caille, adj., Se dit des taches irrégulières, noires et blanches, ou blanches et rousses, de la robe des chevaux, bœufs, vaches, etc., et aussi du plumage des poules :— Une vache *caille*. Une poule *caille*.

Câiller, v. n., Se dit des premières crispations de la figure, quand on a sommeil :— J'va *câiller* d'bonne heure, c.-à-d. j'aurai sommeil de bonne heure.

Caillette, s. f., Nom donné, sur les fermes, à une vache de couleur *caille*.

Calèche, s. f., Voiture à deux roues, et à coffre gondolé et oscillant, encore fort en usage parmi les cochers de Québec. Sorte de chapeau de femme, aux ailes relevées et très larges.

Caler, v. n., Enfoncer dans l'eau, dans la boue, dans un marais.

Couler, en parlant d'une embarcation, d'un navire qui sombre.

Calimaçon, s. m., Colimaçon.

Câlîne, s. f., Sorte de coiffure de femme, en forme de coiffe légère, portée surtout dans les campagnes, et qui est parmi nous l'un des derniers vestiges des anciennes coiffures féminines si pittoresques du temps du régime français.

Calotte, *s. f.*, Sorte de framboise sauvage d'un beau rouge ponceau, et croissant en abondance dans les fourrés qui bordent la lisière des bois.

Cambuse, *s. f.*, Sorte de poêle rustique dans un *camp* de chantier, formé d'un cadre de charpente grossière, rempli de terre, et élevé de quelques pouces au milieu du logis.

Camp, *s. m.*, On appelle *camp* (le *p* se prononce ici), dans le langage des forestiers et des voyageurs canadiens, l'habitation toujours plus ou moins temporaire qu'on élève dans les bois. La signification s'étend aussi aux dépendances du logement, s'il en existe, et, par extension figurée, au personnel qui l'habite. (Définition empruntée à M. J. C. TACHÉ.)

On dit aussi *une campe*.

Camp (ficher le), *loc.*, Se sauver. Plier bagage. Déguerpir en toute hâte.

On dit aussi, dans un sens plus trivial, *sacrer le camp*.

Fiche l'camp, ou gar'!

MÉTIVIER, *Dict. franco-norm.*, p. 143.

Campe, *s. f.*, v. CAMP.

Camper, *v. a.*, Appliquer, ou jeter vivement :—*Campez-moé ça là*, c.-à-d. laissez-moi ça là, et vite.

Canailerie, *s. f.*, Infamie, vilénie.

Canard, *s. m.*, Bouillotte à eau chaude, dont la panse arrondie, avec long col et bec en biseau, rappelle d'assez près l'aspect d'un canard. A Québec, on dit *une bombe*.

Canayen, enne, *s. et adj.*, Canadien, canadienne.

Caneçon, *s. m.*, Caleçon. Cette prononciation était encore en usage, en France, au XVII^e siècle.

Canisse, *s. f.*, corrupt. de *canistre*. Bidon de fer-blanc, dans lequel on renferme les huiles, et plus spécialement le pétrole.

Canne, *s. f.*, Femelle du canard.

Se dit aussi pour *cruche*, du lat. *canna*, vase dans lequel on transportait l'huile d'Afrique en Italie.

Le lait... est recueilli dans des vases de cuivre jaune... connus sous le nom de *cannes*.

MORIÈRE, *l'Industrie beurrière dans le Calvados*, p. 4.

Canné! Canné! Cri d'appel aux canards pour leur donner à manger.

Cannée, *s. f.*, La quantité de liquide que peut contenir une canne.

Nostre vin ils (les Anglais) ont beu à *cannéez*.

Ballade des Lansquenets, donnée par M. Dubois, à la suite de son éd. des *Vaux-de-Vire*.

Cannelle, *s. f.*, Bobine servant à enrouler du fil, à filer au rouet :—Une *cannelle* de fil.

Cannuck, *s. m.*, pron. *canoque*. Nom dérisoire donné par les Américains aux Canadiens en général, et en particulier aux Canadiens français. Les Canadiens anglais font aussi fréquemment usage de ce surnom, en parlant de leurs "frères" d'origine française.

Cannuck peut en quelque sorte correspondre au mot *yánkee*, appliqué aux habitants de la Nouvelle-Angleterre.

Canton, *s. m.*, Territoire nouvellement ouvert à la colonisation. Etendue de pays encore en friche.

On dit, par extension : Vivre comme dans les *cantons*, c.-à-d. manquer de confortable.—S'enfoncer dans les *cantons*, c.-à-d. se perdre, disparaître dans les solitudes. v. en outre le mot *Township*.

Cap, *s. m.*, Capsule de fusil.

Capable, *adj.*, S'emploie souvent seul, dans le sens de *capable de* suivi d'un infinitif, c.-à-d. en sous-entendant le complément naturel :—Pouvez-vous m'faire c'travail en dix minutes ? Non, j'suis pas *capable*.

Capelan, *s. m.*, Petit poisson servant d'appât pour la pêche de la morue.

Capiche, *s. f.*, Coiffure de femme, en laine, qui retombe jusque sur les épaules.

Capine, *s. f.*, corrupt. de *capeline*. Coiffure de femme et d'enfant, généralement portée en temps froid, qui recouvre toute la tête, et quelquefois aussi le cou et les épaules.

Coiffure de religieuse, et, par extension, la religieuse elle-même. On dira par exemple, en parlant d'une jeune fille que l'on soupçonne d'avoir des idées de renoncement au monde :—C'est une *capine*, c.-à-d. c'est une future religieuse.

Capitaine de sauvages. On désignait autrefois ainsi, aux premiers temps de la colonisation, un seigneur ou concessionnaire de fief, dont les tenanciers ordinaires se recrutaient pour la plupart parmi les métis et les Indiens.

Capot, *s. m.*, Pardessus épais, pour homme, en fourrure ou étoffe moelleuse, et qui recouvre tout le corps jusqu'aux genoux.

Capot d'écolier :—Tunique d'uniforme du collégien.

En manière de figure :— En avoir plein son *capot*, c.-à-d. avoir de quelqu'un ou d'une affaire, par-dessus la tête.

Capuche, *s. f.*, Coiffure de femme en forme de capuchon, plus légère qu'une capine, et se portant durant la belle saison.

Caracoler, *v. n.*, Tituber, en parlant d'un ivrogne qui voit tout caracoler devant lui.

Carcajou, *s. m.*, du montagnais *kar-ka-joo*. Animal carnassier, appartenant à la famille des blaireaux et qui habite principalement le Labrador. Les sauvages le désignent aussi sous le nom de *quâ-quâ-sut* (diable-des-bois).

Carcul, *s. m.*, Calcul, opération arithmétique.

Carculer, *v. a.*, Calculer, combiner, supputer. On employait autrefois *querculer* :—

Pour venir au grant milliaire et sçavoir par ce nombre, en *querculant*, la revolution des temps et congnoistre le cours du soleil et de la lune.....

EUSTACHE DESCHAMPS, *De l'Arithmétique*, p. 263.

Caribou, *s. m.*, Animal sauvage à la chair exquise, que l'on a surnommé le renne de l'Amérique septentrionale. Le caribou a d'ailleurs plus d'un point de ressemblance avec le renne d'Europe, et peut être rangé dans la même famille que ce dernier.

Carnage, *s. m.*, Fracas, bruit étourdissant, grand remuement de choses bruyantes.

Carotte-à-Moreau, *s. f.*, Nom vulgaire de la ciguë.

Carpet-bagger, *s. m.*, A la suite de la guerre de sécession, aux Etats-Unis, on appelait *carpet-baggers* tous les politiciens sans sou ni maille qui s'étaient alors abattus sur le Sud, avec l'espoir de trouver, dans ce pays déséquilibré, un champ fertile pour leur astuce et leurs hâbleries de métier. D'après la légende, le dénuement de tous ces beaux parleurs était alors tel qu'ils ne possédaient au monde que le *carpet-bag* (sac-de-nuit), avec lequel ils étaient descendus des chars, et de là le qualificatif de *carpet-bagger*.

Depuis, le mot a fait du chemin. Au Canada, comme aux Etats-Unis, le *carpet-bagger* est devenu le frelon politique en général, toujours bourdonnant et affairé, et dont l'audace, ce

qui n'est pas peu dire, égale le manque de scrupules. Vrai parasite attaché aux flancs de tout homme d'Etat remarquable, le *carpet-bagger* n'a véritablement qu'une seule ambition au cœur :—celle d'échanger au plus tôt son vulgaire sac-de-nuit contre une garde-robe cossue et respectable, c.-à.-d. quelque bonne situation grasse et lucrative qui lui permette de faire, tout à son aise, du lard au soleil pour le reste de ses jours.

Carré, *s. m.*, Quadrilatère, souvent disposé en jardin, où viennent aboutir plusieurs rues, et qui forme une place publique :— Le *carré Viger*. Le *carré Saint-Louis*.

Carrer (se), *v. pron.*, S'installer quelque part, bien à son aise, avec l'air de dire : "J'y suis, j'y reste." S'allonger, prendre ses aises sans se gêner :—Je l'ai trouvé *se carrant* sur mon meilleur fauteuil.

Carrette, *s. f.*, Sorte de cadre de bois servant à enrouler, sur les embarcations de pêche, les lignes destinées à retenir et à hisser le poisson harponné.

Carricole, *s. f.*, du lat. *carrus*, char. Mot par lequel on désigne quelquefois, surtout dans la région de Québec, la voiture d'hiver appelée *berlot*.

Robe de *carricole* :—Couverture en fourrure, pour les voitures d'hiver.

Carte (perdre la), *loc.*, Divaguer, délirer. Avoir l'esprit troublé au point de ne pouvoir plus se diriger. *v. VIOLON (JOUER DU.)*

Casemater (se), *v. pron.*, Action de tout disposer, dans un logement, pour qu'aucun vent coulis ne surprenne en traître. S'enfermer dans son home bien clos, en se riant des éléments déchainés.

Syn. comp. Se casemater, Se cabaner. Il semblerait, de prime abord, qu'il y a analogie entre les deux mots. La différence est cependant radicale. En effet, on peut *se cabaner*, en été, par un soleil resplendissant, tandis qu'on ne *se casemate* qu'en saison de froidure, ou par un "gros temps."

Cash, *s. m.*, Mot anglais qui signifie "argent comptant," c.-à.-d. l'argent réel et effectif qu'on reçoit ou qu'on donne au cours d'une transaction :— Je vous paierai *cash*. Il n'y a rien comme le *cash*, dans les affaires.

Cet anglicisme, d'une diffusion générale parmi les Canadiens français, se fait pardonner son intrusion par un mérite réel :—il est à la fois commode, bref et significatif.

Casque, *s. m.*, pron. *casse*, avec l'a bref. Bonnet d'hiver, généralement en fourrure, et que l'on porte la plupart du temps sans visière.

Le mot *casque* donne lieu à une foule de locutions, dont entre autres les suivantes :—

Vous pouvez vous serrer le *casque*, vous, c.-à-d. vous pouvez vous fouiller, vous n'aurez rien ;

Se faire serrer le *casque*, c.-à-d. recevoir une surprise désagréable ou une râclée ;

Se faire prendre le *casque*, c.-à-d. se faire rouler, dans une affaire, être berné de la belle façon ;

Avoir chaud au *casque*, c.-à-d. avoir peur, être dans de mauvais draps ;

En, avoir plein son *casque*, c.-à-d. avoir de quelqu'un ou de quelque chose par-dessus la tête ;

On dira aussi d'un ivrogne plein à déborder :—Il en a plein son *casque*.

On dira encore à quelqu'un qui a un toupet extraordinaire :—Ah ! ben, vous avez du *casque*, vous, c.-à-d. avez-vous jamais vu un effronté semblable.

Cassage, *s. m.*, Action de casser, et particulièrement le verre, la porcelaine etc. On dira, par exemple, d'un établissement où l'on vend de la vaisselle :— Il y a ben du *cassage*, là-dedans.

Casse, *s. f.*, v. CASSAGE.

Casseau, Cassot, *s. m.*, Sorte de caisson, généralement confectionné en écorce de bouleau, dans lequel on cueille et offre en vente des fraises, des framboises, etc. :

Petit cornet d'écorce de bouleau, dans lequel on verse du sucré d'érable en fusion.

Au figuré :—S'emplier le *cassot*, c.-à-d. s'emplier le ventre.— Quel *cassot*, grand Dieu ! c.-à-d. quel formidable appétit !

Castonade, *s. f.*, Cassonade. Du temps de Ménage, l'on disait indifféremment *cassonade* et *castonade*, mais le grand usage, écrit-il, était pour *castonade*. (*Observat. sur la langue fr.*, p. 255).

Castor (chapeau de), *s. m.*, Chapeau de soie haute forme.

Castor errant, *s. m.*, Les chasseurs désignent par ce nom un castor qui, privé de son associé ou de ses compagnons par un accident quelconque, mène une vie complètement solitaire. L'animal devient alors une proie facile pour le chas-

seur expérimenté, et cela à tel point que la capture d'un *castor errant* n'est jamais considérée comme une prouesse.

Castor (huile de). Nom populaire de l'Huile de ricin.

Castor (petit), s. m., Les Bois-Brûlés désignent de ce nom un insecte minuscule, vivant dans les mares et les flaques d'eau, et qui passe pour très vénéneux.

“ Les gens s'accordent à dire que c'est un poison violent, et que ceux qui ont le malheur d'en avaler deux ou trois en meurent. Aussi quand les Bois-Brûlés prennent de l'eau dans les petites mares stagnantes à l'obscurité, ont-ils soin de la couler avant de boire.”

J. C. TACHÉ, *Forestiers et voyageurs.*

Castor, s. m., Qui appartient au parti castor. Qui accepte, qui propage les idées, la doctrine du castorisme. v. ce mot.

Adj. Le parti *castor*. Un journal *castor*.

Castorisme, s. m., Néologisme politique créé en 1886, à l'occasion de l'entrée, dans le ministère Mercier, d'une importante fraction conservatrice.

D'une manière générale, le *castorisme* représentait alors ce qu'on aurait pu appeler l'école ultramontano-opportuniste. Depuis, et obéissant à une évolution des plus curieuses, le castorisme est passé à l'intransigeance. Aujourd'hui, il représente surtout un parti d'intraitables, n'ayant gardé de son origine qu'une seule chose : — un ultramontanisme jaloux et farouche.

Le terme *castorisme* ne s'emploie que par dénigrement.

Casuel, adj., Qui est sujet à accident. Qui est fragile, qui peut être cassé facilement. Du lat. *casualis*, rattaché à *casus*, chute.

Catalogne, s. f., Sorte de tapis de ménage, confectionné dans les familles avec toutes sortes de menus restes, et qui est surtout en usage dans les campagnes. Ce mot s'emploie surtout au pluriel : — Poser des *catalognes*. Chambre tendue de *catalognes*.

On nomme aussi *catalognes* de grosses crêpes au lard préparées en un tour de main.

En Normandie, la *castelogne* est une couverture de laine, pour le lit. Dans le dictionnaire de Oudin, on trouve *castalogne* et *catelogne*, avec l'indication que ces mots sont venus de Catalogne, en Espagne.

Cataplasse, s. m., Cataplasme. On dit aussi *cataplame* et *catapleme*.

Catéchisse, *s. m.*, Catéchisme.

Catéreux, *euse*, *adj.*, dér. de *catère*, nom d'une maladie nerveuse en Normandie. Qui est enchifrené. Qui est d'humeur maussade et revêché. Qui est bourru, triste, abattu, par le fait d'infirmités ou d'une maladie de langueur.

Maigre, exténué, décharné, en parlant par exemple d'un enfant qui pousse mal, qui n'arrive pas. Un animal, aussi, sera *catéreux*, que l'on verra se traîner l'échine ployée et les côtes saillantes, c.-à-d. avec toutes les apparences d'un être étique.

v. ACAGNARDI.

Catéreux nous vient en droite ligne de *caterre*, vieux mot français encore usité aujourd'hui pour *catarrhe*, en Normandie, où, en certaines régions, il sert en outre à désigner les convulsions et coliques des enfants.

Le jeu me fuyt, malheure' é m'aterre.
Pour entonner goutte, fievre, *catherre*.

CRÉTIN, p. 180.

M^{lle} lui communiqua (au médecin) de son *catherre*:

Journal du sire de Gouberville, p. 802.

Catherinette, *s. f.*, Sorte de framboise d'un rouge très vif, poussant à ras le sol à l'état sauvage, et qui se cueille surtout dans les bois.

Catiche, *s. f.*, Se dit surtout d'un efféminé, d'un homme aimant à palper, à manier les étoffes, les menues babioles usitées par les femmes.

Catin, *s. f.*, Désignation courante pour Poupée.

Catiner, *v. n.*, S'occuper à habiller des poupées. S'amuser avec des poupées.

Caucus, *s. m.*, Réunion secrète des partisans d'un même parti politique.

Cause que (à), *loc. conj.*, Parce que. Cette locution a été en usage, en France, jusqu'au xvii^e siècle.

Cause (d'à), *loc. conj.*, Pourquoi, pour quelle raison ?

Causes, *s. f. pl.*, Raisons, motifs :—Vous avez pas de *causes* de faire-ça, c.-à-d., vous n'avez aucune raison d'agir de la sorte.

Causette, *s. f.*, Conversation à bâtons rompus, sur un ton aimable et enjoué.

Cauxer, *v. a.*, de l'ang. *to coax*. Amadouer, cajôler, enjôler.

Cavalier, *s. m.*, Promis, fiancé, amoureux, et, d'une manière générale, tout homme faisant la cour à une femme :— Avec l'argent, les *cavaliers* manquent pas, c.-à-d. grosse dot aidant, les prétendants affluent.—C'est son *cavalier*, c.-à-d. c'est son promis, son amoureux préféré.

Au temps de la chevalerie, en Europe, le *cavalier servant* était l'homme-à-cheval attaché spécialement au service d'une dame. Le mot *cavalier* nous vient sans doute de quelque souvenir de ces temps héroïques, et du reste les points de comparaison ne manquent pas. Comme son homonyme bardé de fer, notre cavalier canadien est en effet inféodé à sa dame, la surveillant, la protégeant avec un soin jaloux, et, tant qu'il jouit de sa confiance, n'en laissant approcher aucun rival.

Cavreau, *s. m.*, CAVEAU.

Ce, *adj.* et *pron. démonst.*, L'e de ce mot s'élide presque toujours, même devant une consonne :— On fait c'qu'on peut.

Si c' goût-là se gagne.....

Mait' Jacqu' à Rouen, p. 16.

Ce. Omission de cette particule. v. QUI FAIT QUE.

Celle (la), *pron. démonst.*, Celle :—*La celle* qui s'ra pas contente, etc.

Cenellier, *s. m.*, Aubépine, c.-à-d. arbre qui produit la cenelle.

Cent, *s. f.*, *pron. cèinne-te*. La 100^e partie du dollar ou sou courant.

On dit aussi *un centin*.

Centin, *s. m.*, v. CENT.

Cérimounie, *s. f.*, Cérémonie. Au xv^e siècle, on disait *cérimonie* :—

A discorder les Esglises unies
Et de priver salnctes *cérimonies*.

GRINGORE, poète normand.

Certifier, *v. a.*, Prouver, établir la vérité d'une chose.

Le verbe *certifier*, pris en ce sens, est surtout fréquemment usité au Palais de Justice :—Pouvez-vous *certifier* que vous l'avez vu ?

CeuZ, Ceuz-là, *pron. démonst.*, Ceux, Ceux-là. Le *z* se prononce comme s'il était suivi d'un *e* muet.

CeuZ (les), Ceux :—*Les ceuz* qui voudront v'nir avec nous autres, etc.,

Les gèns sus la cauchie lu c'ryrent : A tantôt !
Et les *c'heuz* du batet répondirent : A bétôt !

La Nouvelle Annaie (Jersey, 1873), p. 6.

Chaceune, *pron. distrib. fém.*, pr. *chakeune*. Chacune.

Chadron, *s. m.*, Chardon des champs. Se dit aussi pour chaudron.

Chagriner (se), *v. réfl.*, S'assombrir, en parlant de la température :—V'là l'temps qui *s'chagrine*, j'cré qu'i va mouiller.

Chaloupier, *s. m.*, Qui exerce le métier de conducteur de chaloupe, le long des rives du Saint-Laurent, pour des fins de petit cabotage.

Chambranler, *v. n.*, Se dit d'une personne en état d'ivresse, qui titube, qui chancelle.

Chambres d'en haut, *loc.*, Le premier étage d'une maison.

Champ (à tout bout de), *loc.*, A tout instant, à chaque instant.

Champs communs, *s. m. pl.*, Sous la tenure seigneuriale, on entendait autrefois, par *champs communs*, de grands espaces de terre et de prairie, ménagés autour du manoir et de l'église, et servant à diverses fins communes pour les tenanciers de chaque seigneurie.

Change, *s. m.*, Différence à recevoir, au cours d'une transaction, sur l'argent versé en trop :—Avoir trente sous de *change* à recevoir.

Equivalent, en fractions, d'un billet de banque ou d'une pièce de monnaie :—Demander le *change* d'un billet de cinq piastres, d'un écu, etc.

Menue monnaie que l'on garde en tiroir pour les besoins courants :—Je n'ai plus de *change*.

On se sert aussi de *change* dans le sens de vêtement de rechange :—J'étais tout mouillé, et j'avais pas de *change*.

Changer (se), *v. pron.*, Changer d'habillement. Revêtir du linge, des vêtements de rechange.

Chanplure, *s. f.*, Chantepleur, robinet quelconque, et, plus particulièrement, robinet d'un tonneau de vin, de liqueur, de bière, etc. Ce mot dérive de *chanter* et *pleurer*, à cause du bruit que produit le liquide en s'échappant.

En Normandie on prononce *chanpleure*, et l'orthographe *champleure* se rencontre dans les *Ordonnances des rois de France*, I, 774.

Chanter, *v. a.*, Raconter, répéter. Du lat. *cantare*, dire souvent, répéter :— I nous *chanté* toujours la même histoire.

Demandèrent les ungs aux autres que ces lettres pouvoient *chanter*.

Chronique de Saint-Denis, I, 128.

Chanteux, *s. m.*, Chanteur.

Secourez les pauvres *chanteux*,
Par là vous aurez part aux cleux.

FLEURY, *Litt. orale de la Basse-Norm.*, p. 221.

Chantier, *s. m.*, Établissement régulièrement organisé dans les forêts, en hiver, pour la coupe des bois.

Quartier-général où se rassemblent les bûcherons, après leur journée de travail.

Aller en *chantier*, c.-à-d. aller travailler dans un chantier.

Travailler en *chantier*, c.-à-d. se faire bûcheron.

Char, *s. m.*, Wagon de chemin de fer.

Par extension :—Aller aux *chars*, c.-à-d. aller au débarcadère du chemin de fer.—Se rendre quelque part en *chars*, c.-à-d. s'y rendre par chemin de fer.—L'heure des *chars*, c.-à-d. l'Indicateur du chemin de fer.

Char (petit), *s. m.*, Tramway. On dit aussi *char urbain*.

Charbon (huile de), *s. f.*, Désignation courante pour *pétrole*.

Charcher, *v. a.*, Chercher.

Charge, *s. f.*, de l'ang. *charge*. Plaidoirie, réquisitoire du procureur-général ou de son substitut.

Allocation, résumé d'une cause :—Le juge fit sa *charge* aux jurés.

Chargeage, *s. m.*, Action de charger.

Chargeant, eante, *adj.*, Qui vend à des prix trop élevés. Qui est trop exigeant. Qui a la réputation de ne pas donner sa marchandise.

Charger, *v. a.*, Demander, fixer le prix d'une marchandise, le taux d'une transaction :—*Charger* bon marché, c.-à-d. fixer un prix raisonnable.—*Charger* trop cher, c.-à-d. trop exiger.—C'est ce que nous *chargeons*, c.-à-d. c'est à prendre ou à laisser.—Se faire *charger* un bon prix, c.-à-d. se faire écorcher.

Chariot, *s. m.*, Corbillard, ou char dans lequel on transporte les morts au lieu de leur sépulture.

Charlot, *n. pr.*, Nom sous lequel on désigne quelquefois

Satan ou le diable, dans les campagnes :— Prenez garde à c't homme-là, i parle à *Charlot*, c.-à-d. il a commerce avec le diable.

En France, *Charlot* est le nom populaire du bourreau.

Charme (comme un), *loc.*, Parfaitement, très bien :— Se porter *comme un charme*, c.-à-d. jouir d'une robuste santé.

En vieux français, on disait autrefois *d'un charme*, et cette expression est encore en usage en Normandie :—

Ça va bien, ça va *d'un charme*.

LALLEMAN, *Rendez-vous du départ*, p. 102.

Charpente à tête. Mode de construction en usage sur "les chantiers," et consistant en troncs d'arbres non équarris, ajustés aux angles au moyen d'entailles. On dit alors, d'un tel édifice, qu'il est fait en *charpentes à têtes*.

Charretier, *s. m.*, Camionneur quelconque, et, plus spécialement, cocher de voiture de place ou de remise :— Prendre un *charretier*, c.-à-d. prendre une voiture.

Sur les chantiers, le *charretier* est celui qui charroie les pièces de bois, du camp à la jetée.

Charrieux, *s. m.*, Charretier, celui qui charrie :— Un *charrieux* d'eau.

Chasse-Galerie, *s. f.*, Légende apportée de France, et adaptée au pays par nos voyageurs et coureurs des bois. D'après cette légende, ceux qui désirent être transportés rapidement d'un endroit à un autre, à travers les airs, et généralement en canot d'écorce, passent marché avec Satan pour la réussite du voyage, que le Prince des Ténèbres s'engage à mener à bonne fin aux conditions suivantes :—

1° Durant tout le temps du trajet, le nom de Dieu ne doit pas être prononcé ;

2° Les voyageurs veilleront à ne pas s'accrocher, en route, aux croix surmontant les clochers des églises ;

3° Les voyageurs conviennent de livrer leurs âmes au diable, s'ils violent les deux conditions ci-dessus.

Ces conditions une fois stipulées, il n'y a plus qu'à prendre place dans le canot, et à prononcer les trois mots cabalistiques :—Acabri! Acabra! Acabram! L'embarcation s'élève alors de suite dans les airs qu'elle traverse à raison de cinquante lieues à l'heure. (Ces renseignements sont extraits de la nouvelle *la Chasse-Galerie*, publiée par M. Honoré Beaugrand, dans le *Century Magazine* de septembre 1892).

On dit aussi, par extension :— Quelle *chasse-galerie* d'enfants, en parlant d'une troupe d'enfants se poursuivant à la queue-leu-leu, et faisant force tapage.

En Saintonge, d'où nous vient la légende, la *chasse-galerie* est encore aujourd'hui l'une des vieilles terreurs de la campagne. On y définit par là le passage bruyant, durant la nuit, d'une troupe de diables sifflant, hurlant, faisant claquer des fouets, et emportant des quartiers d'hommes. Les esprits forts, par contre, soutiennent que tout ce beau vacarme est en réalité causé par des vols de cigognes et de canards siffleurs, qui effraient les pochards attardés sur les routes.

La *chasse-galerie* n'est plus maintenant qu'une tradition au Canada, et l'on trouverait à peine quelques rares "vieux de la vieille" pour y ajouter foi. Mais même dans le temps où la crédulité de nos pères s'exerçait à cet endroit, la *chasse-galerie* n'inspirait aucune crainte. Presque toujours, elle se présentait sous forme d'une bande de joyeux lurons, chantant force gais refrains, et pagayant avec vigueur leurs canots d'écorce à travers les airs. D'autres fois encore, c'était une troupe de chasseurs, se suivant à la queue leu leu à la crête des nuages, et ce dut même être là ce qui a donné lieu à l'étymologie primitive du mot : la *galerie* ou bande de chasseurs. Par les belles nuits tranquilles, nous raconte-t-on, on entendait alors tout à clair le galop des chevaux, l'aboiement des meutes, l'hallali des cors, etc.

Chassis, *s. m.*, Fenêtre ordinaire, garnie de ses vitres.

Chassis américain :— Fenêtre dite "à guillotine," c.-à-d. qui s'ouvre ou se ferme par un jeu de bascule verticale, en haussant ou baissant l'une des deux parties de la fenêtre.

Chassis double :— Fenêtre extérieure ou fenêtre double, afin de se garantir davantage du froid.

Chater, *v. n.*, Fouiller le fond d'une rivière, d'un fleuve, etc., à l'aide d'un petit grappin.

Chatonner, *v. n.*, Ramper, marcher à quatre pattes. Se traîner, en parlant d'un enfant qui en est à ses premiers mouvements.

L'enfant convient de *chatonner*
Avant qu'il sache à péés aller.

THOMAS WRIGHT, *History of Domestic Manners*, p. 51.

Cette expression est particulière à la région du bas Saint-Laurent, et surtout aux Iboulements, à l'Île-aux-Coudres. On la rencontre aussi fréquemment parmi les Acadiens.

Chaud, *adj.*, Se dit de quelqu'un qui commence à avoir le sang fouetté, allumé par des libations copieuses :—I commence à être pas mal *chaud*.

Chaud (côter), *loc.*, Côter très cher.

Chaudenette, *s. f.*, Sorte de filet agencé spécialement pour la prise des loup-marins, et que l'on tend près des *échoueries* (v. ce mot) où ces animaux ont l'habitude de venir.

Chaudière, *s. f.*, Grand vaisseau, ordinairement de fer-blanc, en usage dans la cuisine, ou pour les besoins ordinaires d'une ferme.

Endroit d'une rivière à courant très rapide, et où le vacarme des flots bouillonnants et blancs d'écume semble le mugissement d'une énorme *chaudière* en ébullition :—Cours d'eau tout en *chaudières*, c.-à-d. cours d'eau aux multiples cataractes.

Chaudiérée, *s. f.*, Ce que contient une chaudière. Mesure équivalant au contenu d'une chaudière :—Une *chaudiérée* de lait, de soupe, etc.

Chauffaille, *s. f.*, Action de chauffer, de cuire, de faire du feu :—Y avait une *chauffaille*, là-dedans, à pas pouvoir résister, c.-à-d. on avait allumé là un tel feu qu'il était impossible de résister.

Chausson, *s. m.*, Demi-bas, ou chaussette :—Une paire de *chaussons*.

Chausson, *onne*, *adj.*, Qui est balourd. Qui s'habille grossièrement. Qui est sans élégance. Qui a des manières frustes. Qui ne possède pas le sentiment des convenances. Qui n'est pas dégrossi.

Check, *s. m.*, v. CHÈQUE.

Chèferie, **Chefferie**, *s. f.*, rad. *chef*. Néologisme politique servant à désigner l'ensemble des fonctions, privilèges, devoirs, etc., appartenant au chef reconnu, c.-à-d. au portedrapeau d'une des races, provinces, ou factions politiques du Dominion :—La *Chèferie* de la province de Québec.

Chelin, *s. m.*, Ancienne valeur monétaire, équivalant à 20 cents ou centins de notre monnaie actuelle.

Chemin du roi, *loc.*, La grande route, la route principale.

Sous la domination française, les premiers chemins de colonisation s'appelaient *Chemins du Roi*. Depuis, le nom s'est conservé, pour désigner toute route principale conduisant à un chef-lieu.

Chemin (maître). Chemin principal, sur un chantier, et servant à conduire les pièces de bois depuis le *camp* jusqu'à la *jetée*. v. CHEMIN DE SORTIE.

Chemin de sortie. Chemin de dégagement pratiqué sur un chantier, et communiquant directement avec le *maître chemin*.

Cheniquer, v. n., Céder lâchement devant un adversaire. Renoncer à la lutte sans coup férir. Manquer de courage. En France, on dirait *rendre*, ou encore *canter*.—Il a fait mine de s'avancer et puis il a *cheniqué*.

Au jeu de cartes, *cheniquer* s'emploie fréquemment pour désigner le fait de lâcher pied, de retirer sa mise, après réflexion.

Cheniquer dérive probablement de l'ang. *to sneak*, signifiant "se glisser furtivement, se traîner, se dérober." On a probablement, d'abord, employé *sneaker*, lequel avec le temps est devenu *cheniquer*.

A rapprocher, aussi, du français *chenique*; usité en argot parisien pour eau-de-vie.

Chéniqueur, Chéniqueux, s. m., Celui qui se dérobe, qui manque de courage au moment voulu. Celui qui cède lâchement devant un adversaire.

Chenu, adj., pron. *ch'nu*. Qui est d'une mesquinerie sordide, qui a un mauvais caractère :—I faut être ben *ch'nu*, pour faire ça.

Le sens que l'on donne à ce mot, au Canada, est d'autant plus extraordinaire, que *chenu* est partout synonyme, en France, de ce qui est solide, excellent, de bonne qualité.

Chèque, s. m., pron. *tchèque*. Bon à vue tiré sur un banquier, chez qui l'on a un dépôt.

Jeton que l'on attache aux colis-bagages, sur les chemins de fer, en en donnant un semblable au voyageur, afin que celui-ci reconnaisse à destination ce qui lui appartient.

Chèquer, v. a., pron. *tchèquer*. Vérifier, contrôler :—*Chèquer* une facture, c.-à-d. la vérifier, la pointer :—*Chèquer* des marchandises, c.-à-d. les comparer avec la facture, pour s'assurer que l'on a son compte.

Faire *chèquer* ses bagages, c.-à-d. faire enregistrer ses bagages, au chemin de fer, au moyen de jetons ou *chèques*.

Chérant, ante, adj., Qui demande trop cher pour sa marchandise, ou en échange de ses services. v. CHARGEANT.

Chétiment, *adv.*, Chétivement :—Ça va ben *chétiment*.

Chétit, *s. m.*, Fainéant, vaurien, oisif vagabond :—C'est un vilain *chétit*, allez.

Chétit, *ive*, *adj.*, corrupt. de *chétif*. Délicat, frêle, maingre, rabougri :—Vo't enfant est ben *chétit*.

Cheux, *prép.*, Chez :—V'nez don nous voir, *chez* nous.

Tel dict : " Venez manger l'oye ! "
Qui *chez* lui n'a rien appresté.

GRINGOIRE, *Feint. du monde*.

Au xvii^e siècle, *chez* subsistait encore en France, au moins dans la langue parlée, suivant le témoignage de Vaugelas, qui toutefois signale cette prononciation comme fautive (*Rem. sur la langue fr.*, p. 316).

Cheval fendu. Jeu où plusieurs enfants sautent, l'un après l'autre, sur le dos d'un d'entre eux, qui se tient courbé dans l'attitude d'un cheval.

Chevière, *s. f.*, Se dit quelquefois pour Chaudière.

Chez (par), *loc. prép.*, Chez :—Les gens de *par chez* nous.

Chiard, *s. m.*, Terme dont se servent les élèves internes d'un collège, pour désigner le hachis de viande qui constitue leur ordinaire habituel.

Chiben, **Chibequi**, *s. m.* Les riverains du bas Saint-Laurent et les Acadiens emploient indifféremment ces deux mots pour désigner la racine tubéreuse connue en France sous le nom de *topinambour*.

Chicailler (se), *v. pron.*, Se chicaner.

Chicaneux, *s. m.*, Chicaneur.

Chez jours passais, je portais des oranges
Dans su palais à tou *ches chicaneux*.

FERRAND, *Muse normande*, p. 153.

Chicanoux, *s. m.*, Nom dérisoire donné aux avocats, par allusion à leur amour de la chicane.

Chichikois, *s. m.*, Instrument de musique en usage chez les sauvages, et servant à battre la mesure.

" Cet instrument, fait de bois, de peau desséchée ou de corne, se compose d'un manche et d'une portion creuse, remplie de petits osselets, de petits cailloux, ou de plomb à tirer." (J. C. TACHÉ).

Le vrai mot sauvage de cet instrument étrange est *chichi-*

gouane, de *chichigoué* signifiant serpent à sonnettes, sans doute par analogie avec le bruit de grelots de la queue de ce reptile.

Chicoter, *v. a.*, Agacer quelqu'un d'une façon déplaisante. En Normandie, *chicoter* est usité dans le sens de "marchander à outrance." A rapprocher, aussi, de *chacoter*, qui veut dire, en Saintonge, "tourmenter un morceau de bois avec son couteau."

Chicoter (se), *v. pron.*, Se quereller, en se servant de paroles aigres-douces. Se larder de menus coups d'épingles, c.-à-d. d'épithètes malignes et d'insinuations injurieuses.

Chicoteux, *s. m.*, Qui aime à chicoter.

Chien, *adj.*, Ce mot s'emploie souvent adjectivement, dans le sens de mesquin, fripon, maraud, voleur, ou encore, et sans y attacher une portée exagérée, dans le sens de infâme sans cœur, malhonnête homme :—Ca, c'est *chien*, c.-à-d. pour une coquinerie, parlez-moi de ça.

Vexant, ennuyeux, désagréable :—C'est ben *chien*, c.-à-d. c'est on ne peut plus vexant.

Chiennes, *s. f.*, Sorte de siège rustique, formé en utilisant les branches et le tronc d'un sapin, et qui est en usage parmi les gens de chantier. La légende raconte qu'un forestier, ayant avisé un certain soir ce siège bizarre, le prit tout bonnement, à la breunante, pour la *chiennes* du contre-maitre. De là, l'origine du mot.

Chignée, *s. f.*, v. ECHIGNÉE.

Chigner, *v. n.*, Rechigner :—*Chigner* à l'ouvrage.

Chignon de pain. Gros morceau de pain. *Chignon* dérive du breton *kign*, signifiant croûte.

Chimaigre, *s.*, dér. de *échine* et *maigre*. Personne maigre, chétive, d'apparence malade.

Chimères, *s. f. pl.*, Caprices, lubies, sornettes :—Il a encore ben des *chimères* dans la tête, c.-à-d. il a encore la tête toute bourdonnante d'idées folles.

Chinook, *s. m.*, On désigne de ce nom, dans l'extrême Nord-Ouest, un vent chaud soufflant du Pacifique, et occasionnant en hiver une hausse subite de température.

Choisi, *adj.*, Qui est de choix, de premier ordre. Se dit aussi en parlant d'une personne d'élite, au maintien distingué.

Chopine, *s. f.*, Mesure de liquides, équivalant à la moitié d'une pinte ou d'un pot.

Chou! Chou! Cri pour chasser les porcs, les faire avancer. Se prononce du fond de la gorge, et avec un son très long : *Chou...ou...ou...* On le fait ordinairement suivre de la finale *ouiche! ouiche!*

Chouler, *v. a.*, Exciter des chiens à courir sus à une personne ou à un animal, c.-à-d. les pousser à ce faire par des cris, des encouragements.

Chouler, *choler* signifient encore, en Normandie, pousser, faire avancer, et c'est là l'ancien verbe français *chouler*, *souler*, qui voulait dire autrefois lancer la *choule* ou *sole*, au jeu de *choule*. Ce jeu fut interdit, en 1494, par une ordonnance du Parlement de Normandie, à cause des luttes violentes dont il était devenu l'occasion.

Choutiam, *s. m.*, Chou de Siam.

Chrétien, *s. m.*, Être humain, homme, et surtout homme blanc, par opposition aux sauvages ou Indiens, que nos vieux canadiens considèrent comme des êtres à part. v. NATIONS :— Y a pas un *chrétien* capable d'en faire autant.

Parler à une figure *chrétienne*.

G. SAND.

Il faut parler *chrétien* si vous voulez que je vous entende.

MOLIÈRE.

Chuter, *v. n.*, Faire une chute, tomber.

Cierge, *s. m.*, Cierge.

Cimetière, *s. m.*, Cimetière.

Cire, *s. f.*, Chassie, ou humeur jaunâtre se formant au bord des paupières.

Circonstances (sous les), *loc.*, Dans les circonstances.

Cireux, euse, *adj.*, Chassieux. v. CIRE.

Cisailler, *v. a.*, Couper, tailler maladroitement. v. COUPAILLER.

Civilien (être en), *loc.*, Être en civil. Être en habit bourgeois, par opposition à son uniforme ordinaire.

Clair (tout-à-), *loc. adv.*, Distinctement, bien clairement.

Clairer, *v. a.*, de l'ang. *to clear*. Gagner, avoir un profit net de :—*Clairer* cent piastres.

Acquitter, absoudre :—Le juge l'a *clairé*, c.-à-d. l'a renvoyé acquitté.

Congédier, chasser :—*Clairer* un ouvrier, un domestique.

Faire la place libre :—*Clairer* le chemin, c.-à-d. le dégager.

Débarrasser, desservir :—*Clairer* la table.

Clairer (se), *v. pron.*. Se tirer d'un procès, d'un mauvais pas. Sortir d'une difficulté :—I s'en est *clairé*, correct.

S'éclaircir, en parlant de la température :—Ça va *se clairer*, c.-à-d. les nuages vont se dissiper.

Clairleur, *s. m.*, Celui qui, sur un chantier, est chargé de faire la place nette autour des bûcherons, et aussi d'établir et d'entretenir les chemins.

Clairinette, *s. f.*, Clarinette.

Clairon-du-roi. Amusement de société qui consiste à se passer l'un à l'autre un objet quelconque, de telle façon qu'il échappe à la personne qui doit le saisir. En faisant circuler l'objet, la ronde entière chante :—

Il a passé par ici,
Le clairon du roi, Mesdames ;
Il a passé par ici,
Le clairon du roi joli.

Clairté, *s. f.*, Clarté. Dans Cotgrave, on rencontre *clarté* et *clerté*. Notre mot *clairté* se voit aussi chez plusieurs vieux auteurs :—

Par ton approche je me sens comme ressourdant de l'ombre de la mort
en *clairté* de vie.

ALAIN CHARTIER, *L'Espérance*, p. 330.

Mais si tost de ton visage
La *clairté* n'eclairera
A moi.

VAUQUELIN, *Forceries*, II, I.

Clapotement, *s. m.*, Mouvement des vagues, ou clapotage, soit sous l'action des vents, ou par une agitation directe de la surface des eaux.

Clapoter, *v. n.*, Agiter l'eau avec les mains. Marcher dans les flaques d'eau. Se dit le plus souvent en parlant des enfants.

Claques, *s. f. pl.*, Doubles chaussures en caoutchouc, afin de préserver les bottines de la boue et de l'humidité.

Claquer, *v. n.*, Mourir.

Clavigraphie, *s. m.*, Néologisme dû à M. Louis Fréchette, et qui sert à désigner la machine à écrire, d'origine américaine, dite *type-writer*.

Clavigraphie, *s. f.*, L'art d'écrire avec le clavigraphie.

Clé à accorder. Accordoir, ou clé dont on se sert pour accorder un instrument à cordes, principalement un piano.

Clenche, *s. f.*, Loquet d'une porte.

Clencher, *v. a.*, Soulever le loquet d'une porte, pour l'ouvrir.
Clencher à la porte, *c.-à-d.* agiter le loquet, pour se faire ouvrir, soit en signe d'avertissement ou pour annoncer sa présence.

Clerc, *s. m.*, Celui qui se prépare, dans l'étude d'un notaire ou d'un avocat, à l'exercice de l'une de ces professions.

Le mot *clerc* s'applique aussi à celui qui suit, dans une école, un cours de droit ou de médecine. On dit surtout couramment un *clerc docteur*, pour un étudiant en médecine.

Cliche, *s. f.*, Diarrhée. Ce mot est encore usité en Normandie, ainsi que *cléhard* :

Les Bayeusains furent en proie à une maladie, qui leur a fait garder longtemps l'épithète mal sonnante de *cléhard*s ou foireux.

LA BÉDOLLIERE, *Frs peints par eux-mêmes*, II, 153.

Cliper, *v. a.*, de l'ang. *to clip*. Tondre un animal très ras, et en particulier un chien, un cheval.

Se faire *cliper* les cheveux : Se faire tailler les cheveux très ras.

Clocher, *v. n.*, Locher, présenter quelque chose de défectueux, de mal assuré, en parlant d'une entreprise, d'un projet, d'un arrangement.

Clou rond, *s. m.*, Clou-poivre, et, plus spécialement, poivre de la Jamaïque ou eugénie-piment.

Coche, *s. f.*, S'emploie surtout dans la locution : *Coche mal taillée*, en parlant d'une sottise, d'une action stupide, d'une bévue, d'une affaire mal engagée.

Cochon, *s. m.*, Homme méprisable, immoral, dans le sens de saleté morale.

Cochon raisonnable. Expression usitée dans les contrats à rentes viagères, dans le sens de "porc pesant un poids raisonnable". *v.* MOUTONNE, TRUIE, VACHE.

Cochon (saigner le), *loc.*, Tirer de l'eau-de-vie, du rhum, etc., d'un baril, d'un fût, etc.

Cochonnier, *s. m.*, Nom donné autrefois, à Québec, en temps de lutte électorale, aux partisans de M. Cauchon. Ses adversaires s'appelaient des *anti-cochonniers*.

Cocktail, *s. m.*, pron. *coque-taille*. Breuvage d'origine yankee, composé d'eau-de-vie, de sucre, d'amers et d'un peu d'eau, que l'on boit frappé à froid, en manière d'apéritif ou de stimulant.

Coco, *s. m.*, Œuf, en langage enfantin.

On dit aussi, au figuré, et en manière de reproche adouci :— Vous êtes un joli *coco*, vous.

Cocodrile, *s. m.*, Crocodile. On dit aussi *corcodrile*.

N'i a si vielle ne se grille,
N'ait do merdier de *cocodrille*.

MICHEL, *Miracle de la B. V. M.*, v. 481.

Cocombe, *s. m.*, Concombre.

Cocotier, *s. m.*, Coquetier.

C. O. D. Abréviation courante des trois mots anglais bien connus, *collected on delivery* (livrable contre remboursement), usités par les Compagnies de Messageries pour signifier aux agents receveurs qu'ils ne devront se dessaisir d'un colis marqué *C. O. D.*, que sur remise de l'argent de la facture.

Envoyer, recevoir un colis *C. O. D.*

Co-d'inde, *s. m.*, Coq-d'Inde. Se dit surtout en parlant d'un imbécile, d'un innocent, d'un naïf.

Coercion, *s. f.*, Coercition.

Cœur. Ce mot donne lieu à plusieurs locutions :—

A cœur d'année, *A cœur* de jour, c.-à-d. toute l'année, tout le jour.

En plein *cœur* de minuit :—Au milieu de la nuit.

En plein *cœur* d'hiver :—Au plus fort de l'hiver.

Cœur de roi :—Cœur excellent, bon cœur.

Cogner, *v. n.*, Frapper à une porte, dans le but de se faire ouvrir, ou pour prévenir de son arrivée.

Au figuré, *cogner des clous*, c.-à-d. dormir debout ou assis, en dodelinant de la tête.

Se faire cogner :—Se faire rosser.

Colas-fillette, *s. m.*, Nom dérisoire appliqué à un homme qui s'amuse habituellement avec des fillettes, des petites filles.

En Normandie, on appelle *colin-fumelle* un homme qui s'occupe de travaux de femme :—

..... Les *colins fumelles*,
Jean, n'iront biau s'en moquer.

Rimes guernesaises, p. 12.

Collatérales (sécurités). Garanties accessoires.

Colle, s. f., Bourde, menterie.

Collecter, v. a., Percevoir un impôt, une dette.

Collecteur, euse, s., Celui, celle qui perçoit un impôt, une dette :— Le *collecteur* du Revenu. Le *collecteur* des douanes.

S'emploie surtout très souvent dans le sens d'une personne allant chez un débiteur, afin de toucher le montant d'une facture pour le compte d'un autre.

Collection, s. f., Perception d'un impôt, d'une dette.

S'emploie surtout couramment dans le sens des rentrées d'argent d'un marchand, d'un industriel, etc. :— La *collection* ne va pas de ce temps-ci, c.-à-d. les rentrées se font mal.

Coller (se), v. pron., Se coller après quelqu'un, c.-à-d. l'obséder sans cesse, ne point le quitter d'une semelle.

Collet, s. m., Faux-col s'attachant à la chemise.

Colletailler (se), v. pron., corrupt. de *se colleter*. Se prendre au collet, se battre, se maltraiter.

Se prendre à bras-le-corps, dans une lutte athlétique.

Collier de porcelaines, s. m., Collier de verroteries, en usage autrefois chez les sauvages, et dont la disposition des grains avait un sens consacré par la tradition.

Colonie, s. f., Nouvel établissement, sur un poste de défrichement relativement éloigné.

Comben, adv., pron. *con-bain*. Combien.

Fait Gires : Di mei verité :
Com ben as-tu ici esté ?

Vie de S. Giles, v. 977.

Combain de fais que j'ai bisqui.

La Nouvelle annuaire (Jersey, 1869) p. 15.

Combiner (se), v. pron., de l'ang. *to combine*. Se concerter, s'entendre pour l'exécution d'un projet, d'une entreprise, etc.

Comenier, v. n., Communier.

Comitick, *s. m.*, Sorte de traîneau, traîné par des chiens, dont on fait usage au Labrador.

Comme, *adv. de comp.*, S'emploie souvent dans le sens de "En tant que, En qualité de" :—Il a été choisi *comme* professeur. Il a résigné *comme* député.

Comme, *pron. conj.*, Que :—J'suis aussi avancé *comme* lui. Vaugelas, dans ses *Rem. sur la langue fr.*, p. 426, ne condamne pas absolument cette forme de langage. "Le *que*, dit-il, est meilleur, mais *comme* n'est pas mauvais."

Et beuvez ainsi *comme* moy.

LE HOUX, *Chans du Val de Viré*, p. 137.

Je voudrais pouvaï chantai si bein *coum* t'ai

La Nouv. annaie (Jersey, 1868), p. 11.

Comme ça (être), *loc.*, Se dit d'une femme en état de grossesse. v. BORD, MÊME, RETOUR.

Commé de raison, *loc.*, Ainsi qu'il est raisonnable, ainsi qu'il convient, ainsi qu'il est évident. v. RAISON.

Comment, *adv.*, S'emploie pour *combien*, dans le sens de Quelle quantité, Quel prix :—*Comment* en avez-vous, c.-à-d. combien en avez-vous.—*Comment* chargez-vous pour ça, c.-à-d. combien, quel prix demandez-vous pour cela.

Comment c'est que, *loc. adv.*, *pron. comment c'que*. Comment, de quelle manière :—*Comment c'que* vous faites, c.-à-d. de quelle manière vous y prenez-vous ?

Se dit aussi pour Quelle quantité, quel prix :—*Comment c'que* vous d'mandez, pour me mener à la Côte-des-Neiges ?

On rencontre *comme c'est que* chez divers vieux auteurs :

Aux colleges j'apris *comme c'est qu'on* imite
Du grec et du latin une chose bien dite.

VAUQUELIN, *Satires*, p. 137.

Commérer, *v. n.*, Deviser, causer de choses et d'autres, entre voisins, entre amis :—En sortant des offices, le dimanche, les habitants s'attardent à *commérer*, sur le pas de l'église.

Commodités, *s. f. pl.*, Latrines.

Compagnée, Compagnie, *s. f.*, Réunion de personnes assemblées pour goûter les agréments de la société :—Y avait ben d'la *compagnée*, c.-à-d. il y avait beaucoup de monde.

Se dit aussi pour *compagne* dans le sens de Epouse, Fiancée, etc :—V'nez avec votre *compagnée*, c.-à-d. avec votre femme ou votre blonde.

Chambre de compagnie :—Chambre-à-coucher réservée aux visiteurs, ou encore le salon, la plus belle pièce d'une habitation.

Le roy mit tous de sa *compagnie* et de son hostel tous ceux qui estoient etc.

COUSINOT, *Chronique de la Pucelle*, p. 229.

Le 18 juillet 1553, je prins congé de la *compagnie*.

Journal du sire de Gouberville, p. 35.

Comparager, *v. a.*, Comparer.

Comparition, *s. f.*, Comparution. Le dictionnaire Cot-gravé donne indifféremment les deux mots.

Si on obmet, au dit jour de la première *comparition*

TERRIEN, *Comment. du droit norm.*, p. 364.

Compérage, *s. m.*, Ensemble des préparatifs et des cérémonies d'un baptême. Fête donnée à l'occasion d'un baptême :—Avoir un beau *compérage*.

Alliance du parrain et de la marraine :—Etre de *compérage* avec quelqu'un.

Réunion de diverses personnes, pour un baptême :—Regarder passer un *compérage*.

Compétiter, *v. m.*, Faire concurrence. Entrer en concurrence.

Compétition, *s. f.*, de l'ang. *competition*. Concurrence.

Complétion, *s. f.*, de l'ang. *completion*. Achèvement, parachèvement.

Complimentaire (billet). Billet de faveur. Billet d'auteur.

Composition, *s. f.*, Arrangement d'un débiteur avec ses créanciers.

Comprenable, *adj.*, Compréhensible. Ce qui se comprend ce qui s'explique. On dit aussi, par métathèse, *compernable*.

Digneté incircumscriptible, à sens humain non *comprenable*.

CHRISTINE DE PISAN, *Hist. de Charles V.*

Compreure, *s. f.*, On dit aussi, par métathèse, *comper-nure*. Compréhension, c.-à-d. faculté de saisir, de comprendre :—Avoir la *compreure* difficile, c.-à-d. être d'esprit obtus. Intelligence, entendement.

Comptant, *s. m.*, S'emploie avec les adjectifs possessifs

mon, ton, son, dans le sens de souf, c.-à-d. autant qu'il suffit, autant qu'on veut :—Boire, manger tout *son comptant*.

Elle s'en alla dans la grange pleurer tout *son comptant*.

G. SAND.

Concession, *s. f.*, Etendue de terre cédée à un colon dans un nouveau canton, soit gratuitement, ou à taux presque purement nominal, sous certaines conditions de défrichement et de culture.

Conclure, *v. n.*, On fait souvent usage de ce verbe sans complément, dans le sens ordinaire, et sous-entendu, de prendre une résolution, d'arrêter, de fixer les termes d'une affaire, d'un marché :—*Je conclurai* pas avant demain. I viennent de *conclure* pour la construction d'une nouvelle église.

Concourir dans, *loc.*, *Concourir dans* l'opinion de quelqu'un, c.-à-d. partager son opinion.

Condamner, *v. a.*, *Condamner* une maison, c.-à-d. en fermer les portes et les fenêtres, de telle sorte qu'elles ne puissent plus s'ouvrir.

Conducteur, *s. m.*, de l'ang. *conductor*. Chef de train, sur les chemins de fer. Employé qui dirige un train, et en est responsable.

Conformité à (en), *loc. adv.*, Conformément à.

Confusions, *s. f. pl.*, Convulsions, et particulièrement les convulsions éclapptiques des enfants :—Tomber dans les *confusions*.

Congress, *s. f. pl.*, Mot anglais servant à désigner les chaussures, dites en France "botines à tiges élastiques" :—Des belles *congress*. Une bonne paire de *congress*.

Conjoint, te, *adj.*, S'emploie dans les divers sens suivants :

Lettre *conjointe* des évêques, pour lettre collective.

Comité *conjoint* des deux Chambres, pour comité mixte.

Une action *conjointe*, pour une action commune.

Les efforts *conjoint*s, pour les efforts réunis.

Conjointement, *adv.*, Egalement.

Connaissance, *s. f.*, Personne de sa connaissance, et, le plus souvent, personne avec laquelle on entretient des relations d'amitié ou de bon voisinage.

Se.dit aussi, surtout dans la région de Québec, dans le sen

attaché au mot "Blonde" (v. ce mot), c.-à-d. pour fiancée, maîtresse, etc.—Il est allé voir sa *connaissance*.

Connecter, *v. n.*, de l'ang. *to connect*. Etre en correspondance, être en raccordement, en parlant de deux lignes de chemins de fer où les voyageurs peuvent passer de l'une dans l'autre, ou encore d'une jonction matérielle même entre deux lignes de chemin de fer :—Le Grand-Tronc *connecte* à Saint-Hyacinthe avec le Pacifique.

Connétable, *s. m.*, Commissaire de haute police.

Connexion, *s. f.*, de l'ang. *connection*. Rapport entre deux choses.

Raccordement, correspondance entre deux trains de chemin de fer :—Le train fait *connexion* à tel endroit.

Conseilleux, *s. m.*, Donneur de conseils.

Consentant (être), *loc.*, Consentir.

Ce latinisme, d'un usage autrefois général, ne subsiste plus aujourd'hui en France que dans la langue du droit.

Prealablement le roy mist hors d'avec luy ceux qui avoient esté *consentant* de la mort du feu duc de Bourgogne.

Chron. de la Pucelle, ch. XIII, p. 229.

Men pere l'a dit, ma mere le veut,
Ma saur en est *consentente*.

La Friquassée, p. 5.

Conséquent, *adj.*, Considérable, important :—C'est pas *conséquent*, c.-à-d. ça n'a pas d'importance.

Considération (prendre sous), *loc.*, Prendre en considération.

Consistance (sans), *loc.*, Se dit souvent dans le sens de Inconséquence, de manque de suite dans les idées, les discours, les actions.

Consistant, *ante, adj.*, Conséquent, dans le sens de Qui raisonne, Qui agit avec suite.

Consolidé, ée, *part. pass.*, Capitalisé :—La dette *consolidée* du Dominion.

Constituants, *s. m. pl.*, Commettants, électeurs :—Les *constituants* d'un député.

Contemplation (en), *loc. adv.*, En vue, en perspective.

Contenancer, *v. a.*, de l'angl. *to countenance*, Soutenir, appuyer, défendre, encourager.

Conteste, *s. f.*, Chicane, querelle.

Conteux, *s. m.*, Conteur :—Un *conteur* d'contes.

Conteux d'historiales.

Rimes guernesaises, p. 135.

Contracter, *v. n.*, S'emploie souvent sans régime, dans le sens de signer contrat, d'entreprendre.

Contracteur, *s. m.*, Entrepreneur.

Contraire (aller au), *loc.*, Contester, contredire.

Contre, *prép.*, Auprès de, près de :—Venez donc vous mettre *contre* moi.

Contre (de), *loc. prép.*, Contre, en opposition à :—I faut pas prêcher *de contre*, sous-entendu *contre* telle ou telle personne, telle ou telle chose.

Contre-porte, *s. f.*, Porté massive se fermant automatiquement à l'aide d'un poids, et que l'on place à l'extérieur d'une porte principale, en hiver, pour mieux se garantir du vent et des rafales de neige.

Contrevenition, *s. f.*, Contravention.

Contrôlable, *adj.*, Qui est susceptible de contrôle. Qui peut être contrôlé.

Conviction, *s. f.*, Usité au Palais de Justice pour condamnation, ou rapport de culpabilité par les petits jurés.

Copie, *s. f.*, Exemplaire d'un livre, d'une brochure.

Coppe, *s. f.*, de l'ang. *copper*, cuivre. Mot aujourd'hui presque tombé en désuétude, et qui s'entendait autrefois couramment pour la pièce de *un sou* :—I vaut pas ane *coppe*, c.-à-d. il n'a pas un sou vaillant.—J'ai pas la *coppe*, c.-à-d. je suis dans une dèche absolue.

Copper, *v. n.*, Délier les cordons de sa bourse, payer.

Coquerelle, *s. f.*, Insecte nocturne orthoptère, à corps allongé, qui vit dans les cuisines, les garde-manger, où il cause beaucoup de ravages.

Corde, *s. f.*, Mesure pour le gros bois de chauffage.

Corde (bois de), Bois de chauffage qui se mesure.

Cordeau, *s. m.*, Lanière de cuir attachée à la bride du cheval, et qui sert à le diriger.

Quelquefois aussi, les guides, les rênes mêmes servant à conduire le cheval. On dit alors *les cordeaux*.

Cordelle (traîner à la), *loc.*, Hâler un canot à l'aide d'une corde, dans les rapides peu violents, afin d'éviter la fatigue d'un portage.

Corder, *v. a.*, Mesurer du bois de chauffage à la corde. Corder du bois de chauffage.

Cornailler (se), *v. pron.*, Lutter corps à corps, à la manière de jeunes chiens qui essaient leurs premières dents, c.-à-d. que la lutte peut à tout moment dégénérer en rixe sérieuse.

Cette expression nous vient probablement de la Saintonge, où *cornaitter* signifie essayer ses cornes, en parlant des bœufs qui se prennent les cornes les uns les autres.

L'on rencontre, chez certains vieux auteurs, *corner* et *corniller*, dans le sens de donner des coups de corne :—

Les cerfs... avec leurs cornes se combattoient à outrance, de sorte qu'en *cornillant* et poussant l'un contre l'autre, etc.

ALCRIPE, *Nouv. fab. destr. de vér.*, p. 53.

Corner, *v. a.*, Donner des coups de cornes :—Prenez garde, le bœuf va vous *corner*.

Corner (se), *v. pron.*, Se dit des bêtes à cornes qui se prennent les cornes les unes les autres, qui se battent à coups de cornes.

Corniche, *s. f.*, S'entend souvent dans la locution :—Femme à belle *corniche*, c.-à-d. qui fait montre d'une poitrine bien développée, d'un corsage exubérant, provoquant.

Cornichon, *s. m.*, Homme sot ou ridicule.

Coronel, *s. m.*, Colonel.

Coroner, *s. m.*, pron. *coronère*. Officier civil chargé des enquêtes préliminaires, avec l'assistance d'un jury, dans les cas de mort violente ou suspecte.

Corporal, *s. m.*, Caporal.

Il laisse sur la porte un *corporal* qu'on lui avoit donné pour Talbot.

D'AUBIGNÉ, *Histoire*, I, 336, dans *Littérature*.

Corporance, *s. f.*, Corpulence : Un homme de forte *corporance*.

“ Le dit roi Charles fut si victorieux et valeureux, combien que de petite *corporance*, etc.

DE BRAS, *Recher. et antiq. de la ville de Caen*, p. 75.

Corporation, *s. f.*, Municipalité.

Corpore, *adj.*, Corpulent, qui a le corps fortement constitué.

Ce mot se rencontre, en vieux français, sous la forme de *corpore* :

... Uns gaires mult *corporeus*,
ert devers Espagne venus.

WACF, *Rom de Brut*, v. 11569.

Corps, *s. m.*, Gilet de tricot, en laine ou coton, se portant contigu à la peau.

Cadavre, c.-à-d. corps d'un mort :—Ils ont trouvé le *corps* dans les bois.

Corps mort, *s. m.*, Dans le langage des forestiers, un *corps mort* est un arbre abattu par une tourmente, ou qui s'est écroulé de vétusté, et gisant étendu de long dans la forêt.

Correct, te, *adj.*, Exact, parfait, etc. :—Cette facture est *correcte*, c.-à-d. exacte.

On dit aussi :—Tout cela est ben *correct*, mais . . . , c.-à-d. tout cela est bel et bon, mais . . .

On dit encore, adverbiallement :—C'est *correct*, j'y serai, c.-à-d. c'est entendu, je serai là.

Corréyeur, *s. m.*, Corroyeur. On trouve *corroyeur* chez divers auteurs, se rattachant à l'ancien verbe normand *correier*, signifiant préparer, arranger.

Corvée, *s. f.*, Dans les campagnes, la *corvée* est le travail gratuit que chacun se regarde comme obligé de fournir à son voisin, chaque fois qu'il s'agit de lever la charpente d'une maison, d'une grange, ou pour remettre sur cant un bâtiment menaçant de s'écrouler. Ces sortes de réunions, où préside le plus franc bon vouloir, et qui pourraient à la rigueur réaliser l'idéal du vrai socialisme, sont presque toujours l'occasion de réjouissances diverses, et souvent aussi de festins prolongés.

On se sert aussi dans le même sens, du mot *levage*.

Côtes sur le long (avoir les), *loc.*, Se sentir tout moulu, au lever d'une nuit passée sur la dure, ou sur un mauvais lit.

Cotéyer, *v. n.*, Côtoyer. En ancien dialecte normand *costeer*, *costeyer* :

Ce jeune homme alloit *costeyant* la dite riviere.

Nouv. fab. des traits de vérité, p. 59.

Cotil, *s. m.*, Coutil.

Cotir (sé), *v. pron.*, Se pourrir, en parlant du bois qui se gâte à l'humidité ou en s'échauffant. Du lat. *conterere*, épuiser, consumer, détruire.

Cotiseur, *s. m.*, Estimateur.

Coton, *v. COTTON*.

Cotonné, ée, *part. pass.*, Qui est floconneux comme le coton. *v. COTONNER*.

En parlant des personnes, se dit de quelqu'un qui, après une nuit agitée, ou à la suite de libations trop copieuses, se réveille les cheveux embroussaillés, et les vêtements tout fripés.

Cotonner, *v. a.*, Rendre floconneux comme le coton, en parlant de l'action de l'eau, de la pluie, sur les étoffes soyeuses, sur les fourrures.

Cottage, *s. m.*, pron. *cot-tai-tje*. Mot anglais d'acceptation courante pour désigner une petite résidence ayant des prétentions à l'élégance, et généralement entourée d'une pelouse.

À l'origine, le *cottage* fut une habitation coquette de villageois aisés, puis, plus tard, on désigna par ce mot la maison d'été proprement dite, dans les villes d'eaux. Aujourd'hui le *cottage* a envahi la ville, surtout dans les faubourgs, et c'est maintenant le terme consacré pour toute habitation petite et gentille, où il semble au passant que le bonheur doit entrer à pleines fenêtres, avec le parfum des fleurs environnantes.

Ajoutons encore que l'amoureux canadien, plus au courant des exigences modernes que feu papa Béranger, ne dira jamais, pour vaincre les dernières hésitations de sa belle : " Une chaudière et mon cœur," mais bien plutôt : " Un cottage et mon cœur," après quoi, généralement, il ne reste plus à l'inexorable qu'à s'incliner.

Cotton, *s. m.*, S'entend surtout de la tige dénudée et desséchée du maïs :—Un *cotton* de blé-d'Inde.

On trouve *coston* dans le Dictionnaire de Cotgrave, dans le sens de tige d'une plante.

Couac, *s. m.*, Oiseau de la famille des hérons, au plumage jaunâtre et clairsemé, et qui, fort abondant autrefois dans les environs de Québec, ne se rencontre plus aujourd'hui que dans les parages du Golfe. Le mot *couac* est une onomatopée rappelant d'assez près, paraît-il, le cri de cet oiseau.

Cou-croche, *s. m.*, Nom vulgaire de la courge.

Coude (lever le), *loc.*, S'énivrer souvent, et surtout secrètement.

Couette, *s. f.*, Mèche de cheveux.

En Normandie, *couette* signifie petite queue :—

J'ai vu les cônes, vère, et la *couette*
(Ma chair en terfit) du démon.

Rimes guernesaises, p. 98.

Coulée, *s. f.*, Sorte de déclivité creusée au flanc d'une colline, au fond d'une vallée, quelquefois aussi en rase campagne, par un tassement de terrain, ou par le passage habituel des eaux en temps d'orage. La *coulée* par excellence se rencontre surtout au Nord-Ouest, dans le sol spongieux et friable des prairies.

Couler, *v. n.*, Se dit des érables qui *coulent* au printemps, c.-à-d. qui laissent échapper leurs eaux par les entailles pratiquées à leurs bases.

Faire couler : Entailler les érables.

Couleuré, ée, *part. pass.*, Coloré, haut en couleur.

Couleurer, *v. a.*, dér. de *couleur*. Colorer, donner de la couleur. Faire voir une chose en rose. Une forme semblable se rencontre dans *dououreux*, que le patois canadien a fait sur *douleur*.

Au-dessus d'elle était la grand vitre de la crèche, où le bon roi Grallon avait fait *couleurer* la naissance du bienheureux saint.

P. FÉVAL, *Veillées de la famille*, S. Diot.

On disait *coulourer* autrefois, en vieux français :—

Seulette devant Amours vint,
Coulouré comme le feu,
Pour la honte qui luy advint.

ALAIN CHARTIER, *le Parl. d'Amé.*, p. 698.

Couleuve, *s. f.*, Couleuvre.

Coup, *s. m.*, Chance au jeu. Permission de prendre part à un jeu de hasard quelconque :—Billet, 15 cts ; deux *coups* pour 25 cents.

Coupable (plaider), *loc.*, de l'ang. *to plead guilty*. Traduction littérale de l'anglais, pour "avouer son crime, faire des aveux, se reconnaître coupable."

On dit aussi "plaider non coupable" (de l'ang. *to plead not guilty*), dans le sens de "protester de son innocence."

Coup-ci (de ce), *loc. adv.*, Cette fois, pour le coup :—
De ce coup-ci, ça va y être.

On dit aussi : *A ce coup-ci.*

Coup de chien, *s. m.*, Perfidie, action lâche et déloyale.

Coup (prendre un), *loc.*, Boire un verre.

Les Canayens sont pas des fous,
I n'partent pas sans *prendre un coup*.

Coup que. Ces mots, précédés des particules *un* ou *le*, se disent pour Lorsque, une fois que, du moment que, pour le coup :—*Un coup qu'il est parti*, on peut pu l'arrêter. *C'est le coup qu'tu vas d'venir riche*.

Coup de (sur le), *loc.*, Au moment de : *Sur le coup de minuit*.

Coupailler, *v. a.*, S'amuser à couper, avec des ciseaux, des morceaux de papier, des lambeaux d'étoffe, de linge.

Par extension, mal tailler une étoffe, en parlant de l'ouvrage d'un tailleur ou d'une couturière :—*Cette robe est toute coupailée*, c. à-d. est absolument gâchée.

Coupe, *s. f.*, Entaille faite à la base d'un arbre par la hache du bûcheron.

Coupe, *s. m.*, Couple : *Un coupe de pigeons*.

Couper les gages, *loc.*, de l'ang. *to cut the wages*. Expression très usitée parmi les ouvriers, dans le sens de "réduire, tronquer les salaires." On dit aussi très souvent, en forme elliptique :—*Un tel a été coupé*, c. à-d. un tel travaille à salaire réduit.

Coup que. Ces mots, précédés de la particule *un*, se disent pour lorsque :—*Un coup qu'tu s'ras rendu*, écris-moé d'suite.

Couque, *s. m.*, Cuisinier, de l'ang. *cook*.

Couquerie, *s. f.*, de l'ang. *cookery*. L'art de la cuisine, ou l'ensemble des opérations nécessaires à la préparation des aliments.

Faire la couquerie :—Faire la cuisine, apprêter à manger.

Poêle à couquerie :—Poêle servant à faire la cuisine.

Courailier, *v. n.*, v. GALOPER.

Courailleux, euse, *s.*, v. COUREUX, GALOPEUX.

Coureur-des-bois, *s. m.*, Chasseur, trappeur des bois, vivant du produit de sa chasse, et faisant le trafic des pelleteries.

Coureur, euse, *s.*, Qui aime à vagabonder de ci de là. Qui est toujours par les rues.

Ce terme s'emploie généralement en mauvaise part, et pour désigner quelqu'un que l'on pense devoir "mal tourner."
En Normandie, *coureux* se dit surtout d'un individu de mauvaise vie, et *coureuse* signifie prostituée.

Coureux, allans, francs de faux or, d'aloÿ.

VILLON.

Couriace, *adj.*, Dur, coriace.

Se dit aussi, par extension, d'une personne dure à la dé-
tente, et surtout d'un enfant difficile à élever :—C'a été ben
couriaces ces enfants-là.

Course de barrières, *loc.*, Course à obstacles, ayant
lieu sur un hippodrome. En France on se sert, pour cela, du
mot anglais *steeple-chase*.

Course (tirer une), *loc.*, Prendre part à une course, à une
joûte de vitesse.

Court (être de), *loc.*, Etre court d'argent, être sur le
point d'en manquer. On dit aussi : Etre à court.

Courtin, *s. m.*, Vieux mot québécois qui signifie un
court gilet d'homme, ne descendant qu'à mi-corps, ou mieux
une veste ordinaire, agrémentée d'une paire de manches.

Cousin, ine, *s.*, Terme d'amitié, aujourd'hui tombé en
désuétude, que l'on donnait autrefois fréquemment aux per-
sonnes avec lesquelles on vivait sur un pied d'intimité.

Coûtage, *s. m.*, Coût, frais, dépense. v. COUTEMENT.

Pour les grands *coustages* qu'ils pouvoÿent souffrir en leurs labours...
ils se retirèrent.

DE BRAS, *Rech. et antiq. de la ville de Caen*, p. 27.

Coûtement, *s. m.*, Dépense, déboursé, sacrifice d'argent.
Ne s'emploie généralement qu'au pluriel :— Tout ça, c'est des
grands *coûtements*.

On dit aussi *coûtiment*, *coûtage*.

La ville de Rouen envoÿa au dit connestable 600 hommes d'armes, a
coustéments de la ville.

CAUCHON, *Chronique normande*, p. 429.

Coûter les yeux de la tête, *loc.*, Coûter un prix
excessif.

Couti, *s. m.*, Coutil.

Couvert, *s. m.*, Couvercle, couverture : Le *couvert* d'un
livre, d'une marmite.

Couverte, *s. f.*, Couverture quelconque, et surtout couverture de lit.

Couverte se dit encore en Normandie, pour couverture de lit, et on rencontre souvent ce mot chez les vieux auteurs dans le même sens.

Quatre *couvertes* blanches de deux lais et deux lais et demi, 100 s.

Compte de 1403, cité par Beurepaire dans ses *Notes et doc. sur la Norm.*, p. 404.

Couverture, *s. f.*, Toit, toiture d'une maison, d'un édifice. On désigne au Canada, par *couverture*, tout ce qui sert à recouvrir une maison, c.-à-d. la charpente et le reste, tandis que, en France, le mot *couverture* ne s'entend que pour l'assemblage de tuiles, de bardeaux, etc., qui recouvre la charpente.

Les Canadiens emploient aussi le mot *couverture* pour désigner cette espèce de tente-abri, placée à l'arrière d'un canot, d'une embarcation, que l'on nomme en France *tendelet*.

Couvre-pied, *s. m.*, Courte-pointe, ou couverture matelassée servant à recouvrir un lit. En France, le *couvre-pied* désigne une petite couverture ne se mettant que sur les pieds.

Cow-boy, *s. m.*, pron. *ka-ou-boye*. Vacher à cheval, qui garde les bestiaux dans les immenses pâturages de l'Ouest.

C. P. R., pron. *cipiar*. Abréviation courante pour désigner le chemin de fer Canadian Pacific Railway.

Cracher dessus (ne pas), *loc.*, Ne pas dédaigner. On dit aussi "Ne pas cracher dedans" (sous-entendu dans son verre), en parlant de quelqu'un qui aime à boire sec et ne laisse pas grand'chose au fond de son verre.

Cracker, *s. m.*, pron. *cra-kère*, Sorte de biscuit ou gâteau sec, qui craque sous la dent.

Crampe, *s. f.*, Crampon : La *crampe* d'une fermeture, d'un fer à cheval.

Cran, *s. m.*, Cavité, entaille plus ou moins profonde, creusée dans un rivage par le travail des flots.

Crapais, *s. m.*, Petit poisson de forme oblongue, et aux côtés fort écrasés, que l'on trouve dans tous nos cours d'eau. Sa chair est assez estimée.

Au figuré, s'emploie adjectivement, et dans un sens adouci, pour "mauvais sujet, drôle, garnement" :—Ah ! le *crapais*, il ne m'y reprendra plus.

Crapaud, aude, *s.*, Qui est infâme, canaille :—*C'rapaud-là*, si jamais je l'pince, c.-à-d. ce misérable n'a qu'à bien se tenir. S'emploie aussi adjectivement :—Avez-vous jamais vu rien d'aussi *crapaud* que ça ? c.-à-d. peut-on imaginer rien de plus méprisable, de plus infâme ?

Crapoussin, *s. m.*, Terme populaire désignant un enfant *imparfait*, dont l'esprit est continuellement tendu à jouer des mauvais tours.

Craque, *s. f.*, Fente, crevasse, déchirure, résultant de ce qui s'est fendu, rompu, déchiré en craquant.

Crasse, *s. f.*, Injure, outrage, vilain tour :—I m'a fait une *crasse*, c.-à-d. une vilénie.

Canaille, escroc, filou, malhonnête :—Ne vous y fiez pas, c'est une vraie *crasse*, c.-à-d. il vous en cuirait de vous confier à cette canaille. On dit encore, en parlant de monde malhonnête :—Tout c'monde-là, c'est d'la *crasse*. v. CRASSEUX.

Crasserie, *s. f.*, Canaillerie, vilénie.

Crasseux, euse, *s.*, Un manant, un drôle, pris dans un sens quelque peu adouci, et dénotant un certain penchant à la ladrerie et à la mesquinerie.

S'entend aussi adjectivement pour ce qui est bas, sordide, mesquin :—C'est ben *crasseux*, hein, c'qu'il a fait là.

Créature, v. CRIATURE.

Cré-ié, *exclam.*, contraction de *crédié*, *sacréché*. Exclamation exprimant l'étonnement, l'admiration, le désappointement.

Creire, *v. a.*, Croire. Je *cré*, etc., nous *creyons*, vous *creyez*, ils *creyent*. Cette forme s'est conservée en France dans la langue parlée jusqu'au XVIII^e siècle.

Creire voelt Deu.

Chanson de Rolland, p. 382.

Je m'*créyais* en paradis.

Rimes guernesaises, p. 69.

Après cela, a-t-il l'âge requis ?—Je ne *crès* pas.

LALEMAN, *Rendez-vous du départ*, p. 114.

Creire (faut), *loc.*, Il faut croire, sans doute..

Crémonne, *s. f.*, Sorte de long foulard en laine épaisse, dont les multiples tours protègent le cou et le bas du visage.

Crétique, *s. f.*, Critique.

Crétiquer, *v. a.*, Critiquer.

Crever (se), *v. pron.*, Se donner un effort, c.-à-d. contracter une hernie.

Créyable, *adj.*, Croyable. dér. de *creire*. L'ancienne forme dialectale, en France, est *creable* :

A totes nos creables genz
Ert de buens amonestemenz.

BENOIT, *Chronique de Normandie*, p. 9984.

Creyance, *s. f.*, dér. de *creire*. Croyance.

Creyon, *s. m.*, Crayon.

Cri (querir), *v.* QU'RIR.

Criature, *s. f.*, On désigne communément de ce nom, surtout dans les campagnes, toute femme quelconque ou jeune fille nubile :—Ça va faire une fière belle *criature*, c.-à-d. un beau brin de fille.—Amener des *criatures*, c.-à-d. amener des dames.

C'est une modeste *criature*.

Rimes jersiaises, p. 73.

Que v'la trois belles *criatures*.

FERRAND, *Muse normande*, p. 85.

Je t'aime, douce *criature*.

PETIT, *Muse normande*, p. 20.

Le mot *criature*, d'abord usité en Europe jusqu'au XVII^e siècle dans le sens ci-dessus, ne s'y prend plus aujourd'hui qu'en mauvaise part, excepté toutefois dans les deux îles de Jersey et Guernesey, où on lui a conservé son sens favorable. En Normandie, *criature* s'entend maintenant plus particulièrement d'une femme de peu de caractère, de peu d'intelligence, tandis qu'en plusieurs autres régions de France, une *criature* n'est rien moins qu'une drôlesse, une femme de mauvaise vie. Le Canadien, en s'en tenant toujours à l'ancienne étymologie, se montre plus galant que ses ancêtres, car il a sans doute voulu exprimer par là que, selon lui, la femme constitue la *créature* par excellence.

Cribe, Crible, *s. m.*, La plus petite partie d'un train-de-bois, ou *cage*, préparée pour les descentes de rivières relativement faciles, ou pour passer dans une *glissoire*.

La largeur d'un *cribe* ne dépasse pas vingt-six pieds. Quant à sa longueur, elle n'a de limite, que celle des plançons eux-mêmes. Le *cribe* est l'élément même de la *cage*, laquelle peut être ainsi diminuée de surface selon les exigences de la descente.

Crier, *v. a.*, Gronder, gourmander : I m'*crie* à cœur de jour.

Toi qui toujours me *cries*

MOLIERE, *l'Etourdi*, acte II, s. 14.

Crieux, euse, *adj.*, Criard, criarde, et surtout personne qui crie, qui gronde sans motif.

Crigne, *s. f.*, Touffe de crins retombant sur le front d'un cheval.

Crignère, *s. f.*, Crinière du cheval.

Crique, *s. f.*, Quenotte, ou dent de petit enfant.

Criquet, *s. m.*, Grillon du foyer.

Croche (un peu), *loc.* Locution bizarre, usitée fréquemment dans le discours trivial ou familier, pour rendre plus explétives et plus accentuées certaines façons de s'exprimer : —On va y aller *un peu croche*, c.-à-d. nous irons, c'est absolument sûr.—Ça va se faire *un peu croche*, c.-à-d. vous pouvez dormir sur vos deux oreilles, ce sera fait.

Crochir, *v. a.*, Courber, rendre croche.

Crochu, *adj.*, Bancal, boiteux, qui a une jambe ou les jambes tortues.

Crocs, *s. m. pl.*, pron. *crocs*. Favoris, ou touffes de barbe de chaque côté du visage.

Croïts, *s. m. pl.*, v. ECROÏTS.

Croquecigno'e, Croquignole. *s. f.*, Pâtisserie du genre *beigne*, que l'on fait frire dans du saindoux. Les riverains du bas Saint-Laurent se servent aussi d'huile de marsouin.

Le mot *croquignole*, usité en France, s'applique à une pâtisserie sèche et très dure, ce qui serait ainsi, comme on voit, tout le contraire de notre croquecigno'e canadienne.

On dit aussi *rubandelle*.

Crosse, *s. f.*, Jeu national du Canada depuis le 1^{er} juillet 1859, et dont l'origine remonte, nous dit-on, jusqu'à l'époque des premiers aborigènes du pays. Le nom en est attribué à Charlevoix qui le consigna par écrit, après avoir été témoin d'une partie de *crossé* chez les sauvages.

Dans ce jeu, il s'agit de lancer une balle entre deux perches, à l'aide d'une sorte de crosse dont la courbe forme raquette. Plusieurs joueurs sont nécessaires, et un joueur habile doit pouvoir présenter de grandes qualités d'endurance, d'agilité et de vitesse à la course.

Le jeu de *soule*, tel que pratiqué encore aujourd'hui en France, et notamment dans les Ardennes, se rapproche beaucoup de notre jeu de *crosse*, à tel point même que plusieurs y voient une filiation directe, et prétendent que ce sport nous vient en droite ligne des premiers colons français.

Croûte, *s. f.*, Surface durcie d'une étendue de neige. La *croûte* survient, quand un froid subit et vif arrête un commencement de dégel.

En certaines régions de France, on appelle aussi *croûte* la surface gelée de la terre.

Croûter, *v. n.*, Se dit du sol qui se durcit sous l'action d'une forte sécheresse.

Crû, ûe, *adj.*, Se dit d'un temps à la fois humide et froid, qui saisit et persperce en traître :—I fait ben *crû* aujourd'hui.

Cruel, elle, *adj.*, Intraitable, difficile à conduire, à élever, Se dit surtout en parlant des enfants. v. COURIACE.

C'te, *adj. démons. m. et f.*, Cet, Cette.

Comme adjectif masculin, *c'te* n'est usité que devant les substantifs ayant pour lettre initiale une voyelle ou une *h* : *C't enfant-là, c't homme-là*. Quand le substantif suivant commence par une consonne autre que l'*h*, *c'te* est remplacé par *ce*, l'*e* de cette particule restant lettre morte.

Comme adjectif féminin, *c'te* est employé dans toutes les circonstances, aussi bien devant les consonnes que devant les voyelles :—*C'te femme, c'te fille, c't'armoire*, etc.

C'te dérive du latin *iste, ista*, dont on fit d'abord, par aphérèse, *ste, sta*, dans la basse latinité primitive, puis, plus tard, l'adjectif normand *ste*, qui est encore usité aujourd'hui :—

Ste poure bëite..... n'est nourrie.....

FERRAND, *Muse norm.*, p. 269.

.....Dan st'écrit que tu li adrèches.....

PETIT, *Muse norm.*, p. 26.

C'telle-là, *pron. dém. sing. f.*, Celle-là. Du lat. *ista illa*. v. le mot précédent.

Stela qu'o monstre o day.

FERRAND, *Muse norm.*, p. 321.

C'tici? Est-ce ici?

C'tici, C'tui-ci, *pron. dém. m. s.*, Celui-ci. Du lat. *istic*, contraction de *iste hic*.

C'tici va co veni m'arodiver (m'ennuyer).

LALLEMAN, *Rendez-vous du départ*, p. 102.

C'ticite, C'tuicite, v. C'TICI.

C'tilà, C'tuilà, *pron. dém. m. s.*, Celui-là. Du lat. *iste*, celui, et *illa*, là.

Comme dit *stila* :
Nou rit avec vous, net tu t'fâches.

Coup d'œil purin., p. 50.

Qu'est-ce qui ne peut vivre sans vous ?
C'est co *stila*, mademoiselle.

LALLEMAN, *Rendez-vous du départ*, p. 101.

L'ancienne langue française avait les formes *cestui ci*, *cestui là*, ou encore *cestuycy*, *cestuy là*.

Cu-là, *pron. démons. m. s.*, Celui-là.

Cuisiner, *v. a.*, Se dit souvent dans un sens défavorable, pour manipuler : *Cuisiner* des affaires, des comptes, etc.

Cuite, *s. f.*, Quantité de pain cuit dans une même fournée. Suite d'une saoulade :—I s'est donné une fière *cuite*, c.-à-d. il s'est enivré dans le grand genre.

Culasse, *s. f.*, Arrière-train, derrière, hanches, et plus spécialement hanches opulentes :—Une commère à forte *culasse*, c.-à-d. au postérieur bien matelassé.

Cullère, *s. f.*, *pron. kullère*, Il mouillé. Cuiller.

Cullère-à-pot, *s. f.*, Grande cuiller pour servir la soupe.

Cullérée, *s. f.*, *pron. kullérée*, Il mouillé. Cuillerée.

Deux *cullerats* de sirop de mauves.

Rimes jersiaises, p. 141.

Culottes, *s. f. pl.*, Pantalons :—De belles *culottes*, une belle paire de *culottes*.

D

D. Lorsque cette lettre *d* est suivie d'un *i* ou d'un *u*, on lui donne généralement une accentuation sifflante, et on la prononce comme *dji* ou *dzi*. Le *d* semble alors être soufflé à travers les dents, et cette modalité est bien particulière aux Canadiens de toutes les parties du pays.

D'abord que, conj., Puisque — *D'abord que* j'te l'dis.

Pourvu que, à condition que :— *D'abord que* vous serez là, tout ira bien.

Dalle, s. f., Canal destiné à l'écoulement des eaux ménagères.

Dallot, s. m., Rigole, ruisseau, conduit quelconque, servant à l'écoulement des eaux ménagères ou pluviales.

Damagé, s. m., du lat *damnum*. Dommage.

Si vunt veoir le merveilleus *damage*.

Chanson de Roland, p. 238.

Dame, s. f., Epouse :—La *dame* du notaire. La *dame* du médecin.

Au moyen âge, *dame* était généralement le titre que l'on donnait à la femme d'un seigneur.

Il la desiroit mult avoir à *dame*.

VILLEHARDOUIN, 169, p. 73.

Dame, s. f., de l'ang. *dam*. Digue, chaussée, généralement en charpente, établie sur une rivière, afin de contenir et soutenir les eaux à une hauteur déterminée, et dans le but surtout d'augmenter la puissance d'un pouvoir hydraulique.

Dandeliner (se), v. pron., Se dandiner.

Dans, prép., Se dit pour *moins* dans le sens de :— Il est midi *dans* un quart, *dans* dix, c.-à-d. moins le quart, moins dix.

Dans, prép., S'emploie souvent parmi le peuple, avec les mots qui indiquent tel ou tel métier spécial que l'on a choisi :

—On demande de bonnes ouvrières pour travailler *dans* les pantalons.

Dans et pour, *loc.*, Expression fréquemment usitée dans les actes publics, à la suite du nom d'un fonctionnaire, d'un officier civil, etc. :—Notaire public, *dans et pour* le comté de Bagot.

Danses vives, *s. f. pl.*, de l'ang. *fast dances*. Danses tournantes. Danses à deux, et surtout la polka, la valse.

Darder (se), *v. pron.*, Se jeter sur, fondre avec impétuosité, c.-à-d. s'élançer comme un dard.

Dardeur, *s. m.*, Celui qui darde du poisson avec le nigog. *v. ce mot.*

Darrière, *s. m.*, Derrière.

Darte, *s. f.*, Dartre.

Davantage, *adv.*, En plus grande quantité :—Avez-vous récolté assez d'apples c't'année ? J'en voudrais ben *davantage*.

De, *prép.*, est usité :—

1° Pour à :—Il est prêt *de* partir.

2° Pour à la place de :—Si j'étais *de* toi, je ferais . . .

3° Pour un, quelque :—Tu ne trouveras pas *d'ouvrier* comme celui-là.

4° Pour au prix de :—Vous me voyez bien changé, *de* ce que j'étais ce matin (MOLIÈRE).

De, *prép.*, L'*e* de cette particule s'élide presque toujours dans la prononciation, même lorsqu'il précède une consonne.

Pus *d'*coups *d'*pid, ni *d'*rouâbleries,
Pus *d'*souris, ni *d'*lait cailli.

Rimes jersiaises, p. 100.

Dé, *art. plur.*, Des, devant une consonne ou un *h* muet, l'article *des* restant employé devant une voyelle ou un *h* aspiré.

Citons, à ce propos, un curieux dialogue entre deux cultivateurs normands :

Avous dé pommes par chez vous, s't'annaie ?—Dire qu'y a dé pommes, y pas d'pômes ; mais dire qu'y a pas d'pômes, y a dé pommes.

Débagager, *v. n.*, Déménager prestement, déguerpir avec armes et bagages.

Déballé (nouveau), *loc.*, Qui vient d'immigrer. Qui est nouvellement arrivé.

Débarquer, *v. a.*, Descendre quelqu'un ou quelque chose de voiture, des chars, etc.

v. n., Descendre soi-même des chars, de voiture, etc.

Débarras, *s. m.*, Lieu où l'on dépose les objets dont on use rarement, qui embarrassent.

Débarrasser, *v. a.*, Faire la place nette dans une forêt, dans un fourré, c.-à-d. *débarrasser* un site, afin d'y asseoir un camp, d'y bâtir une habitation :—

l'emplacement nécessaire a été soigneusement *débarrassé*.

TACHÉ, *Forestiers et Voyageurs*, p. 19.

Débarrer, *v. a.*, Tirer les verrous d'une porte. Ouvrir une porte, ou toute chose quelconque se fermant à clef.
v. Barrer.

Debater, *s. m.*, pron. *dé-bé-teur*. Mot anglais passé dans la langue politique, pour désigner celui qui, dans une assemblée délibérante, fait preuve d'une forte argumentation et d'une logique serrée.

Débuture, *s. f.*, Obligation au porteur, souscrite par un gouvernement, une municipalité, une compagnie quelconque.

Débine, *s. f.*, Dèche, misère :—Tomber dans la *débine*.

Débiner, *v. n.*, Médire, déblatérer sur le compte de quelqu'un.

Débitier, *v. a.*, Découper une pièce de boucherie. Découper, à table, de la viande, de la volaille, etc.

Débord, *s. m.*, Diarrhée, dysenterie, relâchement d'intestins.

Débouler, *v. n.*, Tomber et rouler sur soi-même comme une boule :—L'enfant a *déboulé* dans l'escalier.

Se dit aussi dans le sens de s'ébouler, s'affaisser, s'écrouler :
Le terrain a *déboulé*.

Débouler est usité, en Normandie, dans le sens de fuir, s'esquiver, prendre la poudre d'escampette.

Débouter, *v. a.*, Terme de navigation pour *tourner au bout de*, c.-à-d. doubler un cap, un promontoire, etc.

A peine avions-nous *débouté* les pointes que nous aperçûmes la chaloupe du poste.

TACHÉ, *Forestiers et Voyageurs*, p. 124.

Débraillé, *adj.*, Qui a ses vêtements en désordre.

De ça de (en), *loc. prép.*, De ce côté-ci de.

Décanter, *v. a.*, Déranger ce qui a été mis sur le cant.

Décapoter, *v. a.*, Oter à quelqu'un son capot, c.-à-d. son pardessus, et, par extension, ôter à quelqu'un, soit homme ou femme, tous les vêtements et accessoires quelconques, nécessaires pour protéger du froid, de la pluie, de la neige.

Les pêcheurs du Golfe et du bas Saint-Laurent disent aussi : —*décapoter* des baleines, des marsouins, c.-à-d. les dépécer.

Décapoter (se), *v. pron.*, Oter son capot, son manteau, et généralement tout ce qui sert à se protéger contre les intempéries du dehors.

Décarcaner, *v. a.*, Oter un carcan.

Décarêmer (se), *v. pron.*, Se dédommager de l'abstinence du carême, en mangeant de la viande le jour de Pâques.

Par extension, user, après une longue privation, de toute chose quelconque dont on a une forte envie.

De ce que, *loc. adv.*, Combien, à quel point, comme : — *De c'qu'il est méchant, ça s'dit pas. C'est terrible de c'qu'il a maigri, depuis queuq'temps.*

Décesser, *v. n.*, Cesser, cesser de. Du lat. *desciscere*. — La pluie n'*décesse* pas.

Décharge, *s. f.*, Se dit pour quittance générale, dans le sens de concordat en matière de faillite.

Décharge, *s. f.*, Cours d'eau dans lequel s'écoule, c.-à-d. *se décharge*, le trop-plein d'un étang, d'un lac, d'une mare, etc.

Déchargeage, *s. m.*, Action de décharger un navire, une voiture, etc.

Décharger, *v. a.*, de l'ang. *to discharge*. Congédier, acquitter, révoquer.

Déchets, *s. m. pl.*, Fragments de houille incomplètement brûlés, et qui sont mêlés avec des cendres.

Décoller, *v. a.*, Lever, dans le sens de lever un fardeau pesant.

Enlever quelqu'un à un importun qui s'était *collé* à lui.

Décoller (se), *v. pron.*, S'échapper d'un importun, d'un endroit devenu ennuyeux, fatigant.

Décommander, *v. a.*, Contremander. Annuler une commande.

Décorner, *v. a.*, Ecorner. Faire tomber, rompre une corne.

Usité aussi comme verbe réfléchi :—La vache s'est *décornée*.

Décors, *s. m. pl.*, Ensemble des décorations, c.-à-d. des peinturés, dorures, etc., servant à embellir, à orner un théâtre, une salle, un appartement, etc.

En France, *décors* s'entend surtout des toiles qui garnissent la scène d'un théâtre. v. SCÈNES.

Découcher, *v. n.*, Coucher hors de chez soi.

Découleur, *v. a.*, Décolorer. Le vieux français avait en ce sens *descoulourer* :

En son visage fut mult *desculuret*.

Chanson de Roland, p. 185.

Chetive et *descoulourée*.

EUST. DESCHAMPS, *Poés. mor. et hist.*, p. 162.

Décourt, *s. m.*, Se dit du dernier quartier de la lune, de la diminution successive dans la grandeur apparente de la lune. Son opposé est *renoveau*, *renouveau*.

Décrasser (se), *v. pron.*, Se laver, faire un bout de toilette. Enlever les saletés que l'on a au visage, aux mains, aux vêtements.

Dedans de (en), *loc.*, En moins de :—Son cheval a trotté *en dedans de* trois minutes.

Dedans (mettre), *loc.*, Abuser, tromper grossièrement quelqu'un.

De delà, *loc.*, De là, d'ici :—Ote-toi don *de d'là*.

Dédire (se), *v. refl.*, Ne pas réaliser les espérances que l'on avait conçues. Se dit des personnes et des choses. Par exemple, une jeune fille *se dédie* quand, après avoir été jolie, elle s'enlaidit en prenant de l'âge. Des récoltes en terre *se dédisent*, quand, après avoir eu bonne apparence, elles se modifient d'une façon désastreuse sous l'influence des intempéries.

Dédoubler, *v. a.*, Terme de marine pour "laisser en arrière, doubler," en parlant d'un navire, d'une embarcation :—*Dédoubler* un cap, une pointe.

On dit aussi :—*Dédoubler* le coin de la rue, pour tourner au coin de la rue.

Dédoubler (se), *v. refl.*, Redoubler d'efforts.

Le fleau s'élançait contre la géante (la baleine) et tapait dessus en *se dédoublant*.

TACHÉ, *Forestiers et Voyageurs*, p. 72.

Défaillant, *ante, adj.*, Qui manque à son devoir. Qui manque de paraître au poste qui lui a été assigné.

Cette expression n'est plus usitée en France qu'en matière de jurisprudence, pour désigner la personne qui manque de se trouver à l'assignation donnée en justice.

Défalcataire, *s. m.*, Concussionnaire.

Défalcation, *s. f.*, Détournement de fonds, concussion.

Défoncer, *v. a.*, Se dit souvent pour enfoncer: *Défoncer* une porte.

Défranchiser, *v. a.*, de l'ang. *to disfranchise*. Priver des droits civils ou politiques. v. **FRANCHISE**.

Défriper, *v. a.*, Défaire les plis d'un vêtement chiffonné, d'un linge fripé.

Défriper (se), *v. pron.*, Rajuster ses vêtements.

Défunt, *adj. inv.*, Feu.—*Défunt* mon père. *Défunt* ma femme.

Défuntisé, ée, *part. pass.*, Mort, décédé, trépassé.

Défuntisé, *adj.*, Se dit d'un objet délabré, prêt à tomber en ruine:—Mon poêle est tout *défuntisé*, c.-à-d. peut d'un moment à l'autre s'écrouler en morceaux.

Dégelée, *s. f.*, Grêle de coups, correction corporelle.

Déglacer, *v. a.*, Briser la glace ou la neige durcie:—I faut qu'vous alliez *déglacer* votre trottoir.

Dégoziller, *v. a.*, Etouffer, en prenant à la gorge. En vieux français, ce mot signifiait autrefois Egorger, couper la gorge.

Dégoutation, *s. f.*, Chose repoussante, objet de dégoût.

Dégouter, *v. a.*, Décourager,

Dégoutter, *v. n.*, Etre trempé, au point de laisser tomber de l'eau goutte à goutte, c.-à-d. de laisser partout une trace humide de son passage:—Tu *dégouttes*, va tout de suite te changer.

Dégouttière, *s. f.*, Gouttière.

L'on doit laisser, pour *degoustière*, en couverture d'estrain, etc.

Coutume générale, I, 342.

Dégrader, *v. a.*, Tomber, descendre un ennemi d'un coup de fusil. On dit aussi dans le même sens, *déplanter*.

Distancer, laisser quelqu'un en arrière, en allant plus vite que lui:—Je l'ai *dégradé* en un rien de temps.

v. n., S'éloigner insensiblement d'un but à atteindre, par analogie avec la situation d'un navire qui *dégrade*, c.-à-d. qui perd du chemin, par une cause indépendante de la volonté de ceux qui le dirigent.

Se laisser, se faire *dégrader* :—Se laisser, se faire distancer par un autre, soit en voiture ou à la course.

Etre forcé d'arrêter en chemin :— Je m'suis trouvé *dégrade* par la tempête.

Dégreayer, *v. a.*, corrupt. de *dégréer*. Réduire la garde-robe de quelqu'un à la portion congrue. Dégarnir une habitation de ses meubles, ustensiles, etc. Faire le vide sur les rayons d'un magasin, dans les provisions, les vivres d'une famille :—Table bien *dégreyée*, c.-à-d. où il ne reste plus que les os et les miettes.

Dégreayer (se), *v. pron.*, Se dessaisir peu à peu de ce que l'on possède, et, par extension, s'empauvrir de plus en plus.

On dira aussi :— *Dégreyez-vous*, à une personne que l'on invite, en entrant, à ôter son pardessus, son chapeau, son manteau.

Dégroûler, *v. n.*, Dégringoler, comme par exemple dans le sens de descendre rapidement d'un arbre. Tomber en s'affaisant.

Dehors (sortir). Pléonasme usité surtout à l'impératif, pour enjoindre avec plus de force à quelqu'un de sortir.

Déj'viller, Déjuiller, *v. a.*, Oter les chevilles. De *j'ville, juille*, formes canadiennes de *cheville*.

Et Pierre Du Bois.... fist tous les ais du pont *descheviller*.....

FROISSART, *Chroniques*, t. II, p. 230.

Déjuquer, *v. n.*, Déjucher, c.-à-d. abandonner le jouc ou juchoir.

En vieux français, *desjuquer* donne le subst. *desjuc*, indiquant le moment où les poules quittent leur juchoir, c.-à-d. par métaphore, le lever du soleil :

Chantons Noël tant au soir qu'au *desjuc*.

CL. MAROT, *Œuvres*, p. 231, dans LACURNE.

Delà, *loc. adv.*, v. DE DELA.

Délabre (en), *loc.*, En ruine, en état de délabrement.
v. DÉMENÇE (EN).

Délictueux, *adj.*, Qui a le caractère d'un délit.

Déliier, *v. a.*, Délayer, détremper. Le fait contraire est

exprimé, en français, par *lier*. v. BALIER, pour autres remarques.

Deluré, *adj.*, Luron, madré.

Délurer (se), *v. réfl.*, Se former, acquérir de l'aplomb, de l'expérience, ce que l'on appelle, enfin, se déniaiser. C'est là une corrupt. du verbe *deleurrer*, qui s'est dit pour détromper.

Démancer, *v. a.*, Défaire, démonter.

Disloquer, luxer, en parlant des os qui sortent de leurs cavités.

Démancer (se), *v. pron.*, Se luxer :— En tombant, *i s'est démanché* un bras.

Se défaire, se désunir.

Demander après quelqu'un, *loc.*, S'enquérir si une personne que l'on cherche est là. Dans cette locution, *après* est explétif.

Démarrer, *v. a.*, Déplacer :— *Démarrer* une voiture, c.-à-d. la faire sortir d'une ornière où ses roues sont enfoncées,

Défaire, détacher :— *Démarrer* ses souliers. *Démarrer* son chapeau, c.-à-d. en défaire, en détacher les brides.

Démarrer, *v. n.*, Partir, s'en aller, se mettre en chemin. Ce verbe est surtout beaucoup usité, en ce sens, en bas de Québec et parmi les Acadiens :— Son drôle (cavalier) ne *démarre* pas d'à côté d'elle de toute la soirée.

Démêler, *v. a.*, Mélanger en détrem pant, en délayant.

Si t'veux faire bouille, si *demeste* ta fleur et ton lait, et puis met bouillr.
Ménagier, II, 5.

Démembrer (se), *v. pron.*, Marcher d'une façon pré tentieuse. Se donner un grand mouvement en marchant.

Démence (en), *loc.*, En ruines :— Une maison *en dé mence*.

Chose *en démence*, c.-à-d. brisée, déchirée, avariée.

Etre tout *en démence*, c.-à-d. avoir ses vêtements en lam beaux.

On dira encore, d'une femme, qu'elle est *en démence*, quand sa toilette est trop chiffonnée, ou menace à chaque instant de faire sauter les épingles qui la retiennent.

Demeshui, *adv.*, Désormais, à l'avenir, maintenant.

Expression particulière aux Acadiens et à la région du bas de Québec.

Naguère avais dans un accès de goutte,
 Juré de par le benoit saint Martin,
 Que ne boirais, quelque cher qu'il m'en coûte,
 De meshui plus un pauvre coup de vin.

CHAULIEU.

Demeurance (être en), *loc.*, Demeurer, posséder sa demeure :—Il est en *demeurance* à Montréal.

Demeurant (le), *s. m.*, Le reste. Celui, ce qui reste.

Le *demeurant* des rats tint chapitre en un coin.

LA FONTAINE.

Demeure (à), *loc. adv.*, Suffisamment. Autant qu'il convient, qu'il est nécessaire :—Le savon est cuit à *demeure*.

Absolument, tout à fait :—C'est un homme bon à *demeure*.

Demiard, *s. m.*, Mesure de liquides, équivalant au quart de la pinte, ou la moitié d'une chopine.

En Normandie, on dit *démion*.

Trois-pos, deux chopines, ung *démion* d'estain.

Inv. du mob. du card. d'Amboise, p. 548.

Demoiselle, *s. f.*, Fille :—J'ai rencontré vote dame avec sa *demoiselle*.

La femme était morte depuis deux ans; il n'avait avec lui que sa *demoiselle* qui l'aidait à tenir la maison.

GUSTAVE FLAUBERT, *Mad. Bovary*, I, 21.

Par extension, jeune fille délicate et fluette :—Une beauté de *demoiselle*.

Démon. S'emploie adjectivement dans le sens de vexant, contrariant, ennuyeux au suprême degré :—C'est ben *démon*, allez, tout ça.

Démonter, *v. a.*, Troubler, déconcerter, décourager, causer un embarras extrême.

Démonter (se), *v. pron.*, Se décourager.

Dempuis, *prép.*, Depuis. Expression usitée surtout en bas de Québec, et parmi les Acadiens.

Dentisse, *s. m.*, Dentiste.

Dépareillé, ée, *part. pass.*, Incomparable, de très grand mérite, absolument sans pareil, sans égal.

Se dit aussi quelquefois, par dérision, de quelqu'un qui est singulier, bizarre, dans ses manières, dans sa conduite.

Département, *s. m.*, Ensemble des attributions qui constituent un ministère :—Le *département* du Ministre de l'Agriculture, etc.

Service d'un bureau quelconque, dans une banque, une administration :—Le *département* de l'escompte.

Rayon, dans un établissement de commerce :—Le *département* de la chaussure, de la ganterie, etc.

Dépêche, *s. f.*, de l'ang. *despatch*. Expédition :—Le parlement est convoqué pour la *dépêche* des affaires.

Dépeigner, *v. a.*, Déranger la symétrie donnée aux cheveux par l'usage du peigne.

Dépendre sur, *loc.*, de l'ang. *to depend upon*. Usité quelquefois pour Compter sur :—Vous pouvez *dépendre* sur lui.

Dépense, *s. f.*, Buffet, ou endroit de la maison où l'on garde les comestibles, les provisions de ménage.

Se dit aussi dans le sens de consommation habituelle :—J'ai récolté assez de patates pour ma *dépense*.

Dépense (être de), *loc.*, Etre dissipateur, prodigue. Se dit aussi d'un travail, d'une entreprise devant déterminer de grandes dépenses.

Dépenser, *v. a.*, Consommer, en parlant de la nourriture. En France, *dépenser* ne sert généralement qu'à exprimer l'emploi de l'argent.

Déplaisant, ante, *s.*, Personne peu sociable, habituellement d'humeur hargneuse et désagréable.

Déplanter, *v. a.*, Pousser violemment quelqu'un, avec intention de lui faire lâcher prise.

Abattre quelqu'un d'un coup de poing.

Abattre quelqu'un ou quelque chose avec une pierre, ou d'un coup d'arme à feu. Abattre du gibier à la chasse, et surtout du gibier de plume. *v. DÉGRADER.*

Dépleumer, *v. a.*, Déplumer.

Déplomber (se), *v. pron.*, Se dit, en manière de locution, pour "se donner une diarrhée, un cours de ventre."—Mangez pas ça, vous allez *vous déplomber*.

Depoitrailler, *v. a.*, *v. EPOITRAILLER.*

Dépôt, *s. m.*, Gare de passagers, ou entrepôt de fret, sur un chemin de fer.

Employé seul, *dépôt* est la gare proprement dite. Quand on veut parler de l'édifice affecté au service du fret, on dit :—*dépôt* de fret.

On dit aussi *station*.

Depu, *prép.* et *adv.* Depuis :—*Depu* c'temps-là.

Député, *s. m.*, Sous-chef, assistant :—Le *député*-ministre de l'Agriculture.

Déqualification, *s. f.*, Inhabileté politique. Perte des droits politiques.

Déqualifier, *v. a.*, de l'ang. *to disqualify*. Rendre ou déclarer inéligible. On dit aussi *disqualifier*.

De quoi, *loc interrog.*, Comment, que dites-vous, plait-il ?

Dérailer, *v. n.*, Dérailler, sortir des rails.

Dérangement, *s. m.*, Bouversement résultant d'un grand fait historique, comme une bataille décisive, un soulèvement insurrectionnel, un traité conclu entre deux nations. On dit encore, par exemple :—L'année du grand *dérangement*, pour commémorer le souvenir de la conquête du Canada par l'Angleterre, en 1764.

Dans le même ordre d'idées, une conflagration, ou tout autre sinistre quelconque qui ravagerait une ville, un village, serait aussi un *dérangement*. C'est ainsi qu'à Saint-Hyacinthe, certains vieux *campagnards* parlent toujours de l'année 1876, qui vit le terrible incendie que l'on sait, comme de *l'année du dérangement*.

Derêner, *v. a.*, Relâcher, ôter les rênes de la bride d'un cheval.

Dérive, *s. f.*, Dans le langage des gens de chantier, la *dérive* est la descente d'un train de bois, ou çage, le long d'une rivière, à l'époque des grandes crues du printemps.

On dit aussi *drave*.

Dernier des derniers. Homme de la pire espèce. Au féminin, *dernière des dernières*. désigne une femme éhontée, une prostituée.

Dérocher, *v. a.*, Dégarnir un champ, une pièce de terre, des roches ou pierres qui s'y trouvent.

Dérougir, *v. n.*, Dessouler. Ne se dit qu'avec la négative :—I *dérougit* pas, depuis une semaine, c.-à-d. voilà tantôt une semaine qu'il est toujours ivre.

Désabrier, *v. a.*, Oter, enlever ce qui couvre, ce qui abrie une personne ou une chose.

Désabrier (se), *v. pron.*, Se découvrir, au lit, de ses couvertures, ou encore, en voiture, de ses robes de carriole.

Désaccrocher, *v. a.*, Dérocher, retirer ce qui est accroché. On trouve ce mot, en ce sens, dans le Dictionnaire de Cotgrave.

Désagriabe, *adj.*, Désagréable.

Désamain, *loc. adj.*, v. MAL-A-MAIN.

Désavisser, *v. a.*, Dévisser.

Descente, *s. f.*, v. le mot BILLOT pour *Descente des billots*.

Désempêtrer, *v. a.*, Dépêtrer. Au fig. délivrer, débarrasser. S'emploie aussi sous la forme réfléchi :—

... Se desempêtrer d'une bande d'amans.....

CHAMP-REPUS, *Eur. poét.*, p. 37.

Désenfarger, *v. a.*, Littéralement désentraver, ôter les enfarges à un cheval. Au figuré, dépêtrer, dégager quelqu'un ou quelque chose.

S'emploie aussi sous la forme pronominale, surtout dans le sens de se dégager les pieds d'un embarras quelconque.
v. ENFARGER.

Désenterrer, *v. a.*, Déterrer, exhumer.

Désert (faire le), *loc.*, Opérer un défrichement, c.-à-d. faire la place nette, dans un bois, pour y établir des cultures.

Désserter, *v. n.*, Se retirer précipitamment, décamper, s'enfuir.

Déshabiller (se), *v. pron.*, Oter son paletot, son manteau, etc., en arrivant dans une maison.

Dessein, *s. m.*, Idée, intelligence, esprit inventif : Avoir du dessein, c.-à-d. s'ingénier à toute chose.

Etre sans dessein :—N'avoir d'aptitude à rien. Etre sans volonté, sans but.

Dessein (sans), *loc. adj.*, Qui est sans initiative. Qui est inhabile à se tirer d'affaire. Qui est sans décision, sans esprit d'à-propos.

Sans dessein est aussi, au Canada, la traduction d'une expression sauvage qui veut dire : sans plan arrêté, sans souci

des hommes ni des choses. Ainsi, dans sa narration de la mort du voyageur Cadieux, M. J.-C. Taché dit du malheureux explorateur :—

“...le cerveau épuisé par la fatigue, les veilles et les privations..... il avait vécu *sans dessein* pendant quelques jours, se nourrissant de fruits et d'un peu de chasse.”

Dessous, *prép.*, l'or. pron. *d'sou*. Sous :— Il est *d'sou* la table. On dit aussi *d'sour*.

Dessous est resté *prép.*, en France jusqu'au XVII^e siècle :—

Anthée *dessous* lui la poussière mordit.

MALHERBE, *Poésies*, p. 2.

Dessus, **Dessus**, *prép.* et *adv.* l'on pron. *d'sur*, *d'su*. Sur : Mettez ça *d'su* la commode. Essue la tabe, y a d'eau *d'su*.

Desur sa brunie li gist sa blanche barbe.

Chanson de Rolland, p. 155.

Ils ont vu tout cela *desur* une éminence.

CORNEILLE, *suite du Menteur*, acte III, s. 4.

Dessu su quay, à gvaitter les batiaux.

DAVID FERRAND, *Muse normande*, p. 355.

Passeit un chien *dessus* un punt

MARIE, *Fable V*.

Dessus (prendre le), *loc.*, Améliorer sa condition, sa situation. Se dit aussi dans le sens de : surmonter sa douleur, se consoler.

Destitution, *s. f.*, Misère :—La *destitution* des classes pauvres.

Détaillleur, *s. m.*, Détaillant, marchand au détail.

Détarder, *v. a.*, Retarder.

Détâsser, *v. a.*, Défaire un tas :—*Détâsser* un tas de foin.

...il ressamble
A celui qui la pouldre amasse
Au vent, et le vent la *détasse*.

Théâtre fr. au moyen-âge, p. 278.

Détâsser (se), *v. pron.*, Cesser de se serrer les uns contre es autres.

Détectif, *s. m.*, Agent de police déguisé en civil, et chargé de rechercher les criminels difficiles à atteindre.

Déteindre, *v. a.*, Détenir :— I *déteint* mon argent.

Dételer, *v. u.*, Lâcher prise, renoncer à aller plus loin :— Vous pouvez pas travailler par cette chaleur, vous allez être obligé de *dételer*.

Détint, *part. pass.*, Détenu. du lat. *detentus*. Il a *détint* ça
ane bonne escousse.
v. le mot TINT.

Détordre (se), *v. pron.*, Se tordre : — I s'*détord* comme ane
anguille.

Si se debat et se *détuert*.

FRANÇOIS MICHEL, *Chron. anglo-norm.*, III, 76. □

Détour, *s. m.*, Effort de reins : Attraper un *détour*.

Détremper, *v. a.*, Délayer : — Détremper des crêpes.
v. TREMPER.

Deuil (faire), *loc.*, Faire, causer de la peine, du chagrin.

Deux (marcher en), *loc.*, Marcher excessivement courbé.
On dit aussi *se mettre en deux*, pour se courber, se faire aussi
petit que possible.

Dévaler, *v. a.*, Descendre : — *Décaler* l'escalier, la côte
Bien que conservé par l'Académie, ce vieux verbe est à peu
près banni de la langue française. Les vieux auteurs en fai-
saient cependant un fréquent usage :

Une corde ke il muça,
Par cele corde *devala*.

WACE, *Rom. de Rou*, v. 6150.

Je m'en vais l'en fait' *d'aller*.

Rimes jersiaises, p. 178.

Devant, *prép.*, Ayant.

Et combien la Neveu *devant* son mariage.
A de fois au public vendu son pucelage.

BOILEAU.

Devant que, *loc. conj.*, Avant que : — *Devant que* j'aillé là,
c.-à-d. avant que j'y aille.

Cette locution gouverne toujours le subjonctif, et a été fort
en usage jusqu'à Racine, Molière et Boileau.

Devant soi, *loc.*, En sa possession, à sa disposition, en
parlant de biens, de fortune : — Il a de l'argent *devant lui*.
c.-à-d. il a de quoi, il est dans l'aisance.

Devant (s'en aller les pieds), *loc.*, Etre porté en
terre. Etre conduit au cimetière.

Devanture, *s. f.*, Le devant, la partie antérieure : — La
devanture d'une maison, etc.

On dit aussi souvent, dans un sens quelque peu rabelai-
sien : — Femme à belle *devanture*, en parlant d'une femme qui

a une prestance, une démarche assurée, tout cela joint à une taille avantageuse et à un corsage provoquant.

Devenir, *v. n.*, Venir de :—J'en *deviens*, c.-à-d. j'en arrive, je ne fais que venir de là.

Devinade, *s. f.*, Enigme.

Dévinette, *s. f.*, Chose à deviner, rébus, énigme.

Dévirer, *v. n.*, Tourner d'un autre côté, tourner en arrière.

Dévirer les yeux :—Regarder de travers.

Dévirer (se), *v. pron.*, Tourner sur soi-même, se retourner. On dit aussi *se revirer*.

Dévisager, *v. a.*, Regarder quelqu'un fixement, avec affectation, ou d'une façon provoquante.

Devise, *s. f.*, Enigme. *v. MORTO.*

Devoir (être en), *loc.*, de l'ang. *to be on duty*. Être de garde, être de service.

Dévor, *v. a.*, Blessé, en occasionnant des déchirures à la peau, des égratignures.

Détériorer, endommager quelque chose, par des déchirures, des égratignures :—Prenez garde, vous allez *dévor* les murs. *v. ABIMER.*

Dévor (se), *v. pron.*, Se blesser, en se donnant des déchirures, des égratignures. Se gratter avec une sorte de rage.

D'heure (il est), *loc.*, L'heure est arrivée. Le moment est opportun :—Partout, *il est d'heure*.

Diable. Ce mot donne lieu à plusieurs locutions, dont entre autres les suivantes :

Fort comme le *diable* :—Très fort.

Travailler comme le *diable* :—Travailler dur.

C'est le *diable* :—C'est excessivement difficile. Ou encore, c'est positivement extraordinaire.

C'est bien le *diable* :—Voilà qui est diablement vexant.

Le *diable* y est :—Il y a là un tapage de tous les diables.

Ça parle au *diable* :—C'est positivement extraordinaire.

Diable (un), *loc.*, Beaucoup, un grand nombre, une grande quantité :—Y en a *un diable*, c.-à-d. il y en a beaucoup.

Diable-des-bois, *s. m.*, *v. CARCAJOU.*

Digécion, *s. f.*, Digestion.

Digue, *s. f.*, Amoncellement de billots, arrêtés par un obstacle quelconque, à la descente d'un cours d'eau.

Faire partir la *digue* :— Remettre en mouvement un train-de-bois, en attaquant à la hache le billot formant obstacle, et qui sert comme de clef à toute la digue.

Dinde, *s. m.*, Dindon mâle ou femelle.

C'était l'époque où le père Rouault envoyait son *dinde*...

GUSTAVE FLAUBERT, *Mad. Bovary*, II, 242.

Diplôme, *s. m.*, Brevet, certificat de capacité, octroyé par une commission d'examen :— Un *diplôme* d'instituteur.

Le diplôme, en France, confère une dignité, un degré, un titre.

Diplômé, *s. et adj.* Porteur d'un brevet, ou certificat de capacité.

Dire, *v. n.*, Ce verbe se distingue, en patois canadien, par les particularités suivantes :

1° A la deuxième personne plurielle de l'ind. prés., on substitue *vous disez* à *vous dites* :

2° A *dis-je*, *dis-tu*, *dit-il*, etc., on substitue *que j'dis*, *qu'tu dis*, *qu'i dit*, etc. La même forme existe aux autres temps : *ai-je dit*, *as-tu dit*, etc., sont remplacés par *qu'j'ai dit*, *qu't'ai dit*, etc.

La voir, lui parler..... c'était au-dessus de mes forces. Ecrivons, *que je me dis*.

DESLYS, *Récits de la Grève*, p. 132.

Merci ! *qu'j'ai dit*, j'aime autant.....

Mait' Jacqu' à Rouen, p. 12.

Dire, *v. a.*, Affirmer, assurer, soutenir :— Allez-vous me *dire*, maintenant, que c'est pas infâme ?

Dire (aller à), *loc.*, Signifier, comporter, impliquer : La rumeur *va à dire* que...

Directory, *s. m.*, Mot anglais pour Almanach des adresses.

Disable, *adj.*, Qui peut être dit sans blesser la morale ou les convenances.

Discompte, *s. m.*, Escompte, remise, déduction.

Le *discompte* que les ministres ont été obligés de donner pour convertir ces papiers en argent.

LAW, 2^e *Mém. sur les Banques*, dans LITTÉR.

Discompter, *v. a.*, Escompter.

Discord, *adj.*, Se dit surtout d'un instrument de musique qui n'est pas d'accord :—Mon piano est bien *discord*.

Discrétionnaire, *adj.*, Ce qui est loisible, permis. Ce qui est laissé à la discrétion de quelqu'un :—Il sera *discrétionnaire* au Président. . . .

Dis don. Dis donc. Interpellation pour appeler l'attention, pour entrer en conversation.

Diseurs, *s. m.*, Diseur, raconteur :—Un *diseur* d'histoires. Un *diseur* de contes.

Disgrâce, *s. f.*, de l'ang. *disgrace*. Se dit souvent pour honte, déshonneur.

Disgracieux, *adj.*, de l'ang. *disgracious*. Honteux, déshonorant.

Disputer, *v. a.*, Gronder, réprimander, dans un sens quelque peu adouci.

Disputeux, euse, *s. et adj.*, Expression adoucie, pour une personne d'humeur querelleuse, ou portée à la réprimande.

Disqualification, Disqualifier, *v.* DÉQUALIFICATION, DÉQUALIFIER.

Dissatisfaction, *s. f.*, Mécontentement.

Divorce (faire le), *loc.*, Soulever, faire la chigane.

Dix, *s. m.*, Jeu de cartes, dans lequel le dix d'atout joue le rôle principal :—Faire une partie de *dix*. Jouer au *dix*.

Dodeliner, *v. a.*, Bercer, remuer légèrement, doucement : *Dodeliner* la tête, un enfant.

Dodicher, *v. a.*, corrupt. de *dodiner*. Bercer un enfant, en le serrant dans ses bras avec amour. Manger un enfant de caresses.

A rapprocher de *douchiner*, usité en Normandie pour dolo-ter, entourer de petits soins.

Dodiner (se), *v. pron.*, Se dandiner.

Doler, *v. a.*, Dégrossir, façonner un tronc d'arbre, une branche, etc., avec une hache.

Doleur, *s. m.*, Bûcheron chargé de dégrossir, de façonner les troncs d'arbres, sur les chantiers. On dit aussi un *grand hâche*.

Dollar, *s. m.*, L'unité monétaire du pays, équivalant à 100 sous ou centins.

On dit aussi *Piastré*.

Domage (beau), *loc.*, Exclamation usitée dans le sens de Parbleu, Pourquoi pas :—Tiens, comme t'es faraud aujourd'hui ?—*Beau domage*.

Dompleine, *s. f.*, de l'ang. *dumpling*. Sorte de pâtisserie qui renferme de la compote de pommes, et qui est généralement faite d'un rond de pâte replié sur lui-même.

Dompté, ée, *adj.*, Expression en usage parmi les trappeurs, pour signifier qu'un animal en est arrivé à son plus haut degré d'intelligence, de perfection.

Don, *conj.*, Donc.

Tou, diantre, *don* sont les soufflets

Rimes jersiaises, p. 105.

Si *don* la lumière qui est en vous n'est qu'obscurité,.....

MÉTIVIER, *S. Mathieu*, ch. vi, v. 23.

Donaison, *s. f.*, Donation :—Les deux époux s'ont fait une *donaison* au dernier vivant.

La *donaison* demeura en sa force, comme faite entre vivants.

Carloix, I, 32, dans LITTRÉ.

Au moyen âge, on appelait *donnoison* un droit féodal, en vertu duquel le seigneur pouvait disposer de certains bénéfices ecclésiastiques.

Donner sa leçon, *loc.*, Prendre, recevoir sa leçon, en parlant des relations existant entre l'élève et le maître.

En France, *donner sa leçon* ne se dit que dans le sens de maître à élève.

Dos (marcher la tête dans le), *loc.*, Se donner, en marchant, des airs prétentieux, arrogants, hautains.

Doucine, *s. f.*, Cuir à rasoir.

Douellé, *s. f.*, Douve, ou petite planche dolée qui forme le corps des ouvrages de tonnellerie.

Douille, *s. f.*, Sorte de chandelier de fabrique grossière, que l'on tient accroché à un mur, et qui était fort en usage dans le "bon vieux temps."

Partie de métal au bout du porte-plumes, et servant à assujettir et à tenir la plume.

Douilletter, *v. a.*, Entourer quelqu'un, et surtout un enfant, de soins excessifs.

S'emploie aussi, sous la forme pronominale, dans le sens de Prendre beaucoup de soins de sa personne.

Dououreux, *adj.*, Dououreux.

Doutable, *adj.*, Douteux.

Doutance, *s. f.*, Doute, incertitude, défiance.

Dans les vieux auteurs *doutance* est généralement synonyme de crainte, soupçon :

La où les saints trembleront de *doutance*,
Devant celui pour qui rien n'est secret.

QUESNES DE BÉTHUNE.

Des maris *doutance* nous n'en avon point.

Chanson normande du XV^e siècle.

Doute, *s. f.*, On fait très souvent de ce mot un substantif féminin :—Il n'y a pas la moindre doute.

Doute (nul), *loc.*, Sans aucun doute. Aucun doute :—Il n'y a *nul doute* que . . .

Douter, *v. n.*, L'emploi de l'auxiliaire *avoir* au lieu de *être* est très fréquent avec ce verbe. On dira, par exemple :—Je m'en *ai* douté, pour je m'en suis douté.

D'où vient que, *loc.*, Pourquoi, pour quelle cause :—*D'où vient qu'*vous êtes pas venu hier.

Drague, *s. f.*, Aliment destiné, dans les ménages, à la nourriture des porcs, et fait avec du petit lait ou des lavures de vaisselle, auxquels l'on ajoute du son, des débris de légumes, etc.

Draguer, *v. a.*, Porter, donner de la *drague* aux porcs :—*Draguer* les cochons.

Drame, *s. m.*, La fraction la plus considérable d'un train de bois, ou *cage*, préparée, agencée avec beaucoup de soin et de solidité, et de manière à pouvoir affronter sans peine les descentes de rivières périlleuses.

Les grands *dramas* ont quelquefois cent et quelques pieds de long, sur quarante et quelques pieds de largeur.

Drapeau, *s. m.*, Linge dont se servent les femmes, lors de leurs écoulements menstruels.

On trouve *d'apet*, *drapiau*, chez les vieux auteurs, dans le sens de linge en général, et aussi de langes d'enfant :—

Drapieaux en quoy Nostre Seigneur fut enveloppé en estable, quant il fu né.

Chron. de St. Denis, II, 31, dans LACURNE.

Il n'y a pas si longtemps qu'tu avais un *drapet* au gros but.

MÉTIVIER, *Dict. anglo-norm.*, p. 183.

Dans son acception ordinaire, *drapeteu* est aussi très souvent confondu, au Canada, avec *pavillon*.

Drave, *s. f.*, v. DÉRIVE.

Draver, *v. a.*, Faire la *drave* ou *dérive*, c.-à-d. conduire un train de bois à la descente d'une rivière.

Dre (terminaisons en). Les mots terminés en *dre*, perdent généralement *r* à l'infinitif :—*Morde, prende*, etc., pour *Mordre, prendre*, etc.

Dreitte, *adj.*, v. DRETTE.

Drès, *prép.*, Dès : *Drès l'matin*, il est levé.

Drès que j'ai vu comme ça se jouait....

Mait. Jagu' à Rouen, p. 12.

Drette, *ulj. m. et fém.*, Droit. En patois normand de nos jours, *dreit* et *dreite*; *dret* et *drète*.

Cette forme, essentiellement normande, subsistait encore, en France, au XVII^e siècle, dans la langue parlée et dans la langue écrite, concurremment avec *droit*.

Blanc, poli, bien formé, de taille haute et *drète*,
Digne enfin des regards d'Ancté.

LA FONTAINE, *le Cas de conscience*.

Drette (à), *loc. adv.*, A droite, du côté droit.

Drette (tout), *loc. adv.*, Directement, tout droit.

Drigail, *s. m.*, pron. *ll* mouillé. Assemblage, amas de choses bizarres, hétéroclites, entassées pêle-mêle.

Mobilier d'un chacun, et, plus particulièrement, les divers articles de ménage, toujours si encombrants lorsque survient un déménagement :—Arriver avec tout son *drigail*, c.-à-d. avec armes et bagage.—Avoir tout un *drigail* sur les bras, c.-à-d. être surchargé de riens encombrants.

A rapprocher du mot *chiffraïl*, usité en Saintonge pour menus décombres, plâtras, etc.

Drill, *s. m.*, de l'ang. *drill*. Exercices militaires, ou ensemble des pratiques et des évolutions qui ont pour objet de former des soldats au maniement des armes, et de leur inculquer les premiers rudiments de l'art de la guerre.

Driller, *v. a.*, pron. *dri-ler*, de l'ang. *to drill*. Exercer des soldats, c.-à-d. les former au maniement des armes, et les accoutumer aux travaux et fatigues de la guerre.

Par extension :—Rudoyer, malmener quelqu'un.

Droque, *s. f.*, Expression usitée parmi les chasseurs, pour désigner les diverses essences propres à attirer le gibier. Le mélange le plus en usage est un composé de whiskey, de rognons de castor, et de valériane.

Droguet, *s. m.*, Etoffe de laine, dont la trame est ordinairement de fil et de coton, et qui est surtout fort en usage pour confectionner des jupons.

Drôle, *adj.*, Bizarre, curieux, extraordinaire, etc. — C'est *drôle*, j'y comprends rien, c.-à-d. voilà qui est fort curieux, je n'y vois goutte.

Pris négativement, *drôle* donne lieu à plusieurs acceptions, dont entre autres les suivantes :—

Dans le sens de ennuyeux, incommode, embarrassant :— C'est *pas drôle*, vous savez, c.-à-d. la situation est plus critique que vous ne croyez.

En parlant des personnes, on dira :— C'est rien de *drôle*, pour quelqu'un qui tourne mal, qui a une conduite prêtant au blâme.

En parlant des choses, on dira encore :— C'est rien de bien *drôle*, c'est *pas drôle*, faisant ainsi allusion à une chose qui ne donne pas satisfaction ; à une œuvre dont la valeur est exagérée ; à un événement, un spectacle, etc., qui cause du désappointement.

Drôle, esse, *s.*, Cette expression est usitée dans le bas de Québec, et parmi les Acadiens, dans le sens de "cavalier" et de "blonde." v. ces deux mots.

Dru, ue, *adj.*, Nombreux, abondant, etc.

... ils ne sont pas *drus*, les canots qui sautent les sept-chutes.

TACHÉ, *Forestiers et Voyageurs*, p. 166.

D'sour, D'sous, D'sus, v. DESSOUS, DESSUS.

Dull, *adj.*, pron. *doll*, avec l'o bref. Mot anglais pour languissant, tranquille :— C'est bien *dull*, de ce temps ici, dans les affaires.

Dur, *adv.*, Beaucoup, extrêmement, avec énergie, avec vigueur :— Travailler *dur*, Taper *dur*, Croire *dur*, Crier *dur*, etc.

Les vieux auteurs se servaient en ce sens de *durement* :—

Souventes fois sa mère regretta
Gérart, son frère, que *durement* aima.

HUON.

E vit une dame ki se baignout... si tude *durement* belle.

Les Rois, p. 151.

Dur de gueule, *loc.*, Se dit d'un cheval qui obéit difficilement à la bride.

Dur (temps), *loc.*, Traduction littérale de l'ang. *hard time*, signifiant période languissante dans le commerce, ou encore épreuve, fatigue à surmonter. On se sert surtout très souvent de cette locution au pluriel :—Les *temps* sont ben *durs* aux Etats, depuis que les manufactures sont arrêtées.

Dynamo, *s. m.*, Condensateur, collecteur électrique.

E

E. La lettre *e* se prononce comme *a*, dans les mots où elle est suivie d'un *r* et d'une autre consonne : — *Charcher*, *ciarge*, *sarpent*, *viarge*, etc., pour chercher, cierge, serpent, vierge, etc. Cette prononciation était encore usitée par Marot au xv^e siècle. °

La lettre *e* s'ajoute souvent aux mots commençant par *sc*, *sp*, *sq*, *st* : — *Escandale*, *esquelette*, *estature*, etc., pour scandale, squelette, statue, etc.

La lettre *e* se change quelquefois en *u*, comme dans *Fumelle*. Enfin, de toutes les voyelles, c'est la lettre *r* qui s'élide avec la plus grande facilité.

Eau (place d'), *s. f.*, Ville d'eau, station balnéaire.

Ebaroui, ie, *part. pass.*, Qui est desséché par la gelée ou la chaleur, en parlant par exemple d'un seau, d'une cuvette, dont les douelles tendent à se disjoindre, à tomber.

Au figuré, étourdi, abasourdi, par un coup ou une chute.

Ebaroui (être), *loc.*, Éprouver un flux hémorroïdal, avoir les hémorroïdes.

Ebarouir, *v. a.*, Dessécher, en parlant de l'action du soleil, de la gelée, sur les douelles d'un seau, d'une cuvette.

Ebarouir (s'), *v. pron.*, Se dessécher.

Ebasourdi, ie, *part. pass.*, Abasourdi.

Ebouriffé, *adj.*, Ebouffé.

Ebrassement, *s. m.*, v. EMBRASSEMENT.

Ebréché, ée, *part. pass.*, Qui a perdu plusieurs dents. Qui a des brèches dans la bouche, par suite du manque de dents.

Ecale, *s. f.*, Cosse de légume. Ecaille, coquille : — Une *écale* d'huitre, une *écale* d'œuf.

Le 19 septembre 1554, j'en'voyai... querir des ouy-tres en *escalles*,
Journal du sire de Gouberville, p. 143.

Ecaler, *v. a.*, Ecosser. Briser, ouvrir une écaille, une coquille.

Ecarir, *v. a.*, Tailler du bois à angles droits sur quatre facés.

Ecartant, ante, *adj.*, Où il est facile de s'égarer :—Boston est une ville ben *écartante*.

Ecarter, *v. a.*, Egarer, perdre pour un moment.

Ecarter (s'), *v. pron.*, S'égarer, se fourvoyer, s'écarter de son chemin.

Ecartiller, *v. a.*, corrupt. de *écarquiller*. Ecarter, ouvrir ; se dit surtout en parlant des jambes et des yeux.

Ce disant, mettait la main à la poignée, *écartillant* les jambes et tournant l'œil de côté.

MÉNIPPÉE.

Ecartiller (s'), *v. pron.*, Ecarter soi-même ses bras, ses jambes. Ouvrir les yeux tout grands.

Echaffourée, *s. f.*, Echaffourée. Dér. de l'ancien verbe *se chaffourer*, s'enivrer.

Echange, *s. f.*, Ce mot ne figure ici que parce que le patois canadien en fait un substantif féminin :—C'est rien qu'une échange. C'est une belle échange.

Autrement il auroit pensé à dire une échange.

MALHERBE, *Traité des biens de Sénèque*, II, 31, dans *Litté*.

Echappe, *s. f.*, Echarde, petit éclat de bois ou de métal, qui s'enfonce dans la peau par accident.

Echapper, *v. a.*, Laisser échapper :—J'ai *échappé* ma canne.

Echarogner, Echareugner, *v. a.*, Gâcher un travail. Plus spécialement, s'acquitter de quelque chose avec maladresse, négligemment ou sans goût :—Cheveux tout *écharognés*, c.-à-d. mal taillés.—Du pain tout *écharogné*, c.-à-d. mal coupé, coupé de travers.

Se dit aussi pour égratigner, déchirer.

Echarognure, Echareugnure, *s. f.*, Ce qui est écharogné. Déchirure, égratignure, écorchure.

Echarpiller, *v. a.*, Echarper, mettre en pièces.

Echauffaison, *s. f.*, Maladie provenant d'un refroidissement. Le français *échauffaison* ne se dit que d'une indisposition se manifestant par des éruptions à la peau.

Echiffer, *v. à.*, Peigner de la laine.

Echignée, *s. f.*, Morceau de l'échine du porc, avec la queue y tenant. On dit aussi *chignée*.

Echigner (s'), *v. pron.*, S'échiner, se donner beaucoup de peine, s'excéder de travail.

Je ne veux pas que vous allez vous faire *échigner* mal à propos.

VAUBAN, cité par Racine dans *Lettre à Boileau*.

Echiquette, *s. f.*, S'emploie seulement pour "corder du bois en *échiquette*," c.-à-d. en croisant les morceaux les uns sur les autres.

Echouer (s'), *v. pron.*, Atterrir, se reposer, en parlant des loups-marins qui prennent terre. v. ECHOUERIES.

Echoueries, *s. f. pl.*, Les pêcheurs du Golfe et du Labrador désignent, par *échoueries*, certaines localités particulières, recouvertes de roches, où les loups-marins ont contracté l'habitude de venir se reposer.

Eclaircie, *s. f.*, Clairière, endroit clair dans une forêt. Lieu où s'opèrent les défrichements, et où les arbres déjà tombés ont produit une clairière.

Eclairer, *v. n.*, Illuminer, étinceler, en parlant du flamboiement des éclairs : --Le temps est à l'orage, il va *éclairer* toute la nuit.

Eclater, *v. n.*, Fondre en larmes : --Cet enfant-là *éclate* pour un rien.

Eclater de rire (s'), *v. pron.*, Rire aux éclats, rire d'une manière bruyante. On dit maintenant, en France, *éclater* de rire.

Le premier qui les vit de rire *s'éclata*.

LA FONTAINE.

Madame *s'éclata* de rire.

MME DE SÉVIGNÉ.

Eclats, *s. m. pl.*, Expression usitée parmi les gens de chantier, les forestiers, pour désigner les planches fendues et dressées à la hache, servant à la construction des toits.

Eclipse, *s. f.*, Eclipsé. On dit aussi *une esclipse*.

Ecolleter, *v. a.*, Décolleter, découvrir le cou.

Pour ce que... estoit habillée en autre façon que ne sont les filles des laboureurs, fort *escollée*, et coulerette par dessus.

Let. de Rém. de 1468, Duc., Scolatura 1.

Ecopeau, *s. m.*, Copeau.

Écornifer, *v. n.*, Se faufler, s'insinuer quelque part, afin d'en tirer quelque avantage, ou dans un but d'espionnage.

Écornifieux, euse, *adj. et s.*, Qui aime à écornifer. Qui a le tempérament, l'apparence d'un mouchard, d'un espion.

Écosse, *s. f.*, Cosse de légume. v. **ECALE**.

Écourtiché, ée, *part. pass.*, corrupt. de *écourté*. Rendu court, étriqué :—Robe *écourtichée*, c.-à-d. trop courte.

Se dit aussi d'un animal à qui on a coupé les oreilles, la queue.

Écoute (filer grande), *loc.*, Filer d'un train d'enfer. Aller à toute vitesse, par analogie avec la situation d'un navire qui, les écoutes relâchées, force toute sa voilure.

Ecrapoutir, *v. a.*, Fracasser, écraser.

Se dit aussi, au figuré, dans le sens de terrasser, abattre, en parlant de quelqu'un tellement en colère qu'il menace d'*écrapoutir* son adversaire.

Ecrapoutir (s'), *v. pron.*, Se fracasser, s'écraser.

S'écraser, en parlant de quelqu'un qui s'abat lourdement par terre.

Ecraser, *v. a.*, Gâter, abîmer :—Prenez don garde, vous *écrasez* ma robe.

Écroits, *s. m. pl.*, Les petits d'un troupeau, c.-à-d. les petits en train de croître.

En Normandie, on dit encore, en parlant par exemple du développement physique d'un jeune homme : Il a fait son *croît*, ou son *croît*, bien vite.

Ecruelles, *s. f. pl.*, Ecrouvelles.

Ecu, *s. m.*, Pièce de monnaie de 50 centins, c.-à-d. la demi-piastre.

Les Normands se servent encore de cette ancienne dénomination monétaire pour représenter la valeur de trois francs, soit soixante sous. Or, on sait que, parmi nos campagnards canadiens, 25 centins se disent toujours 30 sous (ancienne monnaie d'avant le dollar). La similarité des deux écus, canadien et normand, est donc identique.

Écuier, Ecuyer, *s. m.*, pron. *écui-rier*. Titre que l'on met, à la façon du mot anglais *squire*, à la suite du nom de toute personne qui, par son éducation, sa famille, ou ses occupations, tranche sur le menu peuple ordinaire.

D'une manière générale on pourrait dire que le mot *écuyer* représente ici notre bourgeoisie. L'écuyer serait ainsi comme le prototype d'une classe médiane entre le monde des "honorables," ou notre noblesse, et la masse du peuple, recrutée dans les rangs de l'ouvrier et de l'"habitant."

Écumoire, *s. f.*, Se dit de la figure d'une personne fortement marquée de la petite vérole : Il a le visage comme une *écumoire*.

On dit aussi : Avoir la figure comme un *moule-à-plomb*.

Écurer (s'), *v. réfl.*, Se nettoyer, s'éclaircir, en parlant de la température : V'la le temps qui commence à *s'écurer*.

Écureu, *s. m.*, *Écureuil*. On trouve *escurieu* dans plusieurs anciens dictionnaires.

Il aperçut sus un haut arbre, une infinité d'*escureux*.

Là Nouv. fab. des traits de vérité, p. 80.

Editorial, *s. m.*, Article de fond, dans un journal. Note de la rédaction.

Eduqué, ée, *part. pass.*, Qui a reçu de l'instruction. Qui est beau parleur, c.-à-d. qui s'exprime avec élégance et facilité. On dit aussi *indiqué*.

Eduquer, *v. a.*, du lat. *educare*. Elever, instruire.

Efalé, ée, *part. pass.*, dér. de *efaler*. Qui a la gorge, la poitrine découverte.

Efaler, *v. a.*, Découvrir la gorge, la poitrine.

Efardocher, *v. a.*, Enlever les *fardoques*, c.-à-d. les menues broussailles croissant à la base d'un arbre.

Effets, *s. m. pl.*, Marchandises quelconques.

Effette (en), *loc.*, En effet.

Effort, *s. m.*, Hernie :—I s'est donné un *effort*.

Effranger, *v. a.*, Effiler. On trouve *esfranger*, en ce sens, dans le dictionnaire d'Oudin.

Effrayamment, *adv.*, Effroyablement.

Effrayant, *adj. adv.*, Qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Qui est très étonnant. Qui se présente dans des conditions extraordinaires :—Il y a du monde, c'est *effrayant*, c.-à-d. il y a un monde fou.—Eh ! mais, c'est *effrayant*, c.-à-d. c'est vraiment étonnant, extraordinaire.

Egail, *s. m.*, pron. *éaille*. Aiguail, ou rosée du matin qui demeure par petites gouttes sur les feuilles et les brins d'herbe. Le fr. actuel *aiguail* est tiré de *aigue*, qui signifiait *eau* en vieux langage.

La forme *égail* est surtout particulière aux Acadiens.

Egaré, ée, *s. et adj.*, Etourdi, aliéné.

Egarouillé, ée, *adj.*, Egaré, éperdu, hagard, troublé, en parlant des yeux et des traits du visage, soit par cause de faiblesse, d'ivresse ou d'étourdissement :—Il avait les yeux tout *égarouillés*.

Egousser, *v. a.*, Se dit surtout des pois que l'on retire de leurs gousses : *Egousser* des pois.

Egouttage, Egouttement, *s. m.*, Art de débarrasser les terres de la surabondance d'humidité, qui nuit à la végétation. Drainage, dessèchement.

Egraigner, *v. a.*, v. GRAFIGNER.

Egraignure, *s. f.*, v. GRAFIGNURE.

Egrandir, *v. a.*, Agrandir.

Egrémiller, *v. a.*, Mettre en miettes. Egréner miettes à miettes : *Egrémiller du pain*.

Eguenillé, ée, *s. et adj.*, Qui est en guenilles. Qui a une mise des plus négligées. v. GUENILLOUX.

Ejambée, *s. f.*, Enjambée.

Ejarrer (s'), *v. refl.*, Se fendre.

Ekui, *s. m.*, Etui.

Elan, *s. m.*, Un instant, un moment :—Attendez-moi un p'tit *elan*.

Elevage, *s. m.*, S'entend souvent des soins que l'on donne aux enfants, en les élevant :—Ces enfants-là ont été ben durs d'*élevage*.

Élévateur, *s. m.*, de l'ang. *elevator*. Ascenseur, c.-à-d. appareil servant, dans les maisons, à élever les personnes ou les fardeaux du sol aux différents étages.

Le mot *élévateur* désigne encore ces édifices servant, dans les ports, à l'emmagasinage des blés, que l'on y monte ou *élève* à l'aide d'appareils et engins spéciaux.

Elingué, ée, *part. pass.*, Long, mince, haut, élancé, étiré. Se dit surtout d'une personne de taille mince et élevée.

Eloëze, *s. m.*, du lat. *elucere*, briller. Eclair, ou étincelle électrique durant les orages :—Il y a beaucoup d'*éloëzes*, c.-à-d. il éclaire beaucoup. Cette expression est surtout particulière aux Acadiens.

Emanation, *s. f.*, Emission :—*Emanation* d'un warrant, d'un bref.

Emaner, *v. a.*, Emettre, lancer :—*Emaner* un warrant, un bref.

Embabouiner, *v. a.*, Envelopper la tête, la figure, de telle sorte qu'il n'y ait plus que les yeux qui apparaissent.

Est aussi usité sous la forme pronominale.

Embâclage, *s. m.*, Embarras, entrave, obstacle, en parlant d'une personne ou d'une chose. Le mot *embacle* se trouve pour embarras, dans le dictionnaire d'Oudin.

Ah ! ben, en v'là un *embâclage*, c.-à-d. nous voilà avec un joli embarras sur le dos.

S'emploie aussi, au figuré, pour désigner un accoutrement bizarre, ridicule.

Embâcler, *v. a.*, Attirer, entortiller quelqu'un dans une mauvaise affaire.

Embarrasser, gêner. Parlant, par exemple, d'un mari malheureux en ménage, on dira :—Le v'là ben *embâclé*.

Embâcler (s'), *v. pron.*, S'embarrasser. Etre embarrassé de quelqu'un ou de quelque chose.

Embardée, *s. f.*, Entreprise imprudente ou hasardeuse :—Faire une *embardée*.

On dit aussi quelquefois *prendre une embardée*, dans le sens de Faire une chute.

Embardée est d'origine maritime et signifie, en son sens primitif, le "mouvement alternatif de rotation éprouvé par un navire à l'ancre, sous l'effort du vent ou des courants."

En Saintonge, on se sert du verbe *embarder*, dans le sens de embarrasser, barrer un passage.

Embardeux, euse, *s.*, et *adj.*, Qui aime à se lancer dans des entreprises imprudentes ou hasardeuses. Qui donne suite, et sans trop réfléchir, à un projet d'exécution difficile ou de réussite dangereuse.

Embarquer, *v. n.*, Se hisser sur quelque chose. Monter

sur un véhicule quelconque : *Embarquer* d'su, c.-à-d. monter dessus.—*Embarquer* dans les chars, c.-à-d. monter en wagon.

v. a., Faire monter quelqu'un en chars, en voiture. Prendre quelqu'un à son bord. Charger des meubles, des marchandises, etc., sur un véhicule quelconque.

Embarras (clôture d'). Sorte de clôture grossière, faite dans la forêt avec des branches, des broussailles, ou du bois de rebut ramassé de-ci de-là.

Embarrer, *v. a.*, Enfermer quelqu'un à la clef, dans une pièce, un appartement. Mettre quelque chose sous clef dans une malle, un coffret, etc.

Embarrer (s'), *v. pron.*, S'enfermer dans un lieu, en fermant les portes à la clef.

Embélie, *s. f.*, Moment de beau temps, plus ou moins fugitif, entre deux grains (ondées, averses).

Embelle, *s. f.*, dér. de *embelie*. Occasion favorable, chance, etc. : Avoir bien *embelle*, c.-à-d. n'avoir qu'à tendre la main pour saisir l'occasion.—Guetter son *embelle*, c.-à-d. attendre que l'occasion propice se présente.

Liberté d'agir, de s'en aller : Vous avez *embelle*, allez-vous-en, c.-à-d. vous savez où est la porte, je ne vous retiens plus.

En Normandie, on dit encore : Avoir *helle* (sous-entendu facilité, latitude) à faire une chose.

Emberlificoter, *v. a.*, Entortiller, embarrasser. S'emploie surtout sous la forme pronominale : *S'emberlificoter* dans une mauvaise affaire, c.-à-d. s'empêtrer dans une mauvaise affaire, se mettre une mauvaise affaire sur les bras.

Embêtant, *adj.*, Ennuyeux, contrariant, fâcheux.

Embêtement, *s. m.*, Ennui, aventure à la fois stupide et fâcheuse.

Embêter, *v. a.*, Bescherelle donne, dans son dictionnaire, l'acception Ennuyer, Assommer d'ennui. Dans le patois canadien, *embêter* veut dire tout cela, et, de plus, est usité dans le sens de Tromper, de rouler quelqu'un, dans une affaire, une transaction : Je me suis fait *embêter* une fois, c'est assez.

Embêter (s'), *v. pron.*, S'ennuyer, trouver le temps long.

Embobiner, *v. a.*, Enjôler, amadouer avec des paroles doucereuses.

Embobiner (s'), *v. pron.*, S'envelopper avec soin, se couvrir de vêtements chauds.

Embouffeter, *v. a.*, Emboufeter. Joindre des planches au moyen du bouvet, c.-à-d. au moyen d'un assemblage à rainure et à languette.

Embrassement, *s. m.*, Ebrusement, c.-à-d. action d'ébraser, terme technique pour élargir en dedans une porte ou une croisée. On dit aussi *ébrassement*.

Embrelicotage, *s. m.*, Embrouillamini, confusion. On dit aussi, par métathèse, *emberlicotage*.

Embrelicoter, *v. a.*, Embrouiller, empêtrer. On trouve en ce sens, chez les vieux auteurs, *embrelucoquer*, *embreluquer*.

Embrelicoter s'emploie aussi sous la forme réfléchie.

Par métathèse, *emberlicoter*.

Embrouille, *s. f.*, Embrouillement.

Emécher, *v. a.*, Couper la mèche d'une chandelle, d'une lampe.

Emiocher, *v. a.*, Emietter.

Emite, *s. f.*, corrupt. de *limite* : Y a toujours une *émite*, c.-à-d. il y a limite à tout, ma patience est à bout.

Emmalicer, *v. a.*, Rendre vicieux, méchant. Se dit surtout en parlant des animaux : Prenez garde d'*emmalicer* vot' cheval.

Emmancher, *v. a.*, v. AMANCHER.

Emménager, *v. a.*, Se dit, dans la langue des chasseurs et des coureurs des bois, pour tout disposer, tout arranger pour la réussite d'un projet, d'une entreprise : — *Emménager* un chemin de chasse, c.-à-d. disposer aux endroits propices les collets, les trappes, etc.

Emmiauler, *v. a.*, Amadouer, enjôler. Tromper en caressant, en faisant usage de paroles doucereuses. On trouve *amiauxler*, en ce sens, chez les vieux auteurs : —

Naissance plainne de saintet, honoraule al monde, *amiauxle* as hommes.
S. Bernard, p. 530, dans LITTRÉ.

Nous a prié et requis *amiauxlement*... CH. de 1300, Duc, *Amicalis*.

Emmurailer, Emmurer, *v. a.*, Entourer de murs.

Dadvantaige, qui la vouldroyt *emmurailer* comme Strasbourg...
RABELAIS, *Pant.*, l. II, ch. XV, p. 227.

Emotionner, *v. a.*, Emouvoir, causer des émotions.

Emouvoir, *v. a.*, Emouvoir. Du lat. *emovere*. Se disait, en vieux français, dans le sens de mettre en mouvement, exciter :—

A celle fin, qu'i n'eussent pouvoir ne hardiesche d'*emouvoir* rebellyon en son royaume.

CAUCHON, *Chronique normande*, p. 115.

Est aussi usité sous la forme pronominale : *S'émouvoir*, c.-à-d. s'emouvoir.

Emoyer (s'), *v. pron.*, S'enquérir, s'informer. Expression particulière aux Acadiens.

Empaffer (s'), *v. pron.*, S'empiffrer, manger gloutonnement, s'engouer en avalant de trop gros morceaux.

Empaquetage, *s. m.*, Emballage, action d'emballer.

Emparer (s'), *v. pron.*, Est quelquefois usité dans le sens de s'empresser : *Je m'suis emparé* de lui dire. . .

Emphatiquement, *adv.*, de l'ang. *emphatically*. Catégoriquement, péremptoirement, énergiquement :—Ce n'est pas vrai, je le nie *emphatiquement*.

Empifé, eé, *adj.*, Qui s'est empiffré, qui a mangé à l'excès.

Emplâte, *s. f.*, Emplâtre.

Employer, *v. a.*, Employer.

Empocher, *v. a.*, Mettre dans un sac, dans une poche.

Emporter, *v. a.*, de l'ang. *to carry*. S'emploie souvent, dans une assemblée délibérante, dans le sens de Adopter, approuver : La proposition du ministre a été *emportée* par cinquante voix de majorité.

Emu (mal), *s. m.*, v. MAL ÉMU. \

Encalmé, ée, *part. pass.*, Se dit d'un navire, d'un bateau qui est sous l'influence d'un temps calme, qui est subitement surpris par une chute de vent.

Encanter, *v. a.*, Vendre, mettre à l'encan :—Nous *encan-*
tons demain. Cet article est trop beau pour être *encanté*.

Encanteur, *s. m.*, Celui dont l'occupation est de faire des ventes aux enchères.

Encapoter, *v. a.*, Mettre à quelqu'un son capot, et, par extension, revêtir quelqu'un de telle sorte qu'il soit bien pro-

tégé contre les intempéries du dehors : *Encapoter* un enfant, c.-à-d. bien l'emmitoufler.

Encapoter (s'), *v. pron.*, Mettre son capot, son manteau, et, d'une manière générale, se vêtir de telle sorte que le froid, la pluie, le vent ne prennent pas au dépourvu.

Encaver, *v. a.*, Enfoncer un objet dans un autre, ou dans le sol. (OSCAR DUNN.)

Enclos public, *s. m.*, Lieu où l'on renferme les animaux perdus ou égarés, c.-à-d. la fourrière.

Encornet, *s. m.*, Petit poisson servant d'appât pour la pêche de la morue.

Encouragement, *s. m.*, Action d'achalander, de favoriser un marchand, un homme de métier ou profession quelconqué, en lui apportant sa clientèle. *v.* ENCOURAGER.

Encourager, *v. a.*, Favoriser quelqu'un de préférence, en lui accordant sa clientèle, en lui apportant de l'ouvrage, en achetant chez lui, de telle sorte qu'il soit *encouragé* à persévérer dans son entreprise.

Encourager, en France, a un sens plus platonique que celui que nous lui donnons au Canada. L'État français encouragera bien, il est vrai, les Arts et Manufactures à l'aide de subsides, mais l'encouragement d'un particulier, en France, prendra toujours plutôt la forme d'un bon conseil. Chez le Canadien, par contre, l'*encouragement* n'est réputé sérieux, qu'en autant qu'il aura puisé dans sa poche, pour en extraire autre chose de plus substantiel que des bonnes paroles.

En de ci, *loc.*, Entre ici et : *En de ci* Saint-Hyacinthe, y a ben trois bonnes lieues. On dit aussi *entre-ci et*.

En-dessous (être), *loc.*, Bescherelle donne l'acception Être dissimulé, taciturne. L'expression canadienne a un sens plus énergique. On dit ici qu'une personne est *en-dessous*, quand on la soupçonne de nourrir de noirs desseins.

Endêver, *v. n.*, Être ennuyé, contrarié. Éprouver du dépit. *Faire endêver* quelqu'un, locution d'un usage très général, signifie le taquiner, l'obséder, le tourmenter à plaisir.

Endormir (s'), *v. pron.*, Avoir sommeil, commencer à dormir, tomber de sommeil.

Endormitoire, *s. f.*, Tendence au sommeil : —V'là l'*endormitoire* qui m'prend, c.-à-d. voilà que je-commence à avoir sommeil.

Endreite, *s. m.*. L'endroit, le beau côté d'une étoffe, d'un drap.

Endurer, *v. a.*, Se trouver heureux d'avoir :—Le vent est grand, *t'endureras* ben ton capot.

L'on trouve, en vieux français, la locution *endurer aise*.

L'on *endure* tout, fors que trop d'aise.

COTGRAVE, *Dictionnaire*.

Tolérer, supporter, dans le sens de tolérer quelqu'un : J'ai pu *l'endurer*.

Enfaite, *s. m.*, Mettre des objets dans une mesure, de manière à dépasser un peu le bord. Par exemple, en remplissant par-dessus bord un baril de pommes, on *l'enfaite*, c.-à-d. qu'on fait un *faite* au baril.

Enfant-du-Diable, *s. m.*. V. BÊTE PUANTE.

Enfarger, *v. a.*, Embarrasser, empêtrer dans une chose quelconque : Avoir les pieds *enfargés* dans la traîne de sa robe.

Engager, entortiller : *Enfarger* quelqu'un dans une mauvaise affaire.

En France, *enfarger* signifie surtout : Mettre des entraves à un cheval.

Enfarger (s'), *v. pron.*, S'empêtrer, s'embarrasser. S'engager malheureusement dans une affaire, dans des embarras.

Enfarges, *s. f. pl.*, Entraves, obstacles, empêchements.

Enfoler, *v. n.*, Boire avec excès, vider plusieurs bouteilles. Se dit aussi pour Avaler prestement.

Enflammation, *s. f.*, Inflammation.

Enfoncer, *v. a.*, Réfuter quelqu'un victorieusement par des arguments sans réplique : L'Avocat de la Couronne était le plus fort, et en un rien de temps il avait *enfoncé* son adversaire.

Sous la forme pronominale, on dit de quelqu'un qu'il *s'est enfoncé* dans une affaire, lorsqu'il y a perdu beaucoup d'argent.

Engagé, *s. m.*, Celui qui s'engage à servir durant un temps déterminé, et, plus spécialement, homme de service sur une ferme, homme voyant au train-train extérieur d'une habitation.

On dit aussi *homme engagé*.

Engagé, ée, *part. pass.*, de l'ang. *engaged*. Retenu, occupé : Excusez-moi un instant, je suis *engagé* dans le moment.

Engagement, *s. m.*, de l'ang. *engagement*. Rendez-vous, promesse, obligation :—Je ne puis pas y aller, j'ai un *engagement* pour trois heures.

Engagère (fille), *s. f.*, Cuisinière, femme de chambre, et, plus généralement, bonne à tout faire.

Engin, *s. m.*, Machine à vapeur quelconque, et, plus spécialement, locomotive de chemin de fer.

Filer comme un *engin*, c.-à-d. aller comme le vent.

Enjôleux, *s. m.*, Enjôleur.

Ennuyant, *adj.*, Ennuyeux, qui est de nature à ennuyer.

Ennuyer de quelqu'un (s'). Eprouver de l'ennui de son absence.

Moult forment luy *ennuye* de sa fille.

Berte aus grans piés, LXXIII.

Enpauvrir, *v. ANPAUVRI*.

Enretourner (s'), *v. n.*, S'en aller, repartir.

Enrhumatisé, ée, *adj.*, Rhumatisant, qui a des rhumatismes, qui est perclus de rhumatismes :—J'suis tout *enrhumatisé*, c't hiver.

Entailler, *v. n.*, Pratiquer des entailles, au printemps, à la base des érables, pour que la sève s'en échappe jusque dans les auges placées immédiatement au-dessous de chaque ouverture.

Par extension, ensemble des opérations constituant l'industrie du sucre d'érable :—*Entaillez*-vous cette année, c.-à-d. vous proposez-vous de faire du sucre cette année ?

Entendouire, *s. f.*, pron. *entendouère*. Ouïe, faculté de saisir les sons.

Au figuré, entendement, faculté de saisir, de comprendre, de deviner.

...sans que son œuil feust moïn clair ni son *entendouère* dévallé.

BALZAC, *Contes drôlatiques*, p. 546.

Enterprenant, *adj.*, Entreprenant. On dit de même, par métathèse, *enterprendre*, *entreprise*.

Enterprendre (s'), *v. pron.*, Se prendre à un piège, s'entortiller, s'empêtrer.

"..... il s'*ra enterpris* dans queuque amarre, et s'est noyé."

Extrait d'une chronique de FRANÇOISE, dans la Patrie.

Enterténir, *v. a.*, Entreténir.

Pour *enterténir* femme et fille,
Not' gaillard était terjouds prêt.

Rimes guernesaises, p. 44.

On dit de même, par métathèse, *entertien*.

Entome, *s. f.*, pron. *entomme* avec l'o bref. Entame, c.-à-d. premier morceau qu'on coupe d'un pain.

Entomer, *v. a.*, Entamer, c.-à-d. ôter d'une chose entière une première partie.

Entortiller, *v. a.*, Vêtir quelqu'un bien chaudement, et surtout un enfant, en le garantissant du froid par de multiples "tours" de ses vêtements

Entortiller (s'), *v. pron.*, Se vêtir bien chaudement:—
Entortillez-vous comme i faut, parce qu'i fait frette.

L'un veult dormir, l'autre veïllier;
L'un veult sa robe *entourtillier*,
Pour le froit.

E. DESCHAMPS, f° 448, dans LACURNE.

Entour de (à l'), *loc.*, Alentour, autour de.

Il tourne à *l'entour* du troupeau.

LA FONTAINE.

Environ, à peu près:—Pour arriver à la rivière, y a ben dans l'à *l'entour* de quarante arpents.

Entour de, *loc. prép.*, Autour de:—Il est *entour* d'la maison.

Entre-deux, *s. m.*, Séparation érigée dans une écurie, une étable, entre deux stalles.

Entrée, *s. f.*, Inscription dans un livre de comptes.

Entremi, *loc. adv.*, Parmi, dans le nombre: Ces pommes-là sont petites, mais il y en a des grosses *entremi*.

Entrer, *v. a.*, Inscire, insérer, en parlant par exemple d'un marchand qui *entre* une vente dans ses livres.

Envaler, *v. a.*, Avaler.

Envaliser, *v. a.*, Emballer, emballer.

Envelimer, *v. a.*, Envenimer, infecter de venin.

De fierté ayant l'âme *envelimée*.

D. FERRAND. *Muse normande*, p. 108.

En veux-tu ? en v'là, *loc. adv.*, En grande abondance, en quantité considérable.

Environs de (aux), *loc. prép.*, Environ :—I vaut *aux environs de* cinq mille piastres.

Envoyer, *v. a.*, Au futur et au conditionnel, *envoierai, envoierais*. Ce sont là des formes bourguignonnes se rencontrant dans beaucoup de vieux auteurs.

*Envoierez-vous encor,
Monsieur aux blonds cheveux,
Avec des boîtes d'or,
Des billets amoureux.*

MOLIERE, *Ecole des maris*.

Epailler, *v. a.*, Répandre, disperser çà et là, en parlant des personnes et des choses.

Dans le dialecte normand, *épailler* signifie " faire sortir du paillot " (lit), et, par extension, chasser, renvoyer.

Epergne, *s. f.*, Surtout de table, c.-à-d. pièce d'orfèvrerie de table, servant à contenir des fruits, des fleurs, etc.

Epeurer, *v. a.*, Effrayer. *Espeurer*, en ce sens, est dans le dictionnaire de Cotgrave.

*Et quelque bouc epeure le vachier,
Du coupeau d'un rochier.*

VAUQUELIN, *les Foresteries*, II. 5.

Epingue, *s. f.*, Epingle.

Epingue de bois, épingle en bois, servant à fixer sur un cordeau le linge que l'on veut faire sécher.

Epingue à couches, épingle à ressort, épingle à nourrices.

Eplucher, *v. a.*, Nettoyer, enlever ce qu'il y a de mauvais ou d'inutile dans des herbes, des graines, des légumes, des fruits, etc.

Eplucher (se faire). Se dit, au figuré, de quelqu'un qui se fait étriller, rosser de la belle façon.

Epluchette, *s. f.*, Réunion à la veillée de voisins, d'amis, surtout de jeunes garçons et jeunes filles, pour éplucher la provision de blé-d'Inde d'une famille. L'heureux " cavalier " qui, le premier, peut présenter un bel épi rouge à sa belle, est le héros de la soirée. Ces réunions sont aussi, la plupart du temps, l'occasion de divertissements divers, de danses, se prolongeant fort avant dans la nuit.

Eplure, *s. f.*, Pelure, épluchure d'un fruit, d'un légume.

Epoitrailler, *v. a.*, Découvrir la poitrine. Mettre la poitrine à nu :—Etre tout *époitraillé*, c.-à-d. avoir la poitrine découverte, et, souvent aussi, les vêtements en désordre.

En Normandie, on emploie : Etre dépoitraillé.

Epoitriné, ée, *s. et adj.*, Qui est malade de la poitrine. Qui est en consommation.

Epomoner (s'), *v. pron.*, S'époumoner, se fatiguer les poumons à crier.

Epouffer de rire (s'). Pouffer de rire, éclater de rire. On rencontre, en vieux français, *ébouffer, s'ebouffer de rire* :

Ne manquez à le dire,
Dit Mome, *s'ebouffant de rire*.

SCARRON, *Typhon*, II, dans LE ROUX, *Dict. com.*

Epouster, *v. a.*, Epousseter. *v.* ETER.

Oui-dà, très volontiers, je *l'épousterai* bien.

MOLIÈRE.

Epouvante (à l'), *loc. adv.*, D'un train d'enfer, excessivement vite, à une allure vertigineuse.

Epouvante (prendre l'), *loc.*, S'enfuir épouvanté. Se dit surtout d'un cheval qui prend le mors aux dents.

Equalrightisme, *s. m.*, pron. *i-kou-el-raïlle-tisme*, de l'ang. *equal rights*, droits égaux.

Doctrine politique, dont le principal article, au dire de ses fidèles, est la parfaite égalisation des droits des différentes races et religions entrant dans la population du Canada.

Créé il y a peu d'années par un député anglo-canadien intransigeant, M. Dalton Mc Carthy, l'*equalrightisme* a surtout en réalité pour objet le groupement des intérêts protestants et britanniques, que l'on prétend être menacés par la prépondérance catholique et française de la province de Québec. Au fond, ce n'est donc rien autre chose qu'une nouvelle manifestation de l'hostilité, aussi inévitable que fatale, qui a toujours inspiré les actes des Anglo-Canadiens, tous gens naturellement irrités de voir l'insuccès persistant de leurs tentatives d'assimilation de la race franco-canadienne. Du reste, c'est sous cette dernière forme même que se présente l'*equalrightisme* sur les bords du Saint-Laurent, où il est à la fois synonyme de francophobie, d'anti-papisme, et d'outrageance saxonne et orangiste.

Equalrightiste, *s. et adj.*, Qui est du ressort de l'*equalrightisme* (*v.* ce mot). Qui appartient au parti de l'*equalrightisme*.

Equarri, ie, *adj.*, Qui est bien râblé. Qui est bien charpenté. Qui est solidement planté sur jambes.

Equipet, *s. m.*, Petit compartiment d'un coffre, d'une malle, etc., destiné à recevoir tous les menus petits objets embarrassants : *L'équipet* du coffre.

On dit aussi *équipette*.

A rapprocher de *esquipot*, usité en Saintonge pour petite armoire de cuisine.

Equipollent, *s. m.*, Equivalent. Se dit aussi souvent adjectivement dans le sens de *indifférent*.

Avecques sa porcion de cappons et oefs à l'*équipotent* du dit fief.
Titre de 1455, du CARTUL DE LISIEUX, f. 131.

Er. Préfixe souvent substitué par métathèse, au préfixe *re*, comme on le voit plus loin dans plusieurs mots, tels que *erfus*, *ermarque*, *ermise*, qui se disent pour *refus*, *remarque*, *remise*.

Quelquefois aussi, le préfixe *er* est tout simplement ajouté à un mot, afin de lui donner plus de force :—Une *ersource*, pour une *source*.

Erable (sirop d'), *s. m.*, Sirop provenant de l'ébullition de l'eau d'érable.

Erablière, *s. f.*, Etendue quelconque de forêt en bois d'érable, généralement disposée et agencée pour l'industrie du sucre d'érable.

Ereinte (à toute), *loc.*, A toute sa force. Du mieux qu'on peut, à outrance : Courir à *toute éreinte*.

Erfus, *s. m.*, Refus :—C'est pas d'*erfus*.

Eridelle, *s. f.*, Chacun des deux côtés d'une charrette, généralement en forme de râtelier mobile, afin de retenir un voyage de bois, de foin, etc.

En France, on dit pour cela *ridelle*. Le mot *éridelle* est aussi français, mais s'emploie en France dans un tout autre sens que celui qu'on y attache au Canada.

Erien, *s. m.*, Rien : J'suis pas pour travailler pour *erien*.

La Cour au béni doyen
Ne s'assied pas pour *erien*.

Rimes guernesaises. p. 120.

Erifier, *v. a.*, Erâfler, effleurer la peau, l'écorcher légèrement.

Ermarque, *s. f.*, Remarque. On dit de même *ermarker*.

Ermise, *s. f.*, Remise.

Eronce, *s. f.*, Roncé. En vieux français, *aronce*.

.. Source.

Esbigner (s'), *v. pron.*, S'esquiver, détaier, décamper.

Pas moins vrai qu'i faut que je m'esbigne.

LA BÉDOLLIÈRE, *Français peints par eux-mêmes*, I, 173.

Escalier, *s. f.*, On fait souvent, de ce mot, un substantif féminin :—*Une belle escalier*.

Escandale, *s. m.*, Scandale. On dit de même *escandaliser*.

Et vous..... qui avez *escandalisé* le peuple...

ALAIN CHARTIER, *L'Esp.*, p. 304.

Escarre, *s. f.*, Action prétentieuse, présomptueuse, généralement le fait d'un parvenu ou d'un fat de mauvais ton. Quelquefois aussi, action retentissante, visant à épater le bourgeois :—Faire des *escarres*, c.-à-d. se donner des airs, agir en prétentieux, en parvenu.

Escarre, en France, signifie embarras, empêchement.

Escarreux, *euse*, *adj.* et *s.*, Qui annonce une affectation, une recherche de mauvais ton. Qui a des manières cassantes, outrecuidantes. Qui agit en présomptueux, en parvenu. Qui mène une vie retentissante, visant à étonner le vulgaire.

Esclopé, *ée*, *s.* et *adj.*, Eclopé.

Escouer, *v. a.*, Secouer, agiter, d'où *escousse*, pour secousse, dans le dialecte normand.

Escouer se prend aussi dans le sens de *corriger*.

Escouer (s'), *v. pron.*, Se secouer, se donner du mouvement.

Escousse, *s. f.*, Un certain espace de temps, assez long-temps, quelque temps :—Vous en avez encore pour une bonne *escousse*.

Enne bonne *escousse* après, je sacoute encore.

CYR. DE BERGERAC, *le P'dant jout*, p. 337.

Excuse, *s. f.*, Excuse. On dit, de même, *excuser*.

Espace, *s. m.*, Souvent employé pour intervalle.

Espadron, *s. m.*, Grand poisson cartilagineux, du genre des squales, et fréquentant les eaux du golfe Saint-Laurent.

Espérer, *v. n.*, Attendre :—*Espérez* un peu, c.-à-d. attendez un instant. Du lat. *sperare*, qui avait le sens général que

possède aujourd'hui le verbe *attendre*, sens immédiatement transmis au vieux français.

.....Si potui tantum sperare dolorem.

VIRGILE, *Enéide*, l. IV, v. 419.

Son mary n'estoit point si mal... qu'elle *esperoit* (qu'elle s'y attendait).

LOUIS XI, *Nouv.* 59, p. 265.

Espérette, *s. f.*, trad. libre de l'ang. *spirit*. Liqueur spiritueuse, c.-à-d. boisson enivrante, et surtout le whiskey:—Prendre un verre d'*espérette*.

Espiègue, *adj.*, Espiègle.

Explication, *s. f.*, Explication. On dit, de même, *expliquer*.

Espirit (whiskey en), *s. m.*, Eau de vie de grains rectifiée, c.-à-d. marquant au moins 36 degrés à l'aréomètre de Cartier. L'eau de vie ordinaire ne marque que 18 à 25 degrés.

Esquelette, *s. m.*, Squelette:—Maigre comme un *esquelette*.

Qu'est-ce qu'on voulait faire de ces *esquelettes*?

FLEURY, *Litt. orale de la Basse-Norm.*, p. 198.

Esquinté, ée, *part. pass.*, Epuisé de fatigue.

Esquinter (s'), *v. pron.*, Se fatiguer, s'exténuer. Se donner beaucoup de mal pour faire une chose.

Esquis, ise, *adj.*, Exquis.

Granz sont les uevres de notre Seigneur, *esquises* en toutes volentez.

Psautier, f. 138, dans LITTRÉ.

Esseau, Essiau, *s. m.*, Ouverture ménagée dans une digue, pour que le trop plein des eaux puisse s'écouler.

Esseil, *s. m.*, Essai:—C'est rien qu'un *esseil*. Une forme similaire, *éteil* pour *étui*, se rencontre dans l'ancienne langue française. v. ÉTEIL.

Essiver, *v. a.*, corrupt. de *lessiver*. Nettoyer, blanchir au moyen de la lessive.

On dit aussi *essiver* du blé d'Inde, pour attendre les grains de maïs à la lessive, de telle sorte qu'ils soient moins rebelles à la cuisson.

Essu-mains, *s. m.*, Essuie-mains.

Estatue, *s. f.*, Statue.

Les *estates* des gens argent e or, ovres de mains de humes.

Lib. psalm., p. 176.

Estèque, *s. f.*, Se dit, au jeu de cartes, de la dernière levée d'une partie.

Estimés, *s. m. pl.*, de l'ang. *estimates*. Se dit, en langage parlementaire, pour état estimatif, calcul des dépenses : Les *estimés* pour le prochain exercice.

Estomac, *s. m.*, Les seins, la poitrine :— Avoir un bel *estomac*, c.-à-d. la poitrine bien bombée.— Femme à bel *estomac*, c.-à-d. à la gorge plantureuse, au corsage opulent.

..... Les pitoyables mères
Pressent à l'estomac leurs enfants éperdus.

D'AUBIGNÉ.

Partie des vêtements couvrant immédiatement la poitrine : Mettre un papier dans son *estomac*.

Estra, *s. m.*, Extra. On dit, de même, *estrait* pour *extrait*.

Estrémité, *s. f.*, Extrémité.

Estrémonction, *s. f.*, Extrême-onction.

Et (terminaisons en). Une des particularités les plus saillantes du dialecte canadien est de prononcer *ette*, à la plupart des terminaisons en *et* des substantifs et des noms propres : *Mr Huette, alphabette, archette*, etc.

La même remarque s'applique aux substantifs et aux noms propres se terminant en *ot*, que l'on prononce *otte*.

Etage, *s. m.*, de l'ang. *stage*. On fait quelquefois usage de ce mot, au Palais de Justice, dans le sens de phase : Chaque *étage* de la procédure.

Etang, *s. m.*, Quantité d'eau amassée derrière une écluse, une chaussée. Cette expression est particulière à la région de Québec. v. FOSSE.

Été des sauvages. Le commencement de l'automne, ce que l'on nomme, en France, été de la Saint-Martin.

Eteil, *s. m.*, Etaï, appui, support.

.....bouta sa hache entre l'uis et le postel ou *esteil*.

Lct. de Rém. de 1409. Duc., Estella.

Eteindu, ue, *part. pass.*, Etéint, éteinte.

Eter (verbes en). La transformation en *e* muet, ou la suppression de l'*e* grave, a lieu dans la plupart des verbes finissant en *eter*. Nous disons : — j'*épouste*, indicatif de *épousseter*, ou *épouster*. Cette manière de parler paraît du reste assez conforme au bon sens, puisqu'on lit dans la Gram-

maire de Guérard : " Un usage assez répandu aujourd'hui laisse toujours muet le dernier e du radical dans les verbes *décolleter, becqueter, etc.*"

Etiré, ée, adj., Abattu, maigri, exténué :—J'suis tout *étiré*, c'matin, de pas avoir dormi.

Etirer, v. a., Etendre, allonger :—*Etirer* de la tire.

Le sirop s'étendit bientôt en couches minces,
Et tous, pour *étirer*, pleins d'un zèle enfantin....

LEMAÏ, *Tonkourou*, p. 29.

Etoffe du pays. Grosse étoffe de laine, généralement tissée à domicile, sur les fermes.

On appelle aussi, au figuré, *étoffe du pays*, le whiskey blanc, ou eau-de-vie ordinaire distillée dans le pays.

Etout, v. ITOUT.

Et pis, loc., Et puis.

Etrange, s. m., S'emploie souvent substantivement pour *étranger*.

Etre. L'emploi de l'auxiliaire *être*, pour *avoir*, est très fréquent au Canada :—*Je suis* traversé à Québec ce matin, pour j'ai traversé....

Etreite, adj., Etroit, du norm. *étroit*,

L'autre veie est d'autre maniere ;
Mult est plus *estrette* et plus fiere.

BÉNOIT, *Chronique de Normandie*, v. 11191.

Etreitement adv., Etroitement.

Chi ki el gouvernail s'assit,
Etreitement al vent se prist.

WACE, *Roman de Rou*, v. 14980.

Etre pour, loc., Avoir le dessein de. Etre à la veille de : *J'suis pas pour* y aller.

Etriller, v. a., Critiquer vigoureusement, et en ne ménageant pas ses expressions.

S'entend aussi quelquefois dans le sens de battre, mal-traiter. *Se faire étriller* :—*Se faire malmener rudement.*

Etrivard, s. m., Qui aime à étriver, à taquiner.

Etriver, v. a., du vieux fr. *estrif*, querelle. Tourmenter à plaisir, agacer par de menues espiègeries. Est surtout usité, précédé de *faire* :—*Faire étriver* quelqu'un, c.-à-d. l'agacer par

des taquinerie*s* incessante*s*, le contredire malicieusement pour des riens.

Tu me fais trop é*triv*er.

PETIT, *Muse normande*, p. 27.

Il les fait é*triv*er, il n'en donne aucun r*ep*os.

MÉTIVIER, *Dict. franco-normand*, p. 217.

Etriver (s'), *v. pron.*, Se plaisanter, se taquiner mutuellement.

Etriveux, euse, *s. et adj.*, v. ETRIVARD.

Etudes (faire ses), *loc.*, Suivre ses études, et, en particulier, suivre un cours classique.

Eu. Cette diphthongue, placée au commencement ou dans le corps des mots, se change la plupart du temps en *u* : Fumelle, hureux, munier.

Euchre, *s. m.*, pron. *you-ker*. Jeu de cartes dans lequel le valet d'atout joue le rôle principal.

Eune, *adj. num.*, *Une*, fém. de *un*. On dit plus souvent *ane*.

Eur (terminaisons en). Dans beaucoup de noms, et surtout dans les substantifs verbaux, la finale *eur* se prononce *eur* : — Bavasseux, laboureur.

Cette prononciation, qui est très ancienne, a duré en France jusque vers le milieu du XVII^e siècle.

Évaluateur, *s. m.*, de l'ang. *valuator*. Estimateur.

Eventaire, *s. m.*, Inventaire.

Eventé, ée, *adj.*, Qui a l'esprit léger, évaporé. Se dit surtout d'une femme coquette, dont l'oreille est ouverte à tous les vents, et qui est disposée à écouter les propos du premier galant venu.

Eventer, *v. a.*, Inventer.

Eவில், ée, *adj.*, Eveillé, gai, vif, espiègle. S'applique particulièrement à un enfant.

Exciter (s'), *v. pron.*, S'animer, s'enflammer, s'emporter.

Excuse (demander), *loc.*, Demander pardon : — Je vous demande excuse, c.-à-d. je vous prie de m'excuser.

Exemple, *s. f.*, Ce mot figure ici parce que le patois canadien en fait souvent un substantif féminin : — C'est *ane* ben *mauvaise* exemple.

Mal vaise *essample* ne serai ja de mei.

Chanson de Rolland, p. 87.

Exercer, *v. a.*. Accomplir, perpétrer : — *Exercer* des actes de justice.

Exhibition, *s. f.*, Exposition.

Exilé, *s. m.*, Se dit souvent pour un condamné au pénitencier, parce que, autrefois, tous les criminels étaient déportés ou *exilés* dans des colonies pénitentiaires.

Exposé financier. Etat budgétaire, exposé de situation des finances d'un gouvernement, d'une institution, etc.

Expès (par), *loc. adv.*, Expès, de parti pris : — I l'a pas fait *par expès*.

Je l'ay gardé en mon cœur *par expès*.

Le Myst. de la Conception, dans la *Concept. N. D.*; DE WACE, p. 198.

Express, *s. m.*. Mot anglais usité couramment pour *grande vitesse*, sur les chemins de fer : — Recevoir, envoyer un colis *par express*.

F

Façon, *s. f.*, Maintien gracieux, belles manières :— Personne sans *façon*, c.-à-d. qui a des manières gauches, guindées.

Travail par lequel un ouvrier, surtout le tailleur ou la couturière, a rendu une chose propre à l'usage auquel on la destine :— Payer la *façon* d'une robe, d'un habit.

Par extension, forme résultant du travail de l'ouvrier :— La *façon* de ce chapeau me plaît.

Facterie, *s. f.*, Filature, usine, manufacture.

Faible (tomber), *loc.*, Défaillir, tomber en faiblesse.

Faignander, *v. n.*, Fainéanter, vivre en fainéant.

Faignant, ante, *adj.*, Fainéant.

Et ta tâche, *fainéante* ?—O va se faire, mon père.

LALLEMAN, *Rendez-vous du départ*, p. 71.

Faignantise, *s. f.*, Fainéantise, paresse.

Failli, ie, *adj.*, Manqué, mal réussi, defectueux. Cette expression est surtout particulière aux Acadiens. v. MANQUÉ.

Faillir, *v. n.*, Fauter, commettre une faute, dans le sens de faire une action coupable.

Faillots, *s. m. pl.*, Haricots, fèves. Du lat. *faba, fabalia*, tige de fèves. Cette expression est surtout particulière aux Acadiens.

Faintise, *s. f.*, Fainéantise, mensonge.

Faire. Au sujet de ce verbe, il convient d'indiquer quelques particularités du patois canadien :

1^o A la sec. per. du pl. de l'ind. pr., l'on substitue quelquefois *vous faisez* à *vous faites*.

2^o Au futur et au condit. les anciennes formes archaïques prédominent :— *Je frai, tu fras, Je frais, tu frais*, usitées pour *je ferai, je ferais*.

3^o Le verbe faire est souvent employé pour désigner l'en-

semble des opérations d'une industrie quelconque. Ainsi on dira : *Faire du blé, faire du sucre*, pour se livrer à la culture du blé, à la fabrication du sucre.

Faire (être de), *loc.*, Devoir se faire : — Ces choses-là ne sont pas de faire, c.-à-d. ne doivent pas se faire.

Faiseur, *s. m.*, Prometteur, souscripteur : Le faiseur d'un billet.

Faite (comme de), *loc.*, En effet.

Faite (par le), *loc.*, Sur le fait.

Falbana, *s. m.*, Falbala. v. FARBALAS.

Falle, *s. f.*, Jabot des oiseaux, et par extension, le gosier, la poitrine, la gorge, surtout celle des femmes. Ainsi, parmi le peuple, une femme qui a une belle *falle*, est celle qui possède des seins bien développés.

S'il desirait oindre sa *falle*
De bon vin autant que moi.

BASSELIN, *Vau-de-Vire* LVIII, p. 111.

Fameusement, *adv.*, Remarquablement, beaucoup.

Fameuse, *s. f.*, La *fameuse*, au Canada, est une pomme de grosseur moyenne, couleur vermillon très vif, à la pulpe veinée de rouge, et qui se distingue par sa saveur délicieuse : — C'est une bonne année pour la *fameuse*. Y a des *fameuses* en masse c'te année.

Fameux, euse, *adj.*, Gros, énorme, grand, fort. Employé en ce sens, l'adjectif précède toujours le substantif auquel il se rapporte : Un *fameux* homme, un *fameux* arbre.

Fanau, *s. m.*, Fanal.

Fanferluche, *s. f.*, Fanfreluche.

Fanil, *s. m.*, Fenil, lieu où l'on sèrré les foins.

Faraud, aude, *adj.*, du vieux fr. *feraud*, diminutif de fier, ou encore du celtique *frax*, beau. Qui est dans ses habits de gala. Qui est mis avec recherche et d'une façon voyante : — Il s'est mis *faraud*, c.-à-d. il a sorti ses plus beaux habits.

Fier, brave, déléuré, hardi.

Le jeune voyageur chantait un couplet sur un air *faraud*.

TACHÉ, *Forestiers et Voyageurs*, p. 159.

C'est si *faraud* de pouvoir dire qu'on a fait un voyage dans les Pays d'en Haut.

TACHÉ, *For. et Voyag.*, p. 183.

Faraud s'emploie aussi substantivement, mais au masculin seulement, dans le sens de *cavalier* :—C'est le *faraud* d'une telle, c.-à-d. c'est son cavalier, son fiancé, son promis.

Comme on le voit, aucun sens désobligeant ne s'attache, au Canada, au mot *faraud*. Il n'en est pas de même en France, où ce mot désigne surtout un fat de mauvais ton. Un homme *faraud* est, parmi nous, un homme qui prend soin de sa mise, tout cela joint à quelque chose de déluré, de hardi dans sa personne. Nous nous rapprocherions aussi de la sorte davantage de la véritable étymologie du mot *faraud*, signifiant fier et hardi.

Farauder, *v. n.*, Faire le faraud. Se repimper. Se parer plus que de coutume.

S'emploie aussi comme verbe actif, dans le sens de courtiser, faire le galant :—Il est allé *farauder* sa prétendue, c.-à-d. il est allé présenter ses hommages à sa belle.

Farbalas, *s. m.*, Falbalas, volant, ornement quelconque d'un vêtement de femme.

Farcin, *s. m.*, Eruption cutanée, causée par la malpropreté.

Farda, *s. m.*, Fardeau.

Fardé, *adj.*, v. HARDÉ.

Fardoche, v. FERDOCHES.

Farlasser, *v. n.*, Faire du bruit, du frou-frou, en parlant surtout des étoffes de soie. v. FERDASSER.

Farouche, *adj.*, Peureux, craintif, timide. Se dit aussi d'un animal ombrageux, et en particulier, d'un cheval.

Fars, *s. m.*, v. FORT.

Fatigue, *s. f.*, Fatigue. On dit, de même, *fatiquer*. Prononciation spéciale à la région de Québec.

Faubourg, *s. m.*, Dans certaines parties du pays, notamment en bas de Québec, on appelle *faubourgs* les villages situés le long du fleuve, et l'on réserve le mot *villages* pour les concessions sises en arrière du *rang du bord de l'eau*. *Faubourg* serait ainsi le mot *bourg* travesti.

Fauchable, *adj.*, Qui peut être fauché.

Fauchailles, *s. f. pl.*, Le temps de la fauchaison.

Faut (comme i), *loc.*, De la manière qu'il faut, de la meilleure manière possible.

Faut-il, pron. *faut-i*. Exclamation exprimant le regret, la peine, l'étonnement, le reproche :— *Faut-il* que j'étais malheureux, Seigneur. *Faut-il* être bête jusqu'à ce point-là.

Fautif, ive, *vij.*, Coupable, qui a failli.

Feluet, ette, *adj.*, corrupt. de *fluet*. Mince, délicat. de faible complexion.

Femme (la), *loc.*, Expression souvent usitée pour Ma femme, Mon épouse.

Ferblanquier, *s. m.*, Ferblantier.

Ferdaine, *s. f.*, Frédaine.

Ferdassement, *s. m.*, Bruit, froissement causé par quelque chose qui *ferdasse*.

Ferdasser, Ferlasser, *v. n.*, Faire frou-frou, en parlant de feuilles sèches, de vêtements, de feuilles de papier, qui font un léger bruit en se froissant :— Une robe de soie, de taffetas. qui *ferdasse*.

Ferdoches, *s. f. pl.*, Menus branchages poussant à la base d'un arbre.

Assemblage plus ou moins épais d'arbrisseaux, d'arbustes, de broussailles, à la lisière d'une forêt, sur les bords d'une route, où croissant dans des terrains marécageux, sur les terres nouvellement défrichées.

Fermer (se), *v. pron.*, Se taire :— Voulez-vous bien *vous fermer*, vous ?

Ferré, ée, *part. pass.*, Qui est en fer :— Une bêche, une pelle *ferrée*.

Ferronneries, *s. f. pl.*, Ouvrages gros et moyens, menus articles en fer ou en cuivre :— Un marchand de *ferronneries*.

Ferry, *s. m.*, pron. *ferrai*. Mot anglais pour bateau à vapeur, servant de bateau traversier.

Fertiller, *v. n.*, Fretiller.

Fête (être en), *loc.*, Être ivre, être parti pour la gloire.

Fête (prendre une), *loc.*, Faire la noce. Prendre une partie de plaisir, avec usage immodéré de boissons enivrantes.

Fêter, *v. n.*, User immodérément de boissons enivrantes. Faire la fête, faire la noce.

Fêtes (les), *s. f. pl.*, L'époque des *Fêtes*, au Canada, s'entend surtout des quelques jours compris entre les trois grandes solennités de Noël, du jour de l'An et des Rois :—
Quand viendront les *Fêtes*. . . . Nous irons vous voir aux *Fêtes*.

Feton, *s. m.*, Cheville fixant les traits au timon ou aux brancards d'une voiture.

Feu, *s. m.*, Incendie : Passer au *feu*, c.-à-d. subir un incendie. — C'est le *feu* qui sonne, c.-à-d. c'est une alarme d'incendie.

Combat, bataille à coups de fusil : — Le *feu* de Saint-Charles, le *feu* de Saint-Denis.

Feu chalin, *s. m.*, Eclair de chaleur, durant la canicule. Expression surtout particulière aux Acadiens.

Feu (eau de). Désignation habituelle de l'eau-de-vie parmi les sauvages.

Feuilleure, *s. f.*, Feuillure, terme technique pour une certaine entaille pratiquée dans l'embrasure d'une fenêtre ou d'une porte.

Feuilleter, *v. a.*, Feuilleter.

Fève, *s. f.*, Haricot. La fève proprement dite est désignée sous le nom de *grosse fève*.

Février, *s. m.*, Février, second mois de l'année.

Pluie de *février* vaut jus de feumier.

Dicton normand.

Fiable, *adj.*, du vieux fr. *fiéal* ou *fiéable*, qui signifiait *loyal*. Se dit de quelqu'un qui inspire confiance, qui est digne de confiance.

Et moins *fiables*
Y sont hommes, tenant leurs fables
De ce que femmes sont muables.

ALAIN CHARTIER, *le Livre des Quatre Dames*, p. 678.

Fiable est un de ces vieux mots chers au cœur des lexicographes, et dont la perte, selon eux, est particulièrement regrettable pour la langue française contemporaine.

Fiatte, Fiate (pas de), *loc.*, Pas de confiance. pas de foi :—Y a *pas de fiatte* à avoir là-dedans.

En Normandie, on emploie *fiat* dans le même sens.

Ficher, *v. a.*, Mettre :—*Fiche* jamais les pieds chez nous.
—Il a *fiché* l'feu à la maison.

Trop y sont les lieux divers..... par quoy s'ils y *fichoient* jamais pied....
BOUCIQUAUT, 2^e Part., ch. XX, p. 681.

Le mot *ficher* a quelquefois, toujours dans le même sens général, une signification plus énergique, équivalant à jeter, flanquer :—Je l'ai *fiché* à la porte.

....et leur mesnies, leur femmes, leur enfans *fichent*..... en une maniere de herberges.....

JOINVILLE, *Hist. de saint Louis*, ch. 136.

Ficher le camp, *loc.*, *v.* CAMP.

Fichtre. Interjection souvent usitée pour marquer l'étonnement, l'admiration, et qui est loin d'avoir, au Canada, le sens grossier que l'on y attache en France.

Fiel (se ronger le), *loc.*, Ronger son frein, retenir son dépit en soi-même.

Fier, ère, *adj.*, Content, joyeux.

Je n'ai pas besoin de vous dire si j'étais *fier* d'abandonner un pays si tourmenté.....

TACHÉ, *Forest. et Voyag.*, p. 211.

Fièremment, *adv.*, Extrêmement, beaucoup :—Y aura *fièremment* de l'avoine c't'année.

Fiérot, ote, *adj.*, Qui est un peu fier, quelque peu haughty. Envieux français, *fiérot* :

D'acoler et de baisier
Ne tu pas *fiérote*.

Anc. poés. mex. dans LACURNE.

Fi-follet, *s. m.*, Feu-follet.

Le *fi-follet* constitue encore une superstition fort répandue au Canada, surtout dans les campagnes. On continue à voir par là une âme en peine, courant les champs pour se faire délivrer d'un châtement quelconque.

Fignoler, *v. n.*, Se faire beau, s'habiller avec recherche, et, par extension, faire le beau, le fin, l'aimable. Dér. du vieux français *finoler*, fréquentatif de finir, mettre la dernière main. L'épenthèse du *g* est ici le résultat d'une forme sensible à celle que l'on rencontre par exemple dans *magnière*, *opinion*, qui se disent pour manière, opinion.

Fignoleux, *s. m.*, Élégant, coq de village. On dit aussi un *fignon*.

Ma femme s'est affroquée d'un garçon colfeux, un *fignoleux*.

LA BÉDOLLIÈRE, *Frs. peints par eux-mêmes*, I, 173.

File, *s. f.*, Liasse de journaux, de lettres. Classement de papiers quelconques.

File (de), *loc.*, A la suite, c.-à-d. d'affilée, sans s'interrompre :— Travailler six heures *de file*.

Filer, *v. a.*, Expression en usage parmi les gens du Palais, pour produire, montrer :— *Filer* un protêt, une réclamation.

Filet d'eau, *s. m.*, Expression usitée par les gens de navigation pour désigner un étroit cours d'eau qui *file*, sans remous ni bouillons, au long d'un *rapide*.

Son opposé est *bouillon*, *v.* ce mot.

Fille, *s. f.*, Servante, bonne :— Elle a pas d'*fil*le de c'temps-ci.

Ouvrière : Une *fil*le de moulin, une *fil*le de factorie.

Filles, *s. f. pl.*, Ce mot n'a pas, au Canada, le sens souvent malhonnête que l'on y attache en France. Parlant, par exemple, de quelqu'un qui commence à se sentir du goût pour les *filles*, qui va *voir les filles*, on veut simplement dire par là qu'il aime la société des jeunes filles, qu'il fréquente les jeunes filles dans un but de mariage.

Filleu, Fillol, Fillot, *s. m.*, du lat. *filiohis*, fils chéri. Filleul. Cette forme s'est conservée, en France, jusqu'au XVII^e siècle.

Le *fillau* son parrein attendant.

WACE, *Roman de Rou*, v. 4269.

Fillole, *s. f.*, Filleule, du lat. *filiola*, fille chérie.

Il n'a pas aperçu Jeannette ma *fillole*.

MOLIÈRE, *l'Etourdi*, acte IV, s. 7.

Fin, ine (pas), *s.*, Un *pas fin* est celui qui n'est pas malin, qui ne montre aucune sagacité, qui est de la pâte de ceux qu'on roule facilement.

Fin finale (la), *loc.*, La fin des fins.

Finiment, *adv.*, Parfaitement, très bien, c.-à-d. d'une façon tout à fait finie.

Finissant, *s. m.*, Elève de dernière année, dans un collège, une université.

Finition, *s. f.*, La fin d'une chose, son complet achèvement.

Fioles, *s. f. pl.*, Les trappeurs désignent ainsi certaines vésicules odorantes du rat musqué et du castor.

Fiston, *s. m.*, Se dit souvent dans le sens de *coq de village*, c.-à-d. du galant le plus en vue et le plus considéré d'une paroisse.

On dit aussi *les fistons*, pour désigner les jeunes gens d'une paroisse, en âge d'aller *voir les filles*.

Flacoter, Flagoter, *v. n.*, Clapoter, en parlant du mouvement de va-et-vient d'un liquide dans un vase quelconque.

Flambaison, *s. f.*, Flambée, ce qui flambe.

Flambe, *s. f.*, Flamme. Lueur se dégageant d'un incendie ou d'un corps quelconque en combustion.

Du lat. *flamma*. L'intercalation du *b* dans *flambe* a lieu comme dans *humble*, *comble*, etc., dérivés de *humilis*, *cumulus*. On trouve indifféremment *flambe* et *flambuz* dans les vieux dictionnaires, et le français actuel a conservé *flamber*, *flamboyant*, *flambeau*.

Et dans mes courret (entraîles) il alume
De la *flambe*.

LOUIS PETIT, *Muse normande*, p. 26.

Flambé (être), *loc.*, Être perdu, succomber dans une entreprise.

Flambée, *s. f.*, Feu clair de menu bois. Au figuré : Son héritage va faire qu'une *flambée*.

Flamber, *v. n.*, Jeter de la flamme :—*Flamber* des yeux. Les yeux lui *flambent*.

Flambotter, *v. n.*, Faire la pêche au flambeau, et particulièrement la pêche du saumon, en se servant de l'instrument à darder appelé *nigog* : Aller *flambotter*. Revenir de *flambotter*.

Flandrin, ine, *adj.*, Qui est à la fois grand, élingué et d'allure molle, veule, paresseuse.

Flaquer, *v. n.*, Être mou, sans rigidité, sans consistance : Ses culottes lui *flaquent* le long des jambes.

Flasque, *s. m.*, de l'ang. *flask*. Gourde de voyage, pour l'eau-de-vie.

Flatte, *s. m.*, Sorte de canot plat, en usage dans le bas du fleuve, et qui vient des pêcheurs français de Terre-neuve et Miquelon.

Flau, *s. m.*, Fléau à battre le grain.

Flauber, Flober, *v. a.*, Battre, rosser : I va s'faire *flauber*, j'n'ai qu'ça à t'dire.

Fléau, *s. m.*. Nom donné par les marins du Golfe à un poisson de la famille des dauphins, ayant sur le dos, et près de la tête, une énorme nageoire presque rigide, qui fait équerre avec son corps.

On nomme aussi ce poisson le *dauphin-gladiateur*, à cause de son caractère belliqueux, surtout vis-à-vis de la baleine.

Flèche, *loc. adv.*. En flèche, droit comme une flèche : —I faut envoyer ça *flèche*.

Fléchée (ceinture), *s. f.*. Ceinture de laine autrefois fort portée, surtout en hiver, et qui est ainsi nommée parce que, dans la trame, de nombreux fils de couleur se dirigent en tous sens en formes de flèches.

Flétan, *s. m.*. Enorme poisson plat, assez abondant dans le bas Saint-Laurent, et qui atteint quelquefois une longueur de dix pieds, avec un poids variant de 200 à 300 livres. Sa pêche est des plus émouvantes, et offre plus d'un point de ressemblance avec celle de la baleine.

Fleume, *s. f.*. Flegme, pituite épaisse qu'on rejette en toussant, en crachant.

Fleur, *s. f.*. Farine ordinaire, c.-à-d. poudre résultant de la mouture de diverses céréales, telles que le froment, le seigle, le maïs, le sarrasin, etc.

Flotter, *v. a.*. Conduire, diriger des pièces de bois, sur une rivière, jusqu'à la scierie.

Flotteur, *s. m.*. Celui qui *flotte* un train de bois, sur une rivière. Celui qui conduit, dirige un train de bois ou cage.

Foi (ma) du bon Dieu. Affirmation en forme de serment, souvent usitée pour appuyer ce qu'on dit, ce qu'on raconte.

Fois (des), *loc.*. Moments, instants : —Y a *des fois* que j'peux pu y tenir.

Quelquefois, assez souvent : —*Des fois* j'me trouve mieux.
Des fois est aussi usité dans le sens de *tantôt*, répété ou non : —*Des fois* ça s'adonne, etc.

Fois que (une), *loc.*. Quand, lorsque : —*Une fois* qu'il est lancé, on peut pu l'arrêter.

Foncé, ée, *part. pass.*. Qui est en fonds, qui a de l'argent.

Fond (à), *loc. adv.*. Beaucoup, extrêmement.

Fonds, *s. m. pl.*, Dans le langage des pêcheurs du bas de Québec, les *fonds* sont les endroits du fleuve où l'on pêche. Il y a les "grands," et les "petits fonds", ainsi nommés d'après la plus ou moins grande profondeur de l'eau qui les recouvre.

Fontange, *s. f.*, Ruban servant à retenir une coiffe de femme, et formant un nœud au-dessus de la tête.

Ce mot, autrefois assez répandu en France, doit son origine à Mlle de Fontanges, au temps de Louis XIV. Sa coiffure s'étant dérangée dans une partie de chasse, elle la retint autour de sa tête à l'aide d'un ruban, que l'on nomma par la suite une *fontange*.

Foot-ball, *s. f.*, Mot anglais pour ballon de caoutchouc qui se lance avec le pied :—Un club de *foot-ball*. Faire une partie de *foot-ball*.

Forbu, ue, *adj.*, Fourbu, atteint de fourbure. On trouve "cheval forbeu" dans les anciens dictionnaires, du vieux verbe *forboire*, boire avec excès ou à contretemps.

Force (en), *loc.*, En vigueur :—La loi est *en force* depuis hier.

On dit aussi, dans le même sens, *en opération*.

Forcer (se), *v. pron.*, Contracter un *effort*, une hernie.

Forçure, *s. f.*, Foie d'un animal de boucherie.

Foreman, *s. m.*, pron. *fore-manut*. Mot anglais pour contremaître, chef d'atelier.

Forestier, *s. m.*, Homme de chantier, chasseur, coureur-des-bois.

Forger, *v. a.*, Contrefaire une signature, commettre un faux en écritures :—Cette signature est *forgée*.

Edifier à grande peine :—*Forger* un mensonge.

Formance, *s. f.*, Forme, apparence, ressemblance : Il est tellement estropié qu'il a pu *formance* d'homme.

Fort, *s. m.*, Terme culinaire pour farce de volaille, de dinde, etc.

Fort, *s. m.*, Aux premiers temps de la colonisation, tout village ou bourg important s'entourait d'une palissade, pour mieux se défendre contre les sauvages, et prenait le nom de *fort*.

On trouve encore aujourd'hui, dans le langage du peuple,

quelque souvenir de ces temps héroïques, et l'on dit encore, en parlant d'un chef-lieu :—Aller au *fort*, revenir du *fort*.

Fort (envoyer), *loc.*, Appuyer, frapper, lancer vigou- reusement, avec force. S'emploie généralement à l'impératif, et par manière d'encouragement, chaque fois qu'il y a lieu de soutenir quelqu'un, soit au physique ou au moral.

Fort (parler), *loc.*, Elever la voix, parler à haute voix.

Fortillon, *s. m.*, Frétilion. Personne qui est toujours en mouvement.

Fortuné, ée, *adj.*, Qui est riche, qui a de la fortune. Du vieux fr. *fortunier*, prospérer, lequel était dérivé de *fortunare*, faire prospérer.

Fosse, *s. f.*, Dans la région de Québec on appelle *fosse* un étang, ou toute pièce quelconque d'eau dormante.

Se dit aussi tout particulièrement de l'eau amassée derrière une écluse, une chaussée. v. **ETANG**.

Fouiner, *v. n.*, Fuir, s'esquiver comme la fouine, à la première annonce d'un danger.

Fouler, *v. a.*, S'entend surtout, en hiver, dans le sens de fouler de la neige aux endroits des chemins où il y a des ornières ou *cahots*, afin d'égaliser la voie. On dit alors que l'on *finule* le chemin, que le chemin a été *foulé*.

Au figuré, opprimer, fouler aux pieds :—I faut pas s'laisser *fouler* comme ça.

Foulon, *s. m.*, Lieu de destination, dans un port, d'un train de bois ou *rage*. Grand dépôt de bois dans une rade, pour l'exportation.

Fourche, *s. f.*, S'emploie dans le sens de bifurcation de deux chemins :—Une *fourche* de chemins.

Fourchée, *s. f.*, Quantité de fourrage qu'on enlève d'un coup de fourche.

Fourgailler, *v. n.*, corrupt. prob. de *fourgonner*. S'agiter, s'affairer inutilement, ou sans but déterminé, en rangeant son ménage, ses hardes, ses livres, ses papiers, etc.

Fourgailler dans un tiroir :—Fouiller maladroitement dans un tiroir, en brouillant et dérangeant tout.

Fourgailler le feu :—Remuer le feu dans un poêle, sans besoin, et le dérangeant sans cesse, en le voulant accommoder.

En Normandie, on dit en ce sens *fourgoter*.

Fourniment, *s. m.*, Fourniture, provision.

Fournir, *v. n.*, Suffire. Par exemple, un marchand, achalandé outre mesure, dira qu'il ne peut plus *fournir*, c.-à-d. suffire à contenter tout le monde.

S'emploie aussi très souvent en sous-entendant le régime :—Le moulin ne *fournit* plus, c.-à-d. manque de la quantité d'eau nécessaire pour le faire marcher.

Fourrole, *s. f.*, Coiffure d'homme, dont l'usage était autrefois fort répandu, et consistant en un bonnet ou tuque de laine bleue. Expression particulière à la région de Québec.

Fouter, *v. a.*, Jeter, lancer brusquement :—I y a *fouté* un coup de poing.

Fouter le camp :—Déguerpir, s'en aller à la hâte.

Fouter la paix à quelqu'un :—Cesser de l'importuner.

Fouter (se), *v. r. / pron.*, S'appliquer mutuellement :—I s'*sont* *fouté* des tapes.

Se moquer de :—I s'*en* *foute* ben, allez ! c.-à-d. il s'en moque joliment, vous pouvez me croire.

Foutument, *adv.*, Beaucoup, extrêmement.

Fouyer, *s. m.*, Foyer,âtre.

Ce que l'enfant ott au *fouyer* est bien tost cogueu jusques au monstier
COTGRAVE, *Dictionnaire*.

Fraiche, *s. f.*, Le frais du soir ou du matin. Endroit à l'abri du soleil ou de la chaleur :—Partir à la *fraiche*. Se mettre à la *fraiche*.

Franc (cheval). Cheval franc du collier, c.-à-d. qui tire de lui-même, sans application du fouet.

Franc comme l'épée du roi, *loc.*, Qui est très franc, très loyal.

Français (souliers), *s. m. pl.*, Dans les premiers temps de la colonie, on appelait ainsi le soulier à boucles, importé de France. Plus tard, ce nom fut étendu à toute chaussure quelconque visant tant soit peu à l'élégance, et pour la distinguer de la chaussure habituelle, dite *botte sauvage* ou *soulier de bœuf*.

Franchise électorale, *s. f.*, Liberté politique ou civique, c.-à-d. droit de nommer ses représentants soit au Parlement ou dans un conseil municipal.

Francisson, *s. m.*, Se dit, par dénigrement, d'un infidèle, d'un impie, surtout d'un individu qui se targue de manger de

la viande tous les vendredis (*franc aux saucissons*), même le vendredi-saint.

Frapper un coup, *loc.*, Faire un effort, donner un coup de cœur.

Frasil, *s. m.*, Neige flottant par petites parcelles, en manière de grumeaux, à la surface de l'eau.

Fredoches, *v.* FERDOCHES.

Freidir, *v. n.*, Froidir, du norm. *freid*, froid.

Freidure, *s. f.*, Froidure.

Souvent i a faim e *freidure*.

BENOIT, *Chronique de Normandie*, v. 11200.

Janvi couvre la terre de nei et de *freidure*.

La Nouv. Annaie (Jersey, 1872), p. 20.

Freime, *s. f.*, Frime, semblant, feinte.

Freite, *adj. inv.*, Froid, glacé, dér. du saintongeais *freit*, venant du grec *phrissein*, frissonner :—Un hiver *freite*. Un temps *freite*.

Avoir pas *freite* aux yeux :—Etre hardi, brave, résolu.

Freite se prend aussi substantivement :—Un *freite* de chien. Par un grand *freite*.

Frelasser, *v.* FERDASSER.

Fréli, *s. m.*, de l'ang. *frolie*, folie joyeuse. Soirée dansante, snaque. On dit aussi *frolie*.

Frémi, Frémille, *s. f.*, Fourmi.

La vermine de la terre.... comme.... cloportes, cirons, *fremis*....et autres semblables bestioles.

Nouv. fabr. des traits de vérité, p. 83.

Frémillement, *s. m.*, Fourmillement.

Frémiller, *v. n.*, Fourmiller, se remuer en grand nombre. On dit, de même, *frémillere* pour fourmillère.

Fremillent en leur camp, comme l'on veoid les fourmis briller.....

Vray et parf. amour, p. 314 dans LACURNE, à *Esbourrer*.

Fréquentation, *s. f.*, Cour assidue que l'on fait à une jeune fille, à une femme, dans le but de l'épouser :—Avoir une *fréquentation*, se dit d'une jeune fille qui a un cavalier.

Au pluriel, et par extension :—Avoir des *fréquentations*, c. à-d. avoir des cavaliers.—Etre en âge d'avoir des *fréquentations*, c. à-d. être d'âge à se marier.

Fréquenter, *v. a.*, Faire sa cour à une jeune fille, à une femme, dans le but de l'épouser :— Cette demoiselle est pas *fréquentée*, c.-à-d. ne reçoit les hommages de personne, n'a pas de cavalier.

Fréquenter, *v. n.*, Coqueter, faire de la flirtation.

..... ta blonde serait bien folle de ne pas *fréquenter* un peu, pour se consoler de ton absence.

LEMAY, *Affaire Sougraine*, p. 341.

Frette, *adj.*, *v.* FREITE.

Fricassée, *s. f.*, Terme courant pour hachis de viande.

Fricasser (se), *v. pron.*, Se moquer, se foutre :— Ah ! ben, je m'en *fricasse*, de tout ça.

A rapprocher de la locution française : *L'on t'en fricasse*, signifiant Ce n'est pas pour toi.

Moi ! je te chercherais ? Ma foi ! *L'on t'en fricasse*,
Des filles comme nous !

MOLIERE.

Friche, *s. m.*, Terre vierge, terre neuve, c.-à-d. qui n'a jamais senti le soc de la charrue.

Dans le sens de terrain non cultivé, de terrain en jachère, l'ancienne langue française faisait de *friche* un substantif masculin, et cette particularité s'est conservée jusque dans le normand de nos jours :

En un beau *friche* découvert.

Liv. de ch. du Gr. Senesch. de Norm., p. 3.

Fricot, *s. m.*, Ragoût quelconqué, et, par extension, noce, festin, etc. :— Etre en plein *fricot*, c.-à-d. en pleins préparatifs de festin, en plein festin.

Au figuré, mélange, désordre, tohu-bohu, etc. :— En v'là un *fricot*, c.-à-d. en voilà un péle-mêle, grand Dieu !

Fricoter, *v. n.*, Préparer des ragoûts, et, plus spécialement, cuisiner des petits mets appétissants, des pâtisseries, etc.

Faire les préparatifs d'un festin, d'une noce.

Fridileux, *euse*, *adj.*, Frileux, frileuse.

Frieur, *s. f.*, Frayeur.

Friler, *v. n.*, Grelotter, trembler de froid.

Fringale, *s. f.*, Faim excessive.

En France, *fringale* signifie surtout faim subite et inopinée.

Fringue, *s. f.*, Joie vive que l'on prend à sauter, à danser.
De *fringuer*, danser, sautiller en dansant.

Frison, *s. m.*, Boucle de cheveux frisants.

Frisons, *s. m. pl.*, Vagues blanchissantes, qui s'élèvent sur la mer et sur les grandes rivières, lorsqu'elles commencent à être agitées.

Frit, *s. m.*, Fruit. La chute de l'*u*, devant *i*, est un fait assez commun en patois canadien :—*brière, depuis, puis*, etc., pour bruyère, depuis, puis.

L'seul frit qu'j'aime, i faut qu'je l'dise,
Ch'est la gradille ou la ch'lise.

MÉTIVIER, *Dict. fr.-normand*, p. 129.

Ce vieux mot se conserve encore, en France, dans le verbe *effriter*, rendre la terre stérile, telle qu'elle ne produise plus de fruits (*e* privatif, et *frit*, fruit).

Fritier, *adj.*, Fruitier :—Arbre *fritier*, jardin *fritier*.

Frirolant, *ante, adj.*, Vif, gai, alerte, léger. Cette expression est surtout en usage dans la région du bas de Québec :—Créature *frirolante*, c.-à-d. femme coquette et légère.—Vent *frirolant*, c.-à-d. vent vif et sec.

Froid (prendre), *loc.*, Avoir froid.

Frolic, *s. m.*, v. FRÉLI.

Fumées, *s. f. pl.*, Les chasseurs et les coureurs des bois désignent souvent, par fumées, les excréments des animaux qu'ils poursuivent.

Fumelle, *s. f.*, Femelle. Dans les dictionnaires de Nicot et Cotgrave, *fumelle* et *femelle* sont donnés comme synonymes.

L'mâle ne chante jamais bien qu'à côté d'la fumelle.

Étmes guernesaises, p. 13.

Fuméz donc, *loc.*, Formule usitée en manière de politesse, pour demander à quelqu'un de rester encore un peu plus longtemps.

Fureter, *v. n.*, A l'indicatif, *je furte, tu furtes, il furte*, pour Je furette, etc. v. ERER.

Fusi, *s. m.*, Fusil.

Futé, ée, *adj.*, Les chasseurs disent d'un animal qu'il est *futé*, lorsque son intelligence est arrivée à son plus haut degré d'acuité et de perfection.

G

Gabarot, *s. m.*, Homme délibéré, hardi, vigoureux, éveillé, avec tendance aux paroles libres, aux propos joyeux :—Quel *gabarot*, c.-à-d. quel joyeux luron.

Se dit aussi pour homme dissipé et querelleur.

En Saintonge, la *gabare* est une sorte de bateau plat, vœu particulier à la Charente et à la Loire, et le *gabarier*, ou patron de gabare, doit être, comme tous les bateliers, un bon diable bien râblé, et ayant toujours le mot pour rire.

Gabion, *s. m.*, du bas-lat. *gabia*, cage, prison. Sorte d'abri dissimulé dans un fourré, un marais, et servant au chasseur pour attendre le gibier.

Gâchiller, *v. a.*, Gâcher, faire grossièrement quelque chose.

Gadelle, *s. f.*, Variété de groseille, venant par grappes, et qui se partage en trois espèces : la rouge, la blanche et la noire. La gadelle rouge se distingue par sa plus grande acidité, et la blanche par sa saveur sucrée. Enfin, avec la gadelle noire, aussi appelée *cassis*, on fabrique une liqueur fort estimée.

Gadélier, *s. m.*, Groseillier à grappes.

Gaffer, *v. a.*, Acrocher, happer quelqu'un ou quelque chose au passage.

Gaffer (se), *v. pron.*, Se prendre au collet, à bras le corps avec quelqu'un, dans le but d'engager une lutte.

Gager, *v. a.*, Pariar :—J'vous *gage* deux piastres.

Gages, *s. m.*, ou *fém. pl.*, Salaire quelconque, et surtout paiement d'un ouvrier, d'un manœuvre :—Gagner de bons ou de bonnes *gages*, c.-à-d. gagner un salaire élevé.

Gagne, *s. f.*, pron. l'a bref, de l'ang. *gang*. Groupement, attroupement, foule nombreuse :—Une *gagne* d'ouvriers, une *gagne* de monde.

Dans le sens d'association, société :—Tous les étudiants étaient là, en *gagne*.

Famille, maison, suite d'un personnage :—Traîner toute sa *gagne* derrière soi, c.-à-d. amener tout son monde avec soi.

Gagne, *s. m.*, Gain, bénéfice, profit :—Dépenser, manger, boire tout son *gagne*.

On rencontre chez les vieux auteurs, *gaagne*, *gaigne* et *gwaigne*.

Amasser, par loisisbles *gaagnes*, tresors et revenus.

CHRISTINE DE PISAN, *Hist. de Charles V*, I, 173.

Soit a perte, soit à *gaigne*.

J. MAROT, v. 108, dans *Littérature*.

Gagner, *v. a.*, Aller à, se diriger vers :—Il a *gagné* les États, l'printemps dernier.

Gagner, *v. n.*, Vaincre, surmonter :—Il a *gagné*, c.-à-d. il est sorti vainqueur.

L'emporter sur quelqu'un :—Vous ne *gagnerez* pas, c.-à-d. inutile de persister, je suis inflexible.

Gaillards, *s. m. pl.*, Bottes sans semelles, dites *souliers de bœuf*.

Galantise, *s. f.*, Galanterie.

Galapiat, *s. m.*, Vaurien, drôle, fainéant, vagabond.

J'erais que ch'méchant *galapias* n'vienne barbauder cheux nous.

LA BÉDOLLIERE, *Français peints par eux-mêmes*, I, 173.

Galendart, v. GODENDART.

Gale, *s. f.*, Croûte formée sur la peau par l'humeur que secrète une plaie, une écorchure, une blessure.

Galerie, *s. f.*, Sorte de balcon qui fait le tour, ou longe la façade des habitations.

"Le 22, durant qu'on tenoit conseil sur la *galerie* du fort....., la dite *galerie* se rompit par le milieu."

Journal des Jésuites, p. 236.

Galetot, *s. m.*, Grenier ménagé au-dessus d'une étable, et dans lequel on met le foin. (OSCAR DUNN).

Galette de sarrasin, *s. f.*, Espèce de crêpe qui se fait avec de la bouillie de farine de sarrasin.

Galipote (courir la), *loc.*, Courir le guilledou. Aller souvent, et surtout pendant la nuit, dans des lieux suspects. En parlant d'une femme, faire des promenades, des voyages, des sorties qu'interdit la bienséance.

En Saintonge, on dit la *Galipote* pour la male-bête, et l'on

entend par là des sorciers se changeant la nuit en chien blanc (*cani-pote*, patte de chien), et courant le pays pour faire peur et faire mal au pauvre monde.

Gallon, *s. m.*, Mesure de capacité, équivalant à quatre chopines, ou deux pintes, soit environ quatre litres et demi, mesure française actuelle (mesure réelle 4 litres 54 centil.).

Galop (donner un), *loc.*, Réprimander vertement.

Galoper, *v. n.*, Courir les rues. Être continuellement hors de chez soi. Courir le guilledou. Avoir de mauvaises fréquentations. Ce verbe se prend toujours en mauvaise part.

Passer son temps à *galoper*, c. à d. être en passe de devenir rapidement un mauvais sujet, un vaurien.

On dit aussi *couraillet*.

Galopeux, euse, *s.*, Qui est continuellement à courir les chemins, les rues. Qui a une conduite déréglée. Qui est un propre à rien, un incorrigible.

On dit aussi *courailleux*.

Galvauder, *v. n.*, Vagabonder, faire le fainéant.

Gamer, *v. a.*, Attraper, empoigner adroitement :— *Gagner* une pomme au vol.

Gangne, *v. GAGNE*.

Gangne-pain, *s. m.*, Gagne-pain. Travail, outil qui sert à quelqu'un à gagner sa vie.

Gangner, *v. a.*, Gagner.

Le suppliant a toujours depuis esté au pays de Saint Paer, pour *gangnier* sa vie à servir gens.

Chron. du Mont Saint-Michel, I, 135.

Gangneux, euse, *adj.*, Gagneur, personne qui gagne, qui est victorieuse, qui est chanceuse.

Gangway, *s. f.*, Mot anglais pour passerelle, ou petit pont servant à établir des communications entre un bateau et son quai.

Ganif, *s. m.*, Canif.

Garce, *s. f.*, Fille ou femme de peu de chose, de mauvaise vie.

Le mot *garce* n'avait pas dans l'ancienne langue le sens déshonnéte qu'il possède aujourd'hui : il était alors simplement le féminin de *gars*, jeune homme :

Quand nou z'était là sous la dune,
Garce et garçon, au fin d'la lune....

MÉTIVIER, *Dict. franco-norm.*, p. 74.

Garcette, *s. f.*, Tresse en menu cordage ou en lanières de cuir, et servant aux punitions corporelles dans les écoles, les collèges, etc.

Le mot *garcette* est aussi un terme d'un usage assez général, pour désigner toute corde de moyenne grosseur.

Garçon, *s. m.*, Qui demeure dans le célibat. Qui ne se marie point.

Vieux *garçon* :—Célibataire déjà âgé.

Enterrement sa vie de *garçon* :—Faire une dernière noce avec ses amis, avant de se marier.

Garçon se dit aussi dans le sens de *fil*s.

Garçonnière, *s. f.*, Petite fille qui aime à hanter les garçons, à se tenir avec les garçons.

Garder, *v. a.*, Regarder :—*Garde* don si s'en viennent.

Gardent de loin si unt veu
Raines qui furent ensambleez.

MARIE, *Fable* 30.

Garde-soleil, *s. m.*, Abri contre le soleil, protégeant une vitrine, une fenêtre, et confectionné à l'aide d'une forte toile se levant ou s'abaissant à volonté.

Gardeux, *s. m.*, Gardeur.

Gargoton, *s. m.*, Gavion, gosier.

Garouage, *s. m.*, Vagabondage, dér. de *loup-garou*. N'est usité que dans les locutions suivantes :—

Aller en *garouage* :—Aller en partie de plaisir dans des lieux suspects.

Etre toujours en *garouage* :—Etre toujours en voyage par monts et par vaux. Ne jamais être chez soi.

Cette locution ne vient que de disparaître de la langue française, avec la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie, publiée en 1877.

Garrocher, *v. a.*, Lapidier, jeter des pierres :—Garrocher un chat, un chien, etc.

Garrocher (se), *v. pron.*, Se jeter des pierres, des mottes de terre, etc. :—Des enfants qui *se garrochent*.

Gas, *s. m.*, Gars, garçon, et plus spécialement petit garçon. Dans un sens dérisoire :—Vous êtes un *beau gas*, vous, c.-à-d. vous êtes un joli garçon, vous.

Mettez de la soupe à caonner :
V'la vo' gas qu'est rarrivé.

Chanson norm. du XVIII^e siècle.

Gaspille, *s. m.*, Gaspillage.

Gaudriole, *s. f.*, Mélange de son et d'eau, formant la base de la *bouette* aux bestiaux.

Gavagner, *v. a.*, Détériorer une chose, s'en servir sans soin, sans prudence. Se dit surtout des habits dont on ne prend aucun soin. *v.* MAGANER.

Gavion, *s. m.*, Gorge, gosier. Se rattache au lat. *cavus*, et est une forme diminutive de *gave*, qui a le même sens.

Gazette, *s. f.*, Journal, papier-nouvelles. On dit aussi, tout simplement, le *papier* :— C'est un homme qu'écrit dans les *gazettes*, dans les *papiers*, c.-à-d. c'est un journaliste.

Gazetter, *v. a.*, Publier dans la *Gazette officielle*.

Géane, *s. f.*, féminin de géant.

Gein, *s. m.*, dér. de *geindre*. Plainte, gémissement.

Genti, ie, *adj.*, Gentil, gentille.

Gerber, *v. n.*, Fournir des gerbes :— Ce blé *gerbe* bien, c.-à-d. fournit des gerbes en quantité.

Gerce, *s. f.*, pron. *gearce*. Gerçure.

Gergaude, *s. f.*, Jeune fille aimant à s'amuser, à badiner, à folâtrer avec les garçons.

Gergauder, *v. n.*, Se dit d'une jeune fille qui fait la *gergaude*.

Germine, *fém. de germain* :— C'est ma cousine *germine*.

Gerrymander, *s. m.*, pron. *djerrai-manne-der*. Néologisme politique, d'origine américaine, servant à désigner un arrangement particulier des divisions électorales d'un état ou d'un comté. Par cet arrangement, le parti au pouvoir cherche à remanier ces divisions électorales de telle sorte que, advenant une élection, il obtiendra sûrement l'avantage sur son concurrent, quand même celui-ci aurait en réalité pour lui la majorité des votes.

L'origine du mot *gerrymander* est assez curieuse. Ce fut en 1811, et dans l'Etat du Massachusetts, que cette expression prit naissance. A cette époque, le parti démocratique, qui était au pouvoir, désirant s'assurer le Massachusetts, dont la majorité était fédérale, s'avisait du rapiécage ingénieux dont nous venons de parler, et la nouvelle loi fut sanctionnée par le principal fonctionnaire de l'Etat, le gouverneur Gerry.

Or, il se trouva que, sur une carte, le nouveau remaniement pouvait assez bien figurer—avec quelques coups de crayon appliqués çà et là, et un peu de bonne volonté—pour le dessin d'une certaine bête curieuse, se rapprochant d'une salamandre, en anglais *salamander*. Sur ces entrefaites, un loustic s'écria : " Bah ! un *salamander*, pourquoi pas un *gerrymander* ! " faisant ainsi allusion au gouverneur Gerry. Le mot eut du succès, et est depuis resté.

Gester, *v. n.*, Faire des gestes, afficher des prétentions ridicules, se donner de grands airs, se pavaner.

Gestes, *s. m. pl.*, Grimaces, simagrées, prétentions ridicules.

" Sa mère, en haussant les épaules, prétendait que tout cela c'était des *gestes*."

GUST. FLAUBERT, *Madame Bovary*, II, 387.

Gesteux, euse, *s. et adj.*, Personne prétentieuse, manquée, ou qui joue l'importance. *v.* ESCARREUX.

Giboire, *s. f.*, Sorte de piège à gibier, généralement usité pour la chasse au lièvre, et consistant en une perche ou branche recourbée, qui retient le collet à nœud coulant. En passant à travers le collet, le lièvre fait glisser le nœud coulant, et est enlevé de terre par la giboire qui se redresse.

Tendre à la *giboire*. Chasser à la *giboire*.

Gifler, *v. a.*, Voler, dérober prestement. Synonyme du verbe français *chipper* :—I s'est fait *gifler* dix piastres, le temps de le dire.

Gigailler, *v. n.*, Gigoter, remuer continuellement. S'ébattre, s'agiter.

Gigier, Gisier, *s. m.*, Gésier, du lat. *gigeria*, entrailles de volaille.

Ce n'est plus qu'un monceau..... de *gisiers*,
De pâtes, d'aïlerons, d'oignons.

LALLEMAN, *La Campênade*, p. 26.

Gigues, *s. f. pl.*, Jambes grêles et longues.

Gingue (se mettre en), *loc.*, S'entraîner à la gaieté, à une partie de plaisir pleine d'animation.

Ginguer, *v. n.*, Sauter, s'ébattre, courir de ci de là :—Les enfants sont à *ginguer* dans le jardin.

Ginguer dérive du normand *giguer*, usité dans le même sens, et dont l'origine se rattache à *gigue*.

Gir, *v. n.*, Gésir.

Glas, *s. m. pl.*, Tintement d'une cloche, pour annoncer une agonie ou une mort.

On dit toujours, au Canada, *les glas*, tandis qu'en France, c'est le singulier qui est usité.

Glissade, *s. f.*, Amusement d'hiver consistant à se laisser glisser du haut d'une pente, plus ou moins escarpée, soit en tobogane ou en traîneau :—Tirer, prendre des *glissades*.

Glissée, *s. f.*, Terme dont se servent les chasseurs pour désigner sur la neige, d'après les pistes, le passage de certains animaux, ayant une allure plus rampante, plus *glissante* que d'autres :—Une *glissée* de loutres, de visons, etc.

Glissoire, *s. f.*, Sorte d'appareil en forme d'auge gigantesque, usité près des rapides ou chutes d'une rivière, pour faire glisser les *cribes* d'un train de bois jusqu'à des eaux plus calmes.

Globe, *s. m.*, Cheminée de lampe, c.-à-d. tube en verre s'appliquant directement sur le bec de la lampe.

Gniangnian, *s. m.*, Lambin, fainéant, homme mou, agissant avec peine et se plaignant toujours.

Gniolle, *s. f.*, Fadaise, niaiserie, futilité.

Gnognotte, *s. f.*, Chose de peu de valeur, bagatelle. Se dit aussi quelquefois pour Mensonge.

Gobe, *s. f.*, Forte bouchée, gros morceau.

Gobelet, *s. m.*, Vase à boire, garni d'une anse, et généralement en fer-blanc, que l'on tient à proximité d'un robinet ou de sa provision d'eau fraîche.

Gocer, *v. a.*, v. GOSSE.

Goddam, *s. m.*, Nom dérisoire donné aux Anglais.

Goddamer, *v. n.*, Jurer en anglais, comme un Anglais.

Godendart, *s. m.*, Arme tranchante et munie d'un croc, en usage chez les bûcherons, pour la coupe et la manœuvre des pièces de bois.

Longue et forte scie, garnie d'une poignée à chacune de ses extrémités, et que deux ouvriers font mouvoir en tirant à eux tour à tour. Le *godendart* est surtout employé pour le sciage de forts madriers, de blocs de pierre, etc.

Godille, *s. f.*, Aviron dont on se sert, à l'arrière, pour faire mouvoir et diriger une barque, un canot.

Godiller, *v. n.*, Faire avancer une barque, un canot, à l'aide d'un seul aviron, mis en mouvement à l'arrière.

Godron, *s. m.*, Goudron.

Godronner, *v. a.*, Enduire de goudron.

Goglu, *s. m.*, L'un de nos oiseaux chanteurs, et, au figuré, un gaillard aimant à rire, un mauvais plaisant, un hâbleur :— Vous êtes un beau *goglu*, vous, c.-à-d. vous êtes un joli garçon, vous.

Goïte, *s. f.*, Goître :—Eune grosse *goïte*.

Gonfle, *adj.*, Très plein, gonflé :—Ma poche est *gonfle*.

Gordiche, **Gordichon**, *s. m.*, Petit goujon. v. GORDON.

Gordon, *s. m.*, Nom populaire du goujon :—Je n'ai pêché que des *gordons*,

Gordiche et *gordichon* sont des diminutifs du même mot.

Gorec, *s. m.*, corrupt. de *goret*. Petit cochon.

Gorgette, *s. f.*, Bride de chapeau, servant à retenir la coiffure, et que l'on attache sous le menton.

Gosse, *s. f.*, Coche, entaille, pratiquée avec un couteau de poche, un canif.

Gosser, *v. a.*, Dans l'argot des collégiens, ce verbe s'emploie dans le sens de s'amuser à découper de petits morceaux de bois, ou encore dans le sens d'endommager des meubles, des boiseries, en pratiquant des entailles avec son couteau de poche.

En Saintonge, où ce verbe est encore usité à peu près dans le même sens, on écrit et on prononce *goçer*.

Le mot *gosser* s'emploie aussi au figuré, et comme verbe neutre, dans le sens d'*aller voir les filles*, c.-à-d. de fréquenter les jeunes filles dans un but de mariage.

Goudille, *s. f.*, Petit goulet en bois ou en fer-blanc, que l'on enfonce dans l'écorce des érables, à l'époque des sucres, afin de diriger la sève de l'arbre vers l'auge placée directement au-dessous.

On dit aussi *goudrelle*.

Goudrelle, *s. f.*, v. Goudille.

Goule, *s. f.*, Bouche :—Ferme ta *goule*.

T'as là *goule* à sec; mouille, Blaise.

Coup d'œil purin, p. 32.

Voilà comment les belles paroles nous croissent en la *goule*.

BÉROALDE DE VERVILLE, *Moyen de parvenir*.

Gouleron, *s. m.*, Goulot : Un *gouleron* de bouteille.

Gourgane, *s. f.*, Bajoue de porc fumée.

Gourgousser, *v. n.*, Gargouiller, faire du bruit dans la gorge. Par extension, grogner, murmurer, parler du gosier.

Ceste vieille ne cessera meshuy de *gourgousser*.

Lett. de Rém. de 1471, Duc., *Groussare*.

Graffigner, *v. a.*, dér. du vieux fr. *graffe*, signifiant griffe, stylet pour écrire.

Egratigner, déchirer légèrement la peau avec les ongles, une épingle, etc.

Outre *grafigner*, on trouve *graphiner* et *égraphigner* chez nombre de vieux auteurs.

Monsieur le Roy, il n'y a plus moyen que je vous puisse *grafigner*.

D'AUBIGNÉ.

Il leur mordoyt les aureilles; ils luy *graphinoyent* le nez.

RABELAIS, *Gargantua*, l. I, ch. XI, p. 36.

Graffignure, *s. f.*, Légère déchirure de la peau, avec les ongles, une épingle, etc.

Grain, *s. m.*, Cheminée d'un fusil sur laquelle se place la capsule. (OSCAR DUNN.)

Graine, *s. f.*, Chose menue, un peu, une petite quantité :—J'en ai rien qu'une *graine*, c.-à-d. seulement qu'un petit peu.—J'en ai pu aue *graine*, c. à-d. plus du tout.

Graissou, oue, *adj.*, Graisseux, poisseux, gluant.

Grand, *s. m.*, Grandeur, étendue, espace, etc. :—Vous en avez *grand*, c.-à-d. vous avez de l'espace, vous avez le champ large.

Grandement, *adv.*, Somptueusement, largement :—Il a fait les choses *grandement*.

Grand'Hache, *s. m.*, v. DOLEUR.

Grand-Père, *s. m.*, Sorte d'entremets consistant en menus morceaux de pâte bouillie, qui se mangent avec du sirop d'érable ou de la mélasse.

Granger, *s. m.*, pron. *graine-djerrie*, dér. de *grange* ou *granary*, signifiant grenier.

Mot d'origine américaine, servant à désigner celui qui fait partie de l'Association des *Grangers*, sorte de ligue agricole récemment formée dans l'ouest des Etats-Unis, par opposition à l'industrie manufacturière des Etats de l'Est.

Grappiller, *v. a.*, Prendre, saisir avidement.

Graquia, *s. m.*, pron. *grakia*. Nom vulgaire de la bardane, plante de la famille des composées, à petits capitules s'accrochant aux habits, au poil des animaux, etc. Le plus souvent, on désigne par *graquia* le capitule même de la plante.

Au figuré, enfant aux reparties piquantes, à l'esprit mordant :—C'est un vrai p'tit *graquia*.

Grasses (eaux), *s. f. pl.*, Eaux de vaisselle.

Gratigner, *v. a.*, Egratigner, fréquentatif de gratter. Le mot en ce sens est dans Palsgrave (*Gram.*, p. 338).

Car sans cesse il *gratignoit*.
Quand ce desir le poignoit.

DU BELLAY, *Œuvres*, p. 266.

Gratter, *v. n.*, Se procurer certains petits avantages plus ou moins avouables :—Y a rien à *gratter* là-dedans.

Est aussi usité dans le sens de chercher, fureter, avoir le nez fourré partout :—Qu'est ce que tu *grattes* ici ? v. BRETER.

Gravois, *s. m.*, dér. de *grave*, sable. Menus débris de pierres de galets, écrasés très fin, et dont on se sert d'habitude pour recouvrir les allées d'un parc, d'un jardin, etc. :—Du beau *gravois*. Chemin, allée de *gravois*.

Grédin, *s. m.*, Avare, ladre, fesse-mathieu. On dit aussi, par métathèse, *gerdin* (pron. *guerdin*).

Greenback, *s. m.*, pron. *grîne-back*, trad. litt. aug. *dos-vert*.

Désignation habituelle d'un billet de banque des Etats-Unis, venant de ce que les premiers billets émis à Washington, lors de la guerre de sécession, se faisaient remarquer par un verso de couleur verte très vive.

Green goods, *s. f. pl.*, pron. *grîne-goudses*, trad. litt. ang. *marchandises vertes*.

On désigne de ce nom, aux Etats-Unis, les billets de banque, ou *greenbacks*, contrefaits ou falsifiés, et dont il se fait en sous-main un commerce relativement considérable.

Gremiller, *v. a.*, Emitter. *v.* EGREMILLER.

Gremillons, *s. m. pl.*, Grumeaux coagulés, se formant à la surface de certains liquides en voie de refroidissement ou de fermentation.

Gretons, *s. m. pl.*, du fr. *cretons*. Sorte de fritures constituant le résidu de la graisse de porc fondue, dans la préparation du saindoux. On dit aussi, par métathèse, *guertons*.

Greyer, *v. a.*, corrupt. de *gréer*. Fournir quelqu'un de vêtements, de linge, etc., et, d'une manière générale, le munir de tout ce qu'il lui faut :—Une dame bien *greyée*, c.-à-d. bien mise, bien attifée.—Un homme bien *greyé*, c.-à-d. bien fourni de ce dont il a besoin.

Garnir une chambre, une habitation, de ses meubles, tentures, ustensiles, etc. :—Une maison, un salon bien *greyés*, c.-à-d. bien montés.

On dit aussi, d'une manière ironique, de quelqu'un qui a un fardeau déplaisant sur les bras, qui a contracté une maladie, des infirmités, etc. :—Le v'la ben *greyé*, lui.

Greyer (se), *v. pron.*, S'acheter du linge, des vêtements, etc. Se munir de tout ce qui est utile ou nécessaire. Garnir sa maison de meubles, ustensiles, etc.

Gribouille, *s. f.*, Querelle, bisbille, dissension :—I sont toujours en *gribouille*, c.-à-d. en querelle.—Les deux familles sont en *gribouille*, c.-à-d. il y a un froid entre les deux familles.

En Normandie, on emploie *gribouillis* pour désordre, bouleversement, et ce mot paraît se rattacher directement à *griboulis*, nom sous lequel le diable a quelquefois été désigné dans l'ancienne langue.

Griche-poil, *s. m.*, S'entend dans le même sens que *Grichoux* (*v.* ce mot), avec cette différence toutefois que *griche-poil* s'applique de préférence à une grande personne.

Gricher, *v. n.*, Grincer, serrer les dents :—*Gricher* des dents. On dit aussi *grigner*.

Grichoux, *s. m.*, du norm. *grichu*, grincheux, bourru. Qui est d'un caractère hargneux et porté à la méchanceté. Se dit dans un sens quelque peu adouci, et surtout en parlant d'un enfant intraitable, ou revêche.

Grignard, *arde*, *adj.*, Se dit d'un enfant grognon, pleurnicheur, maussade.

Grigne, *s. f.*, Croûte de pain :— Le pain est tout en *grignes*, c. à-d. en croûtes, en miettes.

Le vieux français était *grignette*, et les dérivés *grignon*, *grignotter*, subsistent encore.

Grigner, *v. n.*, v. GRICHER.

Grignier, *s. m.*, Grenier.

Griguenau, *s. f.*, Crotte desséchée.

Griller, *v. n.*, Se dit de l'action d'un soleil ardent sur le visage, les mains, etc. :— Mettez vot' grand chapeau de paille, si vous voulez pas *griller*.

Grimoner, *v. n.*, Gronder, murmurer en dessous.

Grimpigner, *v. n.*, Grimper, gravir, monter à l'aide des pieds et des mains :— *Grimpigner* sur un arbre, sur un mur, etc.

Grincher, *v. a.*, Grincer, serrer les dents.

Je congnoys ung fol qui veut tellement *gryncher* ses dens qu'il baille-royt paour à ung homme.

PALSGRAVE, *Grammaire*, p. 501.

De là l'adjectif *grincheux*, admis par l'Académie.

Grinchu, **Grichu**, *adj.* et *s.*, Grincheux, revêche, maussade.

Gringueux, *euse*, *adj.*, Gringalet, faible, chétif.

Gripette, *s. m.*, Appellation enfantine pour le Diable. Nom sous lequel le diable est connu dans le monde des enfants.

Grocerie, *s. f.*, de l'ang. *grocery*. Epicerie, magasin où l'on vend toutes sortes de provisions de ménage.

Groceries, *s. f. pl.*, Epiceries, provisions de ménage :— Acheter ses *groceries*.

Groceur, *s. m.*, de l'ang. *grocer*. Un épicier, celui qui tient une grocerie.

Gros, *adj.*, Riche, important, puissant :— Un gros habitant, c. à-d. un cultivateur cosu.

Gros, *adv.*, Beaucoup, extrêmement :— En avoir *gros*, c. à-d. posséder beaucoup de quelque chose. — Valoir *gros*, c. à-d. être riche, valoir beaucoup.

Avoir *gros* à faire :— Avoir beaucoup d'ouvrage devant soi.

En avoir *gros* de fait :— Arriver au bout de sa besogne.

Grosse-Gorge, *s. f.*, Goître.

Grossier, *s. m.*, Quelquefois usité pour marchand, commerçant en gros.

En Normandie on entend aussi souvent, par *grossier*, un homme gros, corpulent.

Grouiller, *v. n.*, Ce verbe est d'une acception à peu près générale dans le sens de remuer, bouger :—*Grouillez* pu de là, c.-à-d. ne bougez plus de là.

Et l'on demande l'heure, et l'on baille vingt fois,
Qu'elle *grouille* aussi peu qu'une pièce de bois.

MOLIERE.

G. T. R. Abréviation courante pour Grand Trunk Railway, ou chemin de fer du Grand Tronc.

Gué! Gué! corrupt. de *arrière*. Cri d'appel à un cheval, pour le faire reculer.

Guénif, *s. m.*, Canif.

Guenilloux, *s. m.*, Homme en haillons. Quêteux, mendiant couvert de guenilles.

Par extension, individu traînant les rues, et sans moyens d'existence.

Guépier, *s. m.*, Embûche, embuscade.

Guerlotter, *v. n.*, Grelotter, trembler de froid.

Guernasse, *s. f.*, Grenasse, ou petite bourrasque peu violente en mer.

Guernier, *s. m.*, Grenier.

Quant il aront la terre arée,
Querre vont le blé au *guernier*.

Conte des vilains de Versson, v. 136.

Guernouille, *s. f.*, Grenouille.

Guertons, v. GRETONS.

Guevale, *s. f.*, v. QUEVALLE.

Gueule, *s. f.*, Se dit populairement dans le sens de loquacité, faconde :—Il a ben d'la *gueule*.

Guiâbe, *s. m.*, Diable. v. ce mot.

Guiéu, *s. m.*, Dieu :—I faut prier l'bon *Guiéu*.

Heu! qu'el baon *Guiéu* z'êe baon!

P. GENTY, *Poésies*, p. 4.

Guignolée, *s. f.*, Ancienne coutume consistant à se réunir en bande, dans la nuit du 31 décembre, pour aller sou-

haïter la bonne année aux amis et connaissances, et faire une collecte pour les pauvres, en chantant la chanson de la Guignolée :—Courir la *guignolée*, chanter la *guignolée*.

On dit aussi la *ignolée*, l'*aguilanteu*.

Le chant de la *guignolée* a déjà eu le privilège d'occuper l'attention de plusieurs écrivains de France et du Canada. M. Ampère, entre autres, fait remonter l'origine de ce refrain à l'époque druidique, quand les prêtres de l'antique Gaule faisaient, au nouvel an, la cueillette du gui sur les chênes des forêts sacrées, en poussant le cri de réjouissance :—*Au gui l'an neuf*. Au reste, en plusieurs localités du Canada, *guignolée* se dit *aguilanteu*, et encore aujourd'hui, en France, suivant les régions, on emploie la *gui-l'an-neu*, la *guillannée*, la *gui-l'an-neou*.

Comme contrepois à la thèse de M. Ampère, certains étymologistes prétendent, de leur côté, que la *guignolée* vient des anciens Phéniciens qui, dans la Gaule, avaient conservé la coutume de s'envoyer réciproquement, une fois l'an, des pots de blé vert en signe de consolation et de réjouissance, et en échangeant la formule connue :—*E ghin an eit*, c.-à-d. le blé naît, la vie ressuscite.

Quoi qu'il en soit de ces différentes hypothèses, une filiation directe paraît exister entre notre *guignolée* canadienne et certaines coutumes de Nouvel An encore aujourd'hui pratiquées, dans les régions de France d'où sont venus la plupart de nos ancêtres. Ainsi, en Saintonge, la tradition s'est conservée de parcourir, au nouvel an, les rues des villages, en promenant un "aiguillon de bois tout neuf," dans lequel on embroche les couennes de lard reçues au passage. Cette promenade de l'aiguillon s'appelle alors l'*Aguillonneu* ou la *Guillannée*.

Dans l'ancienne province du Perche, on appelle les présents du Jour de l'An : les *éguilas*, par allusion, soutiennent les fidèles de M. Ampère, à la coutume druidique qui était de distribuer le *gui de l'an neuf* sous forme d'étrennes, au commencement de l'année. En d'autres régions de Normandie, ces sortes de cadeaux se nomment encore des *aguignettes*.

Guignoleux, s. m. pl. Ceux qui courent la guignolée.
On dit aussi les *Ignoleux*.

H

H. Cette lettre est rarement aspirée. On prononce *asard*, *air*, *ardiesse*, *onte*, etc., au lieu de *hasard*, *hair*, *hardiesse*, *honte*.

Habiller, *v. a.*, Figure métaphorique, en usage parmi les chasseurs et les trappeurs, pour "dépouiller un animal de sa peau." C'est surtout là l'expression consacrée parmi ceux qui se livrent à la chasse des loups-marins. On dit aussi *scalper*.

Habitant, *s. m.*, Celui qui cultive la terre, qui fait de l'élevage, et, d'une manière générale, toute personne dirigeant ou exploitant un établissement agricole ou horticole quelconque : C'est un *habitant*, c.-à-d., c'est un cultivateur, un paysan.

Se prend souvent aussi adjectivement, dans le sens de mauvais ton; de manque d'élégance :—Vêtement taillé à l'*habitant*, c.-à-d. à l'emporte-pièce.—J'peux pas porter ça, c'est trop *habitant*, c.-à-d. je ne me montrerai pas dans cet accoutrement.

Une application assez curieuse du mot *habitant* est en outre usitée parmi les chasseurs d'animaux à fourrures. Ceux-ci diront, par exemple, qu'un animal devient *habitant*, lorsqu'il tend à se fixer et manifeste un retour à des habitudes relativement régulières.

Loc. pop. :—*Faire l'habitant*, c.-à-d. agir avec la mesquinerie, la ladrerie proverbiale du paysan.

Les premiers recensements du Canada ne désignaient, comme "habitants" stricts de la colonie, que ceux qui avaient fait acte de séjour par prise de sol, c.-à-d. qui défrichaient ou cultivaient. Cette distinction était alors toute naturelle, parce que l'on ne pouvait pas, dans le temps, considérer comme *habitants* ce qui restait de la population, c.-à-d. le monde flottant des fonctionnaires et des soldats. En effet ceux-ci, pour la plupart, gardaient toujours leurs attaches en France, et, quand même il en eût été autrement, leurs chances d'un séjour permanent au pays participaient par trop du caractère d'instabilité inhérent à leurs fonctions.

Habit-à-queue, *s. m.*, Habit, habit de soirée, frac.

Habituer, *v. n.*, Demeurer, habiter, avoir son domicile. Etablir, s'établir.

Un noble *habitué* dans ce pays sauvage,
Avait un frère sur les flots.

Voyage du steur de Diéreville, p. 92.

On dit aussi *s'habituer*, dans le sens de s'établir dans un lieu, de s'y fixer.

Hache (être à la), *loc.*, Etre dans une dèche absolue. Littéralement, ne plus posséder rien autre chose que sa hache.

Hachereau, *s. m.*, Couperet, hachoir.

Haim, *s. m.*, pron. *ain*. Hameçon. Dér. du lat. *hamus*. On rencontre *haim* et *ain* en vieux français :

Vostre humble serviteur Alain,
Que beauté print à l'ain.....

ALAIN CHARTIER, *Escusation*, p. 532.

Hair, *v. a.*, Détester quelqu'un ou quelque chose. Ne se sentir aucun goût pour une personne ou une chose.

Ne pas hair :—Ne pas dédaigner, avoir du goût pour :—Vous prendrez bien un coup ?—*J'hais pas ça.*

La lettre *h* de ce verbe ne s'aspire point, et le tréma est conservé à toutes les personnes et à tous les temps :—*Je l'hais*, pour je le hais.

Haïssable, *adj.*, Sert souvent à désigner, dans un sens adouci, celui qui fait des folies, qui commet des légèretés, des espiègeries :—Il est ben *haïssable*.

Se prend aussi substantivement, par manière de doux reproche, dans le sens de mauvais sujet :—C'est un *haïssable*.

Haleiner, *v. n.*, Haleter, être essoufflé, être hors d'haleine :—La côte est ben à pic, ça va faire *haleiner* les chevaux.

Haler, *v. a.*, Déplacer, tirer à soi, sortir quelque chose d'un endroit quelconque :—I sont dans l'bois, après *haler* les billots.

Hâlitre, *s. f.* du lat. *halitus*, souffle, d'où le français *hale*. Gerçure causée par le froid, par un grand air sec, ou encore par un frottement quelconque, aux lèvres, aux mains, et aux muqueuses.

En Normandie, *hâlitre* signifie surtout grand air sec et vif.

Hâlitré, ée, *adj.*, Qui a reçu des gerçures, qui a été mis à vif, en parlant des lèvres, des mains, des muqueuses. *v. HALITRE.*

En Normandie, *hâlitré* est synonyme de desséché.

Halloter, *v. n.*, Respirer avec force et fréquemment, après une fatigue, un effort.

Han, *s. m.*, Hameçon. Expression particulière à la région du bas de Québec. *v.* HAIM.

Hansard, *s. m.*, Mot dérivé de l'anglais, et servant à désigner le procès-verbal des séances de la Chambre des Communes, à Ottawa.

Hanter, *v. a.*, Fréquenter, visiter librement :—*Hanter* les bois et les rivières.

Haquette, *s. m.*, Hoquet :—Il a l'*haquette*.

Harage, *s. m.*, du lat. *hara*, étable. Lignée, race, descendance, en parlant des animaux :—Cheval de bon *harage*, c.-à-d. de bonne race.

Ce vieux mot *harage* a donné naissance au terme français actuel *haras*.

Harbe, *s. f.*, Herbe :—C'est d'la belle *harbe*.

Le mot *harbe* se rencontre encore aujourd'hui, en France, dans le dialecte du Berry et du département de l'Eure.

Hardé, *adj. m.*, Se dit de l'œuf sans coquille.

Il y a des poules qui donnent des œufs *hardés* ou sans coque.

BUFFON, *Oiseaux*, III, 107.

On dit aussi *fardé*.

Hardes, *s. f. pl.*, Toutes sortes de vêtements, et, plus spécialement, de vêtements d'hommes.

Marchand de *hardes faites* :—Marchand de vêtements confectionnés, pour hommes.

Haria, *s. f.*, *v.* ARIA.

Harser, *v. a.*, Herser.

Hausses, *s. f. pl.*, Demi-guêtres d'un soulier de chevreuil ou mocassin.

Hauteur des terres, *loc.*, Ligne de faite. Ligne de séparation des eaux, dans un pays.

Hé! Hé! Cri pour chasser les moutons, les faire avancer.

Herbailles, *s. f. pl.*, Mauvaises herbes, sarclures.

Autre *erbaillie* i croist, par mauvais terroir.

Poés. Val. dans Lacurne.

Héronnelle, *s. f.*, Hirondelle.

Heure (à belle), *v.* A BELLE HEURE.

Heure (à bonne), *v.* A BONNE HEURE.

Heure (à c't'), *loc.*, *v.* A C'T'HEURE.

Higner, *v. n.*, Crier, pleurnicher par instants, à la manière des petits enfants.

Himeur, *s. f.*, Humeur, disposition de l'esprit :— Il est pas d'bonne *himeur*, aujourd'hui.

En belle *imeur*.

PETIT, *Muse normande*, p. 9.

Histoire de, *loc. conj.*, Pour, afin de, dans le but de : *Histoire de rire*, de badiner.

Histoires, *s. f. pl.*, Racontars, médisances, mensonges, propos frivoles :— Tout ça, c'est des *histoires*, c.-à-d. un tissu de faussetés. — Conter des *histoires* sur les autres, c.-à-d. bavarder à tort et à travers sur le compte d'autrui.

Histoires se dit aussi dans le sens de hâblerie, gasconnerie, blagues, récit sans queue ni tête :— Vous êtes pas pour m'attraper, avec vos *histoires*.

Hivernant, *s. m.*, Dans les premiers temps de la colonisation du pays, l'*hivernant* était l'engagé des compagnies de traite qui venait passer un hiver au Canada. Dans la suite, ce mot reçut une application plus étendue, et désigna tout colon ou engagé quelconque, qui ne retournait en France qu'après plusieurs années de service dans la colonie.

Hiverner, *v. a.*, Garder, nourrir durant un hiver :— J'ai *hiverné* cinq vaches l'hiver dernier.

Holà, hourche ! Cri pour chasser les vaches, les faire avancer. Cri pour les envoyer paître ou les ramener du pacage.

Homme-libre, *s. m.*, Terme par lequel on désignait autrefois un trappeur ou voyageur marié à une sauvagesse, et vivant de la grande vie libre des plaines et des bois. Ce sont les descendants des *hommes-libres*, qu'on nomme aujourd'hui *Métis* ou *Bois-brûlés*.

Honte (avoir), *loc.*, Etre intimidé. Eprouver de la timidité.

Honteux, euse, adj., Timide, embarrassé, intimidé.

Horloge, s. f., Pendule ordinaire, réglée par un pendule ou balancier.

Hors d'âge, v. AGE.

Houiner, v. n., Se dit du hennissement du cheval, et surtout du hennissement de colère que fait entendre un cheval vicieux.

L' poulain s'arrête et houine.

Rimes guernésaises, p. 84.

Hucher, v. a., Appeler à haute voix, et à grande distance. Dér. du vieux mot *hu, hue*, cri.

Donc recuimentent e le hue et le cri.

Chanson de Roland, p. 172.

De là, aussi, le mot normand *huchée*, grand cri :

..... il mit toute sa force à pousser le cri des perdus : Ho ! ho ! Il y eut une *huchée* sous bois, qui répondit.....

P. FÉVAL, *le Quai de la Ferraille*, ch. 17.

Hucher n'est plus guère usité, en France, qu'à la chasse.

Humbug, s. m., pron. *homme-bog*. Mot d'origine américaine signifiant hablerie, vantardise, charlatanisme par voie d'annonce ou de réclame :—Tout ça, c'est du *humbug*, c.-à-d. c'est de la blague, il n'y a guère à faire fond là-dessus.

Hureusement, adv., Heureusement.

Hureux, euse, adj., Heureux.

Au commencement du XVIII^e siècle, la forme *hureux* était encore parfaitement admise en France, témoin ce passage de la grammaire du P. Buffier (Paris, 1709) : "*Heureux* se prononce *hureux* : mais quelques-uns prétendent qu'en déclamant et en chantant, on prononce assez communément *heureux*."

Huron, s. m., Ancienne tribu indienne, célèbre par ses démêlés avec les Iroquois, et dont il ne reste plus que quelques rares vestiges aux environs de Québec.

Le dialecte normand, en France, fait du mot *huron* le synonyme d'un homme grossier, mal élevé. La chose paraît d'autant plus curieuse que, de toutes nos tribus aborigènes, ce furent précisément les Hurons qui eurent les mœurs les plus douces et les plus policées.

Hussier, s. m., Huissier. Littéralement, homme préposé à la garde de l'*hus*, mot normand pour huis, porte. On sait en

effet qu'en France le mot *huissier* désigne surtout celui qui, chez un haut personnage quelconque, est chargé d'introduire les personnes qu'il reçoit, c.-à-d. qui a la garde de sa porte.

Husting, *s. m.*, pron., *osse-tigne*. Mot anglais servant à désigner des tréteaux érigés sur une place publique, durant une campagne électorale, pour l'usage des orateurs qui harangent la foule.

Par extension, *orateur de husting* :— Beau parleur, plus remarquable par son verbe sonore et sa faconde intarissable, que par la solidité de ses arguments.

Hynpothèque, *s. f.*, Hypothèque.

Su nout méésaon pa d' *inpothèque*.

P. GENTY, *Œuvres poétiques*, p. 62.

Hynpothéquer, *v. a.*, Hypothéquer, mettre une *hynpothèque*.

I

I, *pron. pers.*, Lui, à lui, à elle :—Quand tu l'voiras, tu i parleras d'mon affaire.

Ainehin, si tu veux, faut t'écrire
Que nou n'voulait que la puni.....

Rimes jersiaises, p. 176.

I, Is ou Iz, *pron. masc. sing. et plur.*, Il, Ils.

La lettre *l* de *il* ne se fait pas sentir devant une consonne ou un *h* muet :—*I* vient, *i* viendront.

Au pluriel, et devant une voyelle ou un *h* aspiré, *i* se prononce *is* ou *iz* :—*I* z'arriveront tard.

Telles étaient les règles de prononciation encore en vigueur au XVII^e siècle (Chifflet, *Grammaire*, p. 209), et dont du reste on trouve de nombreux exemples dans la langue écrite :—

Ilui conseillèrent qu'*i* la lessast aller au deable.

CAUCHON, *Chronique normande*, p. 3.

Des braves gens, *i* n'en reste guere,

Rimes guernesiaises, p. 64.

Comme le français, le patois canadien fait sentir l'*l* du pron. sing. *il*, quand le mot suivant a pour initiale une voyelle ou un *h* aspiré. Il est fait, cependant, exception à cette règle, dans certaines formes interrogatives. Ainsi l'on dira :—A-t-*i* arrivé à temps ? *I* a-t-*i* ôté son chapeau ?

Ia, **I avait**, *loc.*, Il y a, il y avait, v. IL.

Icelui, **Icelle**, *adj. et pron. démons.*, Celui, celle dont on a parlé auparavant.

Ce vieux mot français est encore d'une acception courante, au Canada, parmi les notaires en particulier, et, d'une manière générale, dans le monde de la basoche.

Ici, *adv.*, Ci :—Dans c'moment *ici*. C'te maison *ici*.

Ici s'est dit pour *ci* jusqu'au XVII^e siècle, et Vaugelas conseillait même d'user de cette forme.

Qui a osé, parmi ces champs *icy*.
D'une chanson alléger son soucy.

DE MORENNE, *Poésies*, p. 131.

Iceite, *adv. de lieu.*, En cet endroit, en ce lieu-ci, ici.

Idée, *s. f.*, Goût, penchant, propension :—Il a l'*idée* d'être docteur, c.-à-d. il manifeste des dispositions pour la médecine.
Intelligence, esprit, compréhension facile :—C't enfant-là a pas d'*idée*.

Pressentiment :—J'ai comme ané *idée* qu'ça va arriver.

Opinion, jugement :—C'est pas mon *idée* qu'il réussira.

Ien que, *loc.*, Rien que :—I vient *ien que* d'arriver.

Ignolée, *v.* GUIGNOLÉE.

Ignoleux, *v.* GUIGNOLEUX.

Ignorant, ante, *adj.*, Qui ignore ce qui se passe, ce qui se dit. Qui n'a pas eu connaissance de tel fait, tel événement.

“ Vous avez dû entendre parler de cela, car ceux qui ont fréquenté ces bois-ci n'en sont pas ignorants.”

TACHÉ, *Forestiers et Voyageurs*, p. 84.

Ignorer, *v. a.*, de l'ang. *to ignore*. Méconnaître, ne tenir aucun compte : *Ignorer* les droits de quelqu'un.

II. La chute de ce pronom est à noter devant l'adverbe *y*, suivi d'une voyelle. C'est ainsi que l'on dit *y a*, pour *il y a*, *y avait* pour *il y avait* :—*Y a* des fois que j'voudrais m voir mort.

Cette particularité était du reste souvent admise dans l'ancienne langue écrite :—

A tuer les gens *y a* plusieurs moyens.

F. GRINGOIRE, *Œuvres*, I, 25.

On m'avait dit qu'*y avait* d'tout ça.....

—*Y a* bien d'tout ça, mais.....

Mait' Jacqu' à Rouen, p. 6.

Il fera chaud, *loc.*, Locution par laquelle on exprime tout à la fois le regret d'avoir fait une chose, et la résolution de ne plus recommencer :—Quand on m'y r'prendra, *i f'ra chaud*.

Imparfait, aite, *s. et adj.*, Espiègle, taquin, etc.

Se dit en outre, dans un sens adouci, d'un enfant “ petit diable,” et que papa et maman sont toujours à redresser.

Impossible, *adj.*, Bizarre, ridicule, etc. :—Une robe, un chapeau *impossible*.

Incommode, hargneux, misanthrope :—C'est un homme *impossible*, c.-à-d. d'un commerce souverainement désagréable.

Impothèque, *s. f.*, *v.* HYPOTHÈQUE.

Inaccomplissement, *s. m.*, Inexécution, non-accomplissement.

Incarculable, *adj.*, Incalculable.

Incendiat, *s. m.*, Crime de l'incendiaire, c.-à-d. de celui qui, par malveillance, met le feu à une propriété.

Incendie, *s. f.*, Nous ne mentionnons ce mot que parce que les Canadiens en font souvent un substantif féminin : — Une grande incendie. Une belle incendie.

Inciter, *v. a.*, de l'ang. *to incite*. Provoquer, fomenter : — *Inciter* une insurrection.

Inciter à : Porter à, Pousser à.

Income-tax, *s. f.*, pron. *inne-kom-taxe*. Mot anglais pour désigner l'impôt sur le revenu, prélevé par le gouvernement d'un Etat.

Incompétent, *adj.*, Souvent usité au Palais de Justice, dans le sens de récusable : Un témoin *incompétent*.

Incompréhensible, *adj.*, Incompréhensible. On dit aussi, par métathèse, *incompernable*.

Ariston estime la forme de Dieu *incompréhensible*.

MONTAIGNE, *Essais*, l. II, ch. XII, p. 332.

Inconsistant, *ante*, *adj.*, Inconséquent, c.-à-d. qui agit, qui parle contre ses propres principes.

Incorporation, *s. f.*, Erection en corporation.

Incorporé, ée, *part. pass.*, Constitué, organisé.

Incorporer, *v. a.*, Eriger en corporation, en corps politique.

Increvable, *adj.*, Inéroyable.

Je veiz choses *increvables* du frott.

COMMINES, *Mémoires*, l. II, ch. XIV, dans Littré.

Indictement, *s. m.*, de l'ang. *indictment*. Acte d'accusation. Réquisitoire.

Indigne, *s.* et *adj.*, Vaurien, mauvais drôle : — Marche t'assire, *indigne*.

Indisable, *adj.*, Inénarrable, qui ne peut être dit.

Indu, ue, *adj.*, Qui est contre le devoir, les règles, l'usage. S'entend surtout souvent au Canada, dans la langue politique, dans le sens de l'*influence indue* du clergé, c.-à-d. de l'imixtion imprudente et souvent intempestive du clergé en matière politique.

Inducation, *s. f.*, Education.

Induqué, ée, *part. pass.*, Instruit, qui a reçu de l'instruction. v. **EDUQUÉ**.

Induquer, *v. a.*, Instruire, éduquer.

Influencer à, *v. a.*, Pousser à :— *Influencer* quelqu'un à faire une chose.

Informalité, *s. f.*, de l'ang. *informality*. Vice de forme. Manque de formalité.

Information, *s. f.*, Renseignement.

Informé, ée, *adj.*, Se dit souvent pour quelqu'un qui a de l'instruction, des connaissances :— C'est un homme bien *informé*.

Informeur, *s. m.*, de l'ang. *informer*. Dénonciateur, mouchard, espion.

Ingénieur, *s. m.*, Mécanicien conduisant une machine à vapeur, et surtout une locomotive de chemin de fer.

Ingot, *s. m.*, Cornet d'écorce de bouleau, usité sur les "sucreries," et dans lequel on verse le sucre d'érable en fusion.

Initier, *v. a.*, de l'ang. *to initiate*. Inaugurer, introduire :— *Initier* une politique, un système.

Inmangeable, *adj.*, Immangeable.

Inmanquable, *adj.*, Immanquable.

Inmettable, *adj.*, Qui n'est plus mettable.

Inne. Se dit pour *il en*. Cette forme de langage n'est usitée qu'associée au verbe avoir :— *Inn'aura*, pour il en aura. *Inn'avait*, pour il en avait.

Innocent, ente, *s.*, Idiot, imbécile, fou inoffensif. Du lat. *in* privatif, et *nocens*, qui nuit.

Inquemoder, *v. a.*, Incommoder.

Inquemodité, *s. f.*, Incommodité.

Inrassiasible, *adj.*, Que l'on ne peut rassasier.

Inréconciliable, *adj.*, Irréconciliable.

Inreconnaissable, *adj.*, Qui n'est pas reconnaissable, qui est difficile à reconnaître.

Inréparable, *adj.*, Irréparable.

Doleur *inréparable*.

EUST. DESCHAMPS, *Œuvres*, I, 96.

Inréprochable, *adj.*, Irréprochable.

Insensible, *adj.*, Qui est évanoui, qui a perdu connaissance.

Inserviable, *adj.*, Qui ne peut plus servir, qui n'est plus bon à rien.

Insignifiant, *ante, adj.*, Insignifiant.

Insolences (faire des), *loc.*, Faire, déposer des malpropretés, des ordures, des immondices.

Insolenter, *v. a.*, Traiter quelqu'un d'une manière insolente. Dire des insolences.

Insouffrable, *adj.*, Insupportable : — C'est un enfant *insouffrable*.

Comme tel vice soit à Dieu comme *insouffrable*.....

CHRISTINE DE PISAN, *Hist. de Charles V*, ch. XXVII.

Instalment, *s. m.*, de l'ang. *instalment*. Mode de paiement par versements périodiques.

Insuspect, *te, adj.*, Imparfait, incorrigible : — Un enfant *insuspect*.

Intenable, *adj.*, Qui n'est pas tenable.

Interbolysé, ée, *part. pass.*, Qui est interloqué, interdit. Qui ne peut plus rien dire. v. EBAROUI.

Introduction, *s. f.*, Présentation. Action de présenter quelqu'un.

Introduire, *v. a.*, Présenter une personne à une autre, c.-à-d. la lui faire connaître en indiquant son nom et ses qualités.

On dit aussi souvent, en langue parlementaire : — *Introduire* un projet de loi, dans le sens de présenter, soumettre un projet de loi.

Introduire (s'), *v. pron.*, Se présenter soi-même auprès de quelqu'un, sans l'aide de personne, en déclinant son nom et ses qualités.

Invectiver, *v. a.*, Se répandre en invectives contre quelqu'un. Le dialecte canadien fait de ce mot un verbe actif : — Il l'a *invectivé* une heure durant.

Invention, v. AVENTION.

Inventionner, v. a., Inventer.

Inventionner (s'), v. pron., S'aviser de. Se mettre dans la tête de.

On dit dans le même sens, en Normandie, *s'inventer*.

Investir, v. a., de l'ang. *to invest*. Placer :—Investir son argent, ses capitaux dans une entreprise.

Investissement, s. m., de l'ang. *investment*. Placement.

Invictimer, v. a., Accabler d'injures.

Iou, Iousque, Ivousque, loc. ad., Où, où est-ce que :—*Iousque* t'es, c.-à-d. où es-tu ?—*Ivous que vous* êtes, c.-à-d. où êtes-vous ?

Iroquois, oise, s., Ancienne tribu sauvage, autrefois fort belliqueuse et redoutable, et dont il ne reste plus aujourd'hui que de rares représentants, épars aux environs de Montréal.

Par extension, et pris adjectivement, langage incompréhensible, style baroque. —C'est de l'*iroquois*. Parler, écrire en *iroquois*.

Is. Terminaison habituelle, parmi les Acadiens, du passé défini des quatre conjugaisons :—Je mangis, je finis, je recevis, je rendis.

Item, s. m., Détail, chose de conséquence :—C'est un *item*, c.-à-d. cela vaut la peine qu'on y songe.

Itou, adv., De même, aussi, pareillement. Du lat. *etiam*, et du vieux français *itel*, qui devant les consonnes faisait *iteu*, *itou*.

Mon père *itou* voudra me parler.

LALLEMAN, *Rendez-vous du départ*, p. 60.

Quand la chèvre saute au chou
Le cheveau y saute *itou*.

L. DE LINCY.

J

Jacasseries, *s. f. pl.*, Bavardages oiseux.

Jacoter, *v. n.*, Bavarder.

Jalouserie, *s. f.*, Jalousie (sentiment d'inquiétude et d'ombrage).

Jalousie, *s. f.*, Persienne ou treillis composé de lames très minces, au travers desquelles on peut voir sans être vu.

Jamaïque, *s. f.*, Au bon vieux temps, c.-à-d. avant l'ère des sophistications industrielles, nos ancêtres appelaient tout simplement *Jamaïque* le rhum venant de cette île des Antilles. Le mot *Jamaïque*, seul, leur suffisait, car il ne pouvait leur venir à l'idée que le premier épicier venu fabriquerait tranquillement, par la suite, du rhum dans sa cave, en appliquant à cette industrie quelques jolis petits secrets de chimie. Depuis, et grâce à un reste de confiance qui en dit long sur la naïveté des Canadiens, le mot *Jamaïque* est resté pour désigner tout breuvage quelconque portant l'étiquette de "rhum."

Jambette, *s. f.*, Croc en jambes :— Donner une *jambette*.

Jammer, *v. a.*, de l'ang. *to jam*. pron. *djammer*. Serrer, comprimer avec force, presser.

Sous la forme pronominale : se serrer, se presser, s'amonceler en formant obstacle. Par exemple des billots, à la descente d'une rivière, *se jamment* quand, arrivant dans un passage resserré, ils s'accumulent, s'entassent les uns sur les autres, et finissent par former une digue qu'il est souvent fort difficile de défaire.

Jaquette, *s. f.*, Chemise de nuit pour homme, femme ou enfant.

Jardinages, *s. m. pl.*, Ensemble des travaux de binage, d'ensemencement, et de disposition d'un jardin potager :— Faire ses *jardinages*. Le temps des *jardinages*.

Ensemble des légumes, racines, etc., d'un jardin potager : — Cette fermière a de beaux *jardinages*, c'est-à-dire des légumes de belle apparence.

Jardinier, *s. m.*, Terme de dénigrement ayant autrefois servi aux voyageurs et aux trappeurs, pour désigner le colon, le défricheur.

Jarnigoine (avoir de la), *loc.*, Se dit surtout d'une femme qui a du chic, du montant, du relief, un tempérament à la fois aimable et énergique.

Jarre, *s. f.*, Petite futaille, principalement en usage sur les fermes, et dans laquelle on garde à la main sa provision d'eau potable.

Jaspiner, *v. n.*, Grogner, murmurer en dessous.

En Normandie, *jaspiner* veut surtout dire bavarder, babiller, et le mot, en ce sens, doit être une forme extensive du verbe *jaser*.

Je, *pron. de la pr. pers. du sing.*, est fréquemment substitué au *pron. du pl. nous*, et ce indistinctement à tous les temps : *J'avons, j'allons, j'allions*, etc., pour *j'ai, je vais, j'allais*.

Au *xvi^e* siècle, cette forme était encore admise, en France, dans le langage des personnes instruites, puisque Henri Etienne se croyait obligé de leur signaler cette incorrection :

Pensez à vous, ô courtisans,
Qui, lourdement barbarisans,
Toujours *j'allions, je venions* dites.

Du langage français italianisé.

Il convient encore d'ajouter qu'il en est du pronom *je*, quand il précède un verbe, comme des particules *de, le, me*, c.-à-d. que l'*e* s'y élide toujours, alors même que le mot suivant commence par une consonne : — *J'n'affirme rien. J'm'e'n vais.*

Jennesse, *s. f.*, Jeunesse.

Ah ! v'la qui rassouvint noute *jennesse*.

Rimes jersiaises, p. 57.

Jennesse, *s. f.*, Jeune fille.

Jenneses (les), *s. f. pl.*, Les jeunes gens.

Jetée, *s. f.*, Endroit du bord d'une rivière où s'amassent les pièces de bois amenées des chantiers, pour être ensuite *jetées* à l'eau toutes ensemble lors de la fonte des glaces.

Jeteux-de-sorts, *s. m.*, Celui qui, dans les campagnes, passe pour être sorcier, et pour disposer de maléfices redoutables.

Jeu d'eau, *s. u.*, Jet d'eau, colonne d'eau jaillissant sous une pression.

Jeunesse, *v.* JENNESSE.

Jignaque, *s. m.*, Un timbré, un idiot.

Jingoïsme, *s. m.*, pron. *djinné-goïsme*. On désigne plaisamment, par ce nom, l'outrecuidance particulière aux Anglais, et en particulier le penchant si naturel aux Anglais à afficher en toutes occasions leurs prétentions de race supérieure.

Job, *s. f.*, pron. *djobbe*. Mot anglais servant à désigner un ouvrage quelconque, que l'on convient de payer spécialement : —Ouvrier travaillant à la *job*, c.-à-d. à la pièce. —Il a obtenu la *job*, c.-à-d. le contrat pour l'ouvrage.

—Solde de marchandises quelconques offertes à grand rabais : —Il commerce sur les *jobs*, c.-à-d. il fait une spécialité de soldes de marchandises.

Tripotages louches dans une affaire : —Y a des *jobs* là-dedans. Dans ce dernier sens, ne s'emploie qu'au pluriel et est synonyme de *Boodlage*. *v.* ce mot.

Jobbeur, euse, *s.*, Celui, celle qui travaille à la pièce.

Marchand en sous-main de marchandises d'occasion, avariées, gâtées. Celui, celle qui fait une spécialité de soldes de marchandises.

BOODLEUR, *v.* ce mot.

Jobbage, *s. m.*, Etat de travailler à la *job*, c.-à-d. à la pièce : —Usine, filature, etc., qui fait du *jobbage*, c.-à-d. qui a pour règle de ne faire travailler ses ouvriers qu'à la pièce.

Etat de mettre en vente des soldes de marchandises, comme de faire une spécialité de ces sortes de ventes.

BOODLAGE, *v.* ce mot.

Jongler, *v. n.*, Songer profondément. Réfléchir sérieusement, et avec de grands efforts d'attention.

Jonglerie, *s. f.*, Sorcellerie, magie chez les sauvages. Ensemble des secrets constituant, chez les sauvages, la science de guérir, et l'art d'expliquer les présages et les songes.

Jongleur, euse, *s.*, Sorcier, magicien chez les sauvages. Se dit aussi pour *songeur*.

Joual, J'val, *s. m.*, Cheval. Au pluriel, *jouaux, j'vaux*.

Jouc, Juc, *s. m.*, Perchoir, juchoir pour les poules.

Les poules en tomberent du *jouc*.

Nouv. fabrique des traits de vérité, p. 104.

Joug, *s. m.*, Pièce de bois, en arc, qui se place sur les épaules pour porter deux seaux.

Jouir de, *loc.*, Venir à bout de : Y a pas à *jouir de* c't enfant-là.

Jou-qu'à-tant, *loc. prép.*, Jusqu'à ce que.

Jouquer, Juquer, *v. n.*, Se dit des poules, et quelques autres oiseaux, qui se mettent sur un perchoir pour dormir.

v. a., Jucher, placer quelqu'un ou quelque chose dans un lieu élevé ou peu commode.

Il est toujou haut *jouquay*.

PETIT, *Muse normande*, p. 18.

S'emploie aussi sous la forme réfléchie :—Se jucher, se percher.

Jour (sur le haut du), *loc. adv.*, De grand matin.

Sur le haut du jour, approchant de l'île Farouche.....

RABELAIS, *Pantagruel*, t. IV, ch. 33, p. 116.

Journalistique, *adj.*, Qui est du ressort du journalisme. Qui appartient au journalisme.

Jubé, *s. m.*, Galerie avec sièges en amphithéâtre, dont on garnit les côtés de la nef d'une église.

Juc, *v. Jouc*.

Jugement (confesser), *loc.*, trad. littérale de l'ang. *to confess judgment*. Cette expression est fréquemment usitée au Palais de Justice, dans le sens de "reconnaître, admettre, avouer." On dit aussi *confession de jugement* pour "reconnaissance, admission, aveu, désistement," suivant le cas.

Juille, J'ville, *s. f.*, Cheville.

Juiller, J'viller, *v. a.*, Cheviller.

Jujube, *s. m.*, Bonbon préparé en pastilles, et dont le goût rappelle la pâte de jujube.

Juquer, *v. n.*, *v. JOUQUER*.

Jurés (corps de), *loc.*, Réunion des douze jurés auxquels une affaire est soumise en cour de justice. En France, le *corps*

de jurés se dit surtout de tous les citoyens qui peuvent être jurés.

Juridique (jour), *loc.*, Jour d'audience. Dans l'ancienne jurisprudence française, on disait "jour plaidable, jour plaidoyable."

Jury (grand), *loc.*, Jury de jugement, c.-à-d. qui déclare si l'accusé est ou non coupable des faits qu'on lui impute. On dit aussi *petit jury*, pour jury d'accusation, c.-à-d. qui décide s'il y a lieu à accusation.

Jusqu'à tant que, *loc. prép.*, Jusqu'à ce que.

Jusse, *adj.*, Juste : C'est un homme *jusse*.

Jusse (comme de), *loc. adv.*, Comme de raison.

Juyette, *s. m.*, Juillet, septième mois de l'année.

J'val, v. JOUAL.

J'veu, *s. m.*, Cheveu.

K

Kayak, *s. m.*, Canot de pêche, en usage chez les Esquimaux de la région septentrionale du Labrador.

Une coïncidence assez curieuse se remarque entre le *kayak* des Esquimaux, et le *kayik* des Yakoutes de Sibérie, ce dernier étant aussi un canot de pêche. Selon toute probabilité, notre propre mot *kayak* a donc dû prendre naissance en Sibérie, dans les parages du lac Baikal, puis, de là, passant aux Esquimaux de la Léna, arriva en Amérique avec ces derniers, *via* le détroit de Béhring. S'il est vrai qu'aucun fait, si petit qu'il soit, ne doit être laissé de côté pour l'intelligence des choses préhistoriques, ce mot *kayak* viendrait donc ainsi singulièrement à l'appui de ceux qui prétendent que l'Amérique a été peuplée, à l'origine, à l'aide de migrations venues de l'Asie.

Kid (gants de). Gants de chevreau.

Knickerbocker, *s. m.*, Nom donné, aux Etats-Unis, aux premiers colons hollandais qui fondèrent New-York. Descendre des Knickerbockers, c'est présenter, en Amérique, des titres de noblesse aussi sérieux que de pouvoir, en Europe, remonter jusqu'aux croisés.

Know-nothing, *s. m.*, Qui appartient à la secte des know-nothings. Qui professe, qui propage les idées, la doctrine du know-nothingisme.

Know-nothingisme, *s. m.*, Doctrine des *Know-nothings*, secte politique surgie aux Etats-Unis en 1853, et qui eut durant assez longtemps de la célébrité et une certaine influence.

Organisés à New-York par un certain Ned Buntline, les *Know-nothings* avaient surtout pour objet la résistance à l'élément étranger, qui alors commençait à déborder de toutes parts sur les Etats-Unis. Tous les membres étaient non-seulement des Américains de naissance, mais pouvaient en outre établir—tel que le voulait du reste un article des statuts—

que leurs grands-pères avaient aussi vu le jour dans les domaines de l'Oncle Sam. Leur doctrine pouvait se résumer comme suit :

1° Rappel ou abrogation des lois permettant la naturalisation ;

2° Les emplois civils réservés aux Américains seulement ;

3° Des écoles communales essentiellement Américaines ;

4° Guerre à mort au romanisme c.-à.-d. au catholicisme.

Les premiers conciliabules avaient été tenus secrets, et chaque membre était convenu, pour dérouter les curieux, de répondre aux demandes de renseignements par ces mots, toujours les mêmes : " I don't know, " je ne sais pas. - De là, le nom de *Know-nothings*, appliqué aux affiliés.

Par la suite, le mot fut étendu à tous ceux qui, en politique, montraient de l'intolérance et du fanatisme, et nos journaux canadiens-français des Etats-Unis se servent fréquemment de cette expression pour désigner les Américains hostiles à la race française.

Les *Know-nothings* existent toujours comme secte politique, mais leurs excès mêmes devaient les perdre dans l'opinion raisonnée du public, et leur influence n'est plus maintenant à redouter.

L'association toute récente, à laquelle on a donné le nom d'*American Protective Association*, s'inspire des mêmes principes que le *Know-nothingisme*, quant à ce qui a trait à son hostilité vis-à-vis des catholiques.

L

L. La lettre *l* finale ne se fait généralement pas entendre. *Avri, couti, fusi, nombri, outi*, pour avril, couteil, fusil, nombreil, outil.

Laboureur, *s. m.*, Laboureur.

Maugré le travas qui Penchalne,
La vie est douché au laboureur.

La Nouvelle Annaie (Jersey, 1875), p. 26.

La celle, *v.* LE CELUI.

Laçage, *s. m.*, Parmi les chasseurs de loups-marins, on désigne ainsi une opération qui consiste à renfermer, dans une grande peau, dont les bords ont été au préalable percés de nombreux trous, trois ou quatre peaux plus petites, et à *laçer* ensuite le tout ensemble à l'aide de petites cordes ou *garçettes*. Le colis se trouve de la sorte commodément disposé pour être traîné jusqu'au navire.

Laçer, *v. a.*, Ensemble des opérations du *laçage* (*v.* ce mot), à la chasse aux loups-marins.

Lâcher, *v. a.*, Quitter, laisser : La fièvre le *lâche* pas.
v. n., Cesser, diminuer : J'cré qu'la gelée va *lâcher*.

Le 18 avril 1553, je leur donné..... pour aller boyre, attendant que la pluy *laschast*.

Journal du sire de Gouberville, p. 97.

Lâcher (se), *c. pron.*, Se détendre, en parlant de la température :—V'la l'temps qui *s'lâche*, i va mouiller.

Lâger, *s. f.*, pron., *lâ-querre*. Sorte de bière douce, im portée en Amérique par les Allemands.

Laise, *v.* LEZE.

Laisser, *v. a.*, Quitter : J'viens de le *laisser*. Quand il a *laissé* Montréal.

Lait de beurre, *s. m.*, Lait restant dans la baratte, après qu'on a fait le beurre.

Lambineux, euse, adj., Qui agit, qui travaille lentement. Qui n'en finit plus à l'ouvrage.

Lambrer, v. n., Aller l'amble, en parlant surtout du cheval.

Lambreur, s. et adj. m., Se dit d'un animal, et surtout d'un cheval, qui va l'amble.

Lambriche, s. f., Lambeau, morceau, pièce d'une étoffe déchirée.

Fragment, débris.

Lampée, s. f., Quantité considérable de boisson, prise à grosses gorgées.

Lamper, v. n., Prendre des lampées, boire à l'excès.

Lancette, s. f., Aiguillon d'une guêpe.

Languette, s. f., Pièce d'échappement d'un piège ou "attrape" à castor. La languette communique avec un cliquet spécial, appelé *contre-languette*, qui, en se dégageant, met le piège en mouvement. v. TOMBE.

Lard, s. m., On dit souvent *un lard*, en parlant d'un porc abattu.

Lard (mangeur de), loc., Surnom donné par nos anciens coureurs des bois à un nouvel initié, qui, dès les premières misères endurées, regrettait souvent le pain et le lard de la table paternelle.

L'arebours (à), loc., A ou Au rebours.

Lastique, s. m., Elastic.

Laverie, s. f., Buanderie, lieu où l'on fait la lessive.

Lavier, s. m., Evier.

Le, pron. et a. t. m. s., L'e de ce mot ne se fait jamais sentir, même devant une consonne. L'ancienne langue française offre plusieurs exemples semblables :

Vostre olifan, suner vos ne l'deignastes.

Chanson de Roland, p. 94.

Li arcevesque qui l'coronat.

Vie de saint Thomas de Cantorbéry, v. 109.

Lé, *art. et pron. pl. m. et f.*, Les :— *Lé* gens d'en bas de Québec. Allez don *lé* chercher.

Penez leven, si li en ungnez *lé* mains.

Petit traité de méd. du XIV^e siècle, en dial. norm., p. 4.

J'étrénions, la femme, une cornette,

Et *lé* agnoieux, dé manchettes.

Coup d'œil purin, p. 18.

Leader, *s. m.*, pron. *li-derre*, de l'ang. *to lead*, conduire. Mot anglais passé dans la langue politique, et servant à désigner celui qui, dans une assemblée délibérante, conduit un parti, une faction, un comité, ou bien encore est le représentant autorisé de l'une des races du Dominion.

Le celui, La celle, *pron. démons.*, Celui, Celle :— *La celle* qui s'ra pas contente, pourra s'en aller.

On dit aussi Les ceuz, les celles, pour Ceux, celles.

Lecture, *s. f.*, Conférence.

Lecturer, *v. n.*, Faire une conférence, une causerie en public.

Lectuteur, *s. m.*, de l'ang. *lecturer*. Conférencier.

Ledger, *s. m.*, pron. *led-jeur*. Mot anglais servant à désigner le Grand-Livre d'une maison de commerce, d'une banque, etc.

Légale (profession), *loc.*, Profession d'avocat, carrière du barreau.

Légère, Legearte, *adj.*, Léger, légère.

Législater, *v. n.*, de l'ang. *to legislate*. Légiférer, faire des lois.

Lei, *pron. sing. m.*, *Le*. Cette forme, très fréquente dans l'ancienne langue française, est surtout usitée immédiatement après un verbe à l'impératif :— Amène-*lei* don. Voyez-*lei* don.

Cestuy doit parler pour moy contre cestuy, oyez-*lay*.

Anc. Cout. de Norm., ch. LXIV.

Après cha, si ne me croys mie.....

Querbonne-*ley*, si tu le veux.

PETIT, Muse Normande, p. 28.

Lenvers, *s. m.*, Envers : Le *lenvers* d'une étoffe.

Lequel qui, Laquelle qui, *pron. interrog.*, Qui :— *Lequel* qui vient avec moé.

Les ceuz, Les celles, *pron. démons.*, Ceux, Celles.

Lessi, *s. m.*, Lessive, eau de lessive.

Leu, *v.* LEUR.

Leu deux, *loc.*, Eux deux, tous deux.

Leune, *s. f.*, Lune.

La nuit est chaude en pleine *leune*,
Jusqu'à la veille où on en *jeune*.

Calendrier des bons laboureurs (1618.)

Leur, *pron. pers.*, se prononce *leu* devant une consonne, et *Leus* devant une voyelle : Je *leu* dirai. *Leus* as-tu promis ?

« Il' *leuz* décern' tout ce qui *leuz* convient.

Mait' Jacq' à Rouen, p. 19.

Leur, Leurs, *adj., poss. pl. et sing.*, Se prononce *leus* au pluriel devant une voyelle ou un *h* muet :—*Leus* hommes. Devant une consonne, au singulier et au pluriel, la lettre *r* ne sonne pas :—*Leu* maison, *Leu* domestiques. Ne se conserve dans toute son intégrité, qu'au singulier et devant une voyelle :—*Leur* affaire.

Père et mère ont gagné *leuz* vie.
Mangi *leuz* soupe, fait *leuz* tripot...

Rimes guernesaises, p. 22.

Levage, *s. m.*, *v.* CORVÉE.

Levée, *s. f.*, Terres éboulées ou vases, que l'on retire d'un fossé et que l'on dépose sur l'un de ses bords : La *levée* d'un fossé.

Lévier, *s. m.*, Evier. On dit aussi *lavier*.

Lèze, *s. f.*, Largeur d'une étoffe entre ses deux lisières :— Une *lèze* de velours, de soie, etc.,

Le mot *lez*, du lat. *latus*, se dit en Normandie pour *large* :—Se promener de long en *lez*.

Libore, *s. f.*, Plante nuisible, ayant beaucoup d'analogie avec le poireau quant à l'apparence, et croissant au bord des ruisseaux, des rivières et des marécages. La *libore*, sans être absolument vénéneuse, ne laisse pas cependant que d'être assez redoutable pour certains animaux, en particulier les moutons et les vaches.

Le lait de ces dernières possède aussi alors une saveur des plus désagréables.

Licensié pour la vente, *loc.*, de l'ang. *licensed*. Autorisé à vendre. Patenté. Qui a reçu patente pour vendre.

Liche-cul, *s. m.*, Homme de caractère servile, rampant, et disposé à toutes les bassesses.

Lichefrite, *s. f.*, Lèche-frite. Dér. de *licher*, forme canadienne pour *lécher*.

Celui-là sonde la marmite,
Un autre de la lichefrite
Arrouse une épaule de veau....

Le Tracas de la foire du Pré, p. 28.

Licher, *v. a.*, Lécher. *Licher* se trouve dans la plupart des anciens dictionnaires, et plusieurs vieux auteurs en ont aussi fait usage : —

Et (le flot) la *lichant*, se joue à l'entour du rivage.

RONSARD, 663, dans *Litré*.

Au figuré, flatter ses supérieurs, afin d'en obtenir des faveurs.

Licheux, euse, *s. et adj.*, Qui est d'un caractère servile. Qui est disposé à toutes les flatteries et condescendances possibles, pour arriver à ses fins.

Se dit aussi d'un petit enfant câlin et caressant.

Lieux, *s. m. pl.*, Latrines, commodités.

Ligne, *s. f.*, Branche de commerce ou d'industrie : — Dans quelle *ligne* êtes-vous maintenant ?

Ligner, *v. a.*, On dit : — *ligner* un poisson, dans le sens de " donner de la ligne " à un poisson, lorsque celui-ci est trop gros pour pouvoir être hissé de suite.

Se dit aussi pour tracer sur une pièce de bois une ligne droite, avec un cordeau frotté de craie.

Ligneu, *s. m.*, Ligneul, fil poissé à l'usage des cordonniers.

Ligotter, *v. a.*, Lier, attacher.

Limitée (société), *loc.*, Société anonyme, c.-à-d. dont la raison sociale n'est pas connue du public.

Limon, *s. m.*, Timon d'une voiture.

Limonière, *s. f.*, Travail d'une voiture.

Lisse, *s. f.*, Rail de chemin de fer.

En Normandie, on appelle *lisses*, ou *lices*, des pièces de bois disposées horizontalement sur des poteaux, pour servir de clôtures, et qu'on déplace à volonté.

Livre, Live, *s. f.*, Mesure de capacité équivalant à 453 grammes 50 centigrammes, mesure française actuelle.

Locateur, *s. m.*, de l'ang. *locator*. Bailleur.

Lôfer, *v. n.*, de l'ang. *to loaf*, Mener une existence de fainéantise. Flâner de par les rues, sans objet et sans but.

Quelquefois aussi, s'entend de quelqu'un qui est oisif, par suite de manqué momentané d'ouvrage:—T'as don rien à faire? —Non. j'lôfe de c'temps-ci.

Lôfer, euse, *s.*, de l'ang. *loafer*. Un vagabond, un oisif débauché. Un flâneur de coins de rue, se chauffant au soleil en dévisageant les passants.

Loger, *v. a.*, Contenir, renfermer:—Cette maison peut loger trois cents personnes.

Loger une plainte, *loc.*, trad. de l'ang. *to lodge a complaint*. Porter plainte, déposer une plainte.

Loisible, *adj.*, Ce qui est permis.

Lolo, *s. m.*, Dénomination enfantine pour lait, tétée.

Longtemps (avant), *loc. adv.*, Dans peu de temps, sous peu.

Loquet, *s. m.*, Médaillon.

Loucher (faire), *loc.*, Tirer l'œil, attirer forcément le regard.

Loup-garou, *s. m.*, On désignait ainsi autrefois, dans nos campagnes, une personne condamnée, après sa mort, à être changée en *loup-garou* pour méfaits causés de son vivant. La punition se prolongeait durant sept ans et sept mois, et avait principalement pour causes, soit la négligence à "faire ses pâques," ou quelque gros scandale qui avait remué toute la paroisse. Le *loup-garou* courait les champs, durant la nuit, et, quand on le rencontrait, on pouvait délivrer l'âme du malheureux, en traçant sur lui un grand signe de croix. Mais le malin esprit ne se laissait pas facilement approcher, et d'ailleurs chacun prenait ses jambes à son cou du plus loin qu'il l'apercevait.

Cette superstition a subsisté longtemps au Canada, et même n'est pas encore complètement disparue, aujourd'hui, de certaines campagnes reculées.

Loup (vesce de), *s. f.*, Sorte de champignon desséché, à la peau brunâtre et ridée, que l'on trouve surtout à la lisière

des bois. La *vesce-de loup* est remplie d'une substance noire et spongieuse, qui, sous la pression, laisse fuser un léger jet de fumée.

Lucarne, *s. f.*, Fenêtre en mansarde, c.-à-d. pratiquée dans la partie verticale d'un toit brisé.

En France, la *lucarne* est surtout une petite fenêtre, pratiquée pour donner le jour dans les greniers, dans les combles.

L'un portant l'autre, *loc.*, En moyenne, c.-à-d. en faisant la compensation des différences les unes par les autres.

Lunch, *s. m.*, Repas du milieu du jour, dont la coutume est empruntée aux Anglais.

Luncher, *v. n.*, Prendre son lunch.

Lurette (il y a belle), *loc.*, Il y a beau temps.

Lutin, *s. m.*, Sorte de génie malfaisant, ayant autrefois donné cours à une superstition fort répandue. Le *lutin*, qui connaissait l'amour de nos "habitants" pour leurs chevaux, se plaisait surtout à épuiser ses diableries sur ces intéressants quadrupèdes. Tantôt, se glissant dans les écuries, il emmêlait queues et crinières; tantôt encore il lançait les pauvres bêtes dans un galop désordonné à travers champs, et ne les ramenait, au petit matin, que fourbues, poussives, et les flancs blancs d'écume. Pour éloigner le *lutin* des écuries, il fallait tracer une grande croix sur les portes, et c'est ce qui se fait encore aujourd'hui parmi les Acadiens et les riverains du bas Saint-Laurent.

Lyncher, *v. a.*, Appliquer la loi du lynch, c.-à-d. exécuter sommairement et sans procès un criminel, à la suite d'une simple décision prise à cette fin dans un rassemblement populaire.

M

Mâcher, *v. a.*, **Meurtrir**, contusionner : I s'est fait *mâcher* le bras dans la machine.

Machinerie, *s. f.*, Machination, manigance, intrigue sournoise : J'comprends rien dans toutes ces *machineries*-là.

Machouiller, *v. a.*, Mâcher en tournant et retournant ce qu'on a dans la bouche, sans l'avaler. (OSCAR DUNN). *Machouiller* du tabac, de la gomme.

Machure, *s. f.*, Meurtrissure, contusion.

Maçonne, *s. f.*, Maçonnerie, dans le sens de massifs des fondations d'un édifice. Travail, ouvrage de maçon.

Maganer, *v. a.*, Rudoyer, malmener, maltraiter. Exiger de quelqu'un, ou d'un animal, une somme irraisonnable de travail. Donner de la misère à quelqu'un ou à un animal, lui rendre la vie dure, le tourmenter en y mettant de la méchanceté.

Se servir de quelque chose sans soin, sans prudence, et comme dans un but voulu de détérioration.

A rapprocher de *maragner*, verbe neutre usité en Saintonge dans le sens de fatiguer et s'ennuyer tout à la fois, c.-à-d. de mener une vie de *Maragne*, par allusion à une tribu Maure de ce nom, que l'on dit avoir été particulièrement maltraitée par les Espagnols.

Magasin, *s. m.*, Tout établissement quelconque situé sur une voie publique, et où l'on vend des marchandises.

Magasiner, *v. n.*, Courir les magasins, pour examiner les modes nouvelles, les nouveautés de la saison, souvent aussi par pur besoin de curiosité et de fânerie parmi les étalages.

Magasiner est l'équivalent français du verbe anglais *to shop*.

Magies, *s. f. pl.*, Œuvre, tour de magicien.

Magnier, *v. a.*, Manier.

Magnière, *s. f.*, Manière.

Luy disant en tel *magnière* :
Je vous aime, fin cuœur doux.

Chanson norm. du XV^e siècle.

Maitre-de-poste, *s. m.*, de l'ang. *post-master*. Fonctionnaire ayant la charge, la direction d'un bureau de poste.

Manière de (en), *loc. adv.*, Par manière de, à titre de.

Magré, *prép.*, Malgré.

Mahogany, *s. m.*, Mot anglais pour acajou.

Mahoumet, *s. m.*, Nom donné par les anciens Canadiens du bas Saint Laurent à une sorte de diablotin qui, selon la mythologie des sauvages, convenait de s'attacher un protégé, ou *adocté* (v. ce mot), moyennant certains actes de soumission de la part de ce dernier. Tout étant stipulé de part et d'autre, le *mahoumet* se montrait ensuite à son *adocté* chaque fois que l'occasion l'exigeait : il lui donnait alors des nouvelles, le conseillait et l'aiderait dans ses difficultés.

L'origine du mot *mahoumet* paraît assez obscure, à moins qu'il faille croire que nos anciens Canadiens, considérant le fondateur de l'Islamisme comme une des incarnations du mal, aient jugé à propos, en altérant un peu le mot, d'en faire le nom patronymique de tous les mauvais génies des bois et des ondes.

Maigniable, *adj.*, Maniable.

Maigriou, *oue*, *s. et adj.*, pron. // mouillé. v. MAIGRIOT.

Maigriot, *ote*, *s. et adj.*, Maigrelet, chétif, d'une santé débile.

Main (à), *loc. adj.*, v. A MAIN.

Main (être à la), *loc.*, Etre à proximité, à la convenance de la main. On dit aussi : Avoir à la main.

Chez les vieux auteurs, c'est la locution à *main*, du lat. *ad manum*, qui se rencontre le plus souvent :

... a cause que c'est la plus aisée prise et plus à *main* que l'on scauroit avoir sur son ennemy...

ANYOT, *Hommes illustres de Plutarque.*

De ma part, dy-je, bien peu m'e soucie de jeusner : il n'est chose tant facile et tant à *main* :

RABELAIS, *Pantagruel*, l. V; ch. I, p. 240.

Main (mal à), *loc. adj.*, v. MAL A MAIN.

Mainette, *s. f.*, Diminutif de main. Main de femme ou d'enfant.

Maintint, *part. passé* de maintenir. Se dit pour Maintenu.

Mairie, *s. f.*, Mairie.

Ce marché a été fait à la *mairie* de.....

L'Ordre et la Liberté (Journ. de Caen), 4 oct. 1896.

Mairesse, *s. f.*, Femme du maire. *Mairesse*, en vieux français, s'est dit pour maîtresse de maison, le mot maire (du lat. *major*) signifiant alors le chef, le plus grand.

Le fiz à nostre *meresse*
Me dona hier cest anel.

Poésie manuscrite, dans Lacurnè.

Mais que, *loc. conj.*, Dès que, lorsque, quand, aussitôt que. Cette expression demande le subjonctif, quand le synonyme français gouverne le futur :—*Mais que* j'aïlle, c.-à-d. quand j'irai.—*Mais qu'* tu sois rendu, c.-à-d. aussitôt que tu seras rendu.

Voisin, les eaux seront bien grandes,
Mais que les neiges soient tondues.

P. GRINGOIRE, *Œuvres*, 274.

Mais qu'il soit marié, il sera gentilhomme.

Nouv. fab. des traits de vérité, p. 61.

Mais que (pour), *loc. conj.*, Lorsque.

Maitre-canot, *s. m.*, Canot principal, dans une expédition de voyageurs.

Maitresse, *s. f.*, Dans nos chansons populaires, synonyme de *bien-armée*.

Major, *s. m.*, Jeu de cartes, dans lequel le roi d'atout joue le rôle principal.

Mal (beau), *s. m.*, Mal de matrice :— Avoir le *beau mal*.

Mal (tomber d'un), *loc.*, Avoir une attaque d'épilepsie. Etre atteint d'épilepsie.

Lorsque tu *tumbas du mal de epilepsie* dont Dieu t'avoit fern.....

ALAIN CHARTIER, *L'Espérance*, p. 354.

Choir du mauvais mal avait le même sens dans l'ancienne langue française.

Maladrite, *adj.*, Maladroit.

Mal-à-main, *adj.* et *subs.*, Qui n'est pas obligeant. Qui n'aime pas à rendre service. Qui possède un caractère difficile.

La vieille langue exprimait autrefois l'idée de commodité, ou celle d'incommodité, par les locutions *bien à la main*, *mal à la main* :

La Turquie est un pays moult grand et mal à la main, pour errer et chevauchier.

FROISSART, XVI:38, dans Lacurne.

Malchance, *s. f.*, Malheur, misère, suite de fatalités. Manque de chances favorables.

Malchanceux, euse, *s.* et *adj.*, Celui sur qui le malheur, doublé d'une guigne persistante, s'est abattu. Celui qui manque de chances, d'occasions favorables.

Malcommode, *adj.* et *subst.*, Hargneux, de caractère difficile.

Malému, ue, *adj.* et *subst.*, D'une humeur maussade, sombre.

Malendurant, ante, *adj.* et *subst.*, Hargneux, littéralement qui est mal disposé à endurer.

Mâle-enquerre, *s. m.*, corrupt. de *mâle entier*. Est surtout usité pour désigner un cheval étalon.

Malentente, *s. f.*, Malentendu.

Malgré que, *loc. conj.*, Quoique:—*Malgré qu'i* voulait pas, etc.

Malgré que n'est resté français, qu'associé au verbe avoir, dans les locutions *malgré que j'en aie*, etc.

Malheureux, euse, *adj.* et *subst.*, Qui vient d'éprouver un malheur, à qui un accident vient d'arriver.

On emploie en ce sens, en Normandie, *malheure*, formé des deux mots *mal* et *heuré*, ce dernier étant le part. passé du verbe *heurer*, qui signifie pourvoir d'une chance, soit bonne, soit mauvaise.

Malhureusement, *adv.*, Malheureusement.

Malhureus'ment, on en fait à sa tête.

Mat'i Jacq' à Rouen, p. 19.

Malhureux, euse, adj., Malheureux.

Y en a d'pus malhureux qu'vous.—Qu'en chavez-vous si j'sommes point malhureux ?

LA BÉDOLLIÈRE, *Les Normands, dans les Français peints par eux mêmes*, I, 128.

Maline, *adj. fém.*, Maligne.

Mais la peste *maline*.....
C'est l'amour féminine.

VAUQUELIN, *les Forestiers*, I, 13,

Malle, *s. f.*, de l'ang. *mail*. Ensemble des lettres, dépêches, journaux, etc., à bord d'un navire, ou d'un train de chemin de fer :—La *malle anglaise* est due ce soir.

Par extension, le navire ou train de chemin de fer même, ayant à son bord le courrier-poste transatlantique :—C'est la *malle anglaise* qui arrive, qui passe.

Courrier-poste quelconque, désignant l'ensemble des lettres, etc., reçues ou expédiées en une fois :—La *malle* de Montréal, la *malle* de Québec.

Malouines (bottes), *s. f. pl.*, On désigne de ce nom, à Québec, les bottes dites "à l'écuylère," et à Montréal, les bottes sauvages, ou souliers sans semelles, c.-à-d. les *gaillards* ou *souliers de bœuf*.

Malvenu, *ue, part. pass.*, Mal accueilli :—I fra mieux d'pas y aller, parce qu'i va être *malvenu*.

Mame, abréviation de Madame.

Manche. *Manche* de pipe : Tuyau de pipe. *Manche* de plume : Porte-plume.

Mancheron, **Manchon**, *s. m.*, Manche. Ne se dit qu'en parlant de la charrue.

On rencontre, en vieux français, *esmanchon*, *machon* :

Appuyé sur le *machon* de sa charrue.

BAIF, *Œuvres*, p. 40, dans Lacurne.

Manches-de-chemise, *loc.*, Bras de chemise : Être en *manches de chemise*. Se trouver, se mettre en *manches de chemise*.

Manchonnier, *s. m.*, Ouvrier-fourreur, marchand de fourrures.

Manchot, *ote, adj.*, Qui est maladroit. Qui manque de dextérité, au physique comme au moral.

Mander, *v. a.*, Demander, s'enquérir :—J viens vous *mander* une information, un service.

Mangeard, *s. m.*, v. GROS MANGEUR, DÉPENSIER.

Manger, *s. m.*, Nourriture, repas :—Préparer le *manger* des animaux.

Manger les sangs (se), loc., Ne pas se tenir d'impatience, d'inquiétude.

Mangeux, s. m., Mangeur.—C'est un gros *mangeux*.

Manière de (en), loc., Comme, en espèce de.

Manufacture, s. f., Manufacture. Cette forme se trouve dans plusieurs anciens dictionnaires, et c'est par un écart semblable de l'étymologie qu'on dit encore aujourd'hui, en français, *maniforme, manivelle, etc.*

La *manufacture* (façon) est plus précieuse que l'estoffe.

BINET, *les Merveilles de la Nature*, dans les *Emaux* de De Laborde, p. 402.

Le mot *manufacture* est un terme générique, au Canada, pour tout établissement industriel quelconque, et en particulier pour une usine, une fabrique, une filature. v. MÔLLIN.

Manufactureur, s. m., Manufacturier.

Manifique, adj., Magnifique.

..... vont à Saint Clou, don la naturelle bauté sera réusé de toute la musique possible et d'un repas *manifique*.

Lettre de Mad. de Brégy à Mad de Sablé, 19 sept. 1675.

Manigance, s. f., Intrigue sournoise, cachotterie artificieuse :—Y a d'la *manigance* là-dedans.

Monter des *manigances* : Agir sournoisement.

Manigancer, v. a., Agir sournoisement, préparer, réaliser quelque projet en cachette, et d'une façon insidieuse.

Manigances, s. f. pl., Afféteries, prétentions de mauvais ton :—Etre tout en *manigances*, c.-à-d. avoir des manières précieuses et apprêtées.

Manitou, s. m., Divinité tutélaire adorée par nos sauvages. Chacun d'eux se choisit un *manitou* dans le premier objet venu qui frappe ses sens. Au-dessus de tous ces petits dieux plane le Grand-Manitou, qui est le Grand Esprit, l'Être Suprême.

Manivelle, s. f., Sorte de chariot s'adaptant aux rails d'un chemin de fer, et que des manœuvres, chargés de réparations sur la voie, font mouvoir à l'aide d'une bielle communiquant avec l'essieu.

Manivole, s. f., Poussière produite par la mouture des grains, et, par extension, toute poussière fine, impalpable.

Manne, *s. f.*, Sorte de grosse mouche aquatique, se répandant sur les rivières en essaims pressés, et qui est bien vraiment la *manne* de plusieurs sortes de poissons.

Manoir, *s. m.*, Ancienne résidence seigneuriale, à la campagne.

Manquable, *adj. adv.*, Synonyme de immanquable, mais signifiant seulement probable, possible : — *Manquable* qu'il mouillera demain.

Manquement, *adv.*, Vraisemblablement, selon toute probabilité, sans y manquer : — On arrivera *manquement* su l'soir.

Manque, *s. f.*, Faute, défaut, offense : Vous avez fait une grosse *manque*.

On trouve ce mot, en ce sens, dans Corneille, mais seulement au masculin : —

De quel *manque*, après tout, as-tu lieu de te plaindre ?

CORNEILLE, *l'illusion comique*, acte V, s. 3.

Manque (de), *loc.*, De moins : — Y-en a deux *de manque*.

Manqué, ée, *adj.*, Ce qui ne vaut rien. Se dit surtout en parlant des animaux : — Cheval *manqué*, c.-à-d. une rosse, une haridelle. Cette expression est surtout particulière aux Acadiens.

On dit aussi *failli*.

Manquer, *v. n.*, Suivi d'un infinitif, signifie Etre sur le point de : — Il a *manqué* se tuer. Vous avez *manqué* tomber. En France, on dit toujours, en ce sens, *manquer de*.

Manquer, *v. a.*, de l'ang. *to miss*. Sentir le vide causé par l'absence de quelqu'un, par la privation d'un objet : — On vous a *manqué*, j'vous assure.

Mantelet, *s. m.*, Sorte de petite visite, généralement en drap souple, dont les femmes se recouvrent les épaules pour sortir.

Vêtement de femme, en forme de camisole, soit de toile, d'indienne ou de flanelle, et qui se porte en manière de "négligé."

Etre en *mantelet* : — Etre en négligé.

Manufactureur, *s. m.*, v. MANUFACTUREUR.

Mâr, *s. m.*, Mars, troisième mois de l'année.

Marbe, *s. m.*, Marbre.

Marbes, *s. m. pl.*, Petites billes de pierre ou de marbre, servant à un jeu très populaire parmi les enfants et les écoliers : — Jouer aux *marbes*. Faire une partie de *marbes*.

Marchand de cuir, *s. m.*, Escoffier, mégissier.

Marchand général, *s. m.*, de l'ang. *general merchant*.
Marchand tenant en stock un assortiment de toutes sortes de marchandises.

Marchand en gros, *s. m.*, Celui qui fait le négoce en grand, qui achète et vend en gros, qui fait le commerce du gros.

Marchand de hardes faites, *s. m.*, Confectionneur d'habits, c.-à-d. celui qui fait ou vend des habits sans avoir pris mesure.

Marchand-tailleur, *s. m.*, de l'ang. *merchant-tailor*. Tailleur qui est en même temps marchand, et qui tient en stock les marchandises nécessaires à la confection des vêtements.

Marchandises sèches, *s. f. pl.*, de l'ang. *dry goods*. Désignation courante pour Nouveautés, Bonneterie, Mercerie. On trouve cette locution dans les *Voyages de Champlain*, ce qui semblerait assez indiquer que le mot anglais *dry goods* n'est que la traduction d'une vieille expression française.

Marche, *s. f.*, Promenade, route à pied : Faire une *marche*. Prendre une *marche*.

C'est une bonne *marche*, c.-à-d. c'est une assez longue route à pied.

Marche ! Marchez, *locutions interjectives*, employées pour *avance, va, allez !* *Marche* à la maison.

Marcher, *v. n.*, Souvent employé pour indiquer de quelle manière s'opère une marche, pour désigner l'état d'un chemin, d'une route : — *Ça marche mal*, c.-à-d. on ne peut marcher qu'avec difficulté, tant le chemin est mauvais.

Marcher pour, *loc.*, Progresser, suivre un cours d'exercices, dans le but de se rendre propre à quelque fonction : — Des enfants qui *marchent pour* leur première communion.

Marcher sur, *loc.*, Approcher de : — *I marche sur* la cinquantaine.

Marcou, *s. m.*, Matou, gros chat.

Au figuré, homme entretenu par une femme de mauvaise vie. Protecteur à gages d'une prostituée.

Et de nuit n'alloit point criant
Comme ces gros marcoux terribles,
En longs myaulements horribles.

Du BELLAY, *Épithaphe d'un chat*.

Mâre, *s. f.*, Se dit souvent pour *mer*, dans la région du bas de Québec.

Marécacher (se), *v. pron.*, Se gâter, se brouiller, devenir humide et bourbeux, en parlant de la température :—V'la l'temps qui s'*marécage*, c.-à-d. qui est en train de tourner au mauvais.

Margoulette, *s. f.*, Bouche, et surtout petite bouche, bouche de femme ou d'enfant. *v. GOULE*.

Se trouve, en ce sens, dans le *Dict. du vieux lang. franç.* de Lacombe.

Marichal, *s. m.*, Maréchal.

Li mestre des *marischax* doit semondre son gueit.

ETIENNE BOILEAU, *Livre des métiers*, p. 45.

Marier, *v. a.*, Epouser :—Il a *marîé* une fille riche.

Marier à (se), *v. pron.*, Se marier avec, épouser.

Marinades, *s. f. pl.*, Conserves au vinaigre, cornichons.

Maringouin, *s. m.*, Petit diptère du genre moustique, très abondant surtout à l'époque de la première végétation, et dont les incessantes persécutions constituent l'un des gros revers de médaille d'une habitation à la campagne.

Marle, *s. m.*, Merle. Dans la région de Québec, ce nom désigne spécialement la grive.

Marmalade, *s. f.*, Marmelade.

Marque (faire sa), *loc.*, Faire son chemin dans le monde, réussir, percer :—C'est un homme qui *fera sa marque* n'importe où, c.-à-d. qui réussira partout où il ira.

Marquer, *v. a.*, Noter, inscrire dans ses livres, dans ses papiers, une vente, une transaction, etc. Par exemple un client, achetant à crédit, dira au marchand :—*Marquez-moi ça*, c.-à-d. veuillez prendre note de ce que je viens d'acheter.

Marrène, *s. f.*, Jeu d'enfants consistant à pousser un palet, à cloche pied, dans les divisions d'une sorte d'échelle, tracée à la craie sur le sol, sur le pavé.

Marron, *s. m.*, Marmiton, cuistre de collège.

Marte, *s. f.*, Martre.

Marrière, *s. f.*, Piège à prendre les martres.

Maskinongé, *s. m.*, de l'algonquin *Muskelunge*. Gros poisson d'eau douce, fort répandu dans toutes nos rivières.

Maskoutain, *aine*, *adj. géog.*, Qui habite Saint-Hyacinthe. Qui est de Saint-Hyacinthe, par allusion à la rivière Yamaska qui traverse cette ville.

Massacrant, *ante*, *adj.*, Ennuyeux, vexant, désagréable à l'extrême.

Masse (en), *loc. adv.*, En grande quantité, en grand nombre :—Y a du monde *en masse*. J'en ai *en masse*.

On dit aussi *En plein*.

Masticot, *s. m.*, Se dit souvent, à Québec; dans le sens d'homme de police, de sergent de ville.

Mataupin, *s. m.*, Qui est fort, gros, bouffi.

Mâter, *v. a.*, Dresser,¹ mettre debout quelqu'un ou quelque chose.

Monter, élever un objet jusqu'à une hauteur relativement considérable.

Matéreaux, *s. m. pl.*, Matériaux. De *matere*, forme la plus ancienne du mot *matière*.

M'a-t-i, *loc.*, Forme interrogative usitée fréquemment, et qui est une contraction pour *M'en vais-je*, *Est-ce que je vais*, *M'en va-t-il*?—*M'a-t-i* te l'payer? *M'a-t-i* te l'envoyer?

Matière, *s. f.*, Pus coulant d'une plaie, d'un ulcère, d'un abcès.

En attachant de la sorte le mot *matière* à tout ce qu'il y a de plus nauséabond, de plus repoussant, les Canadiens ont-ils voulu bien marquer, par là même, leur horreur du *matérialisme*?—Ce serait, du moins, une étymologie comme une autre.

Matin (à), *v. A MATIN*.

Matin (du), *loc. adv.*, Dès le matin.

Mâts cordes (être à), *loc.*, Être dans la deche, être réduit à une grande pénurie. En être à ses dernières cartouches.

Cette locution, d'origine marine, se rattache directement

à aller à mâts et à cordes, encore fort en usage parmi les gens de mer, en France, et qui veut dire :—Cheminer péniblement, toutes voiles carguées, par la seule impulsion du vent sur les mâts et le gréement.

Maturité, *s. f.*, Echéance :—Votre billet arrivera à *maturité*, etc.

Mauvaisement, *adv.*, Grièvement, méchamment.

Comment, à la parfin, le dit Corneshe se comporta fort *mauvaisement*.
S. DE CARTERET, *Chronique de Jersey*, p. 67.

Mauvaiseté, *s. f.*, Méchanceté. En vieux français *mauveistie*.

.... Quand le deable pecha,
Ce fut de sa *mauveistie* pure.

L'Advocacie N. D., p. 46.

Cette *mauvaiseté* d'enfant chagrina beaucoup Landry.

G. SAND.

Me, *pron. pers.*, L'e est lettre morte dans ce mot, même quand le suivant a pour initiale une consonne : Tu *m'* fais de la peine. Tu peux *m'* creire.

Mé, *adj. posses. pl.*, Mes.

Mé, *conj.*, Mais.

Mécanique, *s. m.*, Mécanicien, artisan, ouvrier de fabrique. L'ancienne langue française usait de ce mot dans le même sens du lat. *mechanicus*, artisan.

Les artisans et *mécaniques* n'en beuvoient aucunement.

DE BRAS, *Rech. et Antiq. de la ville de Caen*, p. 82.

Méchant, *ante, adj.*, Mauvais, sale, boueux :—Les chemins sont ben *méchants*, et à d. sont affreux.

Médecine, *s. f.*, On désigne de ce nom, chez les sauvages, non-seulement la médecine proprement dite, mais aussi la sorcellerie, c.-à-d. tout ce qui est mystérieux, sacré, surnaturel.

Homme-médecine : Médecin, sorcier.

Fête de médecine :—Fête religieuse, consistant en festins, danses, chants, pour les hommes seulement. Quelque-fois aussi, joute publique entre deux *jongleurs rivaux*.

Cabane à médecine :—Cabane où se tient une fête de médecine.

Pipe-médecine :—Calumet fumé lors d'une fête de médecine.

Sac à médecine :—Sac dans lequel le jongleur ou sorcier renferme les secrets de son art.

Mégarde (par), *loc. adv.*, Par mégarde.

Meilleur, *loc. adv.*, Au meilleur de ma connaissance :—D'après ce que je puis le mieux me rappeler.

Mékerdi, *s. m.*, Mercredi.

Membre, *s. m.*, de l'ang. *member*. Député :—Il est l'*membre* du comté de Bagot.

Membré (bien), *loc. adj.*, Qui est bien formé, qui est fort, qui a de gros membres.

Quant la dame entendit Bertran, au corps membré.

Chronique de Duguesclin, I, 66.

Même (de), *loc.*, Comme ceci, comme cela, ainsi, de cette manière :—Jamais on n'a vu rien de même, c.-à-d. comme cela.

Même (être de), *loc.*, Se dit, en certaines parties du pays, d'une femme en état de grossesse. v. COMME ÇA, BORD, RETOUR.

Même chose (la), *loc. adv.*, Tout de même, pareillement, néanmoins.

Mémère, *s. f.*, Grand'mère. Quelquefois aussi, grosse femme au caractère bonasse : Une bonne grosse mémère.

Menette, *s. f.*, Main de petit enfant.

On appelle aussi *menette*, en manière de sobriquet, un homme qui s'occupe trop des soins et détails de ménage, ou encore de choses trop minutieuses. v. CATICHE, TATE-MENETTE.

Menoires, *s. f. pl.*, du verbe mener. Désignation habituelle, dans la région de Québec, du brancard d'une voiture, c.-à-d. des deux pièces de bois qui servent à traîner une voiture, et entre lesquelles on place le cheval. A Montréal, on dit pour cela un *travail*.

Menoires croches, *s. f. pl.*, Véhicule étrange et grossier, sans roues ni essieux, inventé par les défricheurs pour les charroyages à travers bois.

Menotte, *s. f.*, Petit gant de femme, laissant le bout des doigts à découvert.

Menterie, *s. f.*, Mensonge, fausseté, en un sens quelque peu adouci.

Se dit aussi pour mensonge badin, sans conséquence.

Menteux, *s. m.*, Menteur.

Ménuit, *s. m.*, Minuit.

Après *menuit*, entre deux sommes.....

ALAIN CHARTIER, *Reveille-matin*, p. 403.

Ménuit (au coup de), *loc.*, A minuit, en plein minuit.

Menuserie, *s. f.*, Menuiserie.

Pour avoir cherié la *menuserie* du pavillon....

Comptes du château de Gaillon, p. 98.

Menuisier, *s. m.*, Menuisier.

..... qui estoit logé chez le *menuisier* du roy.

Journal du sire de Gouberville, p. 248.

Mépris de cour, *loc.*, de l'ang. *contempt of court*. Expression usitée au Palais de Justice, pour "résistance, injure au tribunal."

Mer, *s. f.*, Dans le bas Saint-Laurent, on dit toujours *la mer* en parlant des eaux du fleuve. Celles-ci sont du reste sou-mises comme l'océan au flux et au reflux, ce qui, joint aux proportions gigantesques du fleuve même, peut bien donner l'illusion d'une véritable mer.

Mesk, *s. m.*, (*Ursus americanus*). Mot montagnais désignant l'ours noir, qui fréquente le Labrador et la côte nord du Golfe Saint-Laurent.

Messire, *s. m.*, Titre dont on fait communément précéder le nom d'un prêtre, d'un ecclésiastique.

Mesure, *s. f.*, de l'ang. *measure*. Projet de loi :—Intro-duire une *mesure* en Chambre.

Mesure que (à la), *loc. conj.*, A mesure que, au fur et à mesure.

Se logierent à la *mesure* qu'ils venoient.

FROISSART, II, III, 58, dans Littré.

Métis, *s. m.*, Qui est issu de l'union des races blanche et indienne.

Se dit surtout des Sings-Mêlés ou Bois-Brûlés, peuplant encore à cette heure une grande partie des solitudes du Nord-Ouest.

Métiver, *v. n.*, du lat. *meters*, faire la moisson. Moissonner, couper le grain :—I sont allés *métiver*.

Cette expression est surtout particulière aux Acadiens.

Meubelier, **Meublier**, *s. m.*, Menuisier, ouvrier qui ne fait que des meubles.

Meu' l', M' le, *loc.*, Me lé:—Tu vas *meu' l'* donner.

Miàler, *v. n.*, Miauler.

Micament, *s. m.*, Médicament, remède.

Mic-mac, *s. m.*, Embarras, intrigue, mélange:—Il y a ben du *mic-mac* là-dedans.

Micouan, *s. f.*, Mot iroquois, pour cuillère. *v.* MICOUENNE.

Micouenne, *s. f.*, Mot tiré du sauvage, et servant à désigner une longue cuiller en bois, usitée pour diverses fins domestiques.

Miette (pas une), *loc.*, Point du tout, aucunement.

Mietton, *s. m.*, Pañade de pain et lait, pour les enfants.
On dit aussi un *miton*.

Miliasse, *s. f.*, Quantité considérable.

Milleur, *adj.*, Meilleur., pron. les // mouillées.

Ung chien, le *milleur* de sa meutte.

Journal du sire de Gouberville, p. 194.

Miner, *v. n.*, Se dit du sol qui s'éboule, qui s'enfonce.

Minot; *s. m.*, Mesure de capacité, équivalant à 36 litres 34 centilitres, mesure française actuelle.

On dit : Habitant de 600, de 800 minots, pour un cultivateur dont les terres produisent 600 ou 800 minots de grains par an.

Minou, *s. m.*, Appellation enfantine pour un chat, et surtout pour un petit chat.

Minouche, *s. f.*, On désigne très souvent par là une toute petite fillette, à la fois délicate et gentille:—C'est une vraie p'tite *minouche*, c.-à-d. c'est un amour de petite fille.

Se dit aussi d'une caresse de petit enfant:—Fais *minouche* à maman.

Minoucher, *v. a.*, Caresser un tout petit enfant.

Par extension, faire des courbettes, des avances à quelqu'un, dans le but de s'attirer des faveurs.

Minestrel, *s. m.*, Ménestrel, et, plus particulièrement, chanteur nègre faisant partie d'une troupe ambulante.

Minuit, *v.* MÉNUIT.

Mirois, *s. m.*, Miroir.

Mis à prendre, *loc.*, Dans le langage des trappeurs, ce qui est *mis à prendre* est ce qui est tout préparé, tout agencé pour prendre le gibier, les animaux à fourrure.

Misdille, de l'angl. *miss deal*. Maldonne, au jeu de cartes.

Misérable, *s. m.*, Un tout petit verre d'eau de vie.

En Normandie, un *misérable* est une petite mesure d'eau de vie, équivalant au 32^e du litre.

Misère (avoir de la), *loc.*, Epruver de la difficulté, de la peine à faire une chose :—*J'ai ben d'la misère* après ça.

Misère (faire de la), *loc.*, Tourmenter, maltraiter quelqu'un. Lui rendre la vie dure et pénible :—*I lui fait ben d'lamisère*.

Mitaine, *s. f.*, Sorte de gros gant, avec seulement séparation pour le pouce.

On désigne souvent aussi par *mitaine* (corrupt. du mot angl. *meeting*) l'office religieux des protestants :—*I sont allés à la mitaine*.

Mitan, *s. m.*, Se dit pour milieu, moitié, dans les paroisses de la côte de Beaupré, de l'île d'Orléans, et de la côte du Sud, en bas de Québec. On connaît le refrain populaire :—

Derrière chez nous y a-t-un étang,
Et la rivier' passe au mitan.

GAGNON, *Chansons populaires*, p. 23.

Au mitan du meis d'mal.

Rimes guernesaises, p. 141.

Hurlé me dit que les hêtres n'étaient foisonnants que dans le mitant du pays bourbonnais.

G. SAND.

Mitasse, *s. f.*, Guêtre en peau de chevreuil ou en drap, ornée de dessins de rassades ou de poil d'original de différentes couleurs. (OSCAR DUNN).

Miton, *s. m.*, v. MIETTON.

Mocassin, *s. m.*, Soulier sans semelles, confectionné avec la peau non tannée du chevreuil ou de l'original, et dont la confection nous est venue de nos anciennes tribus indiennes. On se sert surtout maintenant du *mocassin* pour chausser la raquette.

Moindrement (le), *loc.*, Un tant soit peu :—*Si t'avais le moindrement d'esprit, tu ferais pas ça*.

Moine, *s. m.*, Toupie de bois en forme de poire, qu'on enveloppe d'une corde tournée en spirale, et par le moyen de laquelle on la lance pour la faire tourner sur elle-même.

Moi pour un, *loc.*, Pour ma part.

Moi-z'en, Moué-z'en, *loc.*, M'en : Donne-moi-z'en don. Le z est ici une lettre euphonique, introduite pour éviter un hiatus, lequel résultat est obtenu, en français, par le retranchement de la diphtongue *oi* :—Donne-m'en.

Mollettement, *adv.*, Mollement.

Et du lait. . . . qui de mes teths blancs
Enfient mollettement la voulture. . . .
Je nourris un enfant.

Nuits de Straparole, II, 112, dans Lacurne.

Mollir, *v. n.*, Se dit de la température qui se détend, c.-à-d. qui devient douce et humide :—Ça commence à mollir. V'là l'temps qui mollit.

Molly-Maguire, *s. m.*, pron. *mollui-maguairé*. Affilié à la secte socialiste du même nom, formée il y a quelques années en Pensylvanie parmi les mineurs irlandais, et dirigée contre les maîtres et contre-maîtres des mines et charbonnages. Cette secte s'est déjà acquis une triste notoriété par le meurtre, l'incendiat, etc.

Moment que (du), *loc. conj.*, Dès lors que.

Monde, *s. m.*, Désignation collective pour gens bien nés, gens honnêtes et raisonnables. Parlant, par exemple, d'une société choisie, on dira :—Ça, c'est du monde. Dans un autre sens, voulant rappeler le souvenir de gens grossiers, de malotrus, on les foudroiera de la phrase suivante :—C'est pas du monde, ces gens-là.

Monestroppe, *s. f.*, corrupt. des deux mots anglais *lemon syrup*. Sirop de citron, ou tout simplement limonade :—Prendre un verre de monestroppe.

Moniac, *s. m.*, (*Somateria nobilissima*). Oiseau du genre canard, appartenant à la famille dite "canard eider", et que l'on rencontre dans les parages du Golfe Saint-Laurent et du Labrador.

Monroe (doctrine), *loc.*, Doctrine formulée par James Monroe, ancien président des Etats-Unis, et qui pose en principe que, l'Amérique appartenant aux Américains, les

puissances européennes ne peuvent y exercer aucun droit, ni d'intervention, ni de colonisation.

Montée, *s. f.*, Côte d'un chemin. Penchant d'une montagne, d'une colline.

Montée (canot de), *s. m.*, Canot chargé de gens de chantier, de voyageurs ou de trappeurs, et remontant le cours des rivières, c.-à-d. partant en expédition.

Montée (police), *s. f.*, Police, gendarmerie à cheval.

Monter sa maison, *loc.*, Garnir, meubler son habitation.

Monter (se), *v. pron.*, Se créer, se fournir, se meubler.

Montrance, *s. f.*, Maintien imposant. Bonne mine accompagnée de dignité et de gravité :—Not' nouveau curé à ben d'la *montrance*.

Montréalais, aise, *adj. géog.*, Qui est de Montréal. Qui appartient à Montréal.

Montrer, *v. a.*, Enseigner une science, un art, c.-à-d. en donner des leçons :—*Montrer* le dessin, la musique, etc.

Montrer, *v. n.*, Paraître :—Ça *montre* ben, ça *montre* mal.

Moonshiner, *s. m.*, pron. *moâne-shaïne-nère*. Terme par lequel on désigne, dans l'Ouest des Etats-Unis, un distillateur illicite de whiskey.

Mop, *s. f.*, Mot anglais servant à désigner une espèce de balai, formé d'un tampon de laine fixé au bout d'un long manche, et dont on se sert pour nettoyer les fenêtres, les parquets.

Moqueux, *s.* et *adj. m.*, Moqueur.

S'en rit en faisant le *moqueur*.

FERRAND, *Muse normande*, p. 235.

Moral (sens), *s. m.*, La morale d'un conte, d'un récit, d'une fable, etc.

Morciller, *v. a.*, Couper, déchiqeter en petits morceaux :—*Morciller* du pain, du bois.

Mordure, *s. f.*, Morsure.

Morêt, *s. m.*, Saleté accumulée dans le cou, derrière les oreilles :—Vous en avez un *morêt*, vous vous êtes donc pas lavé.

Mornife, *s. f.*, Mornife, soufflet.

Mort (à), *loc. adv.*, Au plus haut degré, excessivement, e. a. d. "à en mourir" :— On a travaillé *à mort*. On était tassé *à mort*.

On disait fréquemment, en vieux français, "désirer à mort", pour désirer jusqu'au point d'en mourir :

..... Je croi que je ne m'engeral jamais en ma vie, se je n'ai d'une cose que je desire *à mort*.

Chronique de Rains, p. 108.

On entend souvent dire aujourd'hui, en Normandie : "Un poirier, un pommier chargés *à mort*," et cette image est parfaitement exacte. On sait en effet qu'il arrive à certains arbres d'amener à maturité une quantité si anormale de fruits, qu'ils meurent épuisés par cet excès de production.

Mortifié, ée, *part. pass.*, Qui est chagrin, peiné, vexé

Mortifier, *v. a.*, Attrister, chagriner, causer de la peine. Causer du dépit.

Mortoise, *s. f.*, Mortaise.

Morvaillon, *s. m.*, Petit morveux.

Morviat, *s. m.*, Morveau, morvé épaisse. C'est un mot désagréable dont on évite de se servir.

Moteur, *s. m.*, de l'ang. *move*. Se dit dans le sens de : Auteur, proposeur d'une motion.

Motié, *s. f.*, Moitié.

Mots (avoir des), *loc.*, Etre en querelle. Avoir une contestation, une dispute :—I z'ont *eu des mots* ensemble, pi i s' sont pu r'vus.

Motto, *s. m.*, Devise ou sentence en peu de mots, exprimant une pensée, un sentiment.

Petit papier, portant une devise ou un dicton, et qui enveloppe un bonbon. On appelle aussi *mottos* les bonbons mêmes, enroulés dans des devises.

Motton, *s. m.*, diminutif de *motté*. Petit grumeau d'une matière quelconque :—Des *mottons* dans la bouillie, dans la sauce, etc.

Petite frisure, apparaissant sur la surface lisse d'une étoffe, d'un tissu.

Mottonné, *s. m.*, Sorte de tissu de coton dont la surface est légèrement frisée et annelée :— Acheter, vendre du *mottonné*.

Mottonné, ée, adj., Se dit surtout des tissus, des étoffes, dont la surface frise légèrement comme la laine du mouton.

Moucher, v. a., Corriger, donner un soufflet, remettre vertement quelqu'un à sa place :—Viens-y-pas, tu sais que j'su capable de t'*moucher*.

Au figuré, *se faire moucher* se dit aussi dans le sens de Recevoir un affront.

Mouchois, s. m., Mouchoir.

Moué, pron. pers., Moi.

Moué qui. Dans notre patois, comme du reste encore aujourd'hui en plusieurs régions de France, *moué qui* est toujours suivi d'un verbe à la troisième personne :—C'est *moué qui* a fait ça.

Il en est de même pour *toué qui* : C'est pas *toué qui* s'fâcherait pour ça.

Nombre de grands auteurs, entr'autres Racine, Corneille et Molière, se sont servis à diverses reprises de cette curieuse tournure.

Moué z'en, loc., M'en :—Donne *moué z'en*. v. **MOI z'EN**.

Mouelle, s. f., Moelle.

I font fondre la *mouelle*.

Rimes guernesaises, p. 130.

Mouillasser, v. n., Diminutif de mouiller; dans le sens de pleuvoir un peu, quand il tombe une petite pluie fine et légère :—Ca *mouillasse*.

Mouiller, v. n., et *impers.*, Pleuvoir, tomber, en parlant de la pluie :—I *mouille* à sciaux, c.-à-d. il pleut à torrents.

Mouiller, v. a., Se dit, au figuré, pour boire, prendre une consommation, en manière d'aimable plaisanterie, chaque fois que l'on étrenne un vêtement quelconque, un meuble, un objet de quelque importance. On dit alors que ce vêtement, ce meuble, etc., ont besoin d'être *mouillés*.

Moule, s. m., Appareil en usage parmi les chasseurs, et servant à tendre, à *mouler* la peau d'un animal, qui acquiert ainsi, en séchant, plus belle apparence. On dit aussi une *serre*.

Moule à plomb, s. m., v. **ECUMOIRE**.

Moulé, ée, adj., Bien fait, fait au moule. Parlant d'une femme bien faite, on dira :—Alle est *moulée*.

Moulée, *s. f.*, Mélange de son et d'eau qu'on donne aux bestiaux.

Moulée de scie :—Sciure de bois.

Moulin, *s. m.*, Toute machine mécanique quelconque servant à diverses fins industrielles, agricoles ou domestiques :—Un *moulin* à coudre, un *moulin* à faucher, un *moulin* à battre, un *moulin* à beurre, etc., pour une machine à coudre, une moissonneuse, une batteuse, une baratte, etc.

Par extension, usine quelconque mise en mouvement par un agent naturel ou mécanique :—Un *moulin à scie*, c.-à-d. une scierie mécanique. Nos compatriotes, travaillant dans les manufactures des États-Unis, emploient surtout presque tous le mot *moulin* comme terme générique pour filature de coton, de toile, ou de laine.

Moulinant, *ante, adj.*, Se dit d'une terre qui *mouline*.
v. MOULINER.

Mouliner, *v. n.*, Se dit d'une terre qui, sous l'action d'une forte sécheresse, se fendille, se creuse, et s'effrite, comme si elle était rongée, *moulinée* en-dessous par les vers.

Moute! Moute! Cri d'appel aux moutons, sur les fermes. v. CACHE.

Moutonne (mère), *s. f.*, Brebis propre à la fécondation, ou qui élève déjà des petits.

On désigne, dans les contrats à rente viagère, par *mère moutonne qui rapporte*, une brebis propre à la fécondation, et que le donateur s'engage à mettre à même de rapporter chaque année.

Moutonner (se), *v. réfl.*, Se dit du ciel qui se couvre, en temps clair, de petits nuages blancs, d'aspect floconneux.

Moutonneux, *adj.*, Se dit du ciel, couvert de petits nuages blancs.

Mouvée, *s. f.*, La quantité de choses que l'on remue, ou la quantité d'animaux, de poissons qui se meuvent à la fois :—

La mer était blanche comme une *mouvée* de marsouins.

CASGRAIN, *Œuvres*, tome I, p. 246.

Mouvoir, *v. a.*, de l'ang. *to move*. Déménager, transporter son ménage, ses meubles, etc., dans un autre lieu.

v. n., Changer de logement.

Dans le sens de mouvoir, remuer, *mouvoir* est bien français.

Il est étrange, cependant, que ce verbe ne soit pas ainsi compris au Canada, et qu'il nous ait été retourné, mais dans une toute autre acception, par l'intermédiaire des Anglais.

Mouvette, *s. f.*, Sorte de longue spatule en bois, servant dans les ménages à remuer, *mouver* le linge dans une bouilloire, et pour diverses autres fins domestiques. On s'en sert aussi, sur les sucreries, pour brasser le sucre d'érable en fusion.

Le mot *mouvette*, qui est un reste, au Canada, du verbe français *mouver*, est usité en Normandie pour désigner une cuillère de bois à mélanger les sauces.

Mouyen, *s. m.*, Moyen.

Moyen, enne, *adj.*, Terme usité par les chasseurs, pour désigner un animal de robuste jeunesse, afin de le distinguer des vieux ou des tout jeunes.

Moyennement, *adv.*, Médiocrement.

Moyenner, *v. n.*, Trouver un accommodement, un arrangement :—Y a pas moyen de *moyenner*, c.-à-d. il est impossible de s'arranger, de rien conclure.

v. a., Procurer par son entremise :—*Moyenner* un accord.

Mucré, *adj.*, Humide, moite, moisi. Du ^{norm.} *mucrir*, devenir humide, lequel dérive à son tour du lat. *mucere*, se gâter par l'humidité.

Sentir le *mucré*, c.-à-d. le renfermé, le moisi.—Un temps *mucré*, c.-à-d. un temps humide d'automne ou d'hiver.

Le lavage des fûts doit se pratiquer à l'eau de chaux... si le fût sent le *mucré*.

Annuaire de la Normandie, année 1880, p. 324.

Munier, *s. m.*, Meunier.

Un *munier* de la ville de Verneuil.

ALAIN CHARTIER, *Hist. de Chs VII*, p. 170.

...Fut grand perte pour les *muniers*.

Nouv. fab. des traits de vérité, p. 122.

Muraille, *s. f.*, Se dit, dans le bas Saint-Laurent, dans le sens de falaise.

M'zur (à la), *loc.*, A mesure. Au fur et à mesure.

N

Nagane, Nugâne, *s. f.*, Sorte de filet, servant aux mères indiennes pour porter leurs enfants sur le dos.

Nage (être en), *loc.*, Etre tout trempé, tout mouillé de sueurs.

Certains étymologistes, entr'autres Roquefort, rappelant que *age* signifie *eau* en vieux français, prétendent qu'il faut écrire "être en age" (*eau*) pour être en sueur, et non "en nage" (*natatio*), comme le veut l'Académie.

Nananne, *s. m.*, corrupt. de *nanan*. Terme enfantin pour sucreries, bonbons, friandises.

Nâni, Nenni, *adv.*, Usité très souvent pour *non*, parmi les Acadiens et les riverains du bas Saint-Laurent.

Nationalisme, *s. m.*, On a désigné tout d'abord de ce nom, en 1885, la tentative faite pour liguer les Canadiens-Français en un seul grand parti national, lors de l'exécution de Riel, à Régina. Dans la clameur générale soulevée par ce triste événement, ce qui se dégageait surtout de précis, par ce mot de *nationalisme*, c'était l'essor du sentiment national d'origine française, s'affirmant par devant le vieil ennemi Anglo-Saxon.

Cet essai de coalition n'ayant pas donné tous les heureux résultats qu'on espérait, et les défections survenant sans cesse, le *nationalisme* en arriva peu à peu par la suite, et par une pente toute naturelle, à représenter presque exclusivement les idées et aspirations des fidèles de la première heure, c.-à-d. de quelques chefs marquants du parti libéral, et en particulier de M. Mercier, qui fut le principal instigateur du mouvement.

Nations (les), *s. f. pl.*, Dans le langage des anciens Canadiens, le mot *nations* désignait d'une façon générale tous les peuples qui n'étaient pas catholiques, et en particulier les premiers aborigènes, par opposition aux colons de race blanche.

S'il était besoin d'une comparaison, on pourrait la trouver dans l'expression *Les Gentils*, dont se servaient autrefois les Juifs dans le même sens.

Naveau, *s. m.*, Navet.

Navelure, *s. f.*, Nervure ou passe-poil, sur la couture d'un habit, d'une robe.

Ne. Cette particule est souvent omise dans les phrases formées avec *pas*, *point*, *plus*, etc. — J'en veux pas, j'irai pas, viens-y pas, dérangez-vous pas.

Dans les autres cas, l'*e* ne se fait pas sentir, même quand le mot suivant a pour initiale une consonne.

Neiche, *s. f.*, Allège d'une fenêtre, c.-à-d. mur d'appui dans l'embrasement d'une fenêtre, d'une épaisseur moindre que la fenêtre elle-même.

Neiges (temps des), *loc.*, L'hiver, la saison des neiges. Les premières neiges :—Le commencement de l'hiver.

Net, *s. m.*, pron. *nette*. Mot anglais pour résille, tulle. Rideaux en *nets* : Rideaux en *dentelle*, ou en *filet*.

Néteyer, *v. a.*, Nettoyer.

Neu, *adj.*, Neuf, qui est fait depuis peu.

Pour un ponçon et un chisel tous *neuz*.

Compte de 1349, cité par M. Delisle dans les Actes Normands, p. 384.

Neune part, *loc.*, Nulle part. On dit aussi *nuune part*.

Neutres (les), *s. m. pl.*, On a désigné autrefois ainsi les Acadiens, après le traité d'Utrecht, parce que, lors de la prestation de leur serment d'allégeance à l'Angleterre, ils avaient obtenu de rester *neutres* dans toute lutte éventuelle entre Français et Anglais.

Néyer, *v. a.*, Noyer. S'il faut en croire Chifflet (Grammaire, p. 200), cette forme subsistait encore en France, dans la langue parlée, au XVII^e siècle.

Néyer (se), *v. pron.*, Se noyer.

Néyeux, *euse*, *s.*, Noyeur, c.-à-d. celui, celle qui noie une autre personne.

Nic, Nique, *s. m.*, Se dit d'un nid d'oiseau, ou encore des constructions spéciales à certains insectes et petits animaux, comme les fourmis, les guêpes, l'écureuil, etc.

Il a jetté sus autrui son ombrage,
Et pond au *nic* d'un oiseau de passage.

VAUQUELIN, *Satires*, p. 159.

Nichois, *s. m.*, Nichoir, ou nid préparé pour la ponte des poules.

Nigog, *s. m.*, Mot d'origine sauvage désignant un instrument à darder le poisson, et particulièrement le saumon. Le *nigog* est un long manche de bois, dont une extrémité se termine en pointe de fer, garnie de deux mâchoires rentrantes, qui servent à retenir le poisson après qu'il a été dardé.

Le jeune Indien de bronze du sculpteur Hébert, qui orne la fontaine du Palais-Législatif de Québec, tient dans ses mains un joli modèle du *nigog*.

Niolle, *s. f.*, du norm. *niolerie*. Niaiserie, bagatelle, futilité. On dit aussi *guiolle*.

Conter des *niolles* :—Dire des fadaïses.

Nippe, *s. f.*, Petit verre de liqueur spiritueuse :—Prendre une *nippe*, c.-à-d. prendre, boire la goutte, une petite goutte.

Niqué, *ée*, *adj.*, Niqueté, anglaisé :—Cheval *niqué*.
v. NIQUER.

Niquer, *v. a.*, Niqueter, c.-à-d. couper les muscles abaisseurs de la queue du cheval, pour qu'elle se tienne relevée.

No bill, *loc. ang.* pour *non-lieu*, dans le sens de *déclaration de non-lieu* faite par des jurés.

Nocer, *v. n.*, Faire la noce. S'amuser, se divertir à boire.

Noceur, euse, *s. et adj.*, Qui aime à faire la noce, c.-à-d. à s'amuser, à se divertir à boire.

Noceux, *s. m. pl.*, Gens d'une noce. Ceux qui font partie d'une noce, qui ont pris part à une noce.

Noirceur, *s. f.*, Obscurité, ténèbres, noirceur de la nuit :—Coucher à la *noirceur*, c.-à-d. dormir sans lumière.

En Normandie, on se sert encore, en ce sens, de *noireté*.

Noiret, Noiron, Noiroit, *adj.*, Très brun, tirant sur le noir. Au *fém.* *noirette, noironne, noirotte*.

Noiron se prend aussi substantivement pour quelqu'un dont le teint est très foncé.

-Nombre (pour le grand), *loc.*, Pour la plupart.

Nombri, *s. m.*, Nombriil.

Nordêt, *s. m.*, Vent du nord-est. Nord-est.

Nordouêt, Norouêt, *s. m.*, Nord-ouest. Vent du nord-ouest.

Dans la région de Québec, le *nordouët* est un vent particulièrement violent, quelque chose comme le mistral à Marseille.

Norolle, Nourolle, *s. f.*, Sorte de petite brioche à l'anis dont l'usage se conserve encore en plusieurs régions de France, et à très peu de variantes près dans le nom même de la chose.

C'est elle qui paie la *nourolle*.

LA BÉDOLLIÈRE, *Fr. peints par eux-mêmes*, II, 174.

A la Toussaint nous faisons des *nourolles*.

La Nouvelle Annate (Jersey, 1872), p. 16.

Notice, *s. f.*, de l'ang. *notice*. Avis, annonce.

Notifier de, *loc.*, Prévenir, avertir de.

Nourriture, *s. f.*, Table, cuisine, etc. :—Y a une bonne *nourriture*, à c't hôtel-là.

Nourture, *s. f.*, Nourriture, aliments.

Et qui fit ce, fors... l'esperance de l'honneste *nourreture* (education) et sainte doctrine de bons parents.

ALAIN CHARTIER, *l'Espérance*, p. 314.

Nous, *pron. pl. de la 1^{re} pers.*, Ce pronom, suivi d'un verbe, se remplace la plupart du temps par *on*, en mettant le verbe au singulier :—*On* vient, *on* s'en vient, pour nous venons. *On* va y aller, pour nous irons, nous allons y aller.

Nous (cheux), *loc.*, Dans notre maison, parmi nos gens.

Noyau, *s. m.*, On désigne par *noyau*, *liqueur de noyau*, une liqueur domestique faite avec de l'eau-de-vie sucrée, dans laquelle on a laissé macérer des noyaux de cerises ou de prunes.

Nuage, Nubé, *s. m.*, du lat. *nubes*, nuage. Long foulard de laine souple et légère, dont les femmes se servent, en hiver, pour s'entourer et s'envelopper la tête, le cou et les épaules.

Nugâne, *v. NAGANE*.

Nuisance, *s. f.*, Ennui, incommodité, dommage, préjudice. "Ce mot, très anciennement français, dit Littré, nous le reprenez maintenant aux Anglais, qui l'ont retenu des Normands."

Dans le sildre nouveau
Sont gens qui ont puissance
De méllanger de l'eau
Et nous faire *nuisance*.

LE HOUX, *Chanson du Val de l'ire*, p. 146.

Nuit (à la), *loc.*, A la tombée de la nuit.

Nullifier, *v. a.*, Annuler, abolir :—*Nullifier* une loi.

Nunne part, *loc.*, Nulle part.

O

O. La lettre *o* se prononce très souvent comme la diphtongue *ou* :—Couriace, coulouré, fromage, rousée, rôûti.

Oâ. Les Acadiens et les riverains du bas Saint Laurent, en particulier sur la côte nord, prononcent ainsi pour la plupart la diphtongue *oi* :—Ainsi l'on dit *mod, tod, pour moi, toi*.

Objecter, *v. n.*, de l'ang. *to object*. Donner comme raison de s'opposer : *J'objecte à cela que, etc.*

S'emploie aussi sous la forme réfléchie, dans le sens de s'opposer, se prononcer contre.

Objection, *s. f.*, Empêchement, obstacle, difficulté :—Verriez-vous *objection* à venir ce soir.

Octroi, *s. m.*, Subvention, allocation :—La ville vient de voter un *octroi* de mille piastres pour l'entreprise.

Octroyer, *v. a.*, Accorder, voter.

Œil (tomber dans l'), *loc.*, Agréer, être agréable, flatter agréablement les sens, plaire extrêmement :—A lui a *tombé dans l'œil*. tout d'suite, c.-à-d. elle lui a plu beaucoup, et sur le champ.

Œu, *s. m.*, Œuf. Suivant le témoignage de Chifflet (Grammaire, p. 208), on prononçait encore *œu* au XVII^e siècle. Nous avons déjà vu qu'on dit de même *œu, œu*, pour *bœuf, œuf*.

Une armoire pleine comme un *œu*.

LALLEMAN, *Rendez-vous du départ*, p. 72.

Offense, *s. f.*, Délit, contravention à la loi.

Office, *s. m.*, Mot anglais pour bureau de ministère et de maison de commerce, cabinet de consultation, étude d'avocat, etc. :—Vous trouverez le docteur à son *office*.

On dit en France, "l'office de connétable, de chancelier, etc.", mais *office* est alors seulement compris dans le sens de "titre" donnant le pouvoir d'exercer une fonction publique.

Officiers, *s. m. pl.*, On désigne souvent par *officiers*, le président, le secrétaire et le trésorier d'une compagnie ou association :—Les *officiers* sortant de charge.

En France, on dit pour cela le *bureau*, les membres du bureau.

Oir, Se prononce *ouère*, d'accord avec le vieux français, et avec la prononciation encore usitée en plusieurs régions de France, notamment le Berry, la Saintonge, et l'Île de France :—*Bonsouère*, *mirouère*, *tirouère*, etc.

Omme, onne. Dans la région du bas Saint-Laurent, et parmi les Acadiens, on modifie souvent ces syllabes, en intercalant un *u* à la suite de l'*o* :—Je *connais* cette *bonne* femme, pour je *connais* cette *bonne* femme.—*Houme*, *persoune*, pour homme, personne.

Cette prononciation, aujourd'hui entièrement disparue du français moderne, se retrouve dans quelques vieux auteurs. Au XIII^e siècle, Walter de Bibblesworth écrivait :—

L'enfant convent de *chatouner* (chatonner),
Avant ke sache à pées aller.

On, *pron. pl.*, Se dit toujours pour *nous*, devant un verbe.
v. *Nous*.

Oncle Sam, *s. m.*, Nom générique et populaire, désignant d'une façon collective le peuple des États-Unis :—Au pays de l'*Oncle Sam*.

Ondain, *s. m.*, Rangée de foin, de trèfle, etc., abattue par la faux.

A rattacher au fr. *andain*, signifiant enjambée, et, plus spécialement, espace de pré qu'un faucheur peut faucher à chaque enjambée.

Le 19 Juin 1560. Je fys venir deux faulcheurs, qui eurent 2 solds pour quatre *undains* de travers du pray.

Journal du sire de Gouberville, p. 357.

Ongue, *s. m.*, Ongle. La prononciation *ongue* est conforme au lat. *unguis*.

Opération (en), *loc.*, En vigueur :—Une loi *en opération*.
On dit aussi *en force*.

On se sert encore de *En opération* dans le sens de *En exploitation* :—Un chemin de fer, une manufacture *en opération*.

Opération (sous l'), *loc.*, En vertu de, durant l'exercice de :—“Un commerce considérable s'était établi *sous l'opération* du traité de réciprocité. . . .”

Opignon, *s. f.*, Opinion. L'épenthèse du *g* devant *n* se rencontre souvent au Canada : *échigner, magnière*, etc. Cette modalité de la langue parlée se voit même chez certains vieux auteurs :

Emperiere, tu croiz et tiens
Une tres fausse oppignon.

Théâtre fr. au moyen-âge, p. 280.

Opinion (dans l'), *loc.*, De l'avis de, conformément à l'opinion de :—*Dans l'opinion de cette assemblée.*

Opinion (être d'), *loc.*, Etre d'avis.

Opposer, *v. a.*, de l'ang. *to oppose*. Faire de l'opposition, combattre :—Il l'a *opposé* dans le comté de Montcalm.

Empêcher, mettre obstacle : *Opposer* quelqu'un de faire une chose

Opposer, pris pour *empêcher*, est aussi d'usage courant en Normandie.

Oragan, Ouragan, *s. m.*, du sauvage sauteux *oragan*, signifiant plat, vase. Petit panier d'écorce de bouleau, servant de corbeille à pain.

Les Cris des bois prononcent *oragan, oyagan*.

Orateur, *s. m.*, Titre donné à celui qui préside aux délibérations d'un Corps législatif :—L'*Orateur* de la Chambre des Communes. L'*Orateur* de l'Assemblée législative.

Le mot *orateur* vient de l'ang. *speaker*, signifiant littéralement *parleur*, et la raison de ce titre est que celui qui le porte devient par là-même le *parleur* de la Chambre par-devant le Chef de l'Etat.

Ordilleux, euse, *adj.*, Orgueilleux. On dit aussi *orgueilleux, orgueilleux*.

Ordilleux, *s. m.*, Petit bouton apparaissant sur la paupière.

Ordinaire, *s. m.*, Ce qui compose la nourriture habituelle d'une famille :—Faire son *ordinaire*, c.-à-d. être à son train-train quotidien de cuisine, préparer sa popote de chaque jour.

Ordonner, *v. a.*, de l'ang. *to order*. Commander, dans le sens de : *Commander* un meuble, un dîner, etc.

Ordre, *s. m.*, de l'ang. *order*. Commande.

Ordre (en bon), *loc. adv.*, En bon état.

Ordre-en-conseil, *s. m.*, Décret ministériel, contre-signé par le chef de l'Etat.

Orfèvre, *s. m.*, Ce mot se confond, la plupart du temps, avec *horloger*.

Orgueil (pousser en), *loc.*, Se dit des plantes, et en particulier des céréales, qui croissent en ne donnant, sur de maigres tiges, que des grains très pauvres et peu serrés. Ainsi, par exemple, du blé d'Inde *pousse en orgueil* quand il ne donne que des *cotons* desséchés, ou à peine fournis de quelques menus grains.

Orgueilleux, Orguyeux, *adj.*, Orgueilleux.

Il est *orgueilleux* comme un pouais (pou) qui marche sus du v'lous.

Dicton guernesiais, dans Dict. de Métivier, p. 358.

Orgueilleux dérive d'*orguil*, forme la plus ancienne du mot.

La buche de els parlat *orguil*.

Lib. psalm., p. 171.

Origner, *v. n.*, de l'ang. *to originate*. Prendre naissance, avoir son origine dans :—Ce projet de loi a *originé* au Sénat

Orignal, *s. m.*, Espèce de cerf atteignant une grande taille, et qui est l'élan de l'Amérique septentrionale.

L'original à le muße du chameau. le bois plat du dalm, les jambes du cerf."

CHATEAUBRIAND.

Orillier, *s. m.*, Oreiller, coussin :—Un *orillier* de lit. Un *orillier* de sofa.

Ung *orillier* de délices trouva.

P. GRINGOIRE, *Œuvres*, I, 118.

Orillier se rattache immédiatement à *orille*, qui était l'ancienne forme pour *oreille* :

A ces ki l'orrunt, tut les *orilles* lur en cornerunt.

Les Rois, p. 420.

On fait souvent aussi, de *orillier*, un substantif féminin :—*Une orillier molle, une belle orillier*.

Ormoire, *s. f.*, Armoire. On trouve *ormoire* dans Oudin, et *ormaire* dans Cotgrave.

Comment que ch'te catte s'est laissee enfroumai dans ch't' *ormoire* ?
FLEURY, *Litt. orale de la Basse-Norm.*, p. 197.

Ostination, *s. f.*, Signifie surtout, au Canada, opiniâtré, persistance à nier une chose.

Ostiné, ée, *part. pass.*, Qui est obstiné, têtue.

Ostiner, *v. a.*, Contredire quelqu'un avec opiniâtreté. Soutenir quelque chose avec obstination. On dit aussi *astiner*.

Ostiner (s'), *v. pron.*, S'obstiner, persister dans quelque chose avec opiniâtreté. On dit aussi *s'astiner*.

Ot (terminaisons en). L'une des particularités les plus saillantes du dialecte canadien est de donner à la plupart des finales en *ot* la prononciation *otte* : *manchette, potte, etc.*, pour manchot, pot.

Cette remarque s'applique surtout, d'une manière presque générale, aux noms propres. Ainsi l'on dira *Amyotte, Pouliotte, Turcotte, etc.*, tout en écrivant Amyot, Pouliot, Turcot.

Ouache, *s. f.*, du sauvage algonquin *amikwac*. Conduit pratiqué horizontalement sous terre, par le castor, et aboutissant à la *ouiche*, ou cabane.

Ouananiche, *s. m.*, Mot sauvage désignant un poisson fort estimé, appartenant à la famille des saumons d'eau douce, et que l'on trouve surtout dans la région du lac Saint-Jean et de ses tributaires. Le *ouananiche* atteint souvent le poids respectable de 10 livres, bien que la plupart oscillent entre 2 et 5 lbs, et cette pêche est devenue depuis quelques années un sport fort couru.

Ouaouaron, *s. m.*, du sauvage huron *ouaraon*, crapaud. Grosse grenouille verte, faisant entendre comme une sorte de beuglement, dont le mot *ouaouaron* donne d'assez près l'onomatopée. Les Anglais, du reste, appellent aussi ce batracien *bull-frog*, c.-à-d. grenouille-bœuf.

Le missionnaire Sagard, dans son *Dictionnaire de la langue huronne*, place le *ouaouaron* parmi les animaux décrits sous l'en-tête général de " Bestes à quatre pieds."

Oublie, *s. f.*, Pain à cacheter.

Ouette, *s. f.*, Ouaté. Du vieux fr *oue*, qui s'est dit pour *oie*, la partie ayant été prise pour le tout. Le duvet des jeunes oies remplissait autrefois l'office de notre ouate actuelle.

Ouetter, *v. a.*, Quater. v. *Ouette*.

Ouiche, *s. f.*, du sauvage algonquin *amikwic*. Cabane, cache, ou retraite de castor.

Ouigouam, *s. m.*, Hutte, cabane. v. WIGWAM.

Ouo! ouo! Interjection usitée pour faire arrêter un cheval.

Our, *s. m.*, Ours. On dit aussi *mère d'our*, pour une ourse, ou ourse femelle.

Ousque, *adv.*, Où, où est-ce que :—*Ousque* vous allez, comme ça ?

Il fit, dit-on, un naufrage effrayant...
Ousqu'il aurait perdu tous ses vêtements.

Maît' Jacq' à Rouen, p. 18.

La contraction *ousque* est ici évidemment mise au profit de l'euphonie.

Outi, *s. m.*, Outil.

Outrage, *s. m.*, Infamie, action déshonorante.

Ouvrage, *s. f.*, Le patois canadien fait de ce mot un substantif féminin :—C'est d'la *belle* ouvrage. Dans l'ancienne langue, aussi, ce mot est souvent féminin :—

Grosse ouvrage, comme pour la plomberie, etc.

Compte du château de Gaillon, p. 257.

Vu l'ouvrage qu'il a *faite*...

Maît' Jacq' à Rouen, p. 19.

Overalls, *s. m. pl.*, pron. *ocerâles*. Mot anglais désignant un pantalon fait de grosse toile, que les peintres en bâtiments, les plâtriers, etc., passent par-dessus leur pantalon ordinaire, afin de le protéger pendant leur travail.

P

Pace que, *loc. conj.*, Parce que.

Pace qu'ous n'voulais pas m'prendre.

Rimes jersiaises, p. 130.

Pagaie, *s. f.*, Petit aviron court, dont l'usage nous vient des sauvages.

Pagayer, *v. a.*, Faire mouvoir une embarcation, un canot, à l'aide de la pagaie.

Pagée, *s. f.*, Etendue de clôture comprise entre deux paires de pieux. Mesure de distance équivalant à cette longueur. On dit en France une *travée*.

Pagnier, *s. m.*, Panier. v. à *opinion* pour épenthèse du *g* devant *n*.

Paillasse (traîne), *loc. adj.*, Se dit de quelqu'un qui n'a pas d'ordre, et surtout qui laisse traîner de côté et d'autre ses hardes, ses vêtements.

Paillassée, *s. f.*, Le contenu d'une paillasse.

Pair, *s. m.*, Pis de vache.

Païrer, *v. n.*, Se dit quand deux membres d'une même Chambre législative, appartenant à deux partis opposés, conviennent de s'abstenir de voter sur un point en discussion.

Palette, *s. f.*, Visière de képi, de casquette, de casque, etc., Se dit aussi d'une visière dont on se sert, en lisant, pour se garantir d'une lumière trop vive. v. PÈQUE.

Palot, Palotte, *adj.*, Qui est alourdi par l'obésité, ou par une enflure quelconque.

Pamphlet, *s. m.*, de l'ang. *pamphlet*. Brochure quelconque, et plus spécialement petite brochure.

Pandis, *prép.*, Tandis que, pendant le temps que. Pendant, durant :—*Pandis c'temps-là*.

Panneau, *s. m.*, Table ronde, servant en outre à improviser un large fauteuil, au moyen d'un mécanisme faisant glisser l'un des bouts dans une rainure, et le renversant ensuite à angle droit afin de former dossier.

Le panneau était un meuble du bon vieux temps, et l'on n'en trouverait plus aujourd'hui que de rares spécimens.

Pantalons, *s. m. pl.*, Ce mot n'est usité au Canada qu'au pluriel :—*De beaux pantalons*. Une belle paire de *pantalons*.

Pantoute, contraction pour Pas du tout. Littéralement, contraction de Pas-en-tout.

L'ancienne langue avait, en ce sens, *point en tout*, forme encore usitée du reste, de nos jours, en Normandie.

Nous ne voulons *point en tout* de roy effectif.

Satire Ménippée, p. 167.

Pantry, *s. f.*, pron. *panne-trai*. Mot anglais pour dépense d'une maison, c.-à-d. pièce servant à serrer ses provisions de ménage.

Papermane, *s. f.*, de l'ang. *peppermint*. Menthe en général, et, plus particulièrement, pastille de menthe, essence de menthe.

Par. Cette particule est employée explétivement dans un certain nombre de locutions prépositives ou adverbiales : *par après*, *par avant*, *par ensemble*, *par exprès*, *par sous*, *par sus*, etc.

Paralésie, *s. f.*, Paralyse,

Paralétique, *adj.* et *subst.*, Paralytique.

Vous serez tout *paralétique*,
Ou je tiens à fusse fisique (m'édecine).

Théâtre fr. au moyen-âge, p. 89.

Paraneige, *s. m.*, Abri construit dans un défilé de montagne, dans un creux de vallée, dans une gorge profonde, afin de protéger une voie de chemin de fer contre les amoncellements de neige.

Parapel, **Parapet**, *s. m.*, Trottoir, le plus souvent en bois, établi le long d'un chemin, d'une route, d'une rue, pour la commodité des gens qui vont à pied.

Parc, *s. m.*, Dans la langue des chasseurs, un *parc* est un enclos, disposé de manière à y attirer le gibier.

Parc (tendre au), *loc.*, Terme de chasse qui veut dire "placer le collet à l'entrée d'un petit enclos soigneusement

fait de branches, et au fond duquel est déposé l'appât." (J.-C. TACHÉ.)

Parchaude, *s. f.*, Poisson d'eau douce, qui est notre *perche* canadienne.

Parche, *s. f.*, Perche.

Pardessus, *s. m. pl.*, Chaussures fourrées, à semelles de caoutchouc, que l'on met par-dessus les autres pour les protéger de l'humidité et de la boue, ou tout simplement afin de se tenir les pieds chauds.

Pardonnez. S'emploie à l'impératif en manière d'excuse comme terme de civilité, et pour laisser entendre à quelqu'un qu'il se trompe :—*Pardonnez*, mais . . . c.-à-d. je vous demande bien pardon, mais.

Pardre, *v. a.*, Perdre.

Paré, *ée*, *adj.*, Qui est prêt. Qui est en état de. Qui est préparé à.

Paré doit venir du verbe normand *parer*, signifiant finir, terminer, du lat. *parare*, régler.

I n'faut pas s'vanter de sa journée, devant qu'ou seit *parée*.

Dicton jersiais, la Nouvelle annale, 1871, p. 16.

"V'là qu'est parai" est une locution encore aujourd'hui courante en Normandie, pour exprimer qu'une tâche est achevée, qu'un travail est prêt, qu'une affaire est réglée.

Pareil, *adv.*, Pareillement, également :—J'en veux *pareil*, moi aussi.

Pareil, *le*, *adj.*, Semblable :—Il est *pareil*, tout pareil.

Pareil comme, *loc. conj.*, Semblable à. Autant que :—Donnez-moi une étoffe *pareille comme* celle-là. J'veux avoir *pareil comme* lui.

Parlant, *ante (bien)*, *loc. adj.*, Se dit d'une personne qui est à la fois affable et s'exprime bien.

Large et à toute gent *bièp. parlant*.

Chanson du XIII^e siècle, dans LACURNE.

Parle, *s. f.*, Perle

Parlement, *s. m.*, Parlage, bavardage vain et inutile, entretien oiseux :—Tout ça, c'est du *parlement* pour rien.

Parlementaires (bâtisses), *s. f. pl.*, de l'ang. *parliamentary buildings*. Les édifices du Parlement, c.-à-d. le Palais ou le Corps législatif.

Parlette, *s. f.*, Se dit d'une personne dont la langue est toujours en mouvement :—Quelle *parlette*, c.-à-d. quel bavard.

Parmi. S'emploie souvent adverbialement, c.-à-d. sans complément :—Y en a des bons *parmi*.

Par sus, *loc. prép.*; Par-dessus, au-dessus de :—L'eau passait *par sus* l'pont.

Pour gagner quinze, il faut mettre dedans,
Par sus la langue et non *par sus* la corde.

LE HOUX, *Chans. du Vau-de-Vire*, p. 124.

Part (être à la), *loc.*, Etre de part, avoir sa part des bénéfices d'une affaire.

Part (prendre la), *loc.*, Prendre la défense.

Parti, *ie*, *part. pass.*, Déchiré, décousu, défait, disjoint.

Particule (en), *loc.*, En particulier :—Entretenir quelqu'un *en particule*.

Partir, *v. a.*, de l'ang. *to start*. Lancer, entreprendre, essayer :—*Partir* un journal, une affaire, etc.

Partisannerie, *s. f.*, Esprit de parti.

Pas, *adv. de nég.*, S'emploie seul, sans être précédé de *ne* :—J'irai *pas* à la messe, aujourd'hui.

Pas, *s. m.*, Marche d'escalier ou de perron :—Prenez garde aux *pas* du perron.

Pas mal, *loc. adv.*, Passablement, en assez grand nombre.—C'est *pas mal* loin. J'en ai encore *pas mal*.

Passablement, *adv.*, En assez grand nombre :—Il y avait *passablement* de monde.

Passager, *s. m.*, Tout voyageur quelconque, soit en chemin de fer, soit en bateau.

Passager, *adj.*, Passant, où il passe beaucoup de monde :—C'est un chemin ben *passager*.

Les chemins *passagers* aboutissent ou traversent le domaine.

O. DE SERRES, 1903, dans *Littre*.

Passation, *s. f.*, S'emploie souvent dans une assemblée délibérante, ou dans les Actes publics, dans le sens de *passage* d'une loi, d'une mesure.

Passe, *s. f.*, Se dit, dans le langage des chasseurs, d'un chemin par où *pass*e le gibier.

Le mot *passé*, de l'ang. *pass*, s'emploie aussi comme terme de chemin de fer, dans le sens de passage à prix réduit, de passage gratuit, de permis général de circulation.

Passé, ée, *part. pass.*, S'emploie pour exprimer un excédent de quantité, de mesure, de dimension :— Vous en avez deux livres *passées*, c.-à-d. au-delà de deux livres.

Passée (tendre à la), *loc.*, Terme de chasse qui veut dire "tendre un collet sans enclos ni appât, sur un chemin que l'animal a coutume de suivre, ou qu'on lui fait prendre par quelque expédient de chasseur." (J. C. TACHÉ).

Passer, v. a., Voter :—La Chambre a *passé* une loi....

Passer (en faire), *loc.*, On dit de quelqu'un qu'il *en fait passer* à un autre, quand il trompe sciemment celui qui repose sa confiance en lui, et ne sait pas assez se méfier de sa malice.

Elle avait un amoureux.... qu'elle aimait comme la prunelle de ses yeux ; cependant, quand d'autres l'accostaient, on dit qu'elle lui *en fait passer*.

P. A. DE GASPÉ, *Répertoire national*, tome II, p. 28.

Patachon, s. m., Qui a des habitudes irrégulières, qui est porté aux bamboches, c.-à-d. aux parties de plaisir avec usage immodéré de boissons enivrantes.

Il mène une vie de *patachon*, c.-à-d. il mène une existence déréglée, dévergondée.

Un *patachon*, en France, est celui qui dirige le petit vaisseau, ou la voiture publique du nom de *patache*. L'un, toujours furetant le long des côtes, et l'autre toujours claquant du fouet sur les grandes routes, prennent forcément un genre de vie qui offre bien peu d'analogie avec celui du bon bourgeois, se couchant méthodiquement, chaque soir, sur le coup de dix heures.

Pataclan, s. m., Attirail, équipage embarrassant.

Pataraphe, s. f., Signature plus ou moins enjolivée.

Par extension, réclame quelconque dans un journal. Article quelconque de journal, poussant à l'exagération la louange ou le blâme, et ayant la portée et les allures d'un article de critique :— Avez-vous lu la *pataraphe* qu'i m'ont mis su la *Patrie* ?

Patate, s. f., Désignation courante de la pomme de terre. On dit aussi *pataque* et *petaque*.

Pataud, aude, s. et adj., Se dit, en manière de plaisanterie, de quelqu'un qui est à la fois gros et gras, et de

petite stature. Se dit aussi d'une personne à la démarche lente et alourdie, pour cause de pieds gros et lourds.

Patent (cuir), *s. m.*, Cuir verni.

Patente, *s. f.*, Brevet que le gouvernement délivre à un inventeur.

Patenté, ée, *adj.*, Breveté :—Article *patenté*, c.-à-d. pour lequel il a été délivré un brevet.

Patenter, *v. a.*, Breveter. Donner, délivrer un brevet.

Paternalisme, *s. m.*, Néologisme politique d'origine américaine et dû à M. Cleveland, président des Etats-Unis. Par *paternalisme* on entend une certaine tendance des gouvernements à aider, par des subventions d'argent, des particuliers dans leurs entreprises. On définit aussi par là cette autre tendance des individus à tourner leurs regards vers les pouvoirs publics, afin que ceux-ci leur viennent en aide.

Par exemple, une manufacture, une industrie quelconque, qui demande des secours à un gouvernement, s'en rapporte au *paternalisme*, c.-à-d. à l'intérêt paternel des pouvoirs publics, pour se tirer d'affaire. Il en est de même des solliciteurs d'emplois dans le service civil, comme aussi de tous ceux qui sollicitent des bonus ou des exemptions de taxes d'une municipalité. *Paternalisme* que tout cela.

Patinoir, *s. m.*, Lieu disposé et agencé pour les patineurs, ce qu'à Paris on nomme aujourd'hui un *skating*.
On dit aussi *Pavillon des patineurs*.

Pâtir, *v. n.*, Souffrir, endurer de la misère.

Patiras, *s. m.*, Souffre-douleur.

Patronage, *s. m.*, Pratique, chalandise, clientèle. Est surtout usité dans la locution : Donner son *patronage*, c.-à-d. donner sa pratique, aller constamment chez la même personne, soit pour consulter ou acheter.

Patronniser, *v. a.*, Patronner, protéger.

Est aussi usité dans le sens de donner sa pratique, sa clientèle.

Patte, *s. f.*, Le mot *patte* se dit, au Canada, non-seulement des animaux qui ont des ongles ou des griffes, mais aussi de ceux qui ont des sabots, c.-à-d. les extrémités enveloppées de cornes :—Ragoût de *pattes* de cochon. Cheval qui se casse la *patte*.

Patté, ée, adj., Pattu, qui a de grosses pattes, ou qui a des plumes jusqu'aux pattes.

On peut avoir des poulets en hyver, par le moyen de pigeons *pattés*.

O. DE SERRES, 357, dans *Littre*.

Paupiller, v. n., Agiter les *paupilles*.

Paupilles, s. f. pl., Paupières, cils.

Pauve, adj., Pauvre.

Pisque vous êtes si *pauve*...

Les Frs. peints par eux-mêmes, I, 129.

Pauvreté, s. f., Pauvreté. v. la lettre *r*, pour remarques relatives à la métathèse de cette lettre.

Riches erent et bien atournez,
Entr'eus n'aveit de *povretéz*.

Chronique anglo-normande, I, 34.

Payer, v. n., S'emploie dans le sens de porter profit, de récompenser quelqu'un de ses peines, de son travail : Ce commerce *paie* bien, c.-à-d. rapporte de jolis profits.

Payer, v. a., On dit : *Payer* une visite, un compliment (de l'ang. *to pay a visit*, etc.), dans le sens de rendre une visite, de faire un compliment.

Payeux, s. m., Payeur.

Pays (les) d'en haut, loc., Terme générique, sous lequel on désignait autrefois toute la région située dans la direction du haut Outaouais.

Pays (les vieux), loc., Les pays où s'est déroulée l'antique civilisation, et, en particulier, l'Europe.

Pea-nuts, s. f. pl., pron. *pi-nottes*. Mot anglais pour arachides, ou pistaches de terre.

Pécan, s. m., Animal appartenant à la famille des petits ours, et qui fait le désespoir des chasseurs par sa finesse et ses espiègleries malicieuses.

Pêches, s. f. pl., Filets, seines à prendre le poisson.

Pêcheux, s. m., Pêcheur, celui qui se livre à la pêche.

Peddler, v. a., de l'ang. *to peddle*. Colporter, vendre à domicile de menues marchandises.

Peddleur, euse, s., de l'ang. *peddler*. Colporteur, marchand ambulant de menues marchandises.

Peigner, *v. a.*, Battre, étriller : *I s'est fait peigner*, se dit surtout d'un chien dont le museau a été labouré par les griffes d'un chat.

Peine (cri en), *loc.*, Appel au secours.

Peine (être en), *loc.*, Être inquiet, indécis, perplexé.

Peinture (fait en), *loc.*, Se dit d'un tableau, d'un portrait, etc., exécuté à la main par un peintre, par opposition à une vulgaire photographie.

Par extension on dit aussi d'une personne bien faite, bien conformée, qu'elle est *faite en peinture*, pour exprimer qu'elle est faite au tour, au moule.

Peinturer, *v. a.*, Peindre, enduire de peinture :—Faire *peinturer* sa maison. En France, ce mot n'est presque plus usité, et on le remplace par *peindre*.

Pelle (avoir, recevoir la), *loc.*, Manger de l'avoine (*v. ce mot*), c.-à-d. être supplanté auprès de sa belle par un rival. Allusion au coup de pelle dont on gratifie un fâcheux, un importun.

Pelleter, *v. a.*, Prendre à la pelle, remuer avec la pelle :—*Pelleter* de la neige, du fumier, de la terre, etc.

Pelletier, *s. m.*, Ouvrier qui travaille à la pelle, avec une pelle.

Pelotte, *s. f.*, *v. Plotte*.

Pélu, plus, *s. m.*, contraction probable de *poilu*. Désignation monétaire de la valeur de 20 sous (ancien chelin), inventée par les canadiens du Nord-Ouest pour répondre à l'expression indienne *attdy*, pelleterie. Les Anglais se servent pour cela du mot *skin*, peau.

Pémican, *s. m.*, Viande desséchée de bison, très nutritive sous un petit volume.

Pénalité (sous une), *loc.*, Sous peine d'une amende de.

Pend'oreilles, *s. m. pl.*, Pendants d'oreilles.

Pendre, *v. a.*, Suspendre :—*Pendez* don vot' chapeau dans l' passage.

Pendrioches, *s. f. pl.*, du norm. *pendilloches*. Pierreries, bijoux, etc., en forme de pendants, c.-à-d. des pendeloques. S'emploie généralement par dérision, pour désigner une

exagération de bijoux, d'ornements de toutes sortes, dans la toilette d'une femme qui a des prétentions à la coquetterie.

Par extension, morceaux, lambeaux qui pendent d'un vêtement déchiré.

Surabondance de menues choses suspendues aux murs d'une maison, aux patères d'une garde-robe, etc.

Penille, *s. f.*, Lisières ou bandes d'un tissu quelconque, destinées à faire des *catalognes*.

Pensionner, *v. n.*, Prendre sa pension : — Je *pensionne* dans une bonne famille.

Pentes, *s. f. pl.*, Ornières de chemins d'hiver.

Pepère, *s. m.*, Désignation courante et familière pour grand-père.

Pepisse (faire), *loc.*, Faire pipi, uriner. On dit aussi *faire pipisse*.

Pepite, *s. m.*, Pupitre.

Pepromme (faire), *loc.*, Locution enfantine dans le sens de faire une promenade, aller se promener.

Pèque, *s. f.*, Visière de casquette, abritant le front et les yeux.

On a voulu faire dériver ce mot de l'ang. *peak*, signifiant aussi visière. Il est bon, cependant, de rappeler ici que dans l'extrême nord-est de la France, et notamment parmi les Wallons de Belgique, on dit encore communément, aujourd'hui, *pèque* pour visière de casquette. v. PALETTE.

Péquot, *s. m.*, Cheval qui ne vaut plus rien, une haridelle, une rosse. Du normand *pèque*, signifiant vieille jument.

Dans le Dictionnaire de Cotgrave, on rencontre aussi *pèque* pour jument, cavale, du lat. *pecus*, bête.

Percentage, *s. m.*, Commission, gratification de tant pour cent, consentie ou allouée sur une transaction.

Perchaude, *s. f.*, v. PARCHAUDE.

Perche, *s. f.*, Mesure de superficie équivalant à 10 pieds. Cent perches carrées font un arpent.

Perfection (à la), *loc. adv.*, de l'ang. *to perfection*. Dans la perfection, parfaitement.

Perlasserie, *s. f.*, Etablissement spécial, sur les défrichements, pour la transformation des cendres en perlassé, c.-à-d. en potasse pure et blanche.

Perlat, Prelat, *s. m.*, Linoléum ou toile cirée dont on recouvre les planchers.

Personne (grande), *s. f.*, Personne, individu d'un âge raisonnable, et surtout personne d'âge respectable, par opposition aux adolescents, aux jeunes gens :— On appelait ça un bal d'enfants, mais il y avait aussi ben des *grandes personnes*.

Pésant, *s. m.*, Cauchemar.—Allusion au poids énorme qu'un dormeur, en proie au cauchemar, s'imagine avoir sur la poitrine.

Pésat, *s. m.*, Tiges de pois desséchées. Paille de pois.

Péter, *v. n.*, Craquer, faire un bruit quelconque.

Péteux, euse, *s.*, Se dit, au figuré, d'une personne à la fois sans courage et sans capacité.

... Fut chassé comme un *péteux* d'église.

REGNIER, *Sat.* XIV, p. 118.

Pétillard, arde, *adj.*, Qui est turbulent, enjoué, plein de vie et d'entrain :—Un enfant *pétillard*.

Peti-Peta, *loc. adv.*, Peu à peu, à petit bruit, par degrés, à petits pas.

Petit matin (au), *loc. adv.*, Au point du jour.

Pétots, *s. m. pl.*, Se dit des pieds de femme ou d'enfant.

Pette, *s. m.*, Pet, vent qui sort avec bruit de l'anus.

Petun, *s. m.*, pron. *p'tun*. Nom brésilien, sous lequel le tabac a d'abord été connu en France.

Le mot *petun* est bien français, mais il est tellement vieilli et pour ainsi dire inconnu, que nous avons cru bon de rappeler ici que l'usage s'en est longtemps conservé au Canada. On s'en sert même encore aujourd'hui en certaines régions reculées du pays, notamment en bas de Québec.

Plusieurs étymologistes se sont déjà donné une peine infinie, pour rattacher *petun* aux anciens dialectes des aborigènes; tandis que nos ancêtres ont tout simplement importé le mot de Normandie, où du reste il est encore en usage de nos jours.

Ceux-ci font un bruit importun,
Avec leur bière et leur *petun*.

Le Tracas de la Foire du Pré, p. 32.

Petuner, *v. n.*, pron. *p'tuner*. Prendre du tabac, le priser et surtout le fumer. La remarque faite au mot précédent s'applique à celui-ci.

Dans une ancienne ordonnance de la marine française, de

1634, on lit : " Nul ne pourra *pétuner*, soleil couché, sur peine d'estre calé trois fois et battu devant l'équipage."

Peu (un p'tit), *loc. adv.*, Très peu.

Peureux, euse, *adj. et subst.*, Lâche, poltron.

Philippina, Philippino, *s. m.*, Jeu de la *philippine*, c.-à-d. jeu consistant à partager à deux une amande double. Celui des deux joueurs qui, par la suite, peut saluer l'autre, le premier, du cri de *philippino!* gagne l'enjeu ou le cadeau convenu.

Pi, Pis, *adv.*, Puis, ensuite, après. v. **Pis**.

Piâ! Piâ! Cri d'appel aux dindons, sur les fermes, pour leur donner à manger.

Piasser, *v. n.*, Se dit du cri des petits poulets et des moineaux.

Piastre, *s. f.*, Unité monétaire du Canada, équivalant à cent centins, ou environ cinq francs de France. On dit aussi *dollar*.

Pic (à), *loc. adj.*, Escarpé, abrupte :—Une côte, une montagne à *pic*.

Se dit aussi quelquefois d'une personne hautaine, susceptible, fière, dédaigneuse :—C'est un homme ben à *pic*.

Picassé, ée, *adj.*, Qui a la figure grêlée, marquée de petite vérole. On dit aussi *picoté*.

Pichou, *s. m.*, du sauvage Cri *piseu*, loup-cervier, lynx. Nom sous lequel on désigne un être laid ou malin. On dit surtout communément : " Laid comme un *pichou*."

Picocher, *v. a.*, Picoter, becqueter, en parlant des poules, des oiseaux, etc.

Picote, *s. f.*, Nom vulgaire de la petite vérole.

Picoté, ée, *adj.*, Qui est marqué de la petite vérole.

Picouille, *s. f.*, du sauvage Cri *piku*, signifiant briser, fracasser. Tout animal étique, maigre, décharné à l'excès.

Pied (aller de son), *loc.*, Aller à pied.

Pied de roi, *s. m.*, Mesure de poche, équivalant à 12 pouces ou un pied, et en usage parmi les charpentiers, les menuisiers, etc.

Pieds blancs (avoir les quatre), *loc.*, Se dit de

quelqu'un qui est sorti indemne d'une affaire où son honneur pouvait sombrer. On entend aussi, par là, quelqu'un qui a la conscience nette, qui peut se montrer partout la tête haute.

Pierre infernale, *s. f.*, Désignation habituelle du nitrate d'argent.

Pif, *s. m.*, Terme de moquerie, pour nez long et mal fait.

Pigeonne, *s. f.*, Pigeon femelle.

Pignocher, *v. a.*, Donner une râclée, une dégelée à quelqu'un :—J'm'en va te l'*pignocher*.

Ce verbe possède, en France, un tout autre sens. On y dit *pignocher* dans le sens de manger négligemment, par petits morceaux, sans appétit (de *épinuche*, poisson armé d'épines, parce que celui qui *pignuche* épiluche ce qu'il mange, comme s'il craignait d'y trouver quelque épine ou arête).

Piguerie, *s. f.*, dér. de l'ang. *pig*, cochon. Porcherie, abri ou toit à cochons.

Piler, *v. n.*, Marcher, dans le sens de mettre le pied sur :—Vous m'*pilez* su l'piéd. Vous *pilez* su ma robe.

Dessus queule erbe as-tu *piley* ?
Douche Fleurenche, pâle à mey.

PETIT, *Muse normande*, p. 21.

Il luy repartit qu'il en avoit menty.....et qu'à moins du respect qu'il portoit à M. de Canisy, il luy *pileroit* sur le ventre.

Lettre de 1640, citée dans le *Dicte de P. Séguier en Normandie*, p. 402.

Pilier, *s. m.*, Pile d'un pont.

Piloter, *v. a.*, Conduire, diriger :—*Piloter* une jeune fille au bal.

Pilotter, *v. a.*, Piler, tasser, fouler avec les pieds.

Pimbina, *s. m.*, Fruit du *Viburnum edule*, que Michaux et Gray considèrent comme une variété de la canneberge du Maine et du Canada.

Pincée (donner une), *loc.*, Pincer, serrer fortement quelqu'un ou quelque chose, soit avec les doigts soit à l'aide d'une pince.

Pincés de canot, *s. f. pl.*, Les deux extrémités d'un canot d'écorce, *pincées* et cousues ensemble.

Pinière, *s. f.*, Lieu planté de pins.

Pintocher, *v. n.*, Bambocher, faire la noce.

Pintocheux, euse, *s.*, Noceur, ivrogne jovial et bon vivant.

Pioche, *s. f.*, Houe, bêchoir.

Pipet, Pipeux, *s. m.*, Qui fume continuellement, qui a toujours la pipe au bec.

Piqué, Piquéé, *s. f.*, Pitié, compassion.

Piquer au plus court, *loc.*, Abréger son chemin en prenant la ligue la plus droite, sans souci des sentiers tracés ou de l'itinéraire habituel.

On dit aussi, dans une conversation :—*Pour piquer au plus court*, dans le sens de Bref, Pour en finir.

Piquets de clôture, *s. m. pl.*, Pieux que l'on enfonce en terre, à distances régulières, pour y fixer les perches des clôtures.

Piquet de garde, *s. m.*, Terme dont se servent les chasseurs pour désigner le pieu, fixé en terre, qui retient la chaîne, dont l'autre extrémité communique au piège ou trappe.

Piqueur, *s. m.*, Bûcheron chargé de dégrossir, d'ébrancher les arbres abattus sur un chantier.

Pire, *adv.*, Offre les quatre particularités suivantes :

Aussi pire : Aussi mal, aussi mauvais.

Plus pire : Plus mal, plus mauvais.

Tant pire ; Tant pis.

De pire en pire : De pis en pis.

On trouve, dans l'ancienne langue, des exemples de cette dernière locution :

Dls iuy que je languis
Et vois (vais) de *pirs en pirs*.

Chanson norm. du XV^e siècle.

Piroque, *s. f.*, Mot sauvage francisé, et désignant soit un canot d'écorce, ou un canot fait d'un tronc d'arbre creusé.

Pirouys, *s. m.*, Gibier de plume, fréquentant la région du bas Saint-Laurent, et connu aussi sous le nom de *chevalier*. Le mot *pirouys* est une onomatopée.

Pis, *adv.* de temps. Puis, ensuite.

Pis y mē dit, le bon cretiau :
Hay ! estes-vous fo, Bastian ?

PETIT, Muse normande, p. 27.

Pis, dit pour *mis*, est une forme assez ancienne. Nous la

rencontrons, en effet, aux XIII^e et XIV^e siècles, dans le mot composé *pisné*, qui s'est dit pour *puiné* :

Et aussy est-il à entendre
Des *pisnés* autre ligne prendre.

Cout. de Normandie, en v. p. 73.

Pissat, *s. m.*, Urine. Le mot *pisse*, aussi usité, est plus particulier à l'urine humaine.

Pisse, *s. f.*, Urine humaine.

Pisser, *v. n.*, Montrer de la couardise. Reculer, céder devant un adversaire, après un accès de forfanterie. On dit aussi, dans ce sens, *pisser dans ses culottes*.

Pisseux, euse, *s.*, Celui, celle qui montre de la couardise, de la poltronnerie, de la lâcheté.

Pissou, *s. m.*, Lâche, poltron, c.-à-d. qui, suivant l'expression populaire, "pisse dans ses culottes."

Se dit aussi d'un enfant qui urine partout, et surtout qui urine au lit.

Pistole, *s. f.*, Ancienne dénomination monétaire, qui n'est plus guère en usage que parmi les "vieux de la vieille," et qui équivalait à environ deux piastres de notre monnaie actuelle.

Pit, *s. m.*, pron. *pitte*. Mot anglais pour la galerie la plus élevée d'un théâtre, celle où s'assoit la masse du peuple. En France, cette galerie s'appelle le paradis.

Pivelé, ée, *adj.*, Se dit de quelqu'un dont la peau du visage et des mains se recouvre de grains de rousseur très serrés.

Place, *s. f.*, Paroisse, bourg, ville, etc. :—Saint-Hyacinthe est une belle *place*, et une *place* importante.

Toute situation, position d'une personne, qui remplit des fonctions rétribuées, auprès d'une autre personne :—Avoir une bonne *place*. Se chercher une *place*.

Le plancher, l'aire d'un appartement :—Balier la *place*.

Plaiderie, *s. f.*, Plaidoirie.

Les Muses n'aiment pas les contentions et *plaideries* d'un procès.

VAUQUELIN, *Oraison funèbre de Rouel*, p. 256.

Plaideux, *s. m.*, Plaideur, et, par extension, chicaneur.

Jamais... un speech pareil, *plaideur* n'avait fait.

Rimes jersiaises, p. 145.

Plaignard, arde, *subst. et adj.*, Qui est toujours à geindre, à se plaindre.

Plaigneux, euse, *s. et adj.*, v. PLAIGNARD.

Plain, *s. m.*, Plainé, prairie, et surtout prairie sauvage, c.-à-d. où le soc de la charrue n'a pas encore passé.

Plaine, *s. f.*, Variété de bois d'érable, se rapprochant de la plane ou faux platane de France.

Plaire, *v. a.*, Contenter, satisfaire :—Alle est bien difficile à *plaire*.

Plaisant, ante, *adj.*, Agréable, qui plaît, avenant. Appliqué aux personnes, ce qualificatif signifie le plus souvent jovial, qui provoque le rire, qui divertit.

Marie, gente, *plaisante* et belle.

Le Mistere de la Conception,
dans la *Concept. N. D.* de WACE, p. 173.

Plaisir (au), *loc.*, Formule d'adieu, équivalant à *au revoir* :—Au plaisir (sous-entendu) de vous revoir.

Plan, *s. m.*, Projet, dessein, expédient :—C'est un garçon plein de *plans*, c.-à-d. c'est un garçon débrouillard, apte à se tirer d'affaire.

Plançon, *s. m.*, Pièce de bois, venue du chantier. Tronc d'arbre équarri à la hache. v. BILLOT.

Planir, *v. a.*, Aplanir, égaliser :—*Planir* un terrain.

... Les monts bossus *planiront* leurs coupeaux.

CHAMP-REPUS, *Œuvres politiques*, p. 42.

Plans (tirer des), *loc.*, Etablir, arrêter les détails d'une entreprise, d'un projet.

Par extension, être dans une mauvaise passe, dans une situation difficile.

Planteur, *s. m.*, Nom donné, dans la région du Golfe et du Labrador, à celui qui se livre à la chasse du loup-marin.

Plaquer, *v. a.*, Placer, mettre, et, par extension, quitter, abandonner :—J'm'en va te l' *plaquer* là.

Se vont dessus le pré asseoir et *p'aquier*.

CUVELIER, v. 2251, dans *Lacurne*.

Plarine, *s. f.*, Sorte de sucrerie, faite d'une pâte de sirop d'érable, à laquelle on a ajouté des amandes douces.

Plaster, *s. m.*, pron. *place-teur*. Mot anglais pour sparadrap, taffetas d'Angleterre.

Platée, *s. f.*, Le contenu d'un plat, d'une assiette.

Plateforme, *s. f.*, Toute terrasse quelconque, ordinairement soutenue par de la maçonnerie, et servant à procurer le plaisir de la vue ou la commodité de la promenade.

Plâtreur, *s. m.*, Plâtrier, ouvrier qui travaille le plâtre.

Plein (en), *loc. adv.*, Pleinement, tout à fait, entièrement. Beaucoup, en grande quantité :—Il y en a *en plein*. Y a du monde *en plein*. On dit aussi *en masse*.

Abondamment :—Il pleut *en plein*. On dit aussi, en ce dernier sens, *à plein*.

Loc. prép., Au beau milieu de :—*En plein jour, en plein midi*.

Pleumas, Plumas, *s. m.*, Plumeau, petit balai de plumes.

Pleumas, dans l'ancienne langue, signifie *plumet* :

Ayants leurs *plumas* ou pennaches sur leurs salades.

DE COUCY, *Hist de Charles VII*, 588, dans Lacurne.

Pleume, *s. f.*, Plume.

Car je n'ay *pleume* ni langue assez experte,
Pour me iourner à si hault entreprendre.

Liv. de chasse du Gr. Seneschal de Norm., p. 15.

Pleumer, *v. a.*, Plumer.

Pleumer se dit, au Canada, non-seulement dans le sens d'arracher les plumes d'un oiseau, mais aussi pour écorcher, c.-à-d. enlever la peau d'un animal quelconque ; pour écorcer, c.-à-d. enlever l'écorce d'un arbre. On *pleume* un écureuil, une anguille, un bouleau, etc. On dit même, mais plus rarement, *pleumer* une pomme, pour la peler. Enfin *pleumer* s'emploie encore dans le sens d'ôter le poil ou la laine d'après la peau d'un animal, comme cela se pratique pour la préparation des cuirs.

v. n., Tomber, s'écailler, en parlant de la peau qui se fendille, se détache par parties minces et légères, comme cela arrive dans certaines affections cutanées. Se dit aussi quelquefois, en parlant du changement de poil, de plumes, de peau, de certains animaux.

Pleumer, *v. a.*, Rosser, battre, maltraiter :—J'm'en va te *pleumer*.

A pou que il ne m'a tué
Mais je le r'ai moult bien *plumé*.

Roman du Renard, v. 24534.

Se dit aussi dans le sens de dépouiller quelqu'un, de l'écorcher, c. à-d. d'exiger de lui des sommes fantastiques :—I s'est fait joliment *pleumer*.

Pleumet, *s. m.*, Plumet.

Pleureux, *s. m.*, Se dit surtout d'un enfant qui a l'habitude de pleurer pour peu de chose.

Pli, *s. m.*, Levée, au jeu de cartes.

Plissé, ée, *part. pass.*, S'emploie souvent adjectivement, pour quelqu'un dont la figure est *plissée* de nombreuses rides :—I doit être vieux, parce qu'il est ben *plissé*.

Plomb (d'à), *loc. adv.*, Verticalement, perpendiculairement :—Le soleil donne *d'à plomb*. La table n'est pas *d'à plomb*.

Plombeur, *s. m.*, Plombier, entrepreneur de plomberie.

Plotte, *s. f.*, Pelote ou balle, généralement en caoutchouc, et servant à jouer :—Une partie de *plotte*. Jeu de *plotte*. Jouer à la *plotte*.

Plure, *s. f.*, Pelure de fruits, cosse de légumes. Se dit aussi, quelquefois, de l'écorce d'un arbre.

Poche, *s. f.*, Grand sac dans lequel on met du blé, de l'avoine, etc. :—Une *poche* de fleur. Une *poche* de sel.

Pochetée, *s. f.*, Ce que peut contenir une poche, un sac.

Pogne, *s. f.*, Main, étreinte de la main, force des poignets :—Avoir bonne *pogne*.

Il avait, pour l'extraction des dents, une *poigne* d'enfer.

GUSTAVE FLAUBERT, *Madame Bovary*, I, 87.

Pognée, *s. f.*, Poignée, c. à-d. ce qu'on empoigne avec la main, autant que la main fermée peut contenir :—Une *pognée* d'argent.

Un petit nombre :—Une *pognée* de gens.

Partie d'un objet par où on le prend, pour le tenir à la main :—*Pognée* d'un sabre.

La *pognée* de l'espée.

D'AUBIGNÉ, *Hist. univ.*, II, 284, dans Littré.

On dit aussi :—Une *pognée* de porte, dans le sens de bouton de porte ; la *pognée* d'un seau, d'une marmite, d'un pôt, etc., pour anse d'un seau, d'une marmite.

Pogner, *v. a.*, Empoigner, saisir.

Prendre par surprise, surprendre, attraper, arrêter :—I s'est fait *pogner* bien bêtement.

Pognets, *s. m. pl.*, Poignets.

Se dit aussi pour manchettes de chemise.

Garni au *pognet*.

LE ROUX DE LINCY, *Livre des Proverbes*, I, 273.

Poil, *s. m.*, Ce mot s'emploie dans certaines locutions très caractéristiques :—

Avoir du poil aux pattes :—Etre brave et hardi, ne craindre ni Dieu, ni diable. Faire preuve d'une grande résolution. Dans la haute Normandie, on dit encore communément d'un malin, d'un homme résolu :—C'est un *pelu* (poilu).

On dit : *Il va y avoir du poil*, en parlant par exemple d'une assemblée où l'on prévoit que l'on se querellera, qu'on se disputera.

Aller à cheval à poil :—Monter un cheval sans selle ni couverture, c.-à-d. monter un cheval à crû.

Point de vue de (au), *loc. prép.*, Sous le rapport de.

Pointe, *s. f.*, Trait piquant, allusion mordante que l'on glisse dans une conversation aigre douce, dans une altercation :—Pousser des *pointes*, c.-à-d. faire des insinuations blessantes.

Poison, *s. f.*, Substance vénéneuse quelconque. A l'exemple du vieux français, et du normand de nos jours, le patois canadien persiste à faire de ce mot un substantif féminin :—C'est d' *la vraie* poison.

Où s'est coulée en moi *cette* lâche poison.

MALHERBE.

Poison, *s. f.*, Femme méchante, malveillante, portée à mal faire. Enfant indiscipliné et insupportable :—C'est une *vraie p'tite* poison.

Poitrinaire, *subst. et adj.*, Phthisique.

Pôle, *s. f.*, de l'ang. *pole*. Tringle, baguette, perche :—Une *pôle* à rideaux.

Se dit aussi du *timon* d'une voiture.

Polissons, *s. m. pl.*, Bandes d'étoffe, garnies de baleines ou de ouate, dont se servent les femmes pour faire bouffer leurs robes par derrière ou aux hanches.

Poll, *s. m.*, pron. *pôle*. Mot anglais pour bureau établi par les autorités, le jour d'une élection, et servant à l'enregistrement des votes des électeurs.

Pommelé, *adj.*, Se dit lorsque le ciel est couvert de petits nuages blancs et grisâtres en forme de boules.

Pomon, *s. m.*, Pommon.

Un feu brulant qui furete mes os,
Mon cœur et mes pommons.

CHAMP-REPUS, *Œuv. poët.*, p. 32.

Pomonique, *adj.*, Consomptif, pulmonique.

Pomper, *v. a.*, Sonder quelqu'un, pour lui arracher ses secrets, ce que le vulgaire nomme *tirer les vers du nez*.

Ponce, *s. f.*, Boisson faite d'eau de vie, de sucre et d'eau chaude.

Pond, *part. pass.*, Se dit pour *pondu*, *part. pass.* du verbe *pondre*. — La poule a *pond* deux œufs.

Cette forme dérive du normand *ponner*, signifiant *pondre*, lequel vient à son tour du lat. *ponere*, déposer.

Pont de glace, *s. m.*, Locution usitée pour désigner une surface de rivière, gelée d'une rive à l'autre, et finissant par former un *pont* d'une telle solidité, que celui-ci portera sans danger aucun les voitures les plus lourdement chargées.

Poque, *s. f.*, Coup de poing asséné vigoureusement. Enflure, marque à la figure, et résultant, soit d'une contusion, soit d'un choc, ou d'un coup de poing appliqué violemment.

Poquer, *v. a.*, Donner, appliquer des poques.

Porceline, *s. f.*, Porcelaine.

..... hanaps, tasses et gobelets de *porceline*, et feumes gratieusement invitez à boyre.

RABELAIS, *Pantagruel*.

Poreau, *s. m.*, Poireau.

Porichinelle, *s. m.*, Polichinelle, homme ridicule.

Porrage, *s. f.*, pron. *por-redje*. Mot anglais servant à désigner une bouillie de farine d'avoine, que l'on mange habituellement au déjeuner.

Portage, *s. m.*, Endroit d'une rivière où le courant très rapide force les voyageurs, qui en remontent le cours en canot, à *porter* leur embarcation en amont jusqu'à un endroit plus favorable.

On donne aussi le nom de *portage* à un espace de terre peu étendu, compris entre deux cours d'eau navigables.

Cevieux mot canadien date du temps de Champlain, et a

mérité, grâce à sa justesse et à son pittoresque, d'être inséré dans le Dictionnaire de l'Académie française.

Les chasseurs et les trappeurs désignent en outre, par *portage*, un sentier tracé par des castors, et conduisant à un cours d'eau. Ces *portages* se reconnaissent facilement, en ce que la terre en est fortement tassée et battue.

Portager, *v. n.*, Faire *portage*, c.-à-d. porter un canot, en amont d'un rapide, jusqu'à des eaux plus calmes.

Portager se dit aussi de certains animaux qui se pratiquent des sentiers battus, au milieu des herbes et arbrisseaux avoisinant leurs gîtes :—Les castors et les rats musqués *portagent* beaucoup durant la nuit.

Porte-faix, *s. m. pl.*, Anses de la dossière, dans lesquelles on fait entrer les limons de la voiture (OSCAR DUNN).

Porter, *s. m.*, pron. *pôr-teur*. Mot anglais désignant une bière, brune très alcoolique, et plus lourde que la bière ordinaire.

Porter à dos, *loc.*, Porter un canot sur son dos, quand il se présente un portage.

Porter bas, *loc.*, Tuer, abattre, en langage de chasseur, en parlant d'un animal que l'on abat d'un coup de fusil.

Portes (aller aux), *loc.*, Mendier.

Porteux, *s. m.*, Porteur :—Le *porteur* d'lettres, c.-à-d. le facteur.

Portrait, *s. m.*, Photographie. *v.* à TIRER, pour tirer un portrait, etc.

Portugaise, *s. f.*, Ancienne monnaie d'or, ayant une valeur d'environ huit piastres, cours actuel.

Positif (être), *loc.*, Etre absolument certain, assuré, de ce que l'on dit, de ce que l'on avance.

Postage, *s. m.*, Frais de timbres-poste, affranchissement.

Postillon, *s. m.*, Messenger chargé d'aller prendre livraison, à une gare de chemin de fer, des dépêches consignées à un bureau de poste rural.

Postume, *s. f.*, Pus coulant d'une plaie, d'un ulcère, ou survenant au cours d'un travail inflammatoire. On dit aussi *matière*.

Le mot français *apostume* signifie surtout un "abcès qui suppure", tandis que *postume* indique le pus même découlant d'une plaie.

Pot, *s. m.*, Ancienne mesure de liquides équivalant à deux pintes, ou la moitié d'un gallon.

Pot-à-brai, *s. m.*, Se dit d'un chemin glaiseux, ou à terre noire presque toujours détrempée, dans lequel les roues des voitures restent comme engluées de *brai*, par allusion au pot à brai des cordonniers.

Pot-ordure, *s. m.*, Ustensile de ménage en forme de courte pelle, et servant à recueillir les balayures d'une maison. On dit aussi *porte-ordure*.

Potence ! Exclamation en forme de juron, et exprimant l'étonnement, l'admiration, le désappointement.

Pouce, *s. m.*, Mesure de longueur équivalant à la 12^e partie du pied de roi. Le pouce se subdivise lui-même en 12 lignes.

Poudrer, *v. n.*, Se dit de la neige chassée en *poudrerie* par un vent impétueux :— Il *poudre*. Il va *poudrer*.

Poudrerie, *s. f.*, Neige soulevée, par un vent violent, en épais tourbillons de *poudre* très fine, insinuante, parfois aveuglante. Le mot *poudrerie* serait ainsi comme synonyme de *poussière de neige*.

Poupa, *s. m.*, Papa.

Pour, *prép.*, Est très souvent employé pour l'article *au* : Acheter *pour* le meilleur marché, c.-à-d. *au* meilleur marché.

Pourcelaine, **Pourceline**, *s. f.*, Porcelaine.

Un tableau carré de *pourcelaine*, où d'un côté est l'image Nostre Dame.....

Inventaire de Charles V, an 1380.

Une petite pierre de *pourceline*..... *Ib.*

Pourcha, *s. m.*, Habileté, talent, adresse.

Pour de bon, *loc. adv.*, Sérieusement, tout de bon.

Pour mais que, *v. MAIS QUE*.

Pourrie (glace), *loc.*, Se dit de la surface glacée des rivières, des lacs, etc., qui, au printemps, devient spongieuse, et comme en proie à un travail précipité de décomposition. C'est alors l'indice que la débâcle n'est pas loin.

Poursuire, *v. a.*, Poursuivre. Au part. passé fait *poursuit*.

Pour voir, *loc. interj.*, Se dit en manière de défi, de menace :—Viens-y don, *pour voir*.

Poussailler (se), *v. pron.*, Se presser, se tasser, se pousser les uns les autres.

Pousser, *v. n.*, Lutter de vitesse, dans le sens d'engager une jôte de vitesse, soit à pied, soit à cheval ou en voiture. Ainsi, lors de "courses au trot," on fait pousser des chevaux, les chevaux poussent ensemble.

Poussiéreux, euse, *adj.*, Couvert de poussière :—Un chemin *poussiéreux*.

Poutine, *s. f.*, corrupt. du mot anglais *pudding*. Entremets sucré, généralement composé de mie de pain et de raisin de Corinthe.

Pouvoir d'eau, *s. m.*, Chute d'eau, soit naturelle, soit artificielle, et assez puissante pour constituer un moteur hydraulique.

Prâline, *s. f.*, Crépinette, ou saucisse plate entourée de crépine. *v. PLARINE*.

Pratique, *s. f.*, Exercice, expérience d'une profession :—Un médecin, un avocat de vingt ans de *pratique*.

Travail, expérience, tour de main :—C'est un métier qui exige beaucoup de *pratique*.

Client, chaland d'un homme de profession, d'un établissement de commerce.

Pratiquer, *v. a.*, Exercer une profession, un art, etc. :—

Pratiquer la médecine, l'architecture, etc.,

S'exercer, s'entraîner souvent, afin d'acquérir de l'habileté :

—*Pratiquer* pour une partie de crosse. *Pratiquer* le piano, le violon, etc.

Précautionneux, euse, *adj.*, Qui est plein de précautions. Qui prévoit tout ce dont il aura besoin, et qui y pourvoit.

Prêchement, *s. m.*, Sermon, discours, et surtout discours important. Avertissement solennel.

Conseil des sachems d'une tribu, chez les sauvages, convoqué dans le but de prendre une détermination importante.

Prêcheux, *s. m.*, Prédicateur.

De.....ministre ou de failli *prêcheux*....

La Nouvelle Annae, (Jersey 1874), p. 5.

Préférentiel, le, *adj.*, Qui est privilégié :—Une dette *préférentielle*.

Préjugé, ée, *adj.*, Qui est prévenu contre.

Prelat, Prélart, *s. m.*, Toile cirée dont on recouvre les planchers. On dit aussi, par métathèse, *perlat*.

Prélèvement, *s. m.*, Levée, dans le sens de levée d'une taxe, d'un impôt.

Prélever, *v. a.*, Léver une taxe, un impôt. Surtout usité dans le langage parlementaire.

Premier, *n. pr.*, Premier Ministre. C'est là un ancien mot français, dont on a fait un anglicisme.

Premièrement que, *loc. prép.*, Avant que :—*Premièrement que* de dormir, i faut manger.

Le vieux français avait la forme *premier que de*, laquelle est encore usitée aujourd'hui en Normandie :

Je veux, *premier que* de mourir, disposer de mon peu de bien.

Nouv. fab. des traits de vérité, p. 18.

Prémises, *s. f. pl.*, Usité surtout au Palais de justice, et dans les actes des notaires, pour immeubles, lieux, etc. :—Il a quitté ces *prémises*, c.-à-d. ces lieux.

Prendre, *v. a.*, Dans la conjugaison de ce verbe se rencontrent, en patois canadien, certaines métathèses empruntées au vieux français, et qu'il importe de signaler.

Au part. présent, l'on dit *pernant* ; à l'impér., *pernons*, *pernez* ; à l'imparf., *je pernais*, etc.,

Pernez mon bras, si m'drecez en seant.

Chanson de Rolland, p. 237.

Un jug de boës *perneit* as mains.

BENOIT, Chron. de Norm., v. 587.

Prendre, *v. n.*, Comparer :—Vous *prenez pas* avec lui, c.-à-d. vous êtes loin d'être son égal.

Venir, survenir pour de bon, en parlant d'un état de la température :—L'orage a ben *pris*.

Prendre en mal, *loc.*, Prendre en mauvaise part. S'offenser d'une action, d'un propos, en les interprétant mal.

Prendre le dessus, *loc.*, Revenir à flot, en parlant de sa situation pécuniaire. Surmonter sa douleur, se consoler.

Près-à-près, *loc. adv.*, Très près, très rapproché l'un de l'autre

Préservation, *s. f.*, Maintien, conservation :—La *préservation* de nos droits.

Presse, *s. f.*, Empressement, hâte extrême :—Dans sa *presse*, il a tout oublié.

Activité, encombrement :—La *presse* des affaires.

Presse (pas de), *loc.*, Locution usitée dans le sens de rien ne presse, il ne faut pas vous presser :—J viens vous r'mettre votre cinq piastres.—Y a pas de presse.

Presser, *v. n.*, Avoir, ressentir un besoin pressant de quelque chose :—Dépêchez-vous, j'en presse.

Pressieux, *s. m.*, Pressur, *ouvrier qui presse des étoffes.

Prêté, *s. m.*, Prêtre.

Prêteux, *euse*, *subs.* et *adj.*, Qui aime à prêter.

Preune, *s. f.*, Prune. L'épenthèse de l'e devant u est très commune au Canada. Nous l'avons déjà rencontrée dans *breune, leune, pleume*, etc.

Moi, qu'étais pas parti de not' village.....
.....Comm' dit l'aut', pour des *preunes*

Mait' Jacq' à Rouen, p. 17.

Preunelle, *s. f.*, Le globe de l'œil. Le mot français *preunelle* signifie *pupille*.

Preunier, *s. m.*, Prunier.

Preuve (à), *loc.*, Comme preuve.

Preuve que, *loc.*, Ce qui prouve que.... c'est que :
Preuve que j'en veux pas, c'est que....

Prévenir, *v. n.*, Provenir : Ça *prévient* de d'là.

Préviint, *part. pass.*, Se dit pour *prévenu*, *part. pass.* de *prévenir* :—Si tu m'avais *préviint*, j's'rais venu.

Prime, *adj.*, Qui agit, se détermine, s'emporte de premier mouvement.

Dans le Poitou, signifie précoce, hâtif.

Privé, ée, *adj.*, Personnel, confidentiel :—C'que j'vous dis là est *privé*. Une lettre *privée*.

Prix de (au), *loc.*, En comparaison de :—*Au prix de* c'qu'il a payé....

Probable, *adv.*, Probablement :—*Probable* que j'irai.

Procédés, *s. m. pl.*, de l'ang. *proceedings*. Usité surtout en langage parlementaire, et en matière légale, pour procédure, procès-verbal, délibérations :—Les *procédés* judiciaires....

Professionnel, *le*, *adj.*, Qui se rapporte à une profession, à l'exercice d'une profession.

Profit (porter), *loc.*, Etre profitable, avantageux. Porter bonheur.

Prometteur, *s. m.*, Souscripteur :— *Prometteur* d'un billet.

Promettre, *v. n.*, Assurer, certifier :— J'vous *promets* qu'i me r'prendra pu, c'te-fois ici.

On rencontre *promettre* pour *assurer*, dans le vieux français, mais seulement dans le sens d'affirmer qu'un fait s'est passé ou qu'il ne s'est pas passé :—

Haa! mes seurs, j'é tué Abel,
Tué je l'ay, je vous *prometz*.

Mist. du Viel Testament, v. 2919.

Promissoire (billet), *s. m.*, Billet par lequel une personne *promet* ou s'engage de payer une certaine somme, à une date fixée.

Promoteur, *s. m.*, Auteur, proposeur d'une motion.
v. **MOTEUR**.

Promouvoir, *v. a.*, de l'ang. *to promote*. Favoriser :—
Promouvoir les intérêts de quelqu'un.

Prononcé, ée, *part. pass.*, Usité surtout au Palais de Justice, et dans le langage parlementaire, dans le sens de réglé, statué, ordonné.

Prope, *adj.*, Propre. Cette forme était encore si usitée au xv^e siècle, qu'elle s'était glissée à cette époque dans la langue écrite :—

Ch'est eine femme qu'étoit aussi *prope*, qu'i n'y en a point de pu *prope*.

LA BÉDOLLIÈRE, *Les Fr. peints par eux-mêmes*, I, 140.

La Fontaine a déjà dit *propette* pour *proprette* :—

Certaine nièce assez *propette*.

Le Curé et la Mort, fable VII, II.

Prope, *adv.*, v. **Proprement**.

Propreté, *s. f.*, Propreté. C'est là une métathèse semblable à celle que nous avons déjà rencontrée dans *pauvreté*.

Propice, *adj.*, Qui est convenable. Qui remplit les conditions voulues.

On rencontre *propice à*, dans le vieux français, dans le sens de propre à, convenable pour, et cette acception est encore aujourd'hui en usage en Normandie.

Bateaulx *propices* à porter chevaulx.

COMMINES, *Mémoires*, IV, 5, dans Littre.

Propriétaire, *s. m.*, Propriétaire.

Propriété, *s. f.*, Propriété.

Proposeur, *s. m.*, Se dit, en langage parlementaire, pour celui qui propose une motion. *v.* PROMOTEUR.

Proprement, *adv.*, Vertement, rudement, avec vigueur, sans ménagement :—J'te l'ai secoué, *proprement*. On dit aussi : J'te l'ai arrangé, *prope*.

Protêt, *s. m.*, Ce mot s'emploie souvent dans le sens de *protestation*, *c. à-d.* pour déclaration, assurance.

Prouvable, *adj.*, Que l'on peut prouver.

Es cas qui ne sont pas *prouvables* par tesmoins, il convient qu'il en face serment.

LE ROUILLE, *Gr. Cout. de Normandie*.

P't-être, P'tette ben, *adv.*, Peut-être, peut être bien :—Tu voudrais *p't-être* que j'y aille ?—*P'tette ben*.

Quand mes yeux... *p't-être*, te revoient pour la dernière fois.

LALLEMAN, *Rendez-vous du départ*, p. 62.

P't-ête ben ; mais quéque tu as fait ?

Rimes jersiaises, p. 5.

Pu, *adv.*, Plus, employé négativement :—J'en ai *pu*. Y a *pu* d'espoir. J'peux *pu* attendre.

Dans tous les autres cas, se prononce souvent *plus*, *c. à-d.* lorsque ce mot est usité comme adverbe de comparaison.

Puissance (en), *loc.*, A l'état latent.

Il (le "voyageur") possède toutes ces qualités *en puissance*, alors même qu'il n'a pas encore eu l'occasion de les exercer toutes.

TACHÉ, *Forestiers et Voyageurs*, p. 6.

Pullmann, *s. m.*, pron. *poule-manne*. Wagon de luxe, à la fois salon et dortoir, circulant sur tous les chemins de fer des Etats-Unis et du Canada, et ainsi nommé d'après G. W. Pullmann, qui fut le premier à mettre l'affaire en train : Prendre le *Pullmann*. Voyager en *Pullmann*.

Pu près (à), *loc. adv.*, A peu près.

Pusque, *conj.*, Puisque.

Putôt, *adv.*, Plutôt, plus tôt :—Prenez *putôt* ça.

I rôgeraient *putôt* leux moustache.

Rimes guernesiaises, p. 63.

Pyvart, *s. m.*, Pivert.

Q

Q'rir, v. Qu'rir.

Quai, *s. m.*, Appontement fixe qui s'avance plus ou moins au large, selon la profondeur de l'eau, et contre lequel accostent les bâtiments. (OSCAR DUNN.)

Qualifications, *s. f. pl.*, Compétence, aptitude, qualités requises.

Qualifié, *ée, part. pass.*, Qui est apte, compétent. Qui possède les qualités requises.

Qualifié se dit aussi de celui qui possède le cens d'éligibilité.

Qualifier, *v. a.*, Donner, accorder le cens d'éligibilité.

Quand et, *loc. prép.*, signifiant avec, en même temps que : Il est arrivé *quand et moi*, c.-à-d. avec moi, en même temps que moi.

On écrit aussi *quant et*.

Cette locution a été en usage, en France, jusqu'à Châteaubriand :—

....Mon nom bruit *quant et* le vent.

VAUQUELIN, *Les Forceries*, I, 3.

Allant *quant et* ly jusques à Notre-Dame.

FERRAND, *Muse normande*, p. 82.

Quand que, *loc. prép.*, Quand, lorsque. v. QUE.

Quant et quant, *loc. prép.*, En même temps. Cette locution a été autrefois fort usitée, dans l'ancienne langue française.

Quart, *s. m.*, Baril quelconque, fût, tonneau, etc. :—Un *quart* de fleur. Un *quart* de mélasse.

Quarteron, *s. m.*, Mesure de poids, équivalant au quart d'une livre

Faut pas tant d'beurre pour faire un *quarteron*.

Dicton normand.

Quasiment, *adv.*, Presque, peu s'en faut, il ne s'en faut guère.

Qu'asque, **Qu'osque**, *loc. interrog.*, Qu'est-ce que.

Quate, *adj. num.*, Quatre.

La s'maine ès quat' jéudis.

Rimes guernestaises, p. 32.

Quatre-sept, *s. m.* Jeu de cartes, dans lequel les quatre sept jouent le rôle principal.

Quatre-temps, *s. m. pl.*, Petites baies d'un rouge très vif, et d'une saveur douce et agréable, qui croissent à l'état sauvage dans les bois.

On dit aussi des rougets.

Que est explétif dans plusieurs locutions, dont il est fait au Canada un usage fréquent, et que l'on rencontre aussi pour la plupart dans le vieux français et dans le normand de nos jours.

1° Après *où*, *que* se place explétivement, et le plus souvent quand cet adverbe précède un mot commençant par une voyelle ou une *h* :— Il a pas dit *où* qu'il allait. J'sais pas *où* qu'il l'a mis.

Et ta sœur, *où* qu'elle est ?

LALLEMAN, *Rendez-vous du départ*, p. 68.

En tous lieux *où* que je suy,
Le souvenir de vous me tue.

Chanson du XV^e siècle.

2° *Que*, après *qui*, est de même usité, afin d'accentuer davantage son discours :—A *qui* qu'est ce chapeau-là ?

Lors se puet elle marier *à* *qui* que elle voudra.

MARNIER, *Etabliss. de l'Echig. de Norm.*, p. 65.

L'on dit encore :—Qui que c'est ? pour Qui est-ce ?—*Qui* que c'est qui vient avec moi ?

3° *Que* est souvent mis surabondamment après *Quand* :—*Quand* qu'tu s'ras r'venu . . .

Quand qu'tu r'viendras ?—Jamais.

FLEURY, *Litt. orale de la Basse-Normandie*, p. 211.

4° *Que* est aussi ajouté à *pourquoi* et à *combien* en certaines phrases, comme par exemple les suivantes :— *Pourquoi* qu' tu veux pas m'écouter ? *Combien* qu'a t'a dit qu' c'était ?

Quelquefois, à la suite de *pourquoi*, on introduit, par redondance, *c'est que* :—*Pourquoi* c'est qu'i veut pas venir ?

Dites moy *pourquoy* c'est qu'on vous represente, vous autres, messieurs les avocats

CHOLIÈRES, *Contes*, f. 82, dans Lacurne.

5° Enfin *que* entre explétivement dans certaines phrases, où le verbe *dire* doit être, suivi du pronom :—*Que j'dis, qu'tu disais, qu'i dirait*, pour dis je, disais-tu, dirait-il.

Que, *pron. conj.*, Dont : I m'mânque ben des choses *que* j'ai besoin.

Que, se dit pour tel ou tels que, telle ou telles que :—J'ai reçu un coup, *qu'* la tête m'en a craqué.

Il m'a donné une pousse (*frayeur*), *que* les membres m'en tremblent par tout le corps.

LALLEMAN, *Rendez-vous du départ*, p. 118.

Qué, *qui*. Qu'est-ce :—*Qué* qu'on t'a fait ? *Qui* qu'i t'a dit ?

Qué qu'on va faire ?

Mait' Jacq' à Rouen, p. 16.

Québécois, *oise*, *adj. géog.*, Qui habite Québec. Qui est de Québec.

Quenotte, *s. f.*, Petite dent d'enfant.

Quéque, *adj. indéf.*, Quelque :—Viens, que j'te dise *quéque* chose.

Au XVII^e siècle, il était reconnu que l'*l'* de *quelque* ne devait pas se prononcer (CHIFFLET, *Gram.*, p. 231), et ce ne fut que vers le milieu du siècle suivant que cette forme tomba peu à peu en désuétude, bien qu'elle soit encore usitée de nos jours en Normandie.

Je sals pas, mais je sens *queque* chose qui pue.

HÉROARD, *Journal de l'enf. de Louis XIII*, I, 201.

Quéquefois, **Quéqu'un**, *v.* QUEUQUEFOIS, QUEUQU'UN.

Querelleux, *s. et adj.*, Querelleur.

Vivre paisible entre les *querelleux*.

VAUQUELIN, *Satires*, p. 148.

Quêteux, *euse*, *s. m. et f.*, Mendiant. Solliciteur gênant, personne qui demande toujours quelque chose.

De nulul nous n'aurons confort,
En plus que ung povre *quêteux*.

Mist. du siège d'Orl., v. 15594.

Quêteux se dit aussi d'une personne qui quête aux offices dans les églises.

Queu, **queul**, **queulle**, *adj.*, Quel, quelle :—*Queu* raison donne-t-i ? *Queulle* herbe qu'i faut arracher ? *Queul* homme que c'est ?

Queu et *queus* sont des deux genres, et s'emploient surtout devant un mot commençant par une consonne autre que l'*h*. Il

en est de même de l'adj. fém. pl., *queulles*. Par contre, *queul* et *queulle* se mettent toujours devant un mot commençant par une voyelle ou une *h*.

Dessus *queulle* herbe as-tu piley ? PETIT, *Muse normande*, p. 21.

Je vous demande sus *queu* ton ça se met.

LALLEMAN, *Rendez-vous du départ*, p. 81.

Queue-du-loup, *s. f.*, Jeu consistant à marcher en file les uns devant les autres. On dit, en France, jouer à la *queue leu leu*, ce dernier terme ayant autrefois signifié *loup*, en vieux langage.

Jouer à la *queue du loup* se dit aussi souvent, au Canada, quand on veut parler de personnes se cherchant mutuellement aux mêmes endroits, sans pouvoir se rencontrer.

Queue-de-renard, *s. f.*, v. RENARD.

Queuque, *adj.*, Quelque :—J'ai *queuqu'* chose à vous dire. Ça va vous coûter *queuqu'* piastres.

Queuqu' pas pus loin, y a encore..... Mai' Jaegu' à Rouen, p. 8.

Queuquefois, quéquefois, *adv.*, Quelquefois.

Il vient *queuquefois* oriner (écouter) ici alentour.

LALLEMAN, *Rendez-vous du départ*, p. 83.

Queuqu'un, quéqu'un, *pron. indéf.*, Quelqu'un. *Quéqu'un* était encore, au XVII^e siècle, la prononciation recommandée par Chifflet (*Gram.*, p. 231.)

De peur que *queuqu'un* ne sortit.....

FERRAND, *Muse Normande*, p. 21.

Queuq'z'uns, *pron. indéf. pl.*, Quelques-uns.

Qué! vaches! qué! Cri pour appeler les vaches.
v. QUIEN.

Quevalle, corrupt. de *cavale*. Femelle du cheval, jument. On dit aussi *Guevale*.

Il peut être utile de remarquer ici que cheval, en Normandie, se prononce *k'val*, le *k* initial étant un peu adouci. De là le verbe *aquevaler*, signifiant "se mettre à cheval sur, franchir", et qui est encore fort usité dans toute la région avoisinant Dieppe.

Coben qu'i vend son *qu'nal* !—Trente pistoles.

LA BEDOLLIÈRE, *Les Frs. peints par eux-mêmes*, I, 138.

Qui c'est que, *loc.*, Qui, quelle personne est-ce que :—A *qui c'est qu'* t'as prêté deux piastres ?

Qui c'est qui, *loc.*, Quelle est la personne, la chose qui :
Qui c'est qui m'a demandé ? Qui c'est qui t'manque ?

Il persiste.....tant qu'il ait aperçu
Qui c'est qui lui répond.

VAUQUELIN, *Les Forestiers*, I, 8.

Quien ! p'tits ! quien ! Cri pour appeler les vaches.
v. QUÉ.

Qui fait que, *loc.*, Ce qui fait que. Ce qui est cause que.

Sous l'espece du bien, souvent on se deçoit,
Qui fait que la plupart des poètes s'abuse.

VAUQUELIN, *Art poétique*, I, p. 10.

Quilles, *s. f. pl.*, Jambes maigres et longues.

Quintaux, *s. m. pl.*, Gerbes de blé, formées avec les épis
fauchés le long des fossés, aux endroits ombreux.

Quique, *adj. indéf.*, Quelque. v. QUÉQUÉ, QUEUQUE.

Et qu'as-tu donc ? Est-ch' malade,
Ou quiqu' chagrin, ou quiqu' malheur ?

Rimes jersinaises, p. 244.

Le mot est surtout d'un usage fréquent, associé à *chose* :—
J'va te donner *quique* chose de beau.

Qui que c'est, v. QUE.

Quiquefois, v. QUEUQUEFOIS.

Quitte, *adj.*, Se dit d'une personne qui est libre, disponible.

Quitter, *v. n.*, Cesser :—C't enfant-là a pas *quitté* de
brailler, d'puis qu'il est levé.

Quitter, *v. a.*, Laisser :—*Quittez-moi* don tranquille.

Qui vient, *loc. adj.*, Prochain, aine :—J'irai la semaine
qui vient, c.-à-d. la semaine prochaine.

Quoi (avoir de), *loc.*, Avoir de la fortune, de l'aisance :—
Vous pouvez i vendre sans crainte, il a *de quoi* (sous entendu
de quoi payer).

Quotqu'ch'est qu'cha, quand on a *de quoi* !

LA BÉDOLLIÈRE, *Fr's. peints par eux-mêmes*, I, 130.

Quoi (pas de), *loc.*, Souvent usité dans le sens de : C'est
pas la peine. Il n'y a pas *de quoi* me remercier.

Quoi, quoi (de), *loc. interrog.*, De quoi s'agit-il ? Quoi
faire ? v. DE QUOI.

Quoi faire que, *loc.*, Pourquoi :—*Quoi faire* qu' tu t'en
viens pas avec moi.

Quoique ça, *loc.*, Pourtant, néanmoins:—*Quoique ça*, quand j'y pense, j'aime mieux pas y aller.

Quotation, *s. f.*, de l'ang. *quotation*. Citation, passage cité d'un auteur.

Qu'rire, *v. a.*, corrupt. des anciens verbes *querre* et *quérir*, du lat. *quærare*. Prendre une personne ou une chose où l'on sait qu'elle se trouve, sans avoir à la chercher. Ne s'emploie guère qu'à l'infinitif, avec les verbes *aller*, *venir*, *envoyer*, et, le plus ordinairement, se prononce *cri*:—Il est allé *cri* d'leau à la rivière.

J'ons donc couru.....

Pour qu'ri l'z objets qu' j'avions promis.

Mat' Jacqu' à Rouen, p. 20.

R

R. La lettre *r* ne se fait pas sentir dans certaines finales muettes comme *bre, dre, pre, tre, vre*.

Elle se transpose dans beaucoup de mots commençant par *bre, frè, gre, pre* : *Berbis, fertiller, guernouille*, etc.

Dans le corps des mots, la syllabe *tre* se change fréquemment en *ter* : *Enterténir*.

Enfin, l'*r* ne se prononce pas dans beaucoup de finales en *eur*, et dans certains mots comme *sur*, préposition.

R (Adoucissement de l'), Les Acadiens et les riverains du bas Saint-Laurent adoucissent souvent certaines lettres ou syllabes, entr'autres la lettre *r* qui est remplacée par *l*. Ils diront, par exemple, *molue* pour *morue*. Nicolas Denys, dans sa *Description de l'Amérique septentrionale*, fait invariablement usage de cette forme de prononciation.

R (Métathèse de l'). De toutes les consonnes, l'*r* est la plus mobile. Les consonnes initiales, surtout *t* et *f*, aiment à l'attirer à elles, et cet attrait peut aussi être exercé par une consonne médiale. Du reste, ce phénomène est loin d'être particulier au Canada français, car on le rencontre dans la plupart des patois anciens et modernes.

La métathèse de l'*r* a surtout lieu quand cette lettre est suivie d'un *e* ou d'un *o* : *Berdouiller, bertelles, venderdi*, etc.

Rabat, *s. m.*, Auvent, avant-toit, *store* ou garde-soleil se levant et se *rabattant* au moyen d'un ressort.

Rabâter, *v. a.*, Rabâcher, redire souvent la même chose. Discourir oiseusement :—Qu'est-ce que tu viens m'*rabâter* là ? Par extension, battre, gronder :—I s'est fait *rabâter*.

Raboudiner (se), *v. réfl.*, Se recroqueviller, se contracter, en parlant du parchemin, du papier, du cuir, etc., lorsqu'ils subissent l'action de la chaleur. On dit aussi *se racotiller*.

Rabourer, *v. a.*, Labourer de nouveau.

Rabouter, *v. a.*, Rapprocher et unir, par les bouts, des pièces de bois, de fer, etc., pour en former une seule pièce.
v. ABOUTER.

Rabrier, *v. a.*, pron. comme dans *mouiller*. Recouvrir, remettre à l'abri quelqu'un ou quelque chose. v. ABRIER.

Raccordement, *s. m.*, Réconciliation de deux amoureux. Renouvellement de fiançailles après une brouille.

Raccourci, *s. m.*, Sentier moins praticable que le chemin ordinairement suivi, mais qui, plus direct, raccourcit le parcours à faire.

Raccroc, *s. m.*, le *c* désinentiel ne sonne pas, pron. *raccro*. Coude d'un chemin, détour, circuit.
Anfractuosité creusée dans un rivage.

Rachever, *v. a.*, Achever.

Racmodage, *s. m.*, Racommodage.

Racmodement, *s. m.*, Racommodement.

Racmoder, *v. a.*, Racommoder.

..... Pour *racmoder* vos qu'mins.

Rimes jersiaises, p. 1.

Racmodeux, *euse*, *s.*, Racommodeur.

Racoin, *s. m.*, Recoin, coin plus caché et moins en vue.

J'estimes à d'visair une achie.
Dans not' *racouain*, sus la cauchie.

MÉTIVIER, *Dict. franco-norm.*, p. 106.

Racotiller (se), *v. refl.*, Se recroqueviller, se contracter, sous l'action d'une chaleur trop vive, comme par exemple en parlant du parchemin, du cuir, etc.

Se dit aussi d'une personne qui se blottit, se ramasse sur elle-même : *Se racotiller* dans un coin, c.-à-d. se tasser, se faire petit.

Radouber, **Radouer**, *v. a.*, Réparer, remettre en état : *Radouber* un mur, un vêtement, une voiture.

Raffiler, *v. a.*, Aiguiser, affiler de nouveau.

Rafiner (se), *v. pron.*, Se raviser, revenir à un meilleur avis.

Rafistolage, *s. m.*, Racommodage fait à la hâte et sans soin.

Rafistoler, *v. a.*, Racommoder, réparer tant bien que mal. Se dit aussi quelquefois dans le sens de : Remettre à neuf.

Rafistoler (se), *v. pron.*, Rajuster ses vêtements, réparer le désordre de sa toilette. Se dit aussi quelquefois dans le sens de : S'habiller de neuf.

Râfle, *s. f.*, Vente d'un objet quelconque, d'un prix relativement élevé, à l'aide de contributions levées par des billets, dont chacun donne droit, au jour fixé, à un tirage aux dés, pour décider à qui appartiendra l'objet.

Râfler, *v. a.*, Disposer d'un objet quelconque à l'aide d'une râfle, c.-à-d. d'un tirage aux dés auquel prennent part les porteurs de billets de cette râfle.

S'emploie aussi sous la forme réfléchie : Cet article *s'est bien râflé*.

Ragotons, *s. m. pl.*, Rogatons, restes de viande.

Raid, *s. f.*, pron. *rai-de*. Mot anglais pour incursion, invasion :—La *raid* féniennne de 1866.

On dit aussi *raid* pour descente de police.

Raide, *s. m.*, Vigueur, force :—Ça y a pris tout son *raide* pour tirer c'te charge-là.

A rapprocher de cela, une phrase tirée de Montaigne :—C'est un *raide* joûteur.

Railes, *s. f. pl.*, de l'ang. *rail*. Rails ou lisses de chemin de fer.

Raison (comme de), *loc.*, Ainsi qu'il est raisonnable. Comme il est juste.

Se dit aussi en réponse à une autre personne, dans le sens de parfaitement, c'est bien entendu.

Et là garce (jeune fille) *coum de r'ison*,
Li a mis l'pid d'sa robe en berdelle.

Rimes guernestaises, p. 119.

Raisonner, *v. a.*, Chercher à faire entendre raison à quelqu'un.

Raisonneux, *s. m.*, Raisonneur, pris en mauvaise part, c.-à-d. dans le sens de quelqu'un qui réplique incessamment.

Raisons, *s. f. pl.*, Querelle, injures. Est surtout employé, en ce sens, dans les locutions *Avoir des raisons*, *Chercher des raisons*. *v. Mots*.

Et remonstra as chevaliers toutes les paroles et *raisons* dont on l'avoit aresné (accusé).

Rajouter, *v. a.*, Ajouter.

Radjoustant de rechef des hiebles.

A. PARÉ, XXII, dans Littré.

Rajuster, *v. a.*, Usité surtout en langage parlementaire, dans le sens de remanier : *Rajuster* un tarif, une loi, etc.

Rallonge, *s. f.*, Allonge.

Ramancher, *v. a.*, Refaire, réparer. Se dit aussi dans le sens de remettre un membre disloqué.

Ramancheux, *s. m.*, Celui qui refait, qui répare.

Rebouteur, *c. à d.* qui fait métier de remettre les membres disloqués.

Ramarrer, *v. a.*, Rattacher, renouer :—*Ramarrer* ses souliers : *v.* AMARRER, DÉMARRER.

Par extension, *réconcilier*, usité aussi sous la forme pronominale :—I. viennent de *s'ramarrer*, *c. à d.* de se raccorder, de se remettre ensemble.

Ramasse (donner une), *loc.*, Etriller, maltraiter quelqu'un de la belle façon.

Ramener, *v. a.*, Réduire quelqu'un à la raison, abattre ses prétentions, le remettre à sa place.

Ramoner, *v. a.*, Corriger durement, sans merci, littéralement frapper avec le *ramon*, vieux mot français qui signifie balai.

Pour mot, dit le Landais, je les *ramonerai*.

LALLEMAN, *La Campénade*, p. 18.

Ramoneur, *s. m.*, Nom populaire de l'hirondelle de cheminée.

Rance, *s. f.*, Pièce de bois en usage sur les chantiers, et servant à consolider les troncs d'arbres.

Rance (prendre en), *loc.*, Se dit de ce qui prend le goût, l'odeur de rance.

Ranch, *s. m.*, Nom donné, dans les prairies de l'Ouest, aux établissements consacrés à l'élevage du bétail.

Rancuneux, *euse*, *adj.*, Rancunier.

Rang, *s. m.*, Ordre, disposition, réunion de plusieurs terres, à la campagne, sous une même appellation, ou un même numéro, afin de faciliter les localisations de domiciles,

et pour la plus grande commodité du cadastre, des transactions, etc. :—Le *rang* Charlotte. Le 3^e, le 4^e *rang* de Saint-Dominique.

On désigne aussi tout simplement, par *rang*, le chemin même pratiqué dans l'intérieur des terres, et auquel viennent aboutir les prés, les champs des cultivateurs.

Rangs (les), *s. m. pl.*, La campagne, la vie rustique :—Elevé sur *les rangs*, c.-à-d. qui a grandi à la campagne.

Rapaillages, *s. m. pl.*, Menus riens amassés, rassemblés au hasard, et généralement composés de choses absolument inutiles.

Restes, desserte d'une table, d'un festin :—Manger des *rapaillages*, c.-à-d. n'avoir que des os à gruger.

Appliqué aux personnes, le mot *rapaillages* désigne des gens de peu d'aveu, recrutés à la hâte pour une besogne quelconque, et parce qu'on ne pouvait pas faire autrement.

Rapailler, *v. a.*, Amasser des menus riens, des choses traînant de ci de là, pour le seul plaisir de s'occuper, et comme par pur instinct de ne rien laisser se perdre.

Rassembler des choses éparses, et généralement avec précipitation.

Rassembler une foule quelconque. Recruter des hommes de service, des ouvriers, etc., parmi les premiers venus.

Rapailleux, euse, *sub. et adj.*, Qui amasse, qui entasse, qui serre tout ce qui traîne de ci de là, quand ce ne serait que des choses absolument inutiles, et par pure manie de tout mettre en sûreté, de ne rien laisser se perdre.

Rapareiller, *v. a.*, Appareiller, trouver un objet pareil à un autre.

Raplisser, *v. a.*, Se dit souvent pour rapetisser.

Rappel, *s. m.*, Usité en langage parlementaire pour abrogation, révocation :—Le *rappel* d'une loi.

Rappeler, *v. a.*, Abroger, révoquer : *Rappeler* une loi.
v. RAPPEL.

Rapport, *s. m.*, de l'ang. *report*. Compte-rendu, procès-verbal : Le *rapport* d'une discussion, d'une séance, d'un procès.

En France, *rapport* indique plutôt le récit des faits, le témoignage, la constatation des détails d'un événement.

Rapport à (par), *loc. prép.*, A cause de, parce que :
—Mettez vot' chapeau d' paille, par rapport au soleil.

Je la retrouvai mariée à son cousin... qui avoit le nez un peu de travers, rapport à quoi il tombait à gauche....

P. FÉVAL. *Superst. et Légendes.*

Par rapport à signifie aussi par considération pour, par égard pour :—Si je l'fais, c'est *par rapport à* vous.

Rapport avec (en), *loc.* Locution usitée surtout au Palais et à la Chambre, dans le sens de relativement à, au sujet de :—Si l'on veut formuler une accusation *en rapport avec* cette affaire.

Rapport que, *loc. conj.*, Parce que.

Reportable, *adj.*, Se dit, au Palais, d'une pièce de procédure inscrite à jour fixe.

Rapports de la mer, *s. m. pl.*, Herbes marines, algues, coquillages, débris divers rejetés sur le rivage par le flot montant.

Raquettes, *s. f. pl.*, Courbes de bois très flexible, fixées en forme de cerf-volant, et tendues en long et en travers de cordes à boyaux, que l'on s'attache aux pieds pour marcher plus commodément sur la neige :—Aller *en raquettes*. Faire une marche *en raquettes*.

Laçer, chausser la *raquette* : Se mettre les raquettes aux pieds.

Battre ses *raquettes* :—Battre ses raquettes l'une contre l'autre, après une marche, afin d'en faire tomber la neige qui s'y est attachée.

Rarranger, *v. a.*, Remettre en ordre à sa place.

Rarriver, *v. n.*, Revenir : Quand tu s'ras *rarrivé*, on verra.

Mettez d'la soupe à caouffer.
V'la vot' gas qu'est *rarrivé*.

FLEURY, *Litt. orale de la Basse Norm.*, p. 280.

Ras (à), *loc. adv.*, Tout près de, très ras : A *ras* la maison.

Verser à *ras* : Verser plein le verre, jusqu'aux bords.

Vous êtes à *ras* : Vous y êtes, vous y touchez.

Rasois, *s. m.*, Rasoir.

Rasseyer, *v. a.*, Essayer de nouveau.

Rassire, *v. a.*, Rasseoir. Est usité aussi comme verbe pronominal : *Se rassire, rassisez-vous.* v. ASSIRE.

Rassortir, *v. a.*, Assortir de nouveau.

Ratatouille, *s. f.*, Mauvais ragoût, mauvais plat, et, par extension, toute marchandise grossière, ce qu'on nomme en France de la *cadmélote*.

Appliqué aux personnes, *ratatouille* désigne quelqu'un qui ne mérite aucune confiance, aucune considération : C'est de la *ratatouille*.

Rat-musqué, *s. m.*, Sorte de gâteau, fait d'un rouleau de pâte arrosé de mélasse, et qui, au sortir du feu, affecte la forme et la couleur du dos brun-marron d'un rat-musqué.

Ratteler, *v. a.*, Atteler de nouveau.

Nostre bon mignon fut à son premier mestier *ratellé*.

LOUIS XI, *Nouv.* 40, p. 48.

Rattiser, *v. a.*, Attiser :—Rattise-don l'feu.

Le feu va *ratisant* ses ardeurs....

RÉGNIER, *Œuvres*, p. 181.

Raugmenter, *v. a.*, Augmenter encore, renchérir : Les patates sont ben *raugmentées* c't hiver.

Ravage, *s. m.*, Les chasseurs entendent souvent, par *ravage*, les traces du passage, à travers bois, d'un animal de forte taille, comme un ours, un caribou, etc., traces facilement reconnaissables aux fourrés piétinés, aux arbustes brisés, etc.

Ravaler, *v. a.*, Ruiner, jeter bas, détruire. Parlant, par exemple, d'un homme presque ruiné, on dira : Il est pas mal *ravalé*.

Ravaud (faire le), *loc.*, Faire du tapage, et surtout du tapage nocturne, en furetant, en fouillant partout, ou encore en marchant de ci de là dans une maison.

S'emploie aussi dans le sens de soulever une querelle.

Ravauder, *v. n.*, Faire du bruit, du tapage, surtout durant la nuit, en marchant de ci de là dans une maison, en dérangeant les meubles, en furetant, en fouillant partout :—Qu'est-ce que tu *ravaudes* là ?

Raveindre, *v. a.*, Ratteindre, reprendre, retirer de :

Je m'en vas avec vos garçons *raveindre* votre oïsel.

DANCOURT, *La maison de campagne*, sc. 10.

Ravenir, *v. n.*, Revenir, coûter :—Ça m'*ravient* à dix piastres. On dit aussi, par métathèse, *arvenir*.

Rayé, ée, *adj.*, Réglé, sur quoi on a tiré des lignes parallèles : — Du papier *rayé*.

Re, au commencement des mots se prononce *r'*.

Rebarrer, *v. a.*, Fermer de nouveau à clef.

Rebours (à la), *loc. adv.*, A rebours, au rebours.

A (la sorcière) ... marmottit sept prières,
Notre Père, à l'*à r'bours*

Rimes guernesaises, p. 10b.

Des canons, qu'i chergirent à l'*arbour*.

Rimes jersiaises, p. 43.

Rebrasser, *v. a.*, Brasser à nouveau. Refaire le jeu, au jeu de cartes. v BRASSER.

Recauser, *v. n.*, Causer à nouveau. Reparler.

Recherche (en), *loc.*, de l'ang. *in search*. A la recherche.

Rechigner à l'ouvrage, *loc.*, Témoigner de la répugnance, de la mauvaise volonté à se mettre à l'ouvrage.

Rechignoux, *s. m.*, Qui rechigne. Se dit aussi d'un enfant malingre et souffreteux.

Réclaircir (se), *v. réfl.*, S'éclaircir, en parlant de la température.

Reconsoler, *v. a.*, S'emploie souvent pour *consoler*.

Reconter, *v. a.*, Conter de nouveau.

Recopié (tout), *loc. adj.*, Tout à fait ressemblant, reproduit trait pour trait, c.-à-d. tout craché :—C'est son père *tout recopié*.

On rencontre, en vieux français, *tout recopi*, dér. de *re* et de *écopir*, cracher :

Vela.... Flebus *tou recopi*.

PETIT, *Muse normande*, p. 9.

Record, *s. m.*, de l'ang. *record*. Dossier, registre, archives.

Demeurer *de record* : Rester dans les archives.

Mettre *de record* : Consigner aux archives.

Recouvrir, *v. a.*, Recouvrer :—Dès que j'aurai *recouvert* c'qui m'est dû. . .

N'y en a-t-il pas qui...ont *recouvert* leur santé,...

MALHERBE, *Tr. des Bienf.*, VI, 8, dans Littré.

Récrochiller, *v. a.*, Rendre croche, courber.

Rectifier, *v. n.*, de l'ang. *to rectify*. Rétablir la vérité des faits :—Veuillez *rectifier*, s'il vous plaît.

Récurer, *v. a.*, Ecurer : *Récurer* une casserole.

Réculaire, *adj.*, Ridicule. Ce mode de prononciation subsistait encore en France, au XVII^e siècle.

Redouble, *s. m.*, Double :—Vous en avez le *r'double*.

Réduit, *s. m.*, Terme par lequel on désigne, sur les "sucreries", l'épaississement graduel du sirop d'érable sous l'action du feu.

Par extension, tout ce qui mijote, cuit doucement, en parlant surtout d'un ordinaire de famille : Voir au *réduit*. Surveiller le *réduit*.

Reel, *s. m.*, pron. *ri-le*. Mot anglais désignant une danse fort animée, à laquelle peuvent prendre part plusieurs danseurs à la fois, et qui est très en vogue dans les campagnes.

Référer, *v. a.*, Renvoyer :—Je vous *réfère* à tel livre.

Faire rapport :—Il faut *référer*, ou en *référer* à la Chambre.

Référer (se), *v. réfl.*, Avoir rapport : Le passage de ce livre *se réfère*.

Se rapporter : *Je m'en réfère* à vous.

Refoul, *s. m.*, Mot par lequel les Acadiens désignent le reflux des grandes marées, dans la baie de Fundy.

Refroidir, *v. a.*, Refroidir.

...Par ces prez les laïsez *refreider*

Chanson de Roland, p. 210.

- La charité du monde est *refredie*.

FERRAND, *Muse normande*, p. 168.

Refroidir (se), *v. pron.*, Prendre froid :—*Je m'suis r'freidi* en m'en v'nant.

Refroidissement, *s. m.*, Indisposition causée par le pas sage subit du chaud au froid.

Réfrigérateur, *s. m.*, de l'ang. *refrigerator*. Garde-manger à glace, rafraîchissoir.

Refus (être de), *loc.*, Se refuser :—C'est pas de *refus*, c.-à-d. ça ne se refuse pas.

Regagner, *v. a.*, Regagner.

Regard de (au), *loc. prép.*, Quant à, relativement à.
 Ces gens virent bien qu'ils avaient fait *au regard du* Champi une bonne trouvaille.

GEORGE SAND.

Regardable, *adj.*, Remarquable, qui mérite d'être regardé.

C'est pas *regardable* : c.-à-d. c'est laid à faire peur.

Regardant, ante, *adj.*, Qui aime à recevoir la valeur de son argent. Qui y regarde de près, pour la plus petite transaction. Qui est parcimonieux à l'excès, sans toutefois aller jusqu'à l'avarice.

Regarder, *v. n.*, Paraître :—Ca *r'garde* bien, c.-à-d. ça bonne apparence.—Vous *regardez* pas bien c'matin, c.-à-d. vous avez bien mauvaise mine, c'matin,

Reginguer, *v. n.*, Regimber, se rebiffer. Aussi usité dans le sens de sauter, s'ébattre.

Régestraire, Régistrateur, *s. m.*, Officier civil nommé dans chaque comté, et qui est surtout chargé de l'enregistrement et de la conservation des hypothèques.

La forme *régestraire* est surtout employée à Québec, tandis que *régistrateur* se dit principalement dans la région de Montréal.

Reinquier, *s. m.*, La région des reins, et, par extension, les lombes, le bas de l'épine dorsale.

Relevée, *s. f.*, L'après-midi.

En France, ce mot n'est plus usité qu'au Palais de justice.

Remailler, *v. a.*, Refaire des mailles dans un tissu.

Remarques (passer des), *loc.*, de l'ang. *to pass remarks*.
 Faire des observations.

Rembarrer, *v. a.*, Embarrasser quelqu'un, lui répondre de telle sorte qu'il ne puisse plus répliquer.

Rembellir, *v. a.*, Rendre plus beau, embellir.

Rembellissantz la riche pierrerie,
 Qui affinoit ton nom, pour le dorer.

LOYS LE CARON, *Poésies*, n° 11, dans Lacurne.

Rembreunir, *v. a.*, Rembrunir.
 Est aussi usité sous la forme réfléchie :—V'là l'temps qui *s'rembrunit*.

Reminer, *v. n.*, Ruminer, songer.

Remontée, s. f., Montée.

Au renyrenart, qui a perdu sa queue,
A la remontée, à la devallée.

La Friquassée, p. 6.

Remparer (se), v. pron., S'emparer.

Rempiéter, v. a., Refaire le pied. On *rempiète* un mur, par des réparations à sa base. On *rempiète* des bas, en remplaçant par de nouveaux pieds ceux qui sont usés.

Rempirer, v. n., Aller de plus mal en plus mal.

Se gâter de plus en plus, en parlant de la température :—
Le temps est bien *rempiré* depuis l'matin.

Rempleyer, v. a., Remployer.**Rempleumer, v. a.,** Garnir de nouvelles plumes.

Rempleumer (se), v. pron., Regagner ce qu'on avait perdu. Se rétablir dans ses affaires.

Renâfier, v. n., Renâcler.

Renard. Ce mot est usité dans plusieurs locutions :—

Dans la peau mourra le renard :— Proverbe allant à dire que "Tel l'on est, tel l'on restera jusqu'à la mort."

Faire le renard : Se dit, dans l'argot des écoliers, pour "Faire l'école buissonnière."

Pâques de renard : Pâques en retard, ou communion de Pâques pour laquelle on attend que le jour de Pâques soit passé.

Pleumer un renard : Rendre ses aliments, après une débauche, une orgie.

Tirer au renard : Se dit d'un cheval, lorsque, par un effort de recul, il essaie de briser sa longe ou de sortir de son licol.

Renard, s. m., Celui qui passe le temps de Pâques sans communier.

Renard (queues de), s. f. pl., Se dit de certaines touffes parasites, en forme de queues de renard, poussant sur les terrains pauvres ou incultes : Cette terre n'a que des *queues de renard*, c.-à.-d. cette terre ne vaut rien.

Renâré, ée, adj., Finaud, rusé comme un renard.

En vieux français *renardie* s'est dit pour finesse, habileté, et *renarder* pour user de ruse comme le renard.

Renchaussage, s. m., Opération de binage et de butage du sol, à la base des plantes, des légumes, etc., afin d'activer le développement des racines : Le *renchaussage* du blé d'Inde, des patates, etc.,

On dit aussi le *renchaussage* d'une habitation, dans le sens de butage de terre tout autour d'une habitation, afin d'en mieux garantir les fondations contre l'action des grandes gelées.

Renchausser, *v. a.*, Faire, pratiquer du renchaussage.

Renclaircir (se), *v. pron.*, v. RECLAIRCIR (SE).

Rencontrer *v. a.*, de l'ang. *to meet.*, Faire honneur à. Faire face à : *Rencontrer* ses obligations, ses dépenses.

Rencontrer l'approbation : Obtenir l'approbation, tomber d'accord.

Rencontrer les prévisions : Justifier les prévisions.

Rencontrer les désirs : Répondre aux désirs.

Rendre, *v. a.*, Faire entendre, donner, traduire, en parlant de chant, de musique :— Le chœur a très bien *rendu* la messe royale.

Renduit, *s. m.*, Enduit, couche de mortier de chaux, de plâtre, etc., qu'on applique sur les murailles.

Rendu que, *loc. conj.*, Puisque, du moment que :—*Rendu que* vous y êtes, etc.

Rêner, *v. a.*, Se dit pour serrer de très près la bride à un cheval.

Renforcer, *v. n.*, Devenir plus fort, reprendre de nouvelles forces :—Vot' enfant est ben *renforcé*.

v. a., Renforcer, rendre plus fort.

..... *Renforceit* le lon-béant rampart.

CL. DE MORENNE, *Poésies*, p. 203.

Renlargir, *v. a.*, Rélargir.

Renoveau, **Renouveau**, *s. m.*, Lune nouvelle, le premier quartier de la lune. On dit indifféremment : *Le renoveau* de la lune, ou tout simplement *le r'noveau*.

L'opposé de renoveau est *décourt*.

Renpli, *s. m.*, Pli cousu, fait à un vêtement pour en diminuer la longueur.

Rentouré, **ée**, *part. pass.*, Qui est entouré, garni :—Une traîne *rentourée*, c. à-d. un traîneau garni de ses ridelles ou *éridelles*.

Rentourer, *v. a.*, Entourer.

Rentourner (se), *v. pron.*, S'en retourner.

Rentrer, *v. n.*, Se dit souvent pour *entrer*, avec lequel verbe il est la plupart du temps confondu.

Renvers, *s. m.*, Envers.

Renverser, *v. a.*, de l'ang. *to reverse*. Usité surtout au Palais de justice dans le sens de infirmer, casser : *Renverser* un jugement.

Réparage, *s. m.*, Réparation :—Y a ben du *réparage* à faire, c.-à-d. beaucoup de réparations.

Repimper (se), *v. pron.*, Se rendre pimpant, se parer plus que de coutume.

Replaider, *v. n.*, Recommencer à plaider.

Repleumer (se), *v.* REMPLÉUMER (SE).

Réponds (je vous en), *loc.*, Je vous l'assure, vous pouvez m'en croire.

Réponse, *s. f.*, Antienne ou répons, se chantant aux offices divins.

Repose, *s. f.*, Intervalle d'inaction relative s'écoulant, à la campagne, entre la fenaison et la moisson. Se dit aussi du repos du midi, se prolongeant plus ou moins longtemps, durant les travaux des champs.

Repoussoirs, *s. m. pl.*, Tiges repoussant sur le tronc d'un arbre abattu.

Reprendre (se), *v. pron.*, Prendre sa revanche.

Réquisition, *s. f.*, Demande, requête.

Réserve, *s. f.*, Etendue de pays réservée aux sauvages.

Les maisonnettes du village..... sont échelonnées tout le long de la *réserve*.

CASGRAIN, *Pèlerinage au pays d'Évangéline*, p. 12.

Résident, *s. m.*, de l'ang. *resident*. Qui habite, qui demeure habituellement dans un lieu :—Je suis *résident* de Montréal.

L'expression de *non-résident*, dont on se sert aussi quelquefois, surtout dans les contrats, désigne un propriétaire de bien agraire ne résidant pas sur sa terre ou sa ferme.

Résidents, *s. m. pl.*, de l'ang. *residents*. Habitants, citoyens d'une ville, d'une paroisse.

Résignation, *s. f.*, Démission, retraite : Il a donné sa *résignation*. On nous annonce la *résignation* de. . . .

Résigner, *v. a.*, Se démettre d'une charge, d'un emploi, d'une dignité, d'un mandat, etc. : Il a *résigné* sa position. Il a *résigné* son siège.

v. n., Donner sa démission, prendre sa retraite : On annonce que le Premier ministre a *résigné*.

Résolu, *ue, adj.*, Qui est gros et gras, qui se porte bien, qui est alerte et vigoureux. De *resoudre*, qui s'est déjà dit en vieux français, au sens de rendre plus dispos, plus vigoureux. Du lat. *resurgere*, se relever, se rétablir.

Résolution, *s. f.*, Usité en langage parlementaire, dans le sens de proposition de loi soumise à la Chambre.

Résou, *part. pass.*, de résoudre. Se dit pour *résolu* : On a encore rien *résou*.

Resoudre, **Ressoudre**, *v. n.*, du lat. *resurgere*. Arriver, revenir, se relever, se présenter, survenir à l'improviste. L'e initial s'élide généralement ainsi que, à l'infinitif, le r final : Il va *r'sourde*. Il a *r'sous*.

.....Jà mès ne purras *resurdre* ne munter.

S. Thom. le mart., p. 100.

Resordre, *ressordre* sont surtout très fréquents chez les vieux auteurs, dans le sens de rejaillir, ressusciter :—

“ Ce m'a fait *ressordre* en santé.”

CHAST. DE COUCY.

Respect (sous votre), *loc.*, Sauf votre respect. On dit aussi *sous votre respect*.

Respects, *s. m. pl.*, Compliments, félicitations, salutations :—Présentez leur tous nos *respects*. Faites leur ben des *respects*.

Respir, **Respire**, *s. m.*, Souffle, respiration.

Le trot, en descendant, coupait le *respir* à la grosse Sèvre et l'empêchait de causer.

GEORGE SAND.

Responsabilité, *s. f.*, Souvent employé dans le sens de solvabilité.

Responsable, *adj.*, Qui est solvable, qui occupe une position sérieuse, qui possède les qualités voulues.

Resse, *s. m.*, Reste.

Ressource, *s. f.*, Source. Dér. de *ressoudre*, jaillir.

Ressoudre, *v.* RESOURDRE.

Réssouvint, *part. pass.*, Se dit pour ressouvenu :—I s'en est *r'jouvint* à temps.

Reste (c'est le), *loc.*, Il ne manque plus que cela.

Reste (de), *loc. adv.*, Au-delà :—Il y en a pour la semaine, *et de reste*.

Reste (en avoir de), *loc.*, Avoir l'effronterie, l'audace, le toupet :—Il en a *de reste*, pour me jouer ce tour-là.

Reste à savoir, *loc.*, On exprime par là un doute sur la réalisation d'un projet, sur le résultat d'une entreprise :—T'arriveras à dix heures.—*Reste à savoir*.

Reste (à toute), *loc.*, Coûte que coûte.

Resté, ée, *part. pass.*, Rendu, exténué de fatigue. Du norm. *rester*, qui signifie être impotent.

Rester, *v. n.*, Résider, demeurer, loger :—Je *reste* à Ottawa depuis six mois.

Retaper, *v. a.*, Tromper, abuser, rouler quelqu'un.

Se faire *retaper* : Se faire rouler dans une affaire, une transaction.

Retaper (se), *v. pron.*, Prendre des vêtements plus beaux. Soigner davantage sa toilette.

Retint, *part. pass.*, Se dit pour retenu. Du lat. *retentus*, *part. pass. de retinere*.

La belle aux rians yeux,
M'a *retint* pour son amy.

Chanson normande du xv^e siècle.

Retirance, *s. f.*, Demeure, habitation, logis.

Ma grand'mère me donne-t-elle la moindre chose, si ce n'est la *retirance* et le manger.

GEORGE SAND.

Retirer (se), *v. pron.*, Se loger :—*Se retirer* à l'hôtel Frontenac.

Retombée, *s. f.*, Côté, hauteur d'une chose qui retombe :—Un filet de deux brasses de *retombée*.

Retontir, *v. n.*, Retentir, rebondir.

Retour (canot de), *s. m.*, Canot chargé de voyageurs, de trappeurs, ou de gens de chantier, et revenant d'une expédition.

Retour (être sur le), loc., Se dit d'une femme en état de grossesse. v. BORD, COMME ÇA, MÊME.

Retournable, v. RAPPORTABLE.

Retourner, v. a., Faire changer quelqu'un de parti, de religion ou d'allégeance.

Retraiter, v. n., Battre en retraite.

Réussi, ie, part. pass., Se dit en parlant d'un travail quelconque, dont l'exécution répond bien à l'idée première, ou dont la perfection laisse peu ou point de prise à la critique.

Revaucher, v. n., Se croiser, en parlant des phases de la lune dans le cours d'un même mois. Ainsi, en voulant exprimer que la lune aura tous ses quartiers durant le mois, on dira :—Les lunes *revauchent* dans ce mois-ci.

Réveillé, ée, adj., Eveillé, mutin, espiègle.

Réveillonner, v. n., Faire un réveillon, un repas de la nuit de Noël.

Revenez-y, s. m., Retour d'un sentiment longtemps oublié :—Un *revenez-y* d'amitié.

Mets, liqueur, dont le goût est si agréable, qu'on est forcé d'y revenir pour y goûter à nouveau :—Goûtez-moi ça, c'est du vrai *revenez-y*.

Revenez-y (pas, plus de), loc., Locution usitée pour exprimer qu'il faut prendre son parti de ce qui est irrévocable :—Penses-y ben, avant de t'marier, parce qu'une fois passé d'avant le prêtre, y a pu de *revenez-y*.

Revenger (se), v. pron., Se revancher, prendre sa revanche.

Se défendre, rendre la pareille, dans une attaque.

Reviré, ée, part. pass., Qui a changé de religion. Se dit surtout d'un catholique devenu protestant.

Revirer, v. a., Faire retourner :—*Revirer* son cheval.

Faire changer quelqu'un de parti, de religion ou d'allégeance.

v. n., Tourner d'un autre côté, retourner, revenir sur ses pas.

Revirer de bord : Rebrousser chemin.

Revirer le coin de rue : Tourner le coin de la rue.

S'emploie aussi sous la forme pronominale : Se *revirer*, c.-à-d. tourner sur soi-même, se retourner.

Revoir (à), loc., Au revoir.

Revolin, Revolis, *s. m.*, Poussière d'eau produite à la crête des vagues par l'effet du vent.

.....affirment avoir vu, le soir, de grands fantômes blancs, qui ne sont pas du tout le *revolin* de la mer.....

ABBÉ CASGRAIN, *Œuvres*, t. I, p. 172.

Ce mot ne s'emploie qu'au singulier.

Dans la Saintonge, *revolin* signifie tourbillon de vent (de *revoler*, c.-à-d. voler en arrière et de nouveau).

Revue (à la), *loc.*, Au revoir. On dit aussi *A la revoyure*.

Rheumatisme, Rhumatisme, *s. m.*, Rhumatisme.

.....Hâtoûs, car, devant b n longtemps,
Ou s'rais cousus d'*rhumatisses*.

Rimes jersiaises, p. 136.

On dit aussi quelquefois *roumatisse*.

Ricaneux, *s. m.*, Ricaneur.

Rideau Hall. Résidence, à Ottawa, du gouverneur général du Canada.

Rien que, *loc. adv.*, Seulement, seulement que :—J viens *rien que* d'finir. Y a pas *rien que* lui qui a faim.

Rien (c'est pas), *loc.*, Locution fréquemment usitée dans le sens de : Certes, vous m'en direz tant, vous. Ou encore dans le sens de : En effet, la chose est grave, importante. C'est une chose qu'on ne voit pas tous les jours.

Rigging, *s. f.*, pron. *ri-gui-gne*. Mot anglais, du verbe *to rig*, gréer, signifiant gréement quelconque, ou ensemble de choses nécessaires ou utiles à une personne, une chose, une habitation, un animal, etc. Se prend généralement dans un sens dérisoire.

Rigodon, *s. m.*, Air de danse, vif et animé, joué sur un instrument de musique quelconque, et surtout sur le violon. S'entend aussi pour la danse elle-même :—Jouer, danser un *rigodon*.

Rigolet, *s. m.*, Petit ruisseau, petite rigole.

Rincée, *s. f.*, Volée de coups.

Rincer, *v. a.*, Battre, frapper, donner une correction.

Jehan Levasseur... dist au dit Regnaudin qu'il le *rainseroit* autre part.

Lit. de Rém. de 1391, Duc., *Rama*.

Rinviter, *v. a.*, Réinviter, inviter de nouveau.

Rion, *s. m.*, Rayon : Un *rion* de soleil. Le *rion* d'une roue.

Rip (de) et de rap, *loc. adv.*, De peine et de misère :— Gagner sa vie. *de rip et de rap.*

Ripe, *s. f.*, Ruban de bois que le rabot enlève.

Ripousse, *s. f.*, Chose fugitive et passagère. Toute chose quelconque surgissant et disparaissant tout à coup :—Ça nous a passé devant les yeux comme une *ripousse*.

Ripousse (partir comme une), *loc.*, Détaler subitement, d'un train d'enfer, littéralement comme *poussé* en avant par une force extraordinaire.

Rire, *v. n.*, A la trois. pers. du plur. de l'ind., au lieu de *ils rient* on dit communément *ils* ou *i rient*.

Risées, *s. f. pl.*, Plaisanteries : C'est pas des *risées*, c'que j'vous dis là, c.-à-d. il n'y a guère matière à plaisanter dans c'que j'vous dis là.

Risible, *adj.*, Jovial, amusant, qui sait provoquer le rire.

Robe, *s. f.*, Couverture d'hiver, en fourrure, pour l'usage de la voiture : Une *robe* de buffalo. Une *robe* de carriole.

Rôdeux, *s. m.*, Rôdeur, maraudeur, vagabond.

Roffe, *adj.*, Rustre, grossier, mal élevé. Dér. de l'ang. *rough*. On dit aussi quelquefois *ruffe*.

Dur, rude, désagréable, dans le sens de passer des moments difficiles, des mauvais moments :—C'est un peu *roffe* pour commencer, mais on s'y fait.

Il convient ici de faire remarquer que le mot *ruffe*, cité plus haut, est usité dans le centre de la France, dans le sens de bourru, déplaisant.

Rogne, *s. f.*, S'emploie dans le même sens, et de la même manière que *crasse*. v. ce mot.

A rapprocher du nom. *rogne*, signifiant une sorte de gale, particulière au nord-ouest de la France.

Rognons huileux, *s. m. pl.*, Glandes de castor, remplies d'un liquide sirupeux et musqué, dont se servent les chasseurs pour attirer aux pièges certains animaux à fourrure.

On désigne aussi par *rognons tondreux*, certaines autres glandes de castor de nature spongieuse, et à forte odeur musquée, qui servent particulièrement d'appâts pour attirer les castors.

Roise, *s. f.*, S'entend quelquefois pour *reine*, fém. de *roi*.

Roman, *s. m.*, Toute fiction, écrite en prose, où l'auteur cherche à exciter l'intérêt par le développement d'une intrigue amoureuse.

Le mot *roman*, surtout parmi le peuple, se prend en assez mauvaise part au Canada, car on désigne d'ordinaire par là un ouvrage qui offre un certain attrait de fruit défendu, c.-à-d. qu'on aime à lire en cachette, à la dérobée.

Roman s'emploie aussi adjectivement dans le sens de amoureux, passionnel :—Ce livre-là est ben *roman*.

Rond, *s. m.*, Hippodrome. Lieu où se tiennent des courses de chevaux.

Rond à patiner : Patinoir (*skating-ring*).

Rondousse, *s. f.*, de l'ang. *round-house*. Timonerie.

Ronneur, *s. m.*, de l'ang. *runner*. Employé d'un hôtel qui fait au dehors de la réclame pour l'établissement, et qui est chargé d'aller au loin recruter des clients.

Roquille, *s. f.*, Petite mesure de liquides, équivalant au quart d'une pinte, ou une demi-chopine.

Rôter, *v. a.*, Oter, reprendre, retirer ce qu'on a donné.

Les armes lor firent *roter*.

WACE, *Roman de Brut.*, v. 1099

Rôtir, *v. a.*, Se dit abusivement de l'effet que cause une forte gelée sur les plantes.

Roue (cou en), *loc.*, Se dit d'un cheval qui, pour mieux tirer sur sa charge, ou pour affronter une rafale de pluie ou de neige, redresse le cou et baisse la tête.

Pendant que, le *cou en roue*, Bégonne et Papillon affrontent bravement l'orage.

TACHÉ, *Forestiers et Voyageurs*, p. 59.

Rouge, *s. m.*, Qui appartient au parti politique, dit le parti libéral : Un *rouge écarlate*, c.-à-d. un libéral avancé.

S'emploie aussi adjectivement :—Le parti *rouge*. Un journal *rouge*.

Rouget, ette, *s. et adj.*, Rougeaud, qui a naturellement le visage rouge. Qui a les cheveux rouges.

Rouget, *s. m.*, v. QUATRE-TEMPS.

Roulée, *s. f.*, Volée de coups.

Rouler, *v. a.*, Frapper, maltraiter, corriger :—I va s'faire *rouler*.

Rouler, *v. n.*, Se dit, suivi du mot *avec*, dans le sens de vivre avec, fréquenter :—I *roule* avec le gros monde, c.-à-d. il fréquente la haute société.

Roumatisse, *s. m.*, Rhumatisme. *v.* RHUMATISSE.

Rousée, *s. f.*, Rosée. Nous avons entendu bien souvent cette phrase, à propos d'un mets bien tendre, bien savoureux :—C'est tendre comme d'*la rousée*.

Dieu ! quel *rousée* !

ALAIN CHARTIER, *Livre des Quatre-Dames*, p. 618.

.....I, printemps ram'nit
i. a plie et la *rousée*.

Rimes guernesaises, p. 129.

Router, *v. n.*, Cheminer, aller son train, en parlant d'un cheval :—Vous avez là un cheval qui *route* bien, c.-à-d. qui est bon trotteur.

Router fort : Fournir rapidement une longue course.

Routeur, *s. m.*, Se dit d'un bon cheval de route.

Routir, *v. a.*, Rôtir. On dit de même, un *routi*.

Rubandelle (à la), *loc. adv.*, A la ribambelle.

Rubandelle, *s. f.*, *v.* CROQUECIGNOLE.

Rude, *adj.*, Qui manque de souplesse, au sens propre : Avoir les jambes *rudes*, c.-à-d. les mouvoir péniblement par l'effet de la vieillesse, de la fatigue.

Placé devant certains substantifs et adjectifs, le mot *rude* en renforce la valeur, tantôt dans un sens péjoratif, tantôt dans un sens favorable :—Un *rude* imbécile. Un *rude* ouvrier.

Rude homme, comme de vrai, il l'avoit bien monsté en plusieurs guerres.

BRANTOME, *Sur les duels*.

Rudement, *adv.*, Très, beaucoup, extrêmement :—C'est *rudement* fort, c'te boisson-là.

Ruffe, *adj.*, *v.* ROFFE.

Rupturer, *v. a.*, Rompre, casser, fracturer.

S

S. La lettre *s* est muette à la fin de plusieurs mots, comme dans *mâr*.

Se fait précéder d'un *e*, comme dans *estalue*, *esquelette*.

Se place comme euphonique après quelques pronoms : *Je leu's ai dit*.

Sabat, *s. m.*, Bruit, remue-ménage.

Sableux, euse, adj., Sablonneux.

Sablier, *s. m.*, Terme technique pour pièce de bois, couchée horizontalement, et supportant des solives ou une cloison.

Saboter, *v. a.*, Secouer rudement, cahoter : On va se faire *saboter*, su des chemins comme ça.

Sac-à-feu, *s. m.*, Objet indispensable à tout bon vieux canadien, et qui est un sac destiné à contenir sa pipe, son tabac, sa pierre, et son briquet ou *batte-feu*.

Le *sac-à-feu* est généralement confectionné d'une peau de petit animal, et il est souvent orné de broderies en perles.

Sacakoua, *s. m.*, L'équivalent de la *chasse-galerie*, chez les sauvages, et signifiant grand tapage, orgie infernale. v. SASAQUA.

Saccacomi, *s. m.*, du sauvage *sakaw*, allumer, ou encore *sakaipwagane*, allumer la pipe.

Le *saccacomi* est une plante du genre tabac, croissant dans les forêts, et atteignant la hauteur du "petit tabac de Virginie." C'était même là le tabac fumé presque exclusivement par les indigènes, lors de la découverte du Canada, et encore aujourd'hui bon nombre de nos habitants en font usage et continuent à le désigner par son nom sauvage, afin de le distinguer du tabac proprement dit.

Saccage, *s. m.*, Abondance, grande quantité :— Y en a un *saccage*, c.-à-d. en veux-tu, en voilà.

Sacrant, ante, adj., Fâcheux, désagréable, pénible :— V'là qui est ben *sacrant*, c.-à-d. qui est bien propre à faire jurer, à jeter quelqu'un hors des gonds.

Sacre, *s. m.*, Juron, blasphème, imprécation :—Lâcher des *sacres*, c.-à-d. lâcher un feu roulant de jurons.

Sacre (comme le), *loc.*, A l'extrême, comme tout :—C'est fort *comme le sacre*, ce whiskey-là, c.-à-d. ce whiskey est extrêmement fort, est fort en diable.

Sacre (être en), *loc.*, Être en colère, c.-à-d. dans de bonnes dispositions pour sacrer, lâcher des "sacres."

On dit de même "mettre quelqu'un en sacre," dans le sens d'irriter, de fâcher quelqu'un.

Sacré, *part. pass.*, Précède des termes d'injure, pour leur donner plus de force—Ce *sacré* animal-là, si jamais j'peux l'pogner.

On emploie très souvent, pour *sacré*, comme des tronçons de ce mot : *Acré, cré, ré, é*. Le *Dictionnaire des locutions vicieuses*, de J. A. Manseau donne de ces contractions d'intéressants exemples :—

(S)*sacré* fou !

(Sa)*cré* tête croche. *Cré yé* (corrupt. de . . . *sacré Dieu* !).

(Sac)*ré* enfant tannant.

(Sac)*é* innocent ! *é* visage, va ! *é* polisson !

Et souvent :

(Sac)*'és* z'enfants tannants !

Sacrement, *adv.*, Très, extrêmement :—C'est *sacrement* bon.

Beaucoup, en grande quantité :—Y en a, *sacrement*.

Sacrer le camp, *loc.*, Détaler, déguerpir en toute hâte.

Safé, *s. m.*, pron. *saïfe*. Mot anglais pour coffre-fort.

Saffe, Safre, *adj.*, Goulu, glouton, qui se jette avec avidité sur le manger.

Safrement, *adv.*, Gloutonnement, d'une manière safre.

Il n'est rien de plus *safrement* lascif.

MONTAIGNE, *Essais*, III, 126, dans Lacurne.

Safreté, *s. f.*, Gourmandise, gloutonnerie.

Sagamité, *s. f.*, Mot d'origine sauvage, et désignant une sorte de bouillie faite avec du blé-d'inde, dans laquelle on cuit quelquefois de la viande.

Le P. Lacombe fait dériver ce mot du sauvage Cri, *kisagamiteu*, c'est un liquide chaud, tandis que l'abbé Cuoq tient pour l'algonquin *kijagamite*, signifiant "le potage est chaud." De toutes manières, il est évident que le mot *sagamité* devrait

ainsi son origine à une méprise, le premier Français qui l'entendit l'ayant sans doute pris à tort pour le nom même du potage dont il s'agissait.

Sagamos, *s. m.*, Chef de tribu indienne.

Sagner, *v. a. et n.*, Saigner.

Se *sagner* aux quatre membres, *loc.*, Payer, en épuisant toutes ses ressources disponibles.

Le cœur en *sagne* et frémit.

Rimes guernesaises, p. 108.

Sagon, *s. m.*, Sagouin, homme malpropre. *Sagon* était la dénomination primitive, en vieux français, du sagouin, petit singe à longue queue.

Sagoter, *v. a.*, Cahoter

Saison (peau de), *s. f.*, Peau d'un animal tué durant la saison de chasse.

Salaire, *s. m.*, Ce mot s'emploie souvent pour traitement, appointements :—Le *salaire* d'un commis, d'un instituteur, etc.

Saler (se faire), *loc.*, Se faire rouler, se faire tromper, dans une affaire, une transaction.

Salle-à-dîner, *s. f.*, de l'ang. *dining-room*. Salle à manger.

Salois, *s. m.*, Saloir.

Salop, ope, *adj.*, Sale, malpropre.

S'emploie aussi, comme substantif et adjectif, dans le sens de quelqu'un qui se complait dans des récits, dans des propos grivois.

Saloperie, *s. f.*, Toute malpropreté ou saleté quelconque :—Ote-moi donc la *saloperie* que j'ai dans l'œil.

Salopin, *s. m.*, Enfant malpropre.

Sang (homme de bon), *s. m.*, Homme de bonne famille, de bonne race, et, par extension, homme prévenant, poli, affable, bienveillant.

Sang [(suivre au)], *loc.*, Suivre, poursuivre un animal blessé, à l'aide des traces de sang laissées sur son passage.

Sangler, *v. a.*, Frapper, fouetter, avec quelque chose de mince et de flexible.

Sangs (se ronger les), *loc.*, Ne pas se tenir d'impatience, d'inquiétude.

Sang-mêlé, *s. m.*, Métis. v. BOIS-BRULÉ.

Sangris, *s. m.*, Sorte de grog préparé chaud, avec de l'eau-de-vie, du sucre et de l'eau.

Sans-cœur, *s.*, Personne dure et sans pitié.

Sapinage, *s. m.*, Amas de branches de sapin.

Sapinette, *s. f.*, Variété de sapin, particulière au Canada.

Sapré. Se dit souvent pour *sacré* (v. ce mot), et sous forme de juron plus adouci que ce dernier.

Sarabande (donner la), *loc.*, Gourmander, réprimander vivement.

Sarge, *s. f.*, Serge, espèce d'étoffe en laine croisée. "Toute la ville de Paris dit *serge*, et toute la Cour, *sarge*." (Vaugelas, *Rem. sur la langue fr.*, p. 200).

Sargent, *s. m.*, Sergent.

Sarpent, *s. m.*, Serpent.

Sasaqua, *s. m.*, Mot sauvage pour bruit, hurlement, tapage. On dit aussi *sataqua* et *sacaqué*.

Sasse, *s. m.*, Sas, tamis.

Saucée (recevoir une), *loc.*, Recevoir une averse.

Saucepanne, *s. f.*, de l'ang. *sauce-pan*. Casserole, plat à sauter.

Saucer, *v. a.*, Plonger dans un liquide.

S'emploie aussi sous la forme pronominale :—*Se saucer* dans la rivière.

Saucier, *s. m.*, Saucière, ou vase dans lequel on sert les sauces.

Sault, Saut, *s. m.*, Chute d'eau :—Le *sault* Sainte-Marie. Le *saut* de Montmorency.

Sauter les rapides, *loc.*, Descendre des rapides au fil de l'eau, sans laisser son embarcation. Se dit aussi d'un bateau à vapeur qui se laisse aller au courant de la rivière, en descendant un rapide.

Sauteux, *s.*, Nom d'une tribu sauvage, ainsi nommée parce qu'elle habitait et habite encore les environs du Sault Sainte-Marie.

Sauvage, esse, *s. et adj.*, Qui est d'humeur sombre,

farouche, misanthrope. Qui aime à vivre retiré de ses semblables. Qui fuit les occasions de paraître dans le monde.

Sauvage (se mettre), *loc.*, Locution consacrée dans le sens de : Adopter la vie des bois, et se mêler intimement, même quelquefois par le mariage, avec les tribus sauvages.

Sauvagine, *s. f.*, Toute chair de gibier, et particulièrement de la venaison, c.-à-d. du chevreuil, de l'original :—Un morceau de *sauvagine*. Une tranche de *sauvagine*.

Sauver, *v. a.*, de l'angl. *to save*. Épargner. Faire un bénéfice, un profit :—I peut *sauver* au moins trois mille piastres par année.

L'expression *sauver du temps*, pour épargner, économiser du temps, est aussi la traduction littérale de l'ang. *to save time*.

Savane, *s. f.*, Etendue de plaine presque entièrement plate, et dont le sol en terre noire, reste d'anciennes forêts d'arbres résineux, conserve durant longtemps la propriété d'être très inflammable.

Savater, *v. a.*, Détériorer, salir :—Sors pas à la pluie, tu vas tout *savater* ta robe.

Savates, *s. f. pl.*, Pantouffles.

Savon (donner un), *loc.* Gronder, réprimander vertement.

Savonnette, *s. f.*, Blaireau à barbe.

Savonnier, *s. m.*, Fabricant de savon.

Scalper, *v.* HABILLER.

Sciant, ante, *adj.*, Ce qui est vexant, mordant, assommant, ennuyeux de monotonie.

Appliqué aux personnes, s'entend de quelqu'un qui est d'humeur à la fois railleuse et mordante.

Scier, *v. a.*, Railler, tourner quelqu'un en ridicule par des plaisanteries mordantes.

S'entend aussi dans le sens de Importuner, ennuyer excessivement :—Venez donc pas me *scier*; c.-à-d. laissez-moi tranquille, avec toutes vos histoires.

Se, *pron. réfl.*, L'e de cette particule est muet, même quand le mot suivant commence par une consonne.

Il s' *rapp'*lait l'avoir toujours vu là.

Mait' Jacq' à Rouen, p. 11.

Sèche, *adj. m.*, Sec :—Du pain *sèche*.

..... Un ancien filet d'*pêche*,
Qui..... n'attend plus qu'i soit *sèche*.

Mait' Jacq' à Rouen, p. 20.

Sèche (à), *loc. adv.*, A sec.

Seconder, *v. a.*, Appuyer :—*Seconder* une motion.

Secondeur, *s. m.*, Celui qui appuie une motion.

Secouer, *v. a.*, Gourmander, malmener. On dit en Normandie, donner une *secouée*.

Secousse, *s. f.*, Un laps de temps, un espace de temps quelconque v. ESCOUSSE.

Beaucoup de personnes emploient *secousse* de préférence à *escousse*, par simple besoin de recherche élégante, le mot *escousse* étant surtout laissé au menu peuple.

Section, *s. f.*, Division ou subdivision d'une route, et surtout d'un chemin de fer.

Sécurités, *s. f. pl.*, Garanties, en matière de finance.

Seigner (Signer). v. SÏNER.

Seigneurerie, *s. f.*, Ancien domaine seigneurial. Il y a là une épenthèse semblable à celle que nous avons déjà rencontrée à *mairerie*.

Seillon, *s. m.*, Sillon. *Seillon* et *sillon* sont synonymes dans Cotgrave.

..... doit trois boiceaux de segle, à cause de six *seillons* de terre.....
Let. de Rém. de 1408, Duc., Setto.

Seine, *s. f.*, Sorte de filet, dont femmes et fillettes se servent pour retenir leurs cheveux.

Sellier, *s. m.*, Ce mot s'applique, au Canada, non seulement au *sellier* proprement dit, c.-à-d. au fabricant de selles, mais aussi au *bourrellier*, soit le fabricant de toutes espèces de harnais.

Semblance, *s. f.*, Ressemblance : Ça s'raient les deux sœurs, qu'i y aurait pas plus de *semblance*.

Tu es l'image et la *semblance*
Du Dieu vivant, qui te donne aliment.

FERRAND, *Muse norm.*, p. 291.

Apparence, vraisemblance : Y a ben *semblance* que ça s'est passé comme ça.

Semblant (à mon), loc., A ce qu'il me semble, à mon avis.

Semelle de bas (être en), loc., Etre sans chaussures, c.-à-d. n'avoir que ses bas ou ses chaussettes.

Semences, Sümences, s. f. pl., Semailles.

Séminariste, s. m., Elève quelconque d'un collège ou d'un séminaire.

Le mot *séminariste*, en France, s'applique surtout à l'élève en théologie se destinant à l'état ecclésiastique.

Senefiance, Sinifiance, s. f., Signifiance.

Seneficatif, Sinificatif, adi., Significatif.

Senefication, Sinification, s. f., Signification.

Senefier, Sinifier, v. a., Signifier. Aux XVI^e et XVII^e siècles, la prononciation reçue était *sinifier*.

Ceste estoile nos *senefie*
Nostre Dame Sainte Marie.

WACE, *La Concept. N. D.*, p. 50.

Des fumlots qui n'*sinifient* rien
Dans les batailles.

Rimes guernesaises, p. 63.

Senelle, s. f., pron. *s'nelle*. Fruit de l'aubépine. v. CENELLE.

Framboises, fraises et *cenelles*.

Roni. de la Rose, v. 8416.

Sens (avoir du bon), loc., Se dit de ce qui a du sens commun, de ce qui est plausible, vraisemblable, ou se présente sous des dehors justes et équitables :—C'que vous m'dites là *a ben du bon sens*.

On dira aussi, dans un sens dubitatif ou moqueur :—*Ça du bon sens, oui*, pour "ça n'a pas de bon sens," c.-à-d. cela dépasse tout sens commun.

Sens (d'un), loc., A certains égards, sous certains rapports : *D'un sens*, c'est p'tête pour le mieux.

Sensationalisme, s. m., Manie de faire de la sensation. Ensemble des procédés visant à faire, à créer de la sensation.

Senteux, euse, s., Qui est toujours à la cuisine à sentir les plats qu'on prépare, à harceler la cuisinière de conseils et recommandations.

Se dit aussi, par extension, de quelqu'un qui se faufile, s'insinue quelque part, par besoin de curiosité ou d'espionnage.

Sentiment, s. m., Odorat, flair.

Serein (sus le), *loc.*, Sur le soir, vers le moment où le soleil disparaît à l'horizon.

Quelque fille de roy, allant à l'esbat *sus le serain*, le rencontrera.

RABELAIS, *Pantagruel*, l. IV, ch. XXI, p. 82.

Sereine, *s. f.*, Sirène, ou femme séduisante, enchanteresse.

Sergent d'armes, *s. m.*, de l'ang. *sergeant at arms*. Massier, dans une assemblée délibérante, c.-à-d. huissier portant une masse.

Série, *s. f.*, Fascicule, livraison d'un ouvrage scientifique ou littéraire. Le mot *série*, en France, désigne surtout une suite de fascicules formant une division complète d'un ouvrage.

Serre, *s. f.*, v. MOULE.

Serrer (va te), *loc.*, Mêles-toi de tes affaires. Donne-moi la paix.

Servante générale, *s. f.*, de l'ang. *general servant*. Femme ou fille de service, se rendant généralement utile dans un ménage. Le terme français, pour cela, est "bonne à tout faire."

Serviable, *adj.*, Qui peut encore servir.

Servir, *v. a.*, Usité au Palais dans le sens de signifier : Servir un mandat, un jugement.

Set, *s. m.*, pron. *sette*. Mot anglais employé dans une foule d'acceptions :—

Set de salon : Ameublement, mobilier, meuble.

Set de vaisselle : Service.

Set d'amis : Cercle, bande, cliqué.

Set de bijoux : Parure complète.

Settler, *v. a.*, de l'ang. *to settle*. Régler, payer.

Seu, Seus, *adj.*, Seul, seuls. L' ne se fait sentir que lorsque le mot suivant a pour initiale une voyelle ou une *h*.

Oh ! si j'étais tout *seu*, je serais trop riche !

LALLEMAN, *Rendez-vous du Départ*, p. 74.

Seurment, *adv.*, Seulement.

Seurouet, v. SÖUROUET.

Seurplus, *s. m.*, Surplus.

Pour retourner, quant au *seurplus*,
Sans faire longue demourance.

Mist. du siècle d'Orl., v. 3679.

Seurprendre, *v. a.*, Surprendre.

Seurprise, *s. f.*, Surprise.

Shape, *s. f.*, pron. *shaïpe*. Mot anglais pour forme, mine, taille.

Shaquemau, *s. m.*, Grand chef, sachem, chez les sauvages. C'est là un mot inicmac dont on fit par la suite *sagamo*. v. ce mot.

Puis le *shaquemau* conduisit le missionnaire à la chapelle.

F. DE SAINT-AURICE, *De tribord à babord*, p. 442.

Shaver, *v. a.*, de l'ang. *to shave*, pron. *shéver*. Littéralement, faire la barbe, raser, mais n'est usité en patois canadien qu'au sens figuré : Pratiquer l'usure, écorcher les gens en exigeant des prix fous.

Se faire shaver : Se faire saigner, payer les yeux de la tête.

Shaveur, *s. m.*, de l'ang. *shaver*, pron. *shéveur*. Usurier, homme trop chérant.

Shed, *s. f.*, Mot anglais pour hangard, remise.

Drill shed : Pavillon d'exercice pour les militaires.

Shérif, *s. m.*, Officier civil chargé de diverses fonctions de police et de justice. C'est le shérif qui fait les ventes par autorité de la Cour, qui est chargé de l'exécution d'un décret condamnant un criminel à mort, etc.

Sherry, *s. m.*, pron. *sherrai*. Mot anglais pour vin de Xères.

Shipper, *v. a.*, de l'ang. *to ship*. Expédier, envoyer à destination. S'entend surtout de l'envoi de marchandises.

Par extension, se dit aussi pour congédier, renvoyer, dans le sens de congédier un employé, un domestique.

Shippeur, *s. m.*, de l'ang. *shipper*. Expéditeur.

Shirting, *s. m.*, pron. *sheurtigne*. Mot anglais signifiant coton pour chemise.

Shop, *s. f.*, Mot anglais pour boutique, atelier, usine.

Siau, *s. m.*, Seau :—Il mouille à *siaua*. Au xvi^e siècle, de Bèze recommandait de ne pas prononcer *siau*, comme les Parisiens.

Side-board, *s. m.*, pron. *saïde-bôrde*. Mot anglais pour armoire, buffet, ou dressoir de salle-à-manger.

Siège, *s. m.*, Est souvent usité pour mandat, en matière

politique :—I vient d'perdre son *siège*, c.-à-d. son mandat, son élection.

Siégeur, *s. m.*, Celui qui siège :— Les *siégeurs* en Chambre.

Sièque, *s. m.*, Siècle : V'la un *sièque* que j't attends.

Sifflet, *s. m.*, Gosier, gorge : *Couper le sifflet*, c.-à-d. interrompre, interloquer.

Le vin..... le muscat.....
Passent par le *sifflet* des enfants de Bellone.

LALLEMAN, *La Campenade*, p. 26.

Siffleur, Siffleux, *s. m.*, (*Arctomys pruinosus*). Espèce de belette ou marmotte, dite en France *marmotte monax*, qui atteint la grosseur d'un lapin, et dont le pelage est un mélange de brun et de roux.

Siler, *v. n.*, Siffler :—La balle m'a *silé* aux oreilles.

Tinter :—Les oreilles me *silent* depuis le matin.

Se plaindre, se lamenter :— Entends-tu l'chien qui *sile*.

Simple, *s. m.*, de l'ang. *sample*. Echantillon.

Siner, Seigner, *v. a.*, Signer, apposer sa signature. *Siner* est l'ancienne prononciation française de *signer*.

Nous ne poons souzescire ne *seigner* la presente charte.
Collect. de l'Hist. de Fr., III, 299.

Se sinèrent tous du sine de la croix. *Les Enervés de Jumièges*, p. 37.

Singereuse, *s. f.*, Mijaurée, femme ayant de petites manières affectées et ridicules.

Sirer, *v. a.*, dér. de l'ang. *Sir*. Se dit lorsque le Souverain d'Angleterre confère à quelqu'un le titre de *Sir*, avec les honneurs y attachés, en reconnaissance de ses services :— Etre *siré*. Se faire *sirer*.

Sirer ne s'emploie que comme terme de dénigrement et de dérision, et vise surtout la vanité de ceux d'entre les franco-canadiens qui recherchent les honneurs et distinctions venant d'Angleterre.

Siroter, *v. n.*, Se dit quelquefois, en parlant d'un enfant qui a toujours la larme à l'œil, qui pleure à tout instant, et pour les moindres vétilles :—I *sirote* toujours, lui.

Sirurgien, Sirurgien, *s. m.*, Chirurgien.

Sisiquoi, *s. m.*, Le P. Lacombe fait dériver ce mot du sauvage *sisikican*, petit sifflet en os.

Le *sisiquoi* désigne une sorte d'instrument que les sauvages secouent avec cadence, dans leurs conjurations, et qui est composé d'un petit sac de parchemin bandé, dans lequel sont renfermées de menues pierres. On dit aussi *chichikois*. v. ce mot.

Site, *s. m.*, de l'ang. *site*. Sol, emplacement, sur lequel on projette d'asseoir un édifice.

Sitôt comme, *loc. conj.*, Sitôt que, dès que.

Si tost com il vient sor les fiors.....

BENOIT, *Rom. de Troie*, v. 14783.

Slaque, *adj.*, de l'ang. *slack*. Qui est détendu, relâché.

Au figuré, se dit encore en parlant du commerce qui relâche :—Les affaires sont ben *slaques*, de c'temps ici.

Slaquer, *v. a.*, de l'ang. *to slack*. Larguer, lâcher, relâcher :—*Slaque* don la corde, un peu.

v. n., Se détendre, mollir, faiblir :—Dès le deuxième mille, son ch'val commençait à *slaquer*.

Sleigh, *s. f.*, pron. *slai*. Voiture d'hiver à coffre élevé, et visant à l'élégance et à la légèreté.

Sligne, *s. f.*, de l'ang. *s'ing*. Ceinturon.

Slippers, *s. m. pl.*, Mot anglais pour pantouffles.

Slush, *s. f.*, pron. *sloche*, avec l'o bref. Mot anglais pour neige fondante, boue formée de terre et de neige. v. BOUETTE.

Smart, *adj.*, pron. *smartte*. Mot anglais devenu d'un usage général, et servant à désigner quelqu'un qui est adroit, habile, qui est rompu aux affaires, qui a de l'entregent, tout cela allié à un certain manque de scrupules et à quelque chose comme de la roublardise.

Smogler, *v. a.*, de l'ang. *to smuggle*. Passer des marchandises en contrebande, c.-à-d. sans acquitter les droits de douane ou d'accise.

Smogleur, *euse*, *s.*, de l'ang. *smuggler*. Celui, celle qui fait de la contrebande.

Smoking cap, *s. m.*, Mot anglais pour bonnet grec. Littéralement, *bonnet-à-fumer*.

Snaque, *s. m.*, de l'ang. *snack*. Banquet, festin, repas somptueux, généralement donné pour fêter un anniversaire ou un événement remarquable.

Soc, *s. m.*, Terme de charcuterie, pour désigner la partie

du porc située sur le dos, et avoisinant immédiatement l'arrière-train. On dit en France *échinée*.

Soda, *s. m.*, Eau de seltz, se buvant avec des sirops divers.

Sœur, *s. f.*, Synonyme de religieuse, c.-à-d. de femme appartenant à une communauté de religieuses :—A s'est mis *sœur*, c.-à-d. elle s'est fait religieuse.

En France, le nom de *sœur*, bien que s'appliquant aussi aux religieuses, leur est plutôt donné comme relatif à leurs rapports entre elles.

Soigneux, *s. m.*, On désigne quelquefois par là un charlatan, ou un vendeur de drogues sur une place publique.

Soin (y a pas de), *loc.*, Locution souvent usitée dans le sens de : Vous pouvez être tranquille, complètement rassuré. Ou encore : Cela ne gêne nullement, ne cause aucun dérangement.

Soir (à), *loc.*, Ce soir.

Solage, *s. m.*, Ce qui sert à asseoir un édifice quelconque, c.-à-d. les fondations proprement dites en maçonnerie, ou encore de simples poutres posées en long sur le sol.

Dans l'ancienne langue, *solage*, *solaige*, sont donnés dans le sens de terroir, sol, terrain, au point de vue agricole.

Soleil, *s. m.*, Tournesol. En certaines parties de la France on dit encore *tourne-soleil*.

Soleils (entre les deux), *loc. adv.*, Espace de temps compris entre le soleil levant et le soleil couchant :—Il est pas ben fort, mais il coupe tout d'même son arpent *entre les deux soleils*, c.-à-d. il peut faucher un arpent dans une journée.

Solide, *adj.*, Réel, effectif, massif, en parlant de métaux, de minerais, ou de toute autre chose quelconque existant sans alliage :—Or, argent *solide*. Meuble en acajou *solide*.

Solider, *v. a.*, Consolider, fortifier.

Solier, *s. m.*, Grenier, étage supérieur. Du lat. *solarium*, terrasse, littéralement lieu exposé au soleil.

De note *sotier*, i tombit une brique.

FERRAND, *Muse normande*, p. 49.

Du fein tout plein, dans *sen solité*.

La Nouvelle Annaie (Jersey, 1875), p. 26.

Solitude, *s. f.*, Solidité.

Soliveau, *s. m.*, Se confond avec *solive*, c.-à-d. avec la pièce de bois principale servant à soutenir un plancher.

Sombrir, *v. n.*, S'assombrir, en parlant du jour qui décline, de la nuit qui s'avance.

Somerset, *s. m.*, de l'ang. *somersault*. Saut périlleux, dans les jeux athlétiques, dans les cirques.

Sommer, *v. a.*, Appeier, mander : — Il a été *sommé* de comparaître. De l'ang. *to summon*, dér. du lat *submonere*, d'où les Français ont fait *semondre*, et les Normands *sémoner*.

Sonder la charge, *loc.*, Se dit d'un animal, et surtout d'un cheval attelé à une lourde charge, et qui, au commandement de tirer, s'emplit le collier, comme pour calculer le poids du fardeau qu'il aura à enlever.

Songear, e, *s. et adj.*, Songeur, rêveur, pensif.

Songerie, *s. f.*, Réverie, lubie.

Sonner, *v. a.*, Battre, maltraiter : — J'm'en va t'*sonner*, tu vas voir.

Se faire sonner : Se faire étriller.

Sonneux, *s. m.*, Sonneur.

Sorcilège, *s. m.*, Sortilège, maléfice, de sorcier. On disait autrefois, en vieux français, *sorcelage*.

Ne craindra l'amoureux breuvage.
Les charmes, ny le *sorcelage*,
Qui nous atterent le cerveau.

R. BELLEAU, I, p. 22.

Sorellois, oise, *s. géog.*, Qui habite Sorel. Qui appartient à Sorel.

Sortant de, *loc. adv.*, Immédiatement après, sitôt après : — Il est parti *sortant de dîner*.

Sortir, *v. a.*, Etaler, montrer en public : — Le bonhomme a *sorti* son tuyau (chapeau haute-forme).

S'emploie aussi par ellipse dans le sens de faire sortir : J'te l'ai *sorti* d'la maison, un peu raide.

Sortir de, *v. n.*, Venir de : I *sort de table*.

Sottiseux, *s. m.*, Individu qui a l'habitude d'injurier à tout propos.

Sou, *s. m.*, On persiste toujours, surtout dans nos campagnes, à ne considérer le *sou* que comme la cent-vingtième

partie de la piastre ou dollar. Ainsi six sous, douze sous, trente sous, se disent communément pour cinq centins, dix centins, vingt-cinq centins.

Cette coutume vient de ce que, autrefois, le *sou* était la cent vingtième partie de ce qui s'appelait ici la *piastre française*, monnaie qui valait six francs.

Soubassement, *s. m.*, de l'ang. *basement*. Sorte de sous-sol particulier aux constructions anglaises, et qui diffère du sous-sol en usage en France, en ce qu'il est toujours aménagé, soit comme lieu d'habitation, ou comme établissement d'affaires.

Le mot français *soubassement*, qui désigne surtout la partie inférieure d'une construction sur laquelle semble porter tout l'édifice, est complètement inconnu en ce sens au Canada. On le fait dériver ici de l'anglais *basement*, en y attachant la signification correspondante à ce dernier mot, c.-à-d. un *sous-sol*.

Soubriquet, *s. m.*, Sobriquet.

Capet et Martel des *soubriquets* estoient,
Qui des hommes du temps les effets rapportoient.

VAUQUELIN, *Satires*, p. 186.

Souci, Soucille, *s. m.*, Soucil. On rencontre *soucille* dans le *Dictionnaire de Cotgrave*.

Soudrille, *s. f.*, pron. // mouillé, dér. de *souldard*, soldat attaquant inopinément, en fripon.

Tempête, tourmente de neige, s'élevant subitement, et accompagnée d'un vent impétueux et d'un grand froid.

..... et les vents qui souffent sont si froids, qu'ils gèlent le visage; on n'ose sortir pendant ces *soudrilles*.

DIÉREVILLE, *Voyage en Acadie*, p. 44.

Soue, Soute, *s. f.*, du lat. *sus*, porc. Etable à porcs, et, par extension, tout endroit extrêmement sale :—C'est comme une vraie *soue-à-cochons*, ici.

... Une povre maisonette,
Close de pieus et de sauciaus,
Comme une viez *sous* à porciaus.

GAUT. DE COINSI, *Gloss. de l'Ordre de chev.*, p. 201.

Souffle, *s. m.*, Maladie des chevaux, caractérisée par l'essoufflement. On dit, en France, le *poussé*.

Soufflet, *s. m.*, Appareil respiratoire de certains cétacés, comme la baleine, le marsouin, etc.

Souffrable, *adj.*, Qui est supportable, que l'on peut souffrir.

Souffrable : reasonable, lawful.

KELHAM, *Dict. anglo-normand*.

Souffrant, *ante, adj.*, Dououreux, qui cause de la souffrance :—Une maladie ben *souffrante*.

Souille, *s. f.*, Soué, porcherie, étable à porcs.

Souleur, *s. f.*, Crainte, terreur, peur.

Souleur (avoir), *loc.*, Avoir peur.

Soulever, *v. a.*, Donner une réprimande.

Souliers de bœuf, *s. m. pl.*, Bottes sans semelles, ou *gaillards*, confectionnées avec du gros cuir auquel on a laissé sa couleur naturelle.

On dit aussi *bottes malouines, bottes sauvages, souliers tannés*.

Parmi les moissonneurs le chef de la famille,
Chaussé légèrement de ses *souliers tannés*...

LEMAY, *Tonkourou*, p. 225.

Souliers de chevreuil, *s. m. pl.*, Chaussures sans semelles, confectionnées avec la peau non tannée de l'original ou du chevreuil, et qui servent le plus souvent, en hiver, à chasser la raquette.

On dit aussi *souliers mous*.

Avec leurs *souliers mous* ils mirent les mitasses...

LEMAY, *Tonkourou*, p. 107.

Soupane, *s. f.*, Sorte de bouillie de farine de blé-d'inde, en usage parmi le peuple, et se servant avec du lait ou de la mélasse.

Soupondrer, *v. a.*, Saupoudrer.

Sour, *prép.*, Sous, dessous.

Souris-chaudé, *s. f.*, Chauve-souris.

Sourlinguer, *v. a.*, Rabrouer, envoyer à tous les diables.
Dér. du norm. *relinguer*.

Sourouët, *s. m.*, corrupt de *sud-ouest*. Région du sud-ouest. Vent soufflant du sud-ouest.

Dans les parages du bas Saint-Laurent et du Golfe, on désigne par *sourouët* un vent tout particulièrement violent.

Soroest est donné, en ce sens, par Cotgrave.

Sous, *prép.*, S'emploie souvent pour *dans* : *Sous* les circonstances. *Sous* le plus court délai.

Pour à :—*Sous* un avis de dix jours, c.-à-d. à dix jours d'avis.

Sous (par), *loc. prép.*, *Sous* : I sont à faire un canal *par sous* la rue.

Sous-vêtements, *s. m. pl.*, Par ce mot, qui est une traduction libre de l'anglais *underwear*, on comprend, d'une manière générale, tout le linge intime, c.-à-d. se portant contigu à la peau, et surtout tous les tricots, ou tissus à mailles flexibles, servant à vêtir, et qui entrent dans le commerce habituel de la bonneterie.

Sous vot' respect, *loc.*, Sauf votre respect.

Soutint, *part. pass.*, de soutenir. Soutenu, du lat. *sustentus*, *part. pass. de sustinere*.

..... Voyant que plusieurs fois,
Avez *soutins* l'effort....
Des vents tourbillonneux.

CHAMP-REPUS, *Œuvres poét.*, p. 138.

Souvint, *part. pass.*, de souvenir. Souvenu, du lat. *subventus*, *part. pass. de subvenire*.

Souyer, *s. m.*, Soulier.

Spanne, *s. m.*, de l'ang. *span*. Deux animaux attelés ensemble, et surtout deux chevaux, deux bœufs :—C'est un beau *panne* de chevaux.

Spencer Wood. Résidence, à Québec, du lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Spinner, *v. a.*, de l'ang. *to spin*. Terme employé, dans les filatures, pour *filer*, c.-à-d. pour étirer en fils le duvet du coton, les brins de laine, de lin, etc.

Spinneur, *euse*, *s.*, Ouvrier, ouvrière qui fait du fil.

Spread Eagleisme, *s. m.*, pron. *sprède-iguel-isme*, dér. des deux mots anglais *spread*, étendre, et *eagle*, aigle.

Synonyme de chauvinisme à outrance, chez les Yankees, par allusion à leur prétention bien connue que l'Amérique leur appartient, et que tôt ou tard l'aigle américain doit étendre son influence sur tout le continent.

Spree, *s. f.*, pron. *sprie*. Mot anglais pour saoullade, partie de plaisir avec usage immodéré de boissons enivrantes : Prendre une *spree*, c.-à-d. se griser.

Spring, *s. m.*, pron. *sprigne*, Mot anglais pour ressort, dans le sens de ressort de voiture, de montre, etc.

Spring-bed, *s. m.*, pron. *sprigne-bède*. Mot anglais pour sommier élastique.

Squatter, *s. m.*, Nom donné aux premiers colons, qui s'établissent dans une région nouvellement ouverte à la colonisation.

Squaw, *s. f.*, dér. de l'algonquin. Femme indienne.

Stand, *s. m.*, Mot anglais pour station, dans le sens de station de cochers, dans une ville.

Est aussi usité pour tribune, pavillon de spectateurs, sur un hippodrome, un champ de courses.

Station, *s. f.*, Se confond, en terme de chemin de fer, avec *gare*, c.-à-d. avec le point même d'embarquement ou de débarquement des voyageurs ou des marchandises.

Statuquisme, *s. m.*, dér. de *statu-quo*. Néologisme politique caractérisant la doctrine de ceux qui, au Canada, ne voient rien au-delà du régime colonial actuel, et qui estiment que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Ce mot n'est employé qu'à par dénigrement.

Ste, *adj. dém.*, Cet. v. C'TE.

Steak, *s. m.*, Bifteck.

Steamboat, *s. m.*, Bateau à vapeur, de service sur les lacs, les fleuves, les rivières. Un bateau prenant la mer s'appelle *steamer* ou *steamship*.

Stelle-là, Sti-ci, Sti-là, *pron. démons.*, Celle-là, celui-ci, celui-là. v. C'TELLE-LA, C'TI-CI, C'TI-LA, etc.

Stimuleux, *s. m.*, Stimulant quelconque, et surtout le whiskey, l'eau-de-vie.

Stock, *s. m.*, Fonds de marchandises.

Stocks, *s. m. pl.*, Actions, à la Bourse : Spéculer sur les *stocks*.

Strap, *s. f.*, de l'ang. *strap*. Courroie, ou bande de cuir, percée de trous afin d'y arrêter l'ardillon, et qui sert à lier, à retenir, à fixer quelque chose.

Usité aussi dans le sens de cuir-à-rasoir.

Quel que soit le désespoir des puristes, l'extirpation de ce

mot est impossible, et il nous faut, bon gré mal gré, l'accepter tel quel, en l'accommodant un peu à la française.

Straper, *v. a.*, de l'ang. *to strap*. Lier, attacher avec une strap.

Strike, *s. f.*, pron. *strai-que*. Mot anglais pour grève, dans le sens de *gréve* d'ouvriers.

Studs, *s. m. pl.*, pron. *stoddes*, avec l'o bref. Boutons mobiles, s'appliquant au plastron ou aux poignets d'une chemise.

Stuff, *s. m.*, pron. *stoffé*. Mot anglais pour étoffe, matériaux, matière première : C'est du mauvais *stuff*, c. à d. c'est de la camelote, ça ne vaut rien.

Su, *prép.*, Sur.

En vieux français, on disait *su* devant une consonne autre que l'*h*, et *sus* et *suz* devant une voyelle ou une *h* :

Su la fesse découverte
De Grimoult, d'une main verte,
Je vois assoir un cliquet (une claque).

VAUQUELIN, *Les Foresteries*, I, 7.

Cil sunt par els en-un val, *suz* un terre.

Chanson de Roland, p. 255.

Il passirent *sus* un pont.

Rimes jersiaises, p. 40.

Subpœna, *s. m.*, Assignation, ou citation d'un témoin devant un tribunal.

Le mot *subpœna* est une expression anglaise qui doit son origine à ce que, dans l'ancien droit, les deux mots latins *sub* et *pœna* se trouvaient être les premiers indiqués dans l'assignation au témoin.

Succéder, *v. n.*, Nous employons quelquefois ce verbe dans le sens de réussir, avoir une heureuse issue, et nous croyons en cela commettre un anglicisme (*to succeed*). En réalité, il n'en est rien, et succéder, pris en ce sens, est du bon langage français. Rotrou n'a-t-il pas écrit en effet :—

Qui sait se modérer, s'il veut, tout lui *succède*.

Et encore, Racine :

Tout *succède*, madame, à mon empressement.

Succotash, *s. m.*, du sauvage *msickquatash*, qui, s'il faut en croire Webster, appartiendrait au dialecte Narraganset. Mélange de maïs et de haricots, que l'on a fait bouillir ensemble.

Sucrerie, *s. f.*, Etablissement disposé et agencé, dans une forêt d'érables, pour la fabrication du sucre d'érable.

Sucres, *s. m. pl.*, Ce mot s'emploie dans plusieurs acceptions caractéristiques.

Aller aux sucres : Visiter une sucrerie, en partie de plaisir.

Le temps des sucres : Saison où les érables commencent à couler, à l'époque du dégel.

Travailler aux sucres : Travailler sur une sucrerie.

Sucrier, *s. m.*, Celui qui travaille, qui est employé sur une sucrerie.

Suggérer, *v. a.*, Ce verbe s'emploie, ainsi que l'anglo *to suggest*, sans qu'on y attache aucune mauvaise intention. Ainsi on *suggérera* un testament, en bonne part, de même qu'on *suggérera* un projet, une idée, etc.

Suggestion, *s. f.*, Ce mot se prend la plupart du temps en bonne part, dans le sens de proposition, conseil.

Suir, *v. a.*, Suivre :—I m'a *suit* tout le long du chemin.

Vos le *sutrez* à l'feste seint Michel.

Chanson de Rolland, p. 6.

L'en doit.... *suir* les bonnes compagnies et fuir les malveises.

Petits Poèmes du Mont Saint-Michel, p. 38.

Suisse, *n. pr.*, Ce mot désigne surtout, au Canada, un huguenot français, ou un canadien-français appartenant à la religion protestante.

Suit, *s. m.*, pron. *soù-te*. Mot anglais pour habillement, costume complet.

Sulky, *s. m.*, pron. *sol-ké*. Mot anglais pour voiture très légère, à deux roues, et servant aux courses de chevaux sur les hippodromes.

Sumeler, *v. a.*, Ressemeler.

Sumelle, *s. f.*, Semelle. On trouve *sumelle* dans le *Dictionnaire de Cotgrave*.

Je renonchis au ligneul et chigros.
Au tirepled, à la pois, au *sumelles*.

FERRAND, *Muse normande*, p. 162.

Sumences, *s. f., pl.* Semences semailles

Sumer, *v. a.*, Semer. On rencontre *sumer* et *seumer* dans l'anc. langue et dans le normand de nos jours.

Si ne perds pas la graine que je *sume*.

VILLON, *Grand Testament*, p. 75.

Le jour des Rameaux
Seume oignons et pourreaux.

PLUQUET, *Prov. et dictons du Bessin*.

Supardition, *s. f.*, Superstition.

Supertitieux, *euse*, *adj.*, Superstitieux.

Supertition, *s. f.*, Superstition.

Ne voulurent jamais aller à la messe, ny es autres idolâtries et *superstitions*....

DE CARTERET, *Chronique de Jersey*, p. 75.

Support, *s. m.*, Partisan, en matière politique.

Supporter, *v. a.*, de l'ang. *to support*. Appuyer, soutenir :
Supporter un gouvernement, un parti.

Supposé que (un), **Supposition que**, *loc.*, A supposer que, en admettant que.

Sûr, *adv.*, Assurément, certainement :— I vont v'nir aujourd'hui, ben *sûr*.

Surette, *s. f.*, Oseille. Les normands disent *surelle*.

Surget, *s. m.*, Espèce d'ourlet.

Surir, *v. n.*, Tourner à l'aigre, devenir sur :— Il fait ben chaud, le lait va tout *surir*.

Palsgrave a fait usage, dans cette acception, du verbe *s'ensurir* :

L'alle (la bière) *s'ensurit*, au temps d'esté, bien tost.

Grammaire, p. 777.

Surouet, *v.* SOUROUET.

Surtout, *s. m.*, Tout vêtement ou habit quelconque, pour homme, se mettant immédiatement par dessus le gilet ou la veste.

Autrefois, le *surtout* désignait plus particulièrement la redingoté, vêtement à taille et à deux rangs de boutons sur la poitrine.

Survenant, *s. m.*, Hôte survenant à l'improviste, sans être invité, dans une réunion, une veillée, et qu'on accueille avec empressement, mais à la condition expresse qu'il fera tout son possible pour égayer et divertir la société.

Suspec, *adj.*, corrupt. de *suspect*. Qui est susceptible, facile à blesser.

Sustance, *s. f.*, Subsistance, ce qui est nécessaire pour la subsistance. Du bas-lat. *sustentia*, corrupt. du lat. *sustentatio*, alimentation.

Mengent la *sustance* au povre villageois.

VAUQUELIN, *Satires*, p. 235.

Suvenir, *v. n.*, Subvenir :—Il faut *suvenir* à tes besoins.

Suvention, *s. f.*, Subvention.

Switch, *s. f.*, Aiguille de chemin de fer, ou mécanisme de rails mobiles, servant à faire passer un train d'une voie sur une autre.

Switcher, *v. a.*, de l'ang. *to switch*. Faire passer un train de chemin de fer d'une voie sur une autre.

v. n., Passer sur une autre voie, en parlant d'un train de chemin de fer.

Switcheur, *s. m.*, Préposé de chemin de fer, à la garde d'une *switch*, ou aiguille.

On dit aussi *switchman*.

Système, *s. m.*, Institution :—Le *système* du jury a du bon.

Règle, principe :—J'ai pour *système* de ne vendre qu'au comptant.

T

Tabacconiste, *s. m.*, de l'ang. *tobacconist*. Marchand ou fabricant de tabac.

Tabagane, Tabogine, *v.* TOBAGANE.

Tabagie, *s. f.*, Pièce réservée aux fumeurs, où l'on se retire pour fumer.

Il peut être intéressant de rappeler ici que certains vieux ouvrages, relatifs au Canada, donnent *tabagie* dans le sens de noce, festin. On lit, entr'autres, dans Lescarbot: " Ses compagnons qui faisaient *tabagie* (qui veut dire festin)", de *tabagua*, mot sauvage pour banquet.

Tabaquière. *s. f.*, Tabatière.

Tableier, Tabilier, *s. m.*, Tablier.

Tablée, *s. f.*, Réunion de convives attablés.

.... Trouvera toute pleine *tablée*
De gens assis sur la belle herbe vert.

CRETIN, 39, dans *Lacurne*.

Tagne, *s. f.*, Teigne.

Se dit aussi, au figuré, de quelqu'un dont on ne peut plus se débarrasser, c.-à-d. un "crampon":—C'est la *tagne*. C'est une vraie *tagne*.

Taillage, *s. m.*, Taille, action de tailler.

Taille de robe, *s. f.*, Corsage de robe, des épaules à la ceinture.

Tairir, *v. a.*, Tarir.

T'à l'heure, *loc. adv.*, Tout à l'heure.

Talle, *s. f.*, Touffe de plantes, de tiges, de graminées, sortant du sol en pousses serrées:—Une *talle* de fraises, de roses, etc.

Bouquet d'arbres ou d'arbrisseaux, formant un tout bien compact.

Tallet, *s. m.*, Entaille ou crochets qui retiennent la rame sur les bords d'une embarcation (O. DUNN.)

Talocher, *v. a.*, Donner des taloches.

Tamarac, *s. m.*, (*Larix americana*). Mot algonquin désignant l'arbre plus connu sous le nom d'épinette rouge. Certains étymologistes rattachent ce mot à l'arme dite *tomahawk*, laquelle était surtout faite avec le bois du tamarac.

Tambour, *s. m.*, Petite enceinte de menuiserie, servant d'entrée, et que l'on place à la porte d'une habitation, d'un édifice public, afin de mieux garer l'intérieur contre les intempéries du dehors.

Tambour (tout) battant, *loc. adv.*, A l'épouvante, à une allure vertigineuse :—Mon cheval est parti *tout tambour battant*, c.-à-d. ventre à terre.

Tampone, *s. f.*, Femme courte et tassée sur jambes :—Une grosse *tampone*, c.-à-d. une grosse boulotte.

Tandem, *s. m.*, Mot anglais désignant un attelage à deux chevaux, l'un devant l'autre :—Aller en *tandem*. Atteler en *tandem*.

Tannant, ante, *s. et adj.*, Qui est ennuyeux. Qui est fatigant. Qui est à charge. v. BADRANT.

Tanner, *v. a.*, Fatiguer, ennuyer, molester. v. BADRER.

... Quar le réveil
Me *tane* assez quand je m'esveil.

(RUTEBEUF).

Tannerie, *s. f.*, Ensemble de choses ennuyeuses. Etat de ce qui est à charge, de ce qui rend à bout :—Quelle *tannerie* d'enfants !

Tant comme, *loc.*, Autant que :—T'en auras *tant comme* t'en voudras.

Teres e fiez *tant cum* vos en vuldrez.

Chans. de Rolland, p. 8.

Aussi loin que :—*Tant comme* la vue peut s'étendre.

Tant pire, *loc. adv.*, Tant pis.

Tant que (jusqu'à), *loc.*, Jusqu'à ce que.

Tant qu'à, *loc.*, Quant à : *Tant qu'à* moi, c.-à-d. pour ce qui est de moi.

Tant que à moy, je ne le ferai ja.

FROISSART, XVI, 232.

Tant qu'à tant, *loc.*, Quitte à quitte, à égalité.

Tant seulement, *loc. adv.*, Seulement, au moins, même.

Oz'rolent-ils souffler *tant seulement* ?

Coup d'œil purin, p. 44.

Acoute un mot *tan seulement*.

PETIT, *Muse normande*, p. 23.

Tapée, *s. f.*, On désigne, par ce mot, une idée de supériorité comparative :—Il est une fière *tapée* en avant de lui.

En Normandie, *tapée* est usité dans le sens de surabondance, grande quantité.

Taper dans la main, *loc.*, Sceller une convention, en frappant avec la main dans la main de la personne avec laquelle on contracte.

Taper dans les yeux, *loc.*, Plaire, éblouir, tirer l'œil, dans le sens de plaire énormément à quelqu'un : A y a *tapé dans les yeux*, tout de suite, c.-à-d. elle lui a plu de suite.

Tapis de piano, *s. m.*, Housse, ou couverture de piano.

Tapisserie, *s. f.*, Papier-tecture.

Tapocher, *v. a.*, Battre, donner des tapes.

Taponner, *v. a.*, dér. de *tapoter*. Donner, à plusieurs reprises, des petites tapes caressantes. Se dit surtout, en ce sens, en parlant des enfants.

Taponner est français, mais pas dans le sens que nous y attachons. En France, on dirait alors *tapoter*, tandis que *taponner* ne s'y dit que des cheveux que l'on bouchonne, c.-à-d. que l'on met en tapons.

Taquet, *s. m.*, Petit morceau de fer ou de bois, s'abaissant sur le loquet d'une porte pour le fixer.

Tarabusquer, *v. a.*, Tarabuster, troubler, inquiéter.

Tard (pas), *loc. adv.*, A bonne heure, de bon matin.

Tarder (ne) que l'heure de, *loc.*, Etre à la veille, au moment de :—I *n'tarde que* l'heure d'arriver, c.-à-d. il va arriver d'un moment à l'autre.

Tasque, *s. f.*, Taxe. On trouve *taskes*, pour *taxes*, dans le *Dictionnaire anglo-normand* de Kelham.

Tasquer, *v. a.*, Taxer.

Tassage, *s. m.*, Action de tasser.

Opération consistant à réunir en monceaux, sur les défri-

chements, les arbres abattus ou arrachés, avant d'y mettre le feu.

On appelle aussi *tassage* un amas de foin jeté du grenier, et que l'on tasse : "Tâchez de faire un bon *tassage*."

Tasser, *v. a.*, Opérer le tassage, sur les terres en voie de défrichement.

Tasser (se), *v. pron.*, Se presser, se serrer, en parlant des personnes :—

Les soldats, sans comprendre ce qu'elle disait, *se tassaient* autour d'elle.

GUSTAVE FLAUBERT.

Tasserie, *s. f.*, Partie d'une grange où l'on entasse les récoltes, et surtout le foin. Grenier, où l'on tasse les blés en gerbes.

Les blés en gerbes d'or comblaient la *tasserie*.

LEMAY, *Tonkourou*, p. 112.

Tâte-minette, *s. m.*, Tatillon, individu qui s'occupe sans nécessité de toutes sortes de petits détails.

Se dit aussi d'un ouvrier qui travaille avec trop de lenteur ou qui apporte à son ouvrage une minutie désespérante.

Tâtiller, *v. n.*, Tâtillonner, entrer inutilement, longuement, dans les plus petits détails.

Tâtiner, *v. a.*, Tâter, palper à plusieurs reprises, et inutilement.

Tâtonneux, *euse*, *s. et adj.*, Tâtonneur, lambin.

Taupin, *s. m.*, Homme gros, lourd et fort.

Taure, *s. f.*, Génisse.

Tavelle, *s. f.*, Passementerie, ou bordure, généralement en laine, dont on se sert pour border une robe, un vêtement.

Te, *pron. pers.*, L'e de ce mot ne se fait pas sentir devant une consonne :—

Je n'voudrais pas t'faire attendre.

Rimes guernesaises, p. 80.

Teetotaller, *s. m.*, pron. *titotleur*. Mot anglais pour abstème, c.-à-d. qui s'abstient entièrement de boissons enivrantes. Ce mot a été mis pour la première fois en usage, en Angleterre, en 1832.

Tel (omis), *v. QUE*, pour tel.

Tel, Telle, adj., Semblable, de cette nature, de l'ang. *such* :—Je ne puis accepter aucune *telle* proposition.

Télégramme, s. m., Dépêche, par voie télégraphique.

Tempêter, v. n., Se dit lorsque le vent souffle en tempête :
—Il a *tempêté* toute la nuit.

Et lors t fruits d'arbres abatent,
Tant les *tempètent* et debaten.

Rom. de la Rose, v. 18116.

Temps. Les locutions dans lesquelles entre le mot *temps* sont très nombreuses, et nous ne pouvons indiquer ici que les plus généralement répandues.

Parmi les locutions adverbiales proprement dites, nous remarquons :—

A plein temps, c.-à-d. jusqu'aux limites de l'horizon, aussi loin que la vue peut s'étendre :—I mouille à *plein temps*.

Un bon bout de temps, c.-à-d. un certain temps, assez longtemps :—Je l'ai attendu *un bon bout de temps*.

En un rien de temps, c.-à-d. en moins de rien, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

Les expressions, où le mot *temps* est associé à un état de la température, sont tout particulièrement pittoresques. Ainsi, on dira :

Un coup de temps, pour signifier une rafale subite, un mouvement plus impétueux du vent, au cours d'une tempête ;

Le temps est écho, c.-à-d. l'atmosphère est sonore, il y a de l'écho ;

Il y a des nuages dans le temps, c.-à-d. le temps est orageux, nuageux, il y a de la pluie quelque part dans l'air.

Notons encore *faire tous les temps*, signifiant faire le diable à quatre, être dans une violente colère :—I *sacrait*, i *jurait*, i *faisait tous les temps*.

Enfin, rappelons les cas où le mot *temps* est lié inséparablement à certaines phrases tirées de l'anglais, comme par exemple les suivantes :—

Les *temps* sont durs, la dureté des *temps* (*hard times*), c.-à-d. on éprouve de la gêne, la gêne est générale de ce temps-ci ;

Avoir du *bon temps* (*have a good time*), c.-à-d. passer son temps agréablement.

Tendre, v. a., Dans la langue des chasseurs et des trappeurs, *tendre* veut dire "disposer, dresser," dans le sens de disposer un piège, une attrapé à gibier.

Tendre une cabane (sous-entendu cabane à castors), c.-à-d. placer autour d'elle une certaine quantité de pièges.

Tendre un chemin, c.-à-d. disposer des pièges le long d'un chemin, d'un sentier, par où certains animaux passent habituellement.

Tenture, *s. f.*, Ensemble, agencement général de pièges ou attrapes à gibier. v. TENDRE.

Téribé, Tiribe, *adj.*, Terrible.

Terme, *s. m.*, de l'ang. *term*. Exercice, durée d'office :— Durant le prochain *terme* de la Cour supérieure.

Termes (parler en), *loc.*, User d'un langage châtié, visant à une grande correction. User d'un langage précieux, maniéré, prétentieux.

Terrains (sur les), *loc. adv.*, Traduction littérale de l'ang. *on the grounds*, signifiant "sur les lieux."

Terre (se rendre à la), *loc.*, Se coucher sur le sol, tomber de son long par terre, en parlant d'un arbre abattu par des bûcherons.

Terre neuve (faire de la), *loc.*, Défricher, labourer une terre vierge.

Terrine, *s. f.*, Vase en fer-blanc, servant principalement dans les laiteries pour garder le lait, et laisser se former la crème.

En France, *terrine* se dit surtout d'un bol en terre cuite.

Terrir, *v. n.*, Aborder, prendre terre.

Téruelle, *s. f.*, Truelle.

Tête d'oriller, *s. f.*, Taie d'oreiller.

Téteux, euse, *s.*, Qui aime à téter.

Tette, *s. f.*, Téton, mamelle de la femme.

Teurs, se, *adj.*, Dur, tordu, du norm. *teurdre*, signifiant tordre.

Jamays ne vis hart mieux *teurse*,

PALSGRAVE, *Grammaire*, p. 785.

Thébord, *s. m.*, de l'ang. *tea-board*. Mot usité surtout dans la région de Québec, et servant à désigner un plateau, un cabaret à servir le thé, les rafraîchissements, etc.

Thérèse, *s. f.*, Coiffure de femme, faite d'une étoffe bien

chaude et bien ouatée, et qui se porte surtout en hiver.
v. CAPINE.

En Normandie, on appelle *thérèse* un bonnet en crêpe de soie noire, usité comme coiffure de deuil.

Ti, particule expletive, indiquant, tantôt une interrogation : *J'irai-ti ?*, pour est-ce que j'irai ; tantôt une grande satisfaction : *J'ai-ti d'la chance*, un peu.

Cette particule est surtout d'un usage fréquent après *m'a*, contraction pour *m'en vais-je*, est-ce que je vais : — *M'a-ti y a aller tout de suite*. v. M'A-TI.

Hé ! j'tirons-ti d'vous queuques service ?

Coup d'œil purin, p. 3.

Ti subsiste, du reste, en bon langage français, comme après voilà : *Voilà-t-il. Voilà-t-il pas*.

Tiâ ! Tiâ ! Cri d'appel aux porcs, sur les fermes, pour leur donner leur nourriture. On dit aussi **QUIA ! QUIA !**

Ticket, *s. m.*, Billet de chemin de fer, de théâtre, etc.

Tiendre, *v. a.*, Tenir.

Tignasse, *s. f.*, Chevelure malpropre, en désordre.

Timber, *v. n.*, Tomber.

Timbré, ée, *s. et adj.*, Qui est imbécile, idiot. Qui a des vides dans la mémoire. Qui est faible ou simple d'esprit.

Timon, *s. m.*, Limon d'une voiture. v. MENOIRE, TRAVAIL.
Se dit aussi pour rayon dans le sens de *rayon* de roue.

Tinette, *s. f.*, Grand pot en grès, dans lequel on conserve du beurre, du lard salé.

Tint, *part. pass.*, de tenir. Tenu. Du lat. *tentus*, *part. pass.*, de *tenere*.

..... Je me ri de celle
Qui, tout transi, m'a tins en sa cordelle.

VAUQUELIN, *les Forceries*, II, 4.

Tinton, *s. m.*, Tintouin, inquiétude, embarras : — Ça m'en donne du *tinton*, tout ça.

Se dit aussi pour le tintement d'une cloche d'église, annonçant que l'office est à la veille de commencer.

Tire, *s. f.*, Tirage, dans le sens de tirage de cheminée, de tuyau de poêle.

Tire, *s. f.*, Sirop d'érable refroidi sur la neige, avant qu'il soit passé à la consistance du sucre.

Mélasses ou sirop, que l'on *tire* et *étire*, après cuisson, jusqu'à état satisfaisant de consistance. On tranche ensuite par petites croquettes, et la *tire* est prête à être servie.

Tire-point, *s. m.*, Tiers-point, petite lime triangulaire, terminée en pointe.

Tirer, *v. a.*, Traire :—Va don *tirer* les vaches.
Jeter, lancer, etc. :—*Tirer* des pierres aux oiseaux.

Tirer aux cartes, *loc.*, Tirer les cartes, dans le sens de dire la bonne aventure à quelqu'un.

Tirer (faire), *loc.*, Faire prendre :—*Faire tirer* son portrait. On rencontre dans l'anc. langue et dans le normand de nos jours, *tirer en portrait*, pour tirer, faire le portrait de quelqu'un.

Tireur, tireux de portraits, *s. m.*, Photographe.

Tiribe, *adj.*, Terrible :—Croyez-vous, si c'est pas *tiribe*, c.-à-d. n'est-ce pas que c'est bien affreux.

Tirine, *s. f.*, Terrine.

Tirinée, *s. f.*, Ce que contient une terrine.

Titi, Titite. Petit, petite, dans le langage enfantin.

Toast, *s. f.*, pron. *tôte*. Mot anglais, devenu d'un usage général, pour rôtie de pain.

Tobagane, Tobogane, *s. m.*, du sauvage cri, *otobanask*, traîneau. Sorte de traîneau, composé d'une longue planche de bois flexible, recourbée à une extrémité, et dont on se sert, en manière d'amusement d'hiver, pour glisser du haut de pentes escarpées. On dit aussi *traîne sauvage*.

Au Nord-Ouest et à la Baie d'Hudson, le *tobogane* est encore employé pour le transport des voyageurs et des marchandises.

Tocson, *s. m.* et *fém.*, Personne maussade, grossière, désagréable, mal élevée.

Se dit aussi d'un bélier, ou d'un jeune taureau sans cornes.

Dans l'argot des collégiens, *tocson* désigne un élève dissipé, tapageur, avec tendance aux querelles.

Tomahawk, *s. m.*, Arme de guerre des sauvages, en forme de casse-tête.

Lacombe fait dériver ce mot du dialecte Cri *otomahuk*, assommez-le, ou *otmahawau*, il est assommé.

Tombe, *s. f.*, Cercueil, bière.

Tombe, *s. f.*, Lourde pièce de bois d'un piège à castor, qui, par un jeu spécial d'échappement, doit pouvoir *tomber* au moment voulu en écrasant l'animal. La *contre-tombe* est une autre pièce du même piège destinée à recevoir le choc de la *tombe*.

Tombée, *s. f.*, Chute, déclin :—I passera pas la *tombée* des feuilles.

Tombée de la nuit, *loc.*, Déclin du jour, commencement de la nuit. v. BRUNANTE.

Tombleur, *s. m.*, de l'ang. *tumbler*. Verre à boire de forme trapue, et sans pied, en grand usage surtout à bord des navires.

Tondre, *s. m.*, du breton *tont*, de *tan*, feu. Sorte de bois pourri, ou amadou, dont on se sert pour recueillir le feu tiré du briquet.

Le bouou houme... ramassait son *tondre* et son fieset (fusil), pour allumer l'feu.

La Nouvelle Annaie, (Jersey 1870), p. 10.

A Guernesey, on appelle encore *tonderier* la boîte à amadou.

Tondrière, *s. f.*, Lieu abondant en bois, dont on fait le tondre, ou amadou.

Toque, *s. f.*, Mot usité sur les sucreries pour désigner une pelote de neige, que l'on plonge vivement dans le sirop d'érable, pour l'en retirer tout aussitôt, couverte d'une calotte ou *toque* de tire

Toquer, *v. a.*, Heurter, choquer, frapper.

Gens de M. de Roquelaure, qui *toque* l'un, *toque* l'autre.

LE ROUX DE LINCY, *Livre des Proverbes*, II, 21.

Est usité aussi sous la forme pronominale :—I *s'est toqué* la tête contre le mur.

Toquer, *v. n.*, Battre, palpiter :—Le cœur me *toque*. Frapper de la tête :—Prenez garde à la chèvre, a va *toquer*.

Torchon, *s. f.*, Femme malpropre, souillon.

Torchons, *s. m., pl.*, Flocons de neige épaisse, tombant lentement, et avec tendance à se changer en pluie.

Tordeuse, *s. f.*, Tordoier, ou machine à tordre le linge.

Tord-nom, *interj.*, Juron populaire. On le fait généralement précéder de *cré* ou *ré* :—*Cré tord-nom*.

Torgniole, *s. f.*, Soufflet, coup sur le visage.

Torquette, *s. f.*, du normand *torquer*, tordre, dér. du lat. *torquere*. Feuille de tabac, enroulée très serrée, comme *tordue* en spirale.

Torquette (ficher la), *loc.*, Dans la langue des coureurs des bois, des trappeurs, etc., *ficher la torquette* signifie jouer un vilain tour, jeter un sort, donner une maladie et même la mort.

Torrieux! *interj.*, Juron très répandu, quelque chose d'analogue au *N. . . . de D. . . .* du peuple, en France.

Tortiller du derrière, *loc.*, Marcher en se balançant, en imprimant un certain mouvement à ses hanches. Se dit particulièrement en parlant des femmes.

Cette locution est aussi employée, au figuré, dans le sens de chercher à se dégager d'une situation gênante, en usant d'adresse, de ruses, de subterfuges :—T'as beau *tortiller du derrière*, t'en sortiras pas.

On rencontre cette acception chez le poète normand Vauquelin de la Fresnaye :—

Je ne puis souffrir cette audace si fière,
Qui dit : Il ne faut plus *tortiller du derrière*.

VAUQUELIN, *Satires*, p. 229.

Totem, *s. m.*, Mot algonquin, désignant l'emblème ou insigne particulière à une tribu, à une famille.

Totse, *adj.*, corrupt. prob. de l'ang. *taut*, bien tendu. Tendu, raide, serré. Nous nous rappelons avoir lu quelque part cette phrase :—“ . . . que l'on nouait ensuite avec des harts d'aunes bien *totses*.”

Touche, *s. f.*, Pipée, bouffée de tabac :—Tirer une *touche*, c.-à-d. fumer une pipe.

Touches-y-pas (ça s'appelle), *loc.*, Chaque fois que, dans le langage familier, l'on veut laisser entendre qu'il est dangereux, ou absolument inutile, de songer à mettre la main sur telle ou telle personne, sur telle ou telle chose, on dit communément :—Et tout ça, vous savez, *ça s'appelle touches-y pas*.

De même, en parlant d'une jeune fille sévèrement gardée par ses parents, et pour laquelle on projette un mariage ambitieux, des galants déjà éconduits mettront un nouveau concurrent sur ses gardes, en lui disant :—Essaie si tu veux, mais *ça s'appelle touches-y pas*.

Touer, *v. a.*, Remorquer, dans le sens d'un vaisseau qui en traîne un autre à sa suite.

Le mot *touer* est français, mais ne se dit que dans le sens de faire avancer un navire en tirant une corde à force de bras.

Touladi, touradi, *s. m.*, Mot montagnais désignant une grosse truite particulière aux lacs du nord de Québec.

Toupet, *s. m.*, pron. *toupette*. Arrangement plus ou moins symétrique de la coiffure d'une personne, en parlant de l'arrangement des cheveux.

Tour, *s. m.*, Habileté, adresse dans la manière d'agir, dans la façon de s'acquitter d'une besogne, d'exécuter un ouvrage manuel :—Savoir le *tour*. Apprendre le *tour*.

Trait d'habileté, ruse, finesse :—C'est un magicien qui fait de beaux *tours*, c.-à-d. c'est un prestidigitateur d'une grande habileté.

Plaisanterie, truc monté, dans le but de se gausser aux dépens d'un autre :—Jouer un *tour* à quelqu'un.

Promenade, visite :—Allez faire un *tour*. Venez faire un p'tit *tour*, à soir.

Tourde, *s. f.*, Espèce de grive.

Tourloure, *s. m.*, Individu bizarre, dont l'apparence prête à rire et attire les plaisanteries.

Ce mot dérive de *tourtourou*, signifiant, en France, un jeune soldat naïf et tout frais émoulu de son village.

Tourmenter, *v. a.*, Accabler quelqu'un de sollicitations pressantes. Importuner, fatiguer outre mesure.

Tourne, *s. f.*, Retourne, carte que l'on retourne à certains jeux.

Tourne-clefs, *s. m.*, Guichetier.

Tournement, *s. m.*, Tournoiement, palpitations, vertiges :—J'peux pas monter plus haut, ça m'donne des *tournements* dans la tête.

Tourner, *v. a.*, Diriger vers un côté opposé :—*Tourner* un cheval, une voiture.

Retourner une carte à jouer, de manière qu'on en voie la figure.

Tourner et ratourner, *loc.*, User de détours, d'équivoques, de faux-fuyants.

Tourniquet, *s. m.*, Saut, en tournant.—L'eau fait un *tourniquet* en descendant. v. SOMERSET.

Tourte, *s. f.*, Sorte de pigeon sauvage, autrefois fort répandu dans le pays.

En France, *tourte* a été jadis employé pour *tourterelle*, mais ne sert plus aujourd'hui qu'à désigner une espèce de tourterelle de la Virginie, et, en dehors de l'ornithologie, une sorte de pâtisserie fermée et remplie de viandes ou de fruits.

Tourtière, *s. f.*, du norm. *tourte*, gros pain de ménage. Pâté de viande de porc, qui se mange surtout en hiver, à l'époque de la "boucherie." *Tourtière* se dit encore d'une tarte épaisse, faite de patates et oignons, sans viande. On dit aussi *tourquière*.

Tousseux, *s. m.*, Tousseur, personne qui tousse souvent.

Tout (pas en), *loc.*, Du tout, aucunement. v. PANTOUTE.

Tout de même, *loc. adv.*, Néanmoins, malgré tout.

Tout de même nous ne put pas... les saisi.

Rimes jersiaises, p. 26.

Tout entour, *loc. adv.*, Tout autour.

Et tout entour boutons d'argent.

Chanson normande du XV^e siècle.

Tout partout, *loc. adv.*, Partout.

Il va, il vient, *tout par tout* court. ...

P. GRINGOIRE, *Œuvres*, I, 49.

Tout plein, *loc. adv.*, Beaucoup.

Township, *s. m.*, Mot anglais, dont on se sert souvent pour désigner un *canton* (v. ce mot).

M. de Tocqueville, dans sa *Démocratie en Amérique*, dit que le *township* tient le milieu entre le canton et la commune, mais il entendait par là le canton et la commune de France. On conçoit facilement, en effet, combien une semblable définition comporterait ici d'arbitraire, car le *township* canadien, bien loin d'offrir l'agencement administratif si compliqué du canton ou de la commune de France, éveille ici plutôt l'idée de quelque chose de fruste, d'à peine dégrossi, où hommes et choses gardent encore comme un reflet de nature primitive.

Track, *s. f.*, Voie d'un chemin de fer. Piste d'un hippodrome, d'un champ de courses.

Train, *s. m.*, Bruit, tapage, vacarme.—Faire un *train* d'enfer.

Train (être en), *loc.*, Être pris de boisson. Être en état d'ivresse.

Train de (être en), *loc.*, Être occupé à :—La maman *est en train de* coucher ses enfants.

L'Académie française ne donne à cette locution que le sens de "être disposé à."

Train (faire son), *loc.*, Nettoyer l'étable, l'écurie, etc. Soigner ses animaux, et leur donner de la litière.

Trainé, *s. f.*, Traîneau grossier, garni de ridelles, et servant ordinairement, en hiver, au transport du bois de chauffage.

Trainé (à la), *loc. adv.*, En désordre :—Tout est à *la traîné*.

Traîneau, *s. m.*, Le plus petit de nos véhicules d'hiver, auquel, à la campagne, on attelle les chiens, et qui sert aux enfants pour tirer des glissades (OSCAR DUNN).

Traînée, *s. f.*, Chemin pratiqué en hiver, à travers bois, pour l'exploitation d'un chantier, et où les traînes peuvent se risquer :—La *traînée* est bonne c't hiver.

Trainer, *v. n.*, Aller, voyager en traîne.

Puis tantôt marchant, tantôt *trainant*, nous allions, qui chantant, qui songeant....

TACHÉ, *Forestiers et Voyageurs*, p. 18.

Traîne sauvage, *s. f.*, v. TOBOGANE.

Traite, *adj.*, Traître.

Les barons *traistes* lessèrent chair leurs banieres.

COCHON, *Chron. Norm.*, p. 9.

Traite (payer la), *loc.*, Payer à boire à quelqu'un. Payer une tournée.

Traitement, *adv.*, Traîtreusement, en trahissant.

Traiteur, *s. m.*, Celui qui, autrefois, allait traiter avec les sauvages, en leur proposant un échange de diverses marchandises contre leurs fourrures.

Traîtrise, *s. f.*, Trahison, perfidie.

Tralée, *s. f.*, Traînée, ribambelle, suite nombreuse :—Une *tralée* d'enfants, c.-à-d. une lignée nombreuse d'enfants.

On emploie *tralisée*, en France, dans le sens de troupe de personnes faisant route ensemble.

Tramp, *s. m.*, Mot anglais pour vagabond de grandes routes. Le *tramp* aime surtout à fréquenter les campagnes isolées, dans l'attente de quelque louche occasion de remplir sa maigre escarcelle, ou encore tout simplement afin de chiper, en passant, la poule et les œufs du fermier sans défiance.

Transiger, *v. a.*, de l'ang. *to transact*. Faire, régler :—*Transiger* des affaires.

Transquestion, *s. f.*, Usité au Palais de justice dans le sens de Question de contre examen.

Transquestionner, *v. a.*, Contre-examiner, questionner le témoin d'une partie adverse, après sa déposition.

Trapper, *v. a.*, Chasser à l'aide de trappes :—*Trapper* la marte, le castor, etc.

Trappeur, *s. m.*, Celui qui chasse à l'aide de trappes.

Travail, *s. m.*, Brancard d'une voiture, c.-à-d. prolonges de bois d'une voiture, et entre lesquelles on attelle le cheval. Le mot *travail* est particulier à la région de Montréal. A Québec et dans les environs, on dit les *menoires*. *v.* ce mot.

Travaillant, *adj.*, Travailleur, laborieux, qui aime à travailler.

Travaillant, *s. m.*, Travailleur, ouvrier, manœuvre, employé d'un établissement industriel quelconque.

Travers (au), *loc. prép.*, Se dit quelquefois pour parmi, dans le nombre :—C'est un beau panier de fraises, mais il y en a *au travers* qui ne sont pas bien mûres.

Traverse, *s. f.*, Traversée, passage.

Embarras, revers, affliction :—C'est un livre où il y a ben des *traverses*, c.-à-d. où le héros subit bien des infortunes.

Traversier, *s. m.*, Bateau faisant le service d'une rive à l'autre d'un fleuve, d'une rivière, etc. :—Le *traversier* de Longueuil. Le *traversier* de Lévis. *v.* FERRY.

Tre (terminaisons en). Dans la plupart des terminaisons en *tre*, la lettre *r* ne se fait pas entendre. Il en est de même de beaucoup de terminaisons en *dre* : *Prête, prende*, etc., pour *prêtre, prendre*.

Tremblement (tout le), *loc.*, Toutes les personnes qui, d'après l'usage, doivent assister à une cérémonie :—On était tous là, le père, la mère, les oncles, les tantes. . . ., enfin *tout le tremblement*.

Trembleux, *s. m.*, Trembleur, poltron.

Trémeau, *s. m.*, Trumeau, ou espace d'un mur compris entre deux fenêtres.

Trempe, *adj.*, Se dit souvent pour *trempé* : Etre tout *trempe*, c. à d. être tout mouillé, être tout en sueur.

Tremper, *v. a.*, Servir, placer sur la table :—*Tremper* la soupe.

Tremper, *v. n.*, Songer, réfléchir :—*Trempez* jusqu'à undi, et puis on verra.

On dit encore *tremper dans les mêmes sentiments*, en parlant de personnes qui s'accordent entre elles, qui partagent les mêmes idées, les mêmes opinions.

Trempette, *s. f.*, Mot usité sur les "sucreries" pour désigner une tranche de pain plongée dans le sirop d'érable, avant que celui-ci soit trop condensé. On dit aussi *trempine*.

On désigne encore, par *trempette*, un certain mélange de pain et œufs, trempés et bouillis ensemble.

Trempine, *s. f.*, *v.* Trempette.

Trente-six (se mettre sur son), *loc.*, Sortir, revêtir ses plus beaux habits, se parer de ses plus beaux atours, par allusion au "Trente-sixain," qui était le nom donné autrefois, en France, à une sorte de drap très fin, dont la chaîne se composait de trente-six fois cent fils.

Tricolor, *v. n.*, Chanceler, caracoler.

Triç-trac, *s. m.*, Crécelle.

Trifluvien, enne, *adj. géog.*, Qui habite la ville de Trois-Rivières. Qui appartient à Trois-Rivières.

Trimbalier (se), *v. pron.*, Se promener. Aller et venir par désœuvrement.

Trime (mis en), *loc.*, Mis à point, mis en état.

Trimer, *v. n.*, Avoir du mal, travailler péniblement, souffrir, être malheureux :—Il a fallu ben *trimer* pour arriver où on est.

Langueuser est ton art, *trimer* est mon devoir.

LALLEMAN, *La Campénade*, p. 5.

Trimer, *v. a.*, de l'ang. *to trim*. Mettre la dernière main à un article de fabrication quelconque, avant de le livrer au client ou au commerce. Est surtout très usité parmi les ouvriers d'usines, de fabriques, etc.

Par extension, parer, arranger :— V'la une femme ben *trimée*. C'est une affaire mal *trimée*.

Tringue, *s. f.*, Tringle. C'est là une forme semblable à celle que l'on rencontre dans *épingue*, pour *épingle*.

Trion, *s. m.*, Trayon. bout du pis de la vache.

Tripes de roche, *s. f. pl.*, Nom ironique d'une certaine mousse comestible.

Tripied, *s. m.*, Trépied.

Tripoter, *v. a.*, Manier maladroitement. Est aussi souvent usité dans le sens de prendre et manier les bras et les mains d'une femme : Il n'est bon qu'à *tripoter* les filles.

L'malin n'a pas son égal... à *tipotair* les garces (jeunes filles).

MÉTIVIER, *Dict. franco-norm.*, p. 234.

Trolley, *s. m.*, Mot anglais, d'après le nom même de l'inventeur, servant à désigner la longue tige mobile transmettant le mouvement à un char, ou tramway électrique.

Trompe, *s. f.*, Erreur, méprise, faux calcul.

Y a pas d'trompeurs que d'trompes.

Diction normand.

Trompeux, *s. m.*, Trompeur.

Age bavard et maintin *trompeux*.

Rimes jersiaises, p. 211.

Trop, *loc. adv.*, Trop nombreux :— Y aura pas assez d'chaises pour tout le monde, i sont *trop*.

L'application étymologique du mot *trop* est ici donnée dans toute son intégrité. En effet, ce mot dérive du vieux français *trope*, troupeau, employé autrefois adverbialement pour désigner un excès de quantité.

Trouble, *s. m.*, Mal, peine qu'on éprouve à faire quelque chose. Misère qu'on endure :— J'ai eu ben du *trouble*, allez.

Dérangement, embarras :— J'vous donne ben du *trouble*. C'est vraiment trop de *trouble*.

Désordre, bruit, tumulte :— Y a eu du *trouble*, hier, à la Chambre.

Rixe, émeute, insurrection. En ce sens, s'emploie surtout au pluriel : Les *troubles* de 37. Les *troubles* du Nord-Ouest.

Troubler pour, *loc.*, Prendre la liberté de demander quelque chose, en s'excusant :— Je vous *troublerai* de nouveau pour un morceau de pain, pour un peu de sauce, etc.

Trouignon, *s. m.*, Anus, croupion de volaille.

“ Et des deux premiers doigts, vous ouvrirez le *trouignon*.”
BÉROALDE DE VERVILLE, *Moyen de parvenir*.

Troupe, *s. f.*, Armée organisée d'un pays :—Faire venir de la *troupe*, c.-à-d. appeler les militaires.

Trousse (en), *loc.*, Se dit en parlant d'une personne qui est sur la croupe d'un cheval, derrière un cavalier qui est en selle :—Aller *en trousse*. Prendre quelqu'un *en trousse*.

Trousseau de baptême, *s. m.*, Layette d'un nouveau-né.

True-bill, *s. m.*, Mot anglais, usité au Palais de justice pour déclaration de lieu, c.-à-d. pour déclaration des jurés qu'il y a lieu de continuer des poursuites. On dit, en France, arrêt de *mise en accusation*, ou tout simplement *mise en accusation*. v. NO BILL.

Truie qui rapporte, *loc.*, Désignation habituelle, dans les contrats à rente viagère, d'une truie que le donateur s'engage à mettre à même d'avoir chaque année des petits.

Tuer, *v. a.*, Eteindre, souffler, en parlant d'une bougie, d'une lampe que l'on souffle, pour l'éteindre. L'impeccable Malherbe, lui-même, s'est servi de cette expression :

Mais leur prétexte le plus beau,
C'est que la terre était brûlée
S'ils n'eussent *tus* ce flambeau.

Tunne. Se dit pour *tu en*, devant un verbe ayant pour initiale une voyelle :—S'il t'en faut, *tunne* ach't'ras. Tu m'as pas dit qu'*tunne* avais.

Tuque, *s. f.*, Bonnet de nuit.

Au siècle dernier, l'habitant canadien se coiffait le plus ordinairement d'une tuque de grosse laine, se renversant sur un côté, et portant un gland à son extrémité.

Tuque-bleue, *s. m.*, Nom dérisoire donné autrefois par les Anglo-Canadiens aux Canadiens-Français, par allusion à la tuque de laine bleue qui constituait leur coiffure la plus habituelle.

Turbentine, *s. f.*, Térébenthine. Le *Dictionnaire de Cotgrave* donne *turbentine*, avec cette acception.

Turluter, *v. a.*, Fredonner. En Normandie, on dit encore *turlurer*.

Tuyau, *s. m.*, Nom vulgaire donné au chapeau de soie haut de forme :—Etre en *tuyau*. Sortir son *tuyau*.

Twist, *s. f.*, Habilité, adresse, expérience nécessaire pour donner belle tournure, belle façon à un ouvrage quelconque :
—Cet homme a la *twist* pour ça, c.-à-d. l'habitude, l'habileté requise pour cela.

U

U. La voyelle *u*, seule, placée devant un *m* ou un *n*, se prononce généralement comme la diphtongue *eu* : *Preune, breune, leune, pleume*, etc., pour Prune, brune, etc.

Ucharistie, *s. f.*, Eucharistie.

Un (comme pas), *loc.*, Est usité, à la fin d'une phrase, pour Mieux ou Plus que qui que ce soit :—Il est capable *comme pas un*.

Universitaire, *s. m.*, Elève, étudiant d'une université. Ce mot est surtout d'usage courant, à Québec, pour désigner les élèves de l'Université Laval.

Urbain (char), *s. m.*, Tramway. v. CHAR.

Urope, *s. f.*, Europe. Le P. Buffier, grammairien, écrivait au commencement du XVIII^e siècle que les noms propres Europe, Eugène, Eustache devaient se prononcer *Urope, Ugène, Ustache*,

Usable, *adj.*, Qui s'use facilement.

Usance, *s. f.*, Usage, habitude, coutume. Quelquefois aussi, privilège, droit d'user.

Le savoir.... avec l'experte *usance*,
Donnent.... au renom accroissance.

VAUQUELIN, *Art poétique*, II, p. 71.

Usant, ante, *part. prés.*, Jouissant de, en possession :
—Fille majeure *usante* de ses droits.

Ce mot, bien que très français, n'est employé en France que comme terme technique de jurisprudence.

Usure (être d'), *loc.*, On dit de quelqu'un qu'il *est bien d'usure*, lorsqu'il use, détériore ses effets, ses habits, avec une déplorable facilité, et dans un court espace de temps.

Usurfruit, *s. m.*, Usufruit.

Usurier, ère, *adj.*, Qui use ses habits, ses chaussures, ses effets, en peu de temps.

Le seul terme français approchant d'*usurier* est le mot *useur*, donné par Bescherelle dans le sens de quelqu'un qui use par frottement.

V

Vacance, *s. f.*, On confond généralement le singulier et le pluriel de ce mot, et l'on dit indifféremment *vacance* ou *vacances*, pour désigner le temps durant lequel les travaux cessent dans les écoles et les tribunaux. En France, comme l'on sait, le singulier *vacance* se dit surtout du temps pendant lequel une place, une dignité n'est pas remplie.

Vache qui ne meurt pas, *loc.*, Désignation habituelle, dans les contrats à rente viagère, d'une vache que le donateur s'engage à remplacer, en cas de mort.

Vaf, ave, *adj.*, Veuf, veuve.

Vague, *s. f.*, de l'ang. *wave*. Se dit, en météorologie, d'un courant ou mouvement d'air chaud ou froid, dans une même direction :—Les journaux annoncent l'arrivée d'une *vague* froide pour demain.

Vaillant, *ante, adj.*, Qui est téméraire, fanfaron, prétentieux.

En Normandie, *vaillant* est usité pour dur au travail, entreprenant, alerte.

Vaillantise, *s. f.*, Forfanterie, ostentation de force physique, de souplesse, de courage.

Vaille qui vaille, *loc. adv.*, Vaille que vaille, tant bien que mal.

Au sort aller, *vaille qui vaille*,
Cecy n'est point ma recouvrance.

Mist. du Viel Test., p. 2430.

Valentin, *s. m.*, Lettre de déclaration d'amour, non signée, et généralement enjolivée d'une bordure enluminée ou ajourée en dentelle, que les jeunes gens échangent entre eux le 14 février, jour de la Saint Valentin :—Envoyer, recevoir un *valentin*.

Se dit aussi d'une caricature grossièrement coloriée, envoyée anonymement le jour de la Saint-Valentin à une personne que l'on veut atteindre de traits particulièrement mordants. Grâce à la Saint-Valentin, les envieux et les haineux de toutes espèces s'en donnent ce jour-là à cœur joie.

Le *valentin* se dit en France une *valentine*, et s'applique presque exclusivement à la poétique lettre amoureuse.

Valeur (c'est ben de), *loc.*, C'est bien pénible, bien fâcheux, bien malheureux. Cette locution se trouve dans Montaigne.

Valeur, *s. f.*, Se dit souvent pour intervalle, espace, en parlant d'une longueur de temps :— Il est ben resté la *valeur* d'une demi-heure.

Valise, *s. f.*, Ce mot s'entend de toute malle quelconque, de petite ou grande dimension, faite en cuir ou en bois, et qui renferme du linge, des hardes, etc., pour les commodités du voyage.

Valoir, *v. n.*, Posséder une certaine fortune :— Son oncle *vaut* aujourd'hui une dizaine de mille piastres.

Vantardise, *s. f.*, Vanterie.

Varder, *v. n.*, Errer et vagabonder par ci par là, et sans but, sans objet apparent.

Ce curieux verbe nous vient sans doute du vieux français *vreder*, qui signifiait aller et venir sans objet. Par métathèse, l'on a d'abord dit *verder*, puis *varder*.

Varge, Verge, *s. f.*, Mesure de longueur, équivalente au *yard* anglais, soit environ 92 centimètres, mesure française actuelle.

Varlopure, *s. f.*, Ruban de bois détaché par la varlope.

Varser, *v. n. et a.*, Verser.

Varte, *adj.*, fém. de Vert.

Varveau, *s. m.*, Sorte de seine grossière, pour la pêche du poisson.

Vaurienté, *s. f.*, Canaillerie,

Vaxiller, *v. n.*, Vaciller, balancer, hésiter.

Veillée, *s. f.*, Réunion de personnes, à jour fixé, pour passer une soirée à converser, jouer, faire de la musique, danser :— Donner une *veillée*, c.-à-d. donner une soirée.

Veiller, *v. n.*, Passer la soirée chez un voisin, chez un ami. Se réunir, à jour fixé, chez une connaissance, pour passer la soirée le plus agréablement possible :—V'nez don *veiller* chez moi, à soir, sans cérémonie.

Veilloche, Veillotte, *s. f.*, Petit amas de foin en forme de cône, formé après la fauchaison, et disposé pour qu'il passe la nuit.

"On va chercher les javellés qu'on a disposées en cônes ou *veillottes* pour les faire sécher....."

FLEURY, *Litt. de la Basse-Normandie*, p. 53.

Velimeux, *adj.*, pron. *vlî-meux*. Venimeux, vénéneux. Au figuré, celui ou ce qui est infâme, coquin, traître. Qui se plaît à médire, à supposer partout du mal.

Vendredi, *s. m.*, Se dit par métathèse, pour vendredi, cinquième jour de la semaine.

Vendue, *s. f.*, Vieux mot français passé dans la langue anglo-américaine, et désignant, dans l'Ouest des Etats-Unis, une vente quelconque aux enchères publiques. Ce mot est encore usité aujourd'hui, en ce sens, en Normandie.

Mais sa mort étant v'nue,
Il fallut avoir un *vendue*.

Nouv. annaie (Jersey 1874), p. 18.

Puis il la rappela pour lui montrer trois aunes de guilpure, qu'il avait trouvées dernièrement dans une *vendue*.

GUSTAVE FLAUBERT, *Madame Bovary*, p. 404.

Venette, *s. f.*, Grande peur, allant jusqu'à donner la diarrhée. Le mot même, du reste, signifie diarrhée en Normandie.

Venir (à) jusqu'à, *loc.*, Pléonasme usité pour jusqu'à :—*A venir jusqu'à* aujourd'hui....

Ventre (cours de), *loc.*, Diarrhée, débord :—Avoir un *cours de ventre*.

Ventre-de-bœuf, *s. m.*, Se dit de certains vallonnements, ou affaisements d'apparence grisâtre, recouvrant la surface de fondrières, de marais, et d'autant plus perfides qu'ils offrent à première vue une certaine consistance qui séduit le piéton.

Ventrèche, *s. f.*, Partie ventrue de certains poissons, et en particulier du saumon.

Vêpes, *s. f. pl.*, Vêpres.

Véreux, *adj.*, Se dit, en manière d'admiration, en parlant de quelqu'un qui est habile, adroit, et que l'on soupçonne

quand même d'avoir un vice essentiel et caché :—Vous êtes ben *véreux*, vous, d'avoir d'la chance comme ça.

Verge, *s. f.*, Dé à coudre, sans fond. Ce dé a emprunté son nom à la *verge*, vieux mot français pour anneau sans chaton, dont le cercle aplati était égal partout.

Lors lui mist une verge au doi,
Et là me promit sur sa foy,
Qu'à jamais, pour l'amour de moy,
La garderoit.

Rom. de la Rose.

Verger, *v. a.*, Battre, corriger, rosser.

Vergeux, euse, *adj.*, Excellent, fameux.

C'est de la franche eau-de-vie, et de la *vergeuse* ; on n'en boit guère de semblable depuis que l'Anglais a pris le pays.

DE GASPÉ, *Répertoire national*, tome II, p. 26.

Vérine, *s. f.*, Tabac nouvellement cueilli, c.-à-d. encore vert.

Vérité, *s. f.*, S'emploie quelquefois pour *justesse* :—Nous en avons constaté la *vérité* (sous-entendu remarqués).

Vermine, *s. f.*, Terme collectif par lequel l'on désigne les souris, les rats, les mulots, etc.

Vernailler, *v. n.*, Flâner, aller ça et là sans but apparent. Agir, travailler sans courage, sans parti-pris, en traînant les jambes, avec des airs de nonchaloir et de paresse.

Syn. comp., *Vernailler*, *Berlander*. Ce dernier verbe désigne surtout les habitudes de lenteur, le manque de détermination d'une personne, tandis que *vernailler* est inséparable d'un certain état de veulerie et de paresse.

A rapprocher du norm. *vérauder*, signifiant vagabonder, rôder ça et là.

Verre à patte, *s. m.*, Verre à pied.

Verrure, *s. f.*, Verrue.

Vertu, *s. f.*, Qualité qui rend propre à produire un certain effet, surtout bonne qualité, excellence d'une chose :—Ce whiskey-là n'a ni goût ni *vertu*.

Force physique, vigueur de corps :—I manque pas d'*vertu*, pour la grosse ouvrage. Du lat. *virtus*, dont le sens est identique, et qui du reste dérivé de *vir*, homme.

Leiprus cui revient et santez et vertu z.

S. Thom. le mart. p. 171.

Veste, *s. f.*, Vêtement sans manches, à poches sur le devant, ne descendant qu'à mi-corps, et qui se porte sous l'habit.

En France, on dit un gilet, le mot *veste* n'y étant plus usité que dans le langage écrit, et pour désigner l'antique veste de velours ou de satin, qui descendait jusqu'aux hanches, et qui est disparue depuis tantôt un siècle.

Veule, *adj.*, Faible, chétif :—C'est un enfant ben *veule* pour son âge.

Vévage, *s. m.*, Veuvaage.

Viarge, *s. f.*, Vierge.—La Sainte-*Viarge*.

Vie (faire la), *loc.*, Mener une vie déréglée, vivre dans le libertinage.

On désignait autrefois, en vieux français, les prostituées, sous le nom de *femmes de vie*.

Parloit moult injurieusement à une femme de vie.

Let. de Rém. de 1390, Duc., Femina.

Vieille (ma), *loc.*, Désignation familière de l'épouse, par le mari.

Vieux (mon), *loc.* Désignation familière du mari, par la femme.

Vifement, *adv.* Vivement.

Vigilance comité (de). Comité de citoyens se formant pour exécuter sommairement un criminel, en lui appliquant la loi de Lynch.

Se dit aussi d'un comité de citoyens, se constituant en comité de surveillance, pour des fins de police.

Vigoureux, euse, *adj.*, Fort, robuste, en bonne santé.

Vilaine, *s. f.*, Se dit, au jeu de cartes, d'une partie jouée sans remporter une seule levée.

Vinguienne, *interj.*, Juron de forme adoucie.

Violon (jouer du), *loc.*, Tomber en enfance, perdre l'esprit.

Vire, *s. f.*, Tourne, c.-à-d. carte qui retourne, au jeu de cartes.

Virer, *v. a.*, Tourner, remettre dans une autre direction :—*Vire* don la voiture.

Virer (se), *v. pron.*, Se tourner.

Elle entendit..... un bruit de sabots..... et, *en se virant*, elle vit le Champi qui l'avait rattrapée.

G. SAND.

Virer de bord, *loc.*, Rebrousser chemin. Changer de direction.

Virer de l'œil, *loc.*, Agoniser, mourir.

Viretape, *s. f.*, Tape donnée avec le revers de la main.

Visage, *s. m.*, Se dit souvent, par extension, et en mauvaise part, en parlant d'une personne qui ne mérite aucune estime : — Cré *visage*, va ! Parlez-moi pas de *c'visage-là*.

Visage pâle, *s. m.*, Nom sous lequel les Indiens désignent l'homme de race blanche.

Vis-à-vis, *prép.*, A l'égard de, envers.

On rencontre souvent *au vis-à-vis*, en ce sens, chez certains auteurs :

Ses allures presque timides, surtout *au vis-à-vis* de la terrible madame Aubert

CH. DESLYS, *Les récits de la Grève*, p. 116.

Vitement, *adv.*, Promptement.

Vitreau, *s. m.*, Toute vitrine quelconque, soit intérieure ou extérieure, servant à la montre des marchandises.

V'là, *prép.*, Voilà.

La *v'là*, ou la *v'là* . . . partie.

Rimes guernesaises, p. 83.

Vos *v'là*, voisine, à vos prom'ner.

Rimes jersiaises, p. 81.

Vlimeux, *adj.*, v. VELIMEUX.

Voilier, v. VOLIER.

Voir, *v. a.*, L'infinif de ce verbe devait tout naturellement appeler, au futur et au conditionnel, les formes *je voirai*, *tu voiras*, etc., *je voirais*, *tu voirais*, etc., et on les rencontre en effet souvent en vieux français et dans le normand de nos jours. Au Canada, elles sont aussi d'un usage à peu près général.

N'en *voira* riens parmi la voye.

Mist. du siège d'Orl., v. 2562.

Jamais je ne la *voyray*.

RABELAIS, *Pantagruel*, l. II, ch. III, p. 182.

Voir (aller) les filles, *loc.*, Visiter, fréquenter les jeunes filles. En général, dire de quelqu'un qu'il va voir une jeune fille, c'est laisser entendre qu'il est très empressé auprès d'elle, et qu'il lui fait des visites réitérées dans un but probable de mariage.

Voir (vous avez qu'à), *loc.*, Vous m'en direz tant.

Volée, *s. f.*, Correction corporelle, infligée surtout à un enfant.

Voler, *v. n.*, Jaillir, en parlant des liquides :—Faire voler de l'eau.

Voleux, *s. m.*, Voleur.

Volier, *s. m.*, Volée, c.-à-d. troupe d'oiseaux qui volent ensemble :—Un volier d'outardes. Un volier de canards.

On dit aussi *voilier*.

Volin, *s. m.*, Embrun, ou brouillard léger, volant à la surface des eaux, lorsque celles-ci sont agitées violemment.

Vométif, *s. m.*, Drogue qui provoque des vomissements.

Vomissage, *s. m.*, Matières résultant du vomissement.

Votation, *s. f.*, Vote, scrutin :—Le jour de la *votation*.

Vote, *adj. poss.*, Votre.

Il s'abreuvent de vot sang.

Rimes jersiaises, p. 139.

Cet adjectif, sans son substantif, prend, comme en français, l'accent circonflexe :—J'bois à la *vôte*.

Voteur, *s. m.*, Electeur, votant.

Voui, *adv.*, Oui.

Voyage, *s. m.*, Charge d'une voiture, d'un camion, etc. :—Un voyage de bois. Un voyage de foin.

Cheval qui a un bon voyage, c.-à-d. qui a une lourde charge à traîner, soit en personnes ou en marchandises.

Course d'un cocher :—J'ai fait un voyage qui m'a ben payé.

Voyageur, *s. m.*, Découvreur, explorateur en pays inconnu, ou à peine peuplé.

Ce mot s'applique surtout aux explorateurs du temps jadis, c.-à-d. à tous ceux qui, autrefois, poussés par un besoin insatiable d'aventures et de nouveautés, s'élançaient sans cesse hardiment en avant, faisant la traite avec les sauvages, nommant des sites, reconnaissant les cours des rivières, etc.

Toutefois, cette définition ne suffirait pas encore pour saisir la physionomie si complexe du *voyageur* canadien, et, pour la compléter, citons quelques phrases des *Forêtiers et Voyageurs* de J. C. Taché :—

“ *Voyageur*, dit-il, dans le sens canadien du mot, ne veut pas dire simplement un homme qui a voyagé ; il ne veut pas même dire toujours un homme qui a vu beaucoup de pays. . . .

“ Le *voyageur* canadien est un homme au tempérament aventureux, propre à tout, capable d'être, tantôt, successivement ou tout à la fois, découvreur, interprète, bûcheron, colon, chasseur, pêcheur, marin, guerrier. Il possède toutes ces qualités en puissance, alors même qu'il n'a pas encore eu l'occasion de les exercer toutes.”

Voyons voir, *loc.*, Faites voir, laissez voir, allons voir, voyons.

Vue (au point de), *loc.*, Relativement à.

Vues, *sf pl.*, de l'ang. *views*. Opinion, idée, sentiment.

W

Waggine, *s. f.*, de l'ang. *waggin*. Voiture de promenade d'origine américaine, généralement à un seul siège, et remarquable par sa grande légèreté.

On dit aussi *double waggine*, pour voiture à double attelage.

Walamiche, Wananish, v. OUANANICHE.

Wampum, *s. m.*, Expression anglaise pour *wompam*, qui est un mot tiré du dialecte des Indiens de la Nouvelle-Angleterre, et désignant la porcelaine, les grains de porcelaine. v. ESURGNI, à l'appendice.

Wapite, *s. m.*, (*Cervus canadensis*). Cerf ou élan du Canada. Ce mot dérive du Cri *wapiteu*, signifiant blanchâtre, venant de ce qu'on a voulu distinguer ce cerf de l'original ou daim, dont le pelage est presque noir.

Warni-cootai, (*Somateria spectabilis*) *s. m.*, Variété de canard eider, appelé aussi "eider remarquable," autrefois assez abondante dans les parages du golfe Saint-Laurent, mais que l'on ne rencontre plus aujourd'hui que sur le littoral du Labrador faisant face à l'Atlantique.

Warou, *s. m.*, Loup-garou. Homme qui, suivant une superstition, erre la nuit dans les campagnes, changé en loup. *Warou*, en ce sens, se trouve dans le *Dictionnaire de Lacombe*, et les Normands disent encore aujourd'hui *varou*.

Nou dit qu' j'avons l'humeur sure,
L'air triste coumme un *varou*.

Rimes guernesaises, p. 130.

J'ons vu passer, comme je vous vais, Pinson Bernard.... Il était changé en *varou*, quoa! méconnaissable....

LA BÉDOLLIÈRE, *Frs. peints par eux-mêmes*, I, 155.

Warrant, *s. m.*, Mot anglais pour mandat d'arrêter.

Watap, *s. f.*, Mot algonquin désignant la racine d'épINETTE rouge, dont on se sert pour coudre l'écorce.

Watcher, *v. a.*, de l'ang. *to watch*. Guetter, surveiller de près.

Waupigan, *s. m.*, Mot sauvage, désignant le cormoran ordinaire, dans la région nord du Golfe et du Labrador.

Wawaron, *s. m.*, v. OUAOUARON.

Wendigo, Windigo, *s. m.*, Géant fabuleux, parmi les sauvages.

Whip, *s. m.*, Mot anglais servant à désigner celui qui, dans une assemblée délibérante, est le boute-en-train d'une faction, d'un parti, et donne du ton, du mouvement aux débats, par ses interpellations, ses ripostes vives et piquantes.

Wigwam, *s. m.*, Mot sauvage signifiant hutte, cabane, et qui désigne le "home" des Indiens. Dérivé du sauvage Cri *wikiwak*, dans leurs demeures.

Par extension, habitation délabrée, de peu de valeur :— C'est un vrai *wigwam*, c.-à-d. cela n'est guère habitable.

Wrench, *s. m.*, Clef anglaise, en usage surtout parmi les ouvriers métallurgistes pour fixer les écrous.

Writ, *s. m.*, pron. *ritte*. Mot anglais pour ordonnance, mandat.

Y

✓
Yankee, *s. m.*, Nom sous lequel on désigne souvent l'Américain, et en particulier celui de la Nouvelle-Angleterre. On rapporte que ce furent les Indiens qui appelerent ainsi les premiers colons anglais d'Amérique, le mot *yankee* étant l'expression la plus rapprochée de leur prononciation du mot *english*.

Yankéfié, ée, *adj.*, Qui imite les manières du yankee. Qui a pris les apparences, les dehors du yankee. Qui s'est assimilé, en quelque sorte, le tempérament yankee.

Z

Zi. Particule euphonique souvent employée pour lui, à lui, à elle :—Donne-*zi*-don.

Zigaillage, *s. m.*, Etat de ce qui est coupé, taillé, ou scié de travers, en "zigzags", ou encore avec un couteau, une scie, dont la lame ou les dents laissent à désirer.

Par extension, tout ouvrage mal fait, mal engagé, ou qui marche en tirillant :—C'est du *zigaillage*. Ça va tout en *zigaillage*.

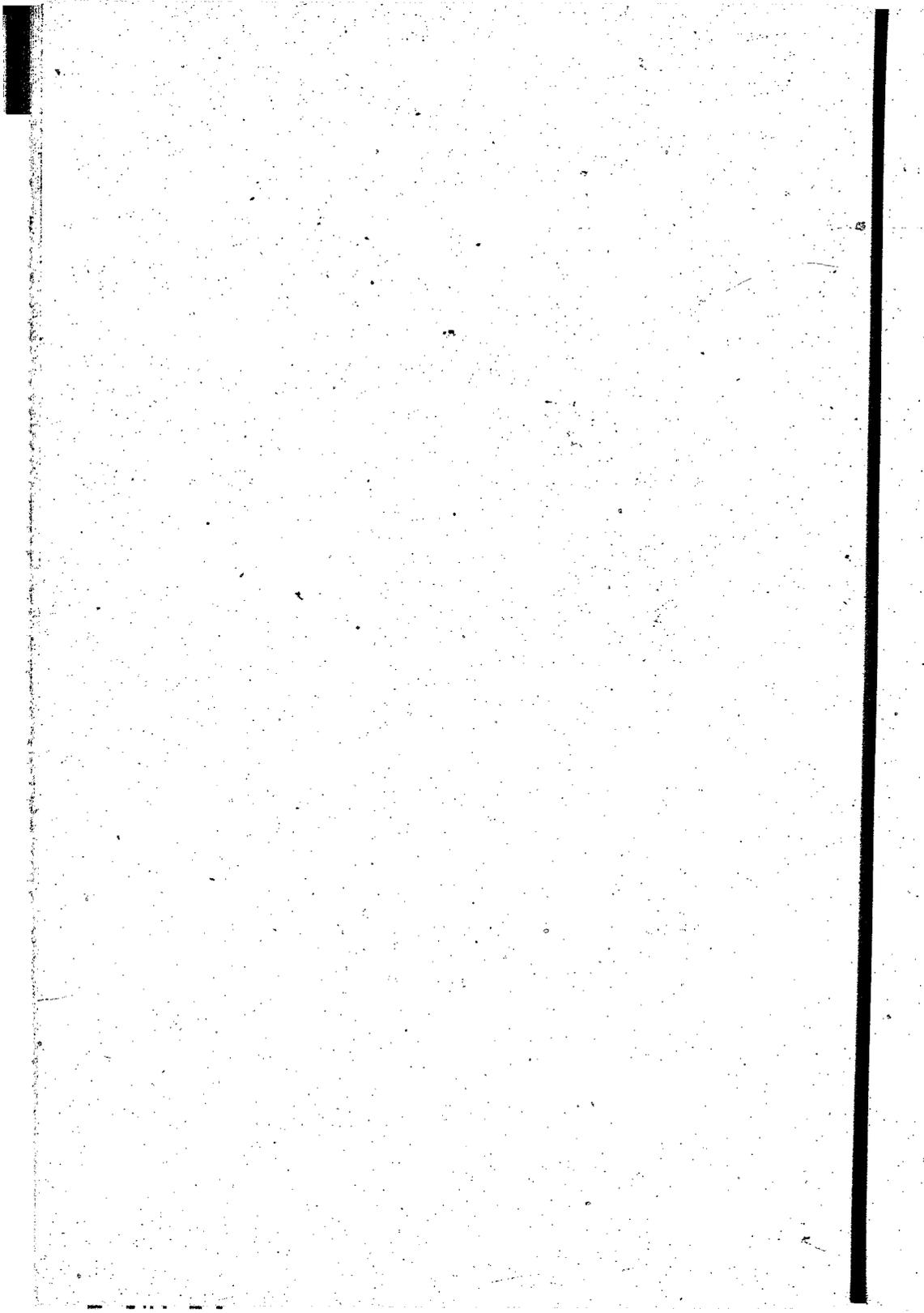
Zigailler, *v. a.*, Action de couper, de tailler quelque chose de travers, en "zigzags"; de se servir d'un couteau ébréché, ou qui coupe mal; de scier quelque chose de travers, en tous sens, ou avec une scie aux dents émoussées.

v. n., Aller tout en tiraillements, c.-à-d. de peine et de misère, en parlant d'une chose, d'une affaire qui marche mal; ou encore en parlant de quelqu'un, d'une famille qui a peine à rejoindre les deux bouts :—Ça *zigailler*, c.-à-d. ça tiraille, ça va cou-ci, cou-cà.

Zigonner, *v. a.*, Rudoyer, un cheval en tirant mal à propos, tantôt sur une rêne, tantôt sur l'autre

Ziguezonner, *v. n.*, Faire des zigzags en marchant.

Zink, *s. m.*, Mot anglais pour évier, car les éviers de nos maisons de ville sont généralement en zinc



APPENDICE

A

Abord (d') que, *loc. conj.*, Cette locution se dit, non seulement pour *puisque* (déjà cité), mais aussi pour *à condition que, pourvu que*.

Accords, *s. m. pl.*, Conventions préliminaires d'un mariage.

Il est avec François à faire les *accords*.

LEMAY, *Tonkourou*, p. 79.

Achigan, *s. m.*, Mot d'origine algonquine désignant la perche noire de nos rivières (*black bass* des Anglais).

D'autres formes existent, et on dit, suivant les localités, *acigan, acignan, malachigan, manachigan*. Le mot est très vieux, étant venu en usage dès le commencement de la colonie, et on lit, entr'autres, dans Hennepin, *Description de la Louisiane* : " On y pesche des *achigans*."

Acquéreuse, *s. f.*, Ce mot est généralement employé, en style juridique, comme féminin d'*acquéreur*. En France, on lui préfère *acquéreuse*, et cela bien que l'Académie ne le reconnaisse pas plus que le précédent.

Addition, *s. f.*, Mot anglais francisé, et employé pour supplément, augmentation :—*Additions* à la Bibliothèque du Parlement.

Aghanna, *s. m.*, Mot sauvage, usité en poésie et en histoire pour roi, chef suprême.

Le Roy et Seigneur du pais qu'ils appellent en leur langue *Agouhanna*.

LESCARBOT, *Nouvelle France*, p. 320.

Agrès, *s. m.*, Attelage, harnais d'un cheval.

Alarmes (être dans les), *loc.*, Locution empruntée de l'anglais, et signifiant être dans une grande anxiété, dans une poignante inquiétude.

Albino, *s. m.*, Albinos.

S'emploie aussi adjectivement dans le sens de glabre, imberbe.

Aleiner, *v. n.*, *v.* HALEINER.

Allège, *adj.*, Qui ne contient rien :— Veux-tu embarquer avec moi, ma voiture est *allège*.

Allumer, *v. a.*, S'emploie souvent elliptiquement, pour "allumer la pipe."

Almouchiche, *s. m.*, du micmac *animout*, signifiant chien, suivi de la désinence diminutive *shish*.

Le mot *almouchiche* est une expression purement locale, appartenant à la région du Ristigouche, et l'on désigne par là une variété de chiens que l'on dresse à faire la chasse aux porcs-épics.

Pour l'*almouchiche* point de péril dans la chasse.

TACHE, *Soirées canadiennes*, 1861. p. 18.

Amarinades, Amarinages, *s. f. pl.*, Conserves au vinaigre, et surtout les cornichons, les petits oignons embouteillés avec des condiments. On dit aussi *marinades*.

Amariner, *v. a.*, Laisser tremper dans le vinaigre, en parlant des cornichons, oignons, choux-fleurs, etc.

Amarrer, *v. a.*, Tuer.

Apola, *s. f.*, Mot d'origine sauvage, désignant une variété de ragout, que M. de Gaspé (*Anciens Canadiens*, p. 192) décrit comme suit : "L'*apola*, ou étuvée d'alouettes, avec pommes de terre, mie de pain, et michigouen."

Arcajou, *s. m.*, Bois d'acajou. On dit aussi *mahogany*.

On rencontre la phrase : "des noix d'*arcajou*", dans la *Relation des voyages des Dames Religieuses Ursulines de Rouen*, ouvrage publié en 1728.

Argenteries, *s. f. pl.*, Objets d'orfèvrerie d'une salle à manger.

Argiboire, *v.* GIBOIRE.

Arrachis, *s. m.*, Amas de racines et de branches, qui est tout ce qui reste d'un arbre *arraché* du sol.

Assinabe, *s. f.*, du sauvage algonquin *assin*, pierre. Lourde pierre servant à retenir une seine, un filet, au fond de l'eau.

Atmosphère, *s. m.*, Ce mot, féminin en France, est souvent employé, au Canada, dans le genre masculin.

Atoca, *s. m.*, Ce mot, désignant le fruit de la canneberge,

est d'origine huronne ou iroquoise. Le lexique iroquois de l'abbé Cuoq donne la forme *tokware*, et on lit, à *toca*, dans le *Dictionnaire de la langue huronne* de Sagard : "Petit fruit, comme cerises rouges, qui n'a point de noyau."

D'autres formes existent encore : *ataca*, *atocca*, *otoka*

Atocatier, *s. m.*, La canneberge, ou arbuste produisant l'*atoca*.

Atosset, *s. m.*, Mot montagnais désignant un poisson particulier au lac Saint-Jean. (Buies, *le Saguenay*, p. 203).

Attrape, *s. f.*, Piège quelconque pour prendre des animaux.

Au. A *du* et *le*, déjà cités comme remplacés souvent par *au*, il convient d'ajouter la préposition *dé* :—Une salade *au* homard.

Autmoïn, *s. m.*, Nom donné, par les sauvages Souriquois, à leurs prêtres et sorciers. Ce mot se rencontre fréquemment dans plusieurs anciens ouvrages sur le Canada, mais avec tendance à tomber de plus en plus en désuétude.

Les *autmoïns* adossaient, dans sa forme mystique,
Aux parois des rochers la loge fatidique.

TACHÉ, *Soirées canadiennes*, 1863, p. 190.

Avé, *prép.*, Avec :—Venez *avé* moi.

Aya, *interj.*, Cri d'appel à un cheval, pour le faire tourner à gauche. v. DJI.

B

Babiche, *s. f.*, Lanière de peau d'anguille.

L'explication la plus rationnelle de l'origine de ce mot est celle qui le fait se rattacher au Souriquois *ababich*, signifiant corde, fil, ou encore au micmac *ababee*, même signification. Quoi qu'il en soit, l'emploi de *babiche* était à peu près général dès l'origine de la colonie, ainsi qu'en fait foi Lescarbot qui, en 1612, écrivait *ababich* dans son *Histoire de la Nouvelle-France*.

Baise-la-piastre, *loc. adj.*, Grippe-sou, c.-à-d. homme avare qui fait de petits gains, de petites économies sordides.

Baissière, *s. f.*, Partie d'une rivière se trouvant en bas d'une *dame*. Pris à peu près en ce sens, le mot français *baissière* signifie une dépression qui, dans une terre labourée, retient l'eau de pluie.

Barachois, *s. m.*, Une désignation par trop incomplète a déjà été donnée de ce mot. On entend plus généralement, par *barachois*, une sorte de fosse formée en amont d'une barre, à l'embouchure d'une rivière, le trop-plein des eaux s'écoulant par quelque issue à travers le sable.

Faucher de Saint-Maurice, dans *Tribord à Babord*, fait dériver *barachois* de *barre à cheoir*, tandis que J. M. Lemoine, (*Exp. of Jonathan Oldbuck*), tient pour *barre échouée*, et rattache le mot au patois des Îles de la Madeleine, où, dit-il, *barachois* veut dire un "marais très bas."

Barré, *ée*, *adj.*, Rayé, qui a des raies :—Une robe *barrée*.

Barre de fer, *s. f.*, Pince, levier en fer, propre à soulever, à lever des fardeaux.

Bas, *s. m.*, Ce mot s'emploie indifféremment, soit pour la *chaussette*, ne montant qu'à mi-jambe, ou pour le *bas* proprement dit, c.-à-d. pour celui qui recouvre la jambe jusqu'au genou.

Base-ball, *s. f.*, pron. *baise-bâle*. Mot anglais pour "balle anglaise."

Batiscan, *interj.*, Exclamation en forme de juron adouci, et qui, au Canada, remplit l'office du *sapristi* de France.

M'en aller ! *batiscan* ! On ne me déloge pas de cette façon.

LEMAY, *Picouac le Maudit*, II, 159.

Le mot *batiscan* se rattache, pour l'étymologie, à la rivière du même nom, et appartient probablement au dialecte algonquin.

Bavette, *s. f.*, Pièce de fonte, formant l'avant d'un poêle, et destinée à protéger le plancher des escarbilles, des cendres, etc.

Béatis, *s. m. pl.*, Béatilles, ou menues choses délicates entrant dans la composition d'un ragoût, d'un pâté :—Un ragoût de *béatis*.

Bec, *s. m.*, A *baiser* déjà cité, il faut aussi ajouter, pour ce mot, l'emploi assez fréquent de *bouche* :—J'ai quelque chose de bon, mais c'est pas pour ton *bec*.

Berné, ée, *part. pass.*, Sali, barbouillé. Se dit souvent, en particulier, d'un enfant qui se salit.

Beurrer, *v. a.*, Enjôler, amadouer par des paroles douces, des mensonges agréables, des flatteries :—V'nez don pas m'beurrer, vous.

Tromper habilement.

Bien (être), *loc.*, de l'ang. *to be well*. Se porter bien, être en bonne santé.

En France, *être bien* signifie, en parlant d'une femme, avoir une tournure, une figure agréable, et, en parlant d'un homme, avoir des manières avenantes, une éducation qui plaît, qui en impose.

Dans une de ses récentes chroniques de la *Patrie*, M. Louis Fréchette cite un bien amusant quiproquo échangé sur le pont de l'*Aréthuse*, dans le port de Montréal, entre une dame visiteuse et l'un des officiers du bord, quiproquo dont la locution canadienne *être bien* fit tous les frais :—

—Vous avez des petits enfants ? demandait la visiteuse à son interlocuteur.

—Oui, madame, trois.

—Ils sont bien ?

—Dame, madame, fit l'officier interloqué ; je les vois, c'est vrai, avec des lunettes paternelles, mais je les trouve assez bien ; ils ressemblent à leur mère, du reste.

Le brave homme ne pouvait guère comprendre qu'il s'agissait là simplement de santé.

Blind, *s. m.*, Mot anglais pour persienne, store, et surtout store servant à protéger du soleil une vitrine de magasin.

Bloquer, *v. a.*, de l'ang. *to block*. Obstruer, fermer, en parlant d'un obstacle mis sur un chemin ; une rue, pour en intercepter le passage.

Rejeter, ne pas admettre, dans le sens de rejeter un élève à un examen, de ne pas admettre quelqu'un dans un cercle, une société :—Il a été bloqué, c. à d. il a manqué ses examens.

Blouse, *s. f.*, Se dit souvent pour un habit bourgeois ordinaire. L'emploi de *blouse*, en France, est exclusivement réservé pour le vêtement de grosse toile porté par les ouvriers et les paysans.

Bœuf-de-soupe, *loc.*, Bœuf nature, ou bœuf ayant déjà servi à faire le pot au feu.

Boiler, *s. m.*, pron. *boîle-leurre*. Mot anglais pour grande bouilloire, dite "lessiveuse", dans laquelle on laisse bouillir et tremper le linge à la lessive.

Bois-de-castor, *s. m.*, On appelle ainsi, parmi les chasseurs et trappeurs, certaines portions d'arbres abattus par les castors, et dont les extrémités ont été rongées par ces animaux.

Bois fort, *loc.*, Forêt épaisse, aux arbres bien serrés les uns près des autres.

Bordé, *s. m.*, Usité parmi les navigateurs pour bord, rivage :—Le *bordé* d'un canot, d'une rivière.

Bossu (gros), *s. m.*, Nom sous lequel est quelquefois désignée une variété d'achigan, ou perche noire, remarquable par sa difformité. v. MALACHIGAN.

Boucle, *s. f.*, Nœud de cravate, et, par extension, cravate en forme de nœud :—Se faire une *boucle*. S'acheter une *boucle*.

Bourbotte, v. BARBOTTE.

Bourdillon, *s. m.*, Tas, amas, masse. Nous avons déjà entendu cette phrase :— J'ai été trier de la gomme, et j'en ai un gros *bourdillon*.

Bracket, *s. f.*, Mot anglais pour applique, console.

Brasseur (le), *s. m.*, (Phoca green.) Surnom donné à une variété de loup marin, dans la région du Golfe.

Brayage, *s. m.*, Broyage, et surtout broyage du lin.

Brigade du feu, *s. f.*, de l'ang. *fire brigade*. Les pompiers, le corps des pompiers.

Broque, *s. m.*, Tirefiènte, sorte de fourche à tirer le fumier.

But, *s. m.*, Se confond la plupart du temps avec *objet* :— La médecine est le *but* de ses études.

By-law, *s. f.*, Mot anglais pour statut, c.-à-d. pour décision spéciale prise par une société, en vertu d'une autorisation directe émanant de la constitution qui la régit.

C

Cabane, *s. f.*, Les chasseurs désignent souvent, par *cabane*, l'abri servant de gîte à des castors.

Cabane à billots, *loc.*, Cabane de bûcherons, et surtout cabane servant d'abri aux bûcherons sur un établissement de chantier.

Cabaner, *v. n.*, Etablir, dresser un gîte provisoire pour la nuit.

Tous les soirs on *cabanait* autour d'un grand feu....

R. DE SAINT-PÈRE, *Colonie féodale*, tome I, p. 132.

Cacaoui, *s. m.*, (*Harelda glacialis*). Variété de canard, que l'on rencontre dans les parages du golfe Saint-Laurent.

L'origine de ce mot est douteuse, et *cacaoui* peut être tout simplement une onomatopée. L'abbé Cuoq, dans ses *Etudes philologiques* (p. 86), le fait dériver de l'algonquin *anhankowce*, ou *anh-anh-wo*, d'où, ajoute-t-il, les Canadiens ont fait *cacaoui*. Ce qui semblerait prêter une grande force à cette étymologie c'est que le P. Petitot, dans son *Dict. de la langue Déné-Dindjé*, désigne le même volatile par *cancanwi*.

Cadran, *is. m.*, On emploie assez souvent, ici, la partie pour le tout, c.-à-d. que l'on dit fréquemment *cadran* pour *horloge* ou *pendule*, suivant le cas.

Caleçons, *s. m. pl.*, Ce mot n'est usité la plupart du temps qu'au pluriel :—Une paire de *caleçons*, pour un caleçon. La même remarque s'applique à *pantalons*.

Calotte, *s. f.*, Casquette, ou coiffure d'homme avec visière.

Canaoua, *s. m.*, Terme dérisoire, ou de mépris, appliqué aux sauvages par les blancs. Ce mot était surtout d'un usage très répandu, au siècle dernier. On disait aussi *canaouache*.

Les *canaouas* vont t'écorcher comme une anguille.

[DE GASPÉ, *Anciens Canadiens*, II, 135.

Canaouache, *s. m.*, v. CANAOUA.

Annulé, ée, *adj.*, de l'ang. *to cancel*. Annulé, biffé.

Cannibale, *s. m.*, Nom sous lequel a été déjà désignée une certaine tribu de race abénaqui, dont le vrai nom était *caniba*.

Par corruption, on trouva aisément *cannibale*, bien qu'il n'y ait aucune raison de penser que cette tribu se soit livrée à l'anthropophagie.

Canot, *s. m.*, Petit bateau, fait d'écorce ou d'un tronc d'arbre. Chose qui semblera étrange, le mot *canot* fut employé au Canada avant de l'être en France, et dérive de l'espagnol *canoa* se rattachant au dialecte des Caraïbes, dans les Antilles. Lescarbot, dans son *Histoire de la Nouvelle-France*, appelle *canoà* un "petit bateau tout d'une pièce."

Caouin, ine, *s.*, Terme dérisoire pour sauvage, sauvagesse. v. CANAOUA.

Càpe, *s. m.*, Cap, promontoire. Prononciation particulière à la région du bas de Québec.

Caractère seul (avoir un), *loc.*, Se dit de quelqu'un qui est d'une nature renfrognée.

Carculable, *adj.*, Calculable, qui peut être calculé.

Carrauté, ée, *adj.*, Quadrillé, disposé en carreaux :— Une étoffe *carrautée*.

C'était une petite carte géographique qui n'était pas même *carrautée* d'une longitude et d'une latitude.

ERNEST MYRAND, *Fête de Noël sous Jacques-Cartier*.

Carriole, *s. f.*, S'emploie quelquefois seul pour *robe de carriole*.

Cazagot, *s. m.*, Mot emprunté aux Montagnais du lac Saint-Jean, et désignant une sorte de boîte en écorce que la femme sauvage s'attache derrière le dos, et qui lui sert à porter son nourrisson.

Elle avait sur son dos, dans son *cazagot*..... un petit métis de douze mois.

BARTHE, *Souvenirs d'un demi-siècle*, p. 433.

Cédule, *s. f.*, de l'ang. *schedule*. Règlement en usage sur les chemins de fer, et donnant, avec les heures de service, toutes sortes de renseignements aux voyageurs.

Chandelle, *s. f.*, Se confond la plupart du temps avec *bougie*, qui du reste est un mot à peu près inconnu, au Canada, surtout dans les campagnes.

Changer de, *loc.*, Troquer, échanger, faire échange de :— *Changer de cheval*.

Charge (morte), *loc.*, Lourde charge, chargement excessif. En France, *morte charge* signifie, au contraire, une charge insignifiante.

Charge, *s. f.*, Cours d'eau servant à alimenter un étang, un lac, une mare, etc., L'opposé est *décharge*.

Chargeant, *ante*, *adj.*, Qui charge, qui pèse :—Il a un voyage *chargeant*, dans sa voiture.

Qui est de digestion lourde, difficile :—Je ne peux pas manger ça, c'est trop *chargeant* pour moi.

Chars (c'est pas les), *loc.*, Locution usitée dans le sens de "c'est pas la mer à boire," ou encore "ça n'en valait guère la peine après tout."

Allusion aux *chars*, c.-à-d. aux trains de chemins de fer, qui, par rapport aux modes ordinaires de locomotion, expriment une idée de gigantesque, d'imouï.

Chasse-galerie. Nous avons déjà dit que cette légende nous paraissait venir en droite ligne de l'ancienne province de Saintonge, en France. Or, nous venons de rencontrer, dans un ouvrage récent de Pierre Loti (*Livre de la Pitié et de la Mort*, p. 123), quelques lignes relatives à ce sujet, et que nous croyons utiles de rappeler ici. Pierre Loti relate, en ces lignes, un souvenir de sa jeunesse, et la chose se passe dans l'antique demeure de sa famille, sise précisément dans la région de France précitée :—

"Dans le grand silence, nous avons entendu passer au-dessus des toits un vol d'oies sauvages qui émigraient vers d'autres climats ; un peu une musique de *chasse-galerie*, un bruit de voix aigres, très nombreuses, gémissant toutes à la fois"

M. Louis Fréchette, qui tient aussi pour l'origine française du mot, citait tout dernièrement, dans une de ses chroniques de la *Patrie*, un autre fait bien concluant :—

"Dans le district de Québec, raconte-t-il, la *chasse-galerie* se rapproche plus de la légende française. Un homme est allé à la chasse pendant la grand'messe le dimanche, et, depuis lors, il parcourt les airs avec ses chiens en criant : *Tayaut ! tayaut !*

"Or la preuve que la légende est d'origine française, c'est que ce terme de chasse est complètement inusité au Canada ; il ne s'est conservé que dans la légende."

Châtine, *s. et adj. fém.*, Femme qui a les cheveux châtains.

Chat sauvage, *s. m.*, Mammifère carnassier plantigrade, appartenant au genre *ursus*, et désigné en France sous le nom de *raton*, et plus spécialement *raton lauvur*.

Chaudière (faire) ensemble, *loc.*, Etre marié, se marier. Allusion au pot-au-feu (chaudière) en commun des nouveaux époux.

Chaumé, *adj.*, Se dit pour *chaulé*, en parlant des œufs conservés dans l'eau de chaux.

Chaumer, *v. n.*, Se confond très souvent, dans la langue écrite, avec *chômer*, signifiant " rester inoccupé, ne rien faire."

Chicane, *s. f.*, Querelle, dispute.

Chicane (engendrer), *loc.*, Chercher querelle.

Chicaner (se), *v. pron.*, Se quereller, se disputer. En France, *se chicaner* veut surtout dire " se chercher matière à querelle.

Chienne, *s. f.*, Long vêtement de toile usité en voyage, et servant de cache-poussière.

Chienne (je te garde un petit de ma), *loc.*, Tu me paieras cela. Tu te rappelleras de moi.

Chouayen, *s. m.*, Terme dérisoire, ou de mépris, appliqué au Canadien-Français qui fait montre d'un loyalisme exagéré, en quelque sorte servile, vis-à-vis des Anglais.

Le mot *chouayen* remonte assez loin dans l'histoire, et appartient même à la période de la domination française, puisqu'on le vit apparaître, pour la première fois, lors de la prise du fort d'Oswego. A cette époque, quelques Canadiens-français, désespérant déjà du succès définitif des armes françaises, avaient résolu de passer aux Anglais, dont ils attendaient faveurs et protection. La victoire française d'Oswego, survenant sur ces entrefaites, fit éprouver à ces transfuges un tel dépit, que le gros public prit de suite un malin plaisir à la leur rappeler à tout propos. Or, on sait que le fort Oswego s'appelait autrefois *Chouaguen*. De là l'appellation *chouayen*.

Durant la rébellion de 1837, le mot *chouayen* obtint un surcroît d'actualité, et servit, bien entendu, à désigner ceux des Canadiens-français qui faisaient alors bande à part contre les " patriotes," et en particulier les " bureaucrates."

Cité, *loc. adv.*, En ville.

Cigale, cigale, *s. f.*, Cigare.

Clérical, ale, *adj.*, de l'ang. *clerical*. Qui appartient au clerc, à l'écrivain :—Une erreur *clérical*, c.-à-d. une faute de rédaction, une erreur de plume.

Cloque, *s. f.*, de l'ang. *cloak*. Long pardessus d'hiver, et en particulier celui connu sous le nom de *ulster*.

Col, *s. m.*, Cravate quelconque.

Commercial, *ale, adj.*, Commerçant, qui fait le commerce, qui a des aptitudes pour le commerce :—La nation anglaise est bien *commerciale*.

Commercial, en France, veut dire " qui appartient au commerce " :—Une entreprise *commerciale*.

Comportement, *s. m.*, Allure, et surtout allure d'un cheval.

Concerné, *ée, adj.*, Intéressé, qui a intérêt à une chose, qui est mêlé à une affaire :—Vous allez être *concerné* là-dedans.

Conserves, *s. f. pl.*, Confitures, fruits confits au sucre. Pris en ce sens, le mot français *conserves* ne se dit que des confitures sèches.

Constable, *s. m.*, Mot emprunté de l'anglais, et signifiant sergent de ville, agent de police.

Costume, *s. m.*, Uniforme, c.-à-d. habillement fixé par des règlements administratifs.

Coureur (le), *s. m.*, (*Acip. brevirostris*), Les pêcheurs du bas Saint-Laurent désignent ainsi une variété d'esturgeon, remarquable par son nez de formes écrasées.

Craqué, *ée, adj.*, Innocent, niais, timbré.

Croix, *s. f.*, Souffrance, épreuve, tourment, fardeau :—On a bien des *croix*, dans la vie.

Custard, *s. f.*, pron. *cosse-tarde*. Mot emprunté de l'anglais, et désignant un entremets sucré à base de crème et d'œufs.

D

Débenture, *s. f.*, Obligation au porteur. Ce mot, contrairement à l'opinion générale, est anglais, bien que tiré du verbe latin *debeor*, devoir. On trouve bien, dans l'ancienne langue française, *debentur*, mais c'est là un terme féodal dési-

gnant seulement une quittance, et n'offrant aucune analogie avec la *debuture* anglaise, qui est avant tout un titre, une valeur au porteur.

Dégradé, ée, adj., S'emploie quelquefois seul, et adjectivement, dans le sens de ruiné par la boisson, c.-à-d. de *dégradé* par l'ivrognerie.

Dépensier, ère, s. et adj., Nous avons entendu quelquefois cette expression, dans le sens de "gros mangeur," c.-à-d. de personne jouissant d'un fort appétit.

Déposer, v. n., Faire un dépôt d'argent. Déposer ses rentrées habituelles en espèces, chèques, etc.—*Déposer* à la Banque Nationale.

Détour (à quelque), loc. adv., L'un de ces beaux jours, l'un de ces matins :—" *A queuqu'détour*, je passerai par chez vous.

Dorie, s. f., Les Acadiens et les riverains du bas Saint-Laurent désignent, par *dorie*, une petite embarcation spécialement agencée pour la pêche. Ce mot dérive de *dorey*, expression locale pour *canot* dans les Antilles, avec lesquelles régions les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse ont toujours entretenu des relations de commerce.

Dji! Cri d'appel à un cheval, pour le faire tourner à droite. v. AYA.

Drab, adj., Mot anglais pour *beige*, c.-à-d. gris tirant sur le brun.

Drôle, adj., A toutes les acceptions déjà citées de ce mot, ajoutons encore, en parlant des personnes, "attrayant, intéressant, qui a une grande valeur"—Il n'est pas si *drôle*, après tout, c.-à-d. je ne vois pas pourquoi il aurait le droit d'être prétentieux.

E

Ebergiver, v. a., corrupt. de *heberger*. Recevoir chez soi, loger.

Efface, s. f., Caoutchouc à effacer l'encre, le crayon.

Egoine, Egoïne, s. f., Scie à main.

Emphase (avec), *loc. adv.*, Avec conviction, avec une certitude raisonnée :—Le témoin a déposé *avec emphase* de l'innocence de l'accusé.

Cette expression se rattache à *emphatically* (v. ce mot.)

Enayé, ée, *adj.*, Tari, qui ne donne plus de lait :—Ma vache est *enayée* cette année.

Entreprendre, *v. a.*, Se prendre, s'acharner après quelqu'un :—Maintenant qu'i l'a *entrepris*, i l'lâchera pas de sitôt.

Epinglette, *s. f.*, Epingle de cravate.

Estampille, *s. f.*, Timbre-poste.

Estampiller, *v. a.*, Afranchir, payer d'avance une lettre, un colis postal, à l'aide de timbres-poste.

Estimbotte, *s. m.*, corrupt. de l'ang. *steamboat*. Bateau à vapeur, faisant le service d'un lac, d'une rivière.

Esurnis, *s. m. pl.*, Grains de porcelaine, faits de la nacre de certains coquillages marins, et dont les sauvages confectionnent des colliers. Ces colliers jouaient autrefois un certain rôle dans les relations des colons avec les Indiens, et se présentaient, au début de délibérations, de conseils, comme gages de paix, de bonne entente. Il a toujours été, cependant, plus d'usage courant de remplacer *esurnis* par son équivalent *wampum*, qui est un mot se rattachant au dialecte des sauvages de la Nouvelle-Angleterre.

Lors chacune dicelles donna audict leppitaine vng collier *desurnis*.
JACQUES-CARTIER, *Bref récit*, p. 44.

Express, *s. m.*, Voiture haute sur roues, à bas côtés, et à long coffre, servant à la distribution de marchandises, de denrées, dans l'intérieur d'une ville.

Extra, *s. m.*, Supplément. S'emploie aussi adjectivement, d'abord pour supplémentaire, et ensuite dans le sens de beau, de bon à l'extrême :—Du vin, du café *extra*, c.-à-d. de première qualité.

F

Ferdoches (dans les), *loc.*, Dans la misère, dans l'embarras.

Fier, ère, adj., En outre de content, heureux, joyeux, le mot *fier* signifie aussi, assez souvent, vaniteux, prétentieux. Enfin, par extension, et au figuré, ce mot se prend quelquefois dans une troisième acception qui ne manque pas de pittoresque, et qui est la suivante. Un patineur, par exemple, en mettant le pied sur la surface gelée d'une rivière, et en constatant que la glace est à la fois vive et sèche, avec de longues et vibrantes résonances, s'écriera :—“ La glace est *fière* aujourd'hui.”

Flamber, v. a., S'emploie souvent activement pour brûler. On dit communément “ se flamber la cervelle.”

Flottan, s. m., Flétan, poisson de mer.

Foolscap (papier), loc., Mot anglais pour papier-écoulier, ou papier-ministre.

Foxer, v. n., de l'ang. *fox*, renard. Faire le renard, faire l'école buissonnière.

Freight, s. m., pron. *frâi-te*. Transport de marchandises par petite vitesse. Taux chargé pour ce transport. Quelquefois aussi wagons, ou convoi de wagons à marchandises :—Un char à *freight*, un train de *freight*.

G

Gazelier, s. m., Porte-lumière appliqué au mur, ou encore lustre-suspension quelconque servant à l'éclairage au gaz.

Glisser, v. n., S'amuser à glisser, en tobogane, etc., en descendant du haut d'une pente couverte de neige :— Les enfants sont allés *glisser*.

Gorgerette, s. f., A la même signification que *gorgette*. v. ce mot.

Griller, v. a., S'emploie souvent pour flamber, dans le sens de flamber un animal :—*Griller* un porc, une poule.

Gros mangeur, s. m., v. DÉFENSIER, à cet appendice.

Gueule-noire, s. f., Nom populaire de la mûre sauvage.

I

Interboliser, *v. a.*, Déranger, ennuyer, interrompre. Souvent aussi, surprendre, étonner. *v.* INTERBOLISÉ.

Invictimer, *v. a.*, Inveciver.

J

Jobber, *v. a.*, Travailler à la pièce, dans une usine, une manufacture.

Ecouler des soldes de marchandises :— Ces marchandises ne sont bonnes qu'à *jobber*.

Johny cake, *s. m.*, Mot anglais pour gâteau de maïs.

Jour (au petit), *loc. adv.*, De grand matin, dès le point du jour.

K

Kini-kinik, *s. m.*, du sauvage algonquin *kininigeji*, signifiant " je mêle."

On désigne, par ce mot, un certain mélange d'écorce ou de feuilles avec du tabac, et que fument les sauvages, les trappeurs, etc. Quelquefois aussi *kinik-kinick* se prend tout simplement pour l'écorce même servant de base au mélange en question, écorce enlevée à une variété d'aubier, dite " bois-rouge."

Kinkajou, *s. m.*, Nom sous lequel est quelquefois désigné le carcajou (*v.* ce mot). On dit aussi *quinacjou*.

Knobstick, *s. m.*, Terme de mépris, appliqué, dans les villes manufacturières, aux ouvriers et ouvrières ayant remplacé des grévistes.

L

Lambiner, *v. n.*, S'attarder, n'en plus finir à l'ouvrage.

Laquèche, *s. f.*, Poisson alose.

Large (au), *loc. adv.*, Au loin, dans les champs, dans les bois. Loin des habitations. S'entend généralement, à la campagne, pour indiquer une distance à partir de quinze arpents des habitations :—I sont allés *au large*, pour tirer les vaches.

Loche, *s. f.*, Animalcule, apparaissant sur l'eau stagnante ou corrompue.

Logement, *s. m.*, Espace servant à des fins de loger, de contenir :—Cette maison a bien du *logement*, c.-à-d. peut loger plusieurs personnes.

Logue, *s. f.*, de l'ang. *log*. Tronc d'arbre servant à la construction des maisons :—Une maison de *logues*.

M

Machicoté, *s. m.*, du sauvage algonquin *matshigode*. Jupe, jupon de femme.

Machineries, *s. f. pl.*, Mécanismes divers entrant dans la composition des machines. On dit aussi, d'un machiniste :—Il travaille dans les *machineries*.

Mackinaw, *s. m.*, Couverture de laine, ou pelisse, par-dessus fait d'une épaisse couverture de laine. Le *mackinaw* fut autrefois l'objet d'un commerce très étendu avec les sauvages, et on le désignait ainsi parce qu'on se le procurait surtout au fort Mackinaw, qui en était l'entrepôt principal.

Enveloppés dans nos pelisses de bison, et dans nos couvertures *mackinaw*, nous pouvions sans être incommodés braver la fureur du vent.

LEMOINE, *Chasse et pêche*. p. 31.

Malachigan, *s. m.*, Corruption de *manachigan*, ou, selon Cuoq, de *manacigan*, et désignant spécialement une variété d'achigan mal conformé, que l'on nomme aussi "gros bossu."

La première syllabe de ce mot sauvage a été confondue avec l'adjectif français *mâle*, tout comme s'il fallait écrire *mâle achigan*.

Manitou, *s. m.*, Mot d'origine algonquine (*manito*, génie, dieu, esprit), que nous avons déjà cité comme représentant une sorte de divinité tutélaire en général. Cette définition, si exacte qu'elle soit dans l'espèce, est cependant par trop vague et incomplète, et le mot comporte diverses autres significations qu'il est utile de préciser ici :—

1° Esprit, ombre, mâne :

..... *manitous* de la plage,
Esprits, éveillez-vous.

FRÉCHETTE, *Fleurs boréales*, p. 50.

2° Bon ou mauvais génie, appartenant à une légende locale :—

..... les plus nerveux parlaient de sortir, et de provoquer en combat singulier le *manitou* du Saint-Maurice.

SULRE, *Mélanges*, p. 357,

3° Esprit invoqué par les jongleurs, les sorciers :—

L'importance des jongleurs est en raison de l'importance de leurs *manitous*.

TACHE, *Forestiers et Voyageurs*, p. 192.

4° Fétiche, symbole :—

Dans le sac de voyage, le *manitou* tenait le premier rang.

FERLAND, *Histoire du Canada*, t. I, p. 113.

Margot, *s. m.*, Variété d'oie sauvage, ou outarde.

Mascouabina, *s. m.*, Mot d'origine algonquine, désignant le cormier ou sorbier domestique.

Le P. Lacombe fait dériver ce mot de *maskomin*, signifiant "graine d'ours," et cela parce que plusieurs animaux sauvages, entr'autres les ours, sont très friands de l'écorce du *maskouabina*.

Maskeg, *s. m.*, Mot d'origine Cree, désignant un marais, une savane. Le P. Petitot définit le *maskeg* "marais, ou plaine remplie de lichens." Dans le dialecte Otchipwe se trouve la forme *mashkiq*.

Maskinongé, *s. m.*, (Esoxestor). Variété de brochet, ainsi nommée du mot algonquin *muskelunge*.

Une corruption curieuse de ce mot existe parmi le peuple. On dit quelquefois *masque allongé*, sans doute par allusion à la tête allongée et laide de ce poisson. D'un autre côté, plu-

sieurs étymologistes prétendent que le mot originel même, c.-à-d. *muskelunge*, dérive des deux termes indiens *mâsk*, laid, difforme, et *kinongé*, poisson, ce qui donnerait, comme on voit, tout à fait raison d'être à l'expression populaire canadienne.

Matachias, *s. m.*, Mot d'origine algonquine, désignant les rassades dont les sauvages ornent leurs habits. Les ceintures, colliers, etc., servant à parer les jeunes squaws indiennes, se nomment aussi quelquefois des *matachias*.

Les femmes et les jeunes filles brodaient des *matachias*.

TACHÉ, *Soirées canadiennes*, 1861, p. 31.

Ce mot est très vieux, car on le rencontre dans Champlain, Lescarbot, Sagard, etc. Il n'a pas toujours, cependant, chez les vieux auteurs, la signification précitée, et plusieurs entendent, par *matachias*, un mélange de différentes couleurs dont les sauvages se servent pour se peindre le visage, ou pour former sur leurs vêtements certaines figures de bêtes fauves, d'oiseaux, etc. On trouve notamment, dans Leclercq, *Relation de la Gaspésie*, le mot *matachias* cité à plusieurs reprises en ce sens, et même *se matachier*, pour se tatouer.

Matachier (se), *v. pron.*, dér. de *matachias*. Se peindre la figure ou le corps. S'enjoliver la figure, le corps, de dessins variés.

..... lors donc que nous disons que les sauvages *se matachient*, cela veut dire qu'ils se barbouillent le visage.

LE CLERCQ, *Relation de la Gaspésie*, p. 60.

Matchicoté, *v. MACHICOTÉ*.

Matérialiser, *v. a.*, de l'ang. *materialise*. Remplir, exécuter: *Matérialiser* ses promesses, c.-à-d. passer de la parole à l'action.

Mérite (plaider au), *loc.*, Expression empruntée de l'anglais, et signifiant " plaider au fond," c.-à-d. entrer dans le vif d'un procès, par opposition à ce qui n'est que formé et exception.

On dit de même, *plaidoyer au mérite*, pour " plaidoyer au fond."

Mermette, *s. f.*, Variété de pingouin fréquentant la région du Golfe.

Michigouen, *s. m.*, Mot d'origine montagnaise, désignant une variété de persil, dont l'arôme est bien supérieur à celui de nos espèces domestiques.

Micmac, *s. m.*, L'origine de ce mot, employé, tel que déjà cité, pour embarras, intrigue, etc., ne manque pas d'un certain intérêt.

La tribu des Micmacs était distribuée, à l'origine, au nord de la Baie de Fundy. De bonne heure, les Français se firent de ces aborigènes des alliés fidèles, et surent les utiliser pour exercer des représailles sanglantes contre les Anglais, au milieu desquels le seul nom de Micmac devint bien vite comme une sorte d'épouvantail.

On sait de quelles atrocités, souvent inouïes, s'accompagnaient les guerres indiennes dans ces temps troublés. Les Micmacs, entr'autres, se distinguèrent par leurs cruautés, et cela à tel point qu'il était devenu d'usage courant de dire : "Il y a du micmac là-dedans," chaque fois qu'on voulait parler d'un coup de main exécuté dans des conditions particulièrement révoltantes, et dont des Micmacs seuls pouvaient avoir été les instigateurs.

Dans la suite, le dicton *Il y a du micmac* s'appliqua à tous les meurtres et crimes commis avec accompagnement de féroçités. Cela voulait surtout dire : "Il y a du feu et du sang là-dedans." Puis, avec le temps, tout cela finit par s'atténuer, s'adoucir, et ce n'est plus maintenant que par un reste d'allusion à l'humeur batailleuse des Micmacs que le dicton est usité. Aujourd'hui on ne s'en sert plus qu'en parlant d'une entreprise, d'un projet, d'une affaire, où il y a matière à brouille, à altercation. On dit cependant encore : "Il fait du micmac," en parlant de quelqu'un qui brise, ruine, abîme tout ce qu'il touche.

Micouenne, *s. f.*, du sauvage algonquin *emikwan*. Longue cuillère de bois, usitée pour diverses fins domestiques.

Plusieurs autres formes existent, et l'on dit *micoinne*, *micoinaine*, *micoudne*, *micouanne*.

Micoinée, *s. f.*, Ce que contient, ce que renferme la cuillère appelée micoine :—Une *micoinée* de sirop.

Mince-pie, *s. f.*, Mot anglais désignant une sorte de tarte, ou pâté d'émincé, à base de viande et de raisin de Corinthe.

Misette, *s. f.*, Nom acadien de l'herbe des prairies, servant à des fins de pâturage.

Mitasse, *s. f.*, Ce mot dérive du sauvage *mitas*, signifiant guêtre.

Mocassin, *s. m.*, Ce mot dérive du sauvage Sauteux *mak-kasin*, signifiant soulier.

Mocassine, *s. f.*, Forme féminine de mocassin. Ce mot se trouve, entr'autres, dans Châteaubriand.

Mokok, *s. m.*, Mot d'origine micmac, usité surtout parmi les Acadiens pour marais, savane.

Munie, *s. f.*, Mot d'origine montagnaise, désignant un poisson particulier à la région du lac Saint-Jean.

La *munie* qui a la queue et la couleur de l'anguille, la forme du crapaud de mer, et la tête comme celle de la morue.

BULES, *Le Saguenay*, p. 203.

Musique-à-bouche, *s. f.*, Petit instrument de musique, dont l'usage vient d'Allemagne, et qui se joue en promenant les bords le long des lèvres, et en soufflant sur de petites lames métalliques et sonores.

N

Nagane, *s. f.*, Mot d'origine algonquine, signifiant petite planche, planchette.

La définition que nous avons déjà donnée, de ce mot, est trop vague. La *nagane* veut surtout dire un ensemble de planchettes, munies de lacets, de cerceaux et de courroies, dont les mères indiennes se servent pour porter leurs nourrissons sur le dos.

O

Ondatra, *s. m.*, Nom iroquois du rat musqué.

Opérateur, *s. m.*, de l'ang. *operator*. Télégraphiste, c.-à-d. employé transmettant les dépêches télégraphiques.

Otoka, v. ATACA.

Oualamiche, v. OUANANICHE.

Ouragam, *s. m.*, Mot d'origine caraïbe pour ouragan, et surtout pour forte tempête en mer. Le mot anglais *hurricane* se rattache à la même source.

Outiko, *s. m.*, Géant, ou monstre fabuleux, dans les légendes sauvages.

Ouvrez! En certaines parties du pays, à la campagne, quand on frappe à une porte, il n'est jamais répondu *entrez*, mais *ouvrez*. Cet usage est fondé sur une vieille légende qui rapporte qu'une jeune femme ayant un jour répondu à quelqu'un qui frappait: "Entrez," le diable entra et s'empara d'elle.

P

Pacane, *s. f.*, (*Carya olivæformis*), du sauvage algonquin *pakane*, ou *pagân*. Noix du noisetier ou coudrier.

Palette, *s. f.*, Nous avons déjà parlé, à ce mot, de *visière* de casquette. L'expression *palette* est aussi fréquemment employée pour *tablette*, dans le sens de produit comestible ou pharmaceutique de forme aplatie:—Une *palette* de chocolat. Une *palette* de Vichy.

Panacé, *s. m.*, Panacée, remède universel.

Parent (être) avec, *loc.*, Etre parent de, être apparenté à.

Passer des remarques, *loc.*, de l'ang. *to pass remarks*. Faire des remarques, des observations.

Pétouane, *s. f.*, Mot d'origine sauvage pour arbuste, arbrisseau.

Pétuneur, pétuneux, *s. m.*, Fumeur de tabac. Se dit surtout de quelqu'un qui a toujours la pipe à la bouche.

Les *petuneurs* avaient eu à peine le temps de consumer une pipe.
Le Naturaliste canadien, Nov. 1887, p. 6.

Pétunoir, *s. m.*, Pipe, calumet.

Les anciens remplirent de tabac leurs *pétunoirs*.....

FERLAND, *Histoire du Canada*, p. 164.

Pipe, *s. f.*, de l'ang. *pipe*. Conduit, tuyau quelconque, destiné à conduire l'eau, le gaz, etc.:—Une *pipe* de gaz.

Piton, *s. m.*, On désignait ainsi, il n'y a pas bien longtemps encore, dans la région du Saguenay, le bon-d'argent, ou

papier-monnaie, de la maison Price frères, de Chicoutimi. Ce bon était négociable dans toute l'étendue du Saguenay, et servait à payer les employés.

L'origine de *piton* est assez curieuse. Un certain métis écossais, du nom de Peter McLeod, s'étant rendu excessivement populaire parmi les Canadiens du Saguenay, ceux-ci trouvèrent tout naturel, pour perpétuer son nom, d'accomplir le tour de force de changer Peter en *piton*.

Plancher, *s. m.*, Ce mot est d'un usage général, non seulement pour plancher proprement dit, c.-à-d. parquet, mais aussi pour carrelage, dallage, pavement. On dit : un *plancher* en briques, en pierre, en marbre.

Plaques, *s. f. pl.*, Terme de chasse, pour marques faites sur les arbres, dans une forêt, afin d'indiquer ou se rappeler une route à suivre.

Populacerie, *s. f.*, Démagogie. Exagération, abus de la démocratie. En France, *populacerie* veut surtout dire mœurs, manières de la populace.

Potasse, *s. f.*, Savon mou.

Potasserie, *s. f.*, Endroit d'une maison, d'une dépendance, où se fait la potasse ou savon mou.

Pourcie, *s. f.*, Variété de marsouin, se trouvant surtout dans le golfe Saint-Laurent.

Puff, *s. m.*, pron. *poſſé*. Vantardise, hâblerie, par voie d'annonce ou de réclame.

Q

Quiliou, *s. m.*, Mot d'origine sauvage, en usage parmi les "voyageurs," et désignant le grand aigle royal. Les formes indiennes sont *kiniou*, *kiniv*, *piskiniou*.

R

Raide-Rôde, *s. m.*, corrupt. de l'ang. *railroad*. Chemin de fer.

Rankali, *s. m.*, (*Harelda glacialis*). Variété de canard fréquentant la région du Golfe.

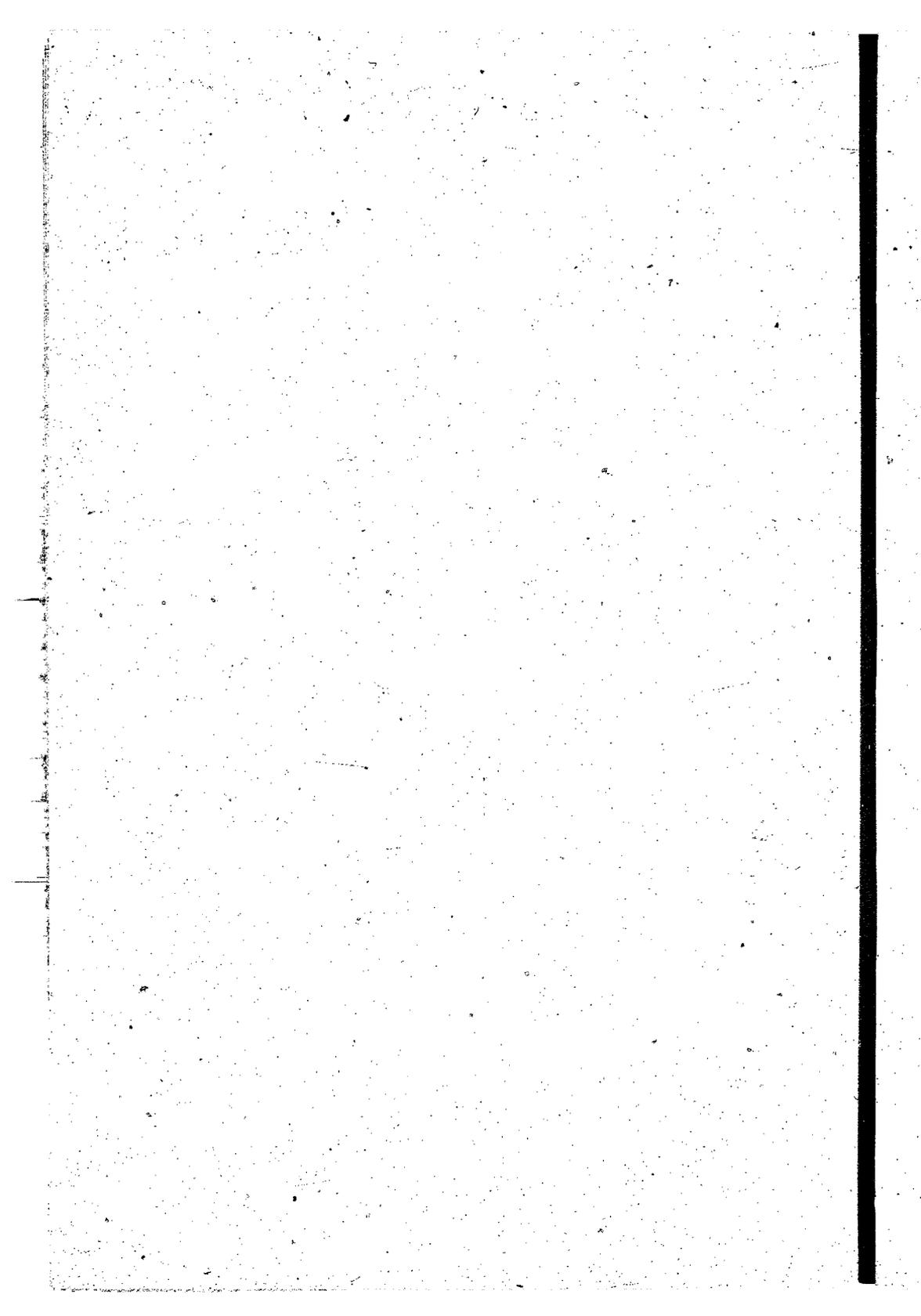
Réouvrir, *v. a.*, Rouvrir.

Record (avocat de), *loc.*, Expression en usage au Palais de justice, pour "le procureur en titre."

Résidence, *s. f.*, Habitation, domicile.

Restes, *s. m. pl.*, Reliefs, restes d'un repas.

Rotation, *s. f.*, de l'ang. *rotation*. Assolement, succession méthodique de cultures.



SUBSTANTIFS

EMPLOYÉS LE PLUS COMMUNÉMENT AU CANADA

ET GROUPÉS PAR CATÉGORIES

SOMMAIRE :

- I.—Maisons d'habitation et autres ; leurs différentes parties ; leurs dépendances.
- II.—Lieux, localités.
- III.—La vie à la maison. 1. Meubles, literie, linge, ustensiles. 2. Choses et objets divers de ménage. 3. Objets personnels.
- IV.—La vie de plein air. 1. Cultivateurs. 2. Navigateurs. 3. Pêcheurs. 4. Chasseurs, trappeurs. 5. Défricheurs, gens de chantier.
- V.—Le corps humain, et termes s'y rattachant.
- VI.—Vêtements, et termes s'y rattachant. 1. Vêtements d'hommes. 2. Vêtements de femmes. 3. Vêtements communs aux deux sexes.
- VII.—Voitures, harnais, etc., et termes se rapportant aux chevaux.
- VIII.—Règne animal. 1. Quadrupèdes. 2. Oiseaux. 3. Poissons, mollusques. 4. Reptiles, insectes.
- IX.—Règne végétal. 1. Forêts, bois, arbres. 2. Grains, plantes. 3. Fruits, légumes.
- X.—Professions, métiers, occupations.
- XI.—Outils, instruments.
- XII.—Epoques, mois, jours.
- XIII.—Météorologie, température.
- XIV.—Dénominations monétaires, mesures.
- XV.—Parenté, affinité, relations.
- XVI.—Appellations diverses. 1. Appellations indicatrices de titres, de qualités. 2. Appellations indicatrices d'habitudes vicieuses ou désagréables, de défauts. 3. Appellations injurieuses ou dérisoires.
- XVII.—Maladies, infirmités, et termes s'y rattachant.
- XVIII.—Querelles, voies de fait, vilenies.
- XIX.—Repas, choses en usage à table.
- XX.—Aliments. 1. Aliments solides. 2. Breuvages. 3. Aliments pour les animaux.
- XXI.—Jeux, fêtes, danses, cérémonies.

- XXII.—Superstitions.
 XXIII.—Contrats.
 XXIV.—Assemblées délibérantes.
 XXV.—Palais de justice.
 XXVI.—Politique, journaux.
 XXVII.—Chemins de fer.
 XXVIII.—Commerce, industrie.
 XXIX.—Usines, manufactures.

I.—Maisons d'habitation et autres; leurs différentes parties; leurs dépendances.

1. Auberge—*bâtisse*, édifice—*bâtisses parlementaires*, Palais législatif—*bloc*, pâté de maisons—*cottage*—*facterie*—*manoir*—*wigwam*—*retirance*.

2. Grocerie—*shop*, boutique—*patinoir*, rond à patiner—*stand*, tribune d'hippodrome.

3. *Allonge*, prolongement—*bâtiments*, dépendances—*boucan*, lieu où l'on fumé la viande—*briquade*, briqueterie—*devanture*, devant d'une maison—*ermise*, *shed*, remise—*fanil*, fenil—*grignier*, *guernier*, *solier*, grenier—*perlaserie*, lieu où l'on fait la potasse.

4. *Aizelier*, aisselier—*bardeau*, planchette—*boisure*, *ménagerie*, boiserie—*ébrasement*, ébrasement—*maçonne*, *solage*, fondations—*matériaux*, matériaux—*mortoise*, mortaise—*neiche*, allège—*rabat*, auvent—*sablier*, sablière—*renduit*, toute espèce d'enduit—*soliveau*, solive—*trémeau*, trumeau.

5. *Airs*, êtres—*appartement*, chambre—*basement*, *soubassement*, sous-sol—*cabinette*, petite chambre—*cabousse*, *dépense*, *pantry*, office—*caveau*, caveau—*chambres d'en haut*, premier étage—*chambre de compagnie*, salon—*commodités*, lieux, latrines—*couquerie*, cuisine—*débarras*, chambre de débarras—*élévateur*, ascenseur—*galerie*, balcon—*laverie*, buanderie—*tabagie*, fumoir—*zink*, *lavier*, *lévier*, évier

6. *Balustres*—*bay-window*, fenêtre en saillie—*bras d'escalier*, rampe—*châssis*, fenêtre—*clenche*, loquet—*contre-porte*, double porte—*couverture*, toit—*dalle*, *dallot*, canal, conduit—*dégouttière*, gouttière—*jalousie*, persienne—*lucarne*, fenêtre en mansarde—*pas*, marche de perron.

7. *Batterie*, aire d'une grange—*entre-deux*, séparation dans une écurie—*galelot*, *tasserie*, grenier à foin—*piguerie*, *soue*, *soute*, *souille*, étable à porcs.

II. — Lieux, localités, etc.

Amérique, Etats-Unis—champs communs, terrain public—carré, square—cimetière—place d'eau, station balnéaire—enclos public, fourrière—faubourg, bourg au bord d'une rivière—fort, chef-lieu,—hauteur des terres, ligne de séparation des eaux—pays d'en haut, région des lacs et du haut Ottawa—les vieux pays, l'Europe—place, ville, localité—plain, plaine—réserve, région réservée aux sauvages—rond, hippodrome—site, emplacement—maskeg, savane, marais—seigneurie—township, nouveau canton.

III. — La vie à la maison

I. MEUBLES, LITERIE, LINGE, USTENSILES.

1. *Cabinet, petite armoire—chaise bercante, berceuse—ormoire, armoire—panneau, chaise bascule—pépète, pupitre—réfrigérateur, garde-manger à glace—side-board, buffet.*

2. *Tombe, cercueil.*

3. *Banc-lit, banc formant lit—baudet, lit de sangle—ber, nagane, berceau—couverte, couvre-pied, couverture—orillier—spring bed, sommier élastique—tête d'oriller, taie d'oreiller.*

4. *Cadre, tableau—catalogne, tapis—gazelier, suspension pour gaz—horloge, pendule—mirois, miroir, glace—prelat, linoléum—tapisserie, papier tenture.*

5. *Batte-feu, briquet—bombe, canard, bouillote—chaudière, vaisseau—lêchefrite, lèche-frite,—micouan, micouenne, mouvette, cuiller—saucepanne, casserole.*

6. *Badras, battois, battoir—balai (petit), époussette—boiler, lessiveuse—bolle, cuvette—cabaret, thébord, plateau—canisse, bidon—doville, chandelier—fanau, fanal—globe, cheminée de lampe—gobelet, vase à boire—jarre, petite futaille—mop, sorte de balai—pleumas, plumeau—pot ordure, petite pelle—siau, seau,—sasse, tamis—tordeuse, tordoir.*

2. CHOSES ET OBJETS DIVERS DE MÉNAGE.

1. *Barda, berla, remue-ménage, nettoyage—drigail, bibelot, menus articles de ménage—pataclan, rigging, garniture d'une maison.*

2. *Baliures, balayures—déchets, escarbilles—eaux grasses, eaux de vaisselle—gremillons, grumeaux coagulés.*

3. *Attisée; chauffaille, flambée, feu qui flambe—boucane, fumée—cuite, quantité de pain cuit.*

4. *Oragan*, petit panier—*pagnier*—*poche*, sac—*quart*, baril—*salots*, saloir—*tirine*, terrine—*tombleur*, verre-à-patte, variétés de verres à boire—*tripied*, trépied—*valise*, malle.

5. *Black-ball*, cirage—*babiche*, lanière d'anguille—*fleur*, farine—*groceries*, provisions—*huile de charbon*, pétrole—*lessi*, lessive—*turbentine*, térébenthine.

3. OBJETS PERSONNELS.

Bernicles, *besicles*, lunettes—*brûlot*, courte pipe—*doucine*, cuir-à-rasoir—*rasois*, rasoir—*sac-à-feu*, sac à tabac, etc.—*savonnette*, blaireau—*tabaquière*—*verge*, dé.

Buberon, biberon—*catin*, poupée.

Alphabette, abécédaire—*armana*, almanach—*batistaire*, extrait de baptême—*catéchissé*, catéchisme—*couvert*, couverte—*criyon*, crayon—*manche de plume*, porte-plume.

IV. La vie de plein air.

1. LES CULTIVATEURS.

1. *Habitant*, paysan, cultivateur.

2. CLOTURES, DIGUES, BORNES, etc.—*Aboiteaux*, digués—*banque*, levée, levée de terres—*clôture d'embaras*, clôture grossière—*muraïlle*, falaise—*pagée*, étendue de clôture—*piquets de clôture*, pieux.

3. CHEMINS, SENTIERS, etc.—*Balise*, bouée—*altérage*, batture, bordage, bords, rivages—*banc de neige*, amoncellement de neige—*bourdignons*, mottes durcies—*chemin boulant*, où la neige fait boule—*chemin du roi*, la grande route—*croûte*, neige durcie—*fourche*, bifurcation—*montée*, remontée, côte—*penes*, ornières—*pilier*, pile de pont—*pont de glace*, rivière gelée—*portage*, sentier—*pot-à-brai*, chemin glaiseux, —*rac-courci*, *raccroc*, sentier, chemin plus court.

4. EAUX, SOURCES, RUISSEAUX.—*Chaudière*, *chevière*, rapide bouillonnant—*charge*, *décharge*, cours d'eau fournisseur, receveur—*fosse*, étang—*jeu d'eau*, jet d'eau—*mâr*, mer—*mer*, Saint-Laurent—*ressource*, source—*rigolet*, petit ruisseau—*saut*, chute d'eau.

5. MOBILIER AGRICOLE.—*Arrouzois*, arrosoir—*banneau*, tombereau—*barouette*, brouette—*braye*, instrument à broyer le lin—*broque*, tireffient—*éridelle*, ridelle—*flau*, fléau à battre—*mancheron*, manche de charrue—*pioche*, houe.

6. LE POTAGER, LES CHAMPS.—*Egouttage*, *égouttement*, drai-

nage—*fauchailles*, temps de la fauchaison—*fourchée*, ce qui s'enlève d'un coup de fourche—*jardinages*, légumes—*ondain*, rangée de foin—*quintaux*, gerbes de blé—*queues de renard*, touffes parasites — *renchaussage*, binage—*rotation*, assolement—*seillon*, sillon—*semences*, *sumences*, semailles—*veilloche*, *veillotte*, amas de foin.

7. LES SUCRERIES.—*Brassée*, *brassin*, chaudronnée de sirop—*casseau*, *cassot*, cornet à sucre—*érablière*, bois d'érables—*goudille*, *goudrelle*, petit goulet—*ingot*, cornet d'écorce—*micouenne*, *mouvette*, cuiller—*réduit*, sirop épais—*sucrier*, qui travaille le sucre—*les sucres*, le temps des sucres—*tire*, sirop épais—*toque*, pelote de neige plongée dans le sucre—*tremette*, *trempine*, pain plongé dans le sucre.

2. LES NAVIGATEURS.

1. *Altérage*, *batture*, *bordage*, atterrage, bord—*barachois*, *cran*, *raccroc*, enfoncement d'un rivage—*balise*, bouée—*portage*, lieu où il faut porter l'embarcation—*quai*, appontement—*traverse*, traversée.

2. *Aviron*, *pagare*, *godille*, rame—*chaloupier*, conducteur de chaloupe—*dorie*, bateau de pêche—*flotte*, bateau plat—*ferry*, *traversier*, bateau traversier — *gangway*, passerelle—*pirogue*, embarcation — *rondoussé*, timonerie — *steamboat*, bateau à vapeur—*tallet*, crochet à rames.

3. *Appoint*, vent, marée arrivant à point—*bouillon*, renflement bouillonnant—*chaudière*, chute d'eau écumante—*charge*, *décharge*, cours d'eau fournisseur, receveur—*filet d'eau*, eau filante—*frisons*, vagues blanchissantes—*rapports*, herbes, algues rejetées par les eaux—*refoul*, reflux—*revolin*, *volin*, embrun.

3. LES PÊCHEURS.

1. *Ain*, *haim*, *han*, hameçon—*assinabe*, poids pour filet—*bouette*, *capelan*, *encornet*, appâts divers—*carrette*, cadre où s'enroulent les lignes—*chaudenette*, *pêche*, *varveau*, filets divers—*dardeur*, qui darde le poisson—*nigog*, instrument à darder.

2. *Echoueries*, lieux fréquentés par les loups-marins—*fonds*, endroits où l'on pêche.

4. CHASSEURS, TRAPPEURS ET COUREURS DES BOIS.

1. *Bois-brûlé*, métis—*homme libre*, blanc ayant épousé une sauvagesse—*jardinier*, colon défricheur—*mangeur de lard*, chasseur novice—*traiteur*, qui traite avec les sauvages.

2. *Bois de vache*, excréments desséchés du bison—*drogue*, appât à gibier—*foies*, vésicules de castor—*fumées*, excréments d'animaux—*rognons huileux*, *tondreux*, appâts divers.

3. *Amunition*, munitions—*cache*, *gabion*, cachette—*cap*, capsule—*comitick*, traîneau à chiens—*giboire*, piège à collet—*glissée*, piste—*grain*, cheminée de fusil—*lacage*, ficelage de peaux de loups-marins—*languette*, *tombe*, détails de piège à castors—*marrière*, piège à martres—*moule*, *serre*, appareil à tendre les peaux—*ouache*, sentier à castor—*ouiche*, retraite à castor—*parc*, enclos—*passé*, chemin où passe le gibier—*plaques*, marques—*ravage*, sentier—*peau de saison*, peau d'animal tué en saison—*tenture*, endroit où les pièges sont déjà tendus.

4. *Castor errant*, castor solitaire.

5. *Maître canot*, canot principal—*canot de montée*, canot partant en expédition—*canot de retour*, canot revenant d'expédition.

5. DÉFRICHEURS ET GENS DE CHANTIER.

1. LES DÉFRICHEURS. — *Arrachés*, souche arrachée—*bois debout*, forêt vierge—*bois francs*, cantons de Somerset, etc.—*canton*, *colonie*, *concession*, nouvel établissement—*maître-chemin* chemin principal—*chemin de sortie*, chemin de dégagement—*coupe*, entaille à un arbre—*désert*, *éclaircie*, partie abattue d'une forêt—*friche*, terre vierge—*tassage*, amas de troncs d'arbres—*traînée*, chemin d'hiver.

2. GENS DE CHANTIER.—*Bûcheur*, *doleur*, *grand'hache*, *piqueur*, bûcherons—*cageur*, *flotteur*, qui conduit un train de bois—*claireur*, qui éclaircit les fourrés—*forestier*, homme de chantier.

Billot, *plançon*, bille—*corps mort*, arbre tombé par accident—*rance*, pièce de bois.

Bôme, digue flottante—*cage*, *cageux*, train de bois—*cageage*, formation d'une cage—*cribe*, *crible*, *drame*, parties d'une cage—*digue*, cage butée sur un obstacle.

Dérive, *drave*, *descente*, cage en mouvement—*foulon*, destination d'une cage—*glissoire*, appareil à glisser les billes—*jetée*, lieu où s'amassent les billes.

Camp, *chantier*, quartier général—*cambuse*, poêle—*charpente à tête*, mode de construction—*chienné*, siège rustique—*éclats*, planchettes à toits.

V.—Le corps humain et termes s'y rattachant.

Corporance, corpulence—*corps*, cadavre—*entendouivre*, ouïe—*esquelette*, squelette—*sentiment*, odorat—*shape*, taille.

Bedon, cassot, ventre—culasse, postérieur—corniche, esto-mac, falle, les seins, la poitrine—gargoton, gavion, gorgé, gosier—gigues, quilles, longues jambes—mainette, menette, petite main—petots, petits pieds—pif, grand nez—pognets, poignets—pomon, poumon—reinquier, région des reins—sifflet, gosier—tette, mamelle.

Bec, goule, margoulette, bouche—couette, mèche de cheveux—crique, quenotte, dent—cracs, favoris—frison, boucle de cheveux frisans—j'veu, cheveu—nombri, nombril—ongue, ongle—paupille, paupière—preuuelle, globe de l'œil—souci, soucille, sourcil—tignasse, chevelure en désordre.

VI.—Vêtements et termes s'y rattachant.

1.—VÊTEMENTS D'HOMMES.

Bouragan, étoffe à pantalons—étouffe du pays, étoffe tissée à domicile—stuff, étoffe, tissu—suit, costume.

Bertelles, bricoles, bretelles—bougrine, blouse—capot, pardessus—ceinture fléchée—chapeau de castor, tuyau, chapeau haute forme—chausson, chaussette—cloque, pardessus—col, cravate—collet, faux-col—courtin, courte veste—crémonne, foulard—culottes, pantalon—culottes à la bavaroise—four-voile, tuque—gaillards, bottes malouines, souliers de bœu, bottes sans semelles—habit à queue, habit—manches de chemise, bras de chemise—mitasse, guêtre—mocassins, souliers mous, souliers de chevreuil, souliers sans semelles—overalls, pantalon protecteur—smoking-cap, bonnet grec—surtout, redingote—veste, gilet.

2. VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES DE FEMMES.

Affiquiots, artifailles, attifaux, attifets—falbala, farbala, fanferluche, falbana, volant—fontange, ruban.

Drapeau, linge—droguet, étoffe à jupon.

Ballon, crinoline—cache-menette, tablier—câline, capiche, capine, thérèse, coiffures diverses—machicoté, jupon—mantelet, canisole—menotte, petit gant—nuage, nubé, foulard—polissons, tournure—seine, filet à cheveux—taille de robe, corsage.

3. VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES COMMUNS AUX DEUX SEXES.

Butin, hardes, vêtements—change, vêtements de rechange—costume, uniforme—sous-vêtements, linge, vêtements intimes.

Bordure, passementerie—*bouque*, boucle—*braguet*, *brayet*, *cançon*, pagne, caleçon—*casque*, bonnet de fourrure—*corps*, gilet de tricot—*gorgette*, bride—*jaquette*, chemise de nuit—*gants de kid*, gants de chevreau—*mitaine*, gros gant—*mouchois*—*naveluré*, nervure—*palette*, *pèque*, visière—*pleumet*, plumet—*pognets*, manchettes—*rempli*, pli cousu—*shirting*, coton à chemise—*sarge*—*surget*, ourlet—*tabelier*, tablier—*tablelle*, gaion—*trousseau de baptême*, garniture pour nouveau-né.

Berloque, breloque—*épinglette*, épingle de cravate—*loquet*, médaillon—*pend'oreilles*, pendants d'oreilles—*studs*, boutons de chemise.

Claques, caoutchoucs—*congress*, bottines à tiges élastiques—*hausses*, demi-guêtres—*pardessus*, chaussures fourrées—*slippers*, pantouffles—*sligne*, ceinturon.

VII.—Voitures, harnais, et termes se rapportant aux chevaux.

Banneau, tombereau—*barouche*, *calèche*, *waggine*, voitures d'été de promenade—*berline*, voiture de boulanger—*berlot*, *carriole*, *sleigh*, *traîne*, *traineau*, variétés de voitures d'hiver—*cabarrois*, camion—*chariot*, corbillard—*express*, voiture d'épicière—*menoires croches*, voiture de défricheurs—*sulky*, voiture de courses—*tobogane*, traîne sauvage.

Voyage, charge d'un cheval.

Arridelle, *éridelle*, *ridelle*—*bacul*, palonnier—*feton*, cheville—*menoires*, *travail*, brancard—*pôte*, timon—*portefaix*, anses de la dossière.

Attelage, harnais,—*acculoire*, avaloire—*ayère*, ceillère—*cordeaux*, rênes—*robe*, couverture d'hiver.

Joual, *j'val*, cheval—*guevale*, *quevale*, jument—*péquot*, *picouille*, rosse, haridelle.

Crigne, touffe de crins—*crignière*, crinière.

Ambre, amble—*arisée*, course—*cheval franc*, franc du collier—*harage*, lignée—*lambreur*, qui va l'amble—*mâle enquerre*, étalon—*routeur*, cheval de route—*souffle*, pousse—*spanne*, attelage—*tandem*, attelage se suivant.

VIII.—Règne animal.

I. QUADRUPÈDES.

Animaux, bestiaux—*bœu*, bœuf—*caillette*, vache caille—*croûts*, *écroûts*, petits d'un troupeau—*mère moutonne*, brebis.

Trion, *trayon*—*pair*, *pis*.

Bête puante, *enfant du diable*, variété de blaireau—*blette*, *belette*—*buffalo*, bison—*carcajou*, *diable des bois*, blaireau—*caribou*, *orignal*, renne d'Amérique—*chat sauvage*, *raton*—*écureu*, *écureuil*—*gorec*, petit cochon—*marcou*, *matou*—*mesk*, *pecan*, ours noir—*minou*, petit chat—*ondatra*, rat musqué—*our*, ours—*pichou*, loup-cervier—*siffleur*, variété de marmotte.

2. OISEAUX.

Argot, *ergot*—*coupe*, couple—*jouc*, *jab*, perchoir—*nic*, nid—*nichois*, nichoir—*volier*, volée.

Gigier, *gisier*, gésier—*pleume*, plume—*trouffignon*, croupion.

Canne, femelle du canard—*dinde*, dindon—*pigeonne*, femelle du pigeon.

Batteur de faux, variété de moineau—*héronnelle*, *ramoneur*, hirondelle—*marle*, merle.

Brenèche, *brenesche*, *margot*, outarde—*cacaoui*, *canard branchu*, variétés de canards—*covac*, héron—*goglu*, variété d'oiseau chanteur—*mermette*, pingouin—*moniac*, *warni-cootai*, variétés de canards eider—*pirouys*, oiseau du Golfe—*pyvert*, *pyvert*—*tourde*, espèce de grive—*tourte*, pigeon sauvage.

3. POISSONS, MOLLUSQUES.

Mouvée, troupe de poissons.

Arèche, arête—*soufflet*, appareil respiratoire des cétacés—*ventrèche*, partie ventrue.

Calimaçon, colimaçon—*écale*, coquille.

Achigan, perche noire—*barbue*, *barbotte*, poisson à barbes—*capelan*, *encornet*, poissons servant d'appâts—*coureur* (*le*), variété d'esturgeon—*crapais*—*espadron*, sorte de squalé—*fléau*, sorte de dauphin—*flétan*, variété de cétacé—*flottan*, flétan—*gordon*, goujon—*gordiche*, *gordichon*, petit goujon, *laquèche*, alose—*maskinongé*, variété de brochet—*ouananiche*, variété de saumon—*parchaude*, perche—*pourcie*, marsouin—*toulibi*, *touradi*, variété de truite.

4. REPTILES, INSECTES.

Couleuve, couleuvre—*sarpent*, serpent.

Guernouille, grenouille—*ouaouaron*, *wawaron*, gros batracien.

Bibite, terme enfantin pour insecte—*laçette*, aiguillon de guêpe.

Aragnée, ar'gnée, araignée — barbeau, hanneton — castor (petit), insecte aquatique — coquerelle, cancrelat — criquet, grillon — frémi, frémille, foufmi — manne — maringouin, moustique.

IX.—Règne végétal.

1. FORÊTS, BOIS, ARBRES.

Bois-debout, forêt vierge — brûlé, forêt dévastée par le feu — érablière, bois d'érables — pinrière, sapinière, forêt de pins, de sapins — tonduère, bois où se trouve le tondre.

Abe, abre, arbe, arbre — aubelle, aubier — billot, boulin, tronc, tronçon d'arbre brut — bois-blanc, bois mou — bois-franc, bois dur — bois de corde, bois de chauffage — caboche, bourgeon — cenellier, aubépine — écopeau, copeau — mahogany, acajou — mascouabina, sorbier — plaine, faux platane — sapinette.

2. GRAINS, PLANTES, FLEURS.

Bouquets, fleurs en général — herbe, herbe — soleil, tournesol. Barley, orge perlé.

Bourdainier, plante du genre alisier — carotte à moreau, cigüe — chadron, chardon des champs — graquia, bardane — libore, plante vénéneuse — kini-kinik, variété d'aubier — vesce de loup, sorte de champignon — petun, tabac, — saccacomé, plante du genre tabac — vérine, tabac vert.

Cotton, tige desséchée du maïs — eronce, ronce — fardoques, fardoques, fredoches, broussailles — herbailles, mauvaises herbes — présat, tiges de pois — repoussoirs, tiges repoussant — talle, bouquet, touffe — torquette, feuille de tabac tordue — ventre-de-bœuf.

3. FRUITS, LÉGUMES.

Frit, fruit — arbre fritier — éplure, plure, pelure.

Atoca, ataca, canneberge — beluet, bluet, sorte d'airelle, — bourdaine, baie du bourdainier — calotte, catherinette, variétés de framboises — fameuse, variété de pomme — gadelle, gadélier, groseille, groseillier à grappes — pacane, noix — pea-nuts, arachides — pimbina — preune — preunier — quatre-temps, rouget — senelle, fruit de l'aubépine.

Jardinages, légumes — écale, écosse, cosse — éplure, épluchure.

Asperge, asperge — bette, betterave — blé-d'inde, maïs — chiben,

chibequi, topinambour—*choutiam*, chou de Siam—*cou-croche*, courge—*faillots*, fèves, haricots—*michigouen*, persil—*naveau*, navet—*patate*, pomme de terre.—*poreau*, poireau—*surette*, oseille.

X.—Professions, métiers, occupations.

Agent, chef de gare—*brakeman*, serre-freins—*conducteur*, chef de train.

Assesseur, *cotiseur*, *évaluateur*, estimateur public—*auditeur*, expert en écritures—*bureaucrate*, fonctionnaire civil—*collec-teur*, receveur, percepteur—*registrateur*, conservateur des hypothèques.

Attorney, avocat, avoué.

Bailli, chef des huissiers—*comnétable*, commissaire de police—*constable*, agent de police—*coronel*, *corporal*, colonel, caporal—*coroner*, commissaire enquêteur—*détectif*, agent de police—*police montée*, gendarmerie à cheval—*shérif*.

Artisse, artiste—*broker*, courtier—*clerc*, étudiant—*dentisse*, dentiste—*chanteux*, chanteur—*contracteur*, entrepreneur—*en-canteur*, commissaire-priseur—*miuwestrel*, chanteur ambulante—*cirugien*, chirurgien.

Strike, grève.

Arrangeur, terme générique—*mécannique*, artisan—*opérateur*, télégraphiste—*travaillant*, ouvrier, manoeuvre.

Aubargiste, aubergiste, logeur—*batieux*, balayeur—*batteux*, batteur de grains—*brâyeur*, broyeur de lin—*chaloupier*, conducteur de chaloupe—*charretier*, cocher—*charrieux*, charretier—*corroyeur*, corroyeur—*couque*, cuisinier—*cow-boy*, bouvier des plaines—*engagé*, valet de ferme—*engagère* (fille), bonne à tout faire—*ferblanquier*, ferblantier—*boss*, *foreman*, bourgeois, patron, contremaître—*manchonnier*, ouvrier fourreur—*marichal*—*menuisier*—*meubelier*—*munier*—*orfèvre*, horloger—*plâtreur*—*plombeur*—*postillon*, facteur—*ramancheur*, rebou-teur—*ronneur*, solliciteur pour hôtel—*spinnneur*, fileur—*sellier*, bourrelier—*tabaconiste*, marchand de tabac—*tireux de portraits*, photographe—*tourne-clefs*, guichetier.

XI.—Outils, instruments, et accessoires de métiers.

Aiduille, aiguille—*cannelle*, bobine—*équi*, étui.

Allumelle, lame—*ganif*, *guénif*, canif—*hachereau*, hachoir.

Galendart, *godendart*, *croc*, *scie*—*téruelle*, truelle—*tire-point*, tiers point—*wrench*, clé anglaise.

Eteil, étau—ripe, varlopure, ruban de bois.
Agrafe, fermoir—avisse, vis—bôlt, boulon—braquette,
petit clou—crampe, crampon—juille, j'ville, cheville.
Bayette, baguette—chanplure, robinet—douelle, douve—
tringue, pôle, tringle.

XII.—Epoques, mois, jours, heures, saisons.

Décourt, renoveau, quartiers de la lune—été des sauvages, la
Saint-Martin—les Fêtes, de Noël aux Rois—temps des neiges,
hiver.

Avri—février—juvette—mâr.
Mekerdî,—venderdî,—semaine qui vient, semaine passée,
semaine prochaine, dernière.

La barre du jour, première lueur de l'aurore—brenante,
breunante, brünante, breune, la tombée du jour—la fraîche,
frais du soir ou du matin—la noirceur, la nuit.

A la breunante, à la breune, à la veillée—sur le haut du
jour, au petit jour, de grand matin—au coup de ménuît—à
la nuit,—au petit matin—la relevée, l'après-midi—la repose, la
vacance—sus le serein, à la tombée du jour—entre les deux
soleils, du levant au couchant.

XIII.—Météorologie, état atmosphérique, température.

Averse, averse, ondée—brouée, pluie fine—égail, rousée,
rosée.

Blizzard, tourmente de neige—bordée, bourrée, bourrasque—
chinook, vent chaud—coup de temps, rafale—guernasse, petite
bourrasque—nordêt, norouêt, seurouêt, vents de nord-ouest, de
sud-ouest—ouragam, tempête—poudrerie, neige en poudre—
soudrille, vent impétueux et froid.

Breumé, brouillard—vague chaude ou froide, courant d'air
chaud ou froid.

Bouette, slush, neige détrempeée—frasil, grumeaux de neige
—torchons, gros flocons de neige.

Eclipse, éclipse—éloëze, éclair—embélie, moment de beau
temps—feu chatain, éclair de chaleur—fi-follet, feu follet.

XIV.—Dénominations monétaires, mesures.

Cent, centin, coppe, sou courant—chelin, vingt sous—écu,
cinquante sous—dollar, piastre, cent sous (unité monétaire)

—*greenback*, papier-monnaie des Etats-Unis — *pistole*, ancienne pièce de deux piastres — *portugaise*, ancienne pièce de huit piastres — *sou*, 120^e partie du dollar.

Gallon, pôt, pinte, chopine, demiard, roquille, mesures diverses de capacité pour liquides.

Minot, livre, quarteron.

Pied de roi, pouce, varge, mesures de longueur.

Corde, unité de mesure du bois de chauffage.

XV. — Parenté, affinité, relations.

Besson, bessonne, jumeau—blonde, drôlesse, fiancée, amante—cavalier, drôle, faraud, prétendu, amant, fiancé—compagnée, compagnie, épouse, amante — *connaissance*, ami, relation, fiancée — *cousin, cousine*, termes d'amitié — *créature*, femme, épouse, fille — *dame*, femme, épouse — *demoiselle*, fille — *fille*, bonne à tout faire — *filles*, les jeunes filles, le beau sexe — *fillet, fillot, fillot, fillole*, filleul, filleule — *fistons*, jeunes gens d'une paroisse — *fréquentation*, cour que l'on fait à une femme — *gas*, fils, garçon — *germine, germaine—jennesse*, jeune fille — *jennesses*, jeunes gens — *maîtresse*, bien-aimée — *mémère*, grand'mère — *pépère*, grand-père — *poupa, papa—vaf, veuf—vévage*, veuvage.

XVI. — Appellations diverses.

I. TITRES, QUALITÉS, ETC.

Associé, compagnon, ami — *grande personne*, adulte — *monde*, gens, gens bien nés.

Bourgeois, rentier — *écuyer*, bourgeois — *canayen*, canadien — *capitaine de sauvages*, chef d'Indiens — *chrétien*, être humain, homme blanc — *clerc, universitaire*, étudiant — *étrange*, étranger — *exilé*, déporté — *finissant*, élève de dernière année — *granger*, agronome — *groceur*, épicier — *grossier*, négociant en gros — *habitant*, paysan — *knickerbocker*, ancien colon hollandais — *locateur*, bailleur — *maître de poste—maïresse*, femme du maire — *mame, madame—messire—métis, sang-mêlé, bois-brûlé—les nations*, les Indiens — *prêcheux*, prédicateur — *propriétaire—résidents*, habitants — *roise*, reine — *agohanna, sagamos, shaquemau, sachem*, grand chef — *squaw*, femme indienne — *squatter*, colon — *saur*, religieuse — *survenant*, hôte.

Annonceur, qui fait de la publicité — *conteux*, conteur — *guignoleux, ignoleux—lectureur*, conférencier — *manufactureur*.

Garçon, célibataire — *géane*, femme géante.

2. HABITUDES VICIEUSES, DÉFAUTS, ETC.

Bec-fin, gourmet, gourmand—*étrivard*, *étriveux*, qui aime à taquiner—*embardeux*, imprudent, tête folle—*fortillon*, frétillon—*signoleux*, *fiston*, fat, coq de village—*gesteux*, personne prétentieuse—*imparfait*, espiègle—*dépensier*, gourmand—*patard*, *taupin*, lourdaud—*p'aideux*, chicanier—*plaignard*—*pleureux*—*quêteux*, mendiant—*rancuneux*—*rapailleux*, *baise-la-piastre*, avaricieux—*rechignoux*, paresseux—*sauvage*, hon-teux—*senteux*, mouchard—*smogleur*, contrebandier—*usurier*, qui use facilement.

Gabarot, dissipé—*goglu*, mauvais plaisant—*pipet*, *pipeux*, *petuneur*, fumeur.

3. APPELLATIONS INJURIEUSES OU DÉRISOIRES.

1. S'ADRESSANT AUX HOMMES.—*Aigrefin*, *avorton*, *chimaigre*, *gringueux*, *maigrriot*, *ma'grion*, signifiant maigrelet, chétif, étique—*boodleur*, *cabaleur*, *jobbeur*, pêcheur en eau trouble—*algonquin*, *chausson*, *mataupin*, grossier, lourdaud—*escarreux*, prétentieux—*bagoulard*, *bavasseux*, *enjôleux*, *parlette*, personne à langue bien pendue—*baraudeux*, *courailleux*, *coureux*, *galopeux*, *rodeux*, *tramp*, voyou, cœureur de chemins—*beignet*, *co-dinde*, *cornichon*, *craqué*, *pas fin*, *innocent*, *jignaque*, *timbré*, *tourlouré*, appellations diverses pour imbécile, idiot—*baderne*, *berlandeux*, *fâignant*, *flandrin*, *gnianguian*, *lambineux*, *traîne-pailasse*, appellations indicatrices de fainéantise, paresse—*catiche*, *colas-fillette*, *tête-minette*, qui s'occupe à des choses de femme—*bommeur*, *brosseur*, *lôfeur*, *patachon*, *pintocheux*, désignant les ivrognes, les noceurs—*berdasseeux*, *bourasseux*, *chicaneux*, *chicoteux*, *crieux*, *disputeux*, *griche-poît*, *grincheu*, *mal à main*, *mal commode*, *malému*, *malendurant*, *raisonneur*, *sottiseux*, *tocson*, appellations visant les personnes d'humeur querrelleuse, disputeuse—*francisson*, *renard*, *suisse*, mauvais chrétien, apostat—*cheniqueux*, *péteux*, *peureux*, *pisseux*, *pissou*, *trembleux*, lâche, poltron—*ecornifleux*, *informeur*, *senteux*, *tâtonneux*, espion, mouchard—*liche-cul*, *licheux*, homme servile—*chenu*, *chétif*, *crapais*, *crapaud*, *galapiat*, *grédin*, *indigne*, *porichinelle*, *visage*, vaurien, homme de peu de chose—*cochon*, *crasse*, *crasseux*, *ratatouille*, *rogne*, *sagon*, appellations diverses visant toutes les infamies quelconques, soit morales ou physiques—*chouayen*, canadien anglifié.

2. S'ADRESSANT PLUS PARTICULIÈREMENT AUX FEMMES.—*La bonne femme*, la bourgeoise—*capine*, religieuse—*sereine*, enjô-

leuse—*singèreuse*, mijaurée—*tampone*, grosse boulotte—*garce*, *poison*, femme de mauvaise vie—*torchon*, femme malpropre.

3. S'ADRESSANT AUX ENFANTS.—*Imparfait*, *insuspect*, *espègle*—*licheux*, enfant solliciteur—*garçonnière*, *gergaude*, petite fille s'amusant avec les garçons—*crapoussin*, *morvaillon*, *poison*, *salopin*, enfant incorrigible, malpropre.

XVII.—Maladies, infirmités, et termes s'y rattachant.

I. *Ampouille*, ampoule—*arupiaux*, oreillons—*black-eye*, œil au beurre noir—*bubule*, terme enfantin pour brûlure—*cliche*, *débord*, diarrhée—*confusions*, convulsions—*darte*, darte—*détour*, effort de reins—*échappe*, écharde—*échauffaison*, refroidissement—*écrouelles*, écrouelles—*effort*, hernie—*égratignure*, *grafignure*, égratignure—*enflammation*, inflammation—*farcin*, éruption cutanée—*gale*, escarre—*gerce*, gerçure—*grosse gorge*, *goïte*, goïtre—*hâitre*, gerçure—*haquette*, hoquet—*mâchure*, meurtrissure—*beau mal*, mal de matrice—*mordure*, morsure—*ordilleux*, petit bouton—*paralésie*—*pésant*, cauchemar—*picotte*, variole—*rhumatisse*, *roumatisse*—*taigne*, teigne—*venette*, *cours de ventre*, diarrhée—*verrure*, verrue.

Cataplasse, *cataplame*, *catapleme*, *cataplasme*—*cire*, chassie, —*emplâtre*—*fleume*, morviat, flegme—*gein*, *cri en peine*, gémissement—*huile de castor*, huile de ricin—*matière*, postume, pus, —*mitament*, remède—*moret*, malpropreté—*plaster*, sparadrap—*traverse*, *trouble*, souffrance, affliction—*tournement*, vertige—*vométif*—*vomissage*.

Etre ébaroui, avoir un flux hémorroïdal—*être sur l'autre bord*, *être comme ça*, *être de même*, se dit d'une femme en état de grossesse—*tomber d'un mal*, avoir une attaque d'épilepsie.

Catéreux, exténué, décharné—*crochu*, bancal, boiteux—*enrhumatisé*, rhumatisant—*époitriné*, poitrinaire—*malheureux*, victime d'accident—*paralétique*—*poitrinaire*, *pomonique*, *tousseux*, *ptisique*.

XVIII.—Querelles, voies de fait, vilénies.

Chicane, querelle—*malentente*, malentendu—*raccordement*, réconciliation.

Aria, *haria*, embarras, tourment, tapage—*carnage*, fracas—*contesté*, *chicane*, querelle—*dégelée*, grêle de coups—*échauffourée*, échauffourée—*gribouille*, querelle—*jambette*, croc en jambes—

mornise, viretaps, soufflet—poque, contusion—rincée, roulée, torgniole, volée de coups—sabat, sacaquoua, sasagua, tapage infernal.

Assaut, voies de fait—assaut et batterie, batterie, coups et blessures—assaut indécent, attentat aux mœurs—incendiat, crime de l'incendiaire—raid, incursion—trouble, insurrection.

Canaille, coup-de-chien, crasse, crasserie, vilénie—mani-gance, intrigue sournoise—manque, offense—mauvaiseté, méchanceté—menterie, mensonge—mic-mac, embrouillamini—pointe, trait mordant—traîtrise, trahison—vaurienté, vilénie.

XIX.—Repas, choses en usage à-table.

Argenteries, objets d'orfèvrerie.

Tablee, réunion de convives.

Latnch, repas du milieu du jour—salle à diner, salle à manger—snaque, festin.

Coco, œuf—cocotier, coquetier—œuf fardé, œuf sans coquille—platée, contenu d'un plat.

Cullère, cuiller—cullérée, cuillérée—cullère à pot, louche—épergne, surtout de table.

XX.—Aliments.

I. ALIMENTS SOLIDES.

Butin, fourniment, vivres, aliments—fringale, grande faim gobe, grosse bouchée—manger, nourriture, table, cuisine—ordinaire, réduit, pot au feu—ragotons, rapaillages, rata-touille, restes, reliefs—sustance, subsistance, entretien.

Amelette, omelette—apola, ragoût—bacon, porc fumé—bœuf-de-soupe, pot au feu—chignée, échignée, soc, échine de porc—chiard, fricassée, hachis de viande—fars, fort, farce de volaille—forcure, foie—fricot, ragoût quelconque—gourgane, bajoue de porc—gretons, guertons, résidus de saindoux—lard, porc abattu—pémican, viande desséchée—praline, crépinette—rouiti, rôti—tourquière, pâté de porc—steak, bifteck—sauragine, gibier.

Barbotte, mietton, miton, mélange de pain et lait—béatis, béatilles—beigne, croquignole, rubandelle, gâteau frit au saindoux—beurrée, tartine—blanc-mange, entremets à la gelée—chignon, gros morceau de pain—conserves, confitures—cracker, biscuit sec—custard, entremets sucré—d'ompleine, gâteau de pommes—entome, entame—galette de sarrazin, crêpe

au sarrazin—*grand-père*, *rat musqué*, entremets à la mélasse—*grigne*, croûte de pain—*Johnny cake*, gâteau de maïs—*motto*, *nananne*, bonbon—*marinades*, conserves au vinaigre—*marmalade*, marmelade—*mince-pie*, pâté d'émincé—*norolle*, *nourolle*, brioche—*œuf*, œuf—*porrage*, bouillie d'avoine—*papermane*, menthe—*plarine*, amande au sucre—*poutine*, entremets au raisin de Corinthe—*sagamité*, *soupane*, *succotash*, bouillie de blé d'Inde—*toast*, rôtie de pain.

2. ALIMENTS LIQUIDES.

Bar, buvette—*lampée*, grand verre—*misérable*, *nippe*, petit verre—*teetotaller*, abstinence.

Lager, *porter*, sortes de bières—*monestroppe*, limonade—*noyau*, liqueur de noyau—*sôda*, eau de seltz.

Boisson, *boisson forte*, *espérette*, *stimuleux*, dénominations générales de l'eau de vie.

Etoffe du pays, whiskey blanc ordinaire.

Whiskey en esprit, eau de vie rectifiée—*brandy*, cognac—*Jamaïque*, rhum—*sherry*, vin de Xérés.

Cocktail, apéritif frappé, à base d'eau de vie—*ponce*, *sangris*, grog chaud.

Bubusse, *lolo*, termes enfantins pour breuvage, tetée.

Saigner le cochon, tirer de l'eau de vie d'un fût—*prendre un coup*, boire un verre—*lever le coude*, boire habituellement de l'eau de vie.

3. ALIMENTS PRÉPARÉS POUR LES ANIMAUX.

Boète, *boïtte*, *boïette*, *drague*, petit lait ou lavures de vasselle, auxquels on ajoute du son et des débris de légumes, pour la nourriture des vaches et des porcs—*gaudriole*, *moulée*, mélange de son et d'eau.

XXI.—Jeux, fêtes, danses, sports et cérémonies.

Fringue, joie.

Allée, *marbre*, bille—*moine*, toupie—*plotte*, balle à jouer.

Balancille, *berlancille*, *escarpolette*—*bascule*, amusement de collégiens—*cachette*, *cligne-musette*—*cheval-fendu*, cheval fondu—*glissade*, action de glisser en tobogane—*marrène*—*philippino*—*queue du loup*.

Caché-la-belle-bergère, *clairon du roi*, amusements de société.

Bande, *bande de musique*, musique, fanfare.

Bombarde, brimbale, guimbarde—chichikois, sisiquoi, instrument sauvage—clairinette, clarinette—musique-à-bouche—tric-trac, crécelle.

Bluff, dix, euchre, major, quatre-sept, jeux divers de cartes—bisdille, misdille, maldonne—brancard, reste de cartes—estè-que, la dernière levée—coup, chance à un jeu—pli, tourne, vire, retourne—vilaine, partie sans levée.

Baptême, compéragé, réunion pour un baptême, ensemble des cérémonies d'un baptême—bazar, räfte, fête de charité—épluchette, réunion pour éplucher du blé-d'Inde—fréli, frolic, soirée dansante—guignolée, ignolée, —veillée, soirée d'amis.

Arlepatte, gigue—danses vivés, danses à deux—reel—rigodon.

Boucherie, fête du porc gras—corvée, levage, travail en commun.

Bauche, course—base-ball, balle anglaise—course de barrières, steeple-chase—crosse, jeu de crosse—éjambée, enjambée—foot-ball, ballon se lançant avec le pied—raquettes—tobogane—traîne sauvage.

Archiconfrérie, service du soir, dans une église—estré-monction, extrême-onction—les glas, tintements de cloches—mitaine, office protestant—réponse—ucharistie—vêpes.

XXII.—Superstitions.

Supardition, superstition.

Magiès, tours de magicien—médecine, sorcellerie—sorcilège.

Charlot, Gripette, le diable, le démon—jeteux de sorts, jongleur, sorcier.

Adocté, celui qui fait un pacte avec les mauvais esprits—ant-moin, sorcier—mahoumet, manitou, esprit, génie—outiko, monstre fabuleux.

Chasse-galerie, troupe de chasseurs traversant les airs en canot d'écorce—fi-follet, fantôme, revenant, errant à travers champs—loup-garou, lutin, warou, revenants.

XXIII.—Contrats.

Accords, conventions.

Usurfruit, usance, usufruit.

Argents, valeurs en espèces—arriérages, arrérages—coûtage, coûtément, dépenses—donaison, donation—hypothèque, hypothèque—prémises, les lieux.

Cochon raisonnable, porc d'un poids raisonnable—mère moutonne, truie qui rapporte, brebis, truie propre à la fécondation—vache qui ne meurt pas, vache à remplacer en cas de mort.

XXIV.—Assemblées délibérantes.

Bâtisses parlementaires, Palais législatif.

Acte, loi—*bill*, *mesure*, *résolution*, projet de loi—*bref*, *writ*, avis d'élection—*by-law*, statut—*débenture*, obligation—*hansard*, procès-verbal—*octroi*, subvention—*ordre en conseil*, décret ministériel.

Alderman, échevin—*aviséur*, conseiller, ministre—*debater* orateur à la logique serrée—*député-ministre*, sous-chef d'un ministre—*département*, attributions, bureau d'un ministre—*leader*, chef de parti—*membre*, député—*moteur*, promoteur, proposeur, *secondeur*—*officiers*, membres d'un bureau—*Ora-teur*, président—*Premier*, premier ministre—*whip*.

Amalgamation, fusion—*appropriation*, crédit voté—*audi-tion*, apurement—*caucus*, réunion de partisans—*corporation*, municipalité—*dépêche*, expédition des affaires—*déqualification*, *disqualification*, perte de droits politiques—*émanation*, émission—*franchise électorale*, liberté politique ou civique—*incor-poration*, érection en corporation—*passation*, passage—*prelè-vement*, levée—*protêt*, protestation—*quotation*, citation—*rap-pel*, abrogation—*rapport*, procès-verbal—*réquisition*, demande—*siège*, mandat.

Mairerie.

Débenture, obligation au porteur—*estimés*, état estimatif des dépenses—*exposé financier*, état budgétaire—*income-tax*, impôt sur le revenu.

XXV.—Palais de justice.

Profession légale, carrière du barreau

Affidavit, déclaration sous serment—*allégué*, avancé, allé-gation, assertion—*avocat de record*, procureur—*bref*, ordon-nance—*charge*, allocution, réquisitoire—*comparition*, compa-rution—*conviction*, condamnation—*émanation*, émission—*étage*, phase d'un procès, d'une procédure—*hussier*, huissier—*indictement*, acte d'accusation—*informalité*, vice de forme—*corps de jurés*, réunion des douze jurés—*jour juridique*, jour d'audience—*grand jury*, *petit jury*, jury de jugement, d'accu-sation—*plaiderie*, plaidoirie—*procédés*, procédure—*rapport*, procès-verbal—*subpcena*, assignation à un témoin—*trans-question*, contre-question.

Assaut, voies de fait—*assaut et batterie*, batterie, coups et blessures—*assaut indécent*, attentat aux mœurs—*mépris de cour*, injure au tribunal—*offense*, délit.

Barre, tribune—*no bill*, *true bill*, ordonnance de non-lieu, arrêt de mise en accusation—*terme*, durée d'exercice—*warrant*, mandat d'arrêt.

Coupable (*plaider*), s'avouer coupable—*coupable* (*plaider non*), protester de son innocence—*confesser jugement*, reconnaître, avouer—*loger une plainte*, porter plainte—*plaider au mérite*, plaider au fond.

XXVI.—Politique, journalisme.

Annexion, annexion du C. aux E.-U.

Aquapatisme, *statu quo isme*, doctrine du statu quo—*castorisme*, doctrine des conservateurs ultramontains—*equalrightisme*, doctrine des droits égaux—*gerrymander*, réarrangement de divisions électorales—*jingoisme*, outrecuidance anglaise—*know-nothingisme*, fanatisme américain—*doctrine Monroe*—*nationalisme*—*paternalisme*—*partisanerie*, esprit de parti—*populacerie*, démagogie—*spreadeaglisme*, chauvinisme yankee.

Boodle, *job*, *jobbage*, concussion, tripotage—*copie*, exemplaire—*file*, liasse de journaux, —*gazette*, journal—*pataraphe*, article de journal.

Husting, tréteau—*poll*, bureau de votation—*votation*, vote—*voteur*, électeur.

Chèferie, *chefferie*, direction de parti—*constituants*, électeurs—*éditorial*, article de rédaction.

Annexionniste, partisan de l'annexion.

Bleu, conservateur—*rouge*, libéral—*castor*, conservateur ultramontain—*carpet-bagger*, aventurier politique—*cochonier*, partisan de M. Catchon—*equalrightiste*, partisan de l'equalrightisme—*support*, partisan politique.

XXVII.—Chemins de fer.

Agent, chef de gare—*brakeman*, serre-freins—*conducteur*, chef de train—*ingénieur*, mécanicien—*opérateur*, télégraphiste—*passager*, voyageur.

C. P. R., ch. de fer du Pacifique Canadien—*G. T. R.*, chemin de fer du Grand Tronc.

Accommodation (*train d'*), train d'accommodement—*char*, wagon—*petit char*, *char urbain*, tramway—*engin*, locomotive—*express*, train rapide—*freight*, petite vitesse—*manivelle*—*pullmann*, coupé-lit.

Lisse, *raile*, rail—*paraneige*, *snow-shed*, abri contre la

neige—*section*, tronçon de chemin de fer—*switch*, aiguille—*track*, voie.

Amalgamation, fusion—*cédule*, règlement—*connexion*, raccordement, correspondance—*dépôt*, *station*, gare, entrepôt—*ticket*, billet—*check*, jeton d'enregistrement.

XXVIII.—Commerce et industrie.

Ligne, branche de commerce.

Balance, solde différence—*bill*, facture—*entrée*, inscription—*directory*, almanach des adresses—*ledger*, grand-livre.

Magasin, établissement de commerce—*office*, bureau, comptabilité.

Cash, argent comptant—*change*, monnaie—*chèque*, bon sur un banquier—*billet promissoire*, billet—*collatérales* (*sécurités*), garanties accessoires—*discompte*, escompte—*estampille*, timbre-poste—*faiseur*, prometteur—*instalment*, paiement périodique—*investissement*, placement—*maturité*, échéance—*ordre*, commande—*patronage*, clientèle—*pourcentage*, commission—*prometteur*, souscripteur.

Stocks, actions de Bourse—*sécurités*, garanties.

Banqueroute, faillite—*bargaine*, marché—*composition*, arrangement—*décharge*, quittance—*défalcation*, concussion—*responsabilité*, solvabilité—*société limitée*, société anonyme.

Branche, *ligne*, spécification d'un commerce ou d'une industrie—*compétition*, concurrence—*département*, rayon—*détailleur*, détaillant—*effets*, marchandises—*éventaire*, inventaire—*ferronneries*, objets, marchandises en fer, en cuivre, etc.—*hardes faites*, vêtements confectionnés—*marchand de cuir*, mégissier—*marchand général*—*marchand en gros*—*marchand de hardes faites*—*marchand-tailleur*—*marchandises sèches*, nouveautés—*sample*, échantillon—*stock*, fonds de marchandises—*ratatouille*, camelote.

Bonus, prime, gratification—*boûme*, surenchérissement facile—*encouragement*, achalandage—*exhibition*, exposition—*job*, solde—*jobbeur*, marchand de soldes—*jobbage*—*patente*, brevet—*peddleur*, colporteur—*puff*, *humbug*, réclame tapageuse—*shippieur*, expéditeur.

Cablegramme, dépêche par câble—*C. O. D.*, livrable contre remboursement—*C. P. R.*, chemin de fer du Pacifique—*express*, grande vitesse.

XXIX.—Usines, manufactures.

Moulin, filature—*manufacture*, terme générique pour tout établissement industriel.

Bouilloire, chaudière à vapeur—*dynamo*, collecteur électrique—*machineries*, machines.

Job, *jobbage*, travail à la pièce—*jobbeur*, ouvrier à la pièce.

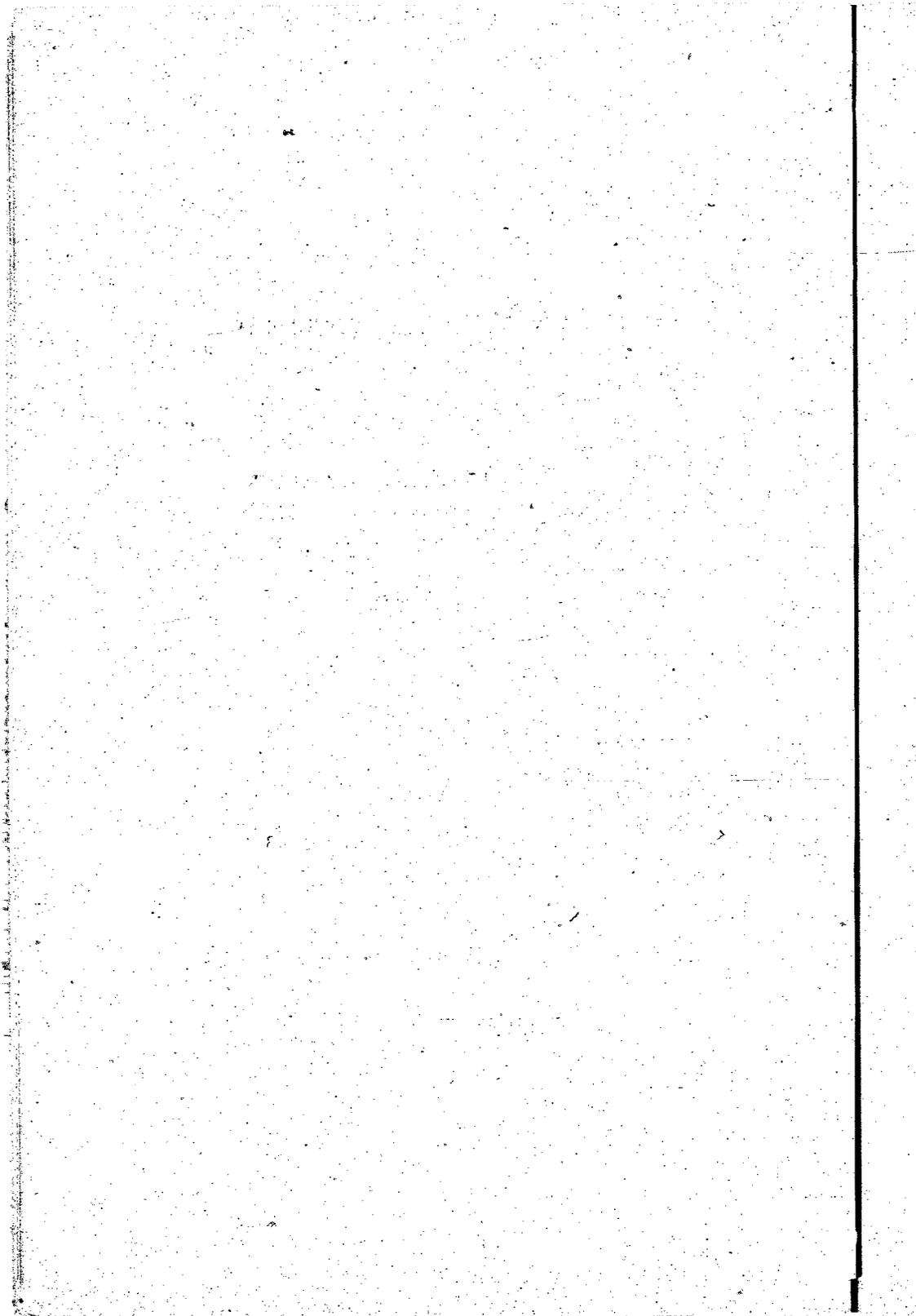
Gages coupés, salaire réduit.

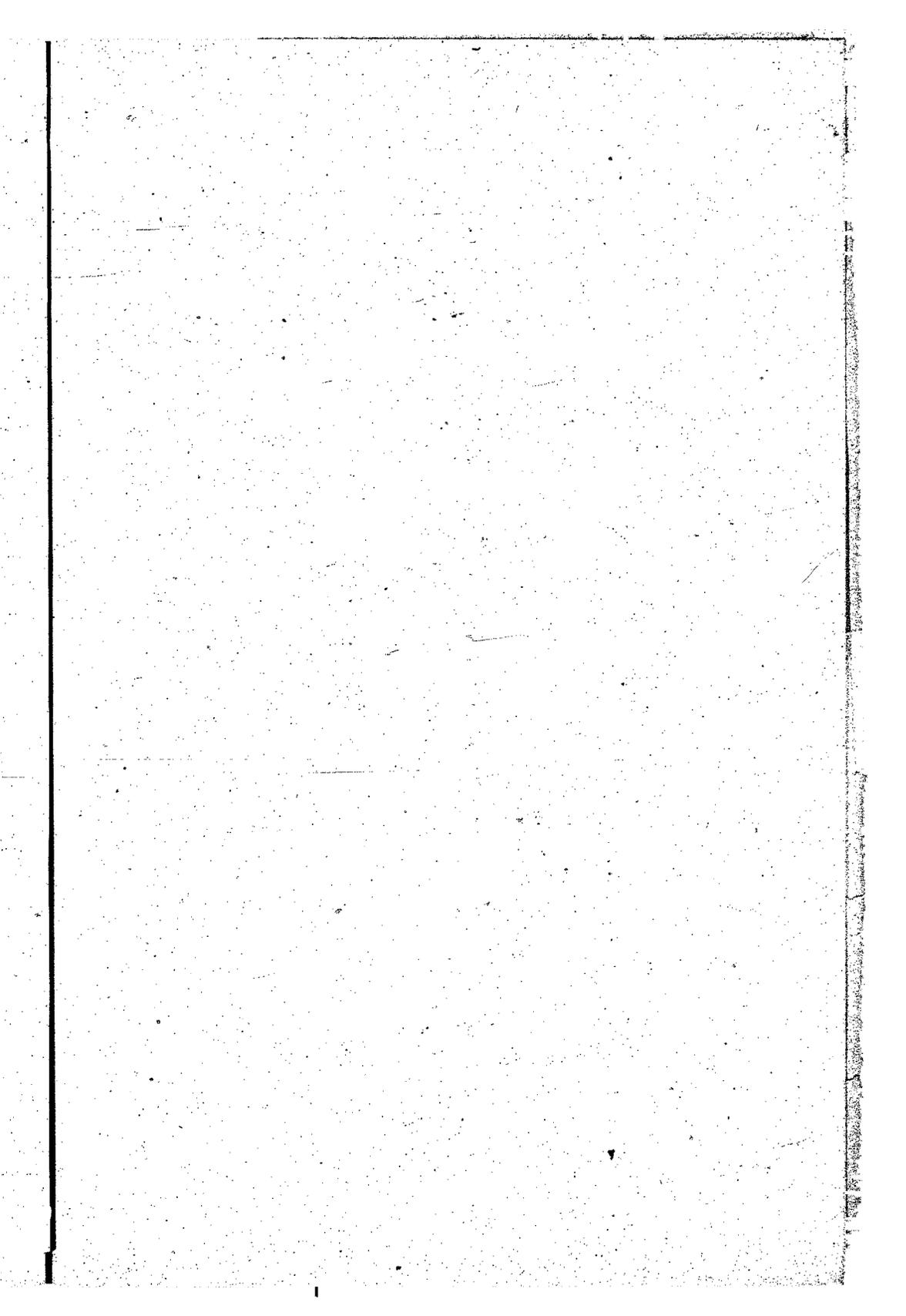
Dame, digue, chaussée—*étang*, *fosse*, eau amassée derrière une écluse—*esseau*, *essiau*, ouverture dans une digue.

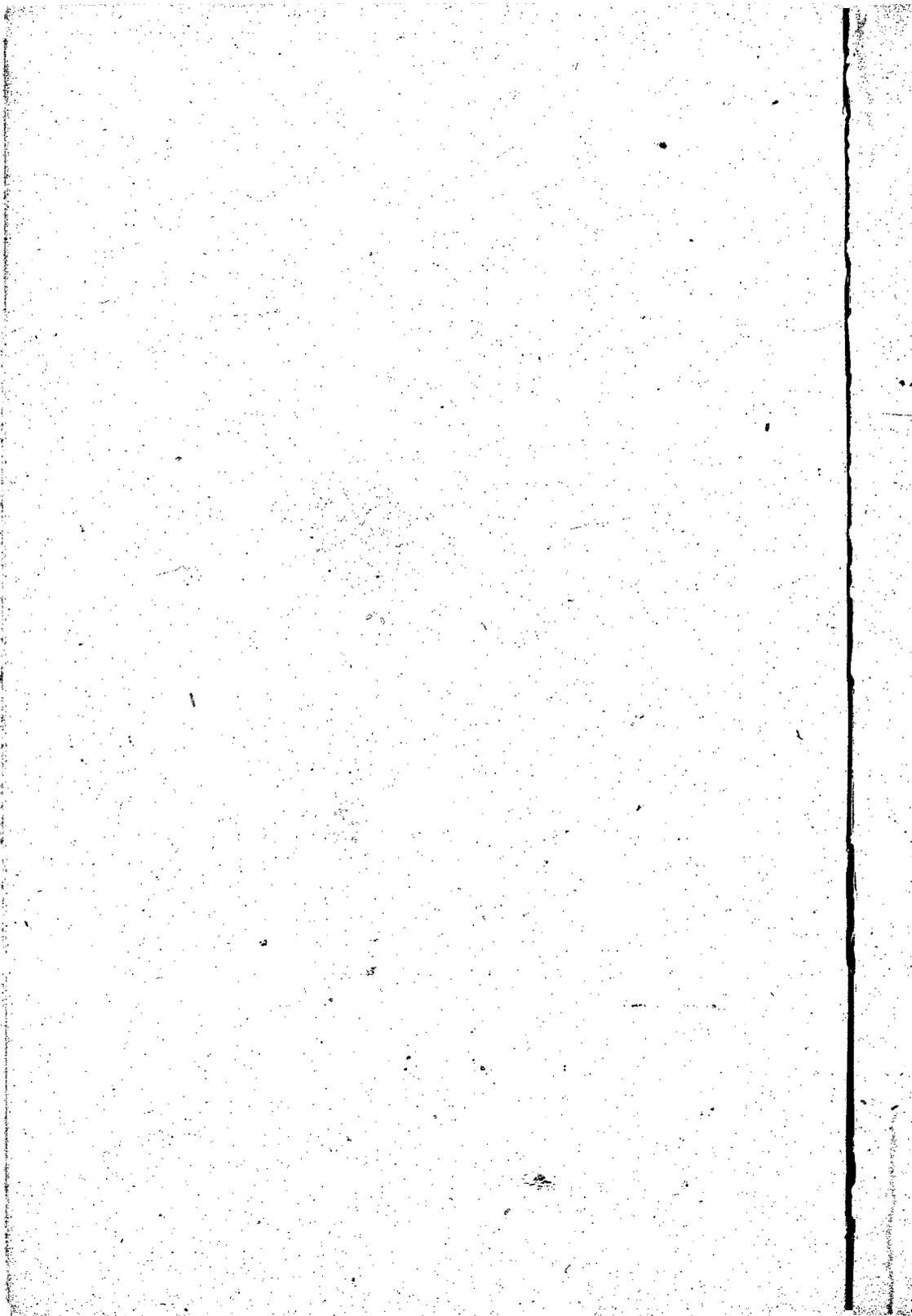
NOMBRE DE MOTS ENTRANT DANS CE DICTIONNAIRE

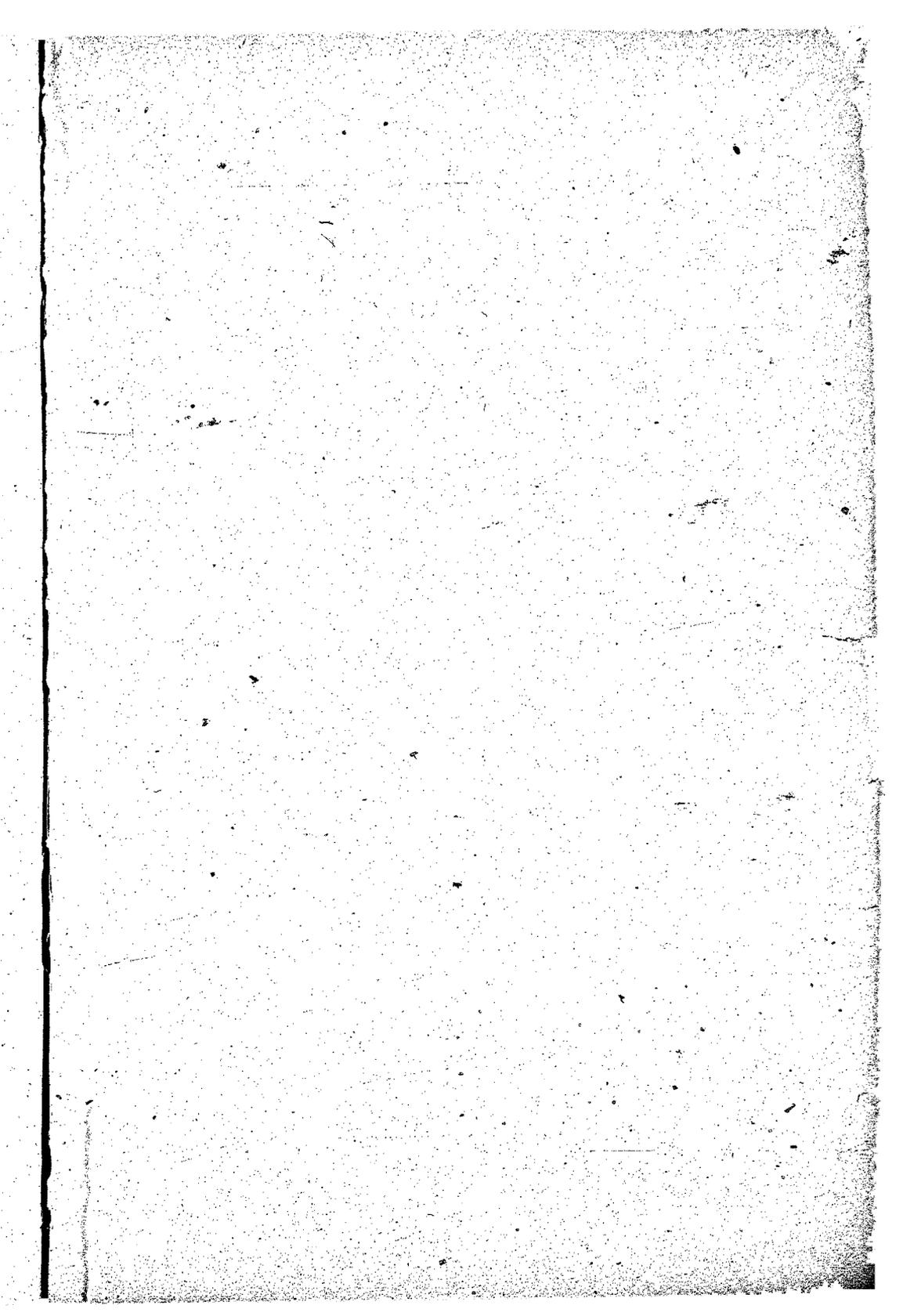
A.....	351	N.....	50
B.....	335	O.....	66
C.....	495	P.....	362
D.....	271	Q.....	55
E.....	306	R.....	274
F.....	199	S.....	274
G.....	175	T.....	218
H.....	55	U.....	12
I.....	84	V.....	90
J.....	56	W.....	16
K.....	8	Y.....	2
L.....	91	Z.....	6
M.....	285		
		Total.....	4136

FIN.









C. O. BEACHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS, MONTRÉAL
